INTERTEXT

Scientific journal
Nr. 3/4 (35/36)
9th year

Revistă ştiinţifică
Nr. 3/4 (35/36)
anul 9

Chişinău, ULIM, 2015

ISSN 1857-3711

Volumul a fost recomandat spre publicare de Senatul ULIM
(Proces-verbal nr. 1. din 16 septembrie 2015)
Articolele ştiinţifice sunt recenzate/The scientific articles are reviewed
The volume was recommended for publishing by the Senate of Free International University of Moldova (Proces-verbal nr. 1 of September 16, 2015)

ULIM, Intertext 3/4
2015, 35/36, anul 9, Tiraj 100 ex./Edition 100 copies

Institutul de Cercetări Filologice şi Interculturale/Institute of Philological and Intercultural Research
Address/Adresa: MD 2012, Chişinău, 52 Vlaicu Pârcalab Street Tel.: + (3732) 20-59-26,
Fax : + (3732) 22-00-28 site: https://icfi.ulim.md; e-mail*: inst_cult2006@yahoo.fr*

CONTENTS/CUPRINS

SPECIAL GUESTS
SALONUL INVITAŢILOR

LINGUISTICS AND DIDACTICS
LINGVISTICĂ ŞI DIDACTICĂ

LITERATURE AND INTERCULTURALITY
LITERATURĂ ŞI INTERCULTURALITATE

SPECIAL GUESTS
SALONUL INVITAŢILOR

CZU 801.73

L'HERMÉNEUTIQUE, UN MOYEN DE REDÉCOUVRIR LES RICHESSES DE TEXTES SPÉCIALISÉS

Estelle VARIOT
Aix Marseille Université CAER (France)

Hermeneutics, as a theory of understanding and interpreting texts, has known, over the years, different applications that permitted to contribute to the evolution of thinking. During the XXI[st] century, it gives the opportunity to reactivate some branches of linguistics, by putting the focus on interpretation that, nevertheless, takes into account the intrinsic role of text. This renewed approach of hermeneutics and of its special aspects also helps to reach a better recognition of the contribution of translation, as a scientific matter linked to the interpretation of speech (even if it is often forgotten) and as a compulsory and necessary intermediary in order to give all its meaning to the original thought. Applying hermeneutics theory to texts also opens the way to a more precise understanding, especially regarding legal area.

Keywords: *historical and modern hermeneutics, thought, specialized texts, philology, dialectology, translation, interpretation.*

Bon nombre de linguistes et scientifiques se sont intéressés au cours des siècles aux vestiges du passé, de manière à trouver les clefs de nos origines et de notre destinée. Il va sans dire que ces investigations ont été rendues difficiles par de nombreux obstacles qui ont surgi progressivement depuis l'apparition du langage humain jusqu'à nos jours. Même si de nombreuses avancées ont été faites dans le domaine de la connaissance du cerveau humain, il reste encore de nombreux mystères à élucider et, en particulier, la primauté à accorder ou non à la pensée sur le langage. Par ailleurs, les différences d'état où se sont trouvées les civilisations depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, les conflits, les destructions en tous genre ont contribué à la perte d'une partie de ce patrimoine cul

turel inestimable, quand bien même, des documents refont surface, de temps à autres, de part et d'autre de la Romania orientale ou occidentale. Il apparaît clairement que la connaissance de l'autre passe aussi par le décryptage de mode de pensées différents qui se sont de plus en plus éloignés avec le développement de systèmes d'écriture qui, certes, ont des origines communes mais qui, avec le temps, ont perdu ou ont rendu moins visible aux yeux du quidam ces correspondances. Ces difficultés sont accentuées quand les langues ne circulent que par la voie orale ou quand on n'est pas à même d'identifier les signes graphiques qui leur correspondent. Le champ d'investigation est donc particulièrement large et a nécessité une organisation spécifique au fur et à mesure que se sont développés les courants visant à étudier les richesses et les spécificités de nos langues. L'herméneutique, en tant que discipline scientifique, résulte bien de ce processus.

La tendance de l'homme à vivre en groupe et, dans cette optique, à organiser des modalités visant à rendre celle-ci la plus harmonieuse – ou, tout au moins acceptable – possible pour le plus grand nombre, d'une part, et à se questionner sur ses origines, sa destinée, ainsi que sur ce qui existe par-delà lui et

dans l'univers, d'autre part, a de larges résurgences dans les applications que l'on peut faire de l'herméneutique.

Il est certain qu'à l'origine un lien est établi entre l'herméneutique et les signes divins, d'autant plus que le terme lui-même d'herméneutique dérive d'Hermès, le messager des dieux. Ainsi, de tout temps, les sociétés, réparties souvent en trois ordres – ecclésial, chevaleresque, populaire/plébéien – ont cherché à se prémunir des foudres divines en s'attachant à obtenir les faveurs de divinités tutélaires plus ou moins propices qu'ils honoraient, afin de connaître leurs intentions et d'agir au mieux pour les satisfaire. La nécessité s'est ainsi faite de plus en plus pressante de savoir, le plus précisément, leurs intentions, par le biais de sacrifices de différentes sortes, parfois humains puis de plus en plus, au moyens de substituts, qui ont, ensuite, été remplacés par des offrandes matérielles, avec le développement des religions monothéistes, notamment. Ces différentes interprétations des messages divins primitifs se faisaient également sur la base d'incantations, ainsi que de formules écrites ou de descriptions de scènes dans des temples de civilisations anciennes qui avaient atteint leur apogée dans l'antiquité. L'on peut voir, dès ce stade, l'importance accordée aux signes supposés perçus par les devins et autres prêtres des cultes anciens, à la suite de l'interprétation des entrailles des sacrifiés et on se doute aussi que certaines interprétations pouvaient être faillibles ou subjectives. Ceci relance le débat théorique sur le lien entre le fait (le sacrifice) et sur le sens qu'on lui donne et, de ce fait, sur les interprétations qui sont sujettes à caution d'autant plus si l'on ne dispose plus, a posteriori, des faits originels. Dans bien des cas et dans bien des domaines, y compris, comme on le verra *infra*, dans les textes spécialisés, on se retrouve confrontés au même dilemme qui consiste à séparer le fait de la pensée de celui qui en est à l'origine, ce qui engendre parfois un fossé et une dilution des idées et des nuances. Il va sans dire que les documents conservés, à ce stade, qui ne sont pas toujours entièrement intelligibles pour nous, constituent des trésors inestimables et montrent en même temps la volonté de maintenir vivantes pour les générations futures une certaine vision de la vie et de ses cycles.

Les sociétés antiques qui nous ont précédés, qui ont coexisté et qui se sont influencées, ont été marquées par le développement de la culture, des sciences, des arts au sens large et de la rhétorique, ce qui établit un lien également avec la philosophie et, plus tard, avec le mouvement humaniste.

D'un point de vue philosophique, l'herméneutique est une discipline ancienne qui est aussi à rattacher à des penseurs athéniens, en particulier, à Aristote qui a insisté sur l'importance du texte et de sa valeur interprétative, afin de mettre en avant la perspective logique et le raisonnement dans l'argumentation. L'objectif, à ce stade, était de disposer de textes présentant une construction fluide et organisée qui permettait de valoriser l'orateur et sa pensée, en insistant sur le jugement interprétatif et sur la contradiction et, par conséquent, sur une vision critique de l'opinion présentée. Nous mentionnons, en aparté de notre investigation, que l'on retrouve cette même approche raisonnée en science avec les grands théoriciens de l'Antiquité, ce qui témoigne de l'existence d'universaux, en matière de raisonnement et de théorie argumentative, quels que soient les domaines, même si cela est encore plus contraignant en matière spécialisée (des sciences dites « dures » ou « humaines »).

Le développement des sciences (avec notamment toute la réflexion grecque à ce sujet) a permis de développer ce raisonnement logique qui sera aussi associé plus tard au cartésianisme et qui contribue, de près ou de loin, à modeler notre esprit, en fonction d'un schéma cadre et de ses applications fonctionnelles. Ainsi, la réflexion scientifique a permis d'importantes avancées scientifiques relatives à notre univers, par la création d'outils de mesure, de datations entre autres, et a remis en cause certaines conceptions erronées qui résultaient, à l'origine, d'une interprétation mauvaise ou trop approximative de certains faits. Ceci témoigne, là encore, de la nécessité de disposer, dès le départ, de données fiables – ce qui n'est pas chose aisée et ce qui requiert, dans bien des cas, de longues périodes de vérifications –, si l'on veut espérer pouvoir mener une recherche et développer des hypothèses qui se vérifient et qui sont correctes. Même si le cheminement est long et qu'il comprend bien des aléas, force est de constater aussi que, parfois, ce sont les hésitations qui permettent d'affiner le jugement (chaque théorie part d'un postulat de départ qui entraîne un raisonnement et toute modification d'une partie est à même, en puissance, d'entraîner une rectification de cette hypothèse de départ).

L'éclosion des religions monothéistes a entraîné une modification car les écrits dont nous disposons, même s'ils sont parfois parcellaires, ont fait l'objet de transcriptions des systèmes d'écritures – araméen, entre autres – vers d'autres, phénicien puis grec, slavon et latin, dont sont dérivés la plupart des langues romanes et, donc, le français et le roumain. De nombreuses études ont été faites progressivement et on a eu tendance, dans certains cas, à considérer davantage les éditions critiques ou commentées que les textes originaux. Ceci a, parfois, conduit à des dérives et à des interprétations qui ont privilégié la traduction littérale à la pensée de ceux qui témoignaient dans les écrits originaux ou, a contrario, ont privilégié une traduction très actualisée qui correspondaient davantage à la volonté du public attendu.

Au cours du temps, une compréhension partielle ou insuffisante des signes anciens, des évolutions des mentalités, des besoins nouveaux, des impulsions issues de divers pouvoirs, dans un contexte de tensions politique et religieuse, ont engendré des changements, et de nouvelles conceptions ont vu le jour qui ont, parfois, davantage, eu pour objet de mettre en avant une conception plutôt que d'accepter les autres et de rendre compte de la vision originelle.

Les réformes et tensions religieuses ont eu le mérite de mettre l'accent sur le besoin progressif de revenir aux textes primitifs, là encore, comme clef de la pensée profonde de ceux qui nous ont précédé dans le but de provoquer, ensuite, une réflexion plus systématique et plus argumentée et de parfaire ainsi notre jugement, ce qui rapproche un peu cette conception de la philosophie, par la conception logique que cela présuppose.

Quoi qu'il en soit, la recherche des origines de la pensée et de notre pensée tend à démontrer un lien entre les éléments de l'ordre naturel qui préexistaient auxquels l'être humain s'est adapté et qu'il a ensuite modelés, dans le but d'organiser la vie de chacun dans le groupe. Rechercher le sens des origines à quelque niveau que ce soit renvoie aussi, dans une certaine mesure, à la connaissance de soi et à notre manière d'envisager notre avenir.

Par conséquent, on se retrouve souvent avec le même dilemme, en matière de compréhension qui vise à savoir si l'on doit se fier à la compréhension du texte

lui-même ou à son entendement, à la perception que l'on ressent à travers sa lecture, en fonction de notre propre environnement et de notre propre expérience ou vécu.

Ainsi, la tradition scolastique a mis en valeur la recherche de l'authenticité du texte et des sources dont ce dernier avait pu s'inspirer, orientales ou occidentales, dans le cas roumain. Ces études approfondies conservent tout leur attrait car elles permettent une connaissance approfondie des textes dont l'on doit disposer dans leur variante d'origine, afin d'en retirer toute la substance et afin de pouvoir en percevoir l'essence. Le retour à la construction originelle est, de fait, une condition sine qua non de l'analyse du texte car elle seule permet de comprendre, autant que faire se peut, la volonté de celui qui l'a créé. Les courants littéraires mais aussi scientifiques, de manière générale, ont contribué à une évolution de la pensée et à la remise en cause progressive des anciens pouvoirs, de manière à la libérer, en quelque sorte, de ceux-ci, afin d'envisager les connaissances sous un angle nouveau ou renouvelé des connaissances primitives. En ce sens, les affrontements entre anciens et modernes au cours des siècles se sont prolongés jusqu'à nos jours et participent à l'argumentation cyclique relative à notre place dans l'univers, par les applications pratiques que sont les écrits.

Bon nombre de dérives exemplifient à quel point le détournement d'une pensée originelle est préjudiciable à l'intérêt commun/général car il compromet une vision éclairée de ce qu'on appelait, dès l'époque grecque, la « res publica ».

L'objectif primordial d'une personne qui est en présence de textes consistera, de notre point de vue, à se poser les questions de fond et de forme pour arriver à avoir une vue d'ensemble sur les motifs qui ont engendré sa création et sur les objectifs que son auteur original s'est fixés. Ceci a de nombreuses implications puisque cela influe, en matière de traduction, par exemple, sur les modalités de passage d'un univers ou d'une vision du monde à une autre et sur les marges autorisées ou que s'octroie celui qui transpose en langue cible. La tâche de traduction est loin d'être facile. Elle s'est développée concomitamment à la fragmentation des langues et a, dès le début, contribué, par les analyses nécessaires à sa pratique, au développement des différentes branches de la linguistique et à leur renouvellement. Par ailleurs, toute analyse textuelle approfondie requiert, d'une manière ou d'une autre, une transposition dans la langue cible, afin de percevoir l'ensemble de ses nuances.

Dans le domaine des textes de spécialité, l'approche s'emploiera également à mesurer les questions de fond et les aspects formels, ce qui confirme l'existence d'universaux, tels que les nuances exprimées ou souhaitées par l'auteur original (en tenant compte des évolutions sémantiques des mots eux-mêmes) et l'examen de la palette des moyens à disposition pour transmettre au mieux son message dans un autre contexte, celui de la langue cible.

Les textes de spécialité ou d'un niveau de langue/registre spécifique constituent une difficulté supplémentaire pour le traducteur, étant donné qu'ils nécessitent – en plus des interrogations inhérentes au passage d'une langue à l'autre –, d'une part, la mise en évidence des termes relevant du « jargon », souvent d'origine gréco-latine (et/ou slave pour le domaine roumain) ou d'un usage dialectal et, d'autre part, des moyens à mettre en œuvre, requérant la connaissance des outils d'enrichissement lexical propres aux deux langues, en vue de transposer au mieux toutes les nuances et connotations supplémentaires.

L'approche juridique, sur laquelle se fondent les fragments que nous proposons à l'occasion de la présente intervention, représente une importance toute particulière, étant donné le lien indissociable dès l'origine, dans bon nombre de sociétés, entre loi divine et organisation sociale. L'évolution même de la société humaine, dans son ensemble, met en évidence les contacts établis, à un moment ou à un autre entre ses peuples qui ont, par la suite, connu leur propre progression. Le fait que les peuples se soient entrecroisés, à différents moments de leur histoire, a généré des contaminations linguistiques et culturelles qui ont accompagné l'essor de certains d'eux vis-à-vis d'autres, même si, dans les faits, il s'avèrent après coup que les influences subies ont contribué souvent à un réveil de la capacité créatrice des derniers qui ont ainsi pu développer leur propre « style national ». Le rayonnement de certaines contrées, au niveau international, et en Europe, a également permis la diffusion de certaines idées et a contribué à une certaine normalisation des connaissances ainsi qu'à un formalisme de plus en plus convergent dans les textes.

Cela est particulièrement visible en matière juridique, du fait d'une tradition importante commune susmentionnée qui a été agrémentée de l'apport français, à partir de l'époque révolutionnaire et napoléonienne. Dans cette optique, il apparaît clairement qu'à partir d'un élément concret, factuel, le texte et les mots qu'il comprend de manière effective, on se trouve face au dilemme qu'il convient de prendre en compte : quelle part donner au fait et quelle part donner à l'interprétation, afin d'obtenir une traduction fluide et respectueuse de l'original.

De façon à exemplifier nos propos, nous avons sélectionné quelques fragments, issus d'un ouvrage sur la Législation urbaine valaque (fragments 1-3) et des Constitutions de la Roumanie et de la République de Moldavie. Il ne nous sera pas possible d'envisager, dans le cadre de cette intervention, l'ensemble des perspectives mises en évidence par les fragments, en particulier philologique (spécificités de la langue ancienne dans les fragments 1 à 3) ou culturelles (contexte de l'époque). Aussi, nous allons nous concentrer davantage ici sur la mise en valeur des applications du droit et la pensée de l'auteur chargé d'édicter la loi, pour, ensuite, évoluer vers différentes sources du droit qui ont pour objet de réguler la vie en société suivant certains principes immuables et sous-jacents qui se retrouvent dans bien des pays.

Le premier fragment[1] concerne des modalités d'amélioration, dans le domaine privé ou public·(Georgescu 123-124) extrait d'un projet de code datant de 1765. Nous nous situons durant la période phanariote et les originaux sont en grec transcrit en roumain normalisé. Les points sélectionnés font référence à des situations de la vie courante (cas) qui sont réglementées et soumises au droit, étant donné qu'elles concernent le « droit des parties », et font intervenir les notions de « mitoyenneté », « d'indivision » (« Unul singur »), de « préjudice », de dégât », de « réparation collective », de « distance légale », de « travaux d'amélioration » et d'éventuelle « prescription ».

La part interprétative consistera, de notre point de vue, à mettre en relief, par petites touches, ces notions qui sont souvent induites dans le texte mais qui entrent en ligne de compte pour édicter la conduite à tenir. Ainsi, dans le point 2) aucun travail ne peut être réalisé sans l'accord de toutes les parties ; dans le point 3) un préjudice fait à un voisin doit être réparé et on doit revenir à l'état initial ; au point 6) nécessité de respecter une distance vis-à-vis du mur mitoyen/limitrophe

pour ériger une clôture, afin d'éviter tout dégât sur les parties communes ; au point 8) en cas d'embellissement et en l'absence de contestation dans les délais, une construction n'est pas détruite.

Néanmoins, d'un point de vue lexical, il conviendra aussi, en matière juridique, de chercher à conserver les nuances des mots, en gardant à l'esprit les équivalents en langues source et cible des termes employés, soit de même racine, soit issus de la dérivation, entre autres, sachant que l'usage et les acceptions évoluent avec le temps.

Le second fragment[2], extrait du Chrysobulle de 1768, translittéré en roumain ancien, insiste sur le lien originel entre les textes sacrés dans leur esprit et les futures lois écrites et orales, en imposant certains principes, en particulier, les notions d'équité, de respect des droits des tiers et de l'intérêt public, sous peine de destruction de la construction. Ce fragment intronise également la prise en compte de l'intérêt général que chacun a délégation de faire respecter sous certains délais.

La part interprétative se fait à divers niveaux dans ce fragment : en premier lieu, certains termes (« pravilă »), souvent d'origine slave, n'ont pas d'équivalent fixe en langue cible française. De plus, le fragment insiste sur l'autorité représentée par le prince qui fait lui-même référence à la puissance divine dont il est investi et qui est chargé d'édicter la loi, afin d'organiser la vie en société de ses sujets. Les nuances liées à la déférence et aux libertés d'autrui sont à envisager dans leur contexte, avec des formulations types, en langue source qu'il n'est pas toujours aisé de transposer directement en langue cible : des adaptations sont nécessaires et, partant de là, des choix sont effectués, à un moment donné pour transmettre au mieux le message original.

Le troisième fragment[3], insiste à nouveau sur les notions de « travaux d'embellissement » qui devront se faire dans le respect des « droits » des tiers et de la loi représentée ici par Alexandru Scarlat qui s'impose dans toute la principauté et à ses successeurs, ce qui confirme le processus de normalisation des règles juridiques et d'unification de la principauté par ce biais aussi.

La part interprétative dans ce fragment est clairement représentée par la difficulté de transposer à l'identique la syntaxe originale en langue cible. Les éléments connecteurs des phrases jouent un large rôle dans cette situation puisqu'ils concourent à un discours plus fluide, moyennant de légères nuances.

En plus de cela, on notera la vision du législateur qui laisse primer les intérêts essentiels « droit à la lumière », « droit à la vue sur la nature », en légiférant sur des distances de « bienséance » et de sécurité, de façon à garantir la paix et la tranquillité de chacun. On notera toutefois un maintien de certains droits accordé aux parties préalablement installées vis-à-vis des nouveaux arrivants/constructeurs, ce qui peut être une nuance non négligeable.

Le quatrième fragment[4] est fondé sur un extrait de la Constitution de la Roumanie qui constitue le fond de l'unité du peuple roumain et qui consacre les notions « [d']égalité », « [d']unité » et de « refus de toute forme de discrimination », conformément aux principes de toutes les démocraties et, en droite ligne, aussi de l'esprit de la révolution française.

Dans ce fragment plus récent, la partie interprétative affectera davantage la manière dont on va pouvoir faire passer ce message fort à l'aide de mots qui sont souvent d'origine latine dans les langues source et cible, en nivelant les effets de style et en conservant la sobriété du message original. Les différentes formes de

« discriminations » énumérées sont communes à l'ensemble des pays européens et illustrent, de ce point de vue aussi, une marche vers l'uniformisation des pratiques et des formulations.

Le cinquième fragment[5] présente un extrait de la constitution de la Moldavie qui pose les bases du peuple de République de Moldavie et qui insiste sur son unité propre et sur sa spécificité, ainsi que sur les garanties de base communes à tous les peuples européens. Il met en avant aussi le rôle de l'État comme garant des libertés individuelles.

Là encore, la part interprétative consistera, face à un texte national à la portée générale suprême, à se concentrer sur les mots et à rester au plus près des racines communes, afin de conserver toutes les nuances sémantiques, en adaptant, ici et là, la syntaxe originale à l'univers de la langue cible.

Les fragments sélectionnés, dans la perspective herméneutique, contribuent, nous l'espérons, à démontrer l'ampleur de la tâche du traducteur qui, non seulement s'appuie sur la méthodologie générale à appliquer lorsque l'on passe d'une langue à une autre mais, en plus, se doit de dépasser les mots du texte pour en percevoir un maximum de connotations et d'éléments sous-jacents. Il s'agit, en fin de compte, du passage du monde factuel représenté par le texte à la pensée profonde de l'auteur, représentant en l'occurrence l'autorité publique et le législateur. Il est question ici d'un équilibre stable auquel le traducteur tend entre, d'une part, la réalité des mots englobant des applications du droit et une réglementation et, d'autre part, la hiérarchie des normes sous-jacente qui inclue aussi des principes généraux non écrits ainsi que la jurisprudence, entre autres, qui concourent également au raisonnement juridique et aux prises de décisions, y compris aux niveaux national et international.

Le monde européen a connu de vastes bouleversements et évolutions, au gré des contacts entre ses peuples et avec d'autres, plus ou moins consentis, qui lui ont permis de s'adapter au temps et aux avancées. Pour autant, les questions qui relèvent de nos origines et de notre destinée demeurent et face à la réalité intangible de notre existence, nous ne cessons de nous interroger sur notre manière d'exister. Les outils dont nous disposons à travers les siècles sont divers mais l'une de nos plus grandes richesses est néanmoins la langue et, dans bien des cultures, son équivalent couché sur le papier, le texte. Ceux-ci nous amènent à garder la mémoire de notre patrimoine et à l'enregistrer pour les générations futures, afin d'en conserver tout leur sens, dans notre propre vision, distincte de celle de l'autre, cependant. Toutes sortes de théories ont vu le jour, de manière à nous aider à mieux nous voir, puis à nous connaître et à gommer nos différences, de façon à pouvoir vivre ensemble. Néanmoins, il a fallu pour cela établir des « règles » érigées depuis la nuit des temps pour canaliser nos visions différentes à certains égards mais finalement assez convergentes à bien d'autres. Certains trésors, perdus suite à des conflits, des destructions, des extinctions de peuples, sont parfois redécouverts par d'autres générations et appellent à une remise en question de faits admis. L'herméneutique, appliquée à la traduction et aux textes, en particulier spécialisés, contribue à une meilleure acceptation de l'autre. Sans avoir pour objet d'annihiler toutes nos différences qui sont autant de contributions au « bien commun », nous sommes tous amenés à réfléchir à notre vision de la vie et à notre interprétation de celle-ci. L'herméneutique, par la transcendance du texte qu'elle procure, nous amène également à dépasser le texte pour entrevoir la pensée

profonde de l'auteur original et accéder à une part de son univers, sans pour autant en connaître toujours toutes les réponses. C'est la raison pour laquelle la traduction qui repose bien sur des fondements tangibles – les textes – est une opération des plus hardies et ardues car elle nécessite sans cesse une capacité à se reposer les mêmes questions et à effectuer un cheminement qu'elle espère le plus proche possible de l'original. Cette tâche est d'autant plus singulière, en matière juridique, où la précision et les nuances sont de rigueur dans chaque mot, malgré le paradoxe apparent de l'uniformisation des formulations.

Notes

[1] Valentin Al. Georgescu, Emanuela Popescu (1975). *Legislaţia urbană a ţării româneşti 1765-1782/La legislation urbaine de la Valachie 1765-1782, Adunarea izvoarelor vechiului drept românesc scris X*, Bucureşti/Bucarest Academia de ştiinţe sociale şi politice a republicii socialiste românia, Institutul de studii sud-est europene/ Académie des sciences sociales et politiques de la république socialiste de Roumanie, Institut d'études sud-est européennes – Collection des sources de l'acien droit roumain écrit, X, 123-124 : « 2. Unul singur dintre asociaţi nu trebuie nici să strice, nici să dreagă zidul comun » ; « 3. Acela care face ceva spre paguba vecinului (său), este oprit ; dacă face vreo reparaţie, trebuie să păstreze vechea înfăţişare a clădirii » ; « […] 6. Un vecin nu poate să-şi facă grajdul lîngă zidul comun, pentru ca zidul să nu se strice din pricina umezelii » « […] 8. Acela care va ridica o clădire pe un loc domnesc pentru înfrumuseţarea fără a fi împiedicat de cineva, mai tîrziu nu mai e silit să dărîme clădirea » în *idem, ibidem,* p. 123-124. [2. Un seul des associés ne doit ni détruire ni réparer le mur commun ; 3 Celui qui fait quelque chose au détriment du (de son) voisin est arrêté ; s'il fait une réparation, il doit conserver l'ancien aspect de l'édifice ; 6. Un voisin ne peut faire sa clôture près du mur commun, pour que le mur ne s'abîme pas à cause de l'humidité […] 8. Celui qui va ériger un édifice sur un lieu princier pour l'embellissement sans en être empêché par quiconque, ensuite n'est plus forcé de détruire l'édifice].

[2] *Idem, Ibidem,* « Bucureşti, 12 mai 1768, 136-138 : Alexandru Scarlat întăreşte dispoziţiile pravilelor privitoare la construcţia şi refacerea clădirilor (case, prăvălii, boiangerii, băi) şi la servituţiile urbane (Original) Io Alexandru Scarlat Ghica voevod bojieiu milostiiu gospodar » (p. 136) […] Şi de va îndrăzni cinevaşi să zidească cevaşi fără de voe domnească, această zidire să să strice. Şi într-altă parte tot la acest titlu, altă pravilă zice : cum că oricine va îndrăzni să facă zidire noao în cale sau în trecătoare de obşte, să să oprească (p. 137) […] Aşijderea, şi cînd vecinul are înaintea lui privileală de grădini şi de pomi, să nu aibă volnicie cinevaşi din cei ce vor vrea să zidească din nou casă, ca să oprească priveala acéea, ci să departéze acea zidire de la zidirea vecinului, urme 50, adecă 33 de coţi. […] (p. 138) [Bucarest, 12 mai 1768. Alexandru Scarlat renforce les dispositions légales relatives à la construction et à la réfection des édifices (maisons, magasins, teintureries, salles de bains) et les servitudes urbaines (Original) Moi, Alexandru Scarlat Ghica prince boyard administrateur clément (p. 136) […] Et si quelqu'un ose construire quelque chose, sans l'accord princier, que cette construction soit détruite. Et, autre part, toujours sous ce titre, une autre disposition légale dit : quiconque osera faire une nouvelle construction sur une voie ou sur un passage public, qu'il soit arrêté (p. 137) […] De même, quand le voisin a devant lui la vue sur des jardins et des arbres fruitiers, que l'un de ceux qui veulent construire à nouveau une maison n'ait pas l'autorisation, pour boucher la vue, mais qu'il éloigne cette construction de celle du voisin, en arrière 50, c'est-à-dire 33 coudées […] (p. 138)].

[3] *Idem, Ibidem,* 138-139 : „Poruncim ca oricine va vrea să înnoiască casa lui cea véche, să nu schimbe nici cum făptura cea dintîi a casii aceiia, ci după cum s-au aflat întîi, tot într-acest fel de făptură să o înnoiască, nici să închiză lumina sau priveala vecinilor” (p. 138) […] Căci nu avem îndoire, cum că şi fraţii domni cei ce vor fi după noi şi după domniia lor fiind după ajutoriu dreptului şi a pravililor nu vor lăsa neizbrănită, o îndrăznire ca aceasta a acelora carii nu vor vrea să bage în seamă poruncilor pravililor” (p. 139) [Nous ordonnons que quiconque voudra rénover son ancienne maison, ne change en rien l'apparence première de cette maison, ni sa disposition, qu'il la rénove en gardant toujours cette apparence, qu'il ne masque pas non plus le soleil ou ne bouche la vue aux voisins (p. 138) […] Car nous ne doutons pas que les frères princes qui seront après nous et étant dans leur règne à la recherche de l'aide du droit et des dispositions légales ne laisseront pas confuse, une audace comme celle-ci de ceux qui ne voudront pas tenir compte des injonctions des dispositions légales (p. 139)].

[4] Extrait de la Constitution de la Roumanie, consultable via le lien : http://www.constitutiaromaniei.ro/ (lue le 28/03/2015 à 11h20) : Art. 4 – Unitatea poporului şi egalitatea între cetăţeni (1) Statul are ca fundament unitatea poporului român şi solidaritatea cetăţenilor săi. (2) România este patria comună şi indivizibilă a tuturor cetăţenilor săi, fără deosebire de rasă, de naţionalitate, de origine etnică, de limbă, de religie, de sex, de opinie, de apartenenţă politică, de avere sau de origine socială. [Art. 4 – Unité du peuple et égalité entre les citoyens (1) L'État a comme fondement l'unité du peuple roumain et la solidarité de ses citoyens (2) La Roumanie est la patrie commune indivisible, de tous ses citoyens, sans distinction de race, de nationalité, d'origine ethnique, de langue, de religion, de sexe, d'opinion, d'appartenance politique, de richesse ou d'origine sociale].

[5] Extrait de la Constitution de la République de Moldavie, consultable via le lien : http://lex.justice.md/document_rom.php?id=44B9F30E:7AC17731 (consulté le 28/03/2015 à 11h27) Articolul 10 Unitatea poporului şi dreptul la identitate (1) Statul are ca fundament unitatea poporului Republicii Moldova. Republica Moldova este patria comună şi indivizibilă a tuturor cetăţenilor săi. (2) Statul recunoaşte şi garantează dreptul tuturor cetăţenilor la păstrarea, la dezvoltarea şi la exprimarea identităţii lor etnice, culturale, lingvistice şi religioase.

Articolul 16 *Egalitatea (1) Respectarea şi ocrotirea persoanei* constituie o îndatorire primordială a statului. (2) Toţi cetăţenii Republicii Moldova sînt egali în faţa legii şi a autorităţilor publice, fără deosebire de rasă, naţionalitate, origine etnică, limbă, religie, sex, opinie, apartenenţă politică, avere sau de origine socială. [Article 10 *L'unité du peuple et le droit à l'identité* (1) L'État a comme fondement l'unité du peuple de République de Moldavie. La République de Moldavie est la patrie commune de tous ses citoyens. (2) L'État reconnaît et garantit le droit à tous ses citoyens de conserver, développer et exprimer leur identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse. Article 16 Égalité (1) Le respect et la défense de la personne constitue une obligation primordiale de l'état. (2) tous les citoyens de la République de Moldavie sont égaux devant la loi et les autorités publiques, sans distinction de race, de nationalité, d'origine ethnique, de langue, de religion, de sexe, d'opinion, d'appartenance politique, de richesse ou d'origine sociale].

Références bibliographiques

Atelier « Traduction et Plurilinguisme ». Aix-en-Provence : Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, « Etudes Romanes » de l'Université de Provence, n°7 (volume double), édition réalisée par E. Variot, sous la direction de V. Rusu, 2002.

Atelier de Traduction et Plurilinguisme. Aix-en-Provence : Travaux de l'Equipe d'Accueil 854, « Cahiers d'Études Romanes », n°14 (volume triple plus un CD-Rom), édition réalisée par E. Variot, 2005.
Constitution de la République de Moldavie. consultable via le lien : http://lex.justice.md/document_rom.php?id=44B9F30E:7AC17731 (consulté le 28/03/2015 à 11h27)
Constitution de la Roumanie. consultable via le lien : http://www.constitutiaromaniei.ro/ (lue le 28/03/2015 à 11h20)
Francesca, Manzara. *Herméneutique et traduction*. article consultable à partir du lien :
Georgescu, Valentin Al., Popescu, Emanuela. *Legislaţia urbană a ţării româneşti 1765-1782/La legislation urbaine de la Valachie 1765-1782*, *Adunarea izvoarelor vechiului drept românesc scris X*. Bucureşti/Bucarest : Academia de ştiinţe sociale şi politice a Republicii Socialiste România, Institutul de studii sud-est europene/ Académie des sciences sociales et politiques de la République Socialiste de Roumanie, Institut d'études sud-est européennes – Collection des sources de l'ancien droit roumain écrit, X, 1975.
http://incubadora.periodicos.ufsc.br/index.php/intraducoes/article/viewFile/1608/*1845* (lu le 28/03/2015 à 11h23)
Ladmiral, Jean René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994.
Peeters, Jean (sous la direction de). *La traduction, de la théorie à la pratique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, collection « Rivages linguistiques », 2006.
Variot, Estelle. *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI (Iassy, 1851)*. Thèse de doctorat intitulée soutenue en 1996 (Directeur : V. Rusu, Membres du jury : M. M. J. C. Bouvier, G. Taverdet, V. Rusu, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 1997, 3 tomes, (lexicologie).

CZU 811.134.3

REFLEXOS LONGINQUOS DO LUSITANISMO

Marcos GABINSKI
Academia de Ciências da Moldávia

Provavelmente o fato mais conhecido agora aqui de comunidade entre o mundo lusófono e esta terra da Moldávia é a difusão que teve nas últimas décadas a palavra *fazenda*, fato devido ao filme brazileiro "A escrava Isaura" que gozou aqui, graças à televisão, de grande popularidade. Decerto, não avendo aqui latifúndios, nem sequer plantações de fazendeiros, a palavra perdeu o seu sentido inicial chegando a significar "lote de terra fora da cidade lavrado para criar frutas, hortaliças, milho" etc. para uso pessoal da família. Primeiramente a palavra tinha conotações cómicas, referindo-se implicitamente ao célebre filme, mas a pouco a pouco foi adquirindo sentido sério, empregando-se até na fala oficial. Durante uns anos apareceram aqui as revistas agrícolas «*Фазенда*» e o diminutivo «*Фазендочка*» ("Fazendinha", ambas em russo). Do ponto de vista lingüístico é caraterística a aparição mesmo do próprio derivado *fazendar* (em romeno), análogo do port. *fazendeiro*, mas não significando precisamente a mesma coisa, q.v. acima (podemos até certificá-lo citando uma poesia publicada há uns anos na revista mensal desta Academia de Ciências). Mas além do derivado próprio *fazendar*, um testemunho ainda mais importante do *fazenda* no romeno local (chamado aqui também "moldavo") e no russo é a perda da conotação de exotismo: muitos falantes já nem sequer sabem (pois as impressões deixadas pelo filme vão esquecendo-se) de onde provém a palavra, percebendo-a já como muitos outros neologismos sem especificidade inicial local.[1]

Outras manifestações da comunidade em questão são agora menos conhecidas, mas têm raízes mais profundas, por conseguinte são mais importantes para a história. Nos últimos anos, sendo abolidas as proibições soviéticas de publicar informação objectiva sobre temas judaicos, apareceram na imprensa de Quichineve, entre outros, os seguintes dados.

Por ordem cronológica, a primera informação deste género que temos sobre o tema é a relativa à devastação da casa do encarregado de negócios particular *Португейс* de Quichineve durante o terrível pogrome de 1903[2] (considerado depois precedente do Holocausto). Logo mais de uma vez figurou em jornais do seu tempo e de agora por várias ocasiões a portador do nome Мендель *Португали* (1888-1917),[3] nascido nesta terra da Bessarábia, depois repatriado para a Palestina (ainda turca), onde se tornou um bom organizador, entre outras coisas, dos destacamentos de autodefesa "ha-Chomer" ("A guarda") que desempenharam um papel importante no restabelecimento do Estado de Israel.

Dados mais recentes da imprensa dos últimos anos referem-se à dinastia de rabinos originários da cidadinha de Sculeni da Bessarábia, dinastia cujo representante Israel Avraam *Portugal* visitou Quichineve em 2000, tendo então 86 anos, a visita despertando ampla repercussão entre a comunidade religiosa judaica do lugar.

Não sabemos se têm relação tanto com a Moldávia, como com o povo judeu os autores de artigos na imprensa russa (cujos dados poderiamos citar): o coronel P. *Португальский* (artigo de 1993), bem como o autor Борис *Португальский* (artigo de 2001). Porém, e claro que foi judia a jovem israelita de 19 anos assessinada pelos terroristas árabes *Orit Portuguez.*[4]

E também com profundo pesar devem-se constatar os seguintes fatos muito tristes. No livro relativo a exterminação dos judeus de Odessa e da sua região durante a ocupação fascista de 1941-1944, entre várias centenas de milhares de judeus massacrados apparecem 4848 identificados num livro especial organizado pelo historiador B. Guidalévitch.[5] Entre estas vítimas achamos sob os números 2138 e 2139 (p. 69) respetivamente os nomes de *Португал* Пинхас filho de Israel, pedagogo, e de *Португал* Хася, filha de Nissim (não está indicada a especialidade), provavelmente marido e mulher, ambos nascidos em 1870 e assassinados entre 1941 e 1944 no famigerado campo de exterminação de Domanióvka (então região de Odessa, agora a de Nikoláev). Estando ultimamente em Odessa, encontrei na lista telefónica de lá os apelidos de *Португал И. П., Португал М. Л., е Португейс М. Я.*, mas os telefones não me responderam. E possível serem dos parentes das vítimas do fascismo. Também é pouco provável que sigam morando ali depois da recente emigração em massa de Odessa.

Finalmente, uns dados da própria experiência do abaixo assinado. Dando este em 1989-1992, como lingüista, atestados de identidade de nomes (que figuravam em vários documentos em variantes distintas, p. ex., *Моисей* e *Мойше* para *Moisés*) aos judeus que emigravam da Moldávia, teve entre os solicitantes um chamado *Португейс*. Entre os mesmos houve também um chamado *Шпанер*, apelido existente entre os judeus ashkenazins de origens ibéricos. Encontrei-o também no semanário de aqui "Cidadinha judia" de Quichineve (em russo) em 2010 e 2012, entre os ex-habitantes de Moldávia, mas segundo vemos, aos de origem portugués tocou-lhes um papel mais importante na vida destes lugares e na emigração deles.

Alem de tudo isto, um reflexo longínquo de completamente outro género do lusitanismo é o seguinte. Sabe-se bem que o nome italiano da espécie portuguesa de laranjas *portogallo* foi tomado de empréstimo pelo turco, de onde penetrou, como nome da laranja em geral, em várias línguas balcánicas (e até as caucasianas). Sabe-se também dos muitos derivados desta raíz formados com sufixos próprios nas línguas balcánicas, estando eles, pelo que sabemos, derivados nominais e significando noções como "laranjal", "laranjeira", "alaranjado" etc.[6] Mas é um provável neologismo sui generis (pois falta em vários dicionários dos últimos anos) o verbo albanés *portokalloj*, verbo estático que quer dizer "aparecer alaranjado, ser da cor da laranja", p. ex., *Pylli me ah dhe lajthi zverdhte dhe portokallonte* (N. Lera, Të jetoh kohën, Prishtinë, 1989, f. 270) "A mata de faias e de aveleiras aparecia amarela e alaranjada".

Esta é a nossa pequena contribuição à identificação duns reflexos de lusitanismos longínquos de Portugal, contribuição que esperamos não seja completa.

Notas

[1] Aliás, *fazenda* é um duplicado etimológico completo do romeno *făcândă*, variante dialetal do gerúndio *făcând* "fazendo", ambos provindo do latino *faciendo*, gerúndio ou gerundivo nos casos dativo e ablativo, em romeno refeito por analogia com *fac* "faço" e *făcut* sustituição do arcaico *fapt* "feito" (particípio) etc. Aqui, ocupamo-nos de fenómenos lingüísticos desta região balcano-póntica, mas é digno de menção também o ter figurado já no ano 1861 o autor ucrainófilo de artigos na revista de Peterburgo *Основа* ("Fundamento") O. V. Portugalov (q.v. J. D. Klier. *Zhid*: Biography of a Russian epithet "The Slavonic and East European Review" (London), vol. 60, 1952, p. 9–10. Entre fatos mais recentes é notavel o dos célebres académicos soviéticos V.M. Jirmunski (1891–1971, linguista e filólogo) e seu filho A.V. Jirmunski (de 1921, biologista) terem tido um parente do mesmo apelido, também pessoa bastante conhecida, em Portugal.

[2] Q.v. С. Резник. *Кровавая карусель*, Москва, 1991, с. 32.

[3] Sobre ele existe, fora de artigos jornalísticos, também informação científica, q.v. o livro do finado historiador Ia. M. Kópanski: Я. М. Копанский, *Еврейское национальное движение в Бессарабии в межвоенный период (1918-1940)*. Кишинев, 2008, с. 77.

[4] Q.v. T. Solomovici. *Lung e braţul Mossadului*. Bucureşti, 1997, p. 120.

[5] Q.v. Never to be forgoten (com títulos também em russo e em hebraico), Jerusalem, 1997, p. 69.

[6] Como fato de etimologia popular pode ser citado o recente romeno Portocalia aparecido como "País de Laranjas", q.v., p.ex., Gh. Constantinescu, Dobridor. *Dicţionar de termeni lingvistici.* Bucureşti, 1982, p. 134.

CZU 811.133.1

LA FRANCOPHONIE AU-DELA DU FRANÇAIS

Yves MONTENAY
Institut Culture, Economie et Géopolitique, Paris

L'histoire : le culturel, l'économique et le politique

Le français est bien sûr la langue de la France, mais il a aussi un rôle international ancien. La Roumanie et la Moldavie, que je parcours depuis des décennies en ne parlant que français peuvent en témoigner.

Il faut sans cesse le rappeler à ceux qui qualifient le français parlé hors de France, de Belgique et de Suisse de « langue coloniale » pour lui nuire, alors que pour beaucoup de pays cela n'a jamais été le cas, et que pour les anciennes colonies françaises (et belges) ce qualificatif est dépassé, les élites et une part importante de la population l'ayant librement adopté.

La diffusion du français s'est faite sur plusieurs fronts. Le plus ancien mais toujours solide, quoiqu'on en dise aujourd'hui, est le front littéraire et culturel. Là aussi la Roumanie et la Moldavie peuvent en témoigner. Mais les classes instruites ont maintenant des activités économiques qui priment sur leur vie « intellectuelle ». Or l'économie, si elle se décline en français dans de nombreux pays comme on l'oublie parfois, se pratique ailleurs en anglais ou en globish (anglais sommaire), mais aussi en espagnol, en mandarin, en russe, en allemand […].

Outre le culturel et l'économique, le politique a diffusé le français. On peut observer au moins trois grandes vagues : celle de la puissance politique française symbolisée par Louis XIV, celle des idées des « Lumières » un siècle plus tard, puis celles de la Révolution française, pour le meilleur, l'égalité de droits et plus généralement « des / les droits de l'homme » et parfois pour le pire, un égalitarisme servant de prétexte aux pires dictatures.

On pourrait ajouter l'évolution démographique qui, à long terme, est un des supports du politique : après un sommet démographique justement sous Louis XIV, cette évolution démographique a joué puissamment contre le français, avant de probablement se retourner aujourd'hui avec l'explosion démographique de l'Afrique francophone. Je dis « probablement » car les problèmes du français dans ces pays sont nombreux et parfois suscités par des concurrents agacés par cette importante exception au règne d'une langue unique : les francophones africains pourraient en effet être 500 à 700 millions dans une quarantaine d'années si se réalisent des conditions que j'évoque dans mon livre.

Il y a déjà eu trois tentatives politiques de changement de langue en Afrique : l'une réussie au Ruanda où l'anglais a remplacé le français comme langue officielle et d'enseignement, deux qui ont échoué, à Madagascar et en RD Congo, ce dernier étant potentiellement le plus grand pays francophone d'Afrique. L'expérience du Ruanda confirme que le changement de langue « met à la poubelle » toute l'élite du pays et nuit au développement. Mais cette politique s'y explique par le désir de donner au clan anglophone du président une priorité de fait pour les postes et les appels d'offres.

En Europe, et plus précisément dans les institutions de l'Union Européenne, l'usage du français au sommet, qui était général il y a quelques décennies a presque complètement disparu au profit de l'anglais (ou du globish) au fur et à mesure de l'élargissement de l'Union et sous la pression du militantisme britannique qui s'assure ainsi un avantage économique de plusieurs milliards d'euros par an (rapport Grin). Le français reste néanmoins la deuxième langue étudiée en Europe après l'anglais, et la première langue étrangère des pays anglophones comme l'Irlande et la Grande-Bretagne.

Enfin, et c'est à mon avis le plus important, ma carrière en entreprise a confirmé le poids de la langue de travail : on apprend souvent le français ou l'anglais pour trouver un emploi. Cela joue en faveur du français en Afrique occidentale et centrale, et même au Maghreb où le français n'a aucun rôle officiel. Cela joue en faveur de l'anglais dans beaucoup d'autres pays, y compris en France.

Que retenir de tout cela en Moldavie ?

La Moldavie n'a pas eu son histoire liée à celle de la France, ni de liens économiques étroits avec cette dernière. Son intérêt pour le français est donc principalement culturel, et facilité par la latinité commune. J'entends ici le mot culturel au sens large : il ne s'agit pas seulement d'apprécier des œuvres classiques ou modernes, mais d'avoir « une fenêtre » sur le monde extérieur, de préférence via une langue de grande diffusion pour qu'elle reflète elle-même le monde extérieur. C'est le cas de l'anglais, du français, de l'espagnol […].

C'est nettement moins le cas du mandarin : bien qu'étant la première du monde par le nombre de locuteurs, cette langue est restée régionale (Asie de l'Est principalement) et la culture mondiale y est peu présente faute de traductions en mandarin, même si les liens intellectuels se renouent peu à peu avec le reste du monde. Le russe, utilisé par beaucoup de Moldaves, est dans une situation intermédiaire, étant « une fenêtre » plus large que le mandarin par ses ressources propres ou traduites, mais de diffusion géographique plus étroite que le français ou l'anglais.

Bien d'autres pays sont à ce point de vue dans une situation analogue à la Moldavie : les pays musulmans ont de plus en plus de citoyens cherchant « une fenêtre », d'autant que les pressions religieuses et sociales limitent considérablement les traductions en arabe et autres langues nationales, ainsi que la nature des sujets traités par les écrivains locaux. Les pays du Maghreb utilisent massivement le français comme fenêtre (c'est certes un héritage colonial, mais cette fonction est dépassée depuis longtemps), d'autres pays arabes utilisent l'anglais, mais une minorité y choisit le français pour « avoir autre chose » que l'anglo-américain, notamment en Égypte. Le Liban est dans une situation intermédiaire avec un trilinguisme assumé.

Et le choix est encore plus simple dans les pays anglophones : au Texas, où il y a également un conformisme social pesant dans certains milieux, le français est une « fenêtre vers autre chose ».

Par ailleurs, la connaissance du français permet l'accès aux institutions internationales, où elle est obligatoire à partir d'un certain niveau, ainsi que l'accès à une élite intellectuelle existant dans presque toute la planète et que l'on retrouve

notamment autour des départements de français des principales universités, et enfin à la visite d'une trentaine de pays où le français est officiel ou largement diffusé.

Bref le français, contrairement au mandarin ou au russe, est largement mondialisé.

Cette mondialisation est un outil

La mondialisation résulte de la chute du prix du transport non seulement des marchandises, mais aussi et surtout de l'information qui peut maintenant être diffusée quasiment gratuitement dans le monde entier. Cela touche non seulement la culture mais aussi la production de la plupart des services.

C'est un phénomène technique en lui-même indépendant des questions linguistiques, et qui d'ailleurs est utilisé par toutes les langues, et notamment au bénéfice du français en Afrique maintenant que ce continent s'ouvre enfin à Internet.

La mondialisation se combine à ce qu'on appelle « l'effet réseau » : une langue (comme le téléphone) est d'autant plus utile que plus de personnes l'utilisent, elle attire alors de nouveaux usagers, ce qui fait boule de neige. C'est ce qui explique la polarisation du monde autour de quelques langues principales au détriment des 6000 autres langues existant actuellement.

Bref la mondialisation -à ne pas confondre avec la globalisation- n'est qu'un outil technique. Aux francophones et aux francophiles d'apprendre à l'utiliser !

CZU 81'25(031)

EXERCIŢIUL INTERPRETĂRII ÎN FORMAREA CONŢINUTULUI ENCICLOPEDIC REPREZENTATIV

Didina ŢĂRUŞ
Academia de Ştiinţe a Moldovei

The initiative for a universal encyclopedia project faces the dilemma either to incorporate *exhaustive* or *representative* knowledge. Considering the current explosive development of knowledge, a judicious option is the solution which favors *representativeness* and *selectiveness* of sciences' products, and arts. Also, a representative knowledge corpus imposes a comprehensive exercise to interpret the scientific and artistic achievements. It leads towards a selection and thematic arrangement that would configure the content as a cultural model which is anchored in historicity and follows a progressive trajectory. Herein, another dilemma demands attention. It is the opportunity/applicability of certain methods/theories of interpretation (*subtilitas: subtilitas explicandi, subtilitas intelligendi* and *subtilitas applicandi* – A. H. Francke, J. J. Rambach, J. A. Ernesti etc.) versus a metaphysical attitude towards methods/scientism (M. Eliade). The imperative construction of resonant encyclopedic content demands ways of interpreting a world with a paradoxical, dualistic condition of things – both simple and as elements with hidden meanings.

Keywords: *universal encyclopedia, exhaustive-representative, selection of terms/concepts, interpretation, encyclopedic thematization, encyclopedic corpus, encyclopedic content.*

Realizarea unui proiect de enciclopedie universală se confruntă la etapa actuală, caracterizată printr-un proces exploziv de generare a cunoştinţelor, cu o dilemă care se punea şi acum câteva secole: încorporare de cunoştinţe *exhaustive* sau cunoştinţe *reprezentative*. Opţiunea pentru reprezentativitate a ansamblului ştiinţelor şi artelor, impune un exerciţiu comprehensiv, de interpretare a realizărilor ştiinţifice şi artistice, urmată de o selecţie şi o tematizare care să configureze un conţinut, un model cultural ancorat în istoricitate. Astfel, un corpus de cunoştinţe reprezentative presupune o componentă de cercetare şi interpretare, al cărei rezultat potenţial ar fi o infinitate de puncte de vedere privind posibile sisteme de cunoaştere a realităţii de către om, prin intermediul ştiinţei şi artelor.

Așadar, propunem o perspectivă hermeneutică asupra unui atare exerciţiu. Care sunt premisele şi cadrul? Cu referinţă la R. Rorty[1], se prezintă o calificare *a filosofiilor antică şi medievală ca fiind dominate de importanţa acordată lucrului, în timp ce între sec. XVII şi XIX filosofia a fost preocupată de idei (gândire), ca ulterior, în filosofia contemporană, suveranitatea să fie preluată de cuvânt.* Pentru economia prezentului studiu este importantă această delimitare începând cu epoca modernă, cu accentele pe interesul pentru idei, ştiinţe prin extensie şi ulterior pentru cuvânt. În cazul unui proiect de enciclopedie se disting: componenta de interpretare a realităţii de către ştiinţe (în termenii modernităţii, structurile arborescente, paradigma modernă fiind centrată pe idei) şi componenta textuală, corpusul de *texte* enciclopedice (în termeni contemporani, paradigma postmodernă

a discursului). Ceea ce interesează cu prioritate este natura raporturilor între aceste două segmente ale interpretării: de opoziţie sau complementare?

Revenind la premise, în secolele XVII–XVIII se produc fenomene care vor schimba raporturile între cultură, ştiinţă şi teologie. Astfel, istoricii observă că afirmarea conceptelor *progres şi fericire* în acea perioadă coincide cu *slăbirea credinţei.* Se apreciază că „pentru prima dată în istorie, cultura occidentală [...] apare ca o cultură deschisă, [...] fără ideologie religioasă dominantă şi unificatoare. Filosofia nu mai serveşte [...] teologia. Există mai multe modalităţi de abordare a realităţii, independente. […] , religia a devenit de mult un compartiment al culturii, pe aceeaşi direcţie cu ştiinţa, sportul, estetica, psihologia etc."[2]. Factorul determinant în acest proces istoric este calificat a fi apariţia aşa-numitei „gândiri instrumentale", care s-a impus în a doua jumătate a secolului XVIII. Spre deosebire de gândirea antică, contemplativă, gândirea instrumentală nu se limitează doar la decelarea raporturilor dintre lucruri, ci tinde să le utilizeze. Această nouă optică asupra realului a avut drept consecinţă, după Max Weber, „dezvrăjirea lumii", o trecere lentă prefigurată de filosofia greaca de la mit la concept, la capătul căreia lumea conceptelor tinde să devină lume maşinizată. Se constată că fenomenul ce răspunde unui dualism al omului, acesta raportându-se atât la lumea sa temporală, cât şi la ceea ce îl depăşeşte, se asociază cu orientarea hermeneuticii europene ca *hermeneutică sacră*, pe de o parte, şi *hermeneutică profană*, pe de altă parte.

„Dezvrăjirea" lumii a deschis calea pentru enciclopedie: în istoria gândirii occidentale a fost nevoie de „dezvrăjirea" lumii, pentru ca Bibliei să-i urmeze Enciclopedia. Între eclectism şi sistem, ca reflectare a haosului sau matrice a ordinei: o abordare istorică ce oscilează între aceşti doi poli – asta pare să fie o enciclopedie; fiind nu doar o cheie spre cunoaştere, ci generând ea însăşi o lume.[3] Făcând o demarcaţie între haosul dicţionarului (alfabetic) şi ordinea enciclopedică (ca sistem), între formele obiectelor enciclopedice, această economie internă determină o concepţie a cunoaşterii şi ştiinţelor. În acest cadru ideatic al sec. luminilor, este concepută enciclopedia franceză, ca o interpretare ştiinţifică/artistică posibilă a lumii. În termenii hermeneuticii, raportul dintre lumea posibilă (selectivă/reprezentativă sau ilustrativă a întregului/necesară) şi cea reală/exhaustivă e complex. Or, una din condiţiile care pot fi înaintate în tratarea acestui raport este *concordanţa enciclopedică*, ceea ce produce cel mai mult realitate, inteligibilitate. Avem un proces de creare a unei lumi selective, ca produs al interpretării lumii reale de către ştiinţe/arte care explică/înţeleg/aplică, printr-o strategie de modelare sub diverse forme, de ex., de structură arborescentă.

Reprezentarea într-o formă sintetică, prin diverse modalităţi de clasificare a cunoştinţelor în categorii, era cunoscută înainte de epoca Luminilor (precum şi arbitrarul unor clasificări, fiind cel puţin discutabilă pretenţia vreuneia de a fi cea mai bună). Enciclopediştii francezi din secolul XVIII, în frunte cu D. Diderot şi-au pus scopul aplicării acestor instrumente de reprezentare pentru a oferi accesul la ansamblul cunoştinţelor ştiinţifice, făcând să se sesizeze legăturile din acestea, înlănţuirea lor. Ceea ce intenţionau D. Diderot şi D'Alembert nu se limita doar la colectarea într-o singură lucrare a cunoştinţelor timpului, ci la un întreg organizat, sintetic şi coerent[4]. D. Diderot era preocupat de posibilităţile de a concentra/integra cunoaşterea, pornind de la infinitatea de cunoştinţe, generate de o infinitate de perspective, pentru a le disemina apoi unor cititori/utilizatori, la fel ca şi în prezent. În faţa haosului informaţional, apare aceeaşi triplă întrebare: cum să fie ordonate

cunoştinţele; cum să fie asigurat accesul; cum să se realizeze transferul, schimbul de cunoştinţe? Ceea ce face diferenţa, ce schimbă datele problemei ar putea fi realizările tehnologice actuale, dezvoltările ce ţin de modul de configurare a sistemului de cunoştinţe în amonte (structuri ierarhice, reţele, „pânze de păianjen” etc.), oportunităţi de aplicare nuanţată a unor metode/teorii hermeneutice (de la teoria celor trei forme de *subtilitas*: *subtilitas explicandi, subtilitas intelligendi* şi *subtilitas applicandi* – A. H. Francke, J. J. Rambach, J. A. Ernesti în sec. XVIII, până la filosofia universală a interpretării, „hermeneutica existenţei” – în secolul XX) de către clasele de ştiinţe exacte/naturale şi umaniste/sociale, versus o atitudine metafizică, liberă de metode şi scientism (M. Eliade). Invocând ideea de *subtilitas applicandi,* Gadamer accentuează faptul că hermeneutica înseamnă înainte de toate orientarea atenţiei omului către ceea ce este important pentru el şi pentru semenii săi la un moment dat. „E adevărat că poate să reprezinte o învăţătură sau o formă de erudiţie, o tehnică de cunoaştere chiar, dar niciodată doar atât. Iar când este vorba de interpretare, contează mult tocmai priceperea în a o exersa ca atare. Totul se petrece ca o lecţie pe care ţi-o dai singur în văzul celorlalţi, adică o probă reală de înţelegere”.[5]

Este instructivă în acest context focalizarea atenţiei pe etimologia noţiunii *enciclopedie*, definită de D. Diderot ca *înlănţuire de cunoştinţe*: din gr. *kuklios* (cerc) şi *paideia* (cunoştinţe). Este evidenţiat simbolul cercului în cunoaşterea umană, însă pentru Diderot, *Encyclopédie*[6] nu reprezintă *ab initio* cercul perfect al cunoaşterii în care se ordonează logic toate cunoştinţele, ci o pânză de păianjen care se ţese *progresiv*. În centrul universului real sau inteligibil/perceptibil care poate fi reprezentat printr-o infinitate de puncte de vedere, Diderot plasează omul, în calitate de cercetător/autor, dar şi de cititor/utilizator, înzestrat cu capacităţi comprehensive, cu curiozitate, dorinţe, necesităţi. Într-o astfel de viziune, divizarea fundamentală a cunoştinţelor pe care se sprijină Sistemul figurat al *Encyclopédie* (construit de Alembert) corespunde diferitelor tipuri de cunoaştere, *înţelegere* umană (observăm aici elementul hermeneutic): *memorie (prin intermediul imaginii şi cuvântului), raţiune, imaginaţie*. Respectiv, Sistemul figurat este determinat nu doar de natura obiectelor abordate, ci şi *de modul în care omul le concepe,* raportându-se, în ultimă instanţă la sens şi la percepţia lumii, fiind astfel puternic inspirat din F. Bacon şi din teoriile epistemologice iluministe. Cu accente pe raţionalitate, caracteristice perioadei gândirii instrumentale, *Encyclopédie* marchează venirea unui nou concept de enciclopedie, laică, supusă criticii de biserică, iar cu ea istoria cunoaşterii devine istorie a progresului umanităţii.

Demersul actual de construire a unui corpus de cunoştinţe cu o tematică generală, universală este marcat de dualisme (unele menţionate supra), de tensiunea între: a) concepere, modul de concentrare/colectare mai întâi a tezaurului cunoaşterii (omul percepe şi înţelege lumea reală doar construind-o) şi b) dispersia ulterioară a cunoştinţelor (prin acces la ele şi generare progresivă de noi cunoştinţe); între două planuri/paliere: a) unul al utopiei enciclopedice, al unei idealităţi (model) care animă/orientează şi b) altul ingrat, complex al practicii pregătirii conţinutului, al confruntării cu dificultăţile antreprizei reale. Elucidarea punctelor de confluenţă între, pe de o parte, *cercul cunoştinţelor înlănţuite* al lui D. Diderot şi D'Alembert şi, pe de altă parte – *cercul hermeneutic al interpretării,* ar constitui suportul pentru un parcurs cu obiective concrete, cum este cel de configurare a conţinutului *Enciclopediei Moldovei* (*EM*) (în 10 vol.), reprezentativ

în ce priveşte realizările ştiinţifice şi artistice în viziune actuală, şi care să constituie, totodată, un model cultural („continent de idei”).

Fragment din clasificaţia-cadru a ştiinţelor/artelor în *Enciclopedia Moldovei*

Ştiinţe naturale şi exacte	**Ştiinţe tehnologice şi inginereşti**	**Ştiinţe medicale**	**Ştiinţe agricole**	**Ştiinţe sociale**	**Ştiinţe umaniste**
Matematici	Inginerie civilă	Medicină primară/fundam.	Agronomie	Drept şi instituţii	Ştiinţe istorice
Informatică	Inginerie electrică	Medicină clinică	Agropedologie	Economie	Limbi, ştiinţe lingvistice
Calculatoare şi automatică	Inginerie electronică	Ştiinţele sănătăţii	Agrochimie	Educaţie, pedagogie, psihol.	Literatură
Ştiinţe fizice	Ingineria informaţiei şi telecomunic.	Medicină neconvenţională	Ameliorarea şi producerea seminţelor	Etnologie, antropologie	Filosofie şi etică
Ştiinţe chimice	Inginerie mecanică	Biotehnologie medicală	Zootehnie	Ştiinţe politice	Arte, istoria şi critica artelor
Ştiinţele pământului	Inginerie agrară	Sanocreatologie	Medicină veterinară	Geografie soc./umană/econ.	Religii
Ştiinţele vieţii	Inginerie în transporturi	Medicină legală	Silvicultură	Urbanism şi habitat	Alte şt.(ist.şt.)

Proiectul *EM* este inspirat, în linii mari, din *Encyclopédie,* care este un prim model de cunoştinţe ştiinţifice. Conceput sub imperativele perioadei iluministe, acesta se bazează pe o structură triplă de organizare: *lista alfabetică a articolelor, la care este ataşat numele ştiinţei*; *arborele ierarhic* al ştiinţelor în cadrul căruia fiecare ştiinţă are un rang; *referinţele* de la un articol la altul, ce reprezintă legăturile din/dintre materiile clasificate în cadrul arborelui. Considerate de autori drept elementul cel mai important de ordine enciclopedică, referinţele constituie un instrument complementar ordinei alfabetice, fiind asociat cu o hartă ce reface legăturile de conţinut existente între articolele dispersate. Această triplă metodă permite definirea structurii unor mari fonduri de cunoştinţe şi conferă unei enciclopedii un caracter sistematic, iar pe utilizator îl ghidează prin reţeaua interconexiunilor existente sau potenţiale între noţiunile/temele din cadrul unei ramuri sau din ramuri diferite, pe verticală sau pe orizontală. Potrivit cu acest mod de abordare, clasificarea-cadru a ştiinţelor/artelor, implicit a termenilor ce formează aria tematică a *EM,*[7] constituie o structură arborescentă de sinteză, realizată prin selectare, extindere sau aprofundare a unor structuri ierarhice, nomenclatoare şi clasificări aplicate la nivel naţional şi internaţional (nomenclatorul specialităţilor ştiinţifice, nomenclatorul domeniilor de formare profesională, nomenclatorul activităţilor din economia naţională, clasificarea domeniilor complexe ale activităţii de cercetare-dezvoltare aplicată de OCDE-Manualul Frascati, clasificarea domeniilor tematice ale enciclopediei *Universalis*[8] – ce constituie o dezvoltare a Sistemului figurat al *Encyclopédie*). La nivelul superior al structurii *EM* sunt delimitate 6 domenii/rubrici complexe: ştiinţe exacte şi

naturale; ştiinţe inginereşti şi tehnologice; ştiinţe medicale; ştiinţe agricole; ştiinţe sociale; ştiinţe umaniste[9].

D. Diderot considera referinţele nu doar nişte repere explicative, ci şi un veritabil instrument de refacere explicită a „pânzei" care menţine cunoştinţele umane într-un continuum (întreg). Prin diferite categorii de referinţe au fost delimitate diverse tipuri de raporturi de conţinut – în cadrul aceleiaşi ştiinţe sau între ştiinţe. Se constată, totodată, că traiectoriile desemnate de referinţele de la un articol la altul nu reproduc doar arborele, ele reflectând şi legături de altă natură decât cele ierarhice, de ex., între articole din anatomie, medicină, istorie naturală, jurisprudenţă etc. Putem asimila această menire a referinţelor cu funcţia de „închidere" a cercului cunoaşterii: pornind de la elemente (termeni/concepte/articole) şi navigând pe traiectoriile referinţelor dintr-un articol în altul, cititorul este ajutat să înţeleagă lucruri care îi aprofundează/extind cunoştinţele despre obiectul iniţial.

În secolul XVIII, când se cristalizează un nou concept de enciclopedie, hermeneutica aplicată în interpretarea Bibliei, a textului sacru îşi extinde perimetrul. Mai întâi, subminată de crezul raţionalist al lui Spinoza, *interpretarea tinde să devină corectă*, să constituie clarificare prin emitere de ipoteze raţionale, subsumată logicii, ca şi concept al proceselor ştiinţifice. Prin paradigma hermeneuticii iluministe, lumea este văzută ca sumă a semnelor care se împart în două domenii: într-o realitate culturală şi istorică şi una naturală. Cel ce va expune în mod plenar acest model pan-semiotic este G. Meier, încercând să construiască o artă generală a interpretării, în care interpretarea este activitatea raţională cu întrebuinţare universală[10]. Sesizând mesajul conţinut în cea de-a doua parte a denumirii enciclopediei iluminiştilor francezi ([…] sau *dicţionar raţional al ştiinţelor, artelor şi meseriilor*), observăm transpunerea, de fapt, a crezului hermeneuticii iluministe asupra enciclopediei ca model de interpretare raţională a lumii.

După B. Spinosa, îndeosebi în lucrările filologilor A. H. Francke, J. J. Rambach, J. A. Ernesti, metoda hermeneutică intră în filologie**.** J. A. Ernesti, teolog şi filolog-clasicist, distinge „subtilitas intelligendi" (arta înţelegerii) şi „subtilitas explicandi" (arta interpretării), ce corespund sensului obiectiv al textului (intenţiei autorului) şi diferitor variaţii de interpretare determinate istoric, de particularităţile cititorului. J. J. Rambach a completat aceste două tipuri de hermeneutică care se extind asupra oricărui text, cu încă un tip – „subtilitas applicandi" (arta aplicării), legat de situaţia psihologică şi socială concretă a cititorului. Aceste trei ipostaze ale hermeneuticii profane, emergente din experienţa sacrală, au anticipat şi predeterminat teoriile lingvistice actuale, inclusiv lingvistica pragmatică.

Schleiermacher extinde obiectul hermeneuticii teoretizate, până la *tot ceea ce înseamnă comunicare pe calea discursului,* indiferent de formă (orală sau scrisă), de conţinutul domeniului (artă, ştiinţă, istorie) pe care îl ilustrează textul. Găsim în această abordare suport pentru o perspectivă hermeneutică asupra textului enciclopedic cu conţinut *multidisciplinar*. Totuşi, în această ordine de idei, există provocări în planul practic, al decriptării şi tratării obiectului diferitor clase de ştiinţe. Apelând la reflecţiile asupra comprehensiunii, ca element interpretativ la Humboldt, care defineşte comprehensiunea ca pe un fapt de limbă, se poate observa că acesta extrage din specificul limbii argumente pentru delimitarea ştiinţelor comprehensiv-hermeneutice (cum sunt ştiinţele umaniste) de ştiinţele

descriptiv-explicative, primele fiind caracterizate ca ştiinţe speculative, iar cele din urmă ca ştiinţe tehnice.[11] Cu privire la ştiinţele comprehensiv-hermeneutice (umaniste), M. Eliade constata cu regret că procesul de *scientizare*, triumful pozitivismului la începutul sec. XX în gândirea şi cunoaşterea în domeniile ce vizează creaţia omului, au denaturat vocaţia şi sensul ştiinţelor omului. Cu referire la poziţia unui cercetător în acest domeniu, el accentua că trebuie să se evite reificarea obiectului de studiu printr-o gândire specifică ştiinţelor exacte, ce implică o delimitare fermă a subiectului faţă de obiectul studiat. Or, distanţa faţă de obiectul cercetat poate deveni una de înstrăinare, care compromite eforturile de înţelegere a universului Celuilalt. Pe când cunoaşterea şi înţelegerea Celuilalt implică apropierea, dacă nu chiar apropriereа universului existenţei lui: limbă, cultură, istorie, religie, mituri şi credinţe etc. Expresia *înţelegere a înţelegerii*, utilizată de Eliade vizează un tip de analiză a ceea ce formează conţinutul gândirii, implicând îndoiala că ai înţeles bine şi verificarea acestui lucru prin alte căi de comprehensiune.

Vom „închide" cercul consideraţiilor punctate sumar prin accentuarea rolului referinţelor în cadrul sistemului interpretativ al *Enciclopediei Moldovei*. Rolul lor este conceput a fi analogic cu cel din Encyclopédie a lui D. Diderot, din enciclopedia *Universalis*, dar şi cu cel din enciclopediile virtuale, on-line actuale (linq-uri) – de „închidere a cercului hermeneutic". În corespundere cu funcţiile ce li se atribuie, în cadrul *EM* se delimitează categoriile de referinţe: *etimologice (*integrează în conţinutul articolului explicaţiile de ordin lingvistic privitoare la origine şi semnificaţie); *gnoseologice (*indică articolele unde pot fi găsite informaţii la teme netratate autonom, sau articolele de sinteză ce tratează termeni mai generali din aceeaşi rubrică tematică); *euristice (*construiesc trasee de aprofundare a cunoştinţelor, spre articole cu informaţii complementare, corelate); *semantice* (indică raporturi de sinonimie, definiţii ale unor noţiuni/concepte prezentate în alte articole, conduc la abrevierea termenului ş.a.); *biografice* (conduc la articole despre autori/inventatori, fondatori şi reprezentanţi notorii ai ştiinţelor, şcolilor ştiinţifice, la articole consacrate persoanelor care au/au avut un rol definitoriu în epocă ş.a.).

Exerciţiul interpretării, raportat la corpusul *EM*, se asociază cu trasarea/parcurgerea unei multitudini de cercuri hermeneutice, în spaţiul desemnat de „totalitatea obiectelor", de la obiect la obiect, de la o temă la alta pe câmpurile ştiinţelor/artelor, aplicând instrumente formale şi rigoare, admiţând totodată „libertatea faţă de metode".

Note

[1] Ţâbrea, D. „R. G. Collingwood şi Michel Foucault. Exerciţii de lectură alternativă". *Hermeneia,* 4 (2003–2004) : 117.

[2] Olivier, Clément. „Despre secularizare". Trad. Cojocariu, Daniela, *Contacts*, anul LI (1999) : 14-38. www.bor-zh.ch/index_htm.../secularizare.doc

[3] Dumoulin, Olivier. « Encyclopédistes et encyclopédies au 20e siècle ». *Vingtième siècle: revue d'histoire* 44. 44 (1994) : 133-135 : www.cairn.info/article.php?

[4] Gilles, Blanchard et Mark, Olsen. « Le système de renvoi dans l'*Encyclopédie* : Une cartographie des structures de connaissances au XVIIIesiècle ». *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Numéro 31-32 (Avril 2002).

[5] Afloroaei, Şt. « Dorinţa interpretului de a fi liber de metodă ». *Hermeneia,* (2003-2004) : 19.

[6] *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, sous la direction de *Denis Diderot*, 17 vol. text, 11 vol. planches, Paris (1751-1772).

[7] *Concepţia Enciclopediei Moldovei (în 10 vol.)*. Institutul de Studii Enciclopedice al Academiei de Ştiinţe din Moldova. Chişinău : AŞM, 2011.

[8] *Encyclopaedie Universalis*. http://www.universalis.fr

[9] OCDE, *Méthode type proposée pour les enquêtes sur la recherche et le développement expérimental*. Manuel de Frascati, 2002.
www.uis.unesco.org/Library/Documents/OECDFrascatiManual02_fr.pdf

[10] Moldovan, Vlad. *Orizontul ideatic al hermeneuticii lui F. D. E. Schleiermacher*, p. 73-74. http://www.romanian-philosophy.ro/newsletter/pages/08_05_mai/[articol]moldovan.pdf

[11] Cifor, Lucia. *Înţelegere şi neînţelegere în spaţiul comunicării lingvistice şi literare. O abordare hermeneutică.* http://www.philippide.ro/distorsionari_2008/647-660%20CIFOR%20Lucia%202008.pdf

LINGUISTICS AND DIDACTICS
LINGVISTICĂ ȘI DIDACTICĂ

CZU 81'373.421

SINONIMIA – CRITERIU PERTINENT AL TERMINOLOGIZĂRII

Ana GUŢU
Universitatea Liberă Internaţională din Moldova (ULIM)

The article is dedicated to the terminologization criteria which have been advanced by some scientists, because the absence of synonymy appears as an obstructive phenomenon in the target language comprehension. Despite this sharp opinion, the phenomenon exists and follows the same laws and typologies which govern the lexical synonyms of the usage (the author proved it on technical terms basis). Likewise the lexical synonyms, which could be partial and absolute, the terminological synonyms know the same delimitation. The terminological synonymy is accepted in the case of different relevant traits emphasis of the referent for creating a given term abbreviation. In conclusion, the terminological synonymy should be avoided because it complicates the term meaning comprehension and contributes to its instability.

Keywords: *terminologization, terminological synonymy, plenipotentiary terms, elliptical constructions, equivalent notions, tolerant notions.*

Lipsa sinonimiei este tratată drept o exigenţă faţă de unitatea lexico-terminologică (ULT). Însă, atitudinea savanţilor terminologi faţă de sinonimie este neunivocă şi neuniformă, fapt despre care denotă şi coeficientul relativ mic de apreciere. Există totuşi opinii care acceptă sinonimia terminologică şi o tolerează, invocând drept unică inconvenienţă risipirea eforturilor mnemetice pentru memorizarea sinonimelor (*apud* Татаринов 75-77).

Pentru a determina atitudinea noastră faţă de sinonimia terminologică, ne vom opri asupra esenţei sale lingvistice. În mod tradiţional sinonimele se divizează în *relative* şi *absolute* (dublete).

Absolute sunt sinonimele al căror conţinut semantic este identic. Să comparăm eng. *byte – octet* (grup de biţi), *sampling frequency* - *sampling rate* (rata de măsurare) – tehnică de calcul; *rubber gloves method* - *insulated gloves method* (metodă de lucru în mănuşi izolatoare) – radiologia şi fizica radiologică; (Collin, 2000); fr. *point d'insertion, point de saisie, curseur* (cursor), fr. *computer* - *ordinateur* (calculator, computer) fr.. *bit* - *chiffre binaire* (bit), (tenica de calcul); fr. *central* - *noeud de réseau* (comutator telefonic), fr. *postes d'abonnements* – *terminaux* (instalaţii de abonare) (Untaru 270); fr. *appel* (téléphonique) - *coup de fil* - *coup de téléphone* (sunet telefonic), fr. *séquence de données* - *cadre* - *fenêtre* (cadru) (telecomunicaţii). Să comparăm de asemenea seriile sinonimice din domeniul lingvisticii inginereşti – eng. *machine translation* - *mechanical translation* - *automatic(al) translation computer/computational translation* sau *language engineering* - *computational linguistics* şi echivalentele din limba română: *traducere automată, traducere computerizată, lingvistică inginerească, lingvistică matematică*. În aceste cazuri fiecăruia din sinonime i se grefează nuanţe semantice suplimentare, deseori de natură emotivă-apreciativă, nuanţe motivate de utilizarea acestor termeni de către diverse şcoli ştiinţifice.

Drept **relative** pot fi calificate sinonimele, ale căror volume semantice coincid parţial (Guţu, 2000: 20). Să comparăm termenii *filologie* şi *lingvistică*.

Primul este mai eurisemic decât cel de-al doilea, incluzându-l, deoarece filologie la origine era prima formă de existenţă a lingvisticii. Această ştiinţă presupune şi cercetările literare, include totalitatea de texte editate despre limbă, limbaj, literatură (Bidu-Vrânceanu 214). Lingvistica presupune *studiul ştiinţific eterogen, multiform şi obiectul său specific de cercetare este limba, limbajul sau vorbirea* (*ibidem:* 294). Alte exemple de ULT reprezintă sinonimie absolută, ca de exemplu termenul din subdomeniul „Tehnica general" – *capăt de descărcare/capăt de deversare/capăt de debitare* sau termenul din subdomeniul „Informatică" eng.: *dry cell/battery* – baterie ce nu poate fi reîncărcată, sau termenul economic fr.: *prix de revient - prix de production* – costul de producţie.

Existenţa sinonimelor parţiale în terminologie nu este recomandabilă. Dar şi sinonimele absolute sunt „periculoase", deoarece, puţin câte puţin, în virtutea funcţionalităţii şi gradului de frecvenţă mai mare ori mai mic, unul din astfel de termeni-sinonime capătă fie un sens mai larg, fie unul cu totul altul. Astfel, termenii englezi perfect sinonimici *treshold luminous flux* şi *sensitivity* (subdomeniul „Electronici") – sensibilitate la fluxul de lumină – se transformă în termeni relativ sinonimici, deoarece volumul semantic al termenului *sensitivity* este mult mai larg şi presupune nu numai sensibilitatea la fluxul de lumină, dar la oricare excitant din exterior, de exemplu: *deflection sensitivity* – sensibilitate la deviaţie, *galvanometer sensitivity* – sensibilitate la galvanometru, *noise sensitivity* – sensibilitate la gălăgie etc.

Totuşi, pentru ca sinonimia terminologică să i se confere dreptul la existenţă, sunt formulate anumite condiţii (Lotte, 1993a, b):

1. Sinonimia terminologică este plauzibilă atunci când e nevoie de a fundamenta unii termeni prin trăsături distinctive ale uneia şi aceleiaşi noţiuni. Să comparăm, de exemplu, denumirea a două specii de urs: *ursul nordamerican* şi *grisly* – drept criterii ale trăsăturilor distinctive servesc în cazul dat geografia şi culoarea. Să comparăm termenul francez *claquage par effet Zener* (d'une jonction PN) – perforare cu efect Zener (a unei joncţiuni P-N) şi *claquage par effet tunnel* – perforare cu efect de tunel (a unei joncţiuni P-N). În aceste ULT – dublete sunt puse în valoare două concepte diferite – numele inventatorului fizician american şi Zener şi tipul de perforare „tunel".
2. Este tolerabilă situaţia când unul din sinonime reprezintă forma abreviată a celuilalt, adică conţine elemente terminologice, ce intră în componenţa altui termen, dar într-un număr mai mic. Drept exemplu vom cita cazurile de „compresiune" lingvistică precum abrevierea şi constructul elptic. Să comparăm abrevierile englezeşti GSM - Global System for Mobile Communication – Sistem global de comunicare mobilă, DMA – Direct Memory Access – accesarea directă a memoriei, FSK – frequency-schift keyng – manipulare cu deplasarea frecvenţei (subdomenul „Telecomunicaţiilor"); construcţiile eliptice englezeşti de tipul *feeder cable* – cablu de alimentare, *light running* – parcurs gol, *locomotive running light* – parcursul locomotivei cu vagoane goale (subdomeniul „Electricitate); *anode-to-cathode (voltage-current) characteristic* – caracteristica wolt-amperică anod-catod (subdomeniul – „Electrotehnică").

Pe lângă toate acestea, fenomenul sinonimiei complete admite existenţa diverselor construcţii sintactice, să comparăm: engl. *communication act* (N/a_1+N_2)

- *act of communication* (N_1+Prep+N_2) - *communicative act* (Adj+N) – act de comunicare (semne convenţionale: N/a – substantiv cu funcţie de atribut, N - substantiv, Adj - adjectiv, Prep - prepoziţie).

Putem remarca exemple de sinonimie nu doar a termenilor, ci şi a elementelor constitutive terminologice. Să comparăm fr. *sous-programme-fonction - sous-programme avec une fonction* – subprogram funcţional; fr. *partie-valeur – partie avec la valeur* – lista semnificaţiilor; fr. *accès-adresse – accès à l'adresse* – acces la adresă („Tehnica de calcul"); engl. *emergency cable – interruption cable* - cablu de rezervă („Electricitate"; *acustic screen – loundspeaker scren* – ecran acustic („Televiziune").

Tehnica, după cum se ştie, este domeniul referenţial cel mai „disciplinat", deoarece, opinia savanţilor referitor la monosemantism şi lipsa sinonimelor în terminologii este pe larg răspândită şi cunoscută. Totuşi, am efectuat un studiu privind frecvenţa şi pertinenţa fenomenului sinonimiei în dicţionarul de internet, de informatică şi telecomunicaţii. Acest studiu a demonstrat că din totalitatea de 7000 de ULT (intrări lexicografiate), 3573 dintre ele înregistrează sinonime, adică, ceva mai mult de jumătate din ULT înregistrate în dicţionar. Numărul sinonimelor variază de la 1 la 7, de exemplu: pentru termenul francez al domeniului referenţial „Informatica" *programme d'analyse* (programme d'ordinateur destiné à effectuer le contrôle d'un autre programme d'ordinateur, en surveillant la succession des instructions qui sont exécutées et en enregistrant les résultats de chacune de ces étapes*)* – sunt înregistrate 7 sinonime : *programme de traçage, programme de trace, programme d'impression de parcours, programme de jalonnement, programme pas à pas, analyseur, routine d'analyse.* Acest studiu ne-ar permite să afirmăm că terminologia domeniului referenţial Internet, Informatică, Telecomunicaţii este o terminologie în interiorul căreia sinonimia reprezintă un fenomen lexical destul de elaborat.

Aşadar, sinonimia elementelor terminologice ar fi de evitat, deoarece variantele grafice, morfologice, sintactice ş.a. ale ULT nu fac decât să complice semnificaţia acesteia, contribuind la instabilitatea acesteia. Cu toate cele spuse mai sus, deci, nu putem considera lipsa sinonimelor drept criteriu de terminologizare. Sinonimia, în calitate de raport non-ierarhic, include, deci, două tipuri de raporturi *de echivalenţă* (dublete sau sinonime absolute) şi *de toleranţă* (sinonimia parţială). *Noţiunile echivalente* sunt acelea ai căror intensional şi extensional coincid plenipotenţiar. Noţiunile ce se află în raport de toleranţă (le vom numi *noţiuni tolerante*) sunt acelea ale căror caracteristici extensionale coincid, iar cele intensionale diferă. Delimitările dintre noţiunile echivalente şi tolerante se manifestă, în primul rând, în definiţiile termenilor care le realizează. Definiţiile termenilor, ce înglobează noţiuni tolerante, diferă prin caracteristicile intensionale.

În ceea ce vizează intensionalul noţiunilor echivalente trebuie să facem o precizare: în cazul unui număr egal de caracteristici intensionale pentru două noţiuni echivalente diferite în contexte diferite se explicitează concepte diferite. În logică noţiunile echivalente sunt numite *noţiuni egale*. Drept exemplu de noţiuni echivalente pot servi semnificaţiile următoarelor ULT: *ambivalenţă = duplicitate, a moderniza = a perfecţiona, evoluţie = dezvoltare* ş.a.

În continuare pentru ilustrarea raportului de sinonimie vom utiliza materialul factologic din limbile franceză, engleză şi română. Esenţa fenomenului rezidă în aceea că anume sinonimia din toate tipurile de raporturi folosite în

thesaurus, demonstrează diversitatea şi specificul tipologic ale formelor în fiecare limbă luată aparte cu păstrarea în toate cazurile a uneia şi aceleiaşi, sau aproximativ aceleiaşi, dimensiuni de conţinut. Această diversitate pune în valoare interdependenţa reţelei noţional-lingvistice (în diferite limbi) şi permite efectuarea unor observări şi cercetări tipologice.

În thesaurusul nostru, construit în baza terminologiei tehnice (electrotehnică, telecomunicaţii) sunt pasibile raporturilor echivalente următoarele ULT:

1. **Termenii plenipotenţiari** şi siglele lor (sigle complete sau parţiale).

De exemplu:

fr. *diode électroluminescente* = DEL
rom. *diodă electroluminescentă* = LED
eng. *light emitting diode* = LED [C]

fr. *transistor à effet de champ "métal-oxyde semiconducteurs*" = *[1]
rom. *tranzistor cu efect de câmp metal oxid semiconductor* = MOSFET
eng. *metal-oxide-semiconductor field-effect transistor* = MOSFET [A][1]

[1] Simbolul (*) înseamnă că termenul echivalent în texte şi dicţionare nu a fost găsit.

rom. * = principiul lui Pauli eng. Pauli-Fermi principle = Pauli principle
fr. *durée moyenne de fonctionnement avant défaillance* = MTTF
rom. *durată medie de fucţionare până la apariţia unei defecţiuni* = *
eng. *mean time to failure* = MTTF [A]

fr. *code bipolaire modifié* = code AMI modifié
rom. *cod bipolar modificat* = cod AMI modificat
eng. *modified alternate mark inversion code* = modified AMI code [Q]

Pentru limbile romanice este caracteristică folosirea unor şi aceloraşi sigle. Această comuniune romanică se explică prin faptul că limbile romanice fie că nu utilizează deloc abreviaţiile (de obicei, nu sunt fixate în dicţionare şi nu sunt folosite în texte), fie că aceste limbi preferă să împrumute forma siglei englezeşti. Alegerea siglei englezeşti se explică, probabil, prin frecvenţa înaltă a acesteia în raport cu forma completă a ULT în comunicarea specializată între profesioniştii diferitor ţări.

2. **Construcţiile eliptice.** În construcţiile eliptice caracterizarea referentului poate fi exprimată atât prin substantive comune, cât şi prin substantive proprii. De exemplu:

fr. *caractéristique (courant-tension) d'anode-cathode* = caractéristique d'anode
rom. *caracteristică (curent-tensiune) anod-catod* = *
англ. *anode-to-cathode (voltage-current) characteristic* = anode characteristic [Q]

În cazul dat, la primul termen în mod flagrant, la al doilea – vag, se conţine unul şi acelaşi indiciu – catodică (wolt-amperică).

Să examinăm ULT ce conţin nume proprii şi construcţiile lor troncate:

fr. *principe d'exclusion de Pauli-Fermi* = principe d'exclusion de Pauli
rom. * = principiul lui Pauli
eng. *Pauli-Fermi principle* = Pauli principle [M]

În cel de-al doilea termen în mod implicit este prezent indiciul Fermi – numele fizicianului italian, care a elaborat statistica elementelor ce se supun principiului Pauli. Să cităm încă un exemplu de ULT depline şi troncate, care conţin nume proprii:

fr. *statistique de Fermi-Dirac* = statistique de Fermi
rom. *statistică Fermi-Dirac* = *
eng. *Fermi-Dirac statistics* = Fermi statistics [M]

În cel de-al doilea termen, ca şi în exemplul precedent, este prezent implicit indiciul Dirac – numele fizicianului teoretic englez, unul din fondatorii mecanicii cuantice. La formarea construcţiilor eliptice se denotă iarăşi comuniunea limbilor romanice. Limba română, interesant de menţionat, este predilectă fie pentru construcţia deplină, fie pentru cea troncată. Acest fapt poate incita concluzia că terminologia română a DR Electronica este relativ mai puţin elaborată din punct de vedere al sinonimiei în comparaţie cu cea franceză.

3. **Noţiunea exprimată printr-un substantiv propriu şi noţiunea sa echivalentă exprimată printr-un substantiv comun**. De exemplu:

fr. *claquage par effet Zener* (d'une jonction PN) = claquage par effet tunnel (d'une jonction PN)
rom. *străpungere (prin efect) Zener* (a unei joncţiuni PN) = *
eng. *Zener breakdown (of a PN junction*) = tunnel breakdown (of a PN junction) [M]

În cazul dat în noţiuni echivalente sunt explicitate indicii diferite: Zener – numele fizicianului american şi tunnel – tipul străpungerii.
De asemenea:

fr. *croissance par tirage (d'un monocristal*) = croissance par la méthode de Czochralski
rom. *creştere prin tragere (a unui monocristal*) = *
eng. *growing by pulling* (of a single crystal) = growing by Czochralski's method [T]

Analogic exemplului precedent, aici în noţiuni echivalente una şi aceeaşi metodă de creştere a cristalelor capătă denumiri diferite: *par tirage* / prin tragere / *by pulling* şi *la méthode de Czochralski* / by Czochralski's method. Din nou în limba română lipseşte una din noţiunile echivalente ca şi în cazul construcţiilor troncate. Lipsa sinonimiei poate fi tratată drept o trăsătură pozitivă a terminologiei române (referindu-ne în acest sens la criteriul lipsei sinonimelor ca unul pertinent al terminologizării unităţilor lexicale). Pe de altă parte, prezenţa unei noţiuni sinonimice anume în cazul dat ar fi plauzubilă şi acceptabilă, deoarece la două volume intensionale identice sinonimul ar fi explicitat un alt concept.

Să examinăm acum raportul de toleranţă în baza următoarelor perechi:

fr. *température virtuelle (équivalente) de jonction ≈ température virtuelle (d'un dispositif à semiconducteurs*)
rom. *temperatură virtuală a joncţiunii ≈ temperatură virtuală (a unui dispozitiv cu semiconductoare)*
eng. *virtual (equivalent) junction temperature ≈ virtual temperature (of a semiconductor device)* [A]

După cum ne arată poziţionarea acestor termeni în thesaurus, cea de-a doua noţiune *température virtuelle* este mai generală în comparaţie cu prima. Deci, aceste noţiuni nu sunt echivalente.Totuşi, în unele dicţionare noţiunile tolerante sunt prezentate drept echivalente. Astfel, pentru următoarele două exemple raportul de toleranţă a fost stabilit de specialiştii în domeniu, fapt ce diverge de datele din dicţionar (*Electricity, Electronics and Telecommunications,* 1992), care înregistrează aceste noţiuni drept echivalente. Să comparăm în thesaurus raportul de toleranţă dintre semnificatele următoarelor perechi de ULT:

fr. *sonde de Hall ≈ magnétomètre à effet Hall*
rom. sondă Hall ≈ *
eng. *Hall probe ≈ Hall effect magnetometer* [C]

În primul element al fiecărei perechi (fr. sonde de Hall etc.) indiciul (funcţionalitatea dispozitivului, şi anume, măsurarea inducţiei magnetice) este prezent vag. În cel de-al doilea element al fiecărei perechi termenul conţine precizarea concretă că e vorba de măsurarea inducţiei magnetice (fr. *magnétomètre* etc). Această deosebire fină dintre termenii toleranţi este uşor percepută de specialiştii în domeniu. Să examinăm perechile:

fr. *température virtuelle (d'un dispositif à semiconducteurs) ≈ température équivalente interne (d'un dispositif à semiconducteurs)*
rom. *temperatură virtuală (a unui dispozitiv cu semiconductoare*) ≈ *
eng. *virtual temperature (of a semiconductor device) ≈ internal equivalent temperature (of a semiconductor device*) [A]

Aici în noţiunea *température virtuelle* temperatura efectivă a dispozitivului cu semiconductoare este concepută ca fiind momentană, imperceptibilă, iar în noţiunea *température équivalente interne* – ca o temperatură reală posibilă de a fi determinată experimental. Limba română nu fixează această diferenţă.

Elementele terminologice ale fiecărui raport se caracterizează prin apartenenţa la o mulţime de elemente, corelate între ele prin raporturi similare, precum corespondenţa *multi-polisemică, multi-monosemică, mono-polisemică şi mono-monosemică.*

Corespondenţa multi-polisemică este corelarea între elementele a două mulţimi, în cazul căreia fiecărui element al primei mulţimi îi este contra-opus mai mult de un element al mulţimii a doua, iar fiecărui element al mulţimi a doua îi este contra-opus mai mult de un element al prime mulţimi.

Corespondenţa multi-monosemică este corelarea între elementele a două mulţimi, în cazul căreia fiecărui element al primei mulţimi îi este contra-opus doar un singur element al celei de-a doua, dar fiecărui element al celei de-a doua mulţimi îi este contra-opus mai mult de un element al primei mulţimi.

Corespondenţa mono-polisemică este corelarea între elementele a două mulţimi, în cazul căreia fiecărui element al primei mulţimi îi este contra-opus mai mult de un element al celei de-a doua, dar fiecărui element al celei de-a doua mulţimi îi este opus doar un singur element al primei mulţimi.

Corespondenţa mono-monosemică este corelarea binară între elementele a două mulţimi de obiecte, în cadrul căreia fiecărui element al primei mulţimi îi este contra-opus doar un singur element al celei de-a doua mulţimi şi invers.

Din această perspectivă putem concluziona că noţiunile echivalente şi tolerante intră în raport de interdependenţă. În calitate de elemente ale mulţimii aceste noţiuni formează diverse corespondenţe: noţiunile echivalente formează corespondenţă mono-monosemică, noţiunile tolerante formează corespondenţă mono-polisemică. Însă, în sublimbajul studiat pentru noţiunile tolerante se formează doar corespondenţe mono-monosemice**.**

Note

[1] În thesaurusul nostru sunt utilizate următoarele 6 tipuri de raporturi semantice:
1) Materialul - M (matériau / material);
2) Componentul - C (composant / component);
3) Modul de întrebuinţare/parametrii/operaţiuni bazice - A (action/opération élémentaire / action/elementary operation);
4) Tehnologia - T (technique);
5) Măsurarea şi încercarea - E (mesurage et essai / measuring and test technique);
6) Proprietatea - Q (propriété / property).

Referințe bibliografice

Bidu-Vrânceanu, A., et al. *Dicţionar de ştiinţe ale limbii*. Bucureşti: Nemira, 2001.
Dictionnaire d'internet, de l'informatique et des télécommunicatons. Anglais-Français. Gouvernement du Québec, Québec, 2001.
Electricity, Electronics and Telecommunications. Multilingual Dictionary: English-French-Russian-German-Spanish-Dutch-Italian-Swedish-Polish. XXI, xiv, 936 p. *Eléctricité, Electronique et Télécommunictions.* Dictionnaire Multilingue: Français-Anglais-Russe-Allemand-Espagnol-Néérlandais-Italien-Suédois-Polonais. 967 p. Amsterdam - New York - Tokyo - Oxford: Elsevier, 1992.
Guţu, Ana. *Aspects systémique et fonctionnel des antonymes.* Chişinău: ULIM, 2000.
--- . *Eseuri traductologice*. Chişinău: ULIM, 2015.
Lotte, D. S. *Aufgaben und Methoden zur Regelung von technischer Terminologie // Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Hrsg.: Ch. Laurén, H. Picht. Wien, 1993b, p. 190-205.
--- . *Einige grundlegende Fragen über Auswahl und Bildung wissenschaftlicher Termini // Ausgewählte Texte zur Terminologie*. Hrsg.: Ch. Laurén, H. Picht. Wien, 1993a, p. 159-189.
Collin, S. M. H. *Dicţionar de informatică englez-român*. Bucureşti: Editura Universal Dalsi, 2000.
Untaru, Iu. *Ghid practic de utilizare a calculatorului*. Bucureşti, 2001.
Татаринов, В. А. *История отечественного терминоведения*. (în 3 volume) v. 2: «Направления и методы терминологических исследований: Очерк и хрестоматия.» Москва: Московский Лицей, 1995. Cartea 1, p. 75-77.

CZU 811.111'36+811.135.1'36

MORPHOLOGY OF AUXILIARIES IN ENGLISH AND ROMANIAN

Denisa DRĂGUŞIN
Spiru Haret University, Bucharest, Romania

The present article addresses the issue of auxiliaries in English and Romanian, pointing out the differences and similarities between the two languages in question, in regard to their morphology and behaviour within the VP which contains them. We use as the model of grammar in which the analysis is carried out, the Chomskyan P&P model of grammar.

Keywords: *auxiliary, morphological property, projection, inflection, modal verb, tense/aspect/agreement marker.*

Model of Grammar

When we speak about language, we can only speak about it from the learner's point of view. Noam Chomsky used the same approach, referring to children. In fact, every child learns his native language L_1 and what fascinated Chomsky was the way they do it. Thus, he has developed the P&P model of grammar in 1981. Since then, the perspective in the study of language has been radically changed. Language is seen as a faculty of the mind, which is responsible for both the acquisition of language and the utterance of new sentences which the speaker has never heard before. This means that one will not speak using only structures he/she has heard before, because the brain will not store all the structures one comes across, but he/she will produce new, different sentences. This proves that language is partially innate.

> *The creative use of language is quite incompatible with the idea that language is a habit-structure. Whatever a habit-structure is, it's clear that you can't innovate by habit, and the characteristic use of language [...] is innovative. You're constantly producing new sentences in your lifetime – that's the normal use of language* (Chomsky, 1968: 687).

On the other hand, grammar structures are acquired by the child, by mimesis, at a very early age. If the child does not have contact with human speech, then the acquisition never takes place and the child never learns to speak. Otherwise, if the child is exposed to the target language, after having imitated different structures, he/she will, very soon, produce other structures without minding their grammaticality or ungrammaticality, "*because the child is guided in his acquisition process by a set of rules that constrain the formation and the interpretation of sentences and which are common to all languages"* (Avram 17).

Apart from having all these traits, this set of principles is assumed to be innate. This is called *the innateness hypothesis*.

> *Language acquisition seems much like the growth of organs generally; it is something that happens to the child, not that the child does. And while the environment plainly matters, the general course of development and the basic features of what emerges are predetermined by the initial state. But the initial state is a common human possession. It must be, then, […]- that languages are cast to the same mould* (Chomsky, 1997).

According to the P&P model developed by Chomsky and improved by other linguists, the initial state mentioned above is called Universal Grammar (U.G.) and consists of "*a system of principles of rules which are properties of all human languages and a set of parameters whose value is set by experience and which may vary from one language to another"* (Avram 17).

The earlier discussed matter of innateness is considered to be the speaker's competence, a dispositional property, namely the speaker's internalized grammar which enables him to use language. Performance, on the other hand, represents the actual use of language after having acquired grammar rules. The former is not influenced by the speaker's social behaviour, meaning that he/she is able to identify the ungrammaticality of a sentence, without actually being capable of stating the rule that has been violated, relying on his/her intuition – this being called the grammatical competence.

For the first time, Generative Grammar tries to bring up the problem of adequacy and that of feasibility, that is theory has to be verified in practice, and practice, in its turn must be explained in theory. This means that a rule proposed in theory must have an application in the study of the grammars of different natural languages, and that any grammatical structure should be explained by means of a theoretical rule.

Apart from its adequacy, the P&P model should explain why children acquire language fast and without any conscious effort. As I have previously stated, the principles are assumed to be innate and the parameters acquired. Moreover, the former are invariant while the latter are particular. Examples of such principles are the Principle of Structure-dependency and the Projection Principle.

The Principle of Structure-dependency. This principle asserts that language does not rely on the linear string, on the order of the words in a sentence (first, second, last), but it is based on structural relationships, on a hierarchy within the sentence. In order to prove the statement, I will provide some examples:

(1)

a. John can play the guitar. →Can John play the guitar?

In the example above, there is an apparent structure-independent formulation, because the word in the second position changes its place with the one in the first position. The structure-dependency is proved by the ungrammaticality of the following sentence, which is formed based on the structure-independent formulation earlier mentioned.

(2)

a. The young boy can play the guitar.

b. *Young the boy can play the guitar?

If we only rely on the ordering of the words in a sentence, we obtain ill-formed utterances like the one above. What we rely on are the syntactic categories we encounter within a sentence. Thus, we do not change the places of mere words, but we move syntactic categories, according to the structural relationships within

the sentence. For example, within a simple sentence, the auxiliary moves in the sentence initial position, in order to obtain the correct yes/no question for the example earlier mentioned.

(3)

a. Can the young boy play the guitar?

As an invariant principle, the Principle of Structure-dependency is also appliable for Romanian and any other language.

(4)

a. Ion cântă la chitară. → Cântă Ion la chitară?

b. Băiatul tânăr cântă la chitară → *Tânăr băiatul cântă la chitară?

The examples illustrated above show the exact same thing that has also been proved earlier in English.

The Projection Principle. According to the Projection Principle, the idiosyncratic properties of the items stored in the Lexicon are “projected” to the other levels. It means that the specific item will “act” within the sentence according to the properties it has in the Lexicon.

(5)

a. Mary makes very good cookies.

b. *Mary makes.

In the example above, the verb ‘to make’ is a transitive verb in the Lexicon, meaning it has two arguments: the external argument, i.e. the Subject and the internal argument, i.e. the Direct Object. Lacking the Direct Object, the second sentence is ill-formed because it does not project the property of transitivity that the verb has in the Lexicon. The principle also applies for Romanian, as it is exactly the same case, the properties of the items in the Lexicon being projected at a syntactic level.

It is also known that languages differ in many aspects. UG consists of a system of principles and a set of parameters. The parameters are particular for every language accounting for the differences among all the natural languages. Let us see two of these parameters:

The Pro-drop Parameter. This parameter specifies whether the subject can be null or not within the finite sentence, that is, whether a particular language allows the absence of the Subject or whether the Subject must be present within the finite sentence. Romanian is a pro-drop language, thus it allows null (pro) Subjects, whereas English is a non-pro-drop language, for it disallows the absence of the Subject.

(6)

a. [pro] citeşte.

b. *[pro] is reading.

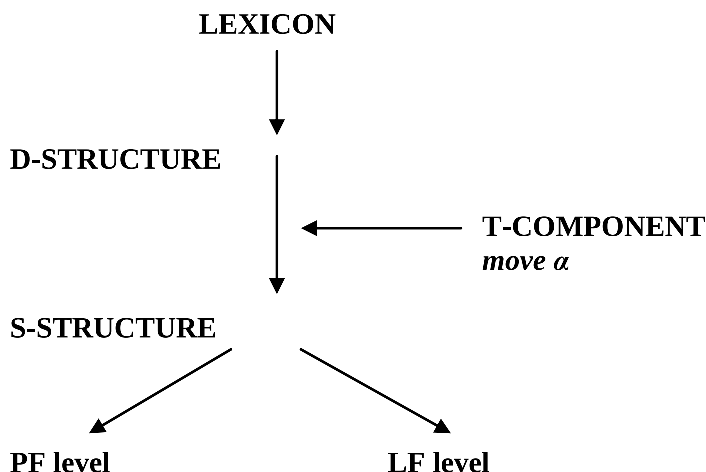
The Head-directionality Parameter. The head-directionality parameter stipulates that a language is a head-first language, if the head of the phrase comes first and it selects complements, the head precedes the complement. In the same way, a language is head-last, if the complement precedes the head of the phrase. English and Romanian are head-first languages.

read a book	citesc o carte
a book of linguistics	o carte de lingvistică

fond of linguistics pasionat de lingvistică

Another important matter that Generative Grammar deals with is that of a derivational view of the language, meaning that sentences may undergo different derivational processes.

The overall organization of UG, containing different transformational components is given below:



The Lexicon is the speaker's mental dictionary and it contains words with their idiosyncratic properties. The latter provide phonological information, morphological information (the lexical category the respective entry belongs to), syntactic information and semantic information (the meaning).

At the level of D-Structure, the items carrying their information are projected according to "the general format imposed by the rule in the categorial component". In other words, D-Structure represents the basic, most simple string, all arguments occupying the position in which they are theta-marked.

S V O

Johnis readinga book.

Between the D-Structure and the S-Structure, the Transformational Component occurs consisting of a set of transformations:

- Deletions
- Insertions (It/There Insertion)
- Movement Operations (Passivization, Dative Movement, Substitution, Topicalization)

Generically, these operations are called *Move α* where α is arbitrary. One of the conditions that must be met in order for the move to take place is that α must be a constituent. Only constituents can move. Moreover, the moved constituent must occupy an already existing position in D-Structure. The changes that occur in the sentence are the positions of the constituent. Let us take for example Passivization.

They built a house.

Passive A house was built.

The Direct Object "a house" moved in Subject position.

So, the D-Structure string may project to S-Structure, with or without undergoing a certain Transformation.

LF is the level of linguistic representation where grammatical structure relevant to semantic interpretation is provided. PF is the level where information relevant to the articulatory system is provided.

Classification of Auxiliaries

Auxiliary verbs together with the main verbs (lexical verbs) form verb phrases (VP). An auxiliary verb mainly has a grammatical function, being devoided of meaning, and its absence results in an ill-formed sentence.

In English, there are three lexical verbs that can also be used as mere grammatical instruments, namely as auxiliary verbs:

BE (forming the Passive and the Progressive Aspect)

HAVE (forming the Perfect Aspect)

DO (forming Interrogative, Negative, Emphatic sentences in Present or Past Tense Simple)

Moreover, modal verbs are also considered auxiliary verbs: CAN, COULD, MAY, MIGHT, WILL, WOULD, SHALL, SHOULD, MUST.

In Romanian, there are three lexical verbs that are used as auxiliary verbs:
A FI (be) (Passive, Perfect – Conditional Optativ, Conjunctiv, Viitor)
A AVEA (have) (Perfect Compus)
A VREA (will/want) (viitor)

Morphology of Auxiliaries

The category Auxiliary falls under Inflection, which carries the formal task of the predication, namely, tense, aspect, agreement, mood and modality.

The auxiliary DO is used to form the Interrogative, the Negative and a certain type of Emphatic sentences, being the carrier of tense and agreement markers, as well as of the Negative constituent.

(1)

a. I do love Syntax. (Emphatic, Present Tense Simple)

b. I didn’t like the cake. (Negative, Past Tense Simple)

c. She doesn’t enjoy her Spanish classes. (Negative, Present Tense Simple)

d. Do you love Syntax? (Interrogative, Present Tense Simple)

In the examples in (1), the auxiliary in (1a) carries the tense, agreement and the emphasis markers of the verb. In (1b), the auxiliary DO carries the tense marker, namely DID (past), agreement and the Negative constituent. In (1c), DO bears the agreement marker, that is *–es* for the third person singular, the tense and the Negative constituent. In (1d), the auxiliary DO occupies the position of the interrogative marker, bearing tense and agreement.

HAVE marks the perfective aspect, which it forms together with the past participle of the lexical verb.

(2)

a. I have seen him before. (Experience Present Perfect)

b. She has lost her Passport. (Resultative Present Perfect)

c. He said he had never been here before. (Past Perfect)

All the examples in (2), illustrate how this aspect-forming auxiliary also bears tense and agreement markers.

Regarding aspect, another auxiliary that carries this marker is BE.
It forms the progressive aspect together with the present participle of the lexical verbs.

(3)

a. I am drinking a glass of water. (Present Tense Progressive)

b. She was reading a book, when I came in. (Past Tense Progressive)

Both of the examples in (3) illustrate instances of the progressive aspect, with the auxiliary bearing tense and agreement markers, besides the aspectual one.

The progressive aspect focuses on some internal stages of the event without including the beginning or the end. On the other hand, the perfective aspect presents the situation as completed, as a whole, including both its initial and final endpoints.

In addition, the auxiliary BE is also used in the formation of the Passive constructions.

(4)

a. John composed this song. (active)

b. This song was composed by John. (passive)

The predicate in sentence (4b) is in the Passive voice, which is formed using BE as auxiliary and the past participle of the lexical verb. The auxiliary carries the inflectional markers, i.e. tense, aspect and agreement. The Direct Object of the sentence in the Active voice becomes the Subject of the sentence in the Passive voice, while the Subject of the sentence in the Active voice becomes the agent of the sentence in the Passive.

WILL bears the future tense marker of the verbs.

(5)

a. We/I shall see Rome next week.

b. She will visit Florence next month.

The sentence in (4a) shows that in Standard British English, the auxiliary WILL changes to SHALL for the first person singular and plural. However, in American/Spoken English, WILL stays the same in all instances. The examples in (4) illustrate the fact that the auxiliary carries the tense marker.

However, things do not happen in Romanian just as they do in English. The auxiliary *a avea* (have) in Romanian is used in the formation of the tense *perfect compus* (6a) and the mood *Condiţional Optativ* (6b).

(6)

a. Am vãzut-o pe Maria dansând. [I saw Mary dancing.]

b. Am merge la cursul de Sintaxă dacă ar fi interesant. [We would attend the Syntax lecture, if it were interesting.]

In (5a)**,**the auxiliary*am* (a avea) works together with the past participle of the verb, *a vedea* rendering the perfective aspect. The auxiliary bears tense and agreement markers.

In (5b), the auxiliary *avea* precedes the short infinitive of the lexical verb, thus forming the *Condiţional Optativ* mood. The auxiliary here also carries the tense and agreement markers.

The second auxiliary in the Romanian language is *a fi* (BE), which is used in the formation of the Passive voice and the *perfect* temporal reference of the moods *Condiţional Optativ, Conjunctiv* and *Viitor*.

In Romanian, as well as in English, the auxiliary *'a fi'* helps in the construction of the Passive Voice.

(7)

a. Mama hrăneşte bebeluşul. [The mother is feeding the baby.]

b. Bebeluşul este hrănit de către mamă. [The baby is being fed by the mother.]

The auxiliary *'a fi'* together with the past participle of the lexical verb forms the Passive voice construction. The auxiliary carries the agreement, tense and aspect markers.

Moreover, with the help of the auxiliary *a fi*, the temporal reference *perfect* is rendered for the moods *Condiţional Optativ, Conjunctiv* and *Indicativ – Viitor Anterior*.

(8)

a. Ar fi mers la teatru dacă plătea el. [She would have gone to the theatre if he had paid for it.]

b. Era mai bine să fi citit cartea înainte de a vedea filmul. [It would have been better to have read the book before seeing the movie.]

c. În aprilie, voi fi plecat deja din Paris. [I will have left Paris by April.]

The sentence in (8a) illustrates the use of two auxiliaries, namely *avea* (have) and *fi* (be) used for the formation of the *perfect* temporal reference in the *Condiţional Optativ* mood, together with the past participle of the lexical verb. The *perfect* in the *Conjunctiv* mood is rendered using the auxiliary *fi* and the past participle of the lexical verb (8b). In (8c)**,** we deal with the Indicative mood, but with a less used tense in Spoken Romanian (used in literature, though), that is *viitor anterior*, marked by the presence of the auxiliary *a fi* (be), triggering the past participle of the lexical verb.

In Romanian, the verb *a vrea/voi* (want/will) marks the future tense.

(9)

Eu voi merge la teatru mâine seară. [I will go to the theatre tomorrow night.]

In (9), the auxiliary together with the infinitive of the lexical verb forms the Future Tense of the lexical verb, bearing tense and agreement markers.

In Romanian the perfective aspect is rendered by the tense *perfect compus*, while the progressive/imperfective by the tense imperfect, as opposed to English which employs distinct auxiliaries for these two aspectual oppositions, as discussed above.

(10)

a. **Citeam** o carte când m-a sunat Ioana. [I was reading a book when I was called by Ioana.]

b. Maria **a citit** toatea cartea. [Mary has read the book.]

In English the atelic, progressive event is marked by the presence of the progressive aspect – be_ing ((10a) for Romanian), while the telic, perfected event is marked by the presence of the perfect aspect – have_en ((10b)for Romanian).

Phrasal auxiliaries are an atypical class of verbs which behave like auxiliaries, but have a different structure, that is, there is a verbal phrase that stands

for auxiliary followed by the infinitive of the lexical verb. Two of these phrasal auxiliaries are: *to be going to, to be about to.*

(11)

a. He is going to drink a whole bottle of water.

b. The play is about to start.

The auxiliary phrases *be going to* and *be about to* function as auxiliaries bearing the tense, agreement and aspect markers and they form the predicate together with the infinitive of the lexical verb.

The Romanian equivalents of these phrasal auxiliaries are *a avea de gând* (locuţiune verbală)and the impersonal verb *a sta*.

(12)

a. Am de gând să cumpăr mere. [I am going to buy some apples.]

b. Piesa stă să înceapă. [The play is about to start.]

Modal Auxiliaries

Modal verbs form a special class of auxiliaries due to their morpho-syntactic and semantic properties. The following are considered modal auxiliaries: *can, could, may, might, shall, should, will, would, must, have to, ought to, dare, need.*

Morphological Properties. Modal auxiliaries are defective, that is, they lack certain verb forms from the verbal paradigm (infinitives, gerund, participle, past forms, future forms) (13a). Moreover, they all lack agreement, except for ‘have to’ (13b).

(13)

a. *to must/musting

b. He has to go to the doctor.

Syntactic Properties. Modal verbs subcategorize for a short infinitive (present/perfect/progressive) or the passive form of the lexical verb.

(14)

a. I must watch this movie. (present time reference)

b. She must have seen the train coming. (past time reference)

c. He might be reading his favorite book. (present progressive)

d. The house must be built by December. (present passive)

If they subcategorize for a perfect/progressive infinitive, they bear an epistemic semantic meaning.

Moreover, when it comes to forming the Negative or the Interrogative, modal auxiliaries behave just like auxiliaries BE or HAVE, except for the modal auxiliary *have to* (15b, 15d).

(15)

a. Should I watch the movie recommended by John?

b. Do you have to go to the doctor?

c. You cannot watch that TV show.

d. You don’t have to join us if you don’t want to.

Semantic Properties. Modal auxiliaries have two semantic meanings: deontic and epistemic. The epistemic one expresses degrees of probability or truth while the deontic meaning regulates human behaviour regarding what one is

allowed or obliged to do. In the epistemic meaning, the modals bear [+progressive infinitive] [+perfect infinitive] and [±animate Su] features, while in the deontic one, they bear [-progressive infinitive] [-perfect infinitive] and [+ human Su] features. However, there are exceptions such as, the use of SHOULD with a past time reference conveying obligation, i.e. deontic meaning, triggering a perfect infinitive to render the past time sphere.

(16)

He should have been more kind to her at the time of their reconciliation.

In Romanian grammar, the modal verb is subject to various debates, as it is either considered as auxiliary/semi-auxiliary, that is a grammatical means of rendering modality or as an autonomous verb (lexical) that is a lexical means of rendering the modal meanings.

The structuralist analyses in Romanian identify only three verbs (*a putea, a trebui* and *a fi*-modal) that can exhibit a high degree of fusion with the main verb in certain constructions (thus forming an unanalyzable syntactic unit)

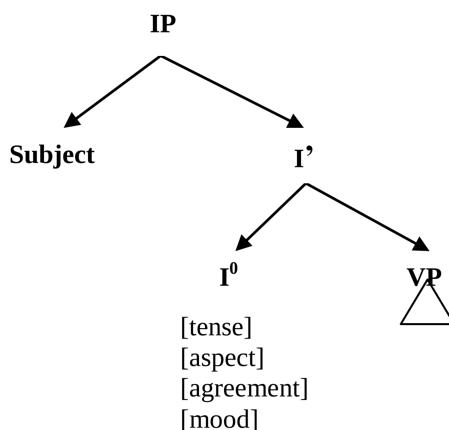
(17)

a. îl putea vedea
b. s-a putut răzgândi
c. trebuie să plece
d. era să cadă

From Morphology to Syntax

The Inflection Phrase was defined as the core of the sentence and it stands for various functional categories of the verb, such as tense, aspect, agreement, mood.

(1)



Many times, these functional categories are rendered within the sentence by the auxiliary placed under I^0, but other times, the morphological information is rendered by some bound morphemes (bound to the main verb), also projected under I^0. In English, the auxiliaries hosted by the Inflection head (I^0) are *have, do, be*, *will* and the modals (*can, could, may, might, must, need, ought to, shall, should, will, would, have to*).

The Specifier of the IP is always the Subject of the sentence, while the Complement is always a VP.

Auxiliaries and modals occur in pre-verbal position as shown in (2).

(2)
a. John is drinking coffee.
b. He has studied music for five years.
c. She must write her graduation thesis.

In English, auxiliaries are different from lexical verbs, two of these differences being their behaviour regarding negation and interrogation.

2.3.1. Negation

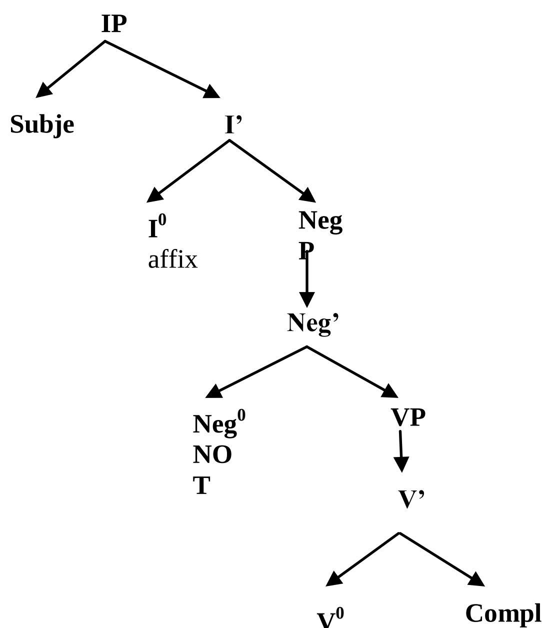
As can be seen in (3a)-(3c), the negative constituent is inserted according to the Negative Placement Rule in between auxiliary[1] (Tense⌒Modal) and auxiliary[2] (Perfect⌒Progressive). The only possibility to negate a finite sentence which does not contain an auxiliary is to insert the auxiliary *DO*. (4)

(3)
a. She has not studied for the exams.
b. He is not studying for the exams.
c. She will not study for the exams.
d. *She studies not for the exams.

(4)
She does not study for the exams.

This process is called DO-Insertion and it is required because the sentences ***3a-3c*** show that Negation intervenes between the lexical verb and Inflection and the Negation marker can only negate an auxiliary.

(5)

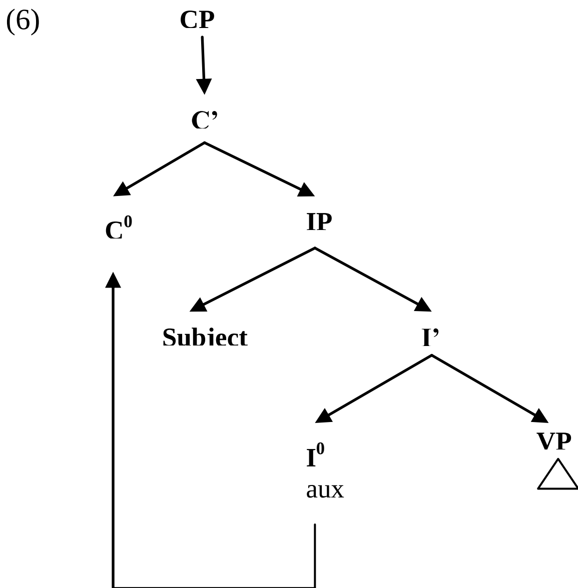


When the auxiliaries *have* and *be* are present in the structure, no DO-Insertion is required, thus defining DO as a default auxiliary (Denison, 1993).

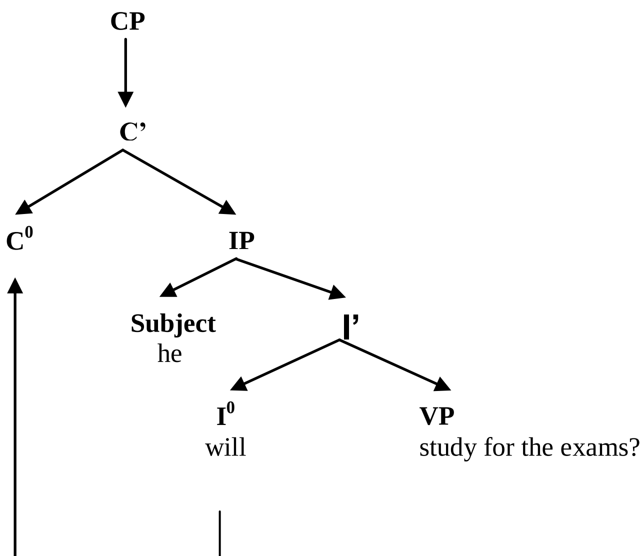
Interrogation. Another difference between the lexical verbs and auxiliaries is related to question formation. In English, auxiliaries can invert with

the Subject while the lexical verbs cannot. It has been assumed that auxiliaries can occupy Inflection while lexical verbs remain under VP. What actually inverts with the Subject is what is projected under the I^0 and the position in which the auxiliary moves is actually C^0.

(6)

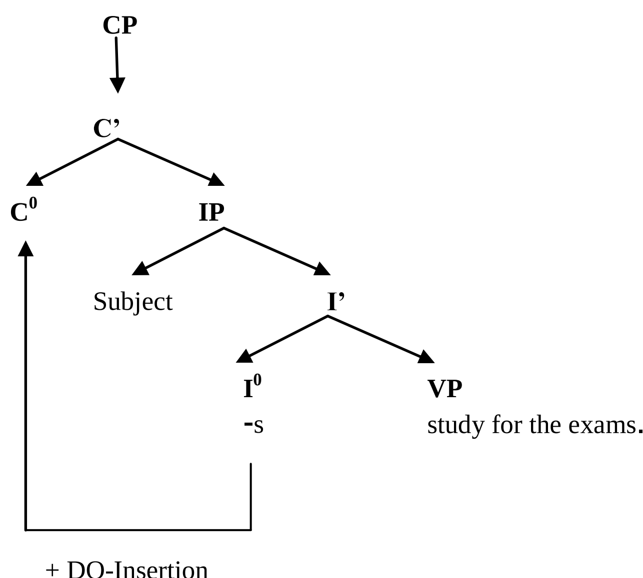


(7)Will he study for the exams?



Lexical verbs cannot move to C^0 position, meaning that whatever is projected under I^0 (be it modal, *have, be* or bound morpheme/affix) moves to C^0. If the material under I^0 is a bound morpheme/an affix, it requires DO-Insertion as an affix cannot be stranded by itself.

(8)



In Romanian, however, this does not happen the same way. Negation in Romanian is simply realized by adding the Negation marker 'NU' in a pre-verbal position.

(9)
a. El nu a învăţat pentru examene.
b. El nu învaţă pentru examene.
c. Ea nu va învăţa pentru examene.
d. El nu învăţase pentru examene.

As opposed to English, in Romanian, the Negation marker can negate both lexical verbs and auxiliaries in pre-verbal position, as shown in (9a)-(9c)**.**

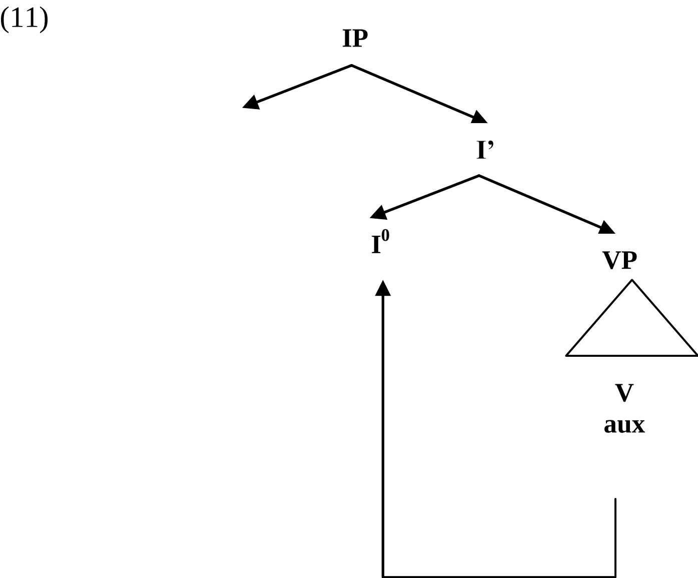
Regarding interrogation, the inversion takes place between the Subject and the whole VP as exemplified below.

(10)
a. A învăţat el pentru examene?
b. Învaţă el pentru examene?
c.. Va învăţa el pentru examene?

X-Bar Projection of Auxiliaries. So far, we have assumed that the auxiliaries *have* and *be* are projected under I^0, that they are sentence constituents and that they head their own projection. The auxiliaries' behaviour with respect to tense distinguishes between *have* and *be* on the one hand and modals on the other. Whereas *have* and *be* can combine with Present and Past Tense markers and have some non-finite forms, modal verbs are more restrictive. They lack non-finite forms completely and they often carry tense information themselves. They have been analysed as "inherently tensed" auxiliaries (Cornilescu, 2003:91).

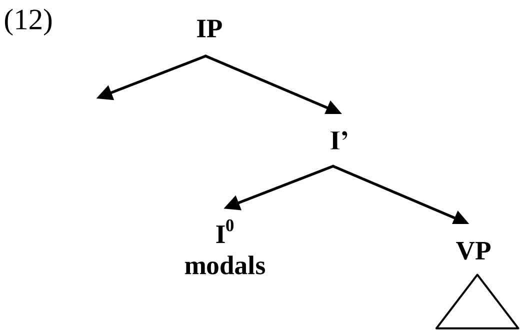
This made some linguists think that not all auxiliaries start their existence as Inflection constituents. Are auxiliaries main verbs or functional elements? And if they are treated as main verbs, should they be projected under VP, just like lexical verbs? But if they are mere functional elements, they should be placed under IP.Ross (1969) treats auxiliaries as verb-like elements and argues that they are uniformly generated under VP, from where they move under I^0.

(11)



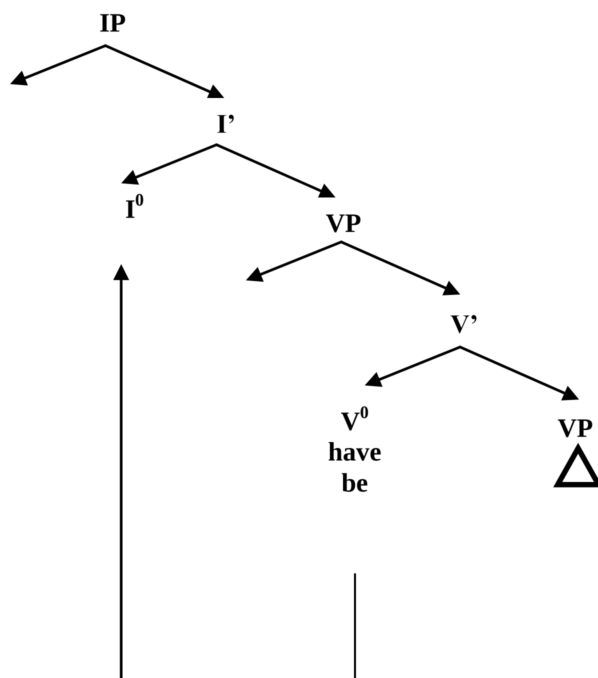
However, linguists say that not all the auxiliaries undergo this movement. *Have* and *be* suffer this movement from VP to I^0, whereas, according to Chomsky (1981), modals are base generated under Inflection.

(12)



"*Have* and *be* are inserted under VP and reach the node I^0 as a result of movement driven by their need to merge with Tense and Agreement markers" (Cornilescu, 2003: 93).

(13)



In the earlier subchapters, we have presented Negation and Interrogation, phenomena that happen at the level of I^0, which also proves that auxiliaries are finally projected under I^0.

Conclusions

As it can be seen form the analysis above there is a series of similarities between the morphology of English and Romanian auxiliaries, but there are also quite distinct differences which we shall summarize below.

The presence of an auxiliary in Romanian does not block verb raising out of the VP. As opposed to English, lexical verbs in Romanian raise out of the VP even in the presence of an auxiliary. Obligatory verb raising in Romanian auxiliary constructions results in strict adjacency between the auxiliary and the lexical verb. The Romanian auxiliary cannot be separated from the lexical verb by any intervening material, unless clitics. That is the Subject DP cannot intervene between the auxiliary and the main verb. Therefore, contrary to English, Romanian does not have Subject-Auxiliary Inversion.

Romanian modal verbs behave like their Romance counterparts as they display a complete inflectional paradigm, which is not the case in English. Some peculiarities arise with respect to Agreement Marking and Tense restrictions. For instance, *trebuie* [must] lacks subject verb agreement morphology, unlike *putea* [can]. Epistemic modals, unlike deontic ones, seem to obey Tense restrictions (to present or imperfect), although they inflect as lexical verbs for all other forms. Modal verbs in Romanian behave like lexical verbs, in contrast to auxiliaries, which have a clitic-like behaviour.

Furthermore, the use of auxiliaries in English and Romanian differs as it is the case with the progressive aspect, which in English is rendered by means of the auxiliary *be*, while in Romanian, the imperfective aspect is rendered by means of the tense *Imperfect* (for past time reference) and *Prezent* (for present time reference), neither of which are formed by means of any auxiliaries.

The passive auxiliary is another issue we have addressed, and we can conclude that the English passive selection differs from the Romanian one in that the latter is more restrictive as regards the syntactic category of the verb selection, on the one hand, and on the other hand Romanian frequently uses the *reflexive-passivization*, syntactic process which is not present in English.

Bibliographical References

Avram, Larisa. *English Syntax, The structure of root clauses.* Bucharest: Oscar Print Publishing House, 2003.
Bentley, Delia, Thorhallur, Eythorsson. *Auxiliary selection and the semantics of unaccusativity.* Lingua, 2003.
Chomsky, Noam. *Syntactic Structures.* The Hague: Mouton, 1957.
---. *Lectures on Government and Binding*. Foris Publications, 1982.
Cornilescu, Alexandra. *English Syntax*. Volume 2, Bucharest: University Publishing House, 1982.
---. *Concepts of Modern Grammar.* Bucharest: University Publishing House, 1995.
---. *Complementation in English.* Bucharest: University Publishing House, 2003.
Crăiniceanu, Ilinca. *Elements of English Morphology.* Bucharest: Romania of Tomorrow Foundation Publishing House, 2007.
Gramatica Limbii Române, Bucharest: The Romanian Academy Publishing House, 2008.
Quirk, R., S. Greenbaum, G. Leech, J. Svartvik. *A Grammar of Contemporary English*. London: Longman Group Ltd., 1972.
Şerban, Domnica. *The Syntax of English Predications.* Bucharest: Romania of Tomorrow Foundation Publishing House, 2006.

CZU 81'367

THEMATIC RELATIONS IN SYNTAX

Denisa DRĂGUŞIN
Spiru Haret University, Bucharest, Romania

Following Fillmore's *A Case for Case* thesis, the present paper describes what thematic grid is and presents researchers' different approaches of how a thematic grid must be ranked. The notion of aspectual hierarchy and the relevance that it has for the argument structure of the verb are also considered. Through the aspectual hierarchy, we also explain how verb-based compound words are formed. Furthermore we analyze the relation between theta grid and subcategorization features based on Chomsky's theta criterion, emphasizing the importance of the subcategorization rules. Subsequently, we approach the Projection Principle theory, which confirms that the lexical information from the Lexicon is essential for the functioning of syntax, as well as for semantic interpretation.

Keywords: *thematic grid, aspectual hierarchy, argument structure, subcategorization frame, theta criterion.*

The Thematic Hierarchy

Jane Grimshaw (*Argument Structure*, *1990*) holds up the idea that the thematic grid indicates prominence relation between arguments and that the argument structure of a predicate has an important role in its syntax. She developed an interesting and viable theory that prominence relations can be established by two jointly conceptual dimensions: the *thematic hierarchy* and the *aspectual properties*[1] of the predicate. Basically, the thematic hierarchy is an organized scheme for argument structures that reflects the semantic properties of the roles. According to different theoretical frameworks, there are many thematic hierarchies. Here are few of them:

> Fillmore (1971): *Agent > Experiencer > Instrument > Patient > Goal > Source >Location*; Jackendoff, 1972: *Agent > Goal > Source >Location > Theme*;
> Grimshaw (1990): *Agent > Experiencer > Goal >Source > Location > Theme*.

The difficulty in resolving these different approaches resides in the presence of so-called dative shift alternations within languages. Both in English and Romanian, the dative shift is the same:

(1) *I gave a book to Mary. / I-am dat o carte Mariei*

(2) *I gave Mary a book. / I-am dat Mariei o carte.* (dative shift).

Some languages, like French, seem to have (1) constructions but not (2) like ones. But even though the deep structure of both examples is the same, the surface structure is considerably different. While in the English example the theta grid is <Agent, Theme, Goal>, in Romanian the theta grid is <Goal, (Agent), Theme, Goal>[2]. This is because of the Romanian Indirect Object anticipation by means of an unstressed form of the personal pronoun (clitics). Another interesting aspect is how the predicate subcategorizes. While in example (2) the verb's subcategorization frame is the same in both languages [--NP-NP], in example (1),

the English subcategorization frame is different from the Romanian one: i.e. [--NP-PP] vs [--NP-NP]. But how do we decide what role is more prominent than other, since in example (1) Theme clearly has prominence over the Goal by a variety of syntactic tests, whereas in (2) the Goal has prominence over the Theme by the same tests? It is also interesting to observe that in English, the Dative case is marked by means of the preposition (*to*), while in Romanian the Dative case is marked by means of the enclitic or proclitic definite article in Dative case: i.e. *I-am dat Mariei o carte. / I-am dat lui Ionut o carte.*

Regarding the thematic hierarchy, an important theory that was developed is that arguments are theta marked from the least prominent to the most prominent. This fact is based on the observation that the least prominent roles are more dependent on the verb. This claim is sustained by the existence of the verb-based compounds: i.e. *This man loves fun. (fun-loving man); Dog bites people. (people-biting dog).* It can be noticed that both *fun* and *people* bear the Theme theta role which is lower in thematic hierarchy than Agent. Consequently, the arguments theta marked as Theme are inside the compound while Agent ones are left outside. Let us take another example that sustains this assumption: i.e. *Darkness scares children.* Here, the internal argument *children* is theta marked as Experiencer, which is higher in the thematic hierarchy than the Theme (*darkness*). Therefore, due to the theory above, the following compound (*child-scaring darkness*) is ill formed. Then we may conclude that:

> *[…] the arrangement of arguments is inconsistent with the principle that theta-marking must observe the organization of the theta grid, and therefore, the thematic hierarchy. It is the argument structure, not the deep structure function, which determines the well-formedness of compounds* (Cornilescu 158).

In other words prominence relations directly signal means of syntactic coding. We can see that all these thematic hierarchies presented above have one thing in common, that Agent is considered the most prominent role. In many cases the Agent corresponds to the highest grammatical function, being a Subject: i.e. the transitive verb *see* (***I** saw a movie yesterday- Agent, Theme*). But in other cases the Subject can either bear the theta role of Experiencer (***I** am surprised to see you.*) or Theme (***The movie** frightened everyone in the theatre.*) or even Benefactive (***He** was taught to sing by John*). This brings us to the conclusion that there is some other principle, besides the thematic hierarchy, involved in deciding syntactic relations and this is the *aspectual hierarchy*.

The Aspectual Hierarchy/Dimension

Many researchers, like Dowty or Vendler for example, have come to the conclusion that the aspectual dimension of a predicate is more than relevant for the argument structure of a verb and, consequently, how those arguments are projected into syntax. Basically, the aspectual hierarchy is responsible for determining which argument gets realized as the surface subject. Grimshaw says that, in line with Vendler and Dowty, what determines the aspectual hierarchy is the event structure and assumes that each verb has an event structure associated with it. The event structure splits events into aspectual subparts; therefore, the following event

categories are emerged: states, activities (processes) and events (achievements and accomplishments).

State verbs hold over an undifferentiated period of time and they do not contain endpoints (are unbounded): *believe, love, live, desire, know, belong* a.s.o. They are homogeneous eventualities. The change into or out of a state is determined by external factors and these changes do not pertain to the state itself.

Activitiy (processes) verbs consist of successive stages that unfold in time over an interval: *write, sing, swim, drink, run* a.s.o. They contain arbitrary endpoints and they are also homogeneous. For example if *Mary is singing*, she may arbitrarily end her singing when the song is finished.

Events are split in two categories: *achievements and accomplishments*. *Achievements* are instantaneous events that consist of a single stage, which results in a change of state: *recognize, leave, find, melt, explode* a.s.o. *Accomplishments* are bipartite events: they consist of a processual part, with successive stages and a natural end point (outcome), which constitutes a change of state: *built a house, make, run a mile, dig a hole, kill,* a.s.o. In other words, an accomplishment is an event that consists of an activity and a resulting state.

States, since they are homogeneous, if V is a state, then V(x) is true at all intervals of time; they have an abstract atemporal quality. Consider the following sentence: *Mary is clever*. This state of Mary's mind is true to any moment of time. Verbs of state lack the spatial or temporal axis. It is absurd to ask when or where *Mary is clever*. Because states cannot be controllable, arguments of this kind of verbs cannot be theta marked as Argument or Instrument, hence they cannot occur in imperative constructions (**Be tall.*) or with agentive adverbs (**She **deliberately** loves John.*). However, they are compatible with Experiencer role (***He** believes in God.),* Theme role (*I am concerned **about you**.*), or even Location role (*This belongs **in a Museum**.*). Another feature of state verbs is that they cannot occur in the progressive aspect: * *I am concerning about this*. Since they are unbounded, states are hard to individuate (are uncountable); cardinal quantifiers cannot be used in the context of state predication: i.e. * *He loves her twice.* The semantic features of state verbs are as follows: [+Stativity], [-Telicity], [+Duration][3].

Activities can be viewed as having the following two temporal characteristics: *a.* they express similarities with events, as non-stative event types (*If V is an activity or event, then V(x) is only true of an interval longer than a moment*); *b.* they express properties shared with states, but not with events (*If V is a process, then if V(x) is true at some time interval I, then V(x) is true for all subintervals of I which are longer than a moment.)*. Because verbs of activity are not-stative, they can occur in the progressive aspect (*I am walking in the park.*). Since they are temporal bounded, activities can occur with for-time expressions (*I ran for one hour.*). The property *b.* expresses the homogeneity of activities; therefore, they can be prolonged over an indefinable period of time (*Mary rehearsed over and over again.*). It seems that in their LCS, the most general activity verb is DO: i.e. *to swim* (she does something that cause her to float). Therefore, we may say that the Subject of DO, should be any role that may be viewed as causal factor (Agent, Instrument, Source), unlike the verbs of state. The semantic features of activity verbs would be: [-Stativity], [-Telicity], [+Duration].

Events are qualitatively heterogeneous as they always involve some outcome (result). This means that the initial state does no longer coincide with the

final state; they have to be evaluated over at least two moments of time (*If V is an event verb, then if V(x) is true at some interval I, then V(x) is false at all subintervals of I.*). As we have said before, events are of two subspecies: *accomplishments* and *achievements*.

Accomplishments are activities that unfold over a period of time (at least two moments): i.e. *He dug a hole.* We may say that *he dug a hole* only when the result of digging is attained (the transition, trough the digging process, from the non-existence state to the existence state of *a hole*). Because they are bounded, they can be individuated using quantifiers or frequency adverbials (*She often writes a letter to her mother*.). Since events are true of particular time intervals, they have definite space/time intervals identified by place/time adverbials (*She drank a cup of coffee two hours ago*.). Accomplishments are complete protracted events; this means that they have a causal structure, expressing the causal factor as a compulsory argument (cause is an argument) and (at least implicitly) including the causing activity: i.e. *He built his house brick by brick*. It was assumed that accomplishments contain the verb CAUSE in their LCS. Being bisentential, the predicate CAUSE needs a causing agent which causes the activity and an object clause which expresses the resulting state: i.e. *He built a house.* (He DOES something (built) that CAUSE (BECOME (a house to exist)).

One may notice, depending on the preposition that it chooses, that the same verb may denote an event that could be either an activity or accomplishment: i.e. *a. I am running in the park* vs *b. I am running to the park.* In the example *a.* the internal argument is theta marked as Location, while in the example *b.* is theta marked as Goal. Their semantic features are: [-Stativity], [+Telicity], [+Duration].

Achievements are instantaneous events which unfold leaving out the causing activity and the causing factor (*She died (from natural causes.)*). They are truly changes of state or *becomings* (there are no intermediate time moments). Achievements have the predicate BECOME in their LCS: i.e. *I lost my wallet. The wallet* BECAME lost without knowing the CAUSE that led to the resulting state (of being lost). The verb BECOME is a sentence operator that triggers the compulsory presence of a complement clause: i.e. the verb *find*-come to know the location of something/somebody. There is also a class of so called *lucky achievements*: *finding a penny, recognizing somebody*. Their semantic features are: [-Stativity], [+Telicity], [-Duration].

Aspectual Hierarchy and Prominence Relations

Grimshaw proposes that the aspectual hierarchy of roles is directly determined by the *prototypical event*[4] configuration (a complex structure composed of two events (the arguments of CAUSE)), rather then being projected from the LCS of individual predicates. This leads to the conclusion that arguments in the first subevent (the subject of CAUSE) are more prominent than those in the second subevent.

event

activity state

Cause (the argument in the first subevent; the participant that causes the activity) is the most prominent role in the aspectual hierarchy, while the participant

in the second subevent (the one that undergoes the effect of CAUSE) will never be prominent in the aspectual dimension. As we have said before, the argument structure of a predicate can be determined by the conjoined relation between thematic hierarchy and aspectual dimension (hierarchy). Let us take the example of the verb *open* (*He opened the door*.) which has the following hierarchies' representations:

a. the thematic hierarchy (Agent, Theme/Patient);

b. the aspectual dimension (Cause…).

We may notice that the argument participating in the first subevent is more prominent in both hierarchies (Agent +Cause). Therefore, one may say that an argument can be considered external only if it has maximum prominence on both dimensions. This approach makes possible a relevant observation; that the external argument of a predicate no longer coincides with its D-structure subject. This statement is obvious when psychological causative verbs or passive voice is used: i.e. the psychological verb *frighten* (*The lion frightened the hunter.*). Here, the participant in the first subevent is thematically less prominent (*The lion*=Theme) than the participant in the second event (*the hunter*=Experiencer), while as far as the aspectual dimension is concerned, *the lion* is the Cause, hence is more prominent. Thus, the maximum prominence condition is not satisfied hence; the participant in the first subevent cannot be an external argument, although the verb *frighten* has a D-structure object (*the hunter*).

Back to the discussion about verb-based compound adjectives, in order to be correctly formed, the argument inside the compound must be the least prominent while the argument left outside must be the most prominent: i.e. *The constructor builds houses. (houses-building constructor/ *constructor-building of houses)*. It can be noticed that the participant in the first subevent (the Causer) satisfies the external argument condition. This leads us to the conclusion that when a verb has both an external and internal argument, because it is more prominent on both dimensions, external argument cannot be inside the compound. The same principle can be used when a predicate has more than one internal argument: i.e. *She makes coffee for guests (Agent, Theme/Patient, Goal)).* The verb-based compound would be *coffee-making for guests* because the argument *coffee* is theta marked as Theme, while *for guests* is theta marked as Goal, hence is the least prominent argument.

Let us take another example that will explain further the theory above. Consider the following psychological verbs: *fear* and *frighten.* At first glance they may look the same but yet they are not: i.e. *a. Man fears God. / Omul se teme de Dumnezeu.* vs *The thunder frightened the children. / Tunetul i-a speriat pe copii*. In example *a. Man* is the Experiencer while *God* is the Theme or, as Pesetsky (1995) claims, a Target of emotions or Subject Matter. Here, the verb *fear* has no Causative tinge (no Causer or Causee), therefore, the argument *God* being thematically less prominent than *Man* it can appear in the verb-based compound *god-fearing man*. On the other hand, the verb *frighten* in the example *b.* is a verb of Cause with a Causer (*the thunder*), which is also a Theme and an Experiencer (*the children*). Thus both *a. child-frightening thunder* or *b. thunder-frightening child,* would be ill-formed because they would violate both thematic and aspectual hierarchies. If one follows the Aspectual hierarchy, then *the children,* being non-causal and thus aspectual less prominent, should be inside the compound (example

a.), but this would violate the Thematic hierarchy because *the children*, which is theta marked as Experiencer is more prominent than *the thunder*, which is theta marked as Theme. If one follows the Thematic hierarchy, then the Theme (*the thunder*), which is less prominent than Experiencer (*the children*), should appear inside the compound (example *b.*), but this would violate the Aspectual hierarchy because *the thunder*, being the Causer, is more prominent than *the children*. Because we have already mentioned *the passive voice*, let us explain it more in depth. *The Passive* is a syntactic operation that can produce passive verbs or forms by means of a lexical operation on argument structures, and then the passive forms are directly projected into syntactic structures. Some researchers have come to the conclusion that the lexical operation that produces passive verbs is the suppression of the external argument. This means that the external argument may appear as an oblique argument, usually as a prepositional phrase (i.e., English *by*-phrase).

That being said, we may conclude that there may be transitive verbs which do not have passive forms because they lack an external argument (the psychological causatives verbs in English). We may also conclude that intransitive verbs may have passive forms only if they have an external argument. Let us explain the assumptions above. We already know that transitive verbs[5] (except the psychological causative ones) can have passive forms. Regarding the intransitive verbs[6], the main condition for them to have passive forms is that their unique argument to be an external one. Unaccusatives denote non-agentive states (*do, sit (involuntary), lie (involuntary, loom*) or simply changes of states (*emerge, blossom, die, emerge*), and their unique argument is theta marked as Theme or Patient; it undergoes a change of state or location and has no control over the action denoted by the verb. Unaccusatives are mainly associated to telicity. Their argument is part of the second subevent of the prototypical event structure, which is the resulting state, without knowing the CAUSE: i.e. *The tulips have bloomed. / Lalele au înflorit.* Being part of the second subevent (resultative state), the argument is aspectually less prominent. Therefore it cannot be an external argument.

The difference between Romanian and English S-strucuture is that in Romanian, we may also say (*Au înflorit lalele.*), while in English, the sentence (**Have bloomed the tulips.*) would be ill formed. This shift in sentence position is explained by the pro-drop parameter. However, English allows the use of “there” construction (*There have bloomed the tulips.*), but only when an unaccusative verb is used. This type of construction actually contains two Subjects: a “deep”/logical one occurring in post-verb position (*the tulips*), and a “surface”/grammatical one realized by the dummy expletive item *there*. This is explained by the fact that, even if unaccusatives’ subcategorization frame has the form of [--NP], these verbs cannot assign the accusative case to the Patient/Theme-marked argument, because they lack a nominative Agent-marked Subject (Burzio’s Generalization). Consequently the NP (internal argument) moves to Specifier position to further become Subject and receive nominative case. This impossibility of assigning the accusative case is explained by the absence of the external argument. The direct consequence of the statement above is that, unlike Romanian, in English, the Subject has to be present in S-structure of a sentence (the Specifier IP position cannot remain empty). The D-structure of unaccusatives is identical to that of passive constructions, which also have a D-structure direct internal argument but no external argument. Unaccusatives and passive configurations share one more

syntactic property: their verb cannot assign Accusative case. Basic unnacusatives never shift to the transitive regime. The only case of recategorization is the rare formation of a Cognate Object, which is a lexical copy of the verb: i.e. *The king died a heroic death.*

However, there is a special class of unaccusatives called *ergatives* or derived *unaccusatives* (anticausatives). Basically, *ergatives*, are verbs with a causative meaning which have also developed an intransitive counterpart expressing a resulting state: i.e. *a. The window opened. (unaccusative) / b. She opened the window. (transitive).* It can be noticed that their LCS are considerably different. In example *a.* the LCS of the verb is: *Open:* [y BECOME be opened], while in example *b.* the LCS of the verb is: *Open:* [[x DO smth.] CAUSE [y BECOME be opened]]. Because of the inter-relation between the meaning of causation and the meaning of resulting state, *derived unaccusatives* can co-occur with resultative phrases expressed by Adjectival Phrases or Prepositional Phrases: i.e. *The water froze solid. (AP functioning as Predicative Adjunct to the Subject); The glass broke to pieces. (PP with the same function).*

Unergatives, on the other hand, are verbs of activity mainly associated with agentivity: *dance, smile, speak, cry, work, sing*, etc. Their subject has control over the action (but not always; see the verbs of non-deliberate physical reaction or processes: *belch, sneeze, cough*); the subject is the instigator/initiator of the event and is assigned the theta-role of Agent: i.e. *Mary is working*. Arguments of activities (the first subevent of the prototypical event structure) may be causes; hence they may be aspectually most prominent. Because their argument is most prominent on both dimensions (aspectual and thematic), we may say that unergative verbs may have an external argument. Unergatives, unlike unaccusatives, can be recategorized more easily into transitives (see Cognate Object above: *She was singing the Christmas song. / The Christmas song was being sung by her.* Unergatives denote mainly atelic situations, which do not have a natural end point; therefore they are compatible with time adverbs: i.e. *She has been singing since nine o'clock.* Unaccusatives, on the other hand, because they denote telic situations, are not compatible with time adverbs: i.e. **He died for half an hour.*

We may conclude that all the verbs that can have Agent theta role (transitives, unergatives, ditransitives), because it is the most prominent role on both hierarchies, they can have an external argument. Therefore, Agents are always D-structure subjects, because there is no verb configuration in which Agents are objects (internal arguments). We must point out that psychological state verbs, which have the following argument structure (Experiencer, Theme), even though are non-agentive, may have passive forms. This is possible because neither of their two roles can be maximally prominent on the aspectual dimension (state verbs are non causal). The Experiencer is treated as if it were the most prominent role on both dimensions (thematic and aspectual); therefore this type of verbs (*love, hate, fear, like*) has an external argument and behaves regularly with respect to passivization: i.e. *Europe fears Russia. / Russia is feared by Europe*. A special class of psychological state verbs is that whose Experiencer is seen as a personal location (*matter, regard*); they have the following argument structure (Theme, Experiencer): i.e. *The problem regards me directly. / * I am regarded directly by*

the problem. The Theme subject of the active verb *regard* is not an external argument, and therefore not a candidate for suppression.

The Relation between θ-grid and Subcategorization Features

The most important principle of theta theory is Chomsky's theta criterion. It says that each argument position is indexed by a theta role and that theta role is discharged or saturated from the theta grid of the head. A theta grid is saturated if all its positions have been discharged. An argument which has been indexed by a theta role is thematically identified. It also says that a syntactic position cannot have more than one thematic index. We may say that there is a one to one relation between theta roles and arguments. Thematic indexing takes place at the level of D-structure and is not altered during the derivation: i.e. *I gave him money (Agent, Goal, Theme). / I gave money to him (Agent, Theme, Goal).* As we can see, even though the positions of arguments are changed, the thematic roles are the same.

Jackendoff has very well noticed that the subject of *give*, is an Agent and a Source at the same time. He also discusses cases where multiple arguments hold a single theta role: i.e. ***The list*** *includes many names on* ***it***. These are counterexamples to both clauses of the Theta-Criterion as formulated by Chomsky.

Jackendoff conclusion is clear:

> *[…] thematic relations are to be reduced to structural configurations in conceptual structure; the names for them are just convenient mnemonics for particularly prominent configurations […] the terms Theme, Agent, Patient and so on are not primitives of semantic theory.* (1987:378).

Giving the relation between subcategorization features and theta grid, Chomsky has come to the conclusion that it is possible to derive categorial information from theta grids. Based on Grimshaw's theory that semantic cognitive categories (i.e. action, agent (theta roles), object, cause) have a *canonical structural realization* (i.e. CSR (object) =N, NP (Mary, the house); CSR (action) =V (walk); CSR (question) = S' (Who is she? I asked who is she?; CSR (proposition) = S' (I showed him what I had bought)), Chomsky affirms that if one knows what roles a predicate semantically selects (s-selection), one implicitly knows what syntactic categories the predicate selects (c-selection): i.e. if the verb *buy* s-selects (Agent, Theme), it can be assumed that it c-selects [_NP] (*I have bought some flowers.*)[7]. Therefore categorial information can be inferred from theta grids. But if this were true, subcategorization rules appear to be redundant and could be given up.

Many researchers emphasize the idea that subcategorization rules cannot be given up, at least as descriptive rules. Let us compare, for instance the verbs *ask* and *inquire*. Both verbs are similar in meaning and s-select (Agent (Question)), therefore they can be followed by clausal constituents (CP) as their Complements [_S']: i.e. *a. I asked what time it was. / b. I inquired what time it was.* The verb *ask* can also realize its Question role as an NP while the verb *inquire* does not have this possibility: i.e. *a. I asked the time. / b. * I inquire the time.* C-selection constrains the class of possible complements in terms of their syntactic category. Verbs like *ask, say, tell, see, report* etc. can c-select a CP complement, whereas *drink, eat, swim* etc. cannot: i.e. *I said that she is beautiful. /* I cannot eat that I may get fat.* Other verbs like *wait* and *await* are also synonymous, but the former takes a

Prepositional Phrase as its complement or no complement at all (*I have been waiting* ***for her*** *since 9 o'clock. / I am waiting.*), whereas the latter is transitive; therefore it requires an NP as its complement (*When I arrived home, she was awaiting me.*).

Another area where subcategorization frame is needed, due to the indirect relation between syntactic and semantic categories, is that of morphological cases. It is hard to explain why the Experiencer appears as an Accusative in *My arm is hurting me. / Mă doare mâna.,* but as a Dative in *My arm is blooding. /* Îmi sângerează mâna. The meaning of the verb (s-selection) also imposes selectional restrictions on its subject, not only on its complement(s). For example, *understand* requires a human subject: i.e. *She understands semantics. / *The book understands semantics.*

One may conclude that the CSR does not exhaust the syntactic realization of a role, and that this kind of marked syntactic information has to be listed in subcategorization frames, which should not be eliminated; categorial information is predictable only in part from theta grids and the less predictable part needs to be listed in subcategorization frames.

The Projection Principle

The Lexicon is a global store of the lexical items in the language. It provides all the properties characterizing each word from a phonological, morpho-syntactic, and semantic point of view. This type of lexical information is essential for the good function of the syntax. This information has to be preserved all over the derivation. This requirement is known as the Projection Principle. It states that the representations at every syntactic level (D-structure, S-structure, Phonological Form, Logical Form) are projected from the Lexicon in that they capture the subcategorization and thematic properties of lexical items. This leads us to the conclusions that: *a.* subcategorization positions must be present at all levels of syntactic representation: *b.* subcategorized positions will remain theta marked throughout the derivation. Note that this formulation says that subcategorization entails theta-marking, but not vice-versa. This is for the case of subjects, to which we will return: subjects are not subcategorized by the head (verb), but they can be theta-marked. Let us take for example the verb *put* which has the argument structure (Agent, Theme, Location), the subcategorization frame [--NP-PP] and the LCS [x [DOES] something that [[CAUSE] y to [COME] to be at z]].

[She] *put* [the glass]NP [on the table.]PP D-structure
Agent Theme Location

As we can see all the subcategorized positions (NP, PP) and the subject have been theta identified and indexed by theta roles. If one of the objects moves, an empty element called *trace*, will remain in the initial position.

a. [What]NP_i did she put [t_i]NP [on the table?]PP S-structure
Theme Agent Location

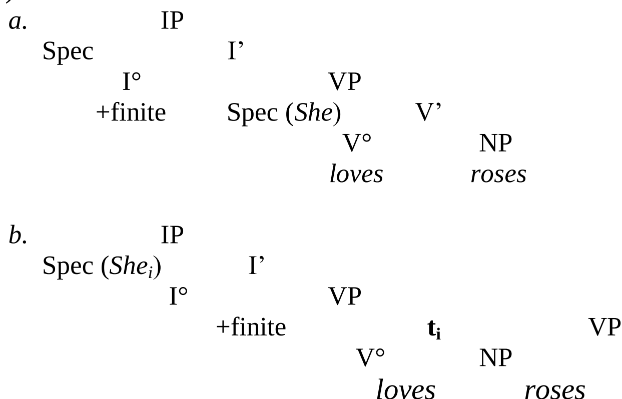
b. [Where]PP_i did she put [the glass]NP [t_i]PP? S-structure
Location Agent Theme

It can be noticed that even though the arguments have changed their position, they are theta identified the same. Chomsky states that the trace (t_i), which is a phonologically null category (NP, PP), is coindexed with the moved constituent (the glass) and forms with it a *chain*[8] (NP_i, t_i). *The glass* as well as *on the table* and their trace *t* have the same index *i*. In example *a*. the trace t_i in the chain ($what_i$, t_i) indicates that $what_i$ still remains a Direct Object, and that it is thematically a Theme. In the example *b*. the trace t_i in the chain ($where_i$, t_i) indicates as well that $where_i$ still remains an Adverbial of Place, thematically identified as a Location. One may conclude that the S-structure representation preserves the subcategorization frame and thematic grid of the verb *put*, as Projection Principle requires.

We have already discussed about how a verbal *head* assigns morphological case to its Complement (internal argument). In order to explain how a verbal head assigns morphological case to its Subject (external argument), Chomsky has developed *The Extended Projection Principle (1995)*. It states that the [Spec IP] position must be occupied by a subject. We have already established that the subject NP is base-generated inside the VP, in [Spec VP] position. We will further discuss the reasons for which the subject NP moves out of the VP to the [Spec IP] position. The movement of the subject NP is related to the Case Filter[9].

One may say that an NP stands in a certain relationship to the verb or to other elements in the sentence. We can identify these relationships because of the case which the NP receives and makes it visible/ interpretable. In other words, the role of an NP argument becomes visible in the syntax only if the NP is assigned a case.

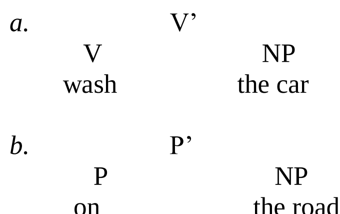
But in English, the Nominative case has no morphological marker, it is abstract. It is assumed that it is assigned by agreement with finite inflection (person and number agreement). The structural configuration in which this agreement relation can be achieved is a Specifier-head configuration. The head of the IP, which has to be finite, is the one that assigns case to the element hosted by the Specifier position. But the [Spec VP] position cannot assign Nominative case to the subject NP. Accordingly to the Case Filter, the NP needs case. For this to happen, the Specifier position of VP needs to be moved to a Case assigning position; that is the Specifier position of the IP. Let us consider for example the following sentence: *She loves roses*. According to the theory above the subject NP *She*, will move out of the D-structure‘s [Spec VP] (example *a*.), to the [Spec IP] position, due to its need for case (example *b*.):



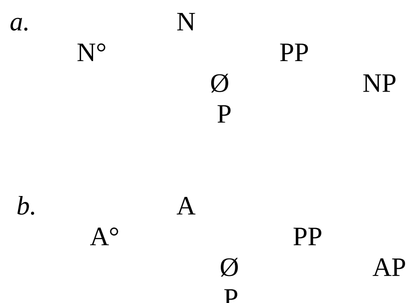
The subject NP has to move or else the sentence will be ill formed, violating the Case Filter and the Extended Projection Principle. As we can see in the example *b.*, the moved constituent (NP) leaves behind a trace (t_i), with which it is coindexed; therefore the NP *She* and its trace *t* have the same index, *i*. The moved constituent and its trace form a chain ($She_i \ldots t_i$). As we have said before, the trace is an empty category. The trace can be identified by the overt moved constituent. The overt NP controls the empty category left behind. In configurational terms, the moved constituent (NP *She*) c-commands[10] its trace.

Word Order and θ-role Assignment

Further we shall discuss about the manner in which categories assign theta roles (direct, indirect, and compositional). We have already mentioned that a head may directly theta-mark only one sister NP. The typical configurations of direct theta-marking are as follows:



The verb, among the major lexical categories (V, N, P, A, Av), is an *essentially relational category;* it directly assigns a theta role to an NP. Therefore, its sister NP is called a Direct Object and it gets Accusative Case (see example *a.*). Prepositions may also assign theta roles directly and independently to their sister NPs but only if they have full meaning[11] (see example *b.*): i.e. *I am walking **on** the sunny side of the street; He washed his car **by** hand*; *I am singing **with** my band.* Ns and As on the other hand, assign roles indirectly to their sister NP, by means of prepositions (or oblique case[12] inflection). They do not govern their sister NPs; they assign theta roles indirectly: i.e. *a.* V (*absolve the sinner, paint a picture*) vs N (*the absolution of a sinner, the painting of a picture*) or *b.* V (*like Anna, relieve the pain*) vs A (*fond of Anna, relieved of the pain*). Both Ns and As will be represented as follows:



It can be noticed that the only way in which the argument of a noun or an adjective could get a theta role is by means of PP structure; the subcategorization requirement can be satisfied only by a [PNP] sequence. It can also be noticed that

the preposition corresponding to transitive verbs in derived nominals is *of*. Because *of* is predictable it may be assumed that the P node is empty (see example above) and that the preposition *of* is inserted at S-structure only for theta role assignment and case realization. Other nouns and adjectives related to verbs use other idiosyncratic prepositions to mark the object: i.e. *response **to** the question, in love **with** somebody*. The defective nature of nouns as theta markers is very clear when they are derived from transitive verbs: some mark the object of the verb with the predictable preposition *of* (*destroy the city/ the destruction of the city*), others with a particular preposition (*answer to a question*), while others do not have any object corresponding to the DO of the verb (*He wrote a letter/ his writing of a letter*).

In case languages like Romanian the difference between Vs and Ns and As is noticeable also. Verbs directly theta mark the DO assigning it Accusative case. The complements of As and Ns may appear as PPs, as they do in English: i.e. Romanian *cuceritor de inimi, distrugător de oraşe, lansare de carte*. Because the Romanian is a case language, complements to Ns and As may also appear in oblique cases (i.e. Dative and Genitive): i.e. *lansarea cărţilor (G)*; *folositor omului (D)*. The oblique case inflection has the same function as the preposition in the examples *a.* and *b.* (see above); it helps As and Ns to discharge a role from their theta grids to an argument position. One important observation is that oblique cases, unlike the Nominative or the Accusative, are associated with a limited number of theta roles.

The *word order* in SVO (Subject-Verb-Object) languages like English is structured under the *headedness*[13] parameter. Another distinct parameter which also gives us the direction of canonical government in language is that of the *direction of theta role assignment.* In languages like English, the *head-first* parameter coincides with the direction of the theta role assignment parameter. The direct result is that both the constituents theta marked by some head and the constituents which are not theta marked by that same head are on the same side of the head: i.e. *I have spent a nice evening with my girlfriend in my parents' house.* Romanian language, on the other hand, can be *head-first* as well as *head-last.* i.e. *I-am dat un buchet de flori mamei mele împreună cu o felicitare.*(head-first) or *Maria, împreună cu prietenele ei, a fost la plajă*. (head-last).

Another intersecting aspect is that in Romanian, unlike English, the Direct Object, Indirect Object, some Adverbials (of Place, of Manner etc.) may sit in front of the verb head: i.e. ***Îl** stiu de când era mic.* (DO in front of the verb head); ***Călătorului îi** şade bine cu drumul*. (IO in front of the verb head); *De la facultate a venit la ora patru.* (Adverbial of Place in front of the verb head).

Conclusions

Although we have tried to present the theories in regard with theta roles, what they are and how they are projected into syntax, still many questions and problems remain unanswered. This is because, the Universal Grammar is only a model to follow, with *universally shared properties* of natural languages which form invariant systems and *particular properties* of natural languages representing cross-linguistic differences, possibly described as *variables*. The very variables make so difficult to implement these theories as a very general principle. As an

example, we have shown the difference between English and Romanian regarding how they assign Dative case.

Even though there have been many debates among researchers about how a thematic hierarchy must look like (see Chomsky, Grimshaw, Jackendoff, Dowty, Fillmore's thematic hierarchy, ranking), and many changes have been made over years to their theoretical concepts, one thing is clear; that thematic roles are convenient logical-semantic concepts that have a major importance to the syntax of all languages. These differences should be determinable from what each ranking aspires to represent and what generalization it is intended to capture. A particular *thematic hierarchy* may remain a convenient way of stating a valid generalization even though it is derivative. The examination of the existing *thematic hierarchies* provides a window into the nature of semantic prominence relations, suggesting that some derive from the event structure, while others derive from finer properties of the event.

Notes

[1] According to Grimshaw, there exist two dimensions in the structured argument structure: the thematic tier and the aspectual tier. The thematic tier deals with how a theta role is assigned to a certain argument, while the aspectual tier deals with how an argument is assigned to a certain aspect. When an argument is maximally prominent on both tiers, it is an external argument. If an argument is less prominent on thematic tier and more, thus, on the aspectual tier, or vice-versa, then a conflict of the two dimensions will render all the arguments internal to the predicate. That is to say, there is no external argument.

[2] I have put the Agent theta role in brackets because it is expressed at logical form (incorporated in the verb conjugation) but not at the phonological one (an independent lexical item), due to pro-drop parameter of Romanian language.

[3] The semantic features are assumed to define and distinguish between situation types (states, activities and events) and the grammaticalized aspectual opposition (perfective/imperfective). *States* are the simplest of situation types. They consist only of an undifferentiated period of time without endpoint. *Telic eventualities* are directed towards a goal; they have an inherent culmination point. *Duration* feature also categorizes aspectual situation: some takes time (states, activities, accomplishments), others are instantaneous (achievements).

[4] A category, according to this theory, will typically consist of, first, a nucleus of central or prototypical members which are characterized by the possession of some list of salient attributes; and second, various more or less non-central or peripheral members which owe their membership of the category to their sharing some, but not all, of the salient attributes of the prototypical members. In some cases, it may even be possible for something to belong to a category by virtue of attributes shared with non-central members of the category only. (Galton, *Verb Aspect and Prototype Theory*, 1997).

[5] Transitives are two-argument verbs (external and internal). They have the following subcategorization frame: [NP--] V [--NP]. Transitive verbs are governors of their sister NPs (internal argument), to which they assign Accusative case. These NPs function as Direct Object.

[6] Intransitives are one argument non-homogeneous verbs. The property of intransitivity appears to be split in two: *a*. **unergatives**, which are verbs that assign the theta-role of Agent to their single argument. They denote agentive acts which are, in general volitional: i.e. *John is working*. Their subcategorization frame is as follows: [NP--]; *b*. **unaccusatives** are verbs which assign the theta-role of Theme or Patient to their single argument. They are

non-agentive in point of meaning: i.e. *The water is boiling*. They have the following subcategorization frame: [--NP].

[7] Canonical transitive verbs need no more information than the order of two arguments, which can mostly be predicted from semantic information (Agents outrank all other semantic roles).

[8] The **Theta Criterion** was reformulated by Chomsky (1986:97) as it follows: Each argument A appears in a chain containing a unique visible theta-position P, and each theta-position P is visible in a chain containing a unique argument A. It follows that Theta principles, though dealing with semantic relations, are in fact concerned with syntactic positions.

[9] The theory of Case Filter states that any overt NP must receive case.

[10] The domain of *c-command* depends on the relation of *dominance* i.e. on the relative position of the constituents in the hierarchy. Therefore, a constituent which is placed higher dominates a constituent directly (immediate domination) or indirectly (via another dominated constituent). Neither of the constituents involved in a c-command relation should dominate the other one (the domination relation is one way only). In other words, an element α c-commands an element β if: *a.* α does not dominate β and β does not dominate α; *b.* the first branching node above α also dominates β.

[11] In the sentence *I have to* ***look after*** *my little brother*, the theta role of the NP (*my little* brother) is assigned by the joint contribution of the verb and its preposition (look after).

[12] Oblique case is a non-canonical case (i.e. Dative) which is assigned by a governing preposition.

[13] *Word order* is subject to parametric variation; therefore languages can be subdivided into *head-first* languages *(*like English) and *head-last* languages (like Japanese).

Bibliographical References

Avram, Larisa. *English Syntax. The Structure of Root Clauses.* Bucureşti: Oscar Print, 2003.

Chomsky, Noam. *Lectures on Government and Biding: the Pisa Lectures.* Dordrecht: Floris, 1981.

Cornilescu, Alexandra. *Concepts of Modern Grammar.* EUB, 1995.

Fillmore, J. Charles. "The Case for Case", *Universal in Linguistic Theory*. New York, 1968.

Grimshaw, Jane. *Argument Structure*. MIT Press, 1990.

Harley, Heidi. *A minimalist Approach to Argument Structure*. University of Arizona, 2010.

Jackendoff, Ray. *Semantics and Cognition.* MIT Press, 1987.

Levin, Beth. *Semantic Prominence and Argument Realization II*. MIT Press, 2005.

Massam, Diane. *Case Theory and the Projection Principle*, New-York: York University, 1979.

Stalmaszczyk, Piotr. *Theta Roles and the Theory of Theta-Binding*. University of Lodz, 1996.

Şerban, Domnica. *The Syntax of English Predications.* Bucureşti: Romania de Mâine, 2006.

CZU 811.133’373.423

VARIATION DU TRANSFERT POSITIF À L’INTERIEUR DE L’INTERLANGUE

Mariana-Diana CÂȘLARU
Université « Al. I. Cuza » de Iasi, Roumanie

Learning a new language means making use, more or less consciously, of the sphere of proximity between the target linguistic system and the other learned languages. This proximity stimulates some transfers between the linguistic systems, thus acquiring either a positive or a negative value within interlanguage. The interlanguage is considered the third language system developed by the learner, being different from the source language and the target language. In this paper we focus on the positive transfers and on their influence over interlanguage, in the case of the Romanian learners studying French as a foreign language, but also Italian and Spanish.

Keywords: *positive transfer, negative transfer, interference, facilitation, inhibition, variation, interlanguage, diachronic analysis.*

L'apprenant d'une langue étrangère commence à exploiter le contact de la langue maternelle avec la langue étrangère. Les résultats de cette exploitation sont les transferts positifs ou négatifs, car importer un élément ou une règle de la langue source dans la langue cible donne naissance à une forme correcte ou erronée par rapport à la norme de la langue à apprendre. La totalité des transferts linguistiques positifs et négatifs faits par un apprenant forment l'interlangue de l'apprenant en cause.

Dans cet article nous analyserons notamment les transferts positifs et leur influence sur la langue de l’apprenant. Nous trouvons qu’il est nécessaire tout d’abord de définir le concept clé de *transfert*. Par *transfert* on désigne « l'effet d'un apprentissage sur un autre » (Debyser 36) qui peut être positif ou négatif. L'effet négatif est désigné aussi par le terme *interférence*. Les transferts positifs et négatifs sont des facteurs influant sur l'apprentissage. Dans ce contexte, on parle de *facilitation* pour le transfert positif et d'*inhibition* pour l'interférence (*ibidem* : 37). Selon Selinker, le transfert de langue est un processus qui apparaît dans la situation de contact entre une langue maternelle et une langue étrangère, lorsqu’une entité linguistique qui existe dans la langue maternelle de l’apprenant apparaît dans les tentatives de production en langue étrangère de celui-ci (Selinker 22). Vogel (87) ajoute encore l’idée que l’interlangue est perméable non pas seulement à des entités linguistiques provenant de la langue maternelle, mais aussi à des mots provenant d’autres langues étrangères connues par l’apprenant.

Afin d’observer et d’analyser la manière dont la *facilitation* se manifeste dans l’interlangue, nous avons mené trois enquêtes pendant une année, dont les sujets ont été des élèves roumains de IXe, Xe et XIe des lycées de Iaşi qui étudient le français, mais aussi l’italien et l’espagnol. Des codes représentatifs pour chaque apprenant remplaceront leur nom dans l’analyse qui suit. Le premier élément du code est un chiffre romain qui désigne le niveau d’étude de l’apprenant suivi par des chiffres arabes indiquant l’année d’étude de la langue française. Ensuite, la

lettre indique la seconde langue étrangère romane apprise à l'école (espagnol ou italien) suivie par le nombre d'années d'étude de cette langue. Après le slash, on indique la langue romane connue par les sujets sans l'avoir apprise à l'école. Nous avons sélectionné les acteurs qui, selon nos observations (suite à un test), avaient un niveau A2-B1 de langue française, au début de notre étude.

Vu le niveau de langue de nos étudiants et étant donné le fait que d'habitude on vérifie le transfert positif avec des sujets qui ne connaissent pas la langue du document présenté ou la connaissent très peu (voir la méthode de l'intercompréhension), envisager et appliquer une méthode qui permette d'observer le transfert positif a été, au moins au début, un défi, car cette démarche suppose l'acceptation de l'incertitude. Heureusement, la méthode utilisée nous a menés à des résultats fiables, que nous présenterons dans ce qui suit.[1]

Nous nous proposons, dans cette étude, d'adopter une perspective diachronique. Le but de l'investigation est, cette fois-ci de déterminer dans quelle mesure le transfert positif agit sur l'interlangue, au fur et à mesure que l'on avance dans l'apprentissage du FLE. Les diagrammes qui suivent offrent, par l'intermédiaire de pourcentages, une image plus claire de l'influence positive des autres langues romanes connues sur l'interlangue de nos sujets, apprenants de FLE. Les diagrammes mettent en évidence les variations de l'influence positive, au long de la période des enquêtes. Cet article comprend l'analyse d'un échantillon de notre corpus, à savoir des cas les plus représentatifs.

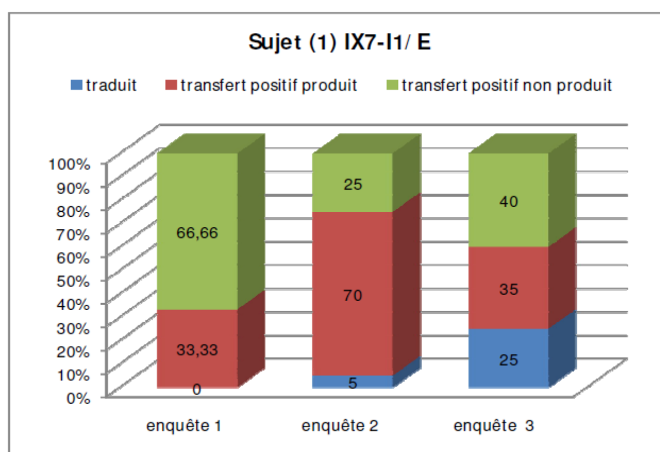


Figure 1. *Analyse du transfert positif chez le sujet 1 IX7-I1/E*

Comme l'indique le diagramme, chez le sujet (1) IX7-I1/E, tout au long de la période de l'enquête, on enregistre une augmentation au niveau des cas évalués comme *traduit*. Cela signifie que le sujet connaît de plus en plus de mots cibles et que, par conséquent, il les traduit avant l'étape qui devrait lui donner des indices. L'interlangue du sujet semble, donc, se développer au niveau lexical.

Quant au transfert positif, la seconde enquête est le moment de production maximale. À ce moment, le sujet utilise les déclencheurs et propose des traductions qui confirment nos hypothèses. Le nombre des transferts positifs produits baisse dans la troisième enquête. Il est vrai que le nombre des traductions augmente, mais pas de telle manière qu'il puisse compenser la baisse des transferts positifs produits. Par conséquent, le nombre des transferts non produits augmente et cela

traduit le fait que le sujet ne réussit pas à proposer des formes valides à l'aide des déclencheurs.

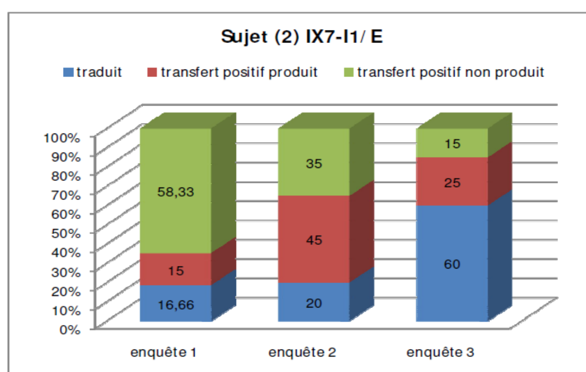


Figure 2. *Analyse du transfert positif chez le sujet 2 IX7-I1/E*

Ce diagramme montre une augmentation du nombre des cas évalués comme *traduit*. Le sujet (2) IX7-I1/E connaît donc de mieux en mieux les mots-cibles et cela pourrait indiquer un développement de l'interlangue au niveau lexical.

Pour ce qui est du transfert positif produit, on enregistre une augmentation du nombre des cas de ce type entre la première et la seconde enquête, tandis qu'entre la seconde et la troisième enquête, le pourcentage du transfert positif produit baisse. Cela nous autorise à affirmer que le sujet gère avec plus d'attention ces connaissances en d'autres langues romanes, afin que celles-ci lui soient favorables. Un plus grand nombre d'hypothèses formulées par le sujet sur le système linguistique du français sont validées.

Par contre, entre les enquêtes 2 et 3, la situation change. Les transferts positifs produits diminuent. Quand même, cela ne signifie pas que le sujet ne profite pas, dans la même mesure, des déclencheurs, puisque le nombre des traductions augmente. Donc, le sujet n'a plus besoin des déclencheurs pour traduire des mots cibles, car il les connaît déjà. De plus, le nombre des transferts positifs non produits diminue et tout cela indique un développement lexical de l'interlangue.

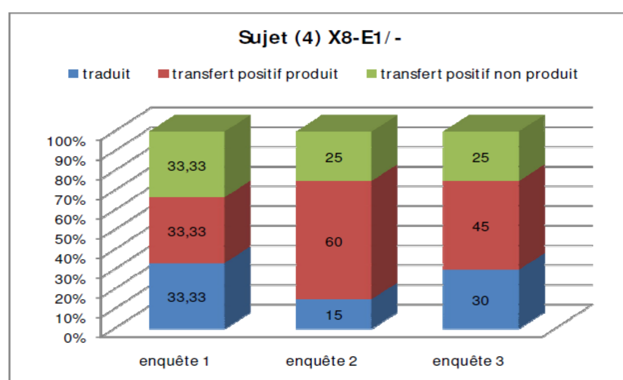


Figure 3. *Analyse du transfert positif chez le sujet 4 X8-E1/-*

Chez le sujet (4) X8-E1/-, entre les enquêtes 1 et 2, nous observons une baisse du nombre des cas évalués comme *traduit*. Cela signifie que, dès le début de l'activité, le sujet a traduit plus de mots cibles dans la première enquête que dans la

seconde. Par contre, le nombre des transferts positifs produits augmente beaucoup et cela compense la baisse des cas *traduit*. En conséquence, le nombre des transferts positifs non produits diminue. Cela conduit à penser que le sujet gère avec plus d'attention ses connaissances en d'autres langues romanes, afin que celles-ci lui soient favorables.

De la seconde à la troisième enquête, le nombre des transferts positifs non produits est invariable. Le nombre des transferts positifs produits diminue, car le nombre des traductions augmente. Le sujet connaît donc plusieurs mots cibles et les traduit correctement dès le début, ce qui indique un développement de l'interlangue (au moins au niveau lexical).

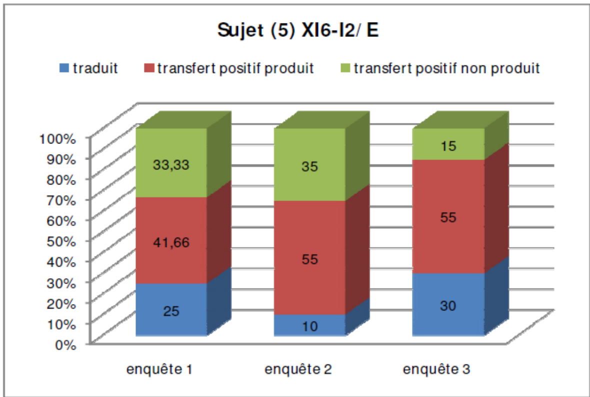


Figure 4. *Analyse du transfert positif chez le sujet 5 IX6-I2/E*

Chez le sujet (5) XI6-I2/E, le nombre des cas évalués comme *traduit* diminue de la première enquête à la seconde. Toutefois, le nombre des transferts positifs produits augmente et compense la diminution des traductions. Cela montre que le sujet fait appel davantage à ses connaissances en d'autres langues romanes afin de produire en langue française. Ces recours se concrétisent dans des transferts positifs, donc dans des hypothèses formulées à l'égard du système linguistique français, qui sont validées.

Quant à la situation enregistrée entre les enquêtes 2 et 3, nous observons une augmentation au niveau du transfert positif.

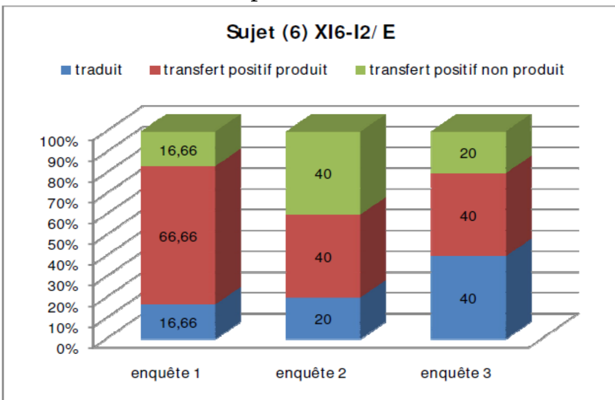


Figure 5. *Analyse du transfert positif chez le sujet 6 IX6-I2/E*

Chez le sujet (6) XI6-I2/E, entre les enquêtes 1 et 2, nous constatons une baisse du nombre des transferts positifs produits. Même si, en même temps, le nombre des cas de traduction augmente, ce mouvement est beaucoup plus faible pour pouvoir compenser cette baisse. Cela traduit le fait que le sujet ne gère pas ses connaissances en d'autres langues romanes avec assez de prudence et qu'un nombre plus important d'hypothèses formulées sur le système linguistique du français est invalide. La troisième enquête révèle l'invariabilité du nombre des transferts positifs produits, mais l'augmentation des cas de traduction et, implicitement, la baisse du nombre des transferts positifs non produits.

Le fait que le sujet traduise plus de mots cibles suggère l'avancement de l'interlangue vers la langue cible.

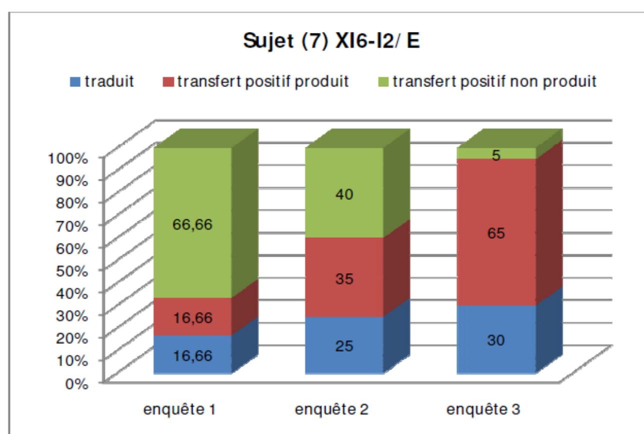


Figure 6. *Analyse du transfert positif chez le sujet 7 XI6-I2/E*

Selon le diagramme, chez le sujet (7) XI6-I2/E, tant le nombre des traductions que le nombre des transferts positifs produits augmentent au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, tout au long de la période de l'enquête. La multiplication des cas de traductions indique le rapprochement graduel de l'interlangue de la langue cible, tandis que l'accroissement de la production des transferts positifs suggère l'utilisation de la part du sujet de ses connaissances en d'autres langues romanes avec plus d'attention, d'une manière qui lui est de plus en plus favorable.

Entre la seconde enquête et la troisième, on enregistre une augmentation au niveau des transferts positifs produits. Par conséquent, le sujet commence à gérer avec plus d'attention des connaissances en d'autres langues romanes et cela entraîne plutôt la production des transferts positifs que celle des transferts négatifs.

Conclusion

L'analyse diachronique nous a permis de mettre en évidence, de manière concrète et quantifiable, l'influence que les transferts positifs ont sur l'interlangue de nos sujets. Nous avons observé que même si transferts varient en fonction du sujet et du moment de l'enquête, les langues de nos sujets s'approchent peu à peu

de la langue cible et que c'est surtout les influences positives des autres langues romanes sur l'interlangue qui sont responsables de son évolution.

Pour une future recherche, nous nous proposons d'analyser le rapport qui s'établit entre les variations du transfert négatif et celles du transfert positif, afin de voir si elles sont complémentaires ou pas et si on peut parler d'une certaine tendance du sujet à gérer ses connaissances dans d'autres langues romanes, dans une certaine période, avec plus d'attention et de responsabilité que dans une autre.

Notes

[1] Pour des raisons d'espace, nous ne présentons plus la méthodologie en cause et nous vous invitons de consulter Mariana-Diana Câșlaru, « Communication between languages – the positive transfer. A case study », *International Journal of Communication*, vol. 5, issue 2, 2015.

Références bibliographiques

Debyser, Francis. « La linguistique contrastive et les interférences ». *Langue Française* 8/1, Apprentissage du français langue étrangère, 1970, p. 31 - 61.

Selinker, Larry. « Language transfer, Papers in Interlanguage». *Occasional Papers* 44, Southeast Asian Ministers of Education Organization, Singapore, 1988.

Vogel, Klaus. *L'interlangue – la langue de l'apprenant*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1995.

CZU 81'37

PROBLEMATICS OF THE SYSTEMS OF UNDERSTANDING NATURAL LANGUAGESAS

Zinaida CAMENEV
Free International University of Moldova (ULIM)
Anatol POPESCUL
Technical University of Moldova

Artificial intelligence (AI) researchers are concerned with developing computer systems that simulate human intelligence using techniques of semantic processing. AI is divided into three independent research areas: Natural Language Processing (NLP), robotics and expert systems. The communication is dedicated to the systems understanding natural languages. The problems necessary for the elaboration of such systems are: the domain of knowledge, the process of knowledge representation, organization of control of actions, organization of knowledge and access to it. If taking each of the problems apart we can say that the selection of the types of presentations of knowledge is unique but the means of presentations are different. Because of a big volume of informational data it is necessary to introduce an interpretation regime and an archives service. In such a case the system must possess metaknowledge of three types: metaknowledge of the environment, metaknowledge about the language of communication and metaknowledge about the participants of communication. The management of the intercourse system is performed by such methods as „Top-down" and „Bottom-up". As it is impossible to prepare all the necessary reactions of the system, the only way out consists in the fact that the system itself realizes what happens and is able to express it in terms understood by the user. Such selfconsciousness of the system sometimes is very difficult to organize because of a big volume of data. It all depends on the access of knowledge which must be given in alphabetic order, small units must be transformed into bigger ones called blocks. New processed information is received by concluding rules and facts stored in the system by means of formal, specialized and metaconclusions. These bring to a good system understanding natural languages which then must be translated by means of the computer programs.

Keywords: *artificial intelligence, natural languages, human intelligence, systems understanding, representation of knowledge, intercourse system, metaknowledge, access to knowledge, concluding rules and facts, machine intelligence.*

During the elaboration of the systems (models) understanding the Natural language it is necessary to solve the following questions:

I. **Which** internal presentation of the knowledge is used?

a) *The domain of knowledge.* What domains of knowledge may be presented and what may not?

b) *The completeness of properties.* Are the properties of the objects evident or not during their presentation in the system?

c) *Basic concepts.* Are there any existing basic concepts (atomic ones)? How are they?

d) *Variety of representations.* Is it possible to present one and the same fact in different ways and by different presentations?

II. **Practicalness**. Is the system designed for work under real conditions?

a) *Introduction of the knowledge.* Is the system accommodated for the introduction of initial knowledge by big volumes requested by the practice, and also for the operational modification of knowledge emerging in the process of the exploitation of the system?

b) *Metaknowledge.* Is the system oriented to the work with the user not knowing in detail the structure of the knowledge and its contents? Can the system announce about its knowledge?

c) *Errors.* What does the system do during wrong processing of the input information?

III. **Actions**.

How will the system change knowledge in behavior (=action)? What actions are admitted? How are they presented in the system?

a) *Modification* and *concordance* in the surrounding world with the changes in the knowledge of the system. How is the concordance of changes provided in the environment with the changes in the knowledge of the system?

b) *Frame problems.* How does the system determine what consequences will the fulfilled action have?

c) *Planning and implementation*. How does the system represent the hypothetical (planned) and real (implemented) sequence of actions?

IV. **The process of Representation.** How is the input task represented in the knowledge of the system?

a) *Assimilation.*

How does the system transform the input task into an existing internal structure of the knowledge?

b) *Accommodation.*

How may the internal structure of the system be changed to cope with the input task?

V. **Organization of Control.**

How does the system organize itself to solve the task?

a) *Control of the System.* How does the system organize its moduli and resources during the solution of the task?

b) *Selfconsciousness*. What does the system know about its current condition and its knowledge? How does it get this information?

VI. **Organization** of Knowledge and Access to Knowledge.

How does the system determine which knowledge is appropriate in the given moment of time?

a) *Connectedness*. How are the elements of knowledge interconnected?

b) *Mechanism of Access.* What mechanism is used for the selection of appropriate knowledge?

c) *Confrontation*. How are different structures of data compared to determine their equality and similarity?

VII. **Conclusion**. How can facts be received by the system without using information from the surrounding world?

I.1. Problems of the Knowledge Representation

The essence of this problem consists in the expression of the given domain of knowledge in the selected presentation and the determination of those aspects of the knowledge domain which cannot be represented. It is necessary to solve how

the objects and the interrelations existing in the real world are reflected in the system of the units of presentation and relation. It is necessary to note that the selection of a certain presentation of the given world leads to the fact that some interrelations will be evidently filled up but the others will not. For example, if we shall present the picture in the way of black and white dots then the interrelation “be on the left of” or “be on the right of” in the given picture may be not given evidently, i.e. they are received by means of some procedures of the conclusion. But, if the picture is represented as a semantic net then the similar relations may be evidently expressed.

2. Basic Notions. Practically universal recognition received the opinion about the fact that knowledge must be expressed in the way of indivisible units of meaning (=atoms, or primitives) (Schank; Wilks). Differences exist in the question: what is an atom and what the quantity of these atoms is. Some consider that atoms may be the canonic words (Filmore), the others consider that these must be the units of meaning from which the words consist of (Schank). It is necessary to note that such a point of view doesn't reflect the real situation. In reality the task of the science consists in forming new basic concepts including the way of laying out of indivisible units before the basic notions are divided into smaller ones. Thus, the system **must not have fixed basic notions in perspective**, their structure must be changed in the process of system functioning, i.e. what was an atom yesterday, today it may get an internal structure. It is easy to see that the description of complex objects and events cannot be given in the terms of the unique set of atoms.

Presentation of knowledge as atoms, more elementary than words, simplifies the conclusions. But we must remember that the smaller the atoms the more complex it is to compare it with the internal knowledge. Thus, the division into atoms simplifies the conclusion but complicates the presentation of the input information in the internal presentation.

3. Completeness of the Particularity. Presentation owes the completeness of the particularity A, if for any object that has the particularity A this fact is represented in the system evidently. The presence of the completeness of the particularities in an evident way is the guarantee of the absence of this particularity, in general. But to provide the completeness of the particularities it is rather hard in the dynamic world, besides, the achievement of the completeness (during the dynamics) is connected with great computer loses.

4. Variety. It is generally known that the complexity of solution of the problem, to a great extent, depends on the fact how the task is presented. The presence of different presentations (according to the type and means) in a system allows to combine the advantages of different forms of presentations. Under the way of representation of fact A we shall understand that internal system of language in which knowledge A is presented. Under the type of presentation of fact A we shall understand the affirmation in some internal languages corresponding to fact A. Thus, for example, fact “the object X is in the place Y”, may be presented by different means (e.g. in the calculation of predicates) and in different types (in the way of coordinates of place Y or by the indication of the place of the object X in relation to the place of some known object). In the process of the usage of different presentations it is necessary to solve at least three problems: the selection of the presentation, the transformation of one presentation into another, combinability of presentations.

5. Selection of Presentation. In systems with different presentations the concrete fact may be presented by some types and means. In connection with this the system must have a mechanism determining in what way it is necessary to present some private fact. For example, the fact about the location of some object A in the place of B may be demonstrated by the correlation of absolute coordinates of B with the object A, or by correlation of the place of object A with the place of some known object C or by the indication of relative coordinates of A concerning to D. So the demonstrated fact may be shown by different means. In a concrete system the basic problem is the selection of the type of presentation as the means of presentation is usually unique for the whole system or is predetermined by the presented knowledge (e.g. for the dictionary of the system it is used one way of presentation, for the information about the external world – another).

6. The compatibility of presentations. The variety of presentations brings to the fact that one and the same information may be stored in the system in different ways. If one of the types is changed then the other type must be controlled for compatibility with the first. For example, let the system know that object A is found relatively to object B "on the left of" and the information comes (on the coordinates) about the movement of object A. It is clear, that the given relation "on the left of" must be counted in relation to the movement of object A. The alternative solution of the given problem may be the selection of the main type of presentation that is only changed during the entrance of new facts.

7. Transformation of presentations. In connection with the fact that selection of this or that presentation (both the type and the means) determines the grade of complexity of the processing of the input information and modification of knowledge, it is necessary to have a mechanism realizing the transformation of one presentation into another. Sometimes, however, information from one presentation cannot be transformed into another. (e.g. from the fact "A on the left of B" and the knowledge of coordinate B we cannot get coordinate A).

II.1. Practicality

The given aspect characterizes the suitableness of the system for the practical (industrial, but not experimental) usage in the tasks of the real grade of complexity. The basic particularities of the industrial systems in comparison with the experimental ones are the following: a big volume of informational data provision (ID), user's lack of knowledge of the detailed structure of the **ID** and its contents (in connection with its big volume) and inadmissibility of the situation, when the system cannot process the input information without explaining the causes of failure.

2. Introduction of the knowledge. In connection with the big volume of ID the problem of the input introduction of knowledge and their modification is transformed into a difficult and complicated task. The complexity of elaboration and modification of ID is made difficult because of the fact that it is necessary to prepare the ID in the same way as the program. It leads to the necessity of usage of an interpretation regime and the introduction of archives service.

3. Metaknowledge. At present it is impossible to create systems possessing complete data even in a single domain not to speaking about the creation of the systems of communication with the user in the natural language. That is why the system must know and be able to announce about the fact what it knows from the subdomain of knowledge that the user is interested in at the given

moment. In order that the answer to the user's demand about the knowledge of the system not to include and enumerate all the known data the system must possess metaknowledge. For the system to be able to answer the question about its knowledge metaknowledge must be presented evidently, i.e. in a way accessible for research. Metaknowledge of the system must include knowledge of three types: about the environment, about the language of communication and about the participants of communication. Metaknowledge about the language must contain facts about the input and output languages, including the description of the limits and the data structures. Metaknowledge about the environment must describe the structure of the thematic domain, the facts which are given in the system. In order to simplify and establish the mutual understanding with the user the metaknowledge must include data from the domains adjacent to the domain known to the system.

4. Errors. The systems understanding the existing natural language and elaborated at present cannot answer any input information. The causes of failure in the formation of the answer are the following: the user made a mistake in the syntax of the natural language; the user included an ambiguous or incorrect demand; the input information cannot be processed in connection with the limited possibilities of the system, etc. For successful exploitation the industrial system must be able to report to the user about the causes of the failure, direct him/her to periphrasing of the input information and demand the missing information from him. We shall underline that in the systems understanding the natural language the result of such an approach is the necessity of a dialogue regime.

III.1. Actions

The given aspect characterizes how the correspondence among the actions in the real world is established, on the one hand, and the statistical structures, on the other. Let us note that both the data and the programs of the system present the static knowledge. The dynamics is presented by the process of fulfilling the program.

2. Modification and agreement. The main problem during the presentation of the action in the system consists in the fact of modeling the aim of changes called by the action. We shall name the model of action **an operation.** To model the action is possible to be modelled in different ways.

Let us explain the essence of the two main approaches on the basis of an example. Let the moment T_1 is “The book is on the table”. In the moment T_2 we begin to move the book in the direction of the edge of the table. In the moment T_3 the book appears to be pushed from the table (and falls down). The condition of the world in the moments T_1 and T_2 is not difficult to show. Really, in the moment T_1 the world is static, but beginning with the moment T_2 till T_3 (where $T_i<T_3$) the change of the condition of the world is expressed by the change of two (out of three) coordinates of the book in the direction of the movement (i.e. the standard reason of the action of movement). However, during the moment T_3 the standard presentation of the movement is not reflecting adequately the reality. In the given example with the object “book” it is advisable to connect the standard determining procedure, with the fact if this object is kept and if not then the falling of the object is modeled.

The essence of the problem of agreement consists in taking into account that the concrete presentation is not adequately reflecting the actions of the real

world in the modeled one. Presentation may allow such operations that are not possible in reality. For example, if in a concrete presentation the sizes of the objects are not considered then in the process of modeling the objects may be moved in such a way which is not possible in reality in connection with the space length of the objects.

3. The Problem of Borders. The essence of the problem (Raphael) consists in the fact of how the system may effectively determine the factors that must be measured as a result of some action and which may not. This problem bears a principle character reflecting the interconnections and interconditionality in the modeled world.

4. Planning and Fulfilling. In the simplest model of the world representing only its current condition the time may be presented inadequately in the terms of changing the knowledge about the world. In a more complicated model of the world it is possible at the same time to present some different conditions of the world characterized by different time (present, past and future). Such a presentation allows to remember a certain sequence of the events existing both in reality and hypothetically. In the process of representing the sequence of events we must connect the time with every fact during which this fact was real. Planning may be presented for example as well as the real sequence of actions. Under planning we understand search of some sequence of actions by the system leading to the desired condition of the world.

IV.1. The Process of Representation

The process of reflection of the input information on the internal representation is performed on the basis of the system knowledge. System knowledge directs and limits many possible interpretations of the input information.

1. *Assimilation*. The problem of assimilation includes: The fact of diversity of structures (information and quantity) found undoubtable in the surrounding world. This diversity also exists in the natural language. On the other hand, it is generally accepted that the quantity of structures in the intellectual systems must be considerably less than in the surrounding world. Thus, assimilation is based on the determination of the reflection of the external diversity of the input information in the limited number of internal structures takes place.

2. *Accommodation.* The concept of assimilation naturally leads to accommodation. Accommodation (Moore) is understood as the modification of the internal presentation of the system designed to extend the circle of the solved by the system tasks. It is possible to say that accommodation implies acquisition of new possibilities in the process of assimilation and, namely, this differentiates it from assimilation.

V. Organization of control

The present aspect concerns the questions of the solution of the input task organized by the system. The management of the intercourse system must combine such methods as “Top-Down” and “Bottom-Up”.

1. *Selfconsciousness*

In order the system to realize the intercourse with the user it must be able to realize its and the user's statements in terms known to the user. As it is known it is impossible to prepare all the necessary reactions of the system to the possible errors. The only way out consists in the fact that the system itself realized what

happens and could express it in terms understood by the user. The differences between realization and selfconsciousness are rather essential. The realization of the environment is equal to the understanding of input information in the natural language in the systems of processing the natural language. In the process of the realization of the environmental world the information comes to the input of the natural language rather evidently. Quite different is the situation with the selfconsciousness. The information about the processes of the system is presented on the lower level in the way of sequences of machine commands. One of the possible ways of the solutions of the problem of selfconsciousness is the interpretation of the work of the system at the level of abstraction determined by the terminology understood by the user of the system. It is necessary to mark that the question of the determination of the level of abstraction is complicated and not yet elaborated.

It is possible that the solution of the problem of the levels of selfconsciousness consists in the interpretation of the work of the system at some levels of abstraction. But if the system determines incorrectly the degree of abstraction the user is interested in then the user is giving, for example, the repeated question "why?" it will show the system the increase of the level of abstraction but asking the question "how?" will show the decrease of the level of abstraction.

In order to avoid the frequently appearing confusion of selfconsciousness and metaknowledge we shall mark the following. Metaknowledge is the knowledge of the system about its data, i.e. data both of the known by its facts and by the processes. Metaknowledge means statics. Selfconsciousness is the process as a result of which the system realizes its current condition. Selfconsciousness is a process, i.e. a dynamic one.

VI. Organisation of knowledge and Access to Knowledge

The usage in the necessary moment of the needed knowledge is an indicator of the intellectuality of the system. In the problem of access to knowledge we may chose three aspects: connecters of data, the mechanism of the access to the data and the means of comparison of the data, suggested by the mechanism of the access. The access to data is the operation inverse to the operation of remembrance of data. These operations imply contrary demands to the organization of data. In reality in order to find the access you must know where the object is. However, in order the object to be in the definite place it is necessary to pay certain efforts (-time). A typical example may serve the work with the vocabulary. In order to find the word rapidly in the dictionary the words must be given (for example, in an alphabetic order), however, putting the vocabulary in order to increase the time of the memorizing of the new word. On the other side, if the vocabulary is not put in order then the time of access is greatly increased, but the time of the time of memorizing of the new word is decreased. We shall speak only of the access because this operation is made more often.

1. *Connectedness*

The majority of researchers came to the conclusion that for the successful search of knowledge at the local data it is necessary to organize small units into bigger units than tops and arcs (in the semantic nets) or formulae (in logical calculations). These units are called rather differently: block, knot or chunk. We shall use the term "block" not the "knot" to avoid confusion with the "node" (top)

in the semantical nets. In the structures of the data it is possible to choose two types of links among the elements: external and internal. The syntactical analysis is an example of a program fulfilling the finding of the substructures of the sentences in grammar.

Syntactic Comparison. At present the forms (but not the contents) of two blocks are being compared. In order to simplify the process of comparison all the forms are kept in a unique (canonical) presentation. The comparison is considered successful if as a result the forms (sometimes called samples) are identical.

Parametrical comparison. The result of the syntactical comparison is binary. The samples are compared or not. In the parametric comparison the parameter determining the degree of comparison is introduced.

Semantic comparison. In this case the forms of the elements are not compared but their functions are on the contrary.

Forced comparison. Its essence consists in the fact that one structure is considered from the point of view of the other. In contrast of the usual comparison, here (in the principle) we can get a positive result. The question consists in the "force" of constraint. Special procedures can fulfil constraints connected with the structures. If the indicated procedures cannot establish the success possible under such conditions the considered structures can be examined as being compared.

Conclusions

To store all the facts in the system in reality is both non-effective and impossible. The process of getting new information goes with the help of the concluding rules and facts, is evidently stored in the system. Sometimes we use the word "deduction" in order either to stress the infirmity of the conclusion or to avoid confusion with the very word "conclusion" in the meaning of "withdrawal to display". We distinguish the following types of conclusions: formal conclusion, specialized conclusion, metaconclusion.

1. The Formal conclusion. The present type of conclusion is used during the registration of the facts of the modelled world into some formal language. Thus, a part of the statements corresponding to the initial data, are considered as axioms and the aim of the task is considered as a theorem the equity of which is necessary to establish or disprove on the basis of axioms and rules of the formal system.

2. Specialized conclusion. In a number of systems in order to get certain facts specialized rules or procedures are used. For example, in the world representing the location of objects on the space by means of an evident task of two coordinates a special procedure may take out the fact: object X is left to the object Y. The specialized conclusion has the following peculiarities in comparison with the formal conclusion:

– In the given case is evidently shown the facts and their use. And, therefore, the retrieval process (the overcome) practically is not present.
– Effectivity (the absence of retrieval) leads to some hardness as the framework of the application of the rules is limited. On the other side, namely, the restriction simplifies (or removes) different types of control of the rules applied.

– In the process of realization of a specialized output in the way of procedures it is not possible to get any intermediate results and substantiation of the final result. The result is recognized to be correct without any proof. The unique guarantee of correctness is the fidelity of the procedure.

3. Metaconclusion. Conclusions of the given class are rather important because they are widely used by the man in the process of the intellectual activity. Usually metaconclusions are considered: the inductive conclusion, conclusion on the basis of analogy, the conclusion based on the knowledge about himself.

Inductive Conclusion. The inductive conclusion using some multitudes of facts (A) forms the basis for the general rule. The general rule must be compatible with A, but it is not obligatory to be correct. The rule may be rejected in the process of the appearance of additional information. The usage of the general rule allows in a more compatible way to represent information.

Conclusion on the Basis of Analogy. The essence of the conclusion on the basis of analogy is treated in the following way: If between two situations a certain criterium of analogy is found then the result belonging to the first situation, is spread on the second situation.

Conclusion Based on the Knowledge itself. In order to answer some questions there is no necessity to look for a concrete fact. Sometimes it is enough to know what the system knows (or doesn't know). The essence consists in the following: let some objects of the given class possess the peculiarity X, let the object of the same class, about which it is known enough or even much more, not to contain indications about the presence of the peculiarity X. Then, probably, the given object doesn't possess the peculiarity X.

All these conclusions bring to a good working system understanding, as it was planned, natural languages leading to correct processing of natural languages and to their translation by means of machines.

Bibliographical References

Filmore, Ch.T. “The Case for Case”. *Universals in Linguistics Theory.* New York: 1968.

Minsky, H. “A Framework for Representation Knowledge”. *The Psychology of Computer Vision.* New York: McGraw-Hill, 1975.

Moore, T. and Newell, A. “How Can Merylin Understand?” *Knowledge and Cognition*. Baltimore: Lawrence Erlbaum Associates, 1973.

Raphael, B. “The Frame Problem in Problem Solving Systems”. *Artificial Intelligence and Heuristic Programming.* Edinburgh: University Press, 1971.

Schank, R. C., Abelson R. “Сценарии, планы и знание*”. Труды IV Международной Объединенной конференции по искусственному интеллекту*, 1975, т. VI.

--- . *Conceptual Dependency: A Theory of Natural Language Understanding Cognitive Psychology*. 1971, Vol. 3, nr. 4.

Stuart, J., Rusself, P. Norving. *Artificial Intelligence. A Modern Approach*. New Delphi: 2005.

Turafsky, Daniel, James H. Martin. *Speech and Language Processing. An Introduction to Natural Language Processing. Computational Linguistics and Speech Recognition*. Third Indian Reprint, 2004.

Wilks, Y. A. *Grammar, Meaning and the Machine. Analysis of Language.* London: Routledge and Kegan Paul, 1972.

CZU 811.134.2

EL ARTE COMO MEDIO PARA LA ENSEÑANZA/APRENDIZAJE DE ESPAÑOL COMO LENGUA EXTRANJERA

Susana MERINO MAÑUECO
Universidad de Valladolid, España

Art is not only a way of expression that allows us to explain a specific lifestyle. It also contributes in a decisive way to the second language teaching/learning process. Learning a language cannot be separated from its cultural background. In a language teaching process, culture is an essential component to promote intercultural competence development. This essay tries to highlight the importance of exposing our students of Spanish as a second language to the Spanish cultural background represented by the different artistic activities as literature, painting, sculpture, architecture, cinema and photography since all of them would transmit some cultural contents of historic and social reference from the target language. On the basis of our teaching responsibilities, we would like to show in this paper the way the concept of art in a second language class is addressed in the main European documents of reference.

Keywords: *art, second language teaching/learning, culture, cultural background, intercultural competence, cultural contents.*

El Greco, Velázquez, Goya, Picasso, Dalí, Gaudí, La Sagrada Familia, El Museo del Prado, La Catedral de Santiago de Compostela, El Palacio Real de Madrid, etc. son sólo algunos de los nombres de pintores y arquitectos o de representantes y representaciones arquitectónicas clave de la cultura española y del arte nacional, mundialmente reconocido.

Es de sobra reconocida la importancia que tiene la enseñanza/aprendizaje de aspectos culturales en las clases de ELE enfocada desde una perspectiva intercultural en la que el alumno conozca la cultura de la lengua meta y reconozca la suya propia, donde se pueda propiciar un ambiente favorable y una convivencia entre las dos culturas. Y donde, a la vez, se pueda trabajar la cultura de una sociedad de manera más amplia conociendo sus normas sociales, sus ritos y rutinas que, según Estévez Coto y Fernández de Valderrama (2006) apuntaban, forman parte de la convivencia diaria de una colectividad. Sin embargo, consideramos oportuno hacer, desde el principio, una clara distinción entre el fin y los medios para la enseñanza/aprendizaje de la cultura en la clase de ELE. Asimismo, no hay que olvidar que al utilizar en la clase imágenes de obras de arte, viajes virtuales por los museos nacionales, etc., todos estos recursos han de ser utilizados como medios para alcanzar determinados fines lingüísticos. De este modo, cuadros como las Meninas, el Dos de Mayo o el Guernica son obras que nos permiten argumentar peculiaridades sociológicas así como introducir temas específicos (la religión, la defensa de los animales, la lucha por la libertad, etc.). En definitiva, no se trata de una clase de historia del arte sino de una clase de enseñanza/aprendizaje de la lengua. El arte es un medio que nos permite no sólo explicar la vida de un

pueblo sino también contribuir de manera decisiva en la enseñanza/aprendizaje de su lengua.

Para la dimensión cultural o sociocultural acudimos a dos documentos clave que nos aportan información desde la perspectiva de los componentes lingüísticos y culturales para la enseñanza de ELE, a saber: *El Marco Común Europeo de Referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación* (MCER, 2002) y *El Plan curricular* documento lanzado por el Instituto Cervantes (2006).

Como ya conocemos, el Consejo de Europa ha llevado a cabo la iniciativa de realizar una base común de referencia en materia de enseñanza/aprendizaje de lenguas. De modo que, en el contexto de una sociedad caracterizada por la variedad cultural y considerando que el conocimiento de una lengua y una cultura extranjeras constituye un recurso para superar lo etnocéntrico en lo que se refiere a la lengua y a la cultura "nativas", el MCER (2002) considera importante que se fomente "el respeto por la diversidad de lenguas y por el aprendizaje de más de una lengua extranjera en la escuela" (123). Y, al mismo tiempo, propone como meta educativa el desarrollo de una personalidad intercultural que implica tanto actitudes interculturales como una toma de conciencia. A la vez que plantea la necesidad del desarrollo de una competencia plurilingüe y pluricultural.

Desde una perspectiva integradora de los conocimientos, las aptitudes y las actitudes que tienen que desarrollar los alumnos que aprenden una lengua para alcanzar una actuación eficaz, el MCER (2002) propone determinadas acciones orientadas a desarrollar:

- La capacidad de relacionar entre sí la cultura de origen y la cultura extranjera.
- La sensibilidad cultural y la capacidad de identificar y utilizar una variedad de estrategias para establecer contacto con personas de otras culturas.
- La capacidad de cumplir el papel de mediador cultural así como evitar con eficacia los malentendidos interculturales y las posibles situaciones conflictivas.
- La capacidad de superar determinadas relaciones estereotipadas.

Todo ello con el objetivo de ayudar a los alumnos a:

- Construir su identidad lingüística y cultural mediante la integración en ella de una experiencia plural.
- Desarrollar su capacidad de aprender, a partir de esa misma experiencia plural, a relacionarse con varias lenguas y culturas.

Por ende, se consideran componentes de la competencia cultural:

- Los conocimientos culturales.
- Las aptitudes culturales.
- Las actitudes (disposiciones) culturales.

Orientado específicamente a la enseñanza/aprendizaje de ELE, el MCER (2002) propone una serie de conocimientos organizados en torno a los siguientes bloques que presentamos en el cuadro siguiente:

Conocimientos culturales o Referentes culturales (SABER)	Saberes y comportamientos socioculturales (SABER HACER)	Habilidades y actitudes interculturales (SABER SER)

Poseer:	Ser capaz de:	Manifestar:
a) conocimientos generales sobre los países de habla hispana. b) conocimientos sobre acontecimientos y protagonistas del pasado y del presente. c) conocimientos sobre productos y creaciones culturales.	Asimilar saberes y valores culturales a través de: observación, comparación, clasificación, deducción, transferencia, inferencia, conceptualización.	• curiosidad, apertura hacian lo cultural. • disposición favorable hacia la cultura del otro. • relativización. • tolerancia a la ambigüedad cultural. • regulación de factores afectivos relacionados con la cultura meta.

Cuadro 1: *Saberes y contenidos culturales de la enseñanza/aprendizaje de ELE*

Asimismo, los docentes, como responsables de impartir los contenidos lingüísticos y/o culturales, deben acreditar:

- Una competencia lingüística conforme a los niveles comunes descritos en el MCER (2002).
- Un bagaje cultural que les permita mediar los contenidos culturales de manera eficaz.

Por todo ello, para poder garantizar el éxito y la calidad de la enseñanza de lo cultural, la formación del profesorado ha de estar enfocada no sólo desde la perspectiva de los contenidos lingüísticos sino también desde la perspectiva de:

- Conocimientos culturales.
- Saberes y comportamientos socioculturales.
- Habilidades y actitudes interculturales.

Teniendo como punto de partida las palabras del profesor Pascual Molina (2006) "estos estudios, son el complemento perfecto para poner en práctica las diversas destrezas relacionadas con el estudio de una lengua: la comprensión auditiva, la lectura, la comunicación oral y la expresión escrita". (s.p.)

Podemos afirmar que tanto los estudios como las obras de arte en sí mismas son un poderoso medio no sólo para el desarrollo de las cuatro destrezas sino para la integración de éstas por cuanto que, entender y producir un mensaje transmitido por una obra de arte implica:

- Descodificar signos (independientemente de su naturaleza).
- Hacer inferencias e interpretar según el contexto del enunciado.

A modo de conclusión, consideramos de suma importancia reflexionar sobre las numerosas dificultades con las que nos encontramos los docentes de ELE implicados directamente en la enseñanza de la lengua. Así es como, se hace patente tener una formación teórica fuerte que nos permita una enseñanza correcta tanto de la lengua como de la cultura objeto de aprendizaje. En definitiva, sólo el conocimiento profundo de la lengua y de la cultura, como dos elementos indisolublemente relacionados, nos permitirán intervenir para paliar los posibles errores de lengua y, más allá de la lengua, evitar los malentendidos o choques culturales que podrían aparecer en el aula. La formación de los docentes en contenidos culturales jugará, por tanto, un papel importante a la hora de crear un proceso óptimo de enseñanza/aprendizaje de una segunda lengua, en nuestro caso de ELE.

Referencias bibliográficas

Estévez, Coto, Manuela y Fernández de Valderrama, Yolanda. *El componente cultural en la clase de E/LE*. Madrid: Edelsa, 2006.

Plan curricular del Instituto Cervantes. Niveles de referencia para el español. Madrid: Instituto Cervantes, 2006.

Ministerio de Educación, Cultura y Deporte. *Marco Común Europeo de referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación*. Madrid: Secretaria General Técnica del MECD y Grupo Anaya, 2002.

Pascual, Molina, Jesús, F. "Reflexiones en torno a la enseñanza de la Historia del Arte en el aula de E/LE" *Actas del Primer Congreso Virtual E/LE: La enseñanza del español en el siglo XXI*, Málaga. (2006). Consultado el 25 de febrero de 2015. < http://congresoele.net/actas/cvele06/3pascual.htm

CZU 81'36

GRAMMAR WAYS OF TEXT EMPHASIS

Tatiana PODOLIUC
Free International University of Moldova (ULIM)

This article is devoted to the problem of text emphasis with the help of grammar structures. Language is a means of forming and storing ideas as reflections of reality and exchanging them in the process of human intercourse. Language incorporates the three constituent parts each being inherent in it by virtue of its social nature. These parts are the phonological system, the lexical system, the grammatical system. All these parts of a language take part in the organization of the text and all of them have different ways in making text emphatic. The article analyses the use of parallel structures and repetition. The author comes to the conclusion that parallel structures and repetition have the same weight in making text emphatic and they may be called balanced structures.

Keywords: *text emphasis, human intercourse, inherent, phonological system, lexical system, grammatical system, text, parallel structure, repetition, balanced structures.*

.

Language is a means of forming and storing ideas as reflections of reality and exchanging them in the process of human intercourse. Language is social by nature; it is inseparably connected with the people who are its creators and users; it grows and develops together with the development of society (Blokh 6). Language incorporates three constituent parts ("sides"), each being inherent in it by virtue of its social nature (Ilyish 23). These parts are the phonological system, the lexical system, the grammatical system. Only the unity of these three elements forms a language; without any one of them there is no human language in the above sense. The phonological system is the subfoundation of language; it determines the material (phonetical) appearance of its significative units. The lexical system is the whole set of naming means of language, that is, words and stable word-groups. The grammatical system is the whole set of regularities determining the combination of naming means in the formation of utterances as the embodiment of the thinking process.

Each of the three constituent parts of language is studied by a particular linguistic discipline. These disciplines, presenting a series of approaches to their particular objects of analysis, give the corresponding "descriptions" of language consisting in ordered expositions of the constituent parts in question. Thus, the phonological description of language is effected by the science of phonology; the lexical description of language is effected by the science of lexicology; the grammatical description of language is effected by the science of grammar (Blokh 54). Any linguistic description may have a practical or theoretical purpose. In earlier periods of the development of linguistic knowledge, grammatical scholars believed that the only purpose of grammar was to give strict rules of writing and speaking correctly. The rigid regulations for the correct ways of expression, for want of the profound understanding of the social nature of language, were often based on purely subjective and arbitrary judgements of individual grammar compilers (Blokh 89). The result of this "prescriptive" approach was, that alongside of quite essential and

useful information, non-existent “rules” were formulated that stood in sheer contradiction with the existing language usage, i.e. lingual reality. Traces of this arbitrary prescriptive approach to the grammatical teaching may easily be found even in to-date's school practice.

The traditional view of the purpose of grammar has lately been re-stated by some modern trends in linguistics. In particular, scholars belonging to these trends pay much attention to artificially constructing and analysing incorrect utterances with the aim of a better formulation of the rules for the construction of correct ones. But their examples and deductions, too, are often at variance with real facts of lingual usage (Znamenskaya 89).

The Plane of Content and the Plane of Expression. The nature of grammar as a constituent part of language is better understood in the light of explicitly discriminating the two planes of language, namely, the plane of content and the plane of expression (Blokh 198). The plane of content comprises the purely semantic elements contained in language, while the plane of expression comprises the material (formal) units of language taken by themselves, apart from the meanings rendered by them. The two planes are inseparably connected, so that no meaning can be realised without some material means of expression. Grammatical elements of language present a unity of content and expression (or, in somewhat more familiar terms, a unity of form and meaning). In this the grammatical elements are similar to the lingual lexical elements, though the quality of grammatical meanings, as we have stated above, is different in principle from the quality of lexical meanings (*ibidem*: 199).

On the other hand, the correspondence between the planes of content and expression is very complex. As a result of this complexity such phenomena as polysemy, homonymy, and synonymy appear in the language.

Definition of Parallel (Balanced) Structures. *Parallelism* in sentences refers to matching grammatical structures. Elements in a sentence that have the same function or express similar ideas should be grammatically parallel, or grammatically matched. Parallelism is used effectively as a rhetorical device throughout literature and in speeches, advertising copy, and popular songs (Quirk 298). Parallelism lends balance and grace to writing. It can make a sentence memorable. Parallelism means something very similar to what it means in mathematics.

To translate this mathematical concept to grammar, we should at first think of a sentence (*ibidem*: 299). A sentence can be split up in many different ways: by word, by phrase, by part of speech, by items in a list. What parallelism says is that these similar parts of a sentence must “track” one another, in the same way that parallel lines track one another. Balanced Structures at the Sentence Level. Concerning the sentence level we want to speak about emphasizing coordinative conjunction. When we use coordinating conjunctions we sometimes want to emphasize that what we are saying applies to both the word groups linked by the conjunction.

Both… and. People usually balance structures, so that the same kind of words follow ‘both’ and ‘and’. Another way is to put ‘and also’ instead of ‘and’. When *both* is used in constructions with *and*, the structures following ‘both’ and ‘and’ should be symmetrical in well-formed English.

Partridge had both seen and heard the airplane (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm).

This is a simple sentence. It is declarative, extended, affirmative. The emphatic coordinating conjunctions “both…and” connect two homogeneous parts of a sentence. Translating into the Russian language we also use the emphatic construction. In the process of translation we do not do any transformations. We can translate this sentence in the following way: *Патридж* ***и*** *видел,* ***и*** *слышал самолет.*

> *And yet, increasingly, those images were becoming dangerous, were moving closer* ***both*** *in time* ***and*** *distance, and soon would be* ***not only*** *pictures on a tube* ***but*** *harsh reality in American cities and streets where crime already prowled* (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm).

This sentence is interesting from the point of view of its structure. The sentence has three lines of balanced structures. The first line is expressed by the predicates “were becoming” and “were moving”. The verbs which form these predicates are used in the Past Continuous Tense. From the rules of grammar we know that the verb “become” is not used in the Continuous aspect. But in this sentence the author does it because of the effect of the balanced structure. The second line of balanced structure is expressed by the conjunction “both…and”. It is used here to connect two nouns which are used in the function of objects. The first noun has a preposition ‘in’, the second noun is used without such a preposition but it is quite possible because in parallel structures sometimes the prepositions are omitted before the second word. The third line of balanced structure is expressed by the conjunction “not only…but” which is also an emphatic one. The sentence can be translated in the following way:

> *И все же, все более и более, те изображения становились опасными, придвигаясь все ближе во времени и реальности, и скоро они будут не только картинками в метро, но и грубой действительностью в американских городах и улицах, где преступление уже все более проявляло себя.*

Neither…nor. If we want to emphasize that a negative statement applies to two word groups, we put ‘neither’ in front of the first group and ‘nor’ in front of the second group. After the singular noun group a singular verb is used and after a plural noun group a plural verb is used.

> ***Neither*** *he* ***nor*** *Jessica could remember exactly how old Nicky had been when he began to exhibit an interest in music, but it was in his very early years and now music was Nicky's dominant concern* (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm).

This is a composite sentence. It consists of three independent clauses which are connected by the conjunctions “but” and “and”. The first independent clause ***Neither*** *he* ***nor*** *Jessica could remember exactly how old Nicky had been when he began to exhibit an interest in music* is a complex one. It consists of one main clause ***Neither*** *he* ***nor*** *Jessica could remember exactly* and two subordinate clauses. The first subordinate clause *how old Nicky had been* is an object subordinate clause

and the second is the adverbial clause of time *when he began to exhibit an interest in music.* In the first clause ***Neither** he **nor** Jessica could remember exactly* there is the emphasizing coordinative conjunction "neither…nor". It balances the structure of the sentence. It coordinates the subjects of these clauses. In the first case the subject is expressed by the personal pronoun 'he' in the second case by the proper name "Jessica".

While doing our translation we have used the following transformations: sentence fragmentation and zero translation. It is a well known fact in grammar that both sentence integration and sentence fragmentation are prompted by considerations of *text cohesion* and *coherence. Cohesion* is the network of surface relations which link words and sentences in a text. *Coherence* is the network of conceptual relations which underlie the surface text. Both concern the ways stretches of language are connected to each other. In the case of *cohesion,* stretches of language are connected to each other by virtue of lexical and grammatical dependencies. In the case of *coherence,* they are connected by virtue of conceptual or meaning dependencies as perceived by language users. Zero translation often happens when in the target language there doesn't exist the grammar form used in the source. In this sentence the grammar form *had been* is used and in the Russian language there is no Perfect Aspect. We translate the Past Perfect Tense into Russian by the Simple Past. The sentence can be translated in the following way: ***Ни** он, **ни** Джессика не могли вспомнить точно, с какого возраста Никки стал проявлять интерес к музыке. Но это было в его самые первые годы, и теперь музыка была единственным увлечением Никки.*

Either…or. When we use 'or' the most common way of emphasizing that what we are saying applies to two word groups. We do it by putting 'either' in front of the first group.

> *Unfortunately for Hearst, who was arrested in 1975 and tried the following year for alleged crimes while dominated by her British captors, the events in Stockholm were not sufficiently known to allow **either** sympathy **or** justice.* (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm)

This is a complex sentence with a subordinate attributive clause. The principle clause is *Unfortunately for Hearst the events in Stockholm were not sufficiently known to allow **either** sympathy **or** justice.* In this sentence we have an emphasizing coordinative conjunction "either…or" which coordinates the objects "sympathy" and "justice" which are expressed by nouns. In the translation of this part of the sentence we use the metonymic translation .The conjunction "either…or" has a positive meaning but we translate it negatively because in the sentence there is a negative particle "not". The sentence is translated in the following way:

> *К несчастью для Херст, которая была арестована в 1975 и осуждена в следующем году за инкриминируемые преступления, в суде, в котором доминировали ее противники, события в Стокгольме не были широко освещены прессой, что не позволило применить ни симпатию, ни справедливое правосудие.*

NOT only …but. For stronger emphasis we can put 'not only' or 'not just' in front of the first word group, and 'but' between the two groups.

> *Some of the previous cash his recent visitor had paid a month ago was also in the safe, and* ***not only*** *did Godoy have no intention of paying New York sales tax on either transaction,* ***but*** *he did not intend to declare it on his tax returns either.* (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm)

This is a compound sentence. It consists of three independent clauses. The first independent clause is a complex one. It in its turn consists of a main clause and an object subordinate clause which are connected asyndetically. The conjunction “that” is omitted between the main clause and the object subordinate clause “his recent visitor had paid”. The second and the third independent clauses are divided by the emphatic coordinative conjunction “not only…but”. They are parallel in their structure. The parallelism is achieved by means of emphatic structures of the clauses. The parallelism is expressed by such structures as “did Godoy have no” and “he did not intend” in the second clause instead of a proper noun we have a personal pronoun “he” which substitutes it. It the cause of translation we do different types of transformations. One of them is substitution when we substitute the proper noun “Godoy” by a personal pronoun “he”. Then we substitute The Past Perfect Tense in the English Language by Simple Past in the Russian Language. The fact that the verb in the subordinate clause precedes the verb in the main clause is shown lexically. This sentence we have translated in the following way:

> *Часть предыдущих наличных денег, которые его недавний посетитель заплатил месяц назад, была также в сейфе, и* ***мало того, что*** *у Годоя не было никакого намерения заплатить Нью-йоркский налог на продажи по любой сделке,* ***но*** *он не намеревался даже объявлять это в своих налоговых декларациях также.*
> *Afterward, a bevy of critics denounced NBC,* ***not only*** *for holding the interview* ***but*** *for a prior agreement – which the network honored-not to disclose its location.* (Hailey, http://www.ebooks.englishtips.htm)

Using metonymic translation we have the Russian variant: *Позже, масса критики обрушилась на Ассоциацию Коммерческих Банков не только за то, что они дали интервью, но и за предыдущее оглашение, которое Ассоциация соблюдала, отказываясь предоставить информациюо нем.*

Thus we see that to make the sentence more stylistically and grammatically correct we should use different balanced (parallel) structures. Very often such parallel structures, which are called emphasizing parallel structures as *both…and, either…or, neither…nor* are used. In their translation we should use different types of transformations.

Balanced Structures at the Text Level. At the level of the text parallel structure means repeating the same grammar patterns of sentences which show that the ideas in them have the same importance. One of the major emphatic means is the use of parallel sentence constructions. They are similarly built and used in close succession. It is a variety of repetition on the level of a syntactical model. Parallel constructions more than anything else create a certain rhythmical arrangement of speech. The sameness of the structure stresses the difference or the similarity of the meaning (Blokh 115).

- These separatists are not engaged in peaceful protest on behalf of their rights. Эти сепаратисты не проводят мирные протесты в защиту своих прав.
- Their rights are not being threatened. Их правам никто не угрожает.
- Their ability to use their language and have it recognized by the government is not being threatened. Никто не посягает на их право говорить на своем языке и на официальное признание их языка.
- Their ability to participate fully as voters and citizens is not being threatened. Никто не лишает их возможности выступать как полноправные избиратели и граждане.
- It is their methods that have been intentionally provocative and threatening. А вот сами они сознательно действуют провокационно и угрожающе.
- The separatists are not pressing their case peacefully; they are using baseball bats, metal bars, clubs and knives.
- Сепаратисты не прибегают к мирным демонстрациям: они орудуют бейсбольными битами, арматурой, дубинками и ножами.
- These are not activists, they are armed operatives.
- Это не активисты, это вооруженные оперативники.
(Power, usun.stategov/briefing/tatements/225539.htm)

In the translation the semantics of the parallel constructions is retained and the translator uses the direct method without any transformations. We think that repetition doesn't differ greatly from the parallelism. It is also used for making the text emphatic. This method is often used to make the discourse cohesive.

> ***That is an illegal act****. Separatists seized control of the Donetsk general prosecutor's office in a violent clash that left more than two dozen people hospitalized.* ***That is an illegal act****. Separatists seized the prosecutor's office in Horlivka.* ***That is an illegal act****. Pro-Russian activists beat up two Radio Svoboda journalists filming a protest near the Kharkiv regional administration building on May 1.* ***That is an illegal act****. We could go* ***on*** *and* ***on*** *and* ***on*** *about* ***the illegal acts.*** (Power, usun.stategov/briefing/tatements/225539.htm)

In this discourse the whole sentence ***That is an illegal act*** is repeated several times. But the meaning of all these sentences is different. In the first time it refers to the information which is used in the previous sentence *Consider the following facts, pro-Russian separatists have seized Donetsk's railway control center and stopped almost all train movements.*

The second sentence *That is an illegal act* refers to the information which is given in the sentence *Separatists seized control of the Donetsk general prosecutor's office in a violent clash that left more than two dozen people hospitalized.*

The third sentence *That is an illegal act* refers to the sentence *Separatists seized the prosecutor's office in Horlivka.*

And the fourth sentence *That is an illegal act* refers to the sentence *Pro-Russian activists beat up two Radio Svoboda journalists filming a protest near the Kharkiv regional administration building on May 1.*

In the last sentence the word 'act' is used in plural, it is done deliberately for emphasis. *We could go on and on and on about* ***the illegal acts.***

Взглянем на факты: пророссийские сепаратисты захватили в Донецке железнодорожный узел и почти полностью остановили движение поездов. Это незаконный акт.
Сепаратисты захватили в Донецке прокуратуру после ожесточенного столкновения, в результате которого более двух десятков людей попали в больницы. Это незаконный акт.
Сепаратисты захватили прокуратуру в Горловке. Это незаконный акт.
Пророссийские активисты избили двух журналистов радио «Свобода», снимавших демонстрацию протеста перед зданием областной администрации Харькова 1 мая. Это незаконный акт. Перечень незаконных актов мы могли бы продолжить. (Power, usun.stategov/briefing/tatements/225539.htm)

We think that due to the process of repetition the English text is more emphatic. In the Russian translation all facts are only enumerated.

Conclusions

- language is a means of forming and storing ideas as reflections of reality and exchanging them in the process of human intercourse;
- language incorporates the three constituent parts ("sides"), each can be used in the emphatic organisation of a sentence and a text;
- emphasis at the sentence level can be given by means of emphasising coordinative constructions;
- at the text level parallel constructions of the sentences and repetition are often used;
- in the translation of sentences with balanced structures different methods of transformations are used.

Bibliographical References

Blokh, Mark. *A Course in Theoretical English Grammar*. Moscow: Visshaia Shcola, 1983.
Hailey, A. *The Evening News*. New York: A Dell Book, 2007.
http://www.ebooks.englishtips.htm
Ilyish, Boris. *The Structure of Modern English*. Moscow: Prosveshenie, 1995.
Power, Samantha. *Report at the Security Council Meeting on Ukraine*. May 2, 2014. usun.stategov/briefing/tatements/225539.htm
Quirk, Randolf. *A University Grammar of English.* Moscow: Visshaia Shcola, 2008.
Znamenskaya, Tatiana. *A Stylistics of the English Language*. Moscow: URSS, 2002.

CZU 811.111'373+811.135.1'373

IDIOMS AND IDIOMATICITY – LEXICAL AND GRAMMATICAL SPECIFICS OF THE PHRASEOLOGICAL ANTONYMS IN ENGLISH AND ROMANIAN

Oana BUZEA
"Spiru Haret" University, Bucharest, Romania

It is a fact that vocabulary has become the neglected area of language study. One main reason of this article is the trial to move the study of idioms firmly out of the domain of the phrase and the sentence into a consideration of the function of idioms in contexts of communication. This enables an exploration of the roles and functions of idioms in texts and discourses, both spoken and written, understanding the role of idiomatic expressions in the construction of interpersonal meanings, in the formation of coherent text, and in the creation of the stylistic effect. The lexical antonymy and the phraseological antonymy are particular cases of the lexical and of the phraseological meanings that share similitudes and differences. The same thing applies to the lexical and phraseological antonyms in the English and Romanian languages. This article focuses on the structure of phraseological units in the Romanian and English languages via a contrastive study. The author looks into the phraseological antonyms, by studying the lexical nature of their components.

Keywords: *idioms, antonymy, discourse, communication, vocabulary, multiword expressions, semantics.*

The lexical antonymy and the phraseological antonymy are particular cases of the lexical and of the phraseological meanings that share similitudes and differences. The same thing applies to the lexical and phraseological antonyms in the English and Romanian languages.

The list of the similitudes includes, but it is not limited to the following:

1) Both of them involve the existence of the logic contraposition. Generally speaking, antonymy is more frequent within the lexical and phraseological units that signify abstract notions, of space, volume, qualities, quantities, notions of time, objects and phenomena in the material world, notions labeling human activities, feelings, will, desire, the human state, etc. Antonymy, both lexical and phraseological, firstly involves the existence of the logical contraposition; in the language, there will be present where we have polar opposition of the words or phraseological units.

> Examples in English:
> *obey – disobey, restive – compliant, to boss the show – play second fiddle, etc.*
> Examples in Romanian:
> *mare – mic, etern – temporar, a se aşeza – a se ridica, a pierde – a câştiga, a arunca ancora – a ridica ancora, cât roata morii – cât un grăunte de muştar/ slab ca o scândura – gras ca un pepene, cu mâna plină – cu mâna goală, etc. (big – small; immortal – ephemeral; to sit down – to get up; to lose – to win; to cast/drop the anchor – to raise the*

> *anchor; as big as a whale – as small as an ant; as thin as a rake – as fat as a house; handful – empty-handed)*

2) Both types of antonyms can sometimes have several antonymic oppositions.

Examples in English: *hard – soft; call a spade a spade – beat about the bush, pass the bottle of smoke.*

Examples in Romanian: *a spune pe şleau – a o lua pe departe (/to be blunt – to beat around the bush).*

3) Both the lexical and phraseological antonyms convey notions that are related to the same semantic fields but with connotative and denotative values placed on polar axes.

For instance, should we oppose two phraseological units, such as 1) *fly off the handle* and 2) *work one's fingers to bone*, which convey actions, they will be not antonymic, since the two actions are different from each other: while the first unit signifies the notion of „a se supăra foc", „a se aprinde (de mânie)" and speaks about a human psychical state, the other one means „a munci fără cruţare", which is related to the human working process. For example:

> 1. *Nobody but an idiot like Alice would want to fly off the handle because Pat and me decide our love for ourselves* (J. Lindsay, *Betrayed Spring*, 124).
> 2. *Doesn't he drink every penny he can borrow or steal, and leave me to support the brat in my arms, which, heaven be praised, is none o'mine, but the strumpet as consorted with him afore he persuaded me to have him? Don't I work my fingers to the bones for the lazy spalpeen? Don't I[…]* (J. Greenwood, *The True History of a Little Ragamuffin*, 203).

Should we oppose the phraseological unit *work one's fingers to the bones to the unit of twiddle one's thumbs* – „a trândăvi", „a tâia frunze la câini", „a sta cu mâinile în sân", then they will enter into antonymy relations, since they transfer the same message in the language: the attitude of the man towards labor, except that one case reflects a total action of work, whereas the other is the total lack of this action.

> Examples in English:
> 1.*Trench... No, ... It's nothing you can guess, Blanche. It would only pain you – perhaps offend you, I don't mean, of course that we shall live always on seven hundred a year. I intended to go at my profession in earnest, and work my fingers to the bone* (B. Shaw, *Widower's Houses*, 152).
> 2. *I've got to be busy, I can't sit down and twiddle my thumbs* (F. Norris, *The Pit*, 184).
> Examples in Romanian:
> *Când îţi scriu, parcă stau de vorbă cu tine! O fac cu plăcere, dar şi cu un soi de regret că nu prea am cu cine tăia frunza la câini […] (When I am writing, it feels that I am talking to you! I am enjoying it, but I kind of regret it, too, as I have no one to twiddle my thumbs[…])* (D. R. Popescu, *Oraşul îngerilor*, 91).
> *Patruzeci și opt de ani a muncit pe brânci (She worked her fingers to the bone for forty eight years)* (Al. Sahia, DRLC I, 277).

Thus, the semantic aspect of the contraposition of both words and phraseological units also implies similarities (the attitude towards work, as above) and differences (actions that find themselves at opposed poles of the same lexical and semantic field: a activa, a munci – a inactiva, a trândăvi, a lenevi. (to be active, to work – to be inactive, to idle, to slack)

4) Very much alike with the polysemantic (polysemous) lexical antonyms, the polysemantic phraseological antonyms can also establish oppositional relations, in dependence on the shades of meaning.

For example, the polysemantic phraseological units of *a depune armele* have the following shades of meaning: 1) a se preda, a se declara învins; 2) a ceda în faţa argumentelor adversarului. (1. to surrender; 2. to yield a point to the opponent's arguments). Both shades of this unit are opposable to the two in the unit of *a ridica armele*: 1) *a începe lupta împotriva unui adversar*; 2) *a nu ceda în faţa argumentelor adversarului*. (1. to start fighting; 2. to stand your ground). Between these two phraseological units, a relation of complete antonymy is established.

Here is an example of complete phraseological antonymy in English: *of much account (of something):* 1) *ce are valoare, însemnătate*; 2) *a se bucura de autoritate, de stimă* and *of small account (of something)*: 1) *ce nu are valoare, însemnătate*; 2) *a nu se bucura de stimă, de autoritate*. As it is obvious from the examples above, both shades of meaning of the former phraseological unit oppose to the two shades of meaning of the latter. In English, a few pairs of polysemantic phraseological antonyms can be found to have a relation of complete antonymy, i.e both shades of meaning would totally oppose to each other. In most cases, every shade of meaning in a phraseological unit opposes to other phraseological units. For instance, the first shade of meaning in the phraseological unit *be all over oneself* „a se strădui din răsputeri, a nu jeli puterile" is opposed to the phraseological unit *twiddle one's thumbs* „a trândăvi", „a lenevi", „a tăia frunză la câini" and at the same time to the unit *not to start a peg* „a nu face nimic", „a nu ridica niciun pai". The second shade of meaning of the phraseological unit *be all over oneself* „a fi peste măsură de mulţumit", „a fi în culmea fericirii" is in an antonymy relation with the phraseological unit *warm the cackles of one's heart* „a bucura, a încălzi inima, a produce o mare mulţumire, o mare bucurie". The third shade of meaning „a se purta arogant, înfumurat, a-şi da importanţă, a-şi da aere, a face pe grozavul, a-şi da ifose" opposes to the phraseological unit be *like a lamb* „a fi ca oiţa", „a fi smerit, supus".

The antonymy of two polysemantic phraseological units is directly linked to the shades of meaning that it owns. Should these shades be equivalent and independent, then one of them can have an antonym in the semantic system of another polysemantic phraseological unit and the other one may not have an antonym. On the contrary, if the semantic shades are in a reciprocity relation, then both shades of a phraseological unit establish antonymy relations in the system of the meaning belonging to the other phraseological unit.

Here are a few examples: *Be (down) on the back (or lie on one's back)*: 1) a fi pus tuş, a fi neputincios; 2) a se îmbolnăvi, a cădea la pat. While used with the former shade, this phraseological unit has a few antonyms: *win a victory* „a învinge, a obţine o victorie (asupra cuiva sau asupra ceva)"; *gain a victory* „a obţine o victorie (asupra cuiva)"; *win in a canter* „a câştiga (ceva) cu uşurinţă". The latter shade of meaning is in an antonymic relation with the phraseological units *be safe*

and sound „bine şi sănătos"; *be sound in wind and la*mb „complet sănătos, într-o stare fizică bună"; *be (as) sound as a bell* „a fi sănătos tun"; *be hole and hearty* „a fi plin de viaţă şi sănătos"; *be alive and kicking* „viu şi sănătos"; *be as right as rain (the nail)* „a fi complet sănătos"; *be (as) fit as a fiddle* „a avea sănătate bună"; *be (as) fit as a flea* „a fi sănătos deplin", etc.

In the English language, the counterposition can take place between a monosemantic phraseological unit and a polysemantic phraseological unit. Such pairs of phraseological antonyms are a few in English. For example *be at someone's back and cal*l: 1) a fi cal de poştă (de dârvală), a fi om de alergătură la cineva; 2) a fi complet la dispoziţia (cuiva); *put somebody in a bag* „a pune stăpânire pe cineva; a se isprăvi cu ceva sau cineva"; *keep a firm (or tight) hand on somebody*: 1) a ţine pe cineva în supunere, a-l ţine (pe cineva) sub călcâie; 2) *(something)* a-şi promova ferm convingerile sale, a controla ceva; *be under somebody's thumb* „a fi complet în supunerea cuiva (în mâinile cuiva), a fi sub călcâiul cuiva", etc.

In the Romanian language, the monosemantic phraseological units are more frequently in an antonymy relation. Here are a few examples *a-şi păstra calmul – a-şi pierde calmul, a avea mână bună – a fi rău la mână, a păşi cu stângul – a păşi cu dreptul, a încurca iţele – a descurca iţele* (to keek your cool – to lose your temper; to have a good hand – to have a bad hand; to get off on the wrong foot – to get off to a good start, to muddle things together – to puzzle smth.).

5) Another feature shared by the lexical and the phraseological antonyms is that they can have the same contextual distribution. This fact can be firstly noticed within the monosemantic linguistic units (words and phraseological units). Such coincidences are usually found within the same lexical and semantic class, the same topic group of words and phraseological unit. For example *a good man* (om bun) – *a bad man* (om rău); *a good book* (carte bună) – *a bad book* (carte proastă); *fine weather* (vreme bună) – *bad weather* (vreme rea), etc.

Some of the phraseological units can combine with two or more words, but this sphere of words is almost always the same. For example, *against* (or *for*) *a rainy day* „pentru zile negre" is usually used in collocation with the verbs *to lay up, to provide, to put, to save* (a strânge, a agonisi, a produce, a pune, a economisi). *The glad eye* „privire promiţătoare" collocates with the verbs *to get, to give*; *for a song* „fără valoare, neimportant" collocates with the verbs *to buy, to get, to sell* (a cumpăra, a aduce, a vinde).

For other phraseological units, the relations in context are confined to a single word. For example, *a lift in life* „ajutor, contribuţie" collocates with the verb *to give*; *fit to kill* „nemăsurat, excesiv" – with the verb *to laugh*; *to one's cost* „spre norocul său" – with the verb *to know* „a şti".

In the Romanian language, the phraseological antonyms, as well as the lexical ones, collocate with lexemes belonging to the same semantic field: *a se acoperi de glorie* (în luptă, în muncă, în ştiinţă, în literatură) – *a se acoperi de ocară (de ruşine)* (în luptă, în muncă, în ştiinţă, în literatură); *a câştiga* (în luptă, în muncă, în ştiinţă, în literatură) – *a pierde* (în luptă, în muncă, în ştiinţă, în literatură); s-a dus (a plecat) *departe* – s-a dus (a plecat) *aproape*; s-a dus (a plecat) *peste nouă mări şi ţări* – s-a dus (a plecat) *la o aruncătură de băţ* (to cover oneself in glory – to make shame of yourself; to win – to lose; far away – close by; leave beyond the seas – within a stone's throw).

6) Comparable to the lexical antonyms, the phraseological antonyms belong to the same lexical and grammatical class, namely they are in a correspondence relation with the same parts of speeches: verbs, adjectives, adverbs and nouns. Our research has proven that the phraseological antonyms are usually in a correspondence relation with the verbs, adjectives and nouns and more rarely with adverbs. The phraseological antonyms fulfill the same syntactic functions as the parts of speech which they are in a correspondence relation with. Hence, the basic syntactic function of the verbal phraseological antonyms is of predicate, the adjectival antonyms – adjunct, the nominal antonyms – subject, the adverbial antonyms – objects (usually adverbial modifiers).

In both the Romanian and the English languages, the number of verbal phraseological antonyms is higher. In English, 70% of phraseological antonyms are verbal, while in Romanian 65%; adjectival phraseological antonyms in English 15%, in Romanian 20%; nominal phraseological antonyms in English 5%, while in Romanian 10%; the adverbial phraseological antonyms are 10% in English and 5% in Romanian.

The specifics of the phraseological antonyms are visible in the fact that:

1) The phraseological antonymy is poorer than the lexical antonymy.

In the Romanian language, for example, a number of 100 pairs of lexical antonyms correspond to an average of 17-18 pairs of phraseological antonyms. These figures have come from consulting the *Dictionary of Antonyms in the Romanian Language* and selecting 400 pairs of more usual lexical antonyms to find out whether they have any correspondents in the phraseological antonyms. The result was that there were 16 pairs of phraseological antonyms for the first hundred, 19 for the second hundred, 16 for the third hundred and 15 for the fourth hundred.

In the English language, a number of 100 lexical antonyms making up 50 pairs of antonyms correspond to 10-12 pairs of phraseological antonyms, which include up to 30-35 phraseological units. The consequence of this disparity will directly reflect on how the phraseological antonyms are achieved, in a lower number than the uses of the lexical antonyms.

2) The phraseological antonyms consist of two and more lexemes (component elements) and not of morphemes as the lexical ones do thus they form separate structural units. Both in the English and Romanian languages, the antonymic words are made up of morphemes and they are complete structural units. The phraseological antonyms consist of words and, hence, they represent separate structural units (comprising two, three or more lexemes). The lexical antonymic units can both have different or the same root: *abil – neîndemânatic; abstract – concret; avan – blând; a se agrava – a se ameliora; a admite – a respinge; adoptare – respingere; aici – acolo; acum – atunci*, etc. (skilled-clumsy;abstract – concrete; docile – brutal; to aggravate – to improve; to accept-to reject; acceptance – rejection; here – there; now – then); *abil – inabil; avantajos – dezavantajos; agresiv – neagresiv; a duce – a aduce; acoperire – descoperire; acordare – desacordare*, etc. (able-unable; advantageous – disadvantageous; aggressive – nonagressive; to take – to bring; coverage – discovery; tuning – detuning).

Here are a few examples of lexical antonymic pairs in English, with different roots: *guilty – innocent; south – north; victory – defeat; wide – narrow; high – low; big – little; long – short; early – late; rich – poor*.

And these are lexical antonymic pairs made up of words with the same root, for English: *like – dislike; likeable – dislikeable; likings – disliking*.

The examination of the data in both languages has confirmed that the phraseological antonyms are classified as a function of their structure into:

1. Phraseological antonyms with the same morphological structure.

Examples in English: *be in harmony with something – be out of harmony with something.*

Examples in Romanian: *a cădea în labele (cuiva) – a scăpa din labele (cuiva); a descoperi adevărul – a ascunde adevărul; a fi în relaţii bune – a fi în relaţii rele*, etc. (to be taken in the toils – to slip from one's grasp; to discover the truth – to hide the truth; to be in good relations – to be in bad relations)

2. Phraseological antonyms with different morphological structures. Examples in English: *be at odds with something – be in tune with something*. Examples in Romanian: *a scoate în vileag – a ascunde sub şapte lacăte; a fi tare de inimă – a fi fricos ca un iepure; a se face negru ca pământul – a se face alb ca varul; a fi cu caş la gură – a avea gâsca în barbă; a se mânca ca câinii – a trăi în dragoste,* etc. (to blow the lid off smth. – to hide under lock and key; to be an ironman – to be as timid as a hare; to go black in the face – to grow as pale as a ghost; to be wet behind the ears – to be long in the tooth; to cut each other's throat – to love smb to distraction).

3. The phraseological antonyms have connotative values, hence they cannot be used in all the registers of the respective language.

Many lexical antonyms, neutral from the stylistic perspective, can be used in various language registers: fictional, journalistic, scientific, administrative, etc. The lexical antonyms mainly contribute to building figures of speech, such as oxymoron, antithesis, etc. In most cases, the phraseological antonyms have very well defined connotative values and therefore they cannot be used for all registers. As a rule, these antonyms are used for the fictional and journalistic genres and for the others with some exceptions.

4. In comparison with the lexical antonyms, the phraseological ones are very rarely used in the same context; For example:

> *Fata babei era slută, leneşă, ţâfnoasă şi rea la inimă. Fata moşneagului însă era frumoasă, harnică, ascultătoare şi bună la inimă (The old woman's daughter was a bat, lazy, huffy and bad at heart. The old man's daughter was beautiful, hard-working, docile and good at heart)* (I. Creangă, *Scrieri*, 197).
> *Pentru babă, fata moşneagului era piatră de moară în casă, iar fata ei, busuioc de pus la icoană (For the old woman, the old man's daughter was a thorn in her side but her daugher was a divine grace)* (I. Creangă, *Scrieri*, 197).

5. The number of the phraseological antonyms with no semantic correspondence among the lexical antonyms is quite high. The reversed phenomenon, when the lexical antonyms do not have any counterparts among phraseological units, is more frequent, due to the fact that the number of the lexical antonyms is higher than the one of phraseological antonyms.

6. The phraseological synonym and antonym series are less numerous versus the lexical ones. Upon examining a significant number of phraseological

antonyms, linguist Gh. Colţun established only 26 series of synonyms and antonyms in the Romanian language.

7. There are no examples of enantiosemy in either the Romanian or the English languages in terms of the phraseological antonyms. Enantiosemy is specific, with a few exceptions, to only the words, the lexical units. The other languages, like Russian and German, do not witness this phenomenon very often.

In conclusion, it is worth mentioning that the two types of lexical and phraseological antonymy are not isolated fields. On the contrary, they complement each other, filling in the gaps in both systems of the polar units in the English and Romanian languages.

Bibliographical References

Buca, Marin, Evseev, Ivan. *Probleme de semasiologie*. Timişoara: Facla, 1976.

Colțun, Gheorghe. *Particularităţi lexico-gramaticale şi semantico-stilistice ale frazeologismelor în limba română*. Autoref. tezei de dr. hab. în filologie. Chişinău: 2002.

---. *Frazeologia limbii române*. Chişinău: Arc, 2000.

---. *Antonimia frazeologică*. Omagiu profesorului Ion Ciornîi. Chişinău:1999.

Groza, Liviu. „Câteva paralele frazeologice." *Limbă şi literatură*, 1987, nr. 3, p. 321-326.

CZU 37.016:811.111'353

PARTICULARITĂŢI DE PREDARE-ÎNVĂŢARE A PRONUNŢIEI ENGLEZE ÎN CONTEXTUL FORMĂRII ŞI DEZVOLTĂRII COMPETENŢELOR COMUNICATIVE (în baza materialului unităţilor monofonematice consonantice compuse)

Alexei CHIRDEACHIN
Universitatea Liberă Internaţională din Moldova (ULIM)

Requirements of today's pedagogy involve focusing on forming the competences as teaching process finalities. In case of language learning it involves formation and development of communicative competences. To master a language means to be able to be a participant in the communication process in it. The concept of mastering a foreign language is primarily related to the oral aspect of communication in it. Most experts in linguistics and language teaching agree that the phonetic and phonological aspect of language is of prime importance. The influence of the native language or that of a different foreign language studied previously or simultaneously as a basic foreign language is the main cause of typical mistakes in learning pronunciation. To overcome it, there is a need of comparative and contrastive analysis of the sounds of these languages. The process of assimilation of pronunciation-related learning material includes three levels: knowledge, application and integration (the formation of knowledge, abilities and skills respectively). In this context, this paper addresses some aspects of teaching English complex consonantal monophonemic units to Romanian-speaking students**.**

Keywords: *language teaching, pronunciation, complex consonantal monophonemic units, communicative competence, conscious assimilation*.

Nota introductivă

Cerinţele pedagogiei de astăzi presupun direcţionarea spre formarea competenţelor ca finalităţi ale procesului didactic. În cazul limbilor străine sunt vizate competenţele comunicative aferente limbii în cauză. După cum menţionează S. Danail, M. Timuş, Gh. Branişte, problematica formării competenţelor comunicative este abordată de către mai mulţi autori care o examinează din perspectivă epistemologico-pedagogică şi socială (http://www.usefs.md/PDF/Revista%20SCF/3-2010.pdf). Competenţa face apel la organizarea unui ansamblu de resurse: cunoştinţe, experienţe, scheme, automatisme, capacităţi, priceperi de diferite tipuri etc. (*ibidem*). Potrivit lui M. I. Vicol, competenţa de comunicare didactică reprezintă un ansamblu interconex de cunoştinţe, capacităţi, atitudini, determinate teleologic, didactic, profesional prin care se asigură realizarea eficientă a activităţii didactice în contextul formal şi non-formal (Vicol 9). Conform opiniei lui M.-M.Rusu, competenţa lingvistică se defineşte prin achiziţiile despre formele limbii, despre evoluţia acestora, corelând semnificatul cu semnificantul, în contextul semnificării, adică al producerii de sens. Competenţa de comunicare vizează aplicarea de către o persoană a competenţei lingvistice proprii în actul comunicării personale şi interactive. Prin urmare, relaţia dintre cele două

dimensiuni ale termenului de competenţă, dimensiunea lingvistică şi dimensiunea comunicativă, vizează aspectul complementar al lingvisticii cu interacţiunea socială (http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=797). Reieşind din cele examinate, observăm că competenţa este formată în baza anumitor cunoștințe şi capacităţi care constituie premise pentru dezvoltarea celei dintâi.

Astfel, când vorbim de competenţe comunicative, ne referim la posedarea liberă a unei limbi. După cum se ştie, a poseda o limbă înseamnă a fi apt de a participa la schimb de informaţii pe cale verbală (orală şi scrisă) la nivel productiv şi perceptiv (aceasta constituind procesul de comunicare), ceea ce presupune cele patru deprinderi comunicative: a vorbi, a audia (a înţelege oral), a scrie şi a citi. Totodată limba, fiind cel mai important mijloc de comunicare interumană, reprezintă un sistem cognitiv-logic format din mai multe subsisteme în care unităţilor operaţionale aferente compartimentelor respective li se atribuie o anumită semnificaţie în legătură cu statutul lor de membri ai compartimentelor în cauză. Astfel, se evidenţiază cele patru compartimente de bază ale limbii: pronunţie (fonetică şi fonologie), gramatică (morfologie şi sintaxă), vocabular (lexic) şi scris (ortografie). În acelaşi timp nu putem vorbi despre existenţa în sine a acestor compartimente deoarece limba este un organism unic şi indivizibil. Fiecare compartiment există doar în legătură cu alte compartimente şi este o parte sau un membru al sistemului limbii. De aceea nu se vizează predarea separată a compartimentelor limbii ci o îmbinare armonioasă şi coerentă a lor în procesul de predare a limbii în vederea dezvoltării deprinderilor comunicative.

Majoritatea specialiştilor în domeniul lingvisticii şi a glotodidacticii sunt de părere că latura fonetico-fonologică este de o primă importanţă. Pe de o parte, când copilul se naşte el însuşeşte mai întâi sunetele vorbirii cu ajutorul cărora devine ulterior apt de a forma cuvinte şi enunţuri. Dacă studierea limbii materne se începe cu pronunţie cu atât mai mult trebuie să se înceapă cu ea şi învăţarea celei străine. Pe de altă parte, în plan lingvistic fonemul este cea mai mică unitate a limbii aptă să servească atât ca „material de construcţii” pentru alte unităţi compuse ale limbii cât şi ca semn distinctiv pentru deosebirea dintre unităţi. De felul cum se însuşeşte materialul fonetico-fonologic depinde capacitatea studentului de a însuşi materialul ce ţine de alte compartimente ale limbii. În acest context, conchidem că studierea unei limbi trebuie începută cu regulile de pronunţie şi de ortografie.

Procesul didactic trebuie să aibă la bază principiul însuşirii conştiente a materiei. Aceasta presupune achiziţionarea cunoştinţelor şi transformarea lor ulterioară în abilităţi şi deprinderi în baza înţelegerii logice, nu în cea a memorizării mecanice, deoarece efectuarea conştientă a oricărei acţiuni contribuie mult mai trainic la automatizarea acesteia decât repetarea ei mecanică; antrenarea şi dezvoltarea abilităţilor şi a deprinderilor pornindu-se de la aplicarea practică cu caracter reproductiv şi continuând cu cele cu caracter productiv (creativ-analitic), scopul final fiind comunicarea spontană ce s-ar exprima prin cele patru abilităţi: a înţelege oral, a vorbi, a scrie şi a citi într-o limbă străină sau alta. Procesul de atingere a acestor obiective vizează trei nivele: gnoseologic (cunoaştere), praxiologic (aplicare) şi integrativ (integrare) şi cuprinde cele patru aspecte de bază ale limbii: fonetico-fonologic, gramatical, lexical şi grafic. La nivel universitar şi la cel postuniversitar avem de a face cu reprezentanţi ai categoriilor de vârstă la care memoria mecanica nu mai joacă rolul principal ca în timpul copilăriei. Pe de altă parte, ei nu mai sunt *tabula rasa*, ci posedă un anumit bagaj de cunoştinţe, abilităţi

şi deprinderi prin prisma căruia percep orice materie nouă, fiind oameni ale căror gândire logică este dezvoltată şi care sunt deprinşi să abordeze analitic fenomenele studiate, privindu-le prin prisma propriei experienţe educaţionale, profesionale şi de viaţă. Adulţii învaţă mai efectiv, dacă înţeleg motivarea şi fundamentarea procedeelor şi a metodelor de învăţare. Tot ce este legat de imitare trebuie să fie tratat ca mijloc suplimentar în munca conştientă şi sistematică de asimilare a materialului lingvistic.

Fiecare limbă are sistemul său de structuri fonetico-fonologice. Influenţa limbii materne şi a celei străine studiate anterior sau concomitent ca limbă de bază (în cazul celei secunde) constituie cauza principală a greşelilor tipice la învăţarea pronunţiei. Dacă studentul nu are experienţa de învăţare a unei limbi diferite el aplică principiile şi regulile de utilizare a limbii materne la cea străină (în cazul prezenţei unei astfel de experienţă o aplica şi la învăţarea limbii noi). O astfel de influenţă asupra limbii studiate poate fi negativă deoarece, după cum s-a menţionat, provoacă apariţia greşelilor tipice. Totodată, în vederea asigurării însuşirii conştiente a materialului de limbă şi a formării ulterioare a abilităţilor şi deprinderilor, nu putem exclude complet factorul limbii materne (şi, dacă este cazul, a celei străine învăţate anterior sau în paralel ca limba de bază) deoarece este necesar ca acesta sa se integreze armonios în sistemul individual de cunoştinţe, abilităţi şi deprinderi ale studentului.

Studentul (masterandul, doctorandul, cursantul etc.) se confruntă cu dificultăţi ce ţin fie de absenţa sunetelor studiate în limba lui maternă, fie de modul diferit de articulare în cea din urmă. Din acest punct de vedere, sunetele celor două limbi (maternă şi studiată) se divizează convenţional în *identice* (prezente în ambele limbi), *diferite* (prezente numai într-una dintre cele două limbi) şi *similare* (prezente în ambele limbi corespunzând după trăsături de bază şi deosebindu-se după cele secundare). Unităţile monofonematice consonantice compuse din limba engleză (africate, în continuare UMCC) fac parte anume din cea de-a treia categorie.

Analiza cantitativă a greşelilor tipice la însuşirea pronunţiei UMCC din limba engleză

În urmă analizei cantitative a greşelilor tipice ale studenţilor vorbitori de limba română la însuşirea pronunţiei UMCC din limba engleză (observarea procesului didactic efectuându-se pe parcursul mai multor ani) am obţinut următoarele date:

I. Numărul total de greşeli depistate şi supuse analizei statistice – 1200.

II. Numărul de greşeli la pronunţie – 1118 (93,17% din numărul total de greşeli), dintre care 387 sunt cauzate de discrepanţa dintre pronunţie şi ortografie (34,62% din numărul de greşeli la pronunţie, 32,25% din numărul total de greşeli).

III. Numărul de greşeli la UMCC – 73 (6,53% din numărul de greşeli la pronunţie, 6,08% din numărul total de greşeli), repartizarea acestora fiind următoarea:

1. Rostirea pur prepalatală în loc de prepalatală palato-alveolară – 45 de greşeli, ce constituie 61,64% din numărul de greşeli la UMCC, 4,03% din numărul de greşeli la pronunţie, 3,75% din numărul total de greşeli, în cuvintele ***ch****air* (/**t**ɛə/ în loc de /**ʧ**ɛə/), ***ch****ess* (/**t**es/ în loc de /**ʧ**es/), *bea****ch****es* (/ˊbi**t**iz/ în loc

de/´bi**ʧ**iz/), *struc**t**ure* (/´strΛk**t**ə/ în loc de /´strΛk**ʧ**ə/), *mu**ch*** (/mΛ**t**/ în loc de /mΛ**ʧ**/), *wat**ch*** (/wɔ**t**/ în loc de /wɔ**ʧ**/) etc.

2. Rostirea neaspirată a UMCC /ʧ/ înaintea vocalelor accentuate – 5 (6.85% din numărul de greşeli la UMCC, 4,31% din numărul de greşeli la aspiraţie în cazul sunetelor /p, t, k, ʧ/ înaintea vocalelor accentuate, 0,45% din numărul de greşeli la pronunţie, 0,42% din numărul total de greşeli), în cuvintele ***ch**alk* (/**ʧ**ɔ:k/ în loc de /**ʧʰ**ɔ:k/), ***ch**oose* (/**ʧ**u:z/ în loc de /**ʧʰ**u:z/), ***ch**air* (/**ʧ**εə/ în loc de /**ʧʰ**εə/) etc. Aici menţionăm că numărul total de greşeli la aspiraţie în cazul sunetelor menţionate mai sus este de 116;

3. Asurzirea UMCC /ʤ/ în poziţia finală – 11 (15,07% din numărul de greşeli la UMCC, 8,66% din numărul de greşeli la asurzirea consoanelor în poziţie finală, 0,98% din numărul de greşeli la pronunţie, 0,92% din numărul total de greşeli), în cuvintele *lar**g**e* (/lα:**ʧ**/ în loc de /lα:**ʤ**/), *Selfrid**g**e* (/´selfri**ʧ**/ în loc de /´selfri**ʤ**/), *a**g**e* (/ei**ʧ**/ în loc de /ei**ʤ**/) etc. Aici menţionăm că numărul total de greşeli la asurzirea consoanelor în poziţie finală este de 127;

4. Rostirea incorectă condiţionată de discrepanţa dintre pronunţie şi ortografie – 12 (16,44% din numărul de greşeli la UMCC, 3,10% din numărul de greşeli la rostire cauzate de discrepanţa dintre pronunţie şi ortografie, 1,07% din numărul de greşeli la pronunţie, 1% din numărul total de greşeli). Aici putem stabili două surse de greşeli de tipul dat:

a) influenţa limbii materne (române): *pro**j**ect* (/´prɔ**ʒ**ekt/ în loc de /´prɔ**ʤ**ekt/), *sub**j**ected* (/sub´**ʒ**ected/ în loc de /səb´**ʤ**ectid/) etc. Aceasta se explică prin faptul că grafema ***j*** în limba română redă sunetul fricativ /ʒ/, iar în cea engleză – africata /ʤ/;

b) influenţa unei alte limbi străine (franceze): *ori**g**in* (/´ɔri**ʒ**in/ în loc de /´ɔri**ʤ**in/), *lar**g**e* (/lar**ʒ**/ în loc de /lα:**ʤ**/), ***ch**eque* (/**ʃ**ek/ în loc de /**ʧ**ek/) etc. În cazul dat ne referim la: studenţi care au învăţat limba franceză în şcoală şi la facultate au solicitat învăţarea limbii engleze; studenţi de la specialităţi care prevăd învăţarea a două limbi, o altă limbă (în cazul nostru franceza) fiind de bază, iar engleza – secundă. În limba franceză grafemele ***ch*** şi ***g*** (înainte de ***e, i, y***) redau sunetele /ʃ/ şi /ʒ/, pe când în engleză – africatele /ʧ/ şi /ʤ/. Mai mult, unele cuvinte (inclusiv cele prezentate aici ca exemple) sunt împrumutate din franceză şi adaptate (fonetic, ca toate cele trei, uneori şi ortografic, ca cel dintâi) la normele limbii engleze.

După cum s-a menţionat anterior, numărul total de greşeli la pronunţie cauzate de discrepanţa dintre rostire şi ortografie, este de 387.

Însuşirea pronunţiei UMCC din limba engleză în contextul formării şi dezvoltării competenţelor comunicative

Conform opiniilor multor savanţi (lingvişti şi pedagogi) de notorietate, predarea-învăţarea sunetelor unei limbi (în cazul de faţă – a UMCC din limba engleză) trebuie să se efectueze în baza a trei principii: 1) Principiul însuşirii conştiente a materiei studiate; 2) Principiul vizual; 3) Principiul auditiv.

Pentru învăţarea conştientă a unei limbi străine este necesar de a compara faptele limbii materne şi ale limbii ţintă, pornindu-se de la cea dintâi şi luându-se în consideraţie particularităţile celor două limbi la nivelul fiecărui aspect (în primul rând, al pronunţiei). Astfel eficacitatea însuşirii limbii străine creşte considerabil, deoarece apare posibilitatea de a observa trăsăturile comune şi distinctive ale

ambelor limbi, ceea ce prezintă înseşi scopurile lingvistic-teoretice ale analizei comparativ-contrastivă. Scopurile metodico-practice ale analizei constau în a depista greşelile tipice comise de către studenţii vorbitori de limba română în procesul de însuşire a limbii străine în cauză (în primul rând, a pronunţiei acesteia), a determina procedeele de antrenament şi consolidare şi a elabora un sistem de exerciţii contrastive de consolidare.

Astfel, în vederea preîntâmpinării şi combaterii unor astfel de greşeli, în cadrul predării unei limbi străine este nevoie de o analiză comparativ-contrastivă a sunetelor din cele două limbi (aplicându-se astfel principiul didactic de însuşire conştientă a materiei), respectându-se cele trei nivele de însuşire a materialului didactic: cunoaşterea, aplicarea şi integrarea, ajungându-se astfel la formarea şi dezvoltarea competenţelor comunicative ca finalităţi ale procesului didactic bazându-se pe caracterul interactiv şi participativ al activităţilor didactice.

La primul nivel se formează cunoştinţe, la nivelul al doilea ele se transformă în abilităţi care la rândul lor se transformă în deprinderi la cel de-al treilea nivel, parcurgerea nivelelor date marchează formarea competenţelor comunicative şi constituie premize pentru dezvoltarea lor. După cum menţionează D. Orosan, „cunoştinţele, modul de gândire, vocabularul, deprinderile, priceperile şi conduitele comunicative sunt dobândite prin instrucţie şi educaţie şi îmbogăţite/perfecţionate prin auto-instrucţie şi autoeducaţie” (Orosan 7).

Abordând nivelul de cunoaştere şi înţelegere (comprehensiune) ne referim la cunoştinţe ca punctul de pornire al procesului glotodidactic. Totodată nu se poate echivala noţiunea de cunoştinţă cu cea de informaţie. Pentru ca informaţia să se transforme în cunoştinţă, ea trebuie să parcurgă o serie de operaţiuni analitico-sintetice cognitiv-logice analitice în care elementul de frunte este înţelegerea materiei studiate. Aici se propune explicarea şi demonstrarea pronunţiei sunetelor studiate (în limba engleză) în plan comparativ-contrastiv cu corespondentele acestora din limba maternă (română) plecând de la cea din urmă. Cunoştinţa nu este scop în sine, ci constituie un ansamblu de premize în vederea formării ulterioare a abilităţilor şi deprinderilor.

După cum s-a menţionat anterior, cunoştinţe de limbă se divizează în patru compartimente de bază: pronunţie, gramatică, vocabular şi ortografie. Importanţa majoră a pronunţiei este demonstrată de mai mulţi factori. Când copilul se naşte şi începe să înveţe să vorbească, el însuşite mai întâi sunete cu ajutorul cărora devine ulterior apt să formuleze cuvinte şi enunţuri. Latura orală a limbii este primordială faţă de cea scrisă (lipsa scrisului în mai multe limbi ale lumii până şi în zilele de astăzi, la fel ca şi fenomenul oamenilor analfabeţi care vorbesc bine dar nu ştiu să citească şi să scrie, confirmă acest fapt). Din punct de vedere lingvistic, fonemul este cea mai mică unitate a limbii şi poate servi atât drept material de construcţie pentru alte unităţi (morfeme, lexeme, sintagme etc.) cât şi drept semn de deosebire a unei unităţi de alta. Astfel, la nivel de cunoaştere este necesar să se înţeleagă principiile de articulare a sunetelor vorbirii (UMCC din limba engleză).

Cu cât mai diferită este pronunţia limbii străine studiate, cu cât mai multe în ea sunt sunete care nu există în limba maternă (de exemplu, fricativele interdentale din limba engleză, africata labio-dentală în cea germană sau vocalele nazale din cea franceză etc.) ori sunetele care îşi au omologatele în cea maternă dar se deosebesc după criteriile secundare de articulare (de exemplu, fricativele vibrante uvulare din limbile germană şi franceză, oclusivele dentale şi în cazul de

faţă africatele prepalatale din cea engleză etc.) cu atât mai multă importanţă revine lucrului asupra pronunţiei ca etapa iniţială de studiere a limbii străine (engleze). Articularea fiecărui sunet trebuie explicată în comparaţie cu sunetele respective din cea maternă, iar în cazul inexistenţei acestora în cea din urmă, cu alte sunete din limba studiată acolo unde este posibil. În continuare urmează antrenarea pronunţiei sunetului studiat după principiile „de la simplu la compus" şi „de la cunoscut la necunoscut": în baza cuvintelor monosilabice care îşi au corespondentele în ce priveşte înveliş sonor în limba maternă, în cea a cuvintelor monosilabice fără astfel de corespondente; urmează cuvinte polisilabice, îmbinări de cuvinte, propoziţii, fraze, expresii idiomatice, proverbe etc. Împreună cu regulile de pronunţie se învaţă şi cele de ortografie urmărindu-se de asemenea cele două principii menţionate anterior.

Studentul (masterandul, doctorandul, cursantul etc.) trebuie să înţeleagă materia predată. Dacă o înţelege, o şi memorizează. În aceasta ordine de idei, considerăm că este necesar de a se compara materialul ce ţine de limba străină studiată cu compartimentul respectiv din limba maternă pornindu-se de la ea, evidenţiindu-se trăsături comune şi diferite între cele două limbi (în cazul predării limbii secunde o asemenea comparaţie poate fi efectuată nu numai cu cea maternă, ci şi cu cea de bază). În ce priveşte gradul de similitudine, în ce priveşte comparaţie materialul studiat poate fi convenţional divizat în i d e n t i c (este prezent în ambele limbi şi corespunde totalmente), d i f e r i t (prezent numai într-una dintre limbi) şi s i m i l a r (corespunde după trăsături principale, dar are diferenţe la nivelul celor secundare). După opinia cercetătorilor în domeniu, cea de-a treia categorie prezintă cele mai mari dificultăţi în ceea ce priveşte însuşire şi consolidare. Pentru a înlătura astfel de dificultăţi, de exemplu, la nivel de pronunţie, studentului mai întâi i se propune să pronunţe sunetul în cauză din limba maternă, apoi să caracterizeze procesele ce au loc în cavitatea bucală (mişcarea şi poziţia organelor articulatorii). Urmează prezentarea articulatorică a sunetului respectiv din limba studiată în comparaţie şi în opoziţie cu corespondentul său din cea maternă prin indicarea poziţiei şi a activităţii organelor de vorbire la rostirea lui în comparaţie cu cel din urmă, recurgându-se la explicarea grafică a articulării celor două sunete. Se poate propune sunetul dat şi în opoziţie cu alte sunete deja însuşite din limba străină sau cu cele din limba maternă (mai ales cu cele care fac parte din opoziţiile africată-oclusivă şi africată-fricativă). Mai departe sunetul se caracterizează din punct de vedere acustic, se stabilesc asemănările şi deosebirile dintre sunetul în cauză şi cel deja cunoscut din aceeaşi limbă sau cu cel din limba maternă. Continuarea logică a prezentării articulatorii este cea acustică (demonstrarea sunetului), ceea ce constituie puncte de trecere spre stadiul de identificare a sunetului respectiv. Identificarea sunetului este perceperea lui corectă după auz. Un sunet nu poate fi reprodus corect, dacă nu este auzit / sesizat corect.

Pentru a înţelege mai bine materia studiată, se recomandă să se predea în aşa fel încât să se evidenţieze legătura ei logică cu cea studiată anterior, în vederea integrării celei din urmă în sistemul individual de cunoştinţe. Pentru a asigura participativitatea activităţilor ce ţin de aceasta, se propune ca studentului (masterandului, doctorandului, cursantului) să i se pună întrebări cu caracter reproductiv şi apoi cu cel productiv (creativ-analitic) pe marginea materiei deja studiate, pentru a forma premize de însuşire a celei noi.

La nivel de aplicare, are loc transformarea cunoştinţelor dobândite în abilităţi prin aplicarea practică a materiei studiate în baza principiilor „de la simplu la compus" şi „de la cunoscut la necunoscut", presupunându-se antrenarea pronunţării sunetelor de vorbire în silabe, cuvinte monosilabice, bisilabice, polisilabice (în diferite poziţii: iniţială, medială prevocalică, medială preconsonantică şi finală, dar şi la intersecţia cuvintelor, atât în hiaturi cât şi în poziţii preconsonantice), îmbinări de cuvinte, fraze scurte, expresii idiomatice, enunţuri, proverbe etc.

Scopul nivelului de integrare este transformarea abilităţilor în deprinderi prin automatizarea celor dintâi şi integrarea celor din urmă în sistemul individual de cunoştinţe, abilităţi şi deprinderi existente. La nivel de integrare are loc formarea nemijlocită a competenţelor comunicative de ordin productiv şi receptiv în plan oral şi scris. În acest context predarea pronunţiei vizează formarea şi dezvoltarea competenţelor de comunicare orală (vorbire şi audiere sau înţelegerea orală). Competenţa comunicativă constituie un nivel de performanţă bazat pe cunoştinţe, abilităţi şi deprinderi. Formarea şi dezvoltarea competenţelor comunicative constă în extrapolarea cunoaşterii de limbă la situaţiile concrete de comunicare. În această ordine de idei, în vederea automatizării abilităţilor obţinute la nivelul precedent şi implicit a transformării lor în deprinderi, respectându-se şi aici principiile „de la simplu la compus" şi „de la cunoscut la necunoscut", sunt necesare activităţi didactice cu caracter creativ-analitic care, de exemplu, să se înceapă cu secvenţă textuală şi ajungându-se la discuţii pe marginea problematicii abordate în text, urmărind aşa tipuri de însărcinări cu elemente creativ-analitice cum ar fi întrebări de ordin creativ-analitic (precedate de cele de ordin reproductiv) după principiul studiului de caz, povestirea şi rezumarea textului, analiza lui (de asemenea după principiul studiului de caz), reproducerea situaţiilor asemănătoare celor din textul studiate în baza jocului de roluri etc. De asemenea se propun aşa activităţi ca discuţii spontane pe marginea problematicii textului (secvenţei textuale), dar şi predarea materiei de către cel care învaţă (pentru o anumită perioadă de timp în cadrul lecţiei el se transformă în „profesor" şi trebuie să predea cele însuşite colegilor). Folosul acestui tip de însărcinări rezidă în faptul că cunoştinţele se consolidează şi mai temeinic în procesul de transmitere a lor la alţii. La îndeplinirea acestor însărcinări este necesar să se atragă atenţia la pronunţarea sunetelor studiate.

Concluzii

Ca rezultat al celor examinate în lucrare, observăm că pronunţia stă la baza cunoştinţelor de limbă şi constituie premiza de transformare a acestora în abilităţi şi apoi în deprinderi asigurând un coraport armonios între compartimentele limbii şi competenţele comunicative. Exemplele analizate în baza unităţilor monofonematice compuse din limba engleză demonstrează că studierea unei limbi diferite este imposibilă fără o învăţare minuţioasă a pronunţiei acesteia care constutuie o condiţie obligatorie pentru însuşirea ei calitativă. Fără cunoaşterea foneticii şi stăpânirea pronunţiei, un cunoscător de limbă străină ar fi ca un medic fără cunoaşterea anatomiei sau un matematician fără cunoaşterea aritmeticii.

Referinţe bibliografice

Babâră, Nicanor. „Pronunţarea şi ortografia engleză în contextul didacticii (studiu lingvistico-statistic)”. *Probleme de lingvistică generală şi romanică*. Vol. II. Chişinău: CE USM, 2003. p. 17-22.

Bocoş, Muşata-Dacia. *Instruirea interactivă. Repere axiologice şi metodologice*. Iaşi: Polirom, 2013.

Bogdan, Mihail. *Fonetica limbii engleze*. Cluj: Editura Ştiinţifică, 1962.

Cadrul european comun de referinţă pentru limbi: învăţare, predare, evaluare. Chişinău: 2003.

Corlăteanu, Nicolae, Zagaevschi, Vladimir. *Fonetica*. Chişinău: Lumina, 1993.

Danail, Sergiu, Timuş, Maria, Branişte, Gheorghe. *Unele aspecte privind posedarea şi formarea competenţelor limbajului profesional scris la studenţii facultăţilor de educaţie fizică şi sport*. Ştiinţa culturii fizice. 2010. nr. 6/3. URL: http://www.usefs.md/PDF/Revista%20SCF/3-2010.pdf (accesat la 15.11.2014).

Enache, Maria. *Competenţa comunicativă şi oportunităţile de învăţare: o perspectivă interacţionistă (aplicaţii la limba engleză)*. Bucureşti: Editura Universitară, 2009. URL: http://www.editurauniversitara.ro/media/pdf/4ead08e97e86eCompetenta_comunicativa_si_oportunitatile_de_invatare_..._pagini_tehnice,_cuprins,_introducere.pdf (accesat la 15.11.2014).

Gilbert, Judy B. *Pronunciation. Using the Prosody Pyramid*. Cambridge: Cambridge University Press, 2008. URL: http://www.cambridge.org/other_files/downloads/esl/booklets/Gilbert-Teaching-Pronunciation.pdf (accesat la 15.11.2014).

Guţu, Svetlana. *Dezvoltarea competenţelor comunicative ale studenţilor economişti din perspectivă lexicală şi gramaticală*. Autoreferatul tezei de doctor în pedagogie. Chişinău: 2012.

Orosan, Dumitru. *Comunicarea didactică – model de formare a competenţelor comunicative la elevii ciclului primar*. Autoreferatul tezei de doctor în pedagogie. Chişinău: 2005.

Rusu, Mina-Maria. *Competenţa de comunicare – perspective de abordare*. Limba română. 2009. nr. 11-12. URL: http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=797 (accesat la 15.11.2014).

Statnic, Oxana. *Optimizarea predării limbii germane prin intermediul strategiilor comunicative*. Autoreferatul tezei de doctor în pedagogie. Chişinău: 2013.

Turculeţ, Adrian. *Introducere în fonetica generală şi românească*. Iaşi: Demiurg, 1999.

Vicol, Marta Iuliana. *Dezvoltarea competenţelor comunicative la studenţi prin intermediul strategiilor didactice interactive*. Autoreferatul tezei de doctor în pedagogie. Chişinău: 2013.

Гринько, Галина. „Значение результатов контрастивного анализа для преподавания двух иностранных языков как специальности.” *Наукова спадщина професора С.В.Семчинського і сучасна філологія*. Збірник наукових праць. Частина перша. Київ: ВПЦ «Київський університет», 2001, с. 274-279.

Коряковцева, Наталия Фёдоровна. *Теория обучения иностранным языкам: продуктивные образовательные технологии*. Москва: Академия, 2010.

CZU 811.134.2'373

STRUCTURA INTERNĂ A CUVINTELOR: STUDIU REALIZAT ÎN BAZA LEXICULUI SPANIOL

Valeriu OSTAFII
Universitatea Liberă Internațională din Moldova (ULIM)

Every part of linguistics has as object of study a certain component or a certain subsystem. The morphological-lexical component consists of the large variety of the units at the different range (word, basis, topic, morpheme) and different types of specified relations (syntagmatic, constitutive, paradigmatic), and it has as object of analysis the intern structure of the word being analyzed by delimitation, definition and classification of the given units, by description of the form where the given units are grouped in paradigms, by explanation of the manner how the integrated parts of the word are combined with each other forming its internal structure. In such language as Spanish, the difference between the word and morpheme is essential because the majority of existent and possible words are polymorphemic, and the polymorphemic word, as any other complex unity should be analyzed by means of the smaller units which integrate it, fact that we are going to investigate in the given article.

Keywords: *word, basis, topic, morpheme, prefix, suffix, circumfix, interfix.*

Fiecare parte a lingvisticii are drept obiect de studiu structura unei anumite componente sau a unui anumit subsistem. Componenta morfologico-lexicală cuprinde, în acest sens, un șir de unități de rang diferit (cuvânt, bază, temă, morfem) și diverse tipuri specifice de relații (sintagmatice, constitutive. paradigmatice), și are drept obiect de analiză structura internă a cuvântului, prin prisma delimitării, definirii și clasificării unităților respective, descrierii formei în care unitățile date se grupează în paradigme, explicării modului în care părțile integrante ale cuvântului se combină între ele, alcătuind structura lui internă.

Într-o limbă precum spaniola, deosebirea dintre cuvânt și morfem este esențială, deoarece majoritatea cuvintelor existente sau posibile sunt polimorfemice, iar cuvântul polimorfemic, ca orice altă unitate complexă, trebuie analizat prin prisma unităților mai mici care îl integrează, ceea ce ne și propunem să realizăm în prezentul studiu.

După cum se știe, în momentul de față nu există o abordare unică în ceea ce privește delimitarea domeniului lingvisticii care se ocupă de studierea formării cuvintelor. În timp ce unii cercetători consideră compartimentul respectiv drept o ramură a lingvisticii care deține un loc de tranziţie între vocabular şi structura gramaticală, alții sunt de părere că sistemul de formare a cuvintelor trebuie înglobat în lexicologie, în timp ce un al treilea grup se pronunță în favoarea includerii lui în morfologie.

Astfel, dacă contemplăm lingvistica ca pe un sistem organizat, constituit din unități și reguli, obiectul morfologiei lexicale ar consta în descrierea unităților de bază necesare pentru analiză, precum și în formularea regulilor ce permit crearea de noi unităţi lexicale pe baza celor deja existente, prin alipirea elementelor necesare. Pentru compartimentul dat, definirea cuvântului reprezintă o problemă

esenţială, unitatea lexicală fiind considerată izolat de context sau de enunţ, a căror importanţă este doar implicată**,** cuvântul fiind analizat prin prisma stabilirii originii sale sau sub aspectul sensului, mai ales a schimbărilor de sens.

Pornind de la cele expuse, vom încerca să reflectăm asupra relevanței fiecăreia dintre unitățile respective, în baza unei analize succinte a structurii cuvântului.

Potrivit profesorului universitar, Ion Dumbrăveanu (1), întreaga activitate de comunicare şi de vorbire a omului este strâns legată de folosirea cuvintelor, limba fiind de neconceput fără prezența în ea a unităților lexicale, numite cuvinte, însuși conceptul cuvânt fiind unul dintre fenomenele cele mai controversate și greu de determinat ale limbajului, el constituind, de rând cu fonemul și morfemul, una din chestiunile cele mai dificile ale lingvisticii generale. În opinia autorului, unii lingviști consideră cuvântul „rezultatul îmbinării unui anumit semnificat cu ansamblul unor anumite sunete"; unii cred că cuvântul este „unitatea semnificativă liberă minimă, care poate fi formată din foneme"; în timp ce alții definesc cuvântul drept „unitatea semnificativă minimă a limbii, relativ independentă, capabilă să funcționeze în multe cazuri fie ca enunț alcătuit dintr-un singur cuvânt, fie ca parte a unui enunț".

Dacă e să ne ghidăm după afirmațiile lui Ignacio Bosque (115), constatăm că morfologia studiază cuvântul prin prisma a două nivele: pe de o parte – se ocupă de analiza structurii lui interne, stabilind elementele care îl constituie și modul în care elementele respective interacționează între ele; iar pe de altă parte – încearcă să definească și să clasifice categoriile lexicale.

Astfel, cuvântul, considerat unitatea de rang superior obiect de studiu al morfologiei lexicale, dispune de unele proprietăți formale specifice ce vizează constituirea sa internă, care depind de natura unităților integratoare, de tipul relațiilor pe care unitățile respective le au între ele, ca părți componente aranjate în niveluri succesive de constituire, dar și în raport cu alte unități din aceeași clasă formală sau funcțională. Potrivit lui Bosque, primul dintre aceste câmpuri se justifică prin faptul că cuvintele sunt unități lexicale, formate prin legătura strânsă și indisolubilă dintre un semnificant și un semnificat, care ascund în interiorul lor alte semne lingvistice: morfemele. Orice cuvânt este format din unul sau mai multe morfeme, fapt ce permite să distingem cuvinte simple sau monomorfemice, dar și cuvinte complexe sau polimorfemice. Putem afirma, prin urmare, că structura internă a cuvântului este constituită întotdeauna din morfeme sau cel puțin dintr-un singur morfem.

În aceeași ordine de idei, Elena Slave menționează că „în structura limbii, unităţile nu există în stare pură, ele combinându-se pentru a putea exprima mesajul lingvistic. Această combinare nu se face la întâmplare, ci conform unui principiu fundamental – stratificarea. Conform acestui principiu, o unitate de un anumit rang este formată dintr-o combinare de unităţi de rang imediat inferior sau chiar dintr-o singură unitate. Din definiţie rezultă că structura limbii se prezintă sub formă de niveluri, organizate în mod ierarhic. Această ierarhie constă în faptul că fiecare unitate superioară este diferită din punct de vedere funcţional de o unitate inferioară. Totuşi, unităţile au şi trăsături comune: fiecare unitate inferioară este minimală în cadrul unităţii superioare, sau se poate identifica cu ea. Analizând unităţile pe baza principiului stratificării, se constată că numărul unităţilor diferă de la un nivel la altul: cel mai puţin numeroase sunt fonemele; pe măsură ce trecem de

la un nivel inferior la un nivel superior, numărul unităţilor creşte: morfeme sunt mai multe decât foneme, cuvinte mai multe decât morfeme, iar numărul enunţurilor este practic infinit”[1].

Este sugestivă stratificarea pe care o operează González Calvo (2000: 319-320). În opinia autorului, „pentru a defini cuvântul, am putea porni de la calificarea lui drept unitate minimă sub aspect diferit față de cele pe care le au deja alte unități. Astfel, *fonemul* este unitatea minimă succesivă care are semnificant (prin intermediul alofonelor), dar care nu are conținut (lexical sau gramatical), deși intervine în schimbarea sensului. *Morfemul* este unitatea minimă, dotată cu sens (prin alomorfele sale) și conținut (lexical sau gramatical). *Propoziția* sau *enunțul* este unitatea minimă independentă din punct de vedere sintactic de orice altă construcţie, în sensul că nu se subordonează unei alte părţi nici ca subiect sau parte a acestuia și nici ca complement sau parte a lui. Pe de altă parte, *textul* este unitatea minimă de comunicare verbală, deoarece vorbirea se realizează prin texte, nu prin fraze. *Silaba*, este unitatea minimă de îmbinare sintagmatică fonică. Iar *sintagma*, este unitatea minimă de îmbinare sintagmatică sintactică (ale elementelor cu rol sau funcție sintactică). Pentru a analiza relațiile ce leagă morfemele în structura internă a cuvântului, în opinia lui Calvo este necesar probabil să vorbim despre o altă unitate, pe care André Martinet o numește *sintem*. În lipsa unui termen mai potrivit, l-am putea acomoda intereselor noastre, care nu coincid cu cele ale autorului, menționând că aceasta este unitatea minimă de îmbinare sintagmatică morfologică”[2].

În acest ansamblu de definiții ale unităților morfologice, în opinia autorului, am putea defini *cuvântul* drept unitatea cu semnificant minim în relațiile sale sintagmatice externe (flexiune, derivare, compunere) pentru a îndeplini un rol sintactic, având o legătură inseparabilă între componentele ce constituie structura lui internă.

De părere că unitățile lingvistice sunt organizate ierarhic astfel încât fiecare unitate de rang superior este formată din cel puțin o unitate de rang inferior este și Raffaele Simone (186-187), care menționează că propozițiile sunt alcătuite din sintagme, sintagmele – din cuvinte, cuvintele – din morfeme, iar morfemele – din foneme; ierarhia respectivă nefiind liniară, ei fiindu-i caracteristice salturile. Astfel, chiar dacă enunțul *Ven* este format dintr-un singur cuvânt, iar cuvântul *o* – dintr-un singur fonem, nimeni nu poate afirma că cuvântul și enunțul, în primul caz, sau cuvântul și fonemul, în cel de-al doilea, pot deveni echivalente[3].

Opinia este susţinută și de Elena Feliu Urquiola (58-59), care stipulează că cuvintele complexe au o structură internă cu caracter ierarhic, ca și alte unități de analiză precum silabele, frazele si propozițiile. Potrivit autoarei, se știe că structura unui cuvânt complex este ierarhică și nu liniară deoarece, uneori, același cuvânt poate fi supus unor segmentări diferite, fiecărei dintre ele corespunzându-i un semnificat parțial diferit.

Pentru a ne convinge de acest lucru Feliu Urquiola recurge la divizarea pe segmente a cuvântului *desaconsejable*:

a) [des [[aconseja]^{v} ble]^{A}]^{A} (que no es aconsejable)

b) [[des [aconseja]^{v}]^{v} ble]^{A} (que se puede desaconsejar)

Astfel, în exemplul *a)* sufixul *-ble* se alătură temei verbale *aconseja-* pentru a forma adjectivul *aconsejable*, la care ulterior se adaugă prefixul negativ *des-*, pentru a obține adjectivul *desaconsejable* (care în traducere înseamnă „care

nu este recomandabil”). Pe de altă parte, în exemplul *b)* sufixul *-ble* se combină cu tema verbală prefixată *desaconseja-* obținându-se adjectivul *desaconsejable* (care în traducere ar însemna „care se poate desfătui”). În limba spaniolă ambele opțiuni sunt posibile, deoarece corespund criteriilor folosite pentru determinarea structurii unui cuvânt complex și anume: *categorial, morfologic* sau *semantic*.

Din punct de vedere al *criteriului categorial* ambele segmentări respectă restricțiile categoriale ale afixelor, deoarece în ambele cazuri sufixul *-ble* se combină cu o bază verbală. În același timp, prefixul *des-* poate fi adăugat atât la o bază adjectivală: exemplul *a)*, cât și la o bază verbală: exemplul *b).*

În ceea ce vizează *criteriul morfologic*, acesta se bazează pe conceptul unui cuvânt existent. Din acest punct de vedere, segmentările *a)* și *b)* sunt adecvate, deoarece la diferite etape de constituire putem obține cuvinte existente în spaniolă. Conform autoarei, nu se întâmplă, însă, același lucru și în cazul adverbului *inalterablemente*:

c) [[in [[altera]^{v} *ble]*^{A}*]*^{A} *mente]*^{Adv}

*d) * [in [[[altera]*^{v} *ble]*^{A} *mente]*^{Adv} *]*^{Adv}

În timp ce în divizarea din exemplul *c)* segmentele propuse corespund cuvintelor existente în limba spaniolă (*alterar*^{v} > *alterable*^{A} > *inalterable*^{A} > *inalterablemente*^{Adv}), în cazul divizării din exemplul *d)* se recurge la un segment inexistent, adverbul **alterablemente* (*alterar*^{v} > *alterable*^{A} > **alterablemente*^{Adv} > *inalterablemente*^{Adv}), motiv din care este considerată corectă doar segmentarea din exemplul *c).*

În același timp, segmentările propuse în exemplele *a)* și *b),* corespund eventualelor parafraze ale adjectivului *desaconsejable* și după *criteriul semantic*. Cu toate acestea, în alte cazuri, în opinia Elenei Feliu Urquiola, semantica este esențială pentru a face o alegere corectă între două segmentări. De exemplu, în cazul cuvintelor compuse *centro-derechismo* și *centro-izquierdismo,* divizate în exemplele *e)* și *f),* din punct de vedere morfologic sunt posibile segmentări simplificate, deoarece, atât *centro-derecha,* cât și *centro-izquierda*, precum și *derechismo* sau *izquierdismo*, sunt cuvinte atestate în limba spaniolă. Totuși, conform criteriului semantic prioritate au structurile din exemplul *e)* față de cele din exemplul *f)* și asta deoarece în primele se ține cont de faptul că prefixul *-ismo* afectează semantic întregul compus *centro-derechismo* (tendință politică de centru-dreapta) sau *centro-izquierdismo* (tendință politică de centru-stânga), în timp ce în segmentările din exemplul *f)* sufixul *-ismo* afectează doar cel de-al doilea element:

e) [[centro-derech] ismo]; [[centro-izquierd] ismo]

f) [centro [derech-ismo]]; [centro [izquierd-ismo]]

Pentru a analiza un cuvânt trebuie inițial să-l segmentăm succesiv în elementele care î-l constituie, până ajungem să delimităm unitățile minime ale acestuia, numite morfeme. Astfel, dacă vom analiza cuvântul *blancuzcos,* vom obține respectiv morfemele *blanc-uzc-o-s,* reprezentate de segmente fonemice sau semnificanți numiți morfi. Potrivit lui Jesús Pena (1999: 4313), un morfem poate avea întotdeauna una și aceeași formă fonemică sau același morf (*ante-* în *antebrazo* și *anteojo*), sau forme fonemice diverse și diverși alomorfi (*con-* și *co-* în cuvintele *concuñado* și *coautor*). Morfemele, ca elemente constitutive ale cuvântului polimorfemic sunt „conjuncte”, adică sunt unități ce nu se folosesc de sine stătător ca cuvinte. Pe de altă parte, morfemele „libere”, sunt, în mod obligatoriu, cuvinte monomorfemice.

După cum afirmă același autor, într-o limbă precum este spaniola, deosebirea dintre cuvânt și morfem este esențială. Majoritatea cuvintelor existente sau posibile sunt polimorfemice, iar cuvântul polimorfemic, ca orice altă unitate complexă, trebuie analizat prin prisma unităților mai mici, care îl integrează.

Astfel, cuvântul și morfemul sunt două unități indispensabile în analiza morfemică a limbii spaniole: cuvântul – ca unitate de rang superior, obiect de studiu al morfologiei; iar morfemul – ca element constitutiv ultim al cuvântului sau ca unitate gramaticală minimă. Ambele, sunt unități morfologice indispensabile în procesul de analiză, dar nu suficiente. Există și alte unități relevante care facilitează analiza structurală a cuvântului (bază, temă). Pentru a ne convinge de acest lucru, în cele ce urmează vom încerca să facem o descriere succintă a structurii cuvântului.

Potrivit lui Pena, un cuvânt polimorfemic reprezintă o structură internă, care se constituie pe baza unei relații secvențiale determinate a morfilor, ca elemente constitutive finale ale semnificantului cuvântului. Dar o asemenea structură internă nu se reduce la o simplă concatenare sau alipire secvențială a morfilor. Astfel, structura cuvântului *rebuscamientos* nu constă dintr-o simplă înșiruire a morfilor *re+busca+miento+s*, ci dintr-o formă mai complexă, în care elementele constitutive se conformează unui oarecare nivel de structură ierarhică: [[[re- [[busc-]-a-]] -miento] -s].

Analizând cuvântul de mai sus prin prisma componentelor care se succed, constatăm că elementele constitutive sunt reprezentate de tema *rebuscamiento-* și afixul flexionar *-s*; la rândul său segmentul *rebuscamiento-* este alcătuit din baza *rebusca-* și afixul derivațional *-miento*; *rebusca-*, din prefixul *re-* și *busca-*; iar *busca-*, din baza derivativă *busc-* și vocala temei verbale *-a-*.

Cuvântul polimorfemic are, prin urmare, o structură internă ce se conformează nivelului diferit de constituire ierarhică a componentelor sale, ce nu trebuie să coincidă neapărat cu relațiile secvențiale ale semnificanților sau morfilor. Pentru a ne demonstra acest lucru, Pena supune analizei alte două cuvinte: *inconfesable*: [in-[[[confes-]-a-]-ble]] și *ingratitud*: [[in-[grat-]]-itud]. Conform autorului, prefixul *in-* apare în aceste două exemple la nivel diferit al structurii ierarhice, deoarece ca prefix, care se adaugă la o bază din categoria adjectivului și nu cea din categoria verbului (*in-confesar*) sau a substantivului (*in-gratitud*), trebuie să figureze ca element co-constitutiv al unei baze adjectivale. În baza acestor exemple, Pena insistă asupra faptului că ordinea structurală diferă de cea secvențială.

Asupra faptului că morfemele sunt aranjate într-un cuvânt într-o anumită ordine stăruie și Bosque (116), care supune, în acest sens, analizei cuvântul *nacionalizable*, subliniind că baza lexicală *nación-* este urmată în ordine de afixele *-al, -iz și -able:* [[[[nación]-al]^{A} -iza]^{v} -ble]^{A}]. Autorul încearcă să explice de ce se întâmplă acest lucru. Potrivit lui, sufixul *-ble* nu se poate îmbina cu substantivul *nación,* ci doar cu verbul *nacionalizar,* în timp ce sufixul *-izar* poate fi alipit numai la adjectivul *nacional*. Bosque, subliniază că lingvistica distribuționalistă utilizează metoda formală a constituenților imediați pentru a reprezenta grafic existența unui șir de relații binare în lanț, atât în morfologie cât și în sintaxă, articularea cărora joacă un rol foarte important în configurația formală a limbii.

Cu toate acestea, segmentarea cuvintelor în morfeme nu este întotdeauna atât de simplă, după cum poate să pară la prima vedere. Pentru a ne convinge de

aceasta, autorul purcede la analiza unor cuvinte, care, potrivit lui, ar putea prezenta unele complicații: *desesperanza, inmovilizable, entronizar*. Ca și Feliu Urquiola, Bosque, analizează cuvântul *deseperanza*, prin prisma a două variante de segmentare:

[des-[[esper-]^{v}-anza]^{N}]^{N}, în care prefixul negativ *des*- modifică substantivul *esperanza* și

[[des-[esper-]^{v}]^{v}-anza]^{N}, în care sufixul -*anza* este alipit la verbul *desesperar*.

Pentru a accepta o variantă sau alta este necesar de a cunoaște unele cerințe ce țin de constituirea sistemului morfologic spaniol. Astfel, potrivit lui Bosque, conform normelor respective, prefixul *des*- nu se alipește în castiliană la substantive ci doar la verbe, considerent din care varianta a doua de segmentare ar fi de preferat în fața primei. Exact după același criteriu se va segmenta și cuvântul *reestructuración*.

Problema la care ne referim, nu este, însă, atât de frecventă. Uneori, aflați în situația de a separa prefixe sau sufixe, suntem în imposibilitatea de a face acest lucru și asta deoarece unele unități lexicale segmentate nu au o existență independentă. În cazul substantivului *predestinación*, spre exemplu, nu prefixul *pre*- este, conform autorului, cel ce modifică cuvântul **destinación*, ci sufixul -*ción* este cel care se combină cu verbul *predestinar*. Alteori, însă, ordinea în care se efectuează segmentarea poate fi decisivă pentru a înțelege corect sensul cuvântului. Spre exemplu, adjectivul *inmovilizable* poate fi interpretat în două sensuri: „care poate fi imobilizat” sau „care nu poate fi mobilizat”. Ne dăm seama despre această ambiguitate din ordinea în care este efectuată segmentarea. Pentru primul sens ordinea este [[in-móvil-]^{A} -iza]^{v}]-ble]^{A}, iar pentru cel de-al doilea: [in-[[(móvil-]^{A} iza-]^{v} -ble]]. Același lucru se poate spune și de cuvântul *insensibilizable* („care nu poate fi sensibilizat” sau „care poate fi insensibilizat”). După Bosque, este esențial să se țină cont, așa dar, de faptul că nu identificarea unităților ce participă la procesele morfologice reprezintă sarcina cea mai importantă, ci, dimpotrivă, stabilirea structurii interne a elementelor care alcătuiesc cuvintele respective.

Totodată, cuvântul *entronizar* reprezintă un caz puțin diferit de cele anterioare, acesta fiind constituit, pe lângă lexemul *trono*, care și-a pierdut vocala finală, din prefixul *en*- și sufixul -*izar*. În cazul segmentării schematice a acestui cuvânt, în opinia autorului, ne ciocnim cu cel puțin două dificultăți:

a) prima este legată de prefixul *en*-: este oare acest prefix cel care se alipește la partea restantă a unității lexicale sau sufixul -*izar* îndeplinește această funcție (Bosque ne atenționează că în limba spaniolă nu există verbul **tronizar* și că segmentarea nu îndeplinește nici o funcție dacă nu stabilim ierarhia dintre unitățile pe care le separăm);

b) dacă sufixul -*izar* are valoare cauzativă, pe care o recunoaștem la verbele adjectivale (*esterilizar, inutilizar*) sau cele denominale (*ionizar, caracterizar*), care este în acest caz valoarea semantică a prefixului *en*- și putem oare afirma că acesta este un morfem fără conținut?

Ignacio Bosque ne sugerează că dificultățile de acest gen pot fi depășite, dacă se ia în calcul un morfem discontinuu de tipul “*en*- - -*izar*”, în care spațiul ce corespunde lexemului *trono* poate fi ocupat de alte substantive (*fervor, cólera* ș.a.), schema dată coexistând de rând cu altele, formate cu ajutorul substantivelor denominale, precum *“a- - -ar” (abocar, acartonar)* sau *“en- - -ar” (encortinar,*

enviudar, emplumar). În viziunea noastră, însă, în exemplul de mai sus, este vorba de un caz obișnuit de parasinteză.

Pe de altă parte, Soledad Varela Ortega (2005: 17-19), consideră că așa-numitele cuvinte complexe sunt constituite din unități mai mici ale limbii, numite morfeme care au conținut semnificativ, unele dintre ele având conținut lexical, iar altele – conținut gramatical. Cu titlu de exemplu, autoarea supune analizei cuvântul *renacer*, specificând că baza derivativă *nac-* este un element constitutiv al acestuia, care nu poate fi segmentat în alte unități morfologice mai mici, fiind considerat, prin urmare, un morfem. Este vorba despre un morfem lexical, adică de un lexem, care aportă cuvântului dat valoarea semantică fundamentală, servind, concomitent, drept bază de la care pornește prima operațiune de segmentare morfemică. Primul dintre afixe, *re-*, stabilește o legătură semantică cu morfemul lexical și indică repetarea acțiunii realizate de *nac-*, fiind, prin urmare, un morfem lexical, celelalte două unități, stabilind relații pur gramaticale cu baza.

Afixele ce contribuie la formarea cuvintelor noi sunt, conform autoarei, acele care au conținut lexical și care, după capacitatea lor de a deriva alte unități lexicale, se numesc afixe derivaționale. Cele care transmit pur și simplu un conținut gramatical, se numesc afixe flexionare, ele necontribuind la formarea cuvintelor noi, ci doar la flexionarea acestora, adică la dotarea cuvintelor cu dezinențe de gen, număr, caz, persoană, timp, aspect etc., caracteristice categoriilor gramaticale propriu-zise. După cum putem observa din cuvântul spaniol *gatos*, spre exemplu, categoria substantivului sau a numelui flexionează în gen și număr, cuvântul respectiv incluzând morfemul genului masculin (-*o*-) și cel al numărului plural (-*s*), la fel ca și categoria adjectivului, care se acordă cu substantivul *(gatos) blancos*. Totodată, după cum putem constata din cuvântul *nac-ía-n*, categoria verbului se caracterizează prin alipirea morfemelor flexionare de timp/mod și persoană/număr, în cuvântul respectiv -*ía*- indicându-ne că este vorba de un timp trecut al modului indicativ, iar -*n* – de persoana a 3-a plural. Această funcție diversă a afixelor determină locul și rolul fiecăruia dintre ele în structura cuvântului.

Astfel, o bază derivativă sau un lexem, precum este *nac-*, se poate constitui într-un cuvânt, numai dacă primește formele corespunzătoare de derivare și flexiune: *nacer, renacer, nacimiento, renacimiento* etc.

În opinia autoarei, unele lexeme nu au, însă, posibilitatea de a se realiza în mod expres în calitate de cuvinte, doar prin alipirea afixelor flexionare. Este vorba despre temele sau formanții clasici de origine greco-latină. Aceștia, pentru a se actualiza drept cuvinte, necesită a fi completați în prealabil cu un afix derivațional, sau combinați cu un alt cuvânt sau element de același tip. Spre exemplu, *eco-* este o temă sau un compus cult de origine greacă, ce înseamnă casă, mediu vital, dar care nu s-a actualizat în limba spaniolă ca nume. Pentru a forma un cuvânt caracteristic acestei limbi, elementul respectiv, urmează a fi alipit la alte teme, precum -*nomo*, în *ecónomo* sau *economía*; -*logo*, in *ecólogo* sau *ecología*; ori atașat unui cuvânt deja existent în limba spaniolă, după cum se poate vedea în *ecosistema*, care este un afixoid. Alteori, pentru a forma un cuvânt, este suficient ca respectivul compus să preia un afix derivațional. În acest mod, cu ajutorul temei grecești *fob-* s-a creat adjectivul derivațional spaniol *fóbico*, iar cu ajutorul formantului *fil-*, derivatul *filia.*

Deși temele greco-latine pot fi cu greu incluse în rândul morfemelor, acestea nu trebuie să fie identificate cu afixele. După cum se poate observa din

exemplele de mai sus, ele au mai curând o ordine prestabilită în interiorul cuvântului. Astfel, afixul lexical *re*- se plasează întotdeauna în fața bazei derivative (*re-nac-*), afixul lexical -*uzc*- se situează în mod obligatoriu după baza derivativă (*blanc-uzc-*), în timp ce afixele flexionare urmează tot timpul în spatele celor derivaționale, într-o ordine de asemenea fixă: în cazul adjectivului – primul plasându-se morfemul care arată genul și apoi cel care indică numărul (*blanc-o-s*), iar în cazul verbului – primul fiind morfemul care arată timpul/modul, iar apoi cel care indică persoana/numărul (*renac-ía-n*). Temele greco-latine, însă, nu au o poziție fixă. În *ecología*, spre exemplu, *log*-, apare în poziția a doua, după o altă temă (*eco*-), dar în *logopedía*, este situat în fața temei (*ped*-), cu care se combină. Suntem, totuși, de părerea că în cazul îmbinării formanților greco-latini cu bazele derivative autonome, aceștia devin afixoide derivaționale.

Conform autoarei, cel mai important moment asupra căruia trebuie să se atragă atenția atunci când se dorește de a identifica sau separa morfemele unui cuvânt complex este reproductibilitatea, adică faptul ca pretinsul morfem să apară și în alte cuvinte, având un sens de bază relațional asemănător. Pentru a ne demonstra cum poate fi realizat acest lucru, ea ne propune spre analiză cuvântul *superrealista*, în care recunoaștem cel puțin trei morfeme: *real*-, prezent de asemenea în *realidad*; *super*-, pe care îl întâlnim în *superhombre*; și *-ista*, din *comunista*. Odată identificate morfemele respective, observăm că spațiul pe care acestea îl ocupă în cuvântul dat poate fi completat cu un alt morfem, care are aceeași distribuție și este compatibil cu sensul bazei lexicale la care se adaugă. Astfel, în baza acestui exemplu, putem forma cuvinte noi, prin înlocuirea fiecăruia dintre morfemele date (vom marca între paranteze morfemul substituit și îl vom sublinia pe cel care îl substituie): (*super*)*realista* > <u>*hiper*</u>*realista*, *super*(*realista*) > *super*<u>*abundante*</u>, *super*(*real*)*ista* > *super*<u>*activ*</u>*ista*, *superreal*(*ista*) > *superreal*<u>*ismo*</u>.

Un alt fenomen caracteristic limbii spaniole moderne este prezența în ea a unor cuvinte complexe care au la bază formanți greco-latini, dar care nu s-au realizat ca cuvinte independente. Spre exemplu, *transmitir*, *remitir*, *dimitir* sau *permitir* au un element comun recurent: baza derivativă *mit*-, care, însă, nu poate forma cuvinte printr-o simplă alipire la ea a morfemelor necesare. *Mitir* nu este un cuvânt spaniol, ci un formant latin, care, pentru a se constitui drept cuvânt independent, are nevoie de unele morfeme adiționale, în acest caz de afixele derivaționale *trans*-, *re*-, *di*- sau *per*-.

Un caz puțin diferit de cele anterioare este, potrivit autoarei, cel legat de formele care au pătruns în spaniolă deja derivate din latină, care nu au generat forma simplă corespunzătoare, dar care au totuși o bază lexematică ce se realizează printr-o altă variantă a morfemului, astfel încât vorbitorul poate întrezări legătura semantică dintre morfemele ce constituie cuvântul în cauză. De exemplu, adjectivul negativ *insípido,* a cărui formă pozitivă simplă *sípido* nu există în spaniolă, se formează având la bază lexemul latin *insipidus* (ce nu are miros).

Un exemplu care nu are legătură directă cu latina, este cel al cuvintelor *aviación* sau *aviador*, care, aparent, de asemenea au forme derivate (afixele -*ción* și -*dor*, respectiv), deși în spaniolă nu există verbul *aviar* de la care ar fi putut deriva. Este vorba de niște forme preluate din franceză, unde au fost create metaforic pe baza substantivului latin *avis* (ave = pasăre), prezent de altfel și în lexicul spaniol. Ne aflăm, așa dar, din nou în fața unor forme afixate, lipsite de o bază de derivare,

pentru că forma simplă deocamdată nu a fost actualizată în vocabularul general spaniol.

În același timp, după Varela, în cazul segmentării cuvintelor complexe apar și alte dificultăți mai puțin frecvente. Una dintre acestea rezidă în faptul că examinând etapele de constituire ale unor cuvinte, întâlnim unități improprii limbii spaniole, dar care sunt perfect recognoscibile, atât din punct de vedere formal, cât și semantic. Spre exemplu, neologismele *minimalismo* și *minimalista* nu s-au format direct de la lexemul *minim-*, care stă la baza adjectivului spaniol *mínimo,* deoarece dacă s-ar fi întâmplat așa, am fi avut *minim-ismo* și *minim-ista,* cu sensul compozițional pe care îl căutăm: "tendință (= -ismo) de a reduce la minimum" și, respectiv: "ce are legătură cu (= -ista) minimismul". La segmentarea cuvintelor *minim-al-ismo* și *minim-al-ista,* descoperim un element intermediar *minim-al,* care nu este de fapt un cuvânt spaniol, ci adjectivul englez *minimal*, pe baza căruia s-au format cuvintele respective, dar care este perfect perceptibil pentru orice vorbitor, pentru că în spaniolă de asemenea există afixul *-al,* formator de adjective (*global, natural*).

Autoarea subliniază de asemenea că uneori există mai multe posibilități de a segmenta un cuvânt din punct de vedere morfologic, dar faptul ce ne îndreaptă spre realizarea unei segmentări corecte este ceea ce numim adaptare la sistem sau paralelism structural. Altfel spus, în încercarea de a identifica soluții viabile față de îndoielile ce ne preocupă, trebuie să găsim alte cuvinte paralele care au aceeași structură fonică și aceleași forme derivaționale, Spre exemplu, putem segmenta cuvântul *cafecito* în *caf-ec-ito,* dat fiind faptul că cunoaștem că *-ito* este un morfem separabil, cu sens diminutiv sau apreciativ, care apare și în alte cuvinte (*perr-ito, carr-ito*). De asemenea, prin comparație, cunoaștem că unele nume, înainte de a primi afixul *-ito,* se augmentează cu un alt afix, interfixul *-ec-* (*mes-ec-ito, jef-ec-ito*). Totodată, cuvântul dat ar putea fi segmentat și în *cafe-c-ito*, după exemplul cuvintelor *pastor-c-ito, leon-c-ito*, la care, pe lângă diminutivul *-ito,* se mai adaugă, concomitent, și afixul *-c-*. Urmează să stabilim, prin urmare, la care din aceste grupuri de cuvinte ce formează același sistem includem cuvântul *café,* care stă la baza lui *cafecito*: cel care primește *-ec-*, sau cel care primește *-c-*. După o analiză minuțioasă a cuvintelor care primesc *-ec-* în fața diminutivului în dialectul castilian peninsular, Varela constată că în afara cuvintelor monosilabice terminate în consoană (*mes-ec-ito, sol-ec-ito*), capătă această creștere (augmentare) și cuvintele care se termină într-o vocală neaccentuată, dezinență de gen sau semn al cuvântului ce nu face parte din procesul derivațional. Adică, derivarea unui cuvânt precum *jefe* se produce prin alipirea afixelor corespunzătoare la baza *jef-* (*jef(e)-azo, jef(e)-atura*), inclusiv diminutivul *jef(e)-ec-ito*. Cu toate acestea, cuvintele care se termină într-o vocală accentuată, atât cele formate dintr-o silabă (în mod obligatoriu acută) (*té*), precum și cele constituite din mai multe silabe (*café*), formează derivatele sale păstrând această vocală, care este parte a lexemului și nu un indiciu al flexiunii: *te-ina, cafe-ina*. Aceste considerente de ordin structural ne ajută să pătrundem în secretele sistemului limbii, făcându-ne să calificăm drept corectă segmentarea *cafe-c-ito,* în care tema cuvântului terminat în vocală accentuată *café* primește în fața diminutivului *-ito* consoana *-c-*.

În consecință, dacă am încerca să facem o clasificare a morfemelor după anumite criterii, am constata că acestea por fi divizate în câteva categorii:

a) *După comportamentul pe care îl au în raport cu cuvântul, unitate morfologică de rang superior*, există *morfeme libere* sau *independente*, apariţia cărora nu depinde de alte morfeme (*sol, día, que, sin*), şi *morfeme conjuncte* sau *dependente*, care apar doar ca părți componente ale unui cuvânt (*predicación, prehistoria, palos*). Cu toate acestea, este necesar să se țină cont de faptul că chiar dacă un morfem este independent în unele situații, acest lucru nu înseamnă că el trebuie să fie liber în toate cazurile, pentru că dacă un morfem liber se combină cu un alt morfem, el trece imediat în categoria celor dependente. Astfel, morfemul *sol* este independent doar atunci când îl întâlnim în această formulă, fiind considerat dependent în cuvintele în care apare combinat cu alte morfeme: *solar, solear, soleado*. Acest fapt i-a făcut pe unii lingviști să renunțe la idea de a include în rândul morfemelor independente alte forme decât cele care apar neschimbate în orice situație, cum sunt, spre exemplu, prepozițiile, adverbele sau conjuncțiile spaniole, deși și în rândul acestora întâlnim uneori, ce-i drept foarte rar, morfeme conjuncte, după cum este și cazul conjuncției cauzale *porque*;

b) *După tipul semnificaţiei pe care o poartă*, există morfeme lexicale, adică purtătoare ale semnificaţiilor lexicale, şi morfeme gramaticale – purtătoare ale semnificaţiilor gramaticale. Întru diferențierea acestor două grupuri, se recurge tot mai frecvent la utilizarea diverselor perechi de termeni: lexem-morfem, lexem-gramem, semantem-morfem, plerem-morfem[4], fapt ce, potrivit lui González Calvo (134-135), complică și mai mult panorama terminologică. Tocmai pentru a evita această mare confluență de termeni, lingvistul francez A. Martinet propune ca soluție generică noțiunea de monem, considerând lexemul drept unitatea minimă semnificativă ce aparţine unei liste deschise de elemente, în timp ce morfemul – drept unitatea minimă ce aparține unei liste închise. Martinet, folosește denumirea de morfem în raport cu afixele și dezinențele verbale sau cele cazuale, accentuând că, potrivit domniei sale, pare a fi convenabil de a vedea în afixe un anumit tip de lexeme, deoarece din punct de vedere semantic, afixele ocupă o poziție mai importantă decât „modalitățile”, în rândul cărora include articolul și pronumele. Martinet relevă că nu există un termen unanim acceptat pentru a desemna aceste unități. El introduce termenul de monem, încercând să facă deosebire între monemele gramaticale, pe care le numește morfeme, și monemele lexicale, pe care le numește lexeme[5]. Cu toate acestea, termenul propus de Martinet, deși utilizat frecvent în mediul academic, nu a reușit să prindă contur la nivel teoretic, specialiștii spanioli optând în continuare în favoarea păstrării termenului morfem pentru ambele situații.

c) *După poziția pe care o ocupă într-un cuvânt*, există două categorii importante de morfeme: baze derivative și afixe. Baza derivativă este segmentul constant al semnificantului oricărui cuvânt care, după eliminarea celorlalte componente, apare ireductibil, fără a fi pasibil unei analize ulterioare. Altfel spus, baza derivativă este segmentul utilizat în vederea constituirii mai multor cuvinte sau forme ale aceluiași cuvânt, care au un conținut comun, caracteristic doar lor: *blanco, blanca, blancos, blancas*; *blancuzco* (*-a, -os, -as*); *blancote* (*-a, ...*); *blancazo* (*-a, ...*); *blanquecino* (*-a, ...*); *blancura* (*-s*); *blanquear* (*...*); *blanqueador* (*-a, ...*); *blanqueadura* (*-s*); *blanqueo* (*-s*); *blanquecer* (*...*); etc. După cum se poate vedea din acest exemplu, întreg șirul cuvintelor menționate conține un element fix,

care nu este susceptibil unor modificări ulterioare: baza derivativă *blanc-* (*blanqu-*). La rândul lor, afixele sunt elemente care se alipesc la bază, pentru a determina într-un anumit mod sensul acesteia. Unele afixe se adăugă pentru a forma cuvinte noi, iar altele se combină cu baza sau cu ansamblul format din bază și celelalte afixe, pentru a adapta cuvântul la categoriile gramaticale de care avem nevoie: (*blanc-uzc-o, blanc-o*). Aceste două tipuri de morfeme sunt întru totul echivalente celor pe care le numim derivaționale sau flexionare. Pe de altă parte, de aici rezultă că sunt considerate afixe atât *-o* din *blanc-o*, cât și *-uzc-* și *-o* din *blanc-uzc-o*, astfel încât nu pare a fi oportun să le divizăm în dezinențe și afixe, din moment ce noțiunile respective aparțin unor planuri gramaticale diferite. Despre dezinențe putem vorbi doar din punct de vedere semantic, deoarece ele sunt întotdeauna morfeme flexionare, opunându-se morfemelor derivaționale. Totuși, din punct de vedere al comportamentului formal, avem de a face doar cu afixe derivaționale sau flexionare.

Specificăm de asemenea că după poziția lor față de baza derivativă deosebim câteva tipuri de afixe: prefixe, sufixe, circumfixe și interfixe. *Prefixele*, sunt afixele ce precedă baza, spre deosebire de alte limbi în spaniolă existând doar prefixe derivaționale (<u>con</u>centrar, <u>recon</u>centrar). *Sufixele*, sunt afixele ce urmează după bază, acestea divizându-se în sufixe derivaționale (*constitu<u>ción</u>, constitu<u>cional</u>*) și sufixe flexionare (*casa<u>s</u>, com<u>í</u>*). *Circumfixele*, sunt potrivit lui Jesús Pena (1999: 4326), niște afixe discontinui, formate dintr-un prefix și un sufix, care se plasează simultan în fața și în spatele bazei, fiind într-atât de dependente unele de altele, încât ambele sunt necesare pentru constituirea unui anumit cuvânt. În limba spaniolă pot fi considerate circumfixe, elementele utilizate la formarea cuvintelor parasintetice de tipul *sombra* → *<u>en</u>sombr<u>ec</u>er* sau *rojo* → *<u>en</u>roj<u>ec</u>er*. Alipirea simultană a prefixelor și sufixelor la o bază derivativă, face ca cuvintele date să se deosebească de cele în care are loc concatenarea succesivă a unui prefix sau a unui sufix, după cum se întâmplă, spre exemplu, în cazul cuvântului *<u>pre</u>histór<u>ic</u>o*, la baza căruia a fost alipit inițial prefixul *pre-*, după care au fost adăugate sufixele *-ic-o*. Pe de altă parte, formele *en-* și *-ec-* din *ensombrecer* sunt alipite simultan la baza *sombr-*, deoarece în limba spaniolă nu există nici **ensombra* și nici **sombrecer*. *Interfixele*, sunt, în opinia aceluiași autor (1991: 74), niște afixe care se plasează între două baze sau teme ale unui cuvânt compus, funcționând ca elemente de legătură între consoana bazei premergătoare și consoana bazei ce urmează: *pel<u>i</u>rrojo*. În cazul compușilor, cel de-al doilea formant al cărora este o bază sau temă a unui element inexistent, vocala de legătură este de regulă *-i-* sau *-o-*, în funcție de originea latină sau greacă a bazei respective: *insect<u>i</u>cida, carn<u>í</u>voro* vizavi de *music<u>o</u>logía, german<u>o</u>filia*. Este adevărat că Pena ne îndeamnă să nu confundăm interfixele definite de el în acest fel cu cele pe care Y. Malkiel (1958) le definește drept segmente, întotdeauna neaccentuate și lipsite de conținut propriu, care se situează între bază și unele derivate, după cum este și cazul elementului *-ar-* din cuvintele *polv<u>ar</u>eda* sau *hum<u>ar</u>eda*. Opinia dată este susținută și de Ignacio Bosque (127-129), care subliniază că problema fundamentală a interfixelor nu rezidă în faptul că ele nu au conținut ci că nu sunt recurente, ceea ce complică foarte mult posibilitatea de a le încadra într-un anumit sistem de regularități. La rândul său, Dressler (1986), include ambele cazuri la categoria interfixelor, denumindu-le pe primele „interfixe interradicale" (*pel<u>i</u>rrojo*), iar pe cele din urmă „interfixe antesufixale" (*polv<u>ar</u>eda*)[6].

După cum am reușit să observăm din cele expuse mai sus, morfemele se combină între ele în interiorul cuvintelor polimorfemice în urma mai multor procese. Pentru a înțelege mai bine acest mecanism, pe lângă cele menționate, considerăm oportun de a supune unei analize succinte alte două elemente, la care ne-am referit tangențial mai sus și despre care putem spune că nu se înscriu în categoria morfemelor ci mai curând în cea a unor segmente care intervin în procesele morfologice. Este vorba despre elementele pe care le numim în mod tradițional temă și bază. Astfel, *tema* este segmentul semnificantului care, într-un cuvânt dotat cu morfeme flexionare, rămâne neschimbat după separarea acestora. Tema poate fi formată doar din bază, dar și din bază și alte afixe (*blanco*, *blancuzco*), în primul caz fiind vorba de o temă simplă, iar în cel de-al doilea – de una compusă sau derivată. Pe de altă parte, *baza* este segmentul semnificantului care, într-un proces morfologic, este pasibil de a fi completat cu noi unități, fie prin adițiune, fie prin modificare. În acest sens, noțiunea în cauză este mai generică decât noțiunea de temă, deoarece orice temă poate fi în același timp o bază, dar nu și invers. Astfel, în cuvântul *inconfesable*, în care avem și bază și temă, ne referim la *confes-* (în calitate de bază) și la *inconfesable* (în calitate de temă).

În concluzie, opinăm că, în cazul limbii spaniole, un cuvânt polimorfemic se constituie prin aplicarea procedeelor morfologice succesive de alipire la bază a altor elemente, în funcție de unitățile alipite putând fi vorba de afixare sau compunere.

Afixarea - se produce prin alipirea la bază a unui afix, derivativ sau flexionar, în primul caz obținându-se un cuvânt nou, iar în cel de-al doilea – o formă a cuvântului, baza fiind echivalentă cu tema. În dependență de tipul afixului alipit, poate fi vorba de:

- prefixare: *prehistoria, predisponer* (prefix + bază);
- sufixare derivativă: *constitución, constitucional* (bază + sufix) sau flexionară: *gato, -a, -os, -as* (temă + sufixe);
- circumfixare sau parasinteză: *enterrar, descerrajar* (bază + circumfix).

Pe de altă parte, *compunerea* este un procedeu de îmbogăţire a vocabularului cu unităţi lexicale noi, formate din două sau mai multe baze ce există independent, care îşi pierd sensul în favoarea unui cuvânt, obținându-se o unitate cu individualitate semantică şi morfologică nouă: *aguasal, aguamarina, altavoz, parabrisas* (formate din două baze). Formele compuse pot acționa la rândul lor ca teme flexionare, proprietate ce nu trebuie confundată cu cea pe care o întâlnim în cazurile când una din bazele cuvântului compus conține deja morfeme flexionare. Astfel, în cuvintele *altavoz* și *parabrisas* este vorba de niște baze derivative care rămân invariabile în interiorul cuvântului compus (*alt-a, par-a+brisa-s*). Concomitent, tema compusă a unui cuvânt poate servi drept baza derivativă pentru formarea unui nou cuvânt, ceea ce se întâmplă, spre exemplu, în cazul cuvântului *sordomudez*.

În concluzie, reiterăm că sarcina fundamentală a morfologiei lexicale este de a analiza structura internă a cuvintelor, prin prisma delimitării modului în care părțile componente ale acestora se relaționează între ele, atât din punct de vedere formal, cât și semantic, pentru aceasta fiind necesar de a identifica unitățile minime care formează cuvântul (concepția statică), dar și de a supune analizei mecanismele în care unitățile respective se combină între ele (concepția dinamică).

Note

[1] Slave, Elena. *Sistemul lingvistic. Stratificarea limbii. Planuri, niveluri, stratificare, în* Introducere *în* teoria lingvistică. *În Antologie pentru Seminarul de* Teorie *a Limbii,* culegere îngrijită de *Constantin Dominte*. Editura Universității din București, 2003.

[2] "[…] Para definir la palabra, se puede tener en cuenta la consideración de unidad mínima en algún aspecto distinto al que poseen las otras unidades. Se dice que el fonema es la unidad mínima sucesiva con significante (a través de sus alófonos) y sin contenido (ni léxico, ni gramatical), aunque intervenga en distinciones significativas. El morfema es la unidad mínima con significante (a través de sus alomorfos) y con contenido (léxico o gramatical). La oración o enunciado es la unidad mínima sintácticamente independiente de cualquier otra construcción, en cuanto que no se subordina a nada como sujeto o parte del sujeto, como complemento o parte de un complemento. Y el texto es la unidad mínima de la comunicación verbal, pues hablamos por textos, no por oraciones. La sílaba es la unidad mínima de combinación sintagmática fónica. Y el sintagma es la unidad mínima de combinación sintagmática sintáctica (de elementos con papel o función sintáctica). Tal vez habría que hablar de otra unidad de combinación sintagmática para analizar las relaciones combinatorias de los morfemas en la estructura interna de las palabras. André Martinet acuñó el término *sintema*. A falta de otro mejor, podríamos acomodarlo a nuestros intereses, no coincidentes con los de su creador, diciendo que sería la unidad mínima de combinación sintagmática morfológica [...]". González, Calvo, José Manuel. Sobre la palabra y las clases de palabras. Revista Española de Lingüística, Vol. 30, 2, Madrid, 2000, p. 319.

[3] "[…] Como señala Simone (1993), las unidades lingüísticas se organizan jerárquicamente, de modo que cada unidad de rango superior está formada por (al menos una) unidades del rango inferior: las oraciones están formadas por sintagmas, los sintagmas por palabras, las palabras por morfemas y éstos por fonemas; pero esa escala no es lineal, ya que no son extraños los saltos en esa jerarquía. Así, igual que una oración como *Ven* está formada por una sola palabra y una palabra como *o* por un solo fonema (y nadie diría por ello que palabra y oración o palabra y fonema pueden llegar a ser equivalentes) [...]". *Apud* Martín Camacho, José Carlos. *La estructura interna de la palabra: morfemas y alomorfos.* Biblioteca de Recursos Electrónicos de Humanidades E-excelence. Madrid: 2005, p. 2.

[4] "[…] Como puede observarse en el cuadro, el termino morfema designa, para unos, unidades significativas minimas, pero para otros recubre tan sólo las unidades con valor gramatical.

	Gramática tradicional	Vendryes	Martinet	Pottier	Gleason	Hjelmslev
Unidad mínima de analisis gramatical	—	—	monema	morfema	morfema	plerema-tema
Unidad mínima con significado léxico	raíz (ligada); palabra (libre)	semantema	lexema	lexema	morfema (libre o ligado)	plerema central
Unidad mínima con valor gramatical	prefijo/sufijo / preposición, etc.	morfema	morfema	gramema	morfema (libre o ligado)	morfema; plerema marginal

Bosque, Ignacio. *La morfología*. en Abad, F. y García, A. (coordinadores) *Introducción a la lingüística*. Editorial Alhambra. Madrid: 1983, p. 116-117.

[5] "[...] A. Martinet considera el lexema como la unidad mínima significativa que pertenece a una lista abierta de elementos; el morfema es la unidad mínima que pertenece a una lista cerrada. Martinet reserva el nombre de morfema a los elementos gramaticales como los afijos y las desinencias verbales y casuales. Pero la lista de afijos en una lengua

como la española nadie ha podido cerrarla con rigor. El mismo Martinet indica que parece conveniente ver en los afijos un tipo particular de lexemas; semánticamente, los afijos tienen un carácter más central que las 'modalidades' (artículo, determinantes). Martinet advierte que no existe un término universalmente admitido para designar estas unidades; él emplea el término de monema y distingue entre monemas gramaticales (morfemas) y monemas léxicos (lexemas) [...]". *Apud* González Calvo, José Manuel. *Sobre el concepto de morfema*. En el Anuario de Estudios Filológicos, Vol. 13, Universidad de Extremadura, 1990, p. 134.

[6] "[…] Dressler (1986) incluye ambos casos (el de *-i-* de *pel-i-rrojo* y el de *-ar-* de *polv-ar-eda*) como dos tipos de interfijos, que denomina 'interfijos interradicales' e 'interfijos antesufijales' respectivamente [...]". *Apud* Pena, Jesús. *La palabra: estructura y procesos morfológicos*. (en *Verba* – Anuario galego de filoloxia: 1991, nº 18, p. 74.

Referințe bibliografice

Bosque, Ignacio. „La morfología". Abad, F. García, A. (coordinadores) *Introducción a la lingüística*. Editorial Alhambra, Madrid: 1983, p. 115-154.

Dumbrăveanu, Ion. *Морфемный и словообразовательный анализ испанского слова*. Chișinău: Tipografia USM. 1982, 52 p.

González, Calvo, José, Manuel. „Sobre el concepto de morfema" *Anuario de Estudios Filológicos*, Vol. 13, Universidad de Extremadura, 1990, p. 133-144.

--- . „Sobre la palabra y las clases de palabras." *Revista Española de Lingüística*, Vol. 30, 2, Madrid, 2000, p. 309-329.

Feliu Urquiola, Elena. „Palabras con estructura interna". Miguel Aparicio, E. (coord.) *Panorama de la lexicología*. Editorial Ariel, Barcelona, 2009, p. 51-81.

Martín, Camacho, José, Carlos. *La estructura interna de la palabra. Morfemas y alomorfos*. Biblioteca de Recursos Electrónicos de Humanidades E-excelence. Madrid, 2005, 20 p.

Pena,Seijas, Jesús. „La palabra: estructura y procesos morfológicos." *Verba*, Anuario galego de filoloxia: 1991, nr. 18, p. 69-128.

--- . „Partes de la morfología. Las unidades del análisis morfológico". Bosque, I. Demonte, V. *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Editorial Espasa Calpe S. A., 1999, p. 4305-4366.

Slave, Elena. „Sistemul lingvistic. Stratificarea limbii. Planuri, niveluri, stratificare. *Antologie pentru Seminarul de Teorie a Limbii, Constantin Dominte (coord.)*. București: Editura Universității, 2003, 412 p.

Varela Ortega, Soledad. *Fundamentos de morfología*. Madrid: Editorial Síntesis, 1990, 168 p.

--- . *Morfología léxica: la formación de palabras*. Madrid: Editorial Gredos, 2005, 128 p.

CZU 811.111

TECHNOLOGIES IN CLASS OF THE ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES

Galina PETREA
Free Independent University of Moldova (ULIM)

The objective of the article is to make a concise overview of the types of new technologies implemented into the ESP study; to analyze the successful experiences so as to avoid blunders or exaggerated use in our own integration of modern technologies into the classroom. Having in view that "English for Specific Purposes" is a learner-oriented vocational course, it should focus on the specific needs of the student, starting by building a vocabulary bank from corpuses of specialized academic texts, with further consolidation and application activities. The digitally native audience would welcome any aspect of Computer Assisted Language Learning (CALL) and Computer mediated communication (CMC), but they would also feel when technologies are unproductive, these should not interfere with specific objectives that the course pursues. Technologies are valuable tools in the learning processes and should enable peer communication, evaluation and exchange thus collaboration; enhance self-representation and presentation skills.

Keywords: *Computer Assisted Language Learning (CALL), Computer Mediated Communication (CMC) (asynchronous and synchronous), Academic Words Lists (AWL), corpus, social presence, telepresence, vlog, reflection.*

The purpose of the present work is to systematize the types of new technologies implemented into the ESP, (English for Specific Purposes) study; to analyze the good and successful experiences and avoid blunders in our own integration of the modern technologies into the classroom. Having in view that ESP is a learner-oriented, vocational, course it should focus on the specific needs of the learner and the purpose for which the learners study. Fuentes & Rokowski (1) mention for a start the importance of collecting corpuses of specialized texts on which to base the study; the fundamental Academic Words Lists (AWL) should be drawn also from those corpuses, further on practicing using those words into on-line consolidation exercises and applying them into relevant situations, case studies, reports should be a routine path to progress in learning. It is very interesting to note the proportions of study vocabulary, the authors have determined that semi-technical vocabulary is the most required, then come the general lexical units, but the highly specialized vocabulary is needed in a much lesser proportion. From these findings what can be derived is the types of activities that should be preponderant and progressive (as in this case the study group were medicine students, authors make an interesting parallel *the right dose at the right time*) (*ibidem:* 4); and namely dialogical forms: professional interviews, conversations, questions-answers, debates, forum discussions, the style is less constrained more personal than in the context of purely academic learning which is theoretical, monologic (lectures). The authors compare the "corpus-driven exercises for the brain like weight lifting for the body, they increase volume,

mental capacity; and the communicative activities are regarded as endurance workout; their consistent practice leads to a steadily good condition" (*ibidem:* 6).

The corpus is re-examined as an instrument providing the necessary ingredients by analogy *for the "cooking" process of learning, by which students may make their own 'dish' if all the ingredients are there* (*ibidem:* 8). The corpus data, properly segmented and facilitated to the learner, can be integrated in the top-down analysis that every communicative task contains. For instance, a task demanding Clothes Design learners to create a portfolio to illustrate the application of fundamental elements and principles of design to clothing, may suggest the application of preliminary activities focusing on restricted *Noun + Noun* and *Adjective + Noun* collocations, as these abound in Design language; a *Fill-in-the-gap* exercise that promotes this type of language, *multiple choice* and *error correction* types of exercises would be a good introductory practice.

Additionally several authors insist on collecting useful information about the needs of the learners from varied sources such as: the learners, people working or studying in the field, ex-students and documents relevant to the field, clients, employers, colleagues and ESP research in the field. This would lead to a very informative database of learners, sponsors, subject-specialists and above all ESP practitioners' view and opinions of English language, a feedback materialization.

The education of the new generation of learners is not an easy task, as the so-called "net generation" or **digitally natives** possess some characteristics such as digitally literate, connected, experiential (learn better through discovery than being told), immediate, social, have visual-spacial skills. These characteristics should be recognized and taken into account by the educators. The digitally natives are the native speakers of technology fluent in the digital language of computers, video games and the Internet, compared with those not born into the digital world, the **digital immigrants**. In the frame of this comparison the digital immigrants have adopted many aspects of the new technologies, but have retained "an accent", because they still have one foot in the past and do many great things in the old way. Teachers should not master all the technologies but they should put engagement before content, they should develop an empathy and guidance abilities rather than placing emphasis on subject-matter knowledge. Thus these abilities would be needed for the educational institutions to move into the digital age.

Michael Morgan warns against misusing or inadequate, irrelevant use of technologies, he says that the "**bit** (binary digits) **literate** recognize when technology is unproductive, that is why teachers should achieve bit literacy because it would allow them to reclaim their classroom from any technology that would interfere with English Language Teaching and specific objectives that the course pursues. Technical skills are not substitute for language skills. An investigation of the new medium may reveal a teaching tool that would be a valuable source of information or would expose it as a needless communicative activity" (Kim 1). So that the author suggests that by studying the predecessor of the media, teachers would have a grasp of how to use it or whether it should be implemented at all. The author identifies that the **Power Point** evolved from slides and overhead projectors; speech, radio news reports and cassette players are the predecessor media for **podcasts**; log, diaries, and editorials are recast on the Web as **blogs**. At the high end are the **Internet browsers** which have absorbed all the media that have predated them, everything from print to video. However many scholars and

practitioners caution us how the web could entangle instruction and namely by deceivingly thinking that searching and finding information on the Web equals learning and hyperlinking is good instruction. Hurst, cited by M. Morgan, concludes that too much focus on the Web obscures deeper processes of learning and sometimes the teachers must let the bits go (*ibidem:* 2).

Setting objectives before selecting the technology safeguards the objectives. The example of PowerPoint presentations with the bullet point lists changed the pattern of print used on overhead from complete sentences into chunks of information that is formatted to appear and disappear quickly. Because the PowerPoint templates are minimalist they force teachers and learners to keep their exchange simple and rapid, focused and comprehensible. The **preemptive focus on form** is one example of situation when PowerPoint may be used by modeling chunks of grammar and vocabulary and the pattern and pace of teacher-student interaction increases. To illustrate how *Power Point* introduces adjectives impressively through font size, colour and animation that can further be used to practice degrees of comparison, or by aiming the projector at the whiteboard could provide blanks for students to fill in their answers or correct errors.

Identifying main ideas, listening for details or giving opinions could be just three objectives for listening to a *podcast*. However if the selected objective is to encourage self-conscious students to express their opinions to foster critical thinking then teachers might think of other ways of exploiting technology. This objective can be met through *Web based learning systems* which upgrade student-to-student as well as teacher-to-student communication, by letting students to engage in threaded discussions on forums. These threaded discussions enable peer communication, help, correction and learning; can be monitored by teachers to advance a discussion or reign dead-end digressions or inappropriate exchanges between students.

Computer Assisted Language Learning (CALL) is an instructional/educational approach that incorporates the use of technology into language learning. CALL has been seen as typically allowing for greater learner independence and student choice in the terms of pace, content, interest, learning style and medium. Literacy has been redefined as a result of constantly evolving technology in an increasingly culturally and globally connected world. The more traditional view of literacy has been replaced with the idea of *multiliteracies,* or multiple forms of media that students must navigate and make meaning of (*Technology-Enhanced Instruction for English as a Second Language (ESL) and Bilingual Education*, 8). A multiliteracies pedagogy views students as receiving multiple opportunities for working with information in a variety of formats, as well as to bring them together for collaboration and publishing in real and virtual spaces. In this paradigm, students demonstrate their literacy outside of the classroom in many ways: they construct identities on social networking sites, publish blogs and create podcasts, to name a few. By integrating those forms into classroom instruction, teachers can motivate students and provide them with opportunities for authentic uses of media.

With computers as a tool model of education, a teacher's role is less that of an "all-knowing" expert and more of a participant – yet calculated in terms of how the activities are designed with learner language goals and outcomes in mind.

Learning activities within this model should be socially-mediated, collaborative, and allow for the negotiation of meaning.

Computer mediated communication, or **CMC**, has been in existence for years, but has recently made gains in second language instruction. CMC can take place in real time or may be staggered over long periods of time. CMC has been found to be more democratic than traditional classroom conversations; students who are often shy in face-to-face situations have been found to participate more in CMC activities. CMC allows communication and discussions begun in the traditional classroom to continue outside of the classroom – until the next class session (*Technology-Enhanced Instruction for English as a Second Language (ESL) and Bilingual Education*, 14).

Maija Tammelin states about the distinction to be made between the virtual presence or **telepresence** and **social presence**, when referring to the role of presence in a network-based learning environment. She emphases that with the help of such telematic media as email, video conferencing and the WWW it is possible to create learning environments which do not require the physical presence of the participants. Emphasizing the human aspect, Mason in her discussion of improvements to conferencing systems in support of collaboration summarizes them as facilities which enhance the telepresence of the group, that is, the sense of interacting with real people (3). As to the use of telecommunications in education, Mason cited again by the above-mentioned author, describes social presence as the feeling that the people with whom one is collaborating are in the same room. McIsaac and Gunawardena, on the other hand, define social presence as the degree to which a person feels "socially present" in a mediated situation, linking the issue to a larger social context including motivation, attitudes, social interaction and social equality (*apud* Tammelin 4).

Asynchronous text-based CMC does not take place in real time. Examples of asynchronous CMC include email, discussions boards. These formats are beneficial to English language learners as they provide students with the opportunity to carefully consider the input of other participants as well as take their time in formulating responses. This also gives them an opportunity to engage in self-directed learning as they are able to consult resources that will help them negotiate meaning. Another advantage of asynchronous CMC is that it can be archived, so students can reflect upon their responses and teachers may target particular areas to focus on in future lessons. An important feature of asynchronous CMC is the potential for collaboration – and, in effect, language development. Examples of ACMC (*www.englishforum.com*); course management systems such as *Blackboard* – a commercially-produced application and *Moodle* which is free (*www.moodle.org*); Teachers could also set up a discussion board with Google Groups (*http://groups.google.com*).

Synchronous CMC occurs in real-time; in other words, students "chat" with others who are simultaneously "chatting" with them. While for English language learners, this format does not afford the advantages that the asynchronous format does, it can provide ELLs with the opportunity for authentic negotiation of meaning with native speaking peers and support from the ESL teacher. Chat transcripts may also be archived and analyzed by the teacher for future lesson planning, and as a form-focused activity for students.

Audio/Video CMC: Synchronous and asynchronous CMC may also integrate audio and video. For English language learners, this type of activity can be useful not only for the authentic conversational value, but they can also listen to and analyze their archived posts. (Skype technology, *www.skype.com*; students can comment on the media, also through a voice recording or a written response, *http://voicethread.com*. Teachers pay for a subscription, but may register students for free. Users may also create audio blogs, *www.voxopop.com*).

Podcasts. Podcasts are digital audio or video files that can be accessed and downloaded through the Internet. Students may broadcast their own podcasts, or others' podcasts may be integrated into the ESL classroom.

Teachers can create and upload podcasts that include class lectures, materials and presentations, which students can download outside of the classroom for reference and review. The ability to access this information outside of the classroom could possibly enhance student comprehension of content, as students may work at their own pace and consult related resources to aid in their understanding. Podcasts can also provide a means of pronunciation practice, as students may record and listen to themselves speak and try to make improvements. Student-generated podcasts are an effective way of engaging students in literacy activities as they develop a script that will eventually be recorded. It also provides students with an authentic activity publishing to a real audience, which is a motivating factor.

Blogs. Blogs, or weblogs, consist of a series of entries written by an individual or a group and published on a web site. Blogs have various formats, which include not only text, but also images, video and audio. Blogs are interactive in that readers may respond and comment to blog entries. Blog authors, commonly known as "bloggers," may then respond in turn to reader comments or create new entries that address the commentary. For English language learners, blogs are an excellent venue for the development of writing. As students are more motivated to write because they are publishing for an authentic audience, they may also receive feedback from the teacher and peers (*www.edublogs.org.*).

Referring to the pedagogical value of blogs Churchill cited by Hung, stated that "they serve as one form of e-portfolio that enables students to publish their own writing, discuss group assignments; peer review each other's work, collaborate on projects and manage their digital portfolios" (Hung 2). Efimova and Fiedler stated that "blogs constitute small learning communities where members are allowed to discuss issues, share viewpoints, make points and collaboratively set goals" (*ibidem*). Richardson asserts that "blogs being widely visible and accessible to the public can also foster a heightened sense of audience in bloggers and cause them to make a more careful account of what they write and how they write" (*ibidem*).

Video blogs Vlogs. Audio or voice blogs and video blogs or vlogs as the findings showed enhanced student learning, self-presentation, information exchange and social networking. Huang and Hung found that "EFL students generally perceived the implementation of electronic-speaking portfolios in a favourable manner because they helped identify weaker areas in speaking, offered additional oral practice opportunities, alleviated speaking anxiety, archived learning progress and reinforced peer bonding" (Hung 3). On the other hand, the

findings indicated two negative criticisms – the absence of face-to-face interaction and the presence of rehearsal opportunities masking the true oral proficiency level.

Shao-Ting Hung pointed out that vlogs provided a multidimensional perspective about learning. He describes his experiment with a group of 17 undergraduates. During the semester each student had to upload four video clips as a compulsory activity on the course. The four clips included a self-introduction, two responses to simulated interview questions and one business presentation. After preparing and uploading their own video clips students could visit each other's works and make comments, peer review, give feedback, speak about strengths and weaknesses. Finally students could reflect on their own clips in class discussion, focusing how they could improve the quality of their works. All of the participants completed the open-ended questionnaire in 300-500 words reflective journals, where they analyzed their accomplishments, difficulties and areas of improvement and also reflected on their overall vlogging experience. The benefits that arose from the vlogging practice were:

1. Visual representation: students can see their own performance, including delivery, pronunciation, volume and facial expression.
2. Relief from time constraints: having no time constraints, students felt more at ease at completing their own clips and viewing the others' ones.
3. Self-evaluation: Monitoring their speaking progress and reflecting on their oral performance students learned to self-assess in the vlog learning environment.
4. Professional development: Vlogs help increase their professional development and competitiveness in job hunting.
5. Wider audiences: As the vlogs were publicly accessible the students received feedback from different perspectives, they helped students reach wider audiences and take greater pride and responsibility in perfecting their vlogging tasks.
6. Peer learning: Vlogs are learning environment forming a learning community, indicating to problems and suggesting ideas, where multiple perspectives and collaboration is encouraged.
7. Technical capability: Some technical functions increased their motivation in using vlogs such as adding hyperlinks to share learning resources, customizing vlogs to claim ownership, and re-uploading clips until they become satisfactory.

The final conclusion of the author was that that vlogs are useful platforms for documenting both learning processes and product, however one drawback that was mentioned referred to the fact that vlogs do not train speaking ability because vlogs are prepared while face-to-face communication is spontaneous, and the vlogs only train presentation skills.

An impressive group of professors (Kim 3) from different universities have promoted a project with their students and collected the results so as to study the students' perceptions and experiences the level of adoptability regarding the mobile learning. They subsequently compiled the results of their observations in a joint article. The researchers were mostly interested in the students' choice of the mobile devices, smartphones, netbooks, stationary PCs in language learning in and outside the classroom. The professors started from the latest conclusion by Stockwell (*ibidem:* 1), which indicated that technological, pedagogical, psychological, or

even environmental barriers often prevent learners from selecting mobile devices like smartphones for vocabulary learning activities, even though they have a positive view of mobile learning.

The pilot curriculum was based on six main projects: *a bio-sketch* an introduction in an on-line discussion board; *on-line discussion* – students had to express their views on prompts required by the professor, then each one had to answer two prompts from peers; the *Spring break* – the students had to use mobile devices to communicate what they were doing and post on the Facebook group page specially created for that purpose; *watching YouTube videos* that referred to their course. They had to access the site and watch the collected videos posted there. Using *VoiceThread* as a collaborative learning tool by posting a voice presentation created by themselves but also commenting on other students content. *Creating a YouTube presentation* and posting it so that all the colleagues could visit it and comment on it, concerning strengths and possible modifications. The end of the course questionnaire that students had to complete focused on **reflecting** on four main areas and namely connectivity, communication, collaboration and creating personalized learning. The questions also inquired about the applications used, Internet browsers, the electronic devices preferred for each project and average time spent. Besides the obvious benefits from such a well-organized and elaborated course, the conclusion deduced was that nevertheless students used the netbooks more than any other electronic devices for the completion of the tasks in and outside the classroom.

My personal determination to implement carefully and responsibly electronic devices and technologies in my ESP classes was reinforced through the materials that I have consulted while preparing for this very useful forum and my resolution is to try to apply at least some of the most productive ideas for the benefit of the Specialised Language Learning.

Bibliographical References

Fuentes, Alejandro, Rokowski, Patricia. "Using Corpus Resources as Complementary Task Material in ESP". *English for Specific Purposes*, World (Web-based Journal) ESP World , 2002.

Godwin-Jones, Robert. "Emerging Technologies of Elastic Clouds and Treebanks: New Opportunities for Content-Based and Data-Driven Language Learning". *Language Learning & Technology*, February 2008, Volume 12, Number 1 p. 12-18.

Hung, Shao-Ting. "Pedagogical applications of Vlogs: An investigation into ESP learners' perceptions". *British Journal of Educational Technology*, Vol 42, No 5, 2011, 12 p.

Kim, Daesang, Rueckert, Daniel. "Students' Perceptions and Experiences of Mobile Learning". *Language Learning & Technology,* October 2013, Volume 17, N 3, p. 52-73.

Morgan, Michael. "More Productive Use of Technology in the ESL/EFL Classroom". *The Internet TESL Journal*, Vol. XIV, No. 7, July 2008, 4.pag.http://iteslj.org/

Tammelin, Maija. "From Telepresence to Social Presence: The Role of Presence in a Network-Based Learning Environment". *Media Education Publication*, 8, p. 219-231.

Technology-Enhanced Instruction for English as a Second Language (ESL) and Bilingual Education. University of the State of New York, 2010.
http://www.p12.nysed.gov/biling/docs/TechProjectFinal.pdf.

CZU 811.111

THE USE OF INTERACTIVE WHITEBOARD TECHNOLOGY IN THE ENGLISH CLASSROOM

Cristina BLAJIN
Olga DUHLICHER
State University of Moldova

Teaching English is an important sector in the education field in our country, that is why English teachers are facing various challenges either from existing technology or from students or from pedagogy etc. To face existing challenges, new methodology has been evolved to overcome the problem, but success is not guaranteed. Educationists are not lacking behind in incorporating the technology in teaching English. This article examines the Interactive Whiteboard (IWB), which is being adopted in schools and institutions. Then, it mentions some advantages and disadvantages of using IWB. Finally, it considers some ways in which teachers use Interactive Whiteboards (IWBs) in English language classrooms.

Keywords: *Interactive Whiteboard, teaching, learning, the English language.*

Tell me and I'll forget. Show me and I'll remember. Involve me and I'll understand (Confucius).

Information Technologies experience an unprecedented development and the domain of their application includes almost all areas. It is understood that language teaching would benefit greatly from using these new technologies. IT can be an invaluable tool to help motivate learners and teachers, provide authentic models of the target language, deliver curriculum content, provide access to the target culture, promote pedagogical innovation, change teaching practices, enhance information handling strategies and creativity, offer opportunities for all (e.g. by providing differentiated 'learning by doing' tasks for learners with special needs) and offer flexibility in terms of time and place for accessing language learning opportunities. Information Technologies offer opportunities for learners and teachers to be in direct contact with the target language and target language communities.

An interactive whiteboard is an excellent presentational device. It can be used as an alternative to virtually every other classroom resource, traditional and modern, for example blackboards, flipcharts, OHPs, maps, pictures, number lines, “big books”, calculators, and cassette and video players. At a touch, the teacher has access to a bank of resources that would previously have taken years to accumulate and a vast cupboard to store. However, the interactive whiteboard has the potential to do much more – to go beyond display, providing a tool for interactive teaching and learning (IQBoard-box).

As Bertram C. Bruce points out “in order to understand what technology means, we must examine how it is designed, interpreted, employed, constructed, and reconstructed through value-laden daily practices” (12). Therefore, in order to understand the impact of a new technology on the pedagogical process it is

necessary to understand the circumstances in which it is implemented and how it has been interpreted by the participants of this process.
Walter McKenzie said "A new age demands a new paradigm!" and IWB is the demand of the age. (Walter L. McKenzie Jr. *Multiple Intelligences Work*). IWB is technical equipment with many attachments (peripherals). This equipment is a giant whiteboard which is placed suitably to the wall or on the movable stand, depending upon the facilities available in the institution. The position of the board is such that everybody can see the content on the board. One thing should be remembered before placing the whiteboard in the class that suitable arrangement should be done so that every student can reach to the length and breadth of the board to do activity on it. This white board is not passive. Its screen becomes live when it is hooked up with computer and a projector. The projector is generally fixed on the ceiling. The desktop of the attached computer becomes giant and interactive when projector projected the image (which is on the desktop) on the whiteboard. This equipment works on touch screen technology and various softwares help running different programs, required for teaching. These softwares bring interactivity and interest factor in the class. Audio visual devices are also attached to give completeness to this interactive whiteboard. Speakers are placed in the corners and the possibility of echo is kept in mind (Sharma: 93-99).



Thus, Craig R. Barrett, Chairman of Intel Corporation, concludes that "with the help of technology, teachers will be leaders in the transformation of education around the world" (*Intel Education*).

Benefits of IWB

As pointed out in the report of BECTA, the key benefits of IWB are:

- it encourages more varied, creative and seamless use of teaching materials;
- it engages students to a greater extent than conventional whole-class teaching, increasing enjoyment and motivation;
- it facilitates student participation through the ability to interact with materials on the board (1).

Comparing to conventional blackboards and whiteboards, interactive whiteboards have the following benefits:

- Because interactive whiteboards are so like conventional whiteboards, they can help even technophobic teachers to use technology comfortably for presentations from the front of the room.
- They make it easy for teachers to enhance presentation content by easily integrating all kinds of material in a lesson: a picture from the internet, a

graph from a spreadsheet and text from a Word file in addition to student and teacher annotations on these objects.

- They allow teachers to easily and rapidly create customized learning objects from a range of existing content and adapt it to the needs of the class in real time.
- They allow learners to absorb information more easily; retention/recall and sequential explanations are aided.
- They allow learners to participate in group discussions by freeing them from note taking.
- They allow learners to work collaboratively around a shared task/work area.
- They suit a variety of learning styles – visual and kinesthetic learning styles are supported too.
- When fully integrated into a virtual learning environment and learning object repository there is potential for widespread sharing of resources.
- When used for whole class interactive testing of understanding, they can provide learner feedback rapidly.
- The possibilities given by the new technology motivate teachers to try out new approaches and inspire them to innovate their teaching (IQBoard-box).

Because interactive whiteboards speak to the multiple senses of sight, sound and touch, they help reinforce topics and create a compelling focal point in the classroom. Teachers can use the boards to build in informational redundancies, for example, by bringing up images or diagrams during a lesson that provide additional reference material, thereby benefiting all students, and in particular those with learning and behavioral challenges. These strategies also help ESL students by providing additional context for discussions and lessons.

Many teachers today effectively use interactive whiteboards to appeal to multiple senses and learning styles within the same lesson. They can turn anatomy lessons, grammar activities, geography – even dissections – into engaging virtual, yet tactile and interactive, experiences for every student, which has tremendous potential for differentiated learning (Smarttech 7).

The interactive whiteboard acts as a multimodal portal, giving teachers the potential to use still images, moving images and sound, and when used in this way, it can address the needs of learners who find text difficult as the only mode of communication (Somekh 6).

Challenges to IWB Technology

Though much has been said about the positive impact of the IWB in English teaching, it is also found that some language teachers have identified certain drawbacks as well. They found that the readymade content is not sufficient and preparing new content for the class is very much time-consuming. Some teachers declare that these tools are nothing but costly accessories to decorate the classroom. Sometimes the problem arises with regard to the operation of the IWB such as technical problems with the board, internet problems, etc. which make it difficult to keep the equipment intact for the lecture. If in the midst of use the IWB breaks down, attention of the class is totally distracted. If any intervention exists

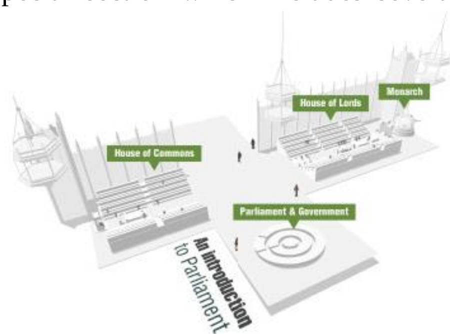
then concentration is disturbed. Training the teachers in the use of the boards and maintaining their motivation also pose challenge in implementing the IWB in language classes. Not only the high cost but its maintenance cost is also a great challenge to the administrators (Sharma 93-99).

On the basis of BECTA's analysis, teachers can maximize the positive of impact of IWBs by:

● investing time in training to become confident users;
● exploring the full range of capabilities of whiteboards;
● collaborating and sharing resources with other teachers (BECTA 1).

Interactive whiteboards in practice

1. Teaching the civilization of the UK and the USA can be quite challenging. Teachers can complete the course of civilization with a range of resources created for the interactive whiteboard which are available on the site *http://www.parliament.uk*. The site has a special section which includes several resources for interactive whiteboards on topics linked to the political system of the UK:



An Introduction to Parliament - this teaching resource is a front-of-the-classroom guide to the House of Commons, House of Lords and monarch. It explores how the UK is governed and how Parliament works and presents the difference between Parliament and government.

Description. The resource includes a short introductory quiz followed by four activities:

- Parliament and government – use the interactive tool to build a diagram showing the difference
- Look inside the House of Commons chamber and take the quiz
- Visit the House of Lords chamber and quiz
- Take the quiz about the monarch's role in Parliament



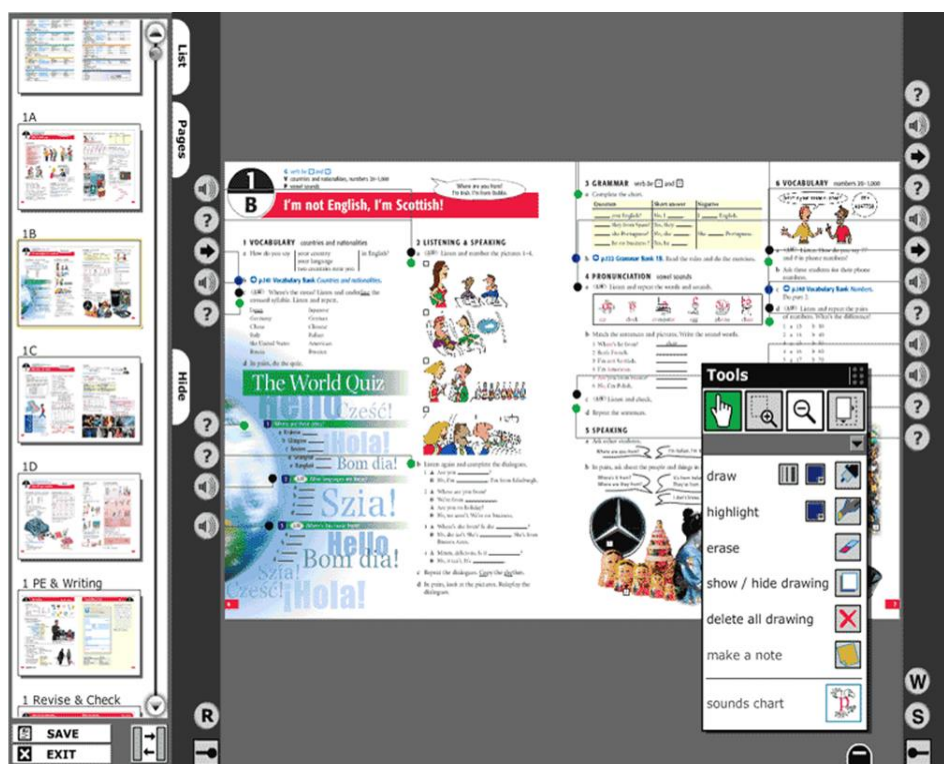
Three levels of difficulty allow teachers to tailor the activities to suit their students.

Practical information

This classroom presentation tool is optimised for use on interactive whiteboards. It requires Flash Player 9 or above and Javascript to be enabled. Walkthrough guides are available to download, below, to help you make the most of the resource (UK Parliament).

2. Software providers and publishers are keeping pace with the new technologies thus offering a wide range of software to accompany many of the ELT courses. For example, Oxford University Press developed the **New English**

File Intermediate iPack – Digital resources for interactive teaching which is a completely digital version of the Student's Book for interactive English teaching. It is compatible with any interactive whiteboard or ebeam, compatible with PCs, laptops and data projectors and it includes extra resources too (all class audio and video, plus interactive scripts, extra games, quizzes, activities). With the whole Student's Book, plus special tools (zoom, highlight, write, draw etc.) and extra resources in one place, teachers have the freedom to teach the way they want to teach (Oxford University Press Catalogue).



3. Cambridge University Press offers an innovative way to present grammar to the whole class – **English Grammar in Use Classware** which contains the whole book, plus audio, on one convenient disk designed to encourage lively, heads-up interaction (CarteStraina). Grammar in Use Classware is a presentation tool that allows teachers to present the Student's Book pages in a lively, interactive way at the front of the classroom. Classware can be used with all types of interactive whiteboards or simply with a computer and projector. Teachers can make each page of the Student's Book come alive by highlighting, erasing, hiding, and revealing text; making and saving your own notes; creating text boxes; drawing lines; and attaching files. It is also possible to zoom in on explanations and exercises and connect to online dictionaries (*Alibris Marketplace*).

All things considered, it should be mentioned that now-a-days students do not want the same dull, monotonous, teacher-centered, ineffective language classes. They want that their teacher must attract their attention in the class first and then start teaching the core elements. Teaching language should be full of fun and interesting too. Teacher must know the psychology of the students. Students

want a methodology which fulfils their requirements and also want that they should be aware of the aims of each activity they do in the language class (where they will use a particular exercise in their practical life). Very often students require interesting topics and tasks which lead to the solutions of the problems they face. They need to manipulate things, examine them, and work with them. This means that teachers should provide students with resources that invite innovation in their ideas and exploration.

Bibliographical References

"An Introduction to Parliament – whiteboard resource." *UK Parliament*. http://www.parliament.uk/education/teaching-resources-lesson-plans/what-is-parliament-whiteboard-resource/ (consultat la 02.04.2014)

"Creating Classrooms for Everyone: How Interactive Whiteboards Support Universal Design for Learning". *www.smarttech.com*. http://downloads01.smarttech.com/media/research/whitepapers/interactivewhiteboardsanduniversaldesignforlearningjan20.pdf (consultat la 05.04.2014)

"English Grammar in Use Classware DVD-ROM." *CarteStraina.ro*. http://www.cartestraina.ro/cumparaturi/index.php?module=afisare&id=1258 (consultat la 02.04.2014)

"Grammar in Use Intermediate Classware." *Alibris Marketplace*. http://www.alibris.com/booksearch?qwork=15182368 (consultat la 02.04.2014)

"ICVL." *IntelB® Education*. http://c3.icvl.eu/2010/intel%C2%AEeducation (consultat la 05.04.2014)

"Interactive Whiteboard Expert." *IQBoard - box*. http://www.iqboard.net/iqboard/box.html (consultat la 02.04.2014)

"New English File Elementary iPack ." *Oxford University Press Catalogue*. https://elt.oup.com/catalogue/items/global/adult_courses/new_english_file/elementary/9780194518581?cc=global&selLanguage=en (consultat la 02.04.2014)

"Walter L. McKenzie Jr. - Multiple Intelligences Work." *Walter L. McKenzie Jr. - Multiple Intelligences Work*. http://surfaquarium.com/MI/ (consultat la 05.04.2014)

"Words of Wisdom." ~ *Parenting & Education*. http://www.trans4mind.com/quotes/quotes-parenting-education.html (consultat la 05.04.2014)

BECTA. "What research says about interactivewhiteboards." *What research says about interactive whiteboards*. http://www.hpedsb.on.ca/ec/services/cst/elementary/math/documents/whiteboards_research.pdf (consultat la 02.04.2014)

Bertram, Bruce, C. "Literacy technologies: what Stance should we take?" *Reading online* 29.2 (1997): 289-309. *http://www.coe.uga.edu/jlr/v29/article_29_2_5.pdf* (consultat la 02.04.2014)

Sharma, Archana . "Interactive Whiteboard Technology in English Language Teaching Classrooms in India." *Language in India* 12 (2012): 93-99. http://www.languageinindia.com/jan2012/archanaiwbfinal.pdf (consultat la 05.04.2014)

Somekh, Bridget, et al."Evaluation of the Primary Schools Whiteboard Expansion Project: Report to the Department for Children, Schools and Families.." *Centre for ICT, Pedagogy and Learning Education & Social Research Institute*. Manchester Metropolitan University., 2007, http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20130401151715/https://www.education.gov.uk/publications/eOrderingDownload/SWEEP-Report.doc (consultat la 02.04.2014)

CZU 81'37

ASPECTUL SEMANTIC AL VERBELOR ERGATIVE

Nina BUIMESTRU
Valentina ABABII
Universitatea de Stat „Taras Şevcenko", Tiraspol

Ergative verb or ergativity itself requires a complex research by many contemporary linguistics branches. The term ergativity is not only polysemantic but is contradictory as well: fact that brings to endless discussions until present. The purpose of this article is a simple one: to present a more plausible classification of intransitive verbs, having on their basis the most successful researches of the subject, in general and Romanic linguistics.

Keywords: *ergative verb, passive-ergative correlation, ergatives' semantics, ergative/non-accusative verb.*

Ergativitatea reprezintă o temă de cercetare complexă, aflată la intersecţia mai multor domenii ale lingvisticii, în primul rând, ale sintaxei şi semanticii. Termenul *ergativitate* are două accepţii, desemnând, pe de o parte, un tip de limbi *ergative*, subiectul unui verb intranzitiv al căror are un comportament identic cu obiectul direct al unui verb tranzitiv, dar diferit de subiectul unui verb tranzitiv , iar, pe de altă parte, o subclasă de verbe intranzitive nonagentive, prezentă în foarte multe limbi ale lumii.

În funcţie de modelul teoretic, studiile vizând această clasă de verbe au mers în direcţii diferite. Unii lingvişti consideră inacuzativitatea un fenomen strict sintactic, fie unul de natură strict semanticâ, fie o proprietate sintactică determinată semantic (Levin, 2006: 16). Beth Levin şi Hovav Rappaport prezintă cele două ipoteze importante privind relaţia dintre semantica lexicală şi sintaxă: există o relaţie între reprezentarea semantico-lexicală a unui verb şi realizarea semantică a argumentelor sale, iar anumite aspecte ale reprezentării lexico-semantice sunt rezervate sintaxei (131).

Începând cu anii '80 ai secolului al XX-lea, majoritatea lingviştilor sunt de acord cu postulatul că tranzitivitatea nu este un concept rigid. Faptul că verbele considerate în mod tradiţional ca fiind intranzitive au comportament eterogen a fost consemnat în lingvistică de ipoteza inacuzativă, formulată de Perlmutter (Palmier 162). Perlmutter a făcut următoarea clasificare a verbelor intranzitive:

1) *inergative*, care descriu acte dorite sau voliţionale, modalităţi de a vorbi, sunete scoase de animale, anumite procese corporale involuntare;
2) *inacuzative,* verbe al căror termin este un pacient, verbe de existenţă şi de întâmplare, verbe care denotă emisie involuntară.

Ipoteza inacuzativă a dus la clasificarea verbelor româneşti în trei clase: tranzitive, inergative şi inacuzative, criteriile folosite pentru distingerea ultimelor două clase fiind diferite (semantice: subiectul inergativelor este agent, iar al inacuzativelor – temă; sintactice: argumentul unic al inergativelor este extern, iar argumentul unic al inacuzativelor este intern/generat în poziţia de complement)

(Dindelegan 85). Aceste clase de verbe nu sunt strict rigide. Există mai multe tipuri de treceri:

1) treceri între tranzitive şi inacuzative: *Ana deschide uşa. → Uşa se deschide.*
2) treceri între inergative şi tranzitive, prin suplimentarea unui complement intern: *Ana dansează cu plăcere. → Ana dansează vals cu plăcere.*
3) treceri între tranzitive şi inergative, prin eliminarea obiectului nespecific: *Ana scrie un roman. → Ana scrie.*

Hill şi Roberge arată că trecerile între clase sunt posibile pentru că nu există nici o justificare a tipologiei tranzitiv *vs* intranzitiv: verbul are aceleași proprietăţi semantice şi sintactice, indiferent dacă e tranzitiv sau intranzitiv; rădăcina verbală este legată de poziţia de complement, iar tranzitivitatea apare ca urmare a diferitelor operaţii sintactice care validează relaţia dintre verb şi complement. Prin urmare, în concepţia autorilor, tranzitivitatea nu e o trăsătură lexicală, ci sintactică (Hill 20). Unele menţiuni asupra verbelor ergative apar încă în gramaticile vechi româneşti. În *Institutiones* se vorbeşte despre verbe deponente − „verbe care se conjugă în felul celor pasive, dar păstrează totuşi un sens activ sau neutru" – *mă plimb, te duci, să suie* (*ibidem:* 121).

În lingvistica românească, terminul *ergativ* este prezent în studiile cercetătoarei Pană Dindelegan (82-96). Având ca punct de plecare clasificarea cauzativelor propusă de Lyons (1968) − ergative, morfologice, lexicale şi perifrastice, autorul se opreşte asupra cauzativelor ergative de tipul *Frigul crapă piatra, Vântul flutură steagul, Mama adoarme copilul*, ajungând la următoarea definiţie a ergativității: "Prezenţa unui verb cu formă neschimbată în construcţia de bază intranzitivă şi în construcţia tranzitivă transformată, schimbarea poziţiei sintactice între constituenţii subiect şi obiect direct neimplicând nici o modificare în forma verbului" (*idem*).

Analiza relaţiei dintre pasiv şi ergativ, propusă de Pană Dindelegan, duce la concluzia că ergativul şi pasivul apar în aceeaşi configuraţie sintactică şi au proprietatea comună de a nu admite un nominal în acuzativ. Unica trăsătură definitorie a pasivului este inversarea dintre subiectul şi obiectul direct, trăsătură care îi permite cercetătoarei Pană Dindelegan să subordoneze pasivului construcţii reflexive cu subiect neexprimat ergativ: *Şedinţa începe. El îmbătrâneşte.* Identificăm trei tipuri de pasiv: cu auxiliar, reflexiv şi ergativ. Neexprimarea agentului şi cauzalului impune o nedefinire în privinţa pasivului reflexiv şi ergative (*ibidem:* 133-141).

Diferenţele semantice dintre varianta reflexivă şi cea nereflexivă (*Ploaia pornește/Ploaia se pornește; Copacii îngălbenesc/Copacii se îngălbenesc*) sunt foarte mici. În privinţa ponderii celor trei variante de pasiv, autoarea observă că varianta reflexivă este cea mai productivă în romană faţă de cea ergativă. În română, trecerea obiectului direct în poziţia subiectului se asociază cu apariţia formei reflexive a verbului, reflexivul marcând formal distincţia sintactică dintre tranzitiv şi intranzitiv. Această primă analiză a verbelor ergative din lingvistica românească are în vedere numai verbele ergative, care au o pereche tranzitivă şi numai pe cele de schimbare de stare.

Camelia Stan se opreşte asupra distincţiei neergativ/ergativ (inacuzativ), subliniind că singura trăsătură care distinge în limba romană cele două clase de

verbe intranzitive este utilizarea ergativelor cu formă de participiu activ în construcţii absolute şi folosirea participiului ca adjectiv. În viziunea autoarei, participiul activ cu valoare adjectivală al verbelor ergative româneşti poate să se combine cu verbul copulativ *a fi* (*este plecat*), spre deosebire de participiul verbelor neergative (*este râs*). Verbele ergative exprimă o stare ori un eveniment, iar verbele neergative au caracter imperfectiv, referindu-se la un proces în desfăşurare (Stan 53).

În *Gramatica Academică a Limbii Române* (GALR) clasificarea semantică a verbelor e realizată în funcţie de două trăsături semantice „schimbare" şi „agentivitate". Pană Dindelegan arată că verbele ergative au un statut intermediar între tranzitive şi intranzitive. Ergativele se aseamănă cu intranzitivele prin prezenţa comună a actantului. Ca şi tranzitivele, au, de cele mai multe ori, participii adjectivizabile, trăsătură absentă la intranzitivele neergative. Asemănarea dintre intranzitive şi ergative priveşte mai ales incapacitatea lor de a satisface construcţia pasivă. Verbele ergative realizează construcţii aparent pasive (*Soarele apune*) care pot apărea în perechi de construcţii, una tranzitivă, cealaltă intranzitiv-ergativă. *Căldura coace fructele − Fructele se coc.* În realitate, construcţiile ergative sunt lipsite de sens pasiv; cele două verbe din construcţia tranzitivă şi din perechea ei intranzitivă nu sunt legate printr-o relaţie de „pasiv", ci reprezintă unităţi lexicale distincte (47-73).

În privinţa reflexivului, Pană Dindelegan arată că există verbe ergative şi eventive cu reflexiv obligatoriu: *Carnea se arde/se rumeneste, El se imbolnăveste/se insănătoseste* şi că construcţii, de tipul: *Prăjitura se coace* admit atât o interpretare ergativă (din care lipseşte sensul pasiv), cât şi una pasiv-reflexivă (*Prăjitura se coace cu ceasul în mână*) (148-171, 145-167). Un verb ergativ de tip special este *a fi*. Feuillet (119) arată că, in legătură cu verbul corespunzător sensului "a fi", există mai multe situaţii în diverse limbi:

– limba nu are nimic care să semene unei copule; pentru gramatica generativă, absenţa sau prezenţa verbului *a fi* este un fenomen de suprafaţă, nesemnificativ pentru structura profundă ;
– limba nu are o copulă care să lege două nume sau un nume si un adjectiv, dar are mai multe verbe existenţiale si locative;
– copula nu apare fie la un anumit timp (de obicei prezentul), fie la o anumită persoană (de obicei, a 3-a).

Feuillet (119) observă că, în unele limbi caucaziene, nu există verbul *a fi,* insă există numeroase exemple de verbe corespunzătoare lui *a fi* pentru celelalte valori (156). Feuillet (201) remarcă absenţa generalizată a lui *a fi* din limbile altaice, din unele limbi din Caucaz şi din limbile fino-ugrice, subliniind că limbile care folosesc *a avea* ca auxiliar au şi construcţii cu *a fi* (170).

Benveniste (193) observă că, deşi in majoritatea limbilor indo-europene s-a generalizat folosirea lui *es-* atât pentru valoarea copulativă, cât şi pentru cea existenţială, în latina târzie, *esse* era folosit drept copulă, iar *existere, extare,* ca verb existenţial.

De Cuyper analizează situaţia copulativelor statice in trecerea de la latină la limbile romanice: lat. *esse* şi *stare* au dat două verbe copulative statice în limbile romanice: sp. *ser* şi *estar,* cat. *(es)ser* şi *estar,* it. *essere* şi *stare*, ptg. *ser* şi *estar,* rom. *a fi* şi *a sta*, cu excepţia francezei, care nu dispune decât de *être.* Autoarea identifică trei situaţii de folosire a verbului copulativ: (a) identificarea, prin

substantiv (*Juan es medico* ”Juan este medic.”); (b) atribuirea unei calităţi, prin adjectiv (*Juan es/esta guapo* ”Juan este frumos.”); (c) atribuirea unei localizări, prin construcţie prepoziţională (*Juan esta en Jaca* ”Juan este la Jaca.”). În limbile spaniolă si portugheză se foloseşte *estar* pentru localizarea indivizilor, iar pentru localizarea obiectelor, *estar* dacă sunt mobile şi *ser* dacă sunt statice. În catalană, italiană şi română, în contextele de localizare, atât pentru indivizi, cât şi pentru obiecte, se foloseşte verbul moştenit din *esse* (*Cartea e pe masă*). Deşi în bibliografia consacrată problemei este prezentă ideea că existenţa unei delimitări temporale impune uzul verbului urmaş al verbului *stare* (*Ion stă în Bucureşti pană luni, Trebuie să stai o jumătate de oră în Bucureşti*), De Cuyper susţine că acesta nu este un criteriu absolut, dovadă fiind gramaticalitatea unor exemple ca *Ion e in Bucureşti pentru trei săptămâni*, în care *a fi* se foloseşte în prezenţa unei delimitări temporale. În plus, autoarea observă că cele două auxiliare determină sensuri diferite: intrebarea *Unde stau paharele?* vizează locul obişnuit în care sunt localizate paharele, în timp ce intrebarea *Unde sunt paharele?* vizează situaţia în care paharele nu sunt în locul obişnuit.

Din punctul de vedere al verbelor copulative, limbile romanice se împart în două grupuri: din primul grup fac parte portugheza şi spaniola, în care *ser* este asociat cu predicaţia de individualizare şi *estar*, cu predicaţia de stare, iar relaţia semantică dintre referentul subiectului şi localizarea prin predicat (care cuprinde o structură prepoziţională) este foarte importantă; din al doilea grup fac parte catalana, italiana şi româna, in care uzul celor două verbe copulative este oscilant, constantă fiind totuşi selecţia sistematică a verbului *esse* pentru fixarea în timp a unui eveniment. Deşi considerarea lui *a sta* ca verb copulativ în română nu este foarte convingătoare, ideea care se poate reţine din studiu este *unica interpretare a verbului a fi* şi considerarea, prin comparaţie cu celelalte limbi romanice şi ca urmare a paralelismului cu *a sta* în interiorul limbii române, a lui *a fi drept verb copulativ în structurile locative.* Problema verbului *a fi* (sub aspectul celor două valori ale sale – copulativă şi predicativă, acceptate de interpretarea tradiţională), este un verb *ergativ/inacuzativ.*

Au fost formulate mai multe definiţii ale verbelor inacuzative, multe dintre acestea având ca punct de pornire ipoteza inacuzativă. Zribi-Hertz arată că argumentul unui verb intranzitiv este un adevărat subiect, în timp ce argumentul unui verb ergativ este un fals subiect, un obiect tematic promovat ca subiect structural printr-o regulă gramaticală (Zribi-Hertz 23-54). Haegeman consideră că verbele inacuzative sunt verbe cărora le lipseste argumentul extern şi care nu pot atribui cazul acuzativ complementului (Haegeman 25). O definiţie potrivită şi suficient de largă pentru verbele inacuzative din limba romană ar fi următoarea: verbe nonagentive, care denotă schimbarea de stare, configuraţia spaţială, miscarea direcţionată, existenţa, apariţia/dispariţia, emisia de sunete, miros, substanţe sau care conţin informaţie aspectuală, cu un singur argument intern, care are rolul de temă sau pacient, caracterizate prin imposibilitatea pasivizării şi prin posibilitatea adjectivizării participiului. Comportamentul eterogen al verbelor inacuzative impune identificarea mai multor subclase de verbe, în funcţie de criterii sintactice şi semantice.

Din punct de vedere al reprezentării lexico-semantice în cadrul clasei de verbe inacuzative delimităm trei mari clase de verbe intranzitive (clasificare preluată şi de Mioara Avram):

– *inacuzative* a căror reprezentare lexico-semantică de bază este cauzativă/diadică şi a căror structură argumentală conţine un singur argument direct intern (inacuzative derivate)
− cele care au pereche tranzitivă/cauzativă;
– *inacuzative* care nu pot fi puse în relaţie cu verbe „mai primare” care să aibă două argumente interne (inacuzative primare).
– *inergative monadice*, a căror structură argumentală conţine un singur argument extern (Avram 125).

A doua clasificare urmăreşte identificarea subclaselor semantice de verbe inacuzative. Mioara Avram prezintă două clase de verbe inacuzative: de schimbare de stare, de schimbare de localizare, subliniind că inacuzativele care denotă o schimbare de localizare nu presupun ca argumentul să capete vre-o calitate (Avram 125). Clasa verbelor de schimbare de stare conține verbe care descriu schimbări în forma fizică sau în înfăţişarea unei entităţi (verbe reflexive: *a se asfixia, a se aspri, a se atenua, a se atrofia, a se dezvolta, a se dilata, a se distruge, a se dizolva;* verbe reflexive/ nereflexive: *a (se) diminua, a (se) fierbe, a (se) îngălbeni, a (se) împietri, a (se) înverzi, a (se) oxida, a (se) păli;* verbe nereflexive : *a reînvia, a roși, a scădea, a seca, a varia.*)

Verbele care descriu o configuraţie spaţială au un comportament complex, admiţând atât utilizarea noncauzativă, cât şi pe cea nonagentivă. Primul sens noncauzativ pentru numele agentive ţine de *menţinerea și asumarea poziției*, iar celălalt sens este nonagentiv cu numele inanimate sau animate; în a doua situaţie, locativul este obligatoriu, iar informaţia semantică principală privește *poziţia*: (verbe reflexive: *a se diviza, a se extinde, a se fragmenta, a se intersecta, a se împotmoli, a se scufunda, a se scutura (florile), a se situa, a se strânge;* verbe reflexive/ nereflexive: *a (se) ancora, a (se) înţepeni;* verbe nereflexive: *a apune, a asfinţi, a avansa, a coti, a rămâne, a răsări, a sta).* Verbele inacuzative, aparţinând subclasei „configuraţie spaţială” se caracterizează prin posibilitatea de a trece spre clasa verbelor de schimbare de stare: *Ușa se deschide din cauza vântului*. (configuraţie spaţială) *Lăcrimioarele se deschid.* (schimbare de stare)

Clasa verbelor de mişcare nu are comportament omogen. Verbele care denotă o mişcare direcţionată au comportament inacuzativ şi sunt delimitate lexical, iar sensul lor implică o schimbare de localizare realizată. Lipsa specificării direcţiei este asociată cu comportamentul inergativ, iar specificarea direcţiei, cu cel inacuzativ. Verbele care denotă o mişcare nondirecţionată sunt verbe cu cauză internă şi au comportament inergativ. Pentru cele mai multe dintre aceste verbe (*a ajunge, a se apropia, a ateriza, a se duce, a ieşi, a intra, a se îndrepta, a se întoarce, a pătrunde, a pleca, a reveni, a se roti, a se sui*), caracterul inacuzativ este dat de includerea informaţiei „mişcare direcţionată” în sensul lor. Pentru verbe ca *a aluneca, a cădea, a se prăbuşi, a se prăvăli* justificarea o reprezintă incapacitatea subiectului de a controla mişcarea: *Ion a alunecat de pe scaun și și-a fracturat mâna,* şi nu sunt inacuzative în situaţiile în care subiectul controlează acţiunea: *Copil alunecat de pe scaun.*

Verbele de existenţă pot fi conceptualizate ca descriind starea rezultată în urma apariţiei unei entităţi. Aceste verbe sunt legate de verbele care descriu o configuraţie spaţială şi de cele de mişcare, relaţia dintre existenţă şi localizare fiind sesizată de Lyons. Pentru aceste verbe, distincţia dintre cauzare internă şi cauzare externă nu este relevantă; incuzativitatea are altă sursă decât detranzitivizarea; ele

nu pot avea niciun fel de obiect (nici intern), pot forma participii adjectivale. Pentru delimitarea semantică acestei subclase este esenţială informaţia [existenţă/apariţie/dispariţie fără control asupra procesului] (verbe reflexive: *a se ivi, a se rătăci, a se absorbi, a se arăta, a se ascunde, a se caracteriza ;* verbe nereflexive**:** *a apărea, a deceda, a dispărea, a fi*).

Cele mai multe verbe de emisie de sunete, de lumină, de miros descriu sunete rezultând din contactul a două suprafeţe. Verbele care denotă o emisie de sunete, ca şi cele care descriu modul de mişcare, pot fi considerate inacuzative dacă sunt însoţite de construcţii rezultative care denotă o schimbare de localizare, şi nu o schimbare de stare. Pentru această subclasă semantică de verbe informaţia semantică se prezintă astfel [emisie involuntară de sunete, miros, substanţe] (verbe reflexive**:** *a se prelinge , a se aprinde, a se difuza, a se infiltra, a se propaga, a se răspândi, a se revărsa, a se trânti* ; verbe nereflexive: *a curge, a exploda, a izvorî, a picura*).

În concluzie, am putea afirma că ipoteza inacuzativă pentru lingvistică a avut un rol de anvergură în vederea înterpretării relaţiei dintre tranzitiv şi intranzitiv. Ipoteza în cauză cere o clasificare mai extinsă a verbelor ergartive atât din punct de vedere semantic, cât şi cel sintactic.

Referințe bibliografice

Avram, Mioara. *Gramatica pentru toţi.* Ediţia a II-a, Bucureşti: Humanitas, 1997.

Benveniste, Emile. «Etre» et «avoir» dans leurs fonctions linguistiques". *Problèmes de linguistique générale,* I, Paris : Gallimard, 1976, p. 187-207.

Cuyper, Gretel de. *Studii de lingvistică si filologie romanică.* București: Editura Universității din București, 2007 p. 169-178.

Feuillet, Jack. *Introduction à la typologie linguistique.* Paris : Honoré Champion Editeur, 2006.

Haegeman, Liliane. *Introduction to Government and Binding Theory*. ediţia a II-a, Oxford-Cambridge, Blackwell, 1994. (https://files.ifi.uzh.ch/cl/gschneid/dreitaegig.pdf)

Hill, Virginia, Yves, Roberge. "A Locally Determined Verb Typology." *Revue roumaine de linguistique*, LI, 1, 2006, p. 5-22.

Chivu, Gheorghe. *Institutiones linguae Valachicae. Prima gramatică a limbii romane scrisă în limba latină.* (ediţie critică) Revizia şi traducerea textului latin de Lucia VALD, Bucureşti: Editura Academiei Române, 2001.

Lyons, John. *Introducere în lingvistica teoretică.* Bucureşti: Editura Ştiinţifică, 1995 [1968].

Levin, Beth, Rappaport, Hovav Malka. *Unaccusativity. At the Syntax – Lexical Semantics Interface* (http://www.stanford.edu/~bresnan/paris.pdf)

--- . *Argument Realization.* Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town, Singapore, Sao Paulo: Cambridge University Press. 2006

Palmer, F. R. *Grammatical Roles and Relations.* Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town, Singapore, Sao Paulo: Cambridge University Press, 2007 [1994].

--- . *Construcţii reflexive şi construcţii reciproce*. Gramatica Academică a Limbii Române (GALR), II, 2008e [2005e].

Stan, Camelia. *Gramatica numelor de acţiune din limba romană*. Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti, 2003.

Zribi-Hertz, Anne. « La réflexivité ergative en français moderne. » *Le français moderne*, LV, 1987. p. 23-54.

CZU 37.016:811.161.1

О ЕДИНИЦАХ ФОРМИРОВАНИЯ ЛИНГВОСОЦИОКУЛЬТУРНОЙ КОМПЕТЕНТНОСТИ ИНОСТРАННЫХ СТУДЕНТОВ-ФИЛОЛОГОВ

Чунься ЧЕНЬ (Китай)
Харьковский национальный университет имени В. Н. Каразина

The article deals with the philological foreign students' linguo-sociocultural competence formation. The aim of the article is to determinate the units of forming of linguo-sociocultural competence of foreign students – future teachers of Russian. The scientific directions have been analyzed by taking into consideration language and culture's connection. These are "language and culture" course, linguo-culturology, intercultural communication, conceptology. The scientific predecessors of these directions are cognitive linguistics, ethno linguistics, which study cooperation of language and national mentality. The world picture doesn't reflect only reality, our surrounding environment, but also the inner space, nationally oriented axiological accents. Analysis of units of linguo-sociocultural information and presentation according to these scientific directions let us to propose using of multiaspect units. These units combine the reflection of sociocultural information and presentation of it in the professional training of future Russian language teachers. The nationally oriented methodology of teaching foreign language has to take into consideration the main concepts which reflect the images about moral and human categories. Our linguo-methodical concepts are dual units and they can be realized on different levels of the language system: on the levels of word, combination of words, sentence and text. It is necessary to find out the combinations of such units for definite language level and native language.

Keywords: *linguo-methodical concept, linguo-sociocultural competence, students-philologists.*

Современная лингвистика и лингводидактика, а также другие смежные дисциплины объединяют свои усилия для решения задач языкового образования, в частности, такой актуальной на сегодняшний день задачи как формирование умений межкультурной коммуникации. Такое взаимодействие фундаментальных и прикладных наук необходимо, поскольку общение носителей разных языков и культур неизбежно осуществляется в процессе преодоления непонимания и движения к пониманию друг друга. «Причем, если к пониманию стремятся, то непонимание преодолевают как препятствие. А для этого необходимо знать размеры препятствия» (Брагина 101). Китайские студенты-филологи, осваивающие профессию русиста, должны не только иметь представление об основных видах таких «препятствий», чтобы научиться преодолевать их, используя весь арсенал филологической подготовки, но и уметь профессионально оценить пути адекватной интерпретации языковых и культурных явлений с целью последующего преподавания иностранного языка в контексте диалога культур. Данное обстоятельство определяет актуальность задачи, стоящей перед исследователем межкультурных различий.

Традиционно цели обучения языку иностранных студентов-филологов реализуются в комплексе задач, соотносящихся с элементами содержания системы обучения: приобретение учащимися фундаментальных филологических знаний, овладение речевой деятельностью на изучаемом языке, усвоение культурологической информации о стране изучаемого языка, выработка профессиональных умений преподавания или перевода (Программа).

В последние десятилетия культурологическая составляющая языкового образования меняет свой статус, становится его методологической основой. Последнее особенно касается профессиональной подготовки будущих филологов. В связи с этим в преподавании иностранных языков активизируются подходы, основанные на идеях взаимосвязи языка и культуры. Например, исследователи считают, что культуроведческий подход, сформировавшийся в конце XX века, является альтернативой коммуникативному подходу (Митрофанова; Пассов).

В зависимости от того, какой аспект взаимодействия языка и культуры выбирается в качестве предмета изучения, в рамках культуроведческого подхода выделяются такие лингвометодические аспекты, как лингвострановедение (Е. М. Верещагин, В. Г. Костомаров, Г. Д. Томахин, Ю. Е. Прохоров, Т. Н. Чернявская) и лингвокультуроведение (Н. Ф. Алефиренко, В. В. Воробьев, В. В. Красных), межкультурная коммуникация (А. Л. Бердичевский, Е. И. Пассов и др.). К сожалению, в современной методике еще недостаточно четко определена иерархия лингвистических и методических направлений и точек зрения на вопросы взаимосвязи языка и культуры и пути адекватного представления данной дихотомии в учебном процессе, поэтому они требуют дальнейших углубленных исследований.

Рассмотрим существующие подходы и научные направления с целью определения единиц формирования лингвосоциокультурной компетентности иностранных (китайских) студентов-филологов. *Лингвострановедение* – дисциплина, изучающая пути и способы ознакомления иностранных учащихся с действительностью страны изучаемого языка в процессе овладения иностранным языком и через посредство этого языка (Азимов; Верещагин).

Среди задач, которые ставит перед собой эта наука, выделяют следующие: изучение элементов общенациональной культуры, находящих свое выражение в литературном языковом стандарте, обслуживающем всю нацию. Единицами обучения избраны языковые единицы, отражающие национальные особенности культуры народа-носителя языка: реалии (обозначения предметов и явлений, характерных для одной культуры и отсутствующих в другой), коннотативная лексика (слова, совпадающие по основному значению, но отличающиеся по культурно-историческим ассоциациям); фоновая лексика (обозначения явлений и предметов, сходных в сопоставляемых культурах, но отличающихся национальными особенностями функционирования, употребления). Обучение межкультурной коммуникации осуществляется на основе оригинальных текстов, рассчитанных на носителя языка. Принципы отбора и презентации таких текстов представляют собой важнейшее методическое направление в рамках лингвострановедческой научной проблематики.

Взаимодействие языка и культуры через призму языковой личности рассматривает *лингвокультурология*, изучающая взаимосвязь и взаимодействие культуры и языка в их функционировании и отражающая этой процесс как целостный феномен. В качестве предмета исследования в лингвокультурологии выделяются слова и выражения, служащие предметом описания и в лингвострановедении, безэквивалентные языковые единицы, а кроме того, мифологизированные языковые единицы (архетипы, мифологемы, обряды, поверья, ритуалы, обычаи, закрепленные в языке), паремиологический и фразеологический фонды языка; эталоны, стереотипы (Привалова). Научными предшественниками лингвокультурологии считают когнитивную лингвистику и этнолингвистику, которые изучают взаимодействие языка и менталитета, в частности, его национальных разновидностей.

Что касается единиц представления культурной информации и, соответственно, единиц обучения, в лингвокультурологии различают собственно языковые единицы и *лингвокультуремы*, которые помимо обычных составляющих (знак, значение) содержат культурно-понятийный компонент как совокупность «культурного ореола» (Привалова). Как видим, под это определение подходят сразу несколько лингвострановедческих объектов: и реалии, и коннотативная, и фоновая лексика.

Набор единиц-лингвокультурем образует лингвокультурологическое поле, которое формирует картину мира определенного народа, а сопоставление таких картин мира у разных народов, по мнению исследователей, позволяет выявить сходства и различия в их языках и культурах. В лингвокультурологическое поле входят формы национального сознания, закрепленные в лексических единицах, содержащих фоновые семантические доли, отражающие национальный смысл. Созвучны понятию «лингвокультурема» термины «*лингвокультурологема*» и «*лингвоидеологема*» (Шаклеин), которые описывают единицы, являющиеся составляющими лингвокультурного пространства и лингвокультурной ситуации.

Исследователи уделяют большое внимание языковым единицам лексического уровня и оценочно-аксиологическим аспектам моделирования ситуативного мировидения. Важнейшей задачей методики преподавания иностранных языков является выявление средств выражения, которые, связывая культуру и язык, реализуются в коммуникативном процессе. Это национальные *социокультурные стереотипы речевого общения* (Бурвикова).

Стереотип рассматривают как «социокультурно маркированную единицу ментально-лингвального комплекса представителя определенной этнокультуры, реализуемую в речевом общении в виде нормативной локальной ассоциации по отношению к стандартной для данной культуры ситуации общения» (Бурвикова 41).

В ходе анализа способов реализации стереотипов, разработки приемов их выявления и включения в процесс обучения РКИ исследователи вводят понятие «коммуникативного пространства языковой личности» и обозначают этим термином «совокупность сфер речевого общения, где определенная языковая личность может реализовать потребности своего бытия в соответствии с принятыми в данном социуме языковыми, когнитивными и прагматическими правилами» (*ibidem*).

Средствами выражения социокультурных стереотипов исследователи называют особые единицы – *логоэпистемы*. Эти единицы «невозможно связать с одной какой-либо лингвистической категорией – словом, словосочетанием, предложением, фразеологизмом, клише, метафорой. Они трансуровневы, поскольку относятся фактически к коммуникативным фрагментам. «Логоэпистема – маргинальный знак, адекватное понимание которого предполагает ориентировку и в области кода (язык), и в области сообщаемой этим кодом информации (культура)» (Бурвикова 43).

Важной характеристикой логоэпистемы является ее воспроизводимость, связанность с породившей ее ситуацией, фактом культуры. Логоэпистемы – это материальные единицы, служащие символами действий, фактов и мифов, определенный набор логоэпистем составляет костяк этнокультурной ментальности (*ibidem:* 43-44).

Составление такого набора целесообразно осуществлять в соответствии с коммуникативными потребностями конкретного контингента учащихся и комплексной интерпретацией ситуативно-тематического принципа отбора и организации учебного материала. Лингвометодическая систематизация и презентация набора логоэпистем возможна в соответствии с уровневой системой единиц обучения, предлагаемой лингвострановедением.

В рамках социокультурного подхода исследователи говорят о необходимости формирования у инофонов социокультурной компетентности, которая представляет собой совокупность знаний о стране изучаемого языка, национально-культурных особенностей речевого поведения, способности использовать эти знания в процессе общения. Н. И. Ушакова и И. Н. Кушнир считают единицами обучения языку в рамках названного подхода релевантные для межкультурного контакта проблемы, тексты и ситуации общения, структурированные с учетом особенностей межкультурной коммуникации на всех уровнях языковой системы (Ушакова).

Одним из достаточно новых для методики РКИ направлений лингвистических и культурологических поисков является концептология (Пименова). Используя собственные подходы и термины, данная наука также обращается к анализу структуры значения слова, несущего национально-культурную информацию. Пути решения этой задачи, предлагаемые концептологией, соотносятся с поисками авторов «Лингвострановедческой теории слова» (Верещагин).

Система знаний о мире, представленная в языке, долгое время понимаемая как языковая картина мира, в концептологии получила название концептуальной (лингвоконцептуальной) системы. Именно изучаемый язык является средством проникновения в новую для учащегося систему мировидения. Концептуальный мир – система понятий, образов и символов того, что называют ментальной моделью мира. Это совокупность знаний и представлений о действительности, которые выражены в системе языка в виде категорий и форм. Освоение данной системы – необходимое условие понимания и принятия ментальности народа. Единица представления информации – концепт – вербализуется именно при помощи слова. Концептуализация мира происходит через язык, и образы мира, существующие в сознании, можно проследить через образные признаки,

закрепленные в языке. Концепт – это элементарная когнитивная единица событийных структур, оперативная единица ментальных ресурсов нашего сознания. Индивидуальное сознание – производное этнокультурного сознания (Алефиренко 144).

Языковая картина мира отражает не только реальный мир, но и мир, созданный человеком: его внутренний мир, национально-ориентированные аксиологические акценты в осознании общечеловеческих ценностей. В современной русистике появляются работы, обобщающие понимание основополагающих концептов, составляющих каркас национально-ориентированных представлений об основных жизненных и нравственных категориях. Важно, что такие работы выполняются и китайскими исследователями (Лi).

Исследования подобного рода могут стать основой национально-ориентированных методик формирования лингвосоциокультурной компетентности учащихся, что особенно актуально для студентов-филологов, для которых важна не только правильная интерпретация языкового явления, но также и умения осознать и описать алгоритм адекватной оценки его национально-культурной семантики.

Анализ современных основ национально-культурной специфики языковых единиц позволил обратить внимание на очень важный, с нашей точки зрения, ракурс изучения указанного круга вопросов. Речь идет о необходимости культурно-адресной семантизации языковых единиц. Осознание данного факта привело, по мнению И. В. Приваловой, к появлению сопоставительных лингвострановедческих работ и оформлению отдельной научной дисциплины – сопоставительного лингвострановедения.

Данная наука в качестве материала исследования рассматривает достаточно широкий спектр вопросов: лексический, фразеологический и афористический уровни языка и соответствующие единицы, содержащие культурный компонент; формы речевого этикета, невербальные средства коммуникации, обладающие национально-культурной маркированностью; художественный текст как феномен национальной культуры, а также национальную (этническую) психологию как субстрат речевого и неречевого поведения. Именно адресное сопоставление культуры изучаемого языка и родной культуры студента (китайской) может стать перспективным направлением последующих научных исследований.

В результате рассмотрения предметов исследования наук, изучающих взаимодействие языка и культуры, а также единиц, которыми оперируют данные отрасли научного знания, нами выявлены такие выделяемые лингвострановедением, лингвокультурологией, концептологией и другими науками единицы отражения социокультурной информации (лингвокультурема, логоэпистема, концепт и др.), которые являются многоаспектными лингвоментальными конструктами. Обобщая и интерпретируя их свойства для задач формирования лингвосоциокультурной компетентности иностранных студентов-филологов, считаем, что целесообразно описать не только социокультурно-, но и методически-ориентированные конструкты, которые мы назовем лингвометодическими концептами.

Это национально-ориентированные ситуативно и ценностно-маркированные когнитивные единицы отражения, описания и представления в учебных целях социокультурной информации. Такие единицы реализуются в языке на всех уровнях языковой системы (слово, словосочетание, предложение, текст).

Подчеркнем дуализм лингвометодических концептов, они являются не только единицами отражения социокультурной информации, но и единицами формирования лингвосоциокультурной компетентности иностранных (китайских) студентов-филологов.

В заключение необходимо отметить, что обоснование и методическая интерпретация наборов лингвометодических концептов для каждого определенного уровня владения китайскими студентами иностранным языком являются важнейшим направлением дальнейших научных поисков в сфере формирования их лингвосоциокультурной компетенции.

Библиографические ссылки

Азимов, Эльхан. *Новый словарь методических терминов и понятий (теория и практика обучения языкам)*. Москва: ИКАР, 2009.

Алефиренко, Николай. *Лингвокультурология. Ценностно-смысловое пространство языка.* Москва: Флинта, Наука, 2010.

Брагина, Наталия. «Межкультурное общение: путь к пониманию другого.» *Сознание. Коммуникация. Интернет,* Варшава: Ин-т русистики, ВУ 2008, с. 100-108.

Бурвикова, Наталья. «Национально-культурные единицы общения в современном коммуникативном пространстве – лингвометодический аспект.» *От слова к делу. X Конгресс МАПРЯЛ* (Санкт-Петербург – 2003), Москва: Гос. ИРЯ им. А. С. Пушкина, 2003, с.40-46.

Валгина, Н. С. *Активные процессы в современном русском языке.* Москва: Логос, 2003.

Верещагин, Е. *Лингвострановедческая теория слова*. Москва: Русский язык, 1980.

Воробьев, Владимир. *Лингвокультурология (теория и методы).* Москва: РУДН, 1997.

Герасименко И. Е. «Лингвокультурология как комплексная научная проблема.» *Ученые записки: электронный научный журнал Курского государственного университета. Филологические науки*, 2012, №3 (23), Т.2, http://scientific-notes.ru/index.php?page=6&new=26

Лі, Джіанпінг. *Концепти життя та смерть в російській мові: автореф. дис. на здобуття наук. ступеня канд. філол. наук*. Харьков, 2009.

Митрофанова, Ольга. Принцип диалога культур в методическом освещении. *Мир русского слова*, 2005, №1-2, с.44-48.

Пассов, Ефим. *Концепция коммуникативного иноязычного образования (теория и ее реализация).* Санкт-Петербург: Златоуст, 2007.

Пименова, Марина. *Концептуальный мир – основа ментальности // Образ мира в зеркале языка*. Москва: Флинта, 2014, с.16-26.

Привалова, Ирина. «К определению понятия «языковые маркеры национально-культурного сознания.» *Язык, сознание, коммуникация*. Москва: МАКС Пресс, 2004, Вып. 26, с. 91-97.

Программа по русскому языку для студентов-иностранцев, обучающихся на филологических факультетах вузов СССР. 3-е изд., Москва: Русский язык, 1988.

Тер-Минасова, Св. *Язык и межкультурная коммуникация*. Москва: Слово, 2000.

Ушакова, Наталья. «Социокультурная составляющая обучения русскому языку иностранных студентов украинских вузов.» *Преподавание русского языка иностранным студентам: теория и практика, традиции и инновации: монографія*. Харьков: ХНУ имени В. Н. Каразина, 2014.

Шаклеин, Виктор. «О содержании лингвокультурологического образования для иностранцев, изучающих русский язык.» *Мир русского слова*, 2005, № 1-2, с.36-43.

Щукин, Анатолий. *Обучение иностранным языкам: Теория и практика.* 3-е изд. Москва: Филоматис, 2007.

CZU 070

BUNA ORGANIZARE A PROCESELOR REDACȚIONALE ÎN PRESA SCRISĂ

Dumitru MAXIM,
Universitatea Liberă Internațională din Moldova

In the context of dynamic evolution of the informational technologies in the journalistic domain, the process of organizing an editorial collective implies structural and behavioral changes. The degree of qualification of the creative and technical staff ensures the success of any media editorship. This article is focused on the investigation of a certain segment of the editorial activity regarding the system of organization and functioning of an editorship of written press, namely the segment between *after writing* and *before pagination,* where the author combines the theoretical material with some examples, models and practical suggestions from own experience and which have as support the functional aspect of the whole team. Thus, the parable is built between two components of the editorship – *the Paginating person* – namely the creative activity of paginating and *the Journalist* – that, besides writing the journalistic texts, is involved in their structure, i.e. he formats texts and *archives/saves* them in files and folders. In conclusion, the author shows that respecting the well-structured schemes in the process of organizing the editorial labor has as results 1) an efficient usage of time, 2) each employee has a certain degree of independence towards his colleagues.

Keywords: *editorial activity, paginating person, journalist, formatting, archiving, file, folder.*

Jurnalismul: „după scriitură" şi „înainte de paginare"

Succesul oricărei activități jurnalistice se datorează, bineînţeles, gradului de calificare și al implicării echipei în toate procesele redacționale; e vorba de experiența jurnalistului; a jurnalistului de calitate – bine informat, echidistant şi cu un avansat grad al spiritului de observaţie; totodată, succesul oricărei redacţii media este rezultatul *bunei organizări a colectivului redacţional,* atît a celui de creație, cît și a celui tehnic.

Se spune, pe bună dreptate, că redactorul șef nu e neapărat să fie cel mai talentat jurnalist, nu e neapărat să scrie cel mai bine textele jurnalistice, dar trebuie să fie un foarte bun organizator/manager. În acest articol vom atrage atenţia colegilor jurnaliști, a studenților și a tuturor celor interesați de domeniul jurnalismului, asupra unui aspect, foarte important legat de *activitatea redacțională, de „bucătăria" internă* a unei redacții din presa scrisă.

E vorba de *sistemul de organizare şi funcţionare a unei redacţii din presa scrisă* și anume segmentul dintre „după scriitură" şi „înainte de paginare"; *a celei mai simple redacţii din presa scrisă*, şi asta, pentru a face cît se poate de accesibil, pentru eventualul cititor neinițiat, materialul teoretic şi exemplele de referinţă, inclusiv unele sugestii practice, din propria experienţă, care au fost elaborate, pornind de la necesitatea (mai degrabă – silit de situaţie) de a organiza colectivul redacţional sub aspect funcţional. Această misiune poate fi realizată, astfel ca

fiecare dintre jurnalişti să se simtă într-o anumită intimitate în procesul de creație fără a deranja și a fi deranjat de colegul de birou. În cele ce urmează, vom verifica, așa-zis, *ceasul redacţional*, care, trebuie să funcționeze impecabil pentru a asigura apariţia la timp a publicaţiei.

Paginatorul – pionul care cîștigă partida. Pentru a facilita munca, de fapt activitatea de creaţie a paginatorului, vom *sistematiza atît textele scrise* în Microsoft Word, adică formatarea textelor jurnalistice de către autori, cît şi *arhivarea/salvarea* acestora în fișiere și mape, în condițiile în care jurnaliştii își prezintă articolele exact la ora indicată de superior.

Pentru o mai inspirată, din punct de vedere estetic, paginare, trebuie să ne îngrijim de timpul strictamente destinat, conform job-ului, *paginatorului*; el face parte din echipa de creaţie a redacţiei şi, respectiv, îşi aduce partea sa de contribuţie în elaborarea ziarului, revistei în primul rînd sub aspectul estetic/grafic. Paginatorului nu trebuie să i se impună tot felul de sarcini, nici chiar cele mai neînsemnate, chiar şi în cazul în care, deocamdată, nu este prins în munca sa de paginator, adică se află în așteptarea materialelor jurnalistice – texte, fotografii, caricaturi etc.

Diverse surse oferă o descriere diferită job-ului *paginatorului* care mai este numit și *tehnoredactor*, însă, în linii mari, munca acestuia se reduce la următoarele activități, parte dintre care, la părerea mea, ar trebui atribuite altei persoane din redacție, dacă nu chiar autorilor de texte, adică jurnaliștilor. Astfel, *tehnoredactorul* ar trebui să se ocupe, întîi de toate, de:

– scanarea și prelucrarea imaginilor şi a celorlalte elemente grafice pentru realizarea unei copii fidele cu documentul original;
– paginaţia textelor, fotografiilor, graficelor etc.;
– elaborarea de pagini publicitare și coordonarea cu departamentul marketing, iar în anumite cazuri chiar şi direct cu clientul, în vederea clarificării nevoilor acestuia;
– pregătirea pentru tipar, folosind programe avansate de tehnoredactare (Adobe InDesign CC);

De asemenea jobul include următoarele responsabilităţi: realizarea machetelor grafice, executarea și adaptarea desenelor vectoriale, montajul machetelor grafice, verificarea produselor finale etc.[1]

Totodată, tehnoredactorul posedă și alte atribuțiuni:

- organizează şi pregăteşte forma, poziţia şi ordinea articolelor şi ilustraţiilor;
- operează integrarea în text a imaginilor, tabelelor, menţiunilor (note de subsol, titluri, detalii, etc.) conform stilului redacţional şi cerinţelor de publicare;
- selectează fotografii, imagini, scheme grafice pentru a ilustra materialul;
- realizează forma finală a ziarului care va fi trimisă spre tipărire;
- colaborează cu editorii şi personalul calificat de la tipografie pentru a se familiariza cu modul de tipărire (tehnici, infrastrucură, calitatea produsului final);
- asistă tipărirea ziarului;
- păstrează înregistrări electronice ale materialelor revistei;
- participă la toate întîlnirile echipei redacţionale; [2]

Astfel, tehnoredactorul are suficiente responsabilități pentru a nu mai fi împovărat cu alte munci redacționale cum ar fi: procesarea/culegerea textelor,

corectarea erorilor de ortografie, scrierea, multiplicarea şi distribuirea materialelor și, mai cu seamă, efectuarea modificărilor (parametrii tehnici de editare) în materialele primite, activitate la care ne vom referi, în mod special, în continuare.

Parametrii tehnici de editare. În afară de colectarea informației și scrierea propiilor texte, jurnaliştilor trebuie să le revină inclusiv misiunea de a respecta parametrii tehnici enunțați de Secretarul general de redacție. Lucru deloc obositor, greu și sofisticat.

Dar înainte de toate, la fel în susținerea acestei idei, adică de a-i ușura munca paginatorului, jurnaliştii trebuie să aibă grijă ca toate textele, în special, cele care depăşesc 1000 de cuvinte să fie structurate precum urmează:

- **rubrică**,
- **titlu**,
- **cîteva subtitluri**, iar dacă renunţăm la acestea începem textul cu un
- **lead**, după care urmează textul propriu-zis cu:
- unul, două, trei etc. **intertitluri** (în funcţie de volumul textului de bază, adică a articolului/textului jurnalistic) şi încheiem cu
- **semnătura/sursa**. În unele cazuri, *semnătura* poate fi plasată cu succes şi înaintea *lead*-ului, fapt ce oferă posibilitate paginatorului de a crea destul de inspirat un element grafic care poate completa aspectul general al paginii. (În cazul textelor cu 1000 de cuvinte şi mai puţin, e bine să avem o *rubrică*, un *titlu*, un *lead* ori doar unul dintre aceste elemente – în funcţie de modulul grafic al ziarului și de recomandările Secretarului general de redacţie, dar fireşte şi *semnătura* autorului ori *sursa*.)

De obicei, Secretarul general de redacție indică jurnaliștilor respectarea anumitor parametri pentru textul, cules în Microsoft Word.

Astfel că, după fiecare dintre aceste elemente, se va lăsa cîte un spațiu/enter.

Deci, atît *rubrica*, /enter/ *titlul*, /enter/ *subtitlurile*, /enter/ *lead*-ul, /enter/ *textul*, /enter/ *intertitlurile* /enter/ și *semnătura/sursa* la care adăugăm și *legenda la fotorgafii / grafice / desene / caricaturi* (despre care ne vom referi mai jos) etc. urmează să corespundă următorilor parametri:

- *Times New Roman* – caracter de literă;
- *11 puncte* – mărimea literei;
- *1,2* – intervalul dintre rînduri; (acest interval corespunde intervalului de 12,5 p. în programul de tehnoredactare InDesign CC)
- *10 mm* – alineatul;
- *rîndul plin*, adică aliniere în bloc (justified) – aranjarea textului în care toate rîndurile sunt la fel de late;
- *între cuvinte* se lasă/aplică doar un spaţiu.

Dar vom face cîte o remarcă ori, mai degrabă, unele explicații, privitor și la aceşti parametri.

1. *Times New Roman* – acest caracter de literă este unul dintre cele mai des folosite, atît în presa scrisă, cît și la editarea de carte, devenit unul dintre cele mai lizibile, dar şi, datorită faptului, că odată cu evoluţia presei şi poligrafiei, acesta a devenit cel mai utilizat.

Notă: *Corpul de litera* (font-ul) este un termen pentru descrierea detaliată a aspectului caracterelor folosit la scrierea unui text. Aceasta include, pe lîngă tipul

de caractere și mărimea, grosimea (simple sau îngroșate) și stilul acestora (aplecate sau drepte).[3]

Exemple de corpuri de literă și utilizarea lor în pagini

Times New Roman	Reprezintă cea mai populară alegere pentru texte și scrisori.
Arial	Un corp de literă potrivit pentru titluri și text, lead-uri mai ales pentru blocuri de text scurte.
Book Antiqua	Un corp de literă mare, îngroșat, potrivit pentru titluri. [4]

Aici e cazul să amintim și de faptul că în orice publicaţie, indiferent de destinatar / cititor / tematică etc., trebuie folosit **doar un singur caracter de literă** (familie de literă), preferabil – *Times New Roman* (dar să lăsăm loc și pentru unele abateri de la regulă – ultimul cuvînt este al administrației publicației, însă cea mai indicată rămîne, totuși, părerea Secretarului de redacţie etc.); o altă excepţie sunt paginile/spațiile de publicitate, dar şi acestea în cazul în care insistă comanditarii, altfel, ar fi bine să-i convingem şi pe aceştia privind cea mai potrivită literă/litere; dar și aici – de la caz la caz (folosirea cîtorva familii de litere într-o anumită armonie și gust estetic elevat, scoate în evidență spațiul publicitar).

2. Referitor la *mărimea literei de 11 puncte (Kegel).* Din cîte se cunoaşte 1 punct (Kegel) este egal cu 0,376 mm. În fond, litera de *11 puncte* e o mărime accesibilă pentru mai toate categoriile de cititori însă: a) în cazul unui ziar, reviste, a unei publicaţii destinată, să zicem, persoanelor în etate, această mărime ar putea fi nu tocmai acceptabilă de către această categorie de cititori, din simplul motiv că, unii dintre aceştia ar avea anumite probleme legate de vedere; de aceea mărimea literei poate şi trebuie mărită, însă nu şi în detrimentul formatului publicaţiei şi a aspectului grafic, în fond a aspectului estetic al acesteia; b) situația e asemănătoare și în cazul unei publicaţii destinată copiilor de vîrstă preşcolară, dar şi a celor din clasele primare; pentru această categorie de cititori mărimea literei este și mai importantă deoarece se află la început de cale în lumea lecturilor; sunt la etapa cînd abia învaţă alfabetul, de aceea mărimea literei presupune şi un îndemn pentru lecturi, cu atît mai mult cu cît pentru ei „o pagină citită din doar cîteva rînduri ori chiar cuvinte" este un mare succes, ca să nu zicem victorie; deci, de aici și ideea de a-i încuraja pe micii cititori și de a nu pierde abonații; acești cititori nu trebuie dezorientaţi nici prin *diversitatea de fonturi și caractere de litere* folosite în publicaţiile destinate lor, pentru că acest fapt le-ar tăia și din avîntul și plăcerea lecturilor.

3. *1,2 p. – intervalul dintre rînduri* – intervalul dintre rînduri se stabilește în funcție de caracteristicile familiei de litere; de regulă se obișnuiește ca diferența dintre mărimea literei și întervalul dintre rînduri să fie de 1,5 unități – aici e vorba, în special, de programul de tehoredactare Adobe InDesign; Ex.: dacă folosim mărimea literei de 11 p. intervalul indicat ar fi de 12,5 p. care este echivalentul la 1,2 p. a textului cules în Microsoft Word; cu toate acestea, sunt unele familii de litere care, odată cu alegerea mărimii literei, intervalul se stabilește automat la parametrii general acceptați.

4. *10 mm – alineatul* – alegerea mărimii alineatului rămîne la fel la discreția Secretarului de redacție; alineatul poate fi mai mare ori mai mic, important e ca oricare dintre acestea să completeze armonios modelul/modulul machetei în general și a colonițelor și alineatelor în special; oricum, alineatul nu e de neglijat, deși și lipsa acestuia, mai cu seamă în cazul *lead*-ului și a altor texte/inserturi poate fi ușor explicat; tot aici vom aminti că la paginarea *titlurilor, subtitlurilor, intertitlurilor* alineatul trebuie eliminat.

5. *rîndul plin,* adică aliniere în bloc (justified) – o astfel de aranjare a rîndurilor este, de fapt, o normă respectată cu strictețe în cazul paginării textului de bază, însă, pentru a diversifica amplasarea, în special, a titlurilor (rubrici, intertitluri, semnătura autorului, sursa, legende la foto etc.), dar și la lead-urilor, este bine de folosit și celalalte modele – centru, stînga și dreapta.

6. *între cuvinte* se lasă/aplică doar un spaţiu – acest lucru trebuie să fie o normă pentru toți jurnaliștii, dar și pentru funcționarii din alte domenii de activitate, inclusiv pentru autorii externi ai publicației; în cazul în care această normă nu este respectată, paginatorul este nevoit să elimine spațiile dintre cuvinte tastate în plus, pentru că acestea *deformează* textul plasat pe lățimea rîndului și creează *pete albe* care duc la un dezechilibru grafic a textului, astfel nu vom respecta aspectul armonios, echilibrat al paginii, ziarului.

În această ordine de idei, este oportun să ne referim și la spațiile albe, dintre colonițe, titluri și alte elemente. Orice *spațiu alb bine plasat,* fie între colonițe, înaintea lead-ului, a fotografiei ori a semnăturii, doar va completa design-ul general al paginii/ziarului. Așadar, *spațiul alb este parte* a ceea ce numim design, grafică ori machetă de ziar.

Și încă o mică, dar importantă, remarcă pentru explicitare: vom aminti că o pagină formatul A3 (cu cîmpurile: 15x15x15x25 mm. pe perimetru; 5 colonițe cu intervalul de 4 mm.) are o capacitate de circa 2000 de cuvinte, adică aproximativ 11500 de semne fără spații / și 13500 semne cu spații; vorbim de caracterul de literă – Times New Roman / mărimea - 11 p. / intervalul - 12,5 p. (InDesign).

Exprimată în **word** această formulă este următoarea: format A4 (cu cîmpurile: 20x20x20x30 mm. pe perimetru); 1 coloană; mărimea literei - 11 p. / intervalul - 1,5 p. / 3,5 pagini / caracter de literă - Times New Roman. Așadar, 13500 de semne cu spații, care sunt suficiente pentru o pagină A3 sunt echivalentul a 3,5 pagini de text cules în Microsoft Word.

Dar, la fel de important: odată cu efectuarea paginării, un anumit spațiu din pagina A3 va fi destinat *rubricii, titlului, lead*-ului, *intertitlului, semnăturii*, dar și *fotografiei* și *legendei*, care, cu siguranță vor avea o cu totul altă mărime – începînd cu 12 p. și terminînd cu 24 p., 36, și chiar 72 p.

Însă autorul, Șeful de Departament / Secretarul de redacție, trebuie să țină cont de repartizarea numărului de rînduri pentru fiecare /material/text, inclusiv de faptul că unele textele vor fi însoțite și de fotografii care vor fi plasate în pagină. Astfel, din numărul total de semne – 13500, vom scade acel număr de semne egal cu mărimea / suprafața fotografiei / graficului / desenului, care vor ocupa o anumită suprafață a paginii; de regulă acest spațiu este de aproximativ o treime din pagina A3.

În redacție nu trebuie să depindem unii de alții. În continuare ne vom referi la procesul de sistematizare a textelor, dar și a fotografiilor și asta, după ce

am urmat indicațiile, sfaturile ori, în cazul unui secretar de redacție, de ce nu, regulile obligatorii pentru toți colaboratorii redacției noastre.

Așadar, odată formatate potrivit indicațiillor superiorului, (vezi cele 6 puncte de mai sus), textele urmează parcursul firesc spre paginator. *Acesta le va identifica exact acolo unde vor fi salvate de autori*. Pentru aceasta, și înainte de toate, secretarul de redacție își informează colegii/subalternii privind faptul că în rețeaua IT a redacției, a fost elaborată următoarea structură.

Pe **discul D**: a fost creată:

Mapa – **ziar** – care include

Mapa – **nr. 1** – care include, concomitent:

Mapa – **pag. 1**;

Mapa – **pag. 2**;

Mapa – **pag. 3**;

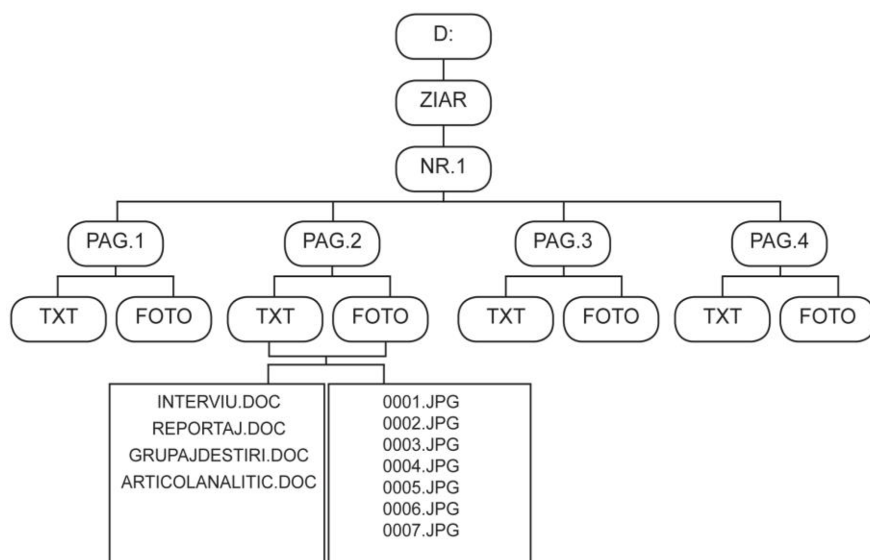
Mapa – **pag. 4**; etc. (în funcție de numărul de pagini a ziarului, pot fi create 4, 8, 12, 16, 20, 24, 28, 32 mape corespunzătoare etc. etc.)

Iar în fiecare dintre acestea: adică în fiecare dintre mapele: pag. 1; pag. 2; pag. 3 și pag. 4 sunt incluse încă cîte două mape:

Mapa **txt** și

Mapa **foto**

Schema grafică arhivare/salvare materiale jurnalistice.



Acesta este parcursul, aceștia sunt pașii pe care trebuie să-i urmeze jurnaliștii pentru a-și salva/arhiva textele scrie.

În această schemă, profilul Departamentelor/redacțiilor*: economic, politic, social* etc. corespund anumitor pagini, prin urmare, responsabilii de realizarea și salvarea/arhivarea textelor cu tematica corespunzătoare sunt jurnaliștii angajați în aceste departamente/redacții.

De exemplu: pagina doi, are genericul „politic” și de acest Departament este responsabil angajatul/jurnalistul X, care are în subordine un anumit număr de persoane; fiecare dintre aceste persoane are anumite sarcini cum ar fi: reflectarea problemelor din domeniul politic din: a) țară; b) țările din vecinătatea apropiată; c)

Europa; d) lume. La mica ședință a Departamentului s-a convenit și asupra diversității genurilor; astfel, jurnaliștii urmează să prezinte în numărul curent un: *interviu, reportaj, grupaj de știri, articol analitic însoțite de fotografii*, dar le-a fost indicat și numărul de semne pentru fiecare material. Astfel, autorii, după ce își scriu textele, salvează fișierele, după aprobarea pentru publicare, în mapa **pag.2**:

- interviu.doc - 2500 semne,
- reportaj.doc - 2500 semne,
- grupajdestiri.doc - 1200 semne,
- articolanalitic.doc - 2000 semne,

pe care dacă le sumăm avem rezultatul – 8200 de semne grafice/litere. Am greșit cumva? Nu. Ba chiar suntem cît se poate de aproape de soluția așteptată, însă pentru aceasta să răspundem la întrebarea: *ce facem cu fotografiile?*

Am lăsat această breșă intenționat pentru a o detaliza aparte, deoarece o vedem într-o dublă ipostază: *locul plasării fotografiei* și *legenda la fotografie*. Cred că este simplu să ne dăm seama că fotografiile pentru pagina a doua, pentru că despre aceasta vorbeam în exemplul de mai sus, vor fi salvate în mapa **foto**. Deci, jurnalistul, după ce salvează fișierele în mapa **txt**, la fel procedează și cu fotografiile planificate pentru materialele jurnalistice corespunzătoare. Deci să urmăm concret pașii jurnalistului / tot el și autorul fotografiilor /, care duc spre finalitatea sistemului propus de Secretarul general de redacție și parcurgem din nou, ca și în *cazul textului*, drumul pentru *fotografie*: **D**: – **ziar – Nr. 1** – **pag. 2 – foto.** Am obținut un rezultat acceptabil, însă mai avem o completare la tema legată de fotografii și anume: *cum află paginatorul care fotografie* este parte a textului *interviu.doc* și care la *reportaj.doc, grupajdestiri.doc* ori la *articolanalitic.doc*? E simplu. Paginatorul deschide fotografiile din mapa **foto**, dar *atribuirea fotografiei* unui text jurnalistic o va „descoperi” doar după ce va plasa acest text jurnalistic în pagina de ziar. E simplu, ziceam, pentru că odată cu deschiderea acestuia text deja în InDesign, și plasarea în pagina 2 va vedea că înainte de *rubrică* acesta mai are un text care este numit, de exemplu: 00011.jpg; 00012.jpg. Acestea sunt codurile celor două fotografii pe care autorul le-a salvat în mapa **foto**, dar, totodată, le-a indicat în articolul său pentru a-i atrage atenția paginatorului. Autorul, însă, nu s-a limitat doar la indicarea codurilor, ci a scris și legendele la aceste fotografii. Respectiv, acest text care apare înainte de *rubrică* arată în felul următor: 00011.jpg – „Explozia verbală enunțată de la tribuna Parlamentului”; 00012.jpg – „Parlamentarii părăsesc sala de ședințe”. La deschiderea, de către paginator/tehnoredactor[5], în programul InDesign, a fișierului oricăruia dintre jurnaliști, va vedea următoarea structură a textului cules în formatul foii A4, Microsoft Word, care va începe cu indicarea fotografiilor, și legendele la acestea, pentru acest text salvate în mapa **foto**:

00011.jpg – Explozia verbală enunțată de la tribuna Parlamentului;
00012.jpg – Parlamentarii părăsesc sala de ședințe.
/enter/
Rubrică
/enter/
Titlu
/enter/
Lead
/enter/
Textul propriu-zis textul propriu-zis textul propriu-zis textul propriu-zis textul propriu-zis cu unul, două, trei intertitluri etc.
/enter/
Intertitlul 1
(în funcţie de mărimea textului de bază, adică a articolului/textului jurnalistic, de tematica abordată şi de domeniul acestuia)
/enter/
Intertitlul 2
(în funcţie de mărimea textului de bază, adică a articolului/textului jurnalistic, de tematica abordată şi de domeniul acestuia) şi încheiem cu
/enter/
Intertitlul 3
(în funcţie de mărimea textului de bază, adică a articolului/textului jurnalistic, de tematica abordată şi de domeniul acestuia) şi încheiem cu
/enter/
Semnătura

Nu mă îndoiesc de simplitatea acestui sistem, (tot ce e simplu e genial?) a acestei structuri redacționale, dar cu siguranță e funcțională și facilitează munca întregii echipe. Acest lucru oferă posibilitatea de a economisi timpul: jurnaliștilor, atît de necesar pentru colectarea informațiilor, a datelor factologice, pentru scrierea textelor jurnalistice, redactarea acestora etc.; și a paginatorilor pentru a macheta textele, fotografiile, publicitatea etc. Astfel, atît jurnaistul, cît și paginatorul nu trebuie să aducă explicații în plus privind locația textelor și a fotografiilor (formatarea acestora) pentru numărul curent, datorită funcționării acestui sistem intern. Un "dezavantaj" a structurii în cauză constă în faptul că jurnaliștii devin atît de independenți unii de alții, încît ar putea să se vadă tot mai rar și mai rar, în special cu paginatorii și, deci, să comunice mai puțin.

Dacă respectăm indicațiile, formulele structurale elaborate și propuse mai sus, nimeni, niciodată, în nicio redacție, nu va depinde de nimeni – nici jurnalistul, nici paginatorul, nici fotoreporterul și nici superiorii. Și anume acest fapt poate fi considerat drept o mare victorie pentru angajații redacției și mai ales pentru colectivul de creație, care are sarcina de a se afla mereu în centrul evenimentelor și pentru a relata de acolo și în nici un caz pentru a sta la spatele, să zicem, paginatorului pentru a-i explica unde a salvat textul, cum se numește, care sunt fotografiile, ce legende a scris etc. etc., dar și mai grav – unde și cum trebuie plasat/paginat textul și dacă trebuie ori nu mărite/micșorate fotografiile.

În încheiere, specialiștii în materie, ar fi în drept să atragă atenția asupra *unor lacune* ale autorului privind numeroase aspecte legate de managementul redacțional și interdependența unor procese redacționale, însă vom reaminti că scopul studiului dat a fost cu referire la un anumit aspect – cel de *structurare a materialelor jurnalistice* și de *organizare a muncii jurnaliștilor și paginatorilor*, nu

și de a arăta multutudinea de procese redacționale cu implicarea atît a membrilor echipei de creație, cît și a personalului tehnic, dar, firește, și a administrației redacției.

GLOSAR:

Aliniere - ordonarea textului în raport cu marginile, ex.: alinierea la stânga sau la dreapta.

Aliniere în bloc (justified) - aranjarea textului în care toate rîndurile sunt la fel de late.

Caracterul literei - pentru fiecare tip de scriere (familii de litere) există diferite variante, așa-numitele caractere.

Coloane - împărțirea verticală a paginii în segmente egale pentru dispunerea textelor și imaginilor.

Corp - mărimea unei litere tipărite.

DTP - Desk-Top-Publishing (în limba româna se folosește termenul PAO - presa asistată de ordinator).

Familie de litere - totalitatea caracterelor unui anumit tip de literă.

Format - expresie care definește dimensiunea unui ziar, jurnal, carte.

Legenda imaginii - text explicativ care însoțește o fotografie, completînd-o cu datele necesare înțelegerii acesteia.

Paginator - lucrător calificat, tipograf care face paginația unui text cules și corectat, foto etc.

Punct - unitate de măsură tipografică, egală cu 0,376 mm.

Rubrică - pagini tematice sau secțiuni care revin cu regularitate.

Spaţiere - operație de mărire a intervalelor de albitură dintre litere.

Şapou (chapeau) /lead - prezentare pe scurt, la începutul textului de bază, a unui articol, prin care sunt rezumate, pentru cititor, punctele cele mai importante ale acestuia.

Generic - pagini tematice; propriu unei categorii; care cuprinde toate lucrurile sau fenomenele de același fel.

Note

[1] Cernat Mihai, *Conceperea şi elaborarea ziarului,* Editura Fundaţiei *România de Mîine,* Bucureşti, 2003. /http://www.rubinian.com/

[2] Guery Louis, *Le secretariat de redaction,* Paris, 1995 (Biblioteca Facultăţii de Filosofie şi Jurnalism).

[3] https://ro.wikipedia.org/wiki/Adobe_InDesign

[4] http://www.creeaza.com/referate/informatica/word/Corpuri-de-litera-fonturi-folo368.php

[5] https://dexonline.ro/definitie/paginator

LITERATURE AND INTERCULTURALITY
LITERATURĂ ŞI INTERCULTURALITATE

CZU 82.0

DIMENSIUNEA FEMININĂ A CANONULUI LITERAR DIN PERSPECTIVA EGALITĂȚII DE GEN

Elena PRUS
Universitatea Liberă Internațională din Moldova (ULIM)

The given subject is an interdisciplinary one, including the crossing of many fields as gender studies, feminine literary analysis, and philosophy. The main topic of the article is focused on reflecting and positioning the gender identity through the literary practices, their analysis, and also it is focused on reflecting more globally the socio-cultural relations within texts. The given material aims at examining the gender studies from the perspective of the subversion of traditional literary canon. As women had been negatively positioned by the prevailing acknowledgment and the practices of literary representations, the actual initiative aims at changing the literary hegemonic practices which disadvantage women, creating and selecting new alternative forms which are improving the teaching of literary courses. The new initiative is based on the differential model on the belief that women and men are different peculiar gender subcultures, and the communication between them could be interpreted as a form of interculturality.

Keywords: *literary canon, feminine literature, feminine writing, gender studies.*

Parcursul feminin a avansat de la cantonarea în universul familiei, al tradiției și al normelor la cucerirea spațiului și a noilor cunoștințe. „Din punct de vedere istoric, femeia, ca actant social, se constituie ca o marginalitate, oprimată sexual și discriminată economic și politic”, va constata Nicolae Panea (93) în încercarea sa de antropologie a femininului. Iar nuanțarea acestui punct de vedere conduce spre ideea că femeile sunt non-vizibilitate „ca actante sociale, chiar ca ființe umane și ca grup constituit social” (Izard, Bonte 246). Și același Nicolae Panea va conchide pe bună dreptate *că* „ele nu există în retorica masculină ce structurează codul oficial, dar aceasta nu înseamnă că socialitatea lor este inexistentă. Ne confruntăm cu o opacizare care ascunde un câmp freatic de putere” (93). Poziționând, metaforic, femeia între tăcere și putere, statuarea ei conturează, în viziunea autorului, „o devenire particulară, care evoluează de la lipsa de valoare a femeii ca individ până la activarea unor strategii de autovizibilizare” (*idem*).

Urmare a bulversărilor revoluționare ale modernității, femeile au luptat pentru cucerirea libertății acțiunii și expresiei. Ea începe să exercite un rol important care se desfășoară pe câmpurile voinței, cunoștințelor și ale puterii. Însă modalitatea fundamentală de a-și dezvălui și valoriza personalitatea, cum afirmă socilogul american Betty Fuedan, este de a crea o operă proprie.

În *Lumea femeilor*, filozoful Alain Touraine argumentează că femeile creează o nouă cultură, definind natura istorică și cea socială a acestei răsturnări culturale. Emanciparea constă în afirmarea femeilor ca subiecte libere și este legată de ideea dreptului la libertate și creație, care „așează în centrul preocupărilor lor un raport creativ vizavi de ele însele” (*Lumea femeilor*, 33). Această poziție pare să dezvolte replica sartriană cu privire la construirea unui spațiu de libertate și creație feminine. Înscrise în acest filon fenomenologic, demersurile actuale propun

regândirea și reinterpretarea unor poziții, autori/autoare și formulări din perspectiva zilei de azi.

Activitatea feminină tradițională (țesutul, cusutul sau cititul) „desfășurată în spațiul domestic este dislocată, resemantizând (chiar*) un spațiu masculin, al exteriorului, al vămii, al hotarului, spațiul al judecății, al delimitării proprietăților și intereselor” (Panea 99). Treptat, se ajunge la o retorică a competiției, axată pe un sentiment identitar, conștientizat, asumat ca identitate de gen (*ibidem:* 109).

Având la bază criteriul valorii estetice, *Canonul occidental* al lui Harold Bloom include 26 de scriitori, „aleși în funcție de următoarele criterii: caracterul lor *reprezentativ* pentru *specificul național*, pe de o parte, sau pentru o anumită epocă, pe de altă parte, precum și *importanța* lor în cadrul unui anumit *gen literar”* (Martin 12,13, subl. autorului), dar și stranietatea, adică originalitatea radicală. Harold Bloom definește canonul în afara și chiar în opoziție cu tradiția. Ca și influența (concepută de H. Bloom ca intertextualitate), tradiția nu se mai impune ca simplă modificare ca la T. S. Elliot, compatibilă cu tradiția în care se înscrie, „nu e un simplu transfer sau un proces de transmisie benignă, ea este un conflict” (Bloom 160) între vechile și noile genii, ea este un act violent: „În canon se poate pătrunde doar prin forță estetică, în principal constituită dintr-un amalgam de stăpânire a limbajului figurativ, originalitate, putere cognitivă, cunoaștere și exuberanță a dicțiunii” (*ibidem*: 27). Constituindu-se ca depășire a tradiției, canonul lui Harold Bloom totuși nu a inclus niciodată vreo autoare femeie (de altfel, ca și alte canoane), pe care ar fi depistat-o în virtutea criteriilor stabilite: „Din perspectiva sa generală, canonul desemnează ceea ce profesorii universitari, criticii sau alte autorități instituționale consideră a reprezenta literatura importantă, scrise de personalități universale cunoscute, aproape întotdeauna masculine, aproape întotdeauna privilegiate” (Nicolae 160). Tocmai de aceea feminismul, ca și componentă a istoriei intelectuale, a oferit o critică susținută ideii de canon literar și cultural, în care, la fel ca și în culturile europene în general, „bărbatul matur alb*”* ocupă locul central, toate celelalte personaje gravitând în jurul lui și devenind vizibile doar „în absența stăpânului*”, în formula reușită a unei mari cărți a lui Nicolae Breban, deși femeile nu constituie o minoritate.*

Chiar dacă, în accepția pe care i-o conferă Bloom, originalitatea e departe de a fi una absolută, „marea literatură ține întotdeauna de rescriere sau revizionism și se întemeiază pe o lectură care face loc sinelui (…) Originalul nu e original, (dar) *inovatorul știe cum să împrumute*” (*ibidem*: 30). „Orice originalitate literară puternică devine întotdeauna canonică”, afirmă Bloom (*ibidem*: 160) prin a prezenta canonizarea ca pe o autocanonizare. Analizând mecanismul canonizării, Harold Bloom își pune întrebări la care îndată și răspunde: „Cine l-a canonizat pe Milton? În primul rând, John Milton însuși”, dar recunoscând de asemenea și influența contemporanilor și urmașilor, poeților și criticilor. Însă, insistă criticul, rolul primordial îi aparține lui Milton, care, prin agresivitatea programului său poetic, a subsumat tradiția, ca și Shakespeare înaintea lui. Depășirea tradiției, nu cucerirea ei – acesta este scopul urmărit de marii scriitori și, totodată, „cel mai puternic test al canonicității” (*ibidem*: 27).

Lectura și relectura posedă efecte incontestabile în spațiul canonic, formulările lui Harold Bloom în acest sens rămânând memorabile: „el (*Shakespeare*) este mereu înaintea ta, conceptual și imagistic, oriunde ai fi. Te face să te simți anacronic pentru că te *conține*, nu ți se subordonează niciodată […]”

(*ibidem*: 23-24), apoteoza venind la sfârșitul acestei analize despre Shakespeare și puținii săi egali, care „ne-au inventat până la urmă pe toți” (*ibidem*: 17).

În epoca postcolonialismului se afirmă că operele canonice acționează ca o putere de tip colonial, devenind un *axis mundi* de interese, receptare și interconexiuni complexe. De aici derivă și statutul operelor necanonice, care se comportă ca niște colonii, teritorii necunoscute majorității cititorilor (v. capitolul *Canonul feminist* în volumul *Canon, canonic* de Cosana Nicolae (București, Univers enciclopedic, 2006). Această metaforă sugerează protestul feministelor împotriva excluderii din canon a literaturii scrise de femei. „Legătura dintre statutul canonic și politica genului poate fi stabilită prin urmărirea a trei posibile soluții împotriva excluderii femeilor din canon:

- extinderea canonului și includerea scrierilor importante recent descoperite ale femeilor;
- schimbarea standardelor sau a definirii canonului, astfel încât specii liminale practicat de femei să fie considerate ca literatură (jurnalele sau scrisorile aflate undeva la granița dintre ficțiune și nonficțiune).
- În al treilea rând, se cere crearea unei tradiții alternative sau chiar al unui canon alternativ” (Nicolae 160).

Dar vom constata că, la etapa actuală, s-a atins o altă extremă, cum deplânge această stare Roland N. Stromberg, și anume, *extremismul* unora din feministele din universități: *„*Întregul canon al gândirii occidentale, de la Platon la Hegel și așa mai departe, a fost acuzat de o părtinire *patriarhală* descalificantă” (*apud* Cosana 161). Pornind de la premisa că femeile au fost excluse în mod sistematic de la activitatea de a scrie sau a publica şi, ca urmare, sunt absente, din istoria culturii/literaturii, *o* mare parte din critica feministă împărtășește viziunea lui Michel Foucault, și anume că ne întoarcem la textele centrale ale unei culturi pentru a le vedea efectele, dar, mai ales, pentru a ne „dezvăța*”* de ele, în scopul eliberării culturale și al emancipării.

Se cere impune revizuirea controversei etichetate ca *dominare* versus *diferenţă*. Demersul canonic de dominare porneşte de la premisa că femeile prezintă un grup persecutat şi se caracterizează în termeni de dominare masculină şi subordonare feminină. Dominarea este asociată, în sens larg, cu puterea care ţine, în accepţie comună, de statut, prestigiu, privilegii, prosperitate[1]. Demersul nou se bazează pe modelul de diferenţă, plecând de la ideea că femeile şi bărbaţii reprezintă subculturi de gen specifice diferite, iar comunicarea dintre ele poate fi interpretată ca o formă a interculturalităţii.

Precizând aceste poziții, vom adăuga că dacă constituirea femeilor în calitate de subiecți începe odată cu luptele pentru egalitate, afirmarea lor cu adevărat nu se produce decât prin diferența lor. Valorificarea potențialului feminin este o axiomă și devine un program demn de urmat, iar feminismul literar ţine de vocile personalizate ale genului/genurilor. O problemă particulară ţine de răspunsul la întrebarea Cum femeile au putut/n-au putut crea istorii autentice ale vieţii lor, dacă autorii majoritari au fost bărbaţii, discursul lor purtând o amprentă de gen specifică, chiar dacă implicită.

Analiza istoriei feminismului literar este făcută de pe pozițiile referențialității istorice (ce s-a întâmplat), epistemologice (cum știm că s-a întâmplat) și memoriei istorice (cum interpretăm se s-a întâmplat), toate acestea fiind investigate prin prisma imaginii construite prin literatură și actul critic.

Dacă în prima jumătate a secolului XX revoluțiile de sensibilitate feminine s-au consumat mai ales în planul creației, în cea de-a doua jumătate ele s-au instalat în zona criticii – fenomenologia acestor revoluții este detaliată în numeroase lucrări de specialitate, cu vigoarea reformulărilor conceptuale și operaționale specifice. Și conștiința de sine a literaturii feminine s-a radicalizat, responsabilitatea actului critic față de literatură fiind, în concluzie mai mare ca oricând.

Teoria critică feministă, care înseamnă dezbatere, contradicție, opoziții creatoare, critici și contracritici, este, în mod constant, inovatoare. Primul val, apărut în anii 60 ai secolului trecut, s-a datorat noilor mișcări socio-politice ale femeilor, reflex al luptei pentru drepturile femeilor. Printre exponentele de vârf se impune Virginia Woolf, care examinează problemele socio-economice cu care se confruntă ambițiile literare ale scriitoarelor. Simone de Beauvoir anunță cel de-al doilea val prin recunoașterea diferenței dintre sexe și a feminității ca și construct social. Diferența însă nu este sinonimă cu egalitatea, rămânând să fie înțeleasă ca marginalizare. De aici și perceperea „canonului literar occidental produs, până de curând, de bărbați pentru bărbați și propunând protagoniști care întrupează caracteristici și moduri de gândire masculine" (Stan 262). Pe de altă parte însă, trebuie să remarcăm că o tradiție a femeilor în literatură sau critică nu este, în mod necesar, una feministă. Simplul fapt că descriu experiențe tipic feminine nu le transformă intr-un act feminist, cum remarcă S. Stan (263). Teoria critică anglo-amercană delimitează, cum o face Elaine Showalter, critica feministă, preocupată de femei ca cititoare (consumatoare de literatură produsă de autori-bărbați, dar centrată pe înțelegerea diferită a unui text de femei și de bărbați) și gynocritica, preocupată de femei ca scriitoare, bazate pe studiul experienței feminine pentru a evidenția modul în care valorile feminine pătrund și subminează sistemele masculine care le conțin. Această manieră nouă de interpretare a literaturii scrise de femei scoate în evidență legăturile dintre femei în literatura secolului XIX și XX până în prezent.

Din perspectiva studiilor de gen și situându-ne la nivelul criticii literare, delimităm două atitudini mai mult sau mai puțin diferite convergenprivind scriitura femeilor: recunoașterea unui specific distinct - scriitura feminină, écriture féminine – există ca un construct deosebit, antinomic scriiturii masculine, care creează un univers deosebit, bazat pe imaginație și noi identități pentru femei despre care vorbește H. Cixous)/nerecunoașterea unui specific distinct (opera literară are un univers autonom, valoarea căruia nu are nimic cu sexul autorului). Scriitura este un element important al libertății feminine, iar apariția scriitoarelor modifică, subtil, fenomenologia creației. Numeroasele romane ale scriitoarelor contemporane sunt un model de căutare a dreptului la libertate, la autodeterminare și impun un model de căutare a identității, cultul autenticității și expresiei libere.

Decisivă în problema literaturii feminine apare problema modificării standardelor și a disocierii canonului cultural și literar de pe pozițiile pluralismului, dialogismului, prin negarea universalității scenariilor masculine și propunerea unei tradiții alternative. Jane Tompkins vorbea chiar de canonul subversiv al literaturii feminine. Fluxul regenerativ al gândirii feminine este sintetizat prin sarcina recuperării scriitoarelor subcanonice și necanonice. Reinventarea femininului ca lentilă conceptuală coexistă, revizuiește și influențează modele literare masculine. În fond, este singura poziție de pe care putem construi un dialog echilibrat. Un lucru extrem de important este precizarea faptului că feminismul se referă nu doar

la experiența feminină, dar și la cea masculină, la principiul contradictoriului dinamic, manifestându-se prin coexistența divergenței și convergenței.

Și nu doar „portantul teoretic care dirijează abscons literatura", cum nota criticul Marin Mincu, este important pentru argumentarea noastră, ci și praxisul critic, care impune, cel puțin metodologic, o perspectivă revizionistă (revizuirile, cum se știe, au rostul unor „reparații" necesare).

Cotitura feministă a constat în configurarea unor strategii feminine (distincte mai ales în postmodernism şi multiculturalism). Problemele feminine se înscriu în macro- și microuniversuri complexe, care aduc la suprafață tematici de fiecare dată specifice în vederea globală de a conceptualiza problemele literaturii feminine și a-i amplifica câmpul reflexiei și receptării. Această focusare aduce în discuție modele emblematice ale teoriei de gen și ale feminismului prin prisma complementarităților echilibrate caracteristice pluralismului pentru perioada postmodernă. Sunt reevaluate reprezentările narative feminine și ale femeilor prin sustragerea de la reprezentările unificare subiective și crearea logicii coposibilelor, accedând la perceperea originalității paradigmelor, stilurilor și portretelor literare feminine, înscriind acest proces în evoluția mentalităților postevenimențiale.

Dacă, din motive social-politice, autorii din Europa de Est sunt total absenți din Canonul lui Bloom, putem în consecință constata ignorarea unor vaste spații de culturi și delimitarea unor „literaturi (și, implicit, din păcate) națiuni canonice (sau canonizabile) și literaturi și/sau națiuni necanonice și/sau necanonizabile" (Martin 26, subl. autorului), atunci, constatând și absența autoarelor femei, putem extinde lista discriminărilor prin delimitarea genurilor canonice (cel masculin) și necanonice (cel feminin), urmând logica comună care asociază bărbații ca normă, iar femeile ca deviere de la standardul general. Surprinzător este faptul, că această desconsiderare fără examen apare în cartea în cauză a lui Harold Bloom (*The Western Canon*) care este una relativ recentă, datând cu 1994. Vom constata, împreună cu Cosana Nicolae, că, începând ca un act revizionist, „feminismul a oferit un model de gândire ce pretinde corecții consistente aduse canonului tradițional acuzat că suferă de amnezie culturală " (163, subl. autorului). Din această perspectivă, va nota și Sorin Alexandrescu, „bătălia pentru schimbarea canonului, a normei, este însă o bătălie disperată" (308).

Ierarhizând progresiv lucrurile, vom ajunge și la „canonul literar național" (Martin 27), care poate include autori importanți, dar care aparțin unor literaturi mici. Iar la concursul de valori al autorilor proveniți din literaturile „periferice" se pot prezenta mai multe femei. Vorbind, în introducerea la același volum în traducere română, despre „deschiderea canonului", Mircea Martin va nota: „Am putea încerca să împingem în față puternicul detașament de poetese de care dispunem, dar poezia feminină din România e remarcabilă nu pentru că e feminină (și, într-un fel sau altul, resentimentară), ci pentru că e… poezie. Chiar și temele ei predilecte nu sunt decât rareori specifice" (28), asta și deoarece timidul anterior proces de emancipare a femeii din societatea românească a înregistrat schimbări notabile. Aici ar putea figura nume de la Ana Blandiana la Marta Petreu, dar și Magda Isanos sau Leonida Lari. Analizele similare îndeplinesc sarcina recuperării și completării unui important eșalon scriitoricesc în canonul literar european.

Astfel, vom conchide că tradiţia feminină coexistă, revizuieşte şi influenţează de secole modelele masculine. Pentru autoarele femei, revizitarea

teritoriului feminin ține nu doar de cadrul literar prin situarea scriiturii și criticii feminine în istoria literaturii și interpretării, dar și de studierea sau nestudierea în universități, prezența sau absența din manualele școlare, editarea și traducerea lor, așa cum își propun programatic femeile din sfera literaturii.

Note

[1] „Puterea socială este înțeleasă ca acces privilegiat la resursele valorizate social, cum ar fi bunăstarea, venitul, poziția socială, statusul, forța, apartenența la un anume grup, educația și cunoașterea […]. Puterea se bazează și pe accesul la diferitele tipuri, forme, genuri, contexte ale discursului și ale comunicării" (Dragomir, Miroiu, 144).

Referințe bibliografice

Alexandrescu, Sorin. „Alunecosul, necesarul feminism". *Alexandrescu Sorin. Identitate în ruptură.* București: Univers, 2000, p.306-315.
Bloom, Harold. *The Western Canon*. New-York – San-Diego – London, Harcourt Brace and Company, 1994.
Brée, Germaine. « The "Querelle des femmes", old and new ». *Women Writers in France : Variations on a Theme*, New Brunswick: Rutgers University Press, 1973, p.3-31.
Dragomir, Otilia, Miroiu, Mihaela. *Lexicon feminist*. București: Polirom, 2002.
Izard, P., Bonte, F. *Dicționar de etnologie și antropologie*. Iași: Polirom, 1999.
Kolodny, Annette. *Gender and the Interpretation of Literary Texts*.
Martin, Mircea. „O apologetică agonică a canonului estetic (occidental)*".* Bloom, Harold. *Canonul occidental*. *Cărțile și Școala Epocilor*. București: Grupul editorial Art, 2007, p. 5-28.
Nicolae, Cosana. *Canon, canonic*. București: Univers enciclopedic, 2006.
Panea, Nicolae. „Femeia între tăcere și putere sau o încercare de antropologie a femininului." *Analele Universității din Craiova.* Seria Științe Filologice. Literatură română ți universală. Craiova: Editura universitară. 1999, nr. 1-2, p. 93-114.
Planté, Christine. « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », *RHLF*, n°3, juillet-septembre 2003, p. 655-668.
Touraine, Alain. *Lumea femeilor*. București: Art, 2007.
Stan, Steluța. „Postmodernism-pluralitate de postmodernisme. Răspunsuri feminine și/sau feministe postmoderne la modernitate." Actele Colocviului Intrenațional *Discurs intelectual la răspântiile istoriei.* Galați: Europlus, 2007, p. 260-269.
Women Writters at the Crossroards of Languages. Geneve: Metis Presses, 2009.

CZU 81:316.7

MULTICULTURALIDAD Y TRABAJO EN VALORES CON EL ALUMNADO UNIVERSITARIO A TRAVÉS DEL DESARROLLO DE COMPETENCIAS SOCIOEMOCIONALES

Teresa POZO RICO
Raquel GILAR CORBÍ
Valeriu OSTAFII
Universidad de Alicante, España
Universidad Libre Internacional de Moldavia (ULIM)

The expanding globalised workforce requires universities to train students in order to improve their job performance. Educators are looking for new ways to prepare students to join properly the professional world. In fact, the mission of the European Association for Quality Assurance in Higher Education (ENQA) is to contribute significantly to the maintenance and enhancement of the quality of European higher education at a high level. In order to get this aim, this study examines emotional competence as an important skill of academic and career success among university students. Emotional intelligence involves two important competencies to make career successful: (1) the ability to recognise their own feelings and other people's feelings and emotions, as well; (2) the ability to use that information to resolve conflicts, problems, and improve interactions with other people. Therefore, the social and emotional skills should be integrated in academic curriculum because emotional well-being is considered a predictor of success in personal and professional life. A lot of educational experts believe that emotional intelligence should be promoted at the university not only as a subject, perhaps like a holistic manner.

Keywords: *social and emotional skills, European higher education, academic achievement, career success.*

Introducción

En las últimas décadas el número de investigaciones que evidencian la importancia de la inclusión formación específica para el desarrollo de competencias socioemocionales en los currículums universitarios es cada vez mayor (Castejón, 2007; 2008).

Además, la atención sobre el desarrollo integral de los perfiles universitarios para una efectiva incorporación plena al mundo laboral y para un desarrollo holista de las potenciales del alumnado universitario resulta de gran interés y la comunidad científica muestra un creciente compromiso (De Haro 171-180; Castejón, 2005).

De hecho, ya sea porque se evidencia un impacto positivo de la competencia socioemocional en el rendimiento académico (Castejón, 2004; Mayer, 2008;), en la exitosa inserción laboral y el rendimiento profesional (Goleman; De Haro 171-180) o en el nivel de bienestar, las consideraciones en todos los casos son que la apuesta por la mejora de esta competencia desde las universidades es muy beneficiosa para el desarrollo integral del alumnado.

No obstante, la inteligencia emocional es un constructo complejo. Fue definida por primera vez en 1990 por Mayer y Salovey como “la habilidad para percibir, valorar y expresar emociones con exactitud, la habilidad para acceder y/o generar sentimientos que faciliten el pensamiento; la habilidad para comprender emociones y el conocimiento emocional y la habilidad para regular las emociones proviniendo un crecimiento emocional e intelectual".

Cinco años después, Goleman popularizó el término con varias de sus publicaciones líderes en ventas (Goleman). Realizó un tratamiento de la competencia emocional y socioemocional con unas connotaciones muy prácticas y que fueron acogidas por interés por la comunidad científica y por el público en general.

Esto fue debido en parte por el agotamiento al que se había llegado con la consideración del coeficiente intelectual como único predictor del rendimiento, así como por mal uso de los instrumentos de medición de este constructo utilizados como único indicador para tomar importantes decisiones de corte pedagógico.

Paralelamente, la concepción inicial de Mayer y Salovey se define, junto a las aportaciones de Caruso, como “la capacidad para procesar la información emocional con exactitud y eficacia, incluyéndose la capacidad para percibir, asimilar, comprender y regular las emociones” (Mayer, 2003).

La clave de esta concepción estriba en que se considera la inteligencia emocional como una manifestación más de la inteligencia general y, por tanto, como una habilidad mental con posibilidades para ser entrenada, formada y educada (Sternberg, 2000).

Por estas razones, actualmente se concibe la importancia de la competencia emocional como clave en el razonamiento y comprensión de las emociones y el uso de mismas para mejorar el pensamiento y rendimiento (Mayer, 2008; Castejón, 2010; Pérez, 2007), la inserción laboral (De Haro, 2013; Pertegal-Felices), la salud y bienestar y las probabilidades de éxito en la vida.

Dado el interés de la comunidad científica por esta área de estudio y sus implicaciones en la esfera académica, laboral y personal, existe un gran número de producciones científicas que pretenden determinar la validez predictiva de la competencia emocional y el modo en que ésta debe ser medida. De hecho, las investigaciones en esta línea no son concluyentes. Algunos autores señalan que no obtienen evidencias del nivel de inteligencia emocional como predictor de la habilidad cognitiva. Sin embargo, otros autores postulan desde hace varias décadas que la construcción de la inteligencia emocional se ve limitada por las propiedades de medición de sus pruebas.

Desde mediados de siglo se acepta que las diferencias individuales en rendimiento académico obedecen a tres tipos de factores: los intelectuales, los de aptitud para el estudio y los de personalidad. Ahora bien, los factores exclusivamente intelectuales y aptitudinales son pobres predictores del rendimiento académico a largo plazo y del éxito laboral (Pérez, 2013). De hecho, los factores exclusivamente intelectuales explican únicamente un 25% en la varianza del rendimiento académico.

Ciertamente, el rendimiento es un objetivo presente en todo momento en estos estudios. Se convierte en el sentido que guía la excelencia educativa. Se pretende que el rendimiento evidencie la calidad de la formación recibida por el alumnado y que la evaluación que se realice del mismo sea favorable. No obstante,

más allá de los intereses sobre la muestra del rendimiento como un símbolo inequívoco de la calidad de la enseñanza, lo más importante es garantizar la enseñanza de competencias que preparen para la vida (Castejón, 2005).

Por estas razones, los currículums universitarios centrados en la adquisición de los conocimientos desde cada área son necesarios, pero no suficientes. De hecho, por sí mismos, no preparan para la complejidad de las exigencias que el alumnado tendrá que responder a nivel profesional y, mucho menos, a un nivel personal.

Por tanto, la línea de trabajo de este estudio es clara: ¿se puede llevar a cabo la inclusión de programas de desarrollo y fortalecimiento de las competencias socioemocionales, multiculturalidad y trabajo en valores en el ámbito universitario?, ¿debe ser éste uno de los objetivos prioritarios en la definición curricular en los distintos grados propios del EEES? y, quizá lo más importante, ¿la inversión en esta formación de destrezas para la vida tiene una relación positiva con el éxito académico, en la inserción laboral y en el bienestar personal?

Hasta la fecha las evidencias obtenidas desde el departamento de Psicología Evolutiva y Didáctica de la Universidad de Alicante apuntan a una respuesta afirmativa de los interrogantes planteados en distintos puntos clave: en primer lugar, la importancia de factores distintos a la inteligencia general, para el logro de un mayor rendimiento académico en el ámbito universitario (Castejón, 2004; Sternberg, 2000). En segundo lugar, la independencia de los diferentes aspectos de la inteligencia analítica, creativa y práctica (Sternberg, 2000; Castejón, 2008). En tercer lugar, el análisis de los factores implicados en el rendimiento académico mediante técnicas de análisis de relaciones causales como los sistemas de ecuaciones estructurales. Por último, la integración de las inteligencias académica, emocional, social y práctica (Castejón, 2007; Pérez y Castejón) y el desarrollo de perfiles de competencias para la inserción laboral (De Haro; Castejón, 2013; Pertegal-Felizes).

En conclusión, el propósito del presente estudio es, por tanto, la inclusión de un programa de desarrollo de competencias socioemocionales, trabajo en valores y multiculturalidad en el ámbito universitario. La hipótesis de partida es que resulta posible desarrollar dentro del currículum universitario esas habilidades y que esto puede favorecer la capacidad del alumnado universitario para afrontar retos y desarrollar una actitud innovadora, creativa y resiliente.

Método

1. Participantes. La muestra total está compuesta por 289 estudiantes que cursan diferentes titulaciones en cinco universidades moldavas (Universidad Libre Internacional de Moldova, Universidad de Estudios Políticos y Económicos Europeos, Universidad Estatal Pedagógica “Ion Creanga”, Universidad Estatal de Moldova y Academia de Estudios Económicos de Moldova) y dos universidades rumanas (Universidad de Bucarest y Universidad Occidental de Timişoara).

2. Medida. La prueba utilizada en el estudio fue el TMMS-24 (24 ítems) (Fernández-Berrocal, Extremera y Ramos, 2004)

La TMMS-24 está basada en Trait Meta-Mood Scale (TMMS) del grupo de investigación de Salovey y Mayer. La escala original es una escala rasgo que evalúa el meta-conocimiento de los estados emocionales mediante 48 ítems.

Concretamente, las destrezas con las que podemos ser conscientes de nuestras propias emociones así como de nuestra capacidad para regularlas.

De hecho, el TMMS-24 contiene tres dimensiones claves de la IE con 8 ítems cada una de ellas: Atención emocional, Claridad de sentimientos y Reparación emocional. El coeficiente de consistencia interna para la muestra del presente estudio fue, en primer lugar, para el factor de “Atención emocional” α = .821; en segundo lugar, para el factor de “Claridad Emocional” α = .862 y, por último, para el factor de “Reparación emocional” α = .842.

3. Procedimiento. Se ha adoptado un diseño cuasi-experimental “con grupo control no equivalente”, midiendo las competencias socioemocionales con el instrumento reseñado, antes y después de la intervención en ambos grupos.

Este diseño es el apropiado cuando el experimentador no puede asignar al azar a los sujetos al grupo experimental y al grupo control, como es el caso que nos ocupa, ya que los sujetos se encuentran agrupados de forma natural en las clases y la intervención se realiza sobre el grupo, aunque los instrumentos de medida se apliquen de manera individualizada.

En esta línea de trabajo, los estudiantes universitarios fueron, en primer lugar, informados convenientemente de la investigación y se solicitó su consentimiento mediante un documento que fue firmado por cada uno de los participantes.

Posteriormente, se dio acceso a cada estudiante a la plataforma digital moodle. El instrumento fue administrado en papel o en formato virtual, en función de las demandas de cada universidad.

A continuación, el grupo control (144 alumnos) cumplimentó el cuestionario en dos momentos temporales (octubre y diciembre). Por otra parte, el grupo experimental (145 alumnos) realizó el cuestionario en los mismos momentos y, además, trabajaron específicamente competencias socioemocionales, multiculturalidad y valores a través de una formación específica.

4. Diseño y análisis de datos. Se han comparado entre sí los dos grupos que han recibido intervenciones distintas, por lo que el factor o variable independiente ha sido la pertenencia a uno u otro grupo (el tipo de intervención) y la variable criterio o dependiente ha sido la puntuación de los sujetos en el instrumento de medida.

Por otra parte, para analizar el efecto del programa, se ha empleado el MLG (Modelo Lineal General) de Medidas Repetidas, el cual analiza grupos de variables dependientes relacionadas que representan diferentes medidas del mismo atributo.

Este análisis permite definir uno o varios factores intra-sujetos para utilizarlos en MLG de Medidas repetidas. A través de este procedimiento se realiza un análisis de varianza multivariado (MANOVA) y un análisis de varianza -ANOVA- univariado, de medidas repetidas, en el que las medidas de las variables dependientes se tratan como variables medidas dentro de los mismos sujetos, y los grupos actúan como variables entre sujetos. También se realizan gráficos de las interacciones, representado gráficamente las diferencias obtenidas por los grupos experimental y control en las situaciones *pretest* y *postest* para observar el sentido de las diferencias.

Por último, se realiza, así mismo, una comparación de medias para analizar si existen diferencias significativas en el rendimiento del grupo experimental y el

control. Para finalizar, todos los análisis estadísticos se han llevado a cabo con el programa SPSS (versión 21.0).

Resultados

En primer lugar, se analizó si existían diferencias en el nivel de competencia socioemocional medida a través de los instrumentos mencionados en los dos grupos, antes de la intervención. Para contestar esta pregunta se realizó un contraste de medias para muestras independientes (Tabla 1). Los resultados muestran que no hay diferencias significativas en la variable estudiada entre ambos grupos en la fase pretest.

Tabla 1. *Contraste de medias. Prueba T para muestras independientes: Grupo Experimental y Grupo Control. Fase pretest.*

Prueba de muestras independientes									
	Prueba de Levene para la igualdad de varianzas		Prueba T para la igualdad de medias						
	F	Sig.	t	gl	Sig. (bilateral)	Diferencia de medias	Error típ. de la diferencia	95% Intervalo de confianza para la diferencia	
								Inferior	Superior
PRECLARIDAD	**,945**	**,332**	**-,214**	**287**	**,830**	**-,142**	**,664**	**-1,450**	**1,165**

A continuación, se utilizó el modelo lineal general de medidas repetidas para evaluar las diferencias en los grupos control y experimental después del tratamiento. Como se puede apreciar, se muestran los resultados significativos obtenidos para el factor de "claridad de emociones" evaluado a través del TMMS-24 (Tabla 2). Por tanto, la creencia de los participantes del grupo experimental sobre la identificación de sus propias emociones es mayor una vez cumplimentado el programa de intervención (Figura 2). Sin embargo, en el grupo control, esa creencia sobre su propia destreza para identificar con claridad sus emociones desciende cuando el TMMS-24 vuelve a ser administrado en diciembre.

Tabla 2. *Medidas repetidas TMMS-24. Factor Claridad de Emociones. Grupo Experimental y Control. Fase postest.*

Contrastes multivariados[a]									
Efecto		Valor	F	Gl de la hipótesis	Gl del error	Sig.	Eta al cuadrado parcial	Parámetro de no centralidad Parámetro	Potencia observada[c]
factor1	Traza de Pillai	**,001**	**,428[b]**	**1,000**	**287,000**	**,514**	**,001**	**,428**	**,100**
	Lambda de Wilks	**,999**	**,428[b]**	**1,000**	**287,000**	**,514**	**,001**	**,428**	**,100**
	Traza de Hotelling	**,001**	**,428[b]**	**1,000**	**287,000**	**,514**	**,001**	**,428**	**,100**
	Raíz mayor de Roy	**,001**	**,428[b]**	**1,000**	**287,000**	**,514**	**,001**	**,428**	**,100**

factor1 * CONTROL1 EXPERIMENTAL2	Traza de Pillai	**,043**	**12,766 b**	**1,000**	**287,000**	**,000**	**,043**	**12,766**	**,945**
	Lambda de Wilks	**,957**	**12,766 b**	**1,000**	**287,000**	**,000**	**,043**	**12,766**	**,945**
	Traza de Hotelling	**,044**	**12,766 b**	**1,000**	**287,000**	**,000**	**,043**	**12,766**	**,945**
	Raíz mayor de Roy	**,044**	**12,766 b**	**1,000**	**287,000**	**,000**	**,043**	**12,766**	**,945**
a. Diseño: Intersección + CONTROL1EXPERIMENTAL2 Diseño intra-sujetos: factor1									
b. Estadístico exacto									
c. Calculado con alfa = ,05									

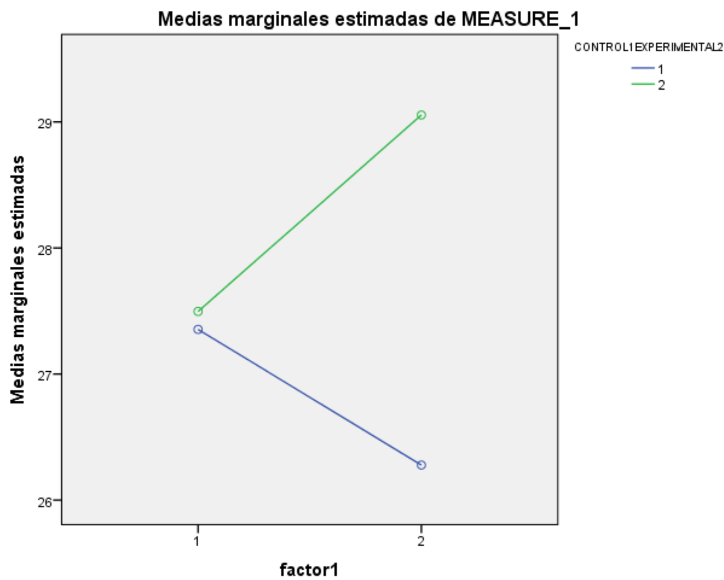


Figura 2. Medidas repetidas TMMS-24. Factor Claridad de Emociones. Grupo Experimental y Grupo Control. Fase postest.

Discusión y Conclusiones

El objetivo de este trabajo fue crear un programa de intervención para incluir en la formación de nuestros universitarios el desarrollo de competencias socioemocionales, el trabajo en valores y la multiculturalidad. Muchas han sido las investigaciones previas en esta misma línea que evidencian la importancia de la inclusión de formación socioemocional específica en la Educación Superior. La universidad está comprometida con el desarrollo integral de su alumnado y pretende ofrecerle los estímulos apropiados para que pueda adquirir los conocimientos necesarios y ponerlos en acción para resolver los problemas reales que se va encontrar en su desempeño profesional.

Por tanto, a través de esta investigación se muestra una manera de trabajar las competencias socioemocionales, la multiculturalidad y los valores del alumnado mediante la convergencia de escenarios convencionales de enseñanza y la formación a través una plataforma virtual.

Los resultados evidencian que el factor de claridad emocional (medido a través del TMMS-24) mejora en el grupo experimental tras la intervención. Sin

embargo, en el grupo control empeora. Esto podría estar motivado porque el momento de evaluación postest coincidió con la época de exámenes. Es significativo que, ante el estresor de la evaluación académica, el grupo experimental mejora su claridad emocional incluso en ese momento temporal de máximo reto académico, mientras que el grupo control empeora significativamente.

Ahora bien, es necesario comentar entre las limitaciones del estudio que hay varias variables que pueden estar influyendo o condicionando los resultados obtenidos. Entre ellas, destacan las siguientes:

- Cada alumno trabaja la asignatura con un grupo de referencia, con su grupo de clase. Las interacciones entre el alumnado pueden variar de un grupo a otro significativamente. El grado de cohesión, el clima y las redes de apoyo que se dan en las diferentes clases pueden dar lugar a diferentes grados de interiorización de los contenidos planteados por el programa.
- Por último, la variable más determinante de todas es que la recogida de datos en la fase pretest se realizó en un momento en el que el alumnado comenzaba el año académico, con energías renovadas después del periodo vacacional estival y en un estado ideal de calma y muy pocas presiones de tipo académico. Sin embargo, la recogida de datos en la fase postest se ha llevado a cabo en la época de exámenes, con el alumnado sobredimensionado por las múltiples demandas de las asignaturas.

Es decir, en un momento académico crucial y de grandes tensiones como es la recta final del primer cuatrimestre en la universidad. Estos dos momentos temporales de recogida de la muestra condicionan sobremanera los resultados obtenidos.

En conclusión, los factores mencionados pueden haber condicionado los resultados obtenidos y son propios de la dinámica que se ha generado durante el proyecto de investigación. Aceptarlas ofrece la oportunidad de mejorar significativamente, tanto si hay una continuidad de este proyecto particular, como si se emprenden nuevos con objetivos similares.

Ahora bien, lo que si es evidente es que en el ámbito universitario no sólo se forman en contenidos propios de cada una de las materias, sino que, además, se forman personas íntegras que sean capaces de manejar con éxito las diferentes situaciones que, sin duda, tendrán que afrontar en sus vidas a un nivel académico, profesional y personal. Esta investigación es una apuesta por una formación integral en esta línea.

Por otra parte, y en cuanto a las propuestas de mejora, se considera necesario asumir que una investigación de este tipo supone un diseño cuasi-experimental. Cabe aceptar que no se puede asignar al azar a los sujetos al grupo de trabajo puesto que los alumnos se encuentran ya agrupados previamente de forma natural en las clases. Esto supone que la intervención se realiza sobre el grupo, aunque los instrumentos de medida se apliquen de manera individualizada.

Este procedimiento puede influir en los resultados por las diferencias posibles entre el clima del aula, los vínculos entre el alumnado de cada clase, etc. Se propone controlar y aislar al máximo la influencia de este tipo de condicionantes. Por último, la continuidad del estudio se puede proyectar en los siguientes términos: La investigación realizada está motivada por unas grandes dosis de ilusión y de compromiso con la mejora continua y la búsqueda de la excelencia en la educación universitaria.

Tal y como se ha expuesto, numerosos estudios evidencian la necesidad de ofrecer una formación integral que permita adquirir los contenidos y procedimientos propios de cada grado universitario (como hasta ahora), pero también las actitudes resilientes, la gestión emocional de las situaciones, la multiculturalidad, los valores y la elevada ética y honestidad personal y profesional. De hecho, esta sobradamente documentado que resulta necesario fomentar los recursos del alumnado para manejar situaciones difíciles y para lograr una disposición emocional que le dirija hacia el éxito y la superación continúa en las diferentes esferas de su vida. Por estas razones, se considera necesaria la continuidad de investigaciones en esta línea puesto que las evidencias sobre la necesidad de dar cabida a la educación integral en el marco europeo de Educación Superior es una realidad. Además, somos conscientes que son muchas las variables que influyen en la concreción de estos proyectos, como ahora, los apoyos con dotación presupuestaria y las políticas micro y macro universitarias.

En cualquier caso, nuestro ferviente compromiso en esta línea nos predispone a buscar y crear oportunidades en esta línea y nuestro sentir es esperanzador en cuanto al acceso a apoyos y recursos para esta finalidad. En definitiva, estamos convencidos de la necesidad de una continuidad del proyecto y albergamos ilusiones en cuanto a posibles oportunidades sobre las que concretar nuestra actuación futura en esta línea. En último lugar, y en cuanto a las conclusiones más significativas del presente estudio, cabe destacar que el trabajo de los valores y la multiculturalidad a través del desarrollo de competencias socioemocionales desde el currículum universitario es un excelente estímulo para el exitoso desempeño docente futuro, un facilitador del rendimiento académico y un alentador del desarrollo socioemocional.

Por tanto, la inclusión de programas que permitan desarrollar dichas competencias desde el entorno universitario es un reto y una inversión en valor añadido. Líneas de investigación futuras podrían concretar en mayor medida el impacto que esta formación tiene para el desarrollo integral del alumnado universitario y su éxito en las diferentes esferas de la vida.

Referencias bibliográficas

Castejón, J. L., Gilar Corbí, R. “Evaluación del estilo de enseñanza-aprendizaje en estudiantes universitarios.” *Revista de psicología y educación*, 1(2), 2005, p. 137-152.

Castejón, J. L., Gilar, R., y Pérez, A. M. “El papel de las habilidades intelectuales generales en la adquisición del conocimiento conceptual y procedimental en una situación de aprendizaje complejo.” *Revista de la Federación Española de Asociaciones de Psicología*, 60 (1), 2007, p. 149-166.

--- . “Confirmatory factor analysis of Project Spectrum activities. A second-order g factor or multiple intelligences?” *Intelligence*, 38(5), 2010, p. 481-496. <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0160289610000899>.

Castejón, J. L., Prieto, M. D., Pérez, A. M., y Gilar, R. “El rol del conocimiento y de las habilidades intelectuales generales en la adquisición del aprendizaje complejo.” *Psicothema*, 16(4), 2004, p. 600-605. <http://www.psicothema.com/pdf/3038.pdf>.

Castejón, J. L., Cantero, P., Pérez, N. “Diferencias en el perfil de competencias socio-emocionales en estudiantes universitarios de diferentes ámbitos científicos.” *Revista de*

Investigación Psicoeducativa, 6 (2), 2008, p. 145-161. <http://www.investigacion-psicopedagogica.org/revista/new/ContadorArticulo.php?267>.
De Haro, J. M., Castejón, J. L., y Gilar, R. "General mental ability as moderator of personality traits as predictors of early career success." *Journal of Vocational Behavior*, 83(2), 2013, p. 171-180. <http://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/39398/3/2013_De-Haro_etal_JVB.pdf
Goleman, D. *Emotional Intelligence.* Nueva York: Bantam Books, 1995. <http://www.danielgoleman.info/topics/emotional-intelligence/>.
Mayer, J. D., Salovey, P. "The intelligence of emotional intelligence." *Intelligence*, 17(4), 1993, p. 433-442.
<http://www.unh.edu/emotional_intelligence/EI%20Assets/Reprints...EI%20Proper/EI1993%20Editorial%20on%20EI%20in%20Intelligence.pdf>.
Mayer, J. D., Salovey, P., Caruso, D. R. y Sitaremos, G. "Measuring emotional intelligence with the MSCEIT." *Emotion*, 3(1), 2003, p. 97-105.
<http://unh.edu/emotional_intelligence/EIAssets/EmotionalIntelligenceProper/EI2003MSCSMSCEITEmotion.pdf>.
Mayer, J. D., Roberts, R. D., y Barsade, S.G. "Human Abilities: Emotional Intelligence." *Annual Review of Psychology*, 59, 2008, p. 507-536.
<http://www.annualreviews.org/doi/abs/10.1146/annurev.psych.59.103006.093646>.
Miñano, P., Castejón, J. L., y Gilar, R. "An explanatory model of academic achievement based on aptitudes, goal orientations, self-concept and learning strategies." *The Spanish journal of psychology*, 15(01), 2012, p. 48-60.
Pérez, N., Castejón, J. L. "La inteligencia emocional como predictor del rendimiento académico en estudiantes universitarios." *Ansiedad y estrés*, 13 (1), 2007, p. 119-129. <http://www.alfaguia.org/alfaguia/files/1320858454_847.pdf>.
Pertegal-Felices, M. L., Castejón-Costa, J. L., y Jimeno-Morenilla, A. "Differences between the personal, social and emotional profiles of teaching and computer engineering professionals and students." *Studies in Higher Education*, 2013, p. 1-17.
<http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/03075079.2013.777410#.VL7PD3ve_Yg>.
Sternberg, R. J., Castejón, J. L., Prieto, M. D., Hautamäki, J., y Grigorenko, E. "Confirmatory factor analysis of the Sternberg Triarchic Abilities Test in Three International Samples: An empirical test of the Triarchic Theory." *European Journal of Psychological Assessment*, 17, 2001, p. 1-16.
<http://www.researchgate.net/publication/232591655_Confirmatory_factor_analysis_of_the_Sternberg_Triarchic_Abilities_Test_in_three_international_samples_An_empirical_test_of_the_triarchic_theory_of_intelligence>.
Sternberg, R. J., Prieto, M. D., y Castejón, J. L. "Análisis factorial confirmatorio del Sternberg Triarchic Abilities Test (nivel H) en una muestra española: resultados preliminares." *Psicothema*, 12(4), 2000, 642-647.
<http://www.psicothema.com/pdf/384.pdf>.

CZU 801.73:821.131.1

HERMENEUTICA MITULUI ANTIC ÎN ABORDAREA CERCETĂRILOR ITALIENI

Victoria FONARI
Universitatea de Stat din Moldova

The archetype images regarding the ancient myths represent the efficient tools of comprehension and interpretation of the relevant literary texts. The basic object of study of the hermeneutics of ancient myth in literary texts consists in the dialogue between centuries, different cultures and mentalities. The ancient myth was always a major topic of discussion and investigation of the Italian researchers. This fact is determined by the presence of the mythical images in the Italian space: on the street pavement, on the fountains, on the columns of catholic churches, on the backgrounds of frescoes, etc. The visual abundance had conditioned the interest to explore the ancient myth by means of literature and art. Nowadays, the ancient myth has also invaded with its "tentacles" the audio-video medium, video clips and advertisements. The hermeneutist is the *translator/mediator* who explains the value of the myth conditioned by the time of writing. The concept of *open work* (Umberto Eco) reveals essentially the value of writing. The perception of the antiquity in the texts and images crosses the studies of Umberto Eco about beauty, ugliness, adventure. The theme of myth is specific to the Italian hermeneutists (Gianni Vattimo, Stefano Zecchi, Raffaella Bertazzoli), and we are going to structure their concepts regarding the axiological problem of the ancient myth's interpretation.

Keywords: *hermeneutics, myth, comprehension, axiology, literary test.*

Particularitățile hermeneuticii italiene

Hermeneutica italiană a fost determinată la început de aspectele juridice (Emilio Betti), dar mitocritica a interesat de fiecare dată cercetătorii italieni. Or, imaginile mitului antic se găsesc peste tot în acest spațiu: în pavajele străzilor, havuzurilor, pe coloanele bisericilor catolice, în fundaluri de frescă. Abundența vizuală la un popor sociabil a condiționat interesul pentru sondarea mitului antic în cuvântul artistic, îmbinat cu cercetările în artă. În prezent există și o amplasare a mitului antic în spațiul audiovizualului, cu tentaculele acestuia în filme, videoclipuri și publicitate.

Conexiunea dintre hermeneutică și mit o dezvoltă cercetătorul italian Gaspare Mura ce relevă termenul etimologic, referindu-se la ritualul grecilor antici de a interpreta mesajul zeilor transmis de Hermes (Mura, 2002). În acest studiu se trece în revistă multiple ipoteze cu corespondența în alte limbi cum ar fi greaca, engleza, germana. Dacă e să ne referim de noțiunea actuală a hermeneuticii, atunci cercetătorul o preferă pe cea al lui Heidegger.

În cărțile studiate am observat de mai multe ori atitudinea eronată în ce privește unele descoperiri hermeneutice. Astfel Francesco Muzzioli în cartea sa *Le teorie della critica letteraria* (2003) consemnează investigarea cu un titlu peiorativ: *Il debattito sull'ermeneutica* (171-176). Această senzație se datorează cuvântului diminutiv dezbatere (autorul se referea la comprehensiunea noțiunii de

hermeneutică la M. Heidegger şi G. Gadamer). Într-adevăr cercetătorii italieni au cultul antichității. Ei nu neagă descoperirile recente, dar totuși modelul antic rămâne o axă în investigare. Spre deosebire de studiile care au apărut în limba română cercetătorii italieni atunci când se referă la concepțiile lui M. Heidegger, G. Gadamer, S. Freud, Eric D. Hirsch, nu uzitează decât terminologia tradusă. Ei nu acceptă duplete decât atunci când se referă strict la aspecte etimologice.

Prezenţa subiectivităţii în interpretare este evidentă. Noţiunile pot jongla în funcţie de trăire (vezi teoria lui Wilhelm Dilthey). Privitor la hermeneutica romantică care nu acceptă puritatea raţională a conceptului, deoarece în opinia lui W. Dilthey omul este o fiinţă spirituală, acţiunile şi gândurile lui sunt ghidate de o mulţime de elemente care provin din stratul emoţional-iraţional. De aici probabil şi dificultatea de a opera cu noţiunile, care includ anumite diferenţieri semantice concepute individual. Hermeneutul filolog Gianni Vattimo, referindu-se la acest aspect al lui W. Dilthey, relevă criza noţională:

> *În dificultăţile pe care Dilthey le întâlneşte, în definitiv, în efortul lui de a "întemeia" riguros ştiinţele spiritului, hermeneutica modernă îşi dezvăluie [...] alături de ceea ce am numit-o tendinţa la "explozie", dincolo de propriile-i limite (fie ele, rând pe rând, cele ale exegezei sacre, care sunt depăşite începând cu Schleiermecher: sau fie şi acela ale "clasicului" în general, sau ale textelor juridice, ale documentului istoric, şi poate, până la urmă, chiar cele ale limbajului-vorbire); alături de această tendinţă se manifestă într-adevăr aceea de a pune în criză noţiunea însăşi de întemeiere* (Vattimo, 1994: 103-104).

Lipsa frontierelor este o trăsătură a ştiinţelor actuale. Deseori ele vin în tangenţă cu materii care la prima vedere sunt incoerente. Dilthey tratează cunoaşterea indisolubil legată de înţelegere (dar conceptul deja include şi alte nuanţe, diferite de cele ale lui Schleiermecher), punând un accent deosebit pe autobiografie. Autobiografia nu este o simplă înşiruire de date şi evenimente, ci reprezintă un model de interpretare şi înţelegere a propriei vieţi. Să uzităm acest concept empiric dezvăluind şi alte aspecte ale cercetătorilor italieni, nu doar cele ce ţin strict de ţinuta savantă:

> *– Numele dvs. de familie, domnule Eco, e foarte frumos, parcă ar fi fost gândit de un profesionist în reclamă.*
> *– Mie mi se pare un nume...destul de pragmatic, economicos, mai ales atunci când, după diverse conferinţe, sunt obligat uneori să semnez câteva mii de exemplare de carte. Vă puteţi imagina cât de obositoare ar fi fost pentru mine o sesiune de autografe, dacă ar fi avut un nume mai complicat, de pildă Monte-Scalferi. Vă dezvălui un secret – numele meu de familie a fost inventat: "Ex Caelis Oblatus", ceea ce înseamnă „conceput în cer". Istoria e simplă şi cât se poate de banală: un funcţionar cu imaginaţie i-a pus numele acesta bunicului meu, un copil abandonat* (Eco, 2004: 24).

Realitatea uzuală coexistă și cu mitul existențial, în care cuvintele predispun la acțiuni. Poate de aceea semioticianul a operat cele mai multe teoretizări de receptarea informației de la fenomenul audiovizual la cel de lector convenient și inconvenient (v. *Şase plimbări prin pădurea narativă*).

La capitolul includerii unui autor la vreun curent literar, adică interpretarea operei acestuia din perspectiva teoretică, atestăm nuanţele înţelegerii (din partea criticii) şi *trăirile* în autoaprecierea scriitorului. Să revenim la Umberto Eco, dar din perspectiva teoreticianului Gianni Vattimo:

> *Nu ştiu dacă Eco se mulţumeşte cu a fi postmodern. Dacă mă gândesc la postmodernitate ca sfârşit al modernităţii în sensul avangardismului literar, Eco mi se pare un autor postmodern. Repet, aici dificultatea constă în faptul că, după cum în jurul postmodernismului au existat atâtea echivocuri, mulţi au refuzat să se numească aşa, şi pentru a nu se lăsa etichetaţi. Din punct de vedere filosofic, dacă ne gândim la modernitate ca epocă a istorismului şi a linearităţii istoriei, postmodernismul are un sens profund şi bogat, e o categorie ce merită să fie utilizată* (Vattimo, 1993: 187).

Interpretarea vieţii oferă o posibilitate de a rămâne captivat nu doar de text, dar şi de fatum-ul autorului. Hermeneutul este acel translator / mediatorul care explică valoricul fie condiţionat de timpul scrierii, fie reactualizându-l la sensurile timpului. Conceptul de operă deschisă (Umberto Eco) relevă în esenţă valoarea scrierii. Percepția antichității în texte și imagini traversează studiile lui Umberto Eco despre frumos, urât, aventură. Hermeneuţilor italieni le este proprie tema mitului (Gianni Vattimo, Stefano Zecchi, Raffaella Bertazzoli), care urmează să le specificăm conceptele în raport cu problema axiologică în abordarea mitului antic.

Axiologia textului în hermeneutica italiană

Din lumea empirismului spre una teoretică, elucidăm etimologic termenul de „axiologie” care provine din greaca veche, respectiv de la axia = „valoare” şi logos = „cuvânt, teorie”. Axiologia, ştiinţa despre valori, vizează diferite domenii: etica, politica, dreptul, estetica, teoria literară, istoria, filosofia, arta. Una din problemele pe care le elucidează axiologia este perceperea ontologică a valorilor, natura ei. Axiologia, luată ca o referinţă la textul literar artistic va ţine cont şi de creativitate.

De ce ne-am propus această modalitate îmbinată de cercetare? Răspunsul ar fi în aspectele comune de cercetare. O hermeneutică nu poate să se raporteze decât la texte de valoare. De aici rezultă o altă întrebare: care sunt criteriile textului care merită să fie interpretat? Ce înseamnă valoarea artistică? Ce constituie frumosul artistic? Aceste întrebări îşi vor găsi răspunsul prin intermediul conceptelor lui Gianni Vattimo, Umberto Eco, Ezio Raimondi, Stefano Zecchi.

Estimarea textului artistic reliefează conceptul despre artă. Criteriul de stabilire a valoricului unei lucrări poate fi cercetat din perspectivele: istorică, socială, individuală, psihologică, gramaticală, etnică etc. Pentru a depista valoarea se cercetează şi cealaltă faţetă – kitsch-ul, fiind în opoziţie cu arta, coexistă paralel, uneori concurând în planul existenţial – un fel de competiţie de supravieţuire şi apreciere, se întrepătrunde cu alte aspecte ce ţine de artă: estetica, individualitate, originalitate. Cercetând problema din perspectiva artisticului profesorul de Filosofie Teoretică la Facultatea de Litere din Torino – Gianni Vattimo în compartimentul *Adevărul artei* susţine următoarele:

> *Nu se mai aşteaptă ca arta să devină inactuală [...]; se încearcă în schimb, oricum, imediat experienţa unei arte ca fapt estetic integral. Ca urmare, statutul operei (care poate fi şi land art, body art, teatrul de stradă – n. n.) devine constitutiv ambiguu: opera nu vizează o reuşită care să-i dea dreptul de a se situa într-un perimetru determinat de valori (muzeul imaginar al obiectelor dotate cu calitate estetică); reuşita constă, dimpotrivă, fundamental, în a face problematic acest perimetru, trecând dincolo, măcar pe moment, de frontierele lui* (*ibidem*: 58).

Aşadar de la opacitatea hotarelor ştiinţei hermeneutul italian sesizează că această tendinţă se răsfrânge şi asupra artei. În aceste împrejurări afirmarea individuală găseşte soluţii inadecvate cunoscutelor criterii. Explozivă pare să fie şi arta – spontană, depăşind capacităţile de înţelegere prin rapiditate şi frenezie, se propagă efemeritatea:

> *În această perspectivă, unul dintre criteriile de evaluare a operei de artă pare să fie, în primul şi în primul rând, capacitatea operei de a-şi pune în discuţie propriul ei statut: fie la nivel direct, fie în mod indirect, şi adesea, în acest caz, destul de grosolan, de exemplu ca ironizare a genurilor literare, ca rescriere, ca poetică a citaţiunii, ca utilizare a fotografiei înţeleasă nu ca mijloc de realizare de efecte formale, ci în purul şi simplul ei semnificat de duplicat. În toate aceste fenomene, sub diverse forme în experienţa artistică contemporană, nu este vorba numai de autoreferinţă, care, în multe estetici, pare un constitutiv al artei; ci şi, după părerea mea, de fapte specific legate de moartea artei în sensul unei explozii a esteticului ce se realizează şi în aceste forme de autoironizare a însăţi operaţiei artistice* (*ibidem*: 55-56).

Ironia în acest context poate fi o apărare în defavoarea creativităţii, care se află într-o căutare. Probabil consumismul pentru moment e prea insistent şi arta, receptivă la modificările sociale şi lăuntrice, arată faţetele egoismului, incertitudinii, printr-o „sărăcie” intenţionată de imagini, apare ruptă, cârpită şi poleită concomitent.

Ideea de moarte a artei merită o atenţie deosebită. La explicarea acestei idei autorul mizează pe tendinţa de impunere din ce în ce mai mult a culturii de masă şi colaborarea cu originalitatea creativă, astfel:

> *Moartea artei înseamnă două lucruri: în sens forte, şi totodată utopic, sfârşitul artei ca fapt specific şi separat de restul experienţei, într-o existenţă răscumpărată şi reintegrată; în sens slab, sau real, estetizarea ca extindere a dominaţiei mass-mediilor. // Prin concursul mass-mediilor, acestei morţi a artei artiştii i-au răspuns adesea printr-un comportament ce se situează şi el în categoria morţii întrucât apare ca un fel de sinucidere de protest: împotriva Kitsch-ului şi a culturii de masă manipulate, a estetizării la nivel scăzut, slab, a existenţei, arta autentică s-a refugiat adesea în poziţii programatic aporetice, renegând orice element de valorificare imediată a operelor – aspectul lor „gastronomic” –, refuzând comunicarea, alegând pur şi simplu tăcerea* (*ibidem*: 58).

Tăcerea nu înseamnă nimicul. Ea poate fi ascultarea tainică a muzicii universului. Tăcerea include magia a ceea ce fiecare aude în vocea sufletului său. În această teoretizare se relevă şi modalitatea de a depista/a deosebi kitschul de o operă de artă. Problemă complicată a secolului al XXI este de fapt lipsa unui criteriu al frumuseţii, menţionat în cartea *Istoria frumuseţii* de Umberto Eco. Secol în care libertatea nu permite nici un canon, nici un reper, respectul faţă de tot ce se creează sau se produce, iar uneori se dă drept operă de artă şi un ceva care iniţial nu a fost creat pentru aceasta. Compromisul este zodia sub care uneori un consumator de artă trebuie să accepte non-convenţia artistului.

În toată elipsa criteriilor cercetătorul insistă pe filonul interpretativ de la frumos la urât spre aventura călătoriei. Iar între aceste studii însoțite de imagini din patrimoniul universal apare interpretarea canonică versus celor ale identității gândirii filosofice în „De la arbore spre labirint. Studii istorice despre semn și interpretare" (2009). Umberto Eco escaladează memoria primară spre „text ca producător de uitare", insistând asupra falsităților asumate de timpul Evul Mediu și interpretările proprii a negației din textul biblic:

> *[...] nu înseamnă că liniile de rezistență sunt o metaforă pentru Dumnezeu, ci dimpotrivă, ideea unui Dumnezeu care spune „nu" e cea care are funcție de metaforă pentru liniile de rezistență. [...] Lumea ne opune niște „nu"-uri în același mod în care ni le opune o cârtiță căreia i-am cere să zboare. Cârtița înaintează în drumul său terestru și subteran, în mod pozitiv, și nu cunoaște condiția de a nu fi cârtiță* (510).

Hermeneutica italiană ține de expresia parabolei, este și de factură dialogată, în această prismă a elocvenței apare fabulos conexiunea oximoronică dintre limită și libertate. Infinitul este perceput la scara interpretativă a percepției realității versus imaginației. Colocvialul ne ambarchează în schema percepției lui Umberto Eco prin pronumele posesiv la persoana I plural: „Însă limita este dorința noastră, în tendința noastră către o libertate absolută" (Eco, 2009: 511). Autorul își asumă hipnoticul interpretării prin fluctuațiile realizate într-un final fără precedent de a-și autoaprecia propria cercetare astfel: „Dacă Vattimo ar admite că „slăbiciunea" sa este și ea o metaforă pentru o gândire bine temperată, atunci ar putea intra în secta mea" (Eco, 2009: 511).

Dacă să intrăm în caruselul interpretării atunci și „secta" semnelor sună similar ca la Giovanni Papini:

> *Întemeietor al unei noi filosofii: legislator, apostol și cel mai mare reprezentant al unui curent filosofic. Filosofia acțiunii, a faptei-refacere, transformare, creație. Nu pierdere de timp cu probleme insolubile, pe drumuri fără ieșire, printre plasele și capcanele dialecticilor vizionari. Adevăr = util. A ști = a face. Dintre mai multe adevăruri nesigure, să-l alegem pe cel care înalță mai mult tonul vieții, care ne oferă răsplata cea mai durabilă. Iar ceea ce nu e încă adevărat, și dorim să fie, va deveni adevărat prin puterea credinței* (Papini 150).

Forța interpretativă este determinată de o emoție extrovertită până la măruntaiele fenomenelor. Deși autoaprecierea vine dintr-un discurs similar celui de la tribună, încordarea se intensifică grație conexiunii dintre noțiuni și realitate. Textul este scris în aceeași formulă ce conectează cititorul indiferent de etnie,

atestăm la o recrutare stihială a opiniilor ce nu permit să iasă din fluviul sensurilor tranșante. Empirismul ține de modalitatea interpretativă care se reflectă și la noțiunea de artistic.

În acest context venețianul Stefano Zecchi în cartea sa *Urâtul şi frumosul* specifică în articolul *Tangenţe culturale* viziunea proprie referitor la locul pe care îi ocupă cei nominalizaţi:

> *Şi cultura de stânga? E aceeaşi aiureală. Semiotica lui Eco? E de stânga. Gândurile obscure ale lui Vattimo? Sunt de stânga. [...] Psihanaliza, cu rare excepţii, este integral de stânga. După cum se vede e o bună companie: important e de a rămâne uniţi, a nu căuta deosebitul, de a nu discuta, de a nu se lăsa impresionaţi de confruntare. Cuvântul de ordine are menirea de a-i bloca pe toţi cei care nu participă la cor (traducerea noastră – V.F.)* (Zecchi 152-153).

Putem rămâne indiferenţi la această opinie, dar această opoziţie oferă o vivacitate interpretării. Se oferă o pistă de încurajare celor care poate să polemizeze sau au o altă opinie. Interpretarea conceptului concludentă prin ironie este realizată de un specialist în estetică. Polemica de fapt de fiecare dată a atras atenţia. Şi aici probabil autorul îşi are argumentele sale. Unul din acesta este: „Cultura este vie atunci când „se manifestă" şi acceptă confruntarea" (*ibidem:* 153). De fapt unul din criterii interpretării este vivacitatea acestuia prin multitudinea opticilor pe care-l poate oferi.

Pe firul actualităţii, Stefano Zecchi identifică valoarea artistică prin intermediul conceptelor omului creator: „Artistul de azi este convins că funcţia sa esenţială constituie în mărturisirea a ceea ce nu are nimic comun cu adevărul şi cu existenţa. Negarea creativităţii în om şi negarea iubirii contribuie la uitarea sensului artei – capacitatea unică de a oferi, chiar cu sacrificiu, ideea de valoare a adevărului, a dreptăţii, a frumuseţii (*traducerea noastră* – V.F.)" (*ibidem:* 21). Autorul luptă cu indiferenţa în creativitate. Iar printre criteriile axiologice autorul monografiei include şi individualitatea, corelaţia dintre conţinut şi formă, raportându-le şi la alte probleme, cum ar fi fericirea, naturalul şi artificialul, societatea, obişnuinţa, consumismul.

Hermeneutica mitului antic

Un dialog dintre mit și poetică realizează Raffaella Bertazzoli. În studiul său *Natura universale del mito* se axează pe cercetarea mitului antic din perspectiva relației de atitudine dintre mitul antic, văzut păgân, apoi canonizat drept model încă în perioada Renașterii, influențele mitului și abordarea diverse în diferite perioade, de diferite culturi: „Natura polisemantică și universală a mitului, care se distinge din împletire dintre povestire și istoria culturii, determină, pe parcursul fiecărei epoci, un proces progresiv, dinamica amintirii materialului narării, relevând mitul în raport cu mitopoiezia sa" (traducerea noastră – V.F.) (Bettazzoli 5).

Evident că centrează amprentele mitul, în special, în literatura italiană, în studiul său observă cum se asamblează miturile antice din spațiul mediteranean cu miturile nordice, înfiate prin traduceri de cultura italiană. Imaginea mitului este într-o permanență conexiune cu lumea artelor, fie că se apropie, fie că se

distanțează. Trecând prin mai multe perioade ajunge la concluzia – „permanența mitului în imaginarul modern" (*traducerea noastră* – V.F.) (*ibidem:* 25,). Mitul ține de capacitatea omului de a se redescoperi continuu, interacționează cu timpurile arhaice și le suprapune cu opticele prezente. Studiul se extinde atât la textele artistice, cât și la pictură, dar și la compoziții muzicale, filme.

Consumismul după opinia mai multor cercetători devine un model. Să valorificăm un momentul admirativ ce l-a trăit transmiţându-l, multiplicându-l tuturor, modelierul şi artistul Gianni Versace. Imaginea meduzei Gorgona devine logoul dorit. Deja la Baudelaire sesizăm că pietrificarea privirii constituie forţa îndrăgostirii similară cu o fulgerare a esenţei umane. Este frumosul posesiv care subjugă, atrage, domină. Hipnoza artistului transcende în perceperea realităţii din optica spaţiului oniric al propriilor idei. Această reţea a imaginaţiei capturează şi cititorii, măcar în timpul lecturii, dar admiraţia ar putea continua şi după. În acest context arta rămâne o indiferentă care implică sau se clădeşte din aspiraţiile oamenilor de artă. După cum Versace imprimă capul cu forţe pietrificătoare pe tot ce consideră esenţial: poartă, paviment, vestimentaţie, accesorii, parfum.

E greu de ghicit dacă a fost eroul Perseu atras de Gorgona, dar cert e că, înfăptuind decapitarea ei, asistă la naşterea înaripatului Pegas şi a uriaşului cu sabie de aur Crysaor. În această ambuscadă ontologică percepem o coagulare dintre zbor şi suferinţă. Simbolul inspiraţiei este calul înaripat Pegas, şăgalnic şi nărăvaş – o expresie a libertăţii artistice, vine când îşi doreşte şi la cine doreşte, atunci originea inspiraţiei, cu forţa-i înălţătoare, izbucneşte din durere, dezamăgire, moarte, dragoste respinsă, fire împietrită care îşi ascunde toate sentimentele, pietrificându-i pe alţii.

Cartea, într-un prezent de lectură, împlineşte un destin al umanităţii, oferă reacţia în lanţ care sensibilizează sufletul. Scriitorul pune în faţa Creatorului oglinda şi îl priveşte după profilul umbrei ce lunecă pe pereţii grotei sau din reflecţia paginii, care deţine rolul scutului lui Perseu când a luptat cu Gorgona pentru a nu fi pietrificat. Pagina devine oglindă a Creatorului în care se arată faţa-i de Cititor. Scriitorul insistă pe o cunoaştere propedeutică a zidirii privirii în cuvânt.

Fiind în păianjenul interpretării revenim la modelul acesteia. Întrebarea este o temă de cercetare a hermeneutului italian Ezio Raimondi. Creativitatea vine din curiozitatea lumii primitive de a explica fenomenele. Se descifrează neclarul prin inventarea unor mituri. Este un dialog dintre ceea ce e obscuritate şi claritate, în analogia prezentului ar putea constitui dialogul dintre opera ce putea să fie scrisă cu mult înaintea naşterii cititorului.

Mitul concentrează paradoxurile valorice din toate domeniile, inclusiv cele literare, filosofice şi lingvistice. Evoluţia atitudinii faţă de un mit sau altul motivarea supravieţuirii lor, până şi în titlurile ziarelor constituie relaţia menţinută de secole dintre „obiect şi subiectul apreciator". Reluării subiectelor mitice în prezent în poezie / proză demonstrează caracterul creator al mitului antic. Astfel asistăm la un dialog dintre perceperea mitului antic în textele contemporane. Un instrument eficient pentru înţelegerea unui text, pentru găsirea unei interpretări ce ar corespunde nivelului valoric al textului literar este cercetarea prin întrebare. Interpretarea este motivată de întrebare. Conexiunea dintre interpretare şi întrebare este stipulată de Ezio Raimondi chiar în concepţia noţională:

> *Hermeneutica este orizontul întrebării din interior din care se defineşte direcţia semnificativă a textului. Sigur, cuvântul declară mai mult decât*

> *ce exprimă aparenţa. E mai mult ceea ce nu este spus ceea ce interpretul trebuie să realizeze de a media verbal sau – secularizând paradigma interpretării progresive, de exemplu ilustrarea gregoriană a Bibliei – este creşterea infinită a operei (traducerea noastră – V.F.)* (Raimondi 30).

Întrebarea creează un dialog virtual dintre operă şi cititor. Succesul acestui dialog în aventura înţelegerii unui text artistic ţine de corespondenţa dintre întrebările ce ne interesează şi răspunsurile pe care le aşteptăm fie de la noi, fie de la critica literară, fie de la teoreticienii literaţi sau de la esteticieni. Această conexiune este pânza discuţiei care poate fi atractivă, seacă, superficială sau plină de semnificaţii. Pentru a găsi o opinie originală şi pentru a căpăta o siguranţă în cele expuse, cercetătorul trebuie să specifice un racursiu nou, bazându-se pe acest dialog şi confruntând opiniile după structura pe care o alege. Biografia întrebării şi a răspunsului din percepţia biblică începe cu informaţia despre origine, nu expusă ca o notă explicativă, dar vizează una din teoria preistoriei umanităţii privitor la frica propriei sale istorii necunoscute.

Aşadar vom elucida corelaţia întrebării şi a răspunsului în mit. Oricare text este de fapt un răspuns la ceva ce se cere aflat. Întrebarea retorică, deşi prin definiţia ei nu necesită răspuns, ea conţine deja un răspuns. Corespondenţa dintre funcţia mitică a întrebării într-un text este de fapt incidenţa despre care nu se întreabă. Analiza unei întrebări retorice depinde de cuvântul-cheie pe care-l va atenţiona interpretul. În dependenţă de opţiunea selectării (fie semn de punctuaţie, fie subiect, fie obiect etc.) va fi orientată şi atitudinea lectorului faţă de modalitatea elucidării mesajului încifrat în întrebare.

O hermeneutică a întrebării o atestăm la André Jolles. Luând drept punct de referinţă mitul etiologic, a definit relaţia dintre întrebare şi răspuns – „formă simplă”. Alegerea fiind motivată astfel: prin întrebare şi răspuns omul îşi creează lumea. Astfel de exemplu când în faţa unui fenomen cum ar fi muntele care vomită flăcări, din frică sau din stupiditate, întrebarea despre cauza acesteia. La care vine răspunsul din mit despre zeul care vomită foc. Astfel omul devine prizonierul abisului, răspunsul său într-o manieră „concludentă” face ca întrebarea însăşi să dispară (Jolles 80). Mitul fiind un răspuns, având o întrebare în substratul său.

Dacă din punct de vedere antropologic se observă consistenţa oferită de mit creată din motiv de a supera (depăşi) momentele de frică şi incertitudine, atunci eliberarea de o întrebare are rolul de a explica dezdramatizarea (sdrammatizare) realităţii prin intermediul unei relatări. Este un subiect care anulează printr-un răspuns concludent toate încercările de a întreba. Dar atunci apare problema: oare acest text nu deţine informaţia care ar spune totul? A. Jolles prin această afirmare a mesajului fără întrebări înţelegea: „acest răspuns e de o aşa natură că nu mai e posibil de a pune alte întrebări, de oarece în momentul în care se pune întrebarea el dispare; acesta (mitul) e răspunsul decisiv, concludent” (*ibidem*).

Implicarea întrebării şi a răspunsului în funcţiunea estetică conduce la îngrijirea, la salvgardarea libertăţii şi la menţinerea curiozităţii. De fapt, de aici şi prima autoritate a mitului: „Dar nu mai trebuie să mă mai întrebi” proclamat în perioade crude, autoritare ale istoriei.

Întrebările care insistă la înţelegerea unui text vor fi anterior oglinda meditaţiilor, a nivelului gândirii, a valorii reflectate. Lipsa întrebării este echivalentă, de cele mai multe ori, cu o dezinteresare sau poziţia de atotcunoaştere.

Eficienţa dialogului este indiscutabilă, verificată empiric de secole (dialogul socratic) ţine nu doar de cultura comunicării, dar şi cea de a pune întrebări. Întrebarea are subtextul ei, ea necesită un răspuns respectiv, poate manipula opinia, are o forţa contrastivă. Ea poate chiar crea atitudine. Care ar fi legătura dintre interpretare (unde relevăm opinia noastră cu privire la dezvăluirea sensului ce trece dincolo de textul propriu-zis) şi dialog? O cercetare de calitate vine sa dialogheze cu interpretările ce sunt susţinute fie în baza aceluiaşi text, fie în baza aceluiaşi fenomen studiat. În acest dialog se confruntă empirismul fiecărui autor, a viziunii specifice faţă de noţiunea respectivă / faţă de valoarea operei concrete.

O consecință a dialogului intercultural este intertextul. Sondând terminologia, în această convergenţă vom da preferinţă lui Douwe Fokkema:

> *Studiul relaţiilor intertextuale deschide o perspectivă a „dublei referenţialităţi”. Textele se referă atât la realitatea socială, cât şi la alte texte. Formele şi înţelesurile specifice literaturii nu pot fi înţelese fără cunoaşterea textelor anterioare. Intertextualitatea între culturi se referă la texte produse în culturi diferite, care nu s-au influenţat direct unele pe altele. Cititorii care trăiesc într-o lume globală descoperă intertextualitatea în referinţele la culturi îndepărtate. Borges, Calvino şi Eco sunt recunoscuţi pentru practicarea acestui tip de intertextualitate interculturală [...]. Văd în acest demers o posibilitate de a re-conecta literatura cu cultura în sens larg şi de a vedea în scriitori Cetăţeni ai Lumii* (Fokkema 28).

Umberto Eco plonjează între limite și infinit sau vectori și libertate, este ceea ce l-a determinat să realizeze cele mai insolite conexiuni dintre cârtițe și câine, dintre izolare și apărare, dintre pericol și libertate. Probabil din acest context măsoară coroana arborelui enciclopedic și rădăcinile ce trasează Labirintul Minotaurului, care ar putea sugera cunoaşterea în faţa barbariei. Spaţiul cu galerii confuze configurează interiorul cunoașterii. Umberto Eco a realizat o tipologie a labirintului, creând o conexiune între labirint şi crengile copacului, conturate prin linia unitară a corolei. Să valorificăm succint proiecţia cercetării sale în cartea *Dall'albero al labirinto* (58-59).

1. Labirintul clasic se diferenţiază printr-o singură direcţionare, care poate fi citită prin firul Ariadnei, conform legendei topografice trebuie să ajungi în centru ca apoi să te direcţionezi spre ieşire.

2. Labirintul manieristic parcurs propune drumuri alternative, dar care ajung într-un punct mort. Există doar o singură cale salvatoare ce duce din interior spre exterior. Cel care înfăptuieşte greşit acest parcurs este obligat să revină la punctul iniţial.

3. Labirintul-reţea – fiecare punct este conectat la altele. Dar există şi fisuri pentru a observa un pseudo-centru al acestuia. Totuşi, spre deosebire de cele două nu are intriga interiorului de labirint. În schimb e infinit, concesiile de interior-exterior dispar.

Un obiectiv esențial în hermeneutica mitului în textele literare constituie dialogul dintre secole, dintre varii culturi, mentalități. În cercetările elucidate am depistat realizarea unui dialog intercultural, modalităţi de interpretare şi concepte despre artă şi kitsch, evoluţia creativităţii şi criteriile valoricului în secolul nostru.

Un instrument eficient pentru înţelegerea unui text, pentru găsirea unei interpretări ce ar corespunde nivelului valoric al textului literar este depistarea imaginilor arhetipale ce au tangențe cu mitul antic.

Referinţe bibliografice

Bertazzoli, Raffaella. *Introduzione a il mito classico nella letteratura italiana. Miti senza frontiere.* Vol. V, t. I, Brescia: Morcelliana, 2009.

Eco, Umberto. *De la arbore spre labirint. Studii istorice despre semn și interpretare* (trad. de Ștefania Mincu). Iași: Polirom, 2009.

---. „Despre istoria frumuseţii sau Ce au în comun Venus din Milo şi Monica Bellucci?” Lars Reichardt, *El Semanal,* octombrie 2004 (trad. şi adaptare Vasile Gârneţ, Contrafort. 2004, nr. 12, decembrie).

Fokkema, Douwe. „Literatura n-are nevoie să fie politică”. Interviu de Letiţia Guran. *România literară,* 2001. (http://www.romlit.ro/prof._douwe_fokkema_literatura_n-are_nevoie_s_fie_politic)

Jolles, André. *Forme semplice*. Milano, 1980.

Mura, Gaspare. *Hermeneutica*. Roma, 2002.

Muzzioli, Francesco. *Le teorie della critica letteraria*. Roma: Carocci, 2003.

Papini, Giovanni. *Un om sfârșit.* (trad. de Ștefan Augustin Doinaș) Iași: Polirom, 2011.

Raimondi, Ezio. „Ermeneutica e commento”. *Teoria e pratica dell'interpretazione del testo letterario*. Firenze: Sansoni Editore, 1990.

Vattimo, Gianni. *Dincolo de subiect. Nietzsche, Heidegger şi hermeneutica.* (trad. de Ştefania Mincu) Constanţa: Pontica, 1994.

---. *Sfârşitul modernităţii. Nihilism şi hermeneutică postmodernă.* (trad. de Ştefania Mincu) Constanţa: Editura Pontica, 1993.

Zecchi, Stefano. *Il bruto e il bello*. Milano: Arnoldo Mondatori Editore,1995.

CZU 821.133.1-2

MAETERLINCK, PRECURSOR AL NOULUI TEATRU

Anca MILU-VAIDESEGAN
Universitatea „Spiru Haret”, București, România

Towards the end of the XIX-th century, the Belgian play writer Maeterlinck, the most important representative of Symbolism, imagined a theatre of anxiety, of the human destiny confronted with its own limits. The dramatism of his characters resides in their failure to communicate with each other and with the world they live in but which constantly seems to reject them. They are frightened by a hostile environment that they do not manage either to understand or cope with, being nevertheless conscious of their human limitations that prevent them from perceiving clearly what is happening all around. By confronting the audience with the human inner conflicts, a poetic, magic theatre is meant to produce an effect of liberation. Like the future characters of the Theatre of the Absurd and of the “New Theatre”, Maeterlinck is aware of the fact that language is a constant source of misunderstandings. Both Maeterlinck and Beckett create a static theatre in their attempt to explore the depths of the inner self. Both seize the tragism of the human condition forced to face the devastating action of time; their heroes are disoriented since they have lost any sense of unification, condemned to live in a disintegrating world, alienated and irrational.

Keywords: *Theatre of the Absurd, incomprehension, failure of communication, static theatre, vulnerability, evanescence*.

Analizând confuzia din epoca sa, a cărei cauză o vedea în „ruptura dintre lucruri și cuvinte, dintre ideile și semnele care sunt reprezentarea lor” și respingând teatrul psihologic și narativ, Artaud reclamă o întoarcere la mit și la magie, la înfățișarea nemiloasă a conflictelor celor mai profunde ale spiritului uman, propunând un „teatru al cruzimii”: *Tot ceea ce acționează este o cruzime. Pe această idee de acțiune împinsă la extrem trebuie să se reînnoiască teatrul***.**[1]

Confruntând publicul cu imaginea adevărată a conflictelor sale interioare, un teatru poetic, magic, ar produce un efect de eliberare. Teatrul trebuie să tindă să exprime ceea ce limbajul este incapabil să redea prin cuvinte.

Teatrul absurd nu caută nici să reprezinte evenimente, nici să povestească destinele sau aventurile personajelor sale; scopul său este să prezinte situația fundamentală, deosebită a unui individ. Este un teatru de situație, opus celui evenimențial. Acțiunea aproape că nu există. Nu desfășurarea evenimentelor contează, ci modul în care personajele le fac față, sau mai bine spus, modul în care personajele reacționează, puse fiind într-o anume situație. Acestea ne sunt înfățișate nu ca subiecți ce generează o acțiune oarecare, stăpâniți de o voință dinamică, ci ca obiecți pasivi, statici, mereu așteptând ceva, nesiguri de situația lor, dornici s-o schimbe, dar total incapabili să facă cel mai mic gest.

În *Așteptându-l pe Godot*, Beckett explorează o acțiune statică: *Rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va, c'est terrible.*[2] Subiectul piesei îl constituie așteptarea, actul de a aștepta, ca aspect esențial și caracteristic al condiției umane. De la un capăt la altul al vieții noastre, așteptăm ceva, Godot nereprezentând decât obiectul acestei așteptări. De altfel, în actul de a aștepta

simțim scurgerea timpului în forma sa pură, evidentă. În acțiune avem tendința să uităm acest lucru. A aștepta înseamnă să te supui acțiunii timpului care nu este altceva decât o continuă schimbare. Și totuși, cum nimic nu se întâmplă în realitate, schimbarea însăși este o iluzie. Cu toate acestea, Vladimir și Estragon trăiesc cu speranța că sosirea lui Godot va opri scurgerea timpului: *Ce soir on couchera peut-être chez lui, au chaud, au sec, le ventre plein, sur la paille. Ça vaut la peine qu'on attende. Non ?*[3] Acest pasaj sugerează în mod evident o stare de liniște, sfârșitul așteptării, sentimentul de a fi ajuns la un liman. Cei doi vagabonzi nutresc speranța de a scăpa de apăsarea evanescenței și a instabilității și de a găsi, dincolo de timpul iluzoriu, pacea și permanența. Ei nu cred în acțiune, deoarece știu că tot ce se înfăptuiește în viață nu este nimic față de acțiunea oarbă a timpului, a cărui percepție este ea însăși iluzorie.

Avem senzația că suntem marcați de trecerea timpului, că acesta și-a pus amprenta distrugătoare, degradantă asupra noastră; dar, de ce nu ne-am considera în afara timpului, având o existență de sine-stătătoare, purtând în noi înșine germenii perisabilității?

Personajele lui Beckett sunt convinse de efectul distrugător al timpului, ceea ce le inoculează sentimentul inutilității oricărei acțiuni, aruncându-i într-o stare de inerție și inactivitate totală. Văzându-se singuri și părăsiți într-o lume ostilă, de neînțeles, singura lor soluție este așteptarea.

Cu o jumătate de veac înainte, Maeterlinck crea un teatru asemănător, un teatru al anxietății, al destinului uman confruntat cu propriile-i limite.

În piesa *Orbii* își face apariția un sentiment al izolării, al singurătății și al spaimei. Întreaga piesă este o alegorie a omenirii părăsite într-un haos misterios, rătăcind neputincioasă în necunoscut. Suntem asemeni orbilor pe care ni-i prezintă Maeterlinck, trăim unii lângă alții fără să ne cunoaștem: *Le plus vieil aveugle – Voilà des années et des années que nous sommes ensemble, et nous ne nous sommes jamais aperçus !* [4]

Personajele se zbat neîncetat în continue și deșarte eforturi încercând să comunice cu semenii lor, dar nu reușesc niciodată. Toate tentativele lor de a se integra ordinii unanim acceptate sunt sortite eșecului. Și nu pentru că ar fi niște inadaptabili, dar mereu sunt respinși, mereu sunt nevoiți s-o ia de la capăt: *[...] La fin est dans le commencement et cependant on continue,* – spune Hamm, unul din personajele lui Beckett din piesa *Fin de partie*.

Drama principală a acestor oameni este generată de imposibilitatea comunicării. Aserțiunile emise de ei sunt un fel de acte eșuate: niciodată nu reușesc să provoace destinatarului efectul scontat de emițător; mesajul este prea încifrat și nu poate fi decodat în mod corespunzător de cel ce nu posedă cheia.

De fapt, personajele înseși par a avea dificultăți în a-și exprima propriile simțiri, în a transpune în limbaj logico-discursiv stările lor de spirit. Între ele se stabilește parcă un fel de comuniune dincolo de cuvinte, ei par a se înțelege mai bine atunci când nu trebuie să-și verbalizeze gândurile: astfel, Estragon îi adresează o rugăminte lui Vladimir: *Taisons-nous en peu, tu veux ?* încercând, ca prin momentele de tăcere care vor urma să restabilească legătura care-i unea odată, încercând, totodată, să se înțeleagă pe ei înșiși, să priceapă ce li se întâmplă.

Nu de puține ori personajele lui Maeterlinck constată cu tristețe că limbajul este sursă de neînțelegeri: *On ne comprend pas toujours... On ne comprend jamais!...* ni se spune în *Les Aveugles.*

Iar într-o altă piesă, *L'Intruse,* cel mai vârstnic dintre eroi intuieşte cu deosebită fineţe psihologică profunzimile nebănuite, laturi mereu ocultate ale psihicului uman: *On ne sait jamais tout ce qu'un homme n'a pas pu dire dans sa vie! [...]*[5]**.**

Şi personajele lui Beckett trăiesc o stare asemănătoare, simt că au să-şi spună o mulţime de lucruri, dar nu reuşesc niciodată. Preferă să tacă: *Estragon – Tu voulais me parler ? [...] Tu avais quelque chose à me dire? Vladimir – Je n'ai rien à te dire.*[6]

Astfel, aura de mister care-i învăluie sporeşte, nelăsând să transpară la suprafaţă nimic din esenţa lor, din adâncimile sufletului lor. Una din trăsăturile teatrului absurd este aceea de a prezenta publicului personaje ale căror mobile şi acte rămân în mare parte incomprehensibile.

În Teatrul Absurdului întreaga acţiune este misterioasă, non motivată şi, la o primă abordare, axată pe un nonsens. Dar acest gen de teatru se adresează unui nivel mai profund al spiritului spectatorului. El trezeşte forţe psihologice, eliberează temeri ascunse şi agresiuni refulate, mai mult decât orice, prin confruntarea publicului cu o imagine a dezintegrării, el activează un mecanism de forţe integratoare în spiritul fiecărui participant la reprezentaţie.

În teatrul contemporan, omul se află într-o stare de solitudine în confruntarea sa cu forţele vieţii. Or această singurătate îi sporeşte vulnerabilitatea, făcându-l mai fragil, mai neajutorat în faţa marelui necunoscut care poate fi Universul, Natura, Societatea, Viaţa.

La Maeterlinck personajele ne apar părăsite, aruncate în mijlocul unei naturi care le înspăimântă, nevoite să se lupte singure cu tenebrele în mijlocul cărora se află. Sunt oameni ce-şi dau mâna într-un efort suprem de a sfâşia vălul care-i acoperă şi care-i împiedică să vadă clar, cu ochiul minţii, pentru a putea acţiona într-un fel oarecare. Dar curând îşi dau seama că a sta laolaltă nu înseamnă neapărat a nu mai fi singur. Ei stau împreună, dar nici măcar nu se cunosc. Nici măcar nu ştiu cine sunt: *Le plus vieil aveugle – Nous ne nous sommea jamais vus les uns les autres [...] nous sommes toujours ensemble, mais nous ne savons pas ce que nous sommes!*[7]; şi mai departe: [...] *On dirait que nous sommes toujours seuls!*[8]

Dacă la Maeterlinck oamenii se unesc pentru că sunt conştienţi de slăbiciunea lor, înfricoşaţi de necunoscutul pe care nu-l înţeleg, încercând să descifreze împreună marile taine care-i înconjoară, la Beckett întâlnim oameni care se găsesc împreună doar datorită întâmplării. Ei s-au trezit deodată unul alături de celălalt, fără să ştie cum, fără să ştie de cât timp, dar care, în ciuda repetatelor sforţări, nu reuşesc niciodată să se despartă. În piesa *En attendant Godot,* când Estragon spune: *Il y a des moments où je me demande si on ne ferait pas meiux de se quitter*. Vladimir îi răspunde: *Tu n'irais pas loin.*[9] Iar în *Fin de partie* personajele sunt nevoite să se accepte pentru că inactivitatea în care sunt imobilizate le împiedică să facă cel mai mic gest, fie şi acela de a se îndepărta unul de celălalt: *Hamm – Moi, je ne peux pas te quitter. Clov – Je sais. Et tu ne peux pas me suivre.*[10] Atunci când Hamm îl întreabă pe Clov de ce rămâne cu el, acesta îi răspunde că nu are unde să se ducă în altă parte, iar Hamm recunoaşte că îl păstrează pe Clov pentru că nu mai exista nimeni altcineva.

În Noul Teatru (*le Nouveau Théâtre*), spectatorul este confruntat cu absurditatea condiţiei umane, el este pus să-şi vadă propria situaţie în întreaga sa

dezolare și disperare. În loc să i se furnizeze o soluție, spectatorului i se propune să formuleze întrebările care l-ar conduce la aflarea semnificației textului dramatic. De altfel, acest tip de piese nu propun niciodată o soluție, ele nu fac decât să-l confrunte pe om cu propria lui imagine în ipostazele cele mai umile și cele mai deplorabile ale existenței sale.

În studiul său consacrat Teatrului Absurdului, Martin Esslin arată că acesta „exprimă anxietatea și disperarea care se nasc în om când se știe înconjurat de zone de o obscuritate de nepătruns, când știe că nu-și va putea cunoaște niciodată adevărata natură și scopurile sale și că nimeni nu-i va furniza niciodată reguli de comportare dinainte stabilite."[11]

Poate astfel s-ar putea explica și criza în care se află personajele lui Maeterlinck cât și cele ale lui Beckett care, nemaiavând niciun punct de sprijin, nemaigăsind pentru ce să lupte, pentru ce să trăiască, au început să caute, să-și pună întrebări, dorind sincer să-și schimbe situația de nesuportat în care se găsesc.

Dacă la Maeterlinck eroii mai au conștiința limitelor care-i împiedică să fie clarvăzători, să găsească soluția salvatoare care i-ar scuti de temerile și angoasele care-i domină, la Beckett însă, eroii nici măcar nu au această conștiință.

Dar la toți așteptarea este îndreptată mai mult spre un sfârșit. Toți doresc să se termine odată, să se sfârșească starea de tensiune pe care le-a provocat-o această așteptare fără speranță. În *L'Intruse,* Bătrânul, tulburat și neliniștit spune: *Je voudrais que cette soirée fût passée !* [12] Iar în *Fin de partie,* Clov declară cu hotărâre: *Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir*. Iar Hamm, la fel de intrigat, în întreabă: *Tu ne penses pas que ça a assez duré?* [13]

Dar ce anume să se sfârșească, nici ei nu știu bine. Răspunsurile lor sunt vagi, imprecise, ori de câte ori trebuie să denumească obiectul așteptării lor. Astfel, la întrebarea lui Hamm, Clov îi răspunde: *Si! (un temps) Quoi?* Iar Hamm continuă: *Ce... cette... chose.*[14] În *L'Intruse* se poartă un dialog asemănător între Unchi și Bunic: *L'Oncle – Qu'allons nous faire en attendant? L'Aieul – En attendant quoi ?* [15]

Doar Vladimir și Estragon par a fi singurii care știu ce așteaptă, pe Godot, dar acela nu vine niciodată. Dacă se întâmplă ca unul dintre ei să uite pentru o clipă de chinuitoarea așteptare, celălalt este însă mereu prezent pentru a-i da replica (așa cum afirmă personajele din *Fin de partie: Clov – A quoi est-ce que je sers?/ Hamm – A me donner la réplique.)*; și pentru a-l readuce la realitate: *Estragon – Allons-nous-en./ Vladimir – On ne peut pas./ Estragon – Pourquoi ?/ Vladimir – On attend Godot./ Estragon – C'est vrai.*[16]

Exprimând dificultatea de a găsi o semnificație oarecare unei lumi supuse schimbărilor neîncetate, Beckett arată în piesele sale limitele limbajului atât ca mijloc de comunicare cât și ca instrument al gândirii. Limbajul în piesele lui Beckett servește pentru a exprima eșecul, dezintegrarea limbajului. Acolo unde nu pot exista certitudini, nu poate fi definit nici vreun sens, imposibilitatea de a accede vreodată la certitudine fiind una din temele majore ale dramaturgiei lui Beckett. Evenimentele din aceste piese actualizează imaginea sentimentului pe care-l are autorul că nimic nu se întâmplă cu adevărat în existența omului; textele dramatice sunt niște imagini poetice complexe care declanșează în mentalul receptorului/spectator o percepție globală asupra unei situații statice și fundamentale.

Atât Maeterlinck cât și Beckett creează un teatru static, încercând să sondeze regiunile cele mai ascunse, abisale, ale ființei umane. Amândoi surprind tragismul condiției umane în fața acțiunii devastatoare a timpului, în fața situației de non-comunicare, în fața căutării obstinate a realului într-un univers fluctuant, nesigur, unde granița dintre vis și realitate este mereu labilă.

Personajele sunt dezorientate pentru că trăiesc într-o lume în curs de dezintegrare, care și-a pierdut principiul unificator, care nu-și mai cunoaște menirea și finalitatea: un adevărat univers absurd, o lume alienată, lipsită de rațiune.

Prin faptul că dramaturgia lui Maeterlinck este axată pe simboluri, gesturi și ritual, poate fi considerată ca anticipând Teatrul Absurd. Personajele sale sunt transcendentale, trăiesc într-o lume colectivă, mitică. Ele nu sunt învestite cu nume proprii deoarece reprezintă materializarea unor exemplare reprezentative pentru specia umană, ele reprezintă niște prototipuri care au existat dintotdeauna și vor exista mereu. Decorul ne proiectează într-o ambianță greu de încadrat într-un anume spațiu și timp. Iar acțiunea la care asistăm (în măsura în care o putem numi acțiune) nu se petrece pe scenă, ci în mintea personajelor, textul dramatic nefăcând altceva decât să exteriorizeze și să reflecte acele stări interioare proprii ființei umane din toate timpurile; tăcerile exprimă mai bine decât verbalismul excesiv statismul care caracterizează destinul respectivelor personaje.

Antonin Artaud arată că talentul creator al lui Maeterlinck constă în „darul său de a revela senzații ascunse, relațiile necunoscute ale gândirii, prin imagini”.[17] Teatrologul consideră, de asemenea, că ”dacă teatrul este făcut pentru a permite refulărilor noastre să iasă la iveală, un fel de poezie atroce se exprimă prin acte bizare în care alterările faptului de a trăi demonstrează că intensitatea vieții rămâne intactă și că ar fi de ajuns să fie doar mai bine dirijată.”

Un fenomen ca Noul Teatru nu reflectă nici disperarea și nici întoarcerea la forțele obscure ale iraționalului, ci exprimă eforturile omului modern de a se adapta lumii în care trăiește. Acesta tinde să-l facă să înfrunte condiția umană așa cum este ea în realitate, să-l elibereze de iluziile care în mod inevitabil îl conduc la o cvasi-permanentă stare de inadaptare și dezamăgire. Tot Artaud vorbește despre necesitatea revizuirii ideilor noastre despre viață într-o epocă în care nimic nu mai aderă la viață. După el, această sciziune ar genera o răzbunare din partea lucrurilor, iar poezia care nu mai este în noi și pe care nu mai reușim să o regăsim în lucruri, apare dintr-o dată tocmai din latura negativă a lucrurilor, fapt care s-ar explica și prin neputința noastră de a poseda viața. Dar nevoia de a-l pune pe om în fața evidenței situației sale este mai acută ca niciodată Pentru că demnitatea omului ține de fapt de capacitatea sa de a face față realității în tot ce are ea mai lipsit de sens, să o accepte în mod liber, fără teamă și fără iluzii.

Note

[1] Artaud, Antonin. « Le théâtre et son double. » *Idées,* Paris : Gallimard, 1964, p.10.
[2] Beckett, Samuel. *En attendant Godot.* Paris : Les Éditions de Minuit, 1986.
[3] *Ibidem.*
[4] Maeterlinck, Maurice. *Théâtre I.* Paris : Per Lamm Éditeur, 1903.
[5] Maeterlinck, Maurice. *Petite trilogie de la mort,* Bruxelles : Espace Nord, 2009.

[6] Beckett, Samuel, *op.cit*.
[7] Maeterlinck, Maurice, *op.cit*.
[8] *Ibidem.*
[9] Beckett, Samuel, *op.cit*.
[10] Beckett, Samuel. *Fin de partie*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1957
[11], Esslin, Martin. *Le Théâtre de l'Absurde,* Paris : Buchet/Chastel, 1963, p.406
[12] Maeterlinck, Maurice, *op.cit*.
[13] Beckett, Samuel. *Fin de partie, op.cit*.
[14] *Ibidem.*
[15] Maeterlinck, Maurice, *op.cit*.
[16] Beckett, Samuel. *En attendant Godot, op.cit*.
[17] Artaud, Antonin. « Le théâtre et son double. » *Idées,* Paris : Gallimard, 1964, p.17

Referințe bibliografice

Artaud, Antonin. « Le théâtre et son double. » *Idées*, Paris : Gallimard, 1964.
Beckett, Samuel. *Fin de partie*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1957.
--- . *En attendant Godot.* Paris : Les Éditions de Minuit, 1986.
--- . *Théâtre I.* Paris : Les Éditions de Minuit, 1971.
Esslin, Martin. *Le Théâtre de l'Absurde.* Paris : Buchet/Chastel, 1963.
Maeterlinck, Maurice. *Théâtre I.* Paris : Per Lamm Éditeur, 1903.
--- . *Théâtre II.* Paris : Fasquelle, 1922.
--- . *Petite trilogie de la mort.* Bruxelles : Espace Nord, 2009.

CZU 821.135.1(478).09

„TEMA PENTRU ACASĂ” DE NICOLAE DABIJA: UNIVERS NARATIV

Elena TAMAZLÂCARU
Academia de Științe a Moldovei

Being recognized one of the best love novels of Romanian literature, the volume *Homework (Tema pentru acasă)* by Nicolae Dabija is sought, bought, read, reread, told, retold, transmitted from hand to hand, and narrated in one night. Its apparition proves that the phenomenon by itself could become a big literary and cultural event. Such an exceptional novel even more could achieve it. The action of the novel takes place on an impressive geographical area from "Poiana Basarabiei" to far beyond the Arctic Circle of the Far East and Siberia. The protagonists, Maia Răzeşu and Mihai Ulmu show a great love worthily to be on the exceptional canvas of a great love novel.

Keywords: *Romanian literature of Bessarabia, novel, narrative universe, deportation, intellectual beauty.*

Romanul lui Nicolae Dabija *Tema pentru acasă*, apărut la sfârşitul anului 2009 la Editura Princeps Edit din Iaşi (director Daniel Corbu), chiar de la apariţie se poziţionează printre cele mai bune romane de dragoste din literatura română. Este căutat, cumpărat, citit, recitit, povestit, repovestit, se transmite din mână în mână, se citeşte, cum se vede şi se mărturiseşte, într-o noapte. Iar ziua şi noaptea următoare este prevăzut pentru a fi citit, „conform listei”, de alţi colegi, prieteni, vecini. Studenţii, elevii şi liceenii din clasele mai mari îl citesc cu siguranţă şi la ore. Şi profesorii nu-i pot pedepsi, nici face observaţii şi nici „depuncta” – şi ei au fost „prizonierii” acestei captivante cărţi despre o perioadă sinistră a istoriei din secolul XX – deportările în masă în Siberia, decapitarea programată, în masă, a elitei noastre de intelectuali şi gospodari. Şi romanul este o mare surpriză pentru toată lumea, chiar dacă toată lumea şi aştepta, de ce nu?!, ca un poet şi editorialist de forţa de creaţie şi de talentul lui Nicolae Dabija, cu pana foarte bine antrenată de a scrie sclipitor în cam toate genurile – de la un articol obişnuit la cel de investigaţie şi de analiză, de aici – la portret, la pamflet, apoi, de la eseurile de investigaţie, consacrate marilor poeţi de la începuturile poeziei noastre – la proză şi poezie pentru copii, manuale de literatură şi istorie tot pentru ei. La traduceri, la poezie, în cele din urmă să revenim, de calitatea unui poet cotat printre primii cinci mari poeţi români contemporani – şi aprecierea aparţine criticului Ion Rotaru. Iată că apariţia volumului dat a demonstrat că fenomenul în sine poate deveni un mare eveniment literar şi cultural.

Romanul este citit în Republica Moldova, în România şi în diasporă. E un roman ce te ţine „cu sufletul la gură”, prins strâns între coperte şi pagini, cu întreg conţinutu-i atât de încărcat de emoţie, de inteligenţă, de rafinament, de filozofie, de adevăr istoric deosebit de dur, dar şi de eroism al vieţii, înjumătăţit cu aventură. Dar şi hărăzit, pe de asupra, şi cu marea poezie a unei mari iubiri.

Romanul lui Nicolae Dabija se înscrie fericit pe linia valorică şi tematică de care nu s-a prea apropiat nimeni „de la Stere încoace”, cum s-a exprimat acad.

Mihai Cimpoi. Alexei Marinat a atins doar tema dată în îndrăzneţul şi interesantul roman *Urme pe prag* în 1966, atât cât s-a putut face la acea oră a curajului. Continuată, iată, dacă e nevoie de un top al profesorilor de excepţie în literatura noastră, cu fascinaţia profesorului de istorie, cu Horia, din romanul *Clopotniţa*, 1972, de Ion Druţă şi a profesorului universitar de filozofie, Victor Petrini, din celebrul roman al lui Marin Preda *Cel mai iubit dintre pământeni,* apărut în 1980 la Bucureşti. Acompaniaţi de acum înainte şi de excepţionalul Mihai Ulmu. De remarcat că aceste ultime două romane date în ordinea cronologică a apariţiilor editoriale, cu eroi principali profesori care rezistă vertical ficţiunii de o duritate neinventată a realităţii, a documentului căci, vorba vine, „viaţa bate filmul”, iar viaţa este „copiată” şi după „realităţile” din romanul *1984* de Orwell în fostul spaţiu ex-sovietic şi al ex-lagărului socialist. Romane de toată frumuseţea intelectuală, spuneam, cu eroi de toată frumuseţea fizică şi spirituală, dar la o nouă lectură a cărora se poate reveni cu multă dificultate – încercările prin care trec eroii nu sunt tocmai cele mai potrivite şi cititorul îşi urmează eroul preferat prin avatarurile vieţii cu multă emoţie şi durere a sufletului.

Romanul lui Nicolae Dabija este o capodoperă a sa, o „comandă divină” (Daniel Corbu) ce vine să lucreze pentru cunoaşterea istoriei ingrate prin care îi este dat neamului să treacă în numele Dragostei de Neam, de Aproape, de Ţară, de Adevăr. Vasile Coroban scria că romanul ca gen literar „nu înseamnă aderenţă îngustă la actualitate, ci o proiectare a realităţii în simbol sau parabolă de semnificaţie mai mult sau mai puţin universală, accesibilă pentru diferite meridiane unde omul construieşte şi se bucură sau îndură povara vieţii şi suferă. Actualitatea arzătoare, imediată e numai atunci utilă în literatură şi în roman – în special – când promovează anumite valori morale, încadrându-se în eroi şi situaţii exemplare” (Coroban 190). Şi romanul lui Dabija respectă, în mare măsură, dacă nu întru totul aceste cerinţe.

Romanul de dragoste începe cu amintirile scrise – sunt primele 18 pagini de roman, capitolul *Orfelinatul* – ale lui Mircea Răzeşu-Ulmu. Nu ştim ce vârstă are fiul protagoniştilor la ora scrierii mărturisirilor. Nu cunoaştem chiar nimic despre el, cel de peste ani. Pentru noi este copilul Mircea, născut în Siberia în iunie 1941, cu numele tatuat pe partea interioară a braţului drept şi acest detaliu este pentru o perioadă o temută taină a sa. Sensul ei îl află câteva săptămâni după acel 5 martie 1953, în ziua când îşi cunoaşte tatăl şi este scos, recuperat, din „fabrica de infractori”, unde răspundea la numele Ivanov Ivan-15 şi unde mai avea şi alţi colegi, alţi Ivanov Ivan, cu o anexată scară numerică de la 1 până la 300, pentru a fi recunoscuţi. O instituţie de groază, mai degrabă, în care creştea cu sufletul mutilat şi aştepta să se înceapă acel război pentru care se pregăteau mereu şi care „spre decepţia noastră, nu mai începea”, cum mărturiseşte Mircea, instituţie tip lagăr de concentrare pentru minori, cu modele morale cultivate, cum ar fi Pavlik Morozov şi Alexandr Matrosov. Suporta dureri fizice şi morale cumplite fără „a slobozi o lacrimă”, dar a plâns, totuşi, „prima dată” atunci „când a murit Stalin” şi când „a plâns şcoala întreagă, de la mic la mare, de răsunase toată taigaua de suspinele noastre câteva zile în şir, ştiind că rămăsesem cu toţii orfani” (Dabija, 2009: 9).

Deducem că este un copil foarte dotat, deoarece în doar câteva luni cât s-a aflat pe drumul revenirii şi al recuperării, în fapt, a identităţii sale şi a limbii materne, va fi cel care dă un răspuns excepţional, în locul mamei sale, eleva eminentă a şcolii din Poiana Orheilor, Maria Răzeşu, la ultima lecţie descrisă în

roman. Şi care, cum ne amintim bine, este continuarea celei începute cu treisprezece ani în urmă, la 28 iunie 1940. O fi fost o lecţie cu valoare de consultaţie pentru examenul de absolvire, în principiu. Şi ca dovadă este şi faptul că tema acelei lecţii-consultaţii este scrisă cu cretă pe tablă şi noi citim: „A fi om este o artă ori un destin?”. Este lecţia-surpriză pentru mai toată lumea – pentru foşti elevi ai clasei a XII-a din Poiana, deveniţi maturi, pentru profesorul lor de literatură română rămas după ani de Siberii vertical cum a şi fost, şi pentru fiul lui şi al Mariei, pentru Mircea. Dar şi pentru cititor.

Mircea, la acea lecţie-surpriză, ocupând în bancă locul mamei sale, va răspunde foarte calm, cu voce „de clopoţel”, la apelul aproape maşinal al profesorului Mihai Ulmu, când „citi ca fără de sine” în fila din catalogul clasei numele femeii iubite, unicei Maria Răzeşu: „În clasă se lasă o linişte de piatră. Vocea profesorului Ulmu ca şi cum se umplu cu lacrimi. Dar dintr-odată auzi o voce subţire – era glasul de clopoţel al lui Mircea: / – Maria Răzeşu e mama mea… Ştiu că ea m-a iubit mult… Ştiu că ea v-a iubit mult… / Mircea zăbovi în picioare, iar Mihai o vedea fremătând pe Maria Răzeşu. Ochii lui Ulmu îi mai avea reţinută pe retină imaginea, degetele lui îşi mai aminteau de căldura făpturii, nările mai păstrau mireasma trupului ei […]” (*ibidem:* 353).

Acelaşi Mircea, pe parcursul romanului, mai lasă ceva rânduri scrise în final de capitole-cheie: la pag. 124 citim câteva cuvinte: „Aceea fusese noaptea nunţii părinţilor mei” din finalul capitolului *Nuntă în taiga* şi la pag. 253 – „Acea femeie se numea Maria Răzeşu şi ea a fost mama mea […]” din finalul capitolului *Tifos la Iasnoe* ş.a.

Trebuie să cădem de acord cu faptul că Mircea întruchipează poezia unei mari iubiri. Dincolo de metafore şi, de altfel, cum să te lipseşti de ele când se vorbeşte de dragoste într-o operă de artă, într-un roman care şi el „respiră” din profunzimea plămânilor săi poezie superioară, roman scris de un foarte bun poet. Mircea este omul care va purta în forul său interior, în pregătirea sa intelectuală, zestrea neamului din care provine, valorile lui. Face parte din a treia generaţie de intelectuali şi cunoaştem din subiectul naraţiunii că bunicii pe linie paternă sunt o familie compusă dintr-un medic şi o profesoară de literatură, iar Mihai Ulmu, tatăl său, profesorul de literatură română a ales, cu ani în urmă, între Eminescu şi medicină şi şi-a făcut studiile la Universitatea din Iaşi. Iar mama sa, Maria Răzeşu, frumoasa, harnica şi agera fiică de demni ţărani gospodari din Poiana, este o eminentă polivalentă, cumva, cunoaşte foarte bine şi tradiţia neamului din care face parte. Ne-am convins de aceasta şi în felul cum şi-a organizat plecarea benevolă în Siberia, urmându-şi chemarea dragostei, şi cum şi-a elaborat „sejurul” în Zarianka, şi evadarea împreună cu Mihai Ulmu în ziua lui de naştere.

Mihai Ulmu pare să aducă în romanul contemporan o imensă şi inepuizabilă „cantitate” de „bărbăţie, curaj, cutezanţă”, calităţi indispensabile marilor protagonişti, ea, bărbăţia, „fiind inerentă naturii umane”, deoarece fiecare individ în forul său interior are necesitatea de a simţi „cea mai profundă satisfacţie, pe care o poate avea un om” în clipele când poate recunoaşte că a dat dovadă de curaj şi de rezistenţă, fizică sau morală în faţa „unei forţe adverse, superioare lui” (Vasile Coroban). În literatură mai avem chipuri de buni profesori şcolari sau universitari – Horia Holban în *Clopotniţa* de Ion Druţă, Victor Petrini în *Cel mai iubit dintre pământeni* de Marin Preda. Spre deosebire de aceştia şi alţi protagonişti-profesori, de atâtea minunate chipuri de planul doi şi planuri

secundare de profesori, pe Mihai Ulmu nu avem posibilitate să-l cunoaştem „direct” şi la alte ore, în alte ipostaze şcolare sau extraşcolare de la Poiana. Câteva fragmente de amintiri ale Mariei, câteva imagini ale sale. Şi atât. Stilul alert, într-un fel, de a povesti al autorului sau „graba” lui Mircea, mai degrabă, de a înşira pe hârtie ce a auzit povestindu-i taică-său, presupunem, în lunga călătorie din Siberia spre casă, în serile lungi de iarnă la Poiana, ce au urmat şi din care istorisiri se constituie conţinutul cărţii.

După ce-şi asumă în acel 28 iunie repunerea la locul de cinste a portretului lui Eminescu, salvându-şi elevii, după ce obţine cinci minute pentru a le da „tema pentru acasă”, care sună cum ştim aşa: „A fi om este o artă ori un destin?”, după ce obţine condiţia de a merge ca un om obişnuit şi tot ca unul obişnuit urcă în maşină, ca să nu-şi streseze elevii şi sătenii, arestat fiind, de fapt, profesorul Mihai Ulmu îşi urmează destinul. În câteva zile, pentru că a leşinat la tortură, când i s-au strâns degetele delicate la ţâţâna uşii, i se va propune şi va semna nişte hârtii, graţie cărui fapt este judecat fără de vină şi trimis la muncă silnică în Siberia pentru un termen de 25 de ani. Foarte serioase motive pentru care tânărul ce „copiază” chipul şi asemănarea lui Eminescu, bănuim, va părăsi locurile atât de dragi, profesia iubită, clasa pregătită pentru examenul de maturitate. În mare grabă, fiind printre primii deportaţi, *ridicaţi*, cum li se mai spunea pe la noi, în Siberia, se va afla într-un lagăr de concentrare pentru bărbaţi, la Zarianca-1. Nu e de neglijat şi un detaliu paradoxal, până la urmă, ca şi toată istoria paradoxală a paradoxalului stat care a fost Uniunea Sovietică: Mihai Ulmu este condamnat, de rând cu alte persoane care: „s-au făcut vinovaţi de crime grave la adresa poporului, de acte de sabotare a procesului de industrializare a agriculturii, de trădarea patriei lor noi – URSS (în care, de altfel, unii nu reuşiseră să trăiască decât câteva ore până a fi arestaţi), de agitaţie antisovietică, de conspiraţie contra statului, toţi urmând să fie judecaţi conform articolului 66 al Codului de procedură penală al Ucrainei. Ucraina era un stat vecin” (*ibidem:* 47). Este un paradox cras, dar este şi adevăr cu valoare de document.

Aici, în condiţii inimaginabile, tânărul intelectual cu numărul M1-315 scrijelat în câteva locuri pe zeghea de deţinut, pătruns de sentimentul greu de „ruşine că aparţine neamului omenesc”, va munci 13 ani, acumulând, pe parcurs, privaţiune de libertate încă pentru „240 de ani, 8 luni, 3 săptămâni, 2 zile, 8 ore şi 30 minute”. Va beneficia, într-un fel, de prietenia, vecinătatea şi susţinerea unor mari personalităţi din Uniunea Sovietică, acel unic stat artificial, acea uriaşă „închisoare a popoarelor” moştenitoare a cadavrului Rusiei ţariste, personalităţi aflate şi ele acolo graţie faptului că gândesc, condamnate la exterminare fizică şi morală prin muncă silnică. Criticul Theodor Codreanu, „întâlnindu-i” acolo, consemnează: „Printre aceştia sunt academicieni, scriitori, politicieni, preoţi, filosofi, artişti: pictorul Şagov, acad. Egor Sorokin, celebrul poet Osip Mendelstam, părintele Ioan Florenski (personalitatea reală fiind Pavel Florenski, marele teolog), Nekrasov, Gheorghi al II-lea, regele Bulgariei, academicianul medic Sologub, premiat Nobel, Iuiun, ultimul vorbitor al milenarei limbi iugrine, străvechea populaţie băştinaşă a Siberiei exterminată de ţarism şi de bolşevici […]” (*ibidem:* 362).

De observat că Mihai Ulmu pe parcursul a celor 38 sau 39 de ani ai săi pe care îi are împliniţi la ora ultimei lecţii descrise în roman, va avea norocul unui „set” biblic, repetat, de 7 zile. În şapte zile este arestat, torturat, condamnat şi

deportat. În primul şi cel mai important an al detenţiei – an când o cunoaşte din alt punct de vedere pe Maria, an când evadează de două ori, unic caz, „şi n-ai murit niciodată” (*ibidem:* 308), cum îşi exprimă admiraţia colegială unul dintre deţinuţi, Aron Aratunian în dimineaţa zilei de 5 martie 1953. Aici se înscrie şi „cadoul” original al Mariei, făcut lui Mihai cu ocazia omagierii primului pătrar de secol – tinerii şi frumoşii 25 de ani împliniţi la 4 august – în primele 7 zile de libertate. Acelaşi ciclu biblic de şapte zile ale „graţiei divine” măsoară şi clipele de deplină bucurie pentru umanitate, cel de a-şi primi în braţe urmaşul venit pe lume în libertate. Chiar dacă evenimentul se întâmplă în apropierea zidurilor închisorii, la câţiva kilometri, dar în afara ei. Încă şapte zile se scurg atunci când Mihai Ulmu hotărăşte că nu mai are rost să trăiască fără de Maria şi se lasă pradă unei aiuritor de cumplite ninsori, alte şapte zile trec din momentul când, salvat fiind de câinele Chan, la hotarul între viaţă şi moarte, îşi aminteşte că i-a rămas Mircea, fiul lui şi al Mariei. Încă şapte zile vin în destinul lui Mihai Ulmu peste 13 ani, la orfelinatul din Nadrecinoe, când îşi regăseşte feciorul. Şi tot cu ajutorul excepţionalei Maria Răzeşu, care i-a tatuat pruncului pe braţul drept, pe partea interioară, numele Mircea. De aici am deduce că tot de şapte zile o fi avut nevoie Ulmu pentru a ajunge din Zariansk la Nadrecinoe.

Mihai Ulmu este, prin felul lui de a fi, un profesor-model pentru elevii săi: „Ulmu era un tânăr de douăzeci şi cinci de ani, de o statură zveltă şi elegantă, cu un chip palid, încadrat de nişte plete negre ce i se revărsau bogat pe umeri, luminat de doi ochi căprui, pe care oboseala lecturii îi face parcă mai adânci şi a căror tristeţe contrasta cu zâmbetul ironic abia schiţat în colţul buzelor, zâmbet care-l însoţea pretutindeni […]”. Pleata şi chipul palid duce spre portretul eminescian, cel de la 19 ani. Acest portret nu pare să fi suportat multe schimbări la ora când îl găseşte la Zarianka-1 Maria, în prima lună de detenţie. Vorbitor al mai multor limbi europene, al limbilor clasice vechi, inclusiv al latinei, Ulmu a cunoscut bucuria „de a răsfoi cărţile şi tristeţea de a privi lumea prin geamurile sălilor de lectură” (*ibidem:* 161), biblioteci şi săli în care află „cu fiecare clipă trăită că ele, cărţile, niciodată nu seamănă cu viaţa adevărată. Că acestea fac din nişte adevăruri vii nişte adevăruri moarte” (*ibidem:* 160). Aceste, poate întemeiate, pretenţii faţă de cărţi şi viaţă, faţă de viaţa care intră în pagini de carte ale intelectualului subţire în devenire îl fac totuşi în prima lună de detenţie să se „ataşeze” de instrumentul muncii ca de… o femeie! Roaba care-i „mai scumpă ca omul” va fi cea care va împărţi în jumătate munca infernală cu cel osândit la muncă silnică pe viaţă: „Calităţile acestui instrument metalic se transmit parcă şi omului, şi, în loc să scârţâie, prinde şi el să ofteze. Tărăboanţa cu o singură roată, două mânere şi un coş uriaş, prinsă de braţele unui deţinut, care nu are dreptul s-o lase din mână cele 12 ore cât durează ziua lui de lucru, e o emblemă a Gulag-ului. Dacă te obişnuieşti cu ea, când nu mai simţi rănile din palme şi nici durere atunci când îţi zdreleşti genunchii de fierul ei rece sau fierbinte, în funcţie de anotimp, înveţi să te odihneşti chiar în timp ce o duci încărcată pe puntea de lemn ca să o deşerţi în caroseria unor camioane grele sau în albia râului de alături. Când omul reacţionează ca un automat, când fiecare mişcare e şlefuită până la robotizare, el simte roaba aşa cum îşi simte propriul corp, cunoaşte unghiul din care să fie împinsă, ca să devină uşoară, ştie când s-o ungă, cu lacrimi sau stropi de sudoare, dacă nu găseşte ulei, ca să nu scrâşnească prea tare, intuieşte centrul ei de greutate, ca şi forţa cu care trebuie s-o mişte, ca roata să nu i se oprească. / Când intră în acest ritm, omul nu

trăieşte, ci vegetează. Aşteaptă să treacă cei 10, 15, 20 sau 25 de ani de detenţie. I se arată că mai greu trece o oră sau o zi de chin, dar 25 de ani, i se pare, vor trece acuşica. / Mihai Ulmu se simte ca un robot, mişcările sale ca şi cum nici nu sunt dictate de creier, ci de roabă. / Într-o săptămână, se obişnui într-atât de mult cu prezenţa ei, încât îşi spune că chiar dacă va evada, va evada cu tot cu roabă. / De la o vreme ea i se arată şi în vise" (*ibidem:* 91-92).

Dar aceste convingeri – să le spunem aşa – ale intelectualului Ulmu, aceste meditaţii filosofico-utilitare despre instrumentul de muncă cu care face corp comun preţ de 13 ani din viaţa sa, sunt cele ale primelor săptămâni de detenţie. Iată ce crede peste ani: „Mai târziu Ulmu avea să constate că un deţinut după ani munciţi în carieră, pe şantier sau pe drumuri, ajunge să-şi iubească roaba ca pe o soţie rea: ştie că nu poate trăi cu ea, dar nici fără dânsa [...] dacă Sisif ar fi avut o roabă, ar fi reuşit, cu siguranţă, să mute stânca sa în vârful muntelui indicat de zei" (*ibidem:* 66-67).

Până la episoadele cu Maria – cele două evadări – Mihai Ulmu munceşte, gândeşte şi comunică cu cei din preajma sa. Mendelstam (trimitere la numele poetului rus Mandelştam), cel cu care vorbeşte latina pentru a nu o uita, îi dăruieşte „un îndemn: priveşte luna". Evenimentul se întâmplă în zorii zilei de 4 august, când „soarele încă nu răsărise, dar luna încă mai străjuia în înalturi", dimineaţă în care doar s-a gândit mai serios cumva să fugă, dar nici să bănuiască că va evada în chiar acea zi, spre seară, şi-şi va sărbători, în libertate, jubileul de 25 de ani, pătrarul unui secol. Iar în acele clipe de apel matinal privea luna nu doar el cu Mendelstam – o privea şi Maria, de undeva din preajmă, având grija planului ei de evadare, plan bine chibzuit şi care-şi începea desfăşurarea în chiar acea clipă.

Aurul spiritual al comunicărilor cu Mendelstam dau naştere unor excepţionale adevăruri despre Om: „Dacă după toate umilinţele prin care vei trece nu vei izbuti vreodată să devii rău, asta va fi marea ta victorie. Nu fi rău, dar nici bun nu trebuie să fii. Puţini oameni pot rezista multă vreme la temperatura răului. Dar numai cei care rezistă, doar aceia rămân oameni. E greu să treci prin atâtea şi să rămâi om. Dar omul de asta e om, ca să reziste" (*ibidem:* 72). Aici „la temperatura răului", relaţia umană de calitate capătă un preţ deosebit: cu ajutorul lui rezişti. Ca un preot chemat poetul Mendelstam îi recomandă lui Ulmu că în cumplitele clipe de supliciu să se roage: „Doamne, nu-mi lua deznădejdea! [...] Pentru că deznădejdea e încă viaţă, la limita ei dinspre moarte, dincolo de care nu mai urmează nimic, dar e viaţă totuşi, viaţă încă" (*ibidem:* 71). Om şi el, Mendelstam meditează în glas, ca să-l audă confidentul său, Ulmu, despre lumea animală, superioară omului prin faptul că necuvântătoarele: „nu fac revoluţii, nu distrug întreg universul numai pentru ca să ia fără drept de apel femela altuia" (*ibidem:* 74), amintindu-şi de clipele petrecute împreună cu frumoasa sa soţie Maşa, care s-a sinucis când a aflat că soţul său este declarat „duşman al poporului", iar ea, conform recipisei, a fost „pusă la dispoziţia republicii". Acelaşi Mendelstam, spune despre sine: „Unicul lucru pe care nu-l regret la viaţa mea sunt greşelile. Anume ele mi-au umplut viaţa de omenesc. Erorile mi-au dat de înţeles că viaţa mea a aparţinut unui om. Astea toate mi-au făcut-o frumoasă" (*ibidem*).

Mihai Ulmu, în condiţiile inumane în care se afla împreună cu alţi intelectuali, nevinovaţi ca şi el, rezista laolaltă cu ei în condiţii când „iadul devenea şi el suportabil". În acest mod, „când purta dintr-un loc în altul roaba cu pietre,

Mihai trecea spusele lui Mendelstam prin sine – aşa cum trec aurarii metalul preţios prin sită”.

Aurul moral al prieteniei adevărate, al comunicării cu cei din preajma sa, cu cei ce simt la fel ca şi el, se răsfrânge şi asupra părintelui Ioan Florenski. Acest capitol – *Părintele Ioan* – beneficiază de un excepţional motto: „Dintre toate fiinţele cea mai nefericită este diavolul, pentru că nu ştie să iubească” aparţinând Sfintei Tereza. Părintele este în termenul depăşit al celor 25 de ani petrecuţi în închisorile ruseşti, printre care se numără şi lagărele Bezbojenka şi Zarianka-1. Cum şi-a petrecut termenul mai mult în carcera rece şi umedă, după zilele când iese de acolo are tot temeiul să spună că: „orice fărâmitură de pâine are gust de anafură şi orice gât de apă are putere de agheasmă”. Preotul Ioan Florenski simte şi Sfinţia Sa din plin binecuvântarea poeziei gândului exprimat. De exemplu, în convorbirile benefice cu Ulmu: „Nimic nu te consumă mai mult ca ura. Iar tu ai nevoie de fiecare calorie, de fiecare nerv, de fiecare fir de energie ca să supravieţuieşti. Mai ales după spital. Nu ai nici un drept să-i urăşti pe cei pe care nu-i poţi face mai buni […] Dacă i-ai urî pe toţi cei care ar trebui urâţi – iar aici multă lume merită să fie urâtă –, ştii ce se alege de tine?! O bombă de ură care va exploda, distrugându-l mai întâi pe purtătorul ei […] Iar omul … omul este în acelaşi timp şi cer şi iad, şi smoală încinsă şi pajişte înflorită. Şi de asta nu se poate să nu ții cont, băiete”(*ibidem:* 261). La întrebarea *provocatoare* a lui Mendelstam de ce se află în închisoare, părintele Ioan răspunde: „Unde e poporul, acolo e şi preotul” (*ibidem:* 266). Altădată recunoaşte: „Eu nu-mi pun niciodată decât întrebări la care cunosc dinainte răspunsul. Celelalte sunt ispite” (*ibidem:* 267); „Când eşti singur şi n-ai pe cineva în preajmă, căruia să-i spui nişte cuvinte, nu singurătatea cuvintelor doare, ci singurătatea înţelesurilor” (*ibidem:* 268); tot aici, în închisoare, despre care părintele „vorbea … ca de o binefacere”, mărturisea: „Doar aici rugăminţile se prefac în rugăciuni. Ştiu că, dacă l-aş ruga pe Tatăl să mă scoată de aici, m-ar scoate imediat şi dacă i-aş spune să-mi dea o roabă nouă, mi-ar da două – de aceea mă tem să le spun. Ca să nu-l ispitesc pe Domnul…” (*ibidem*). O singură dată părintele Ioan l-a rugat pe Tatăl… Pentru ţigările celor din banda lui Jorj Odesa. Şi atunci a salvat, se pare, nişte suflete rătăcite. În tot cazul, dacă acei deţinuţi i-au cerut să le binecuvânteze „haleala”, dacă acei delicvenţi aveau să recunoască mai apoi „că a fost pentru prima dată, de când se aflau în lagăr, când se ridicase de la mese sătui, deşi fuseseră serviţi cu aceeaşi hrană de fiecare zi” (*ibidem:* 280). Chiar dacă destinul lor nu este urmărit în roman, am vrea să credem că au fost recuperaţi ca oameni.

A mărturisit înainte de plecarea-i la Domnul şi povestea vieţii lui, povestea unei mari iubiri. De dragul căreia s-a izolat într-un schit la munte, a ieşit şi-n calea unei haite de lupi turbaţi şi flămânzi. Cu imaginea şi numele căreia îşi va trăi iadul pe pământ, pentru că, aşa cum a mărturisit: „Deschideam ceaslovul şi vedeam ochii ei. / Citeam vieţile sfinţilor gândindu-mă la Efrema. / Mă închinam la icoane şi-n toate zăream chipul păcătoasei” (*ibidem:* 283). Şi cu numele căreia – Efrema – îşi va da şi ultima suflare. Ne amintim, cum am putea să-i amintim părintelui Ioan Florenski?!, versurile aceluiaşi Nicolae Dabija: „De dragoste nu scapi nici după moarte, / o zic naivilor care-au băut cucută / sau au fugit de ea, plecând departe: / de dragoste nu scapi nici după moarte. // De dragoste nu scapi nici în mormânt. / Zadarnic cerci de ea a te ascunde, / căci a fugi de tine nu ai unde. / De dragoste nu scapi nici în mormânt […]” (Dabija, 2003: 352).

Aurul suprem al iubirii… Capitolul *Zi de naştere în gulag* are şi el un motto deosebit: „Dragostea e un incendiu în care cei din afară văd mai mult fumul şi cei dinăuntru, flacăra” de Jacinto Benavente. Subiectul romanului de dragoste devine aiuritor de alert şi de îndrăzneţ, iar protagoniştii Mihai Ulmu şi Maria Răzeşu fac tot posibilul să-l alimenteze cu adrenalină, să susţină panta care duce spre aventură înjumătăţită cu sentimentul dragostei şi elemente de aventură împletită cu romantică. De aici şi decizia, voalată, a fetei de 18 ani, proaspătă absolventă a şcolii medii, să meargă să studieze la Institutul Naval din Vladivostok, „oraş din noua sa patrie”. Cum o scrisoare pentru un deţinut, condamnat la 25 de ani de muncă silnică la Kolâma, fără „să aibă dreptul de a coresponda”, nu-şi are rostul, Maria „se decise să se ducă chiar ea în locul scrisorii pe care avuse de gând să i-o scrie…” (Dabija, 2009: 60). Aşa se face posibil ca privirile să li se întâlnească într-o fracţiune de secundă, când trenurile zboară unul pe lângă altul, şi Mihai Ulmu se afla exact în acea clipă în dreptul geamului vagonului cu deţinuţi.

Maria se va afla de mai multe ori exact acolo unde ar fi trebuit să fie femeia iubită! Exact în zorii zilei de naştere, la 4 august, când Ulmu se gândeşte pentru prima dată că ar trebui să evadeze, Maria Răzeşu se afla în acelaşi lagăr, la Zarianca-1, printre personalul de deservire – este spălătoreasă. Se află acolo pentru acelaşi lucru – ca să-l ajute să evadeze. Avea şi un costum de deţinut, avea şi unul cu numărul brodat de ea, numărul la care răspundea Mihai Ulmu – M1-315. Auzise şi vocea lui la apelul de noapte sau de dimineaţă. Studiase şi locul unde tăiau pădurea deţinuţii şi găsise şi o breşă în stivele de lemn. Studiase şi împrejurimile. Avea şi un serios plan de evadare. Avea şi o scrisoare pentru el, Mihai, pe care a transmis-o unui deţinut de la bucătărie – şi au riscat enorm ambii – un bucătar care a strecurat-o în hrinca cleioasă de pâine.

Nicolae Dabija e darnic la delicate culori şi linii şi pentru portretul fizic şi spiritual al eroinei sale. La tinerii ei ani, este la hotarul între adolescenţă şi tinereţe, mai exact, Maria Răzeşu este şi frumoasă, şi harnică, şi înţeleaptă, şi ingenioasă. Este elevă eminentă îndrăgostită de profesorul de literatură română, de care sunt îndrăgostite toate fetele din şcoală. În clipe de derută, când paradoxurile dau năvală peste întreaga Basarabie şi lume, în 28 iunie 1940, Maria Răzeşu pare a fi un element treaz – ştie ce trebuie să facă. Ba mai mult, dacă se întâmpla ca acest caracter să fi fost al unui general de armată, ar fi ştiut ce să facă în asemenea condiţii. „Înaltă şi zveltă, cu ochii verzui-albăstrui ca cerul de peste brazi ce au irizări de boltă amestecată cu pădurea, cu sprâncenele parcă mereu arcuite a mirare, cu gene lungi de iarbă moale şi dinţi albi ca de fildeş, cu ten de lapte […]”. În rochiţă „simplă de cit”, „această minune” cu „ochii mari”, „cereşti”, era Ea: „Ea, femeia pe care o visase mereu, pe care o aşteptase şi o căutase în fiecare clipă a vieţii lui. Semăna leit cu fata din gândurile sale, din reveriile sale, din cărţile sale” (*ibidem:* 114). Cu „vocea ei catifelată”, cu „mersul ei uşor, mai degrabă de dans”, „mlădioasă, ca o răchită care se hârjoneşte cu vântul, zvânturată ca o căprioară; cu pielea ca o chiparoasă; gingaşă ca o floare-de-colţ crescută pe crestele munţilor […]” (*ibidem:* 115). Este portretul pe care-l vede Mihai Ulmu, acum când fata este alături de el, într-o scorbură în care încap doar doi oameni când vor să fugă de o ploaie torenţială ce cade haină peste taigaua nesfârşită, „ […] e Ea, femeia pe care o căutase atât, dar care îl găsise ea” (*ibidem:* 116). Sunt câteva ore bune de când Mihai Ulmu a citit scrisoarea ascunsă în pâinea cleioasă, de când a urmat indicaţiile ei, de când şi-a urmat condiţiile stricte şi riscante ale primei evadări pe care i le

pregătea acel misterios cineva, binefăcătorul lui. Şi care s-a dovedit a fi fosta sa elevă, posesoarea ochilor care au luminat, pentru o fracţiune de secundă, noaptea siberiană şi sufletul unui om într-un tren cu deţinuţi acum o lună. Sunt în ziua de 4 august şi se ţin de mâini în scorbura uriaşă: „Mihai o sărută setos şi ea se lăsă sărutată, râzând cutremurată, iar de la tremurul râsului ei tânăr se împrăştiau norii şi soarele îşi făcea loc în înalturi, arborii râurile şi ierburile din preajmă murmurând, vălurându-se şi ele parcă mai altfel decât cu o clipă în urmă. Toate cele din jur – taiga, cer, stejar, scorbură, nori, soare, stâncă, ape, văi, creste – dispăruseră parcă. Şi doar ei doi mai rămăseseră pe lume, contopiţi într-un singur sărut” (*ibidem:* 116-117).

Aici calităţile Mariei Răzeşu se multiplică, se lărgesc, iau o turnură de spectacol pentru doi, cu regizorul Maria Răzeşu şi pe post de actriţă distribuită în rol principal. Cadrul nupțial – taigaua în perioada ei scurtă de vară cu cerul senin şi soarele sus, cu vegetaţie luxuriantă, cu sentimentul că prin acele locuri să nu fi călcat picior de om. Capitolul *Nuntă în taiga* ne-o prezintă pe Maria în calitate de valoros etnograf, poate viitor istoric. O urmărim în acţiunile ei şi vedem că este ajunsă la cei 18 ani ai săi la vârsta coaptă a înţelepciunii. S-ar putea să se afle printre cei de s-au grăbit să-şi trăiască destinul, din moment ce avea în cap, încă de la Poiana, toate cele trebuincioase pentru o nuntă simbolică, plină de poezie. Rucsacul ei, ca unul magic, tăinuia în interiorul lui „o faţă de masă albă cu horboţică spumoasă, cusută cu flori multicolore”, un pumn de amestec de „prune, pere, caise şi porumbele uscate, nuci, mere [...]”, „felii de slană şi bucăţi de brânză, un colac împletit în opt, un fir de busuioc [...]” Mai pune pe masa mare a miresei „o sticlă de trei sferturi cu o băutură străvezie, ocrotită de-un dop de lemn, şi două păhăruţe” [...] Şi toate astea – pentru a păstra, a duce mai departe, o „rămăşiţă de obicei care ţine de mii de ani” la Poiana: fetele îşi aleg mirii, dar „fură numai bărbaţi care le iubesc.”

Scenele năucitoare prin îndrăzneala scenariului continuă, se perindă una după alta. „ – Am venit, Mihai Ulmu, să vă cer de soţ.” Ca să nu fie confundat un „Da.” obişnuit, sau un „Da!” ferm, Mihai are, la moment, un „Da!!!!!!!” exclamativ, uimit şi fericit concomitent. Urmează întreg ritualul, adaptat la singurătatea dorită, şi nevoită a celor doi, dar şi la situaţia lor. Se va respecta şi schimbul inelelor împletite din iarba taigalei, şi sărutatul mâinilor. Îşi vor dori şi „casă de piatră” şi unire prin „copiii noştri”. Se va cânta şi „Ia-ţi, mireasă, ziua bună”. Apoi poiana nunţii lor – să fie o coincidenţă cu numele satului Poiana din Basarabia, de la celălalt capăt de lume, sub cerul căreia au văzut lumina zilei şi s-au întâlnit? – a auzit o declaraţie de dragoste cum nu s-a mai auzit, pentru cea care plângea din motive lesne de înţeles, pentru că era „cea mai fericită femeie de pe pământ.”

Iar „cea mai fericită femeie de pe pământ” este Maria Răzeşu. E cam greu să găseşti o alta. Pe Mihai Ulmu l-am descoperit la *Lecţia de literatură*, şi l-am plasat repede printre celebrii colegi-profesori cărora le putem urmări linia de subiect în romanele respective. În cazul romanului *Tema pentru acasă* toate acestea ne cam lipsesc în ce priveşte cadrul didactic şi eroul principal Mihai Ulmu: nu cunoaştem un alt coleg al tânărului profesor de literatură română, nu-l vedem comunicând cu altcineva în afara lecţiilor, decât cu cei de l-au arestat. Putem doar presupune că l-a cunoscut şi pe Eugen Coşeriu, că a fost discipolul profesorului George Călinescu. Pe Maria Mică o cunoaştem în roman la primele ore ale

dimineţii, la legat snopi, venită să ajute părinţilor. Este bucuria lui Ştefan Răzeşu şi a Mariei Mari. În ultimele zile de şcoală fiica lor are „orele dinainte de examenul cel mare […] fixate după-masă”. Capitolul *Lanul* este unul rustic, clasic, un tablou demn de pana lui Nicolae Grigorescu, Mihai Grecu, Igor Vieru. Aici ajunşi, decupăm din cadrul de aur al peisajului de basm din zona Codrilor basarabeni chipul minunat al tinerei ţărăncuţe, al Mariei Răzeşu, care leagă snopi şi cântă de dor, susţinută de corul, tradiţional la acea oră, al sătenilor ieşiţi cu toţii la strânsul pâinii. Din tablou fac parte şi „Şuierul coaselor, adunatul spicelor secerate în snopi, voia bună a femeilor, glumele bărbaţilor, râsetul fetelor şi al flăcăilor, fornăitul cailor care pasc lângă căruţe sub streaşină de copaci, totul se amestecă cu notele acestor doine atât de vechi, dar şi atât de noi”. Chipul minunat al Mariei îl vom recunoaşte şi din descrierea portretului ei, văzut de Mihai Ulmu în Siberia, pe muntele Alalai, în primele lor 7 zile de libertate şi dragoste. Iar tabloul de aur, de mai sus, cel rustic, va dispărea în doar câteva minute. Va fi strivit de şenilele celor „şase care de luptă, cu stele roşii pe turele”, maşini de luptă, „eliberatoare” tancuri, trebuie de concretizat, sunt maşini de război ce vor întoarce pe dos nu doar istoria Basarabiei şi României.

Maria Răzeşu este un chip excepţional al unei tinere basarabence, pictat cu multă dragoste de Nicolae Dabija. Dincolo de portretul coborât din lucrările lui Grigorescu această copilă pare a fi pregătită mai mult pentru o viaţă de înţeleaptă domniţă, chiar dacă provine dintr-o familie de mândri ţărani, urmaşi ai răzeşilor liberi, cum ne spune şi numele lor – Răzeşu din Poiana. Pe toate le ştie Maria şi pe toate le poate face, le descurcă cum e mai bine. În toate cele întreprinse de ea există acea logică, acea mână de fier, fără de care nu poţi porni în viaţă, nu poţi ieşi nici dincolo de poartă, la o adică. Pe toate le pregăteşte cu o mare cunoaştere a vieţii, am spune, cu multă, foarte multă seriozitate, atitudine. Dacă ne amintim bine, vârsta de 18 ani pentru o tânără de prin părţile noastre este una foarte importantă. La sat, în trecutul nu prea îndepărtat, inclusiv anii în care se desfăşoară acţiunea în roman, la vârsta dată fetele erau deja măritate şi purtau grija familiei, aveau şi câţiva copii. Iar asta presupune că de la 13-14 ani ele torceau, ţeseau, croşetau, brodau, coceau, găteau, făceau tot lucrul în casă alături de mame, bunici, surori mai mari şi mai mici. Îşi pregăteau zestrea, pregătindu-se de viaţa de familie. În concluzie, de ce ne-ar mira faptul că tânăra Maria, abia ieşită pe uşile şcolii din satul natal, este foarte bine pregătită de viaţă? „Scenariul” minunatei, poeticei, nunţi pe muntele Alalai – nunta ei şi a lui Mihai – la care ea a fost şi mireasă, şi regizor şi administrator, demonstrează anume această disponibilitate pentru un destin, pentru o viaţă de succes alături de omul iubit. Maria nu este o precoce excepţie în materie de a-şi începe viaţa. Uimeşte capacitatea, hotărârea, modul de a se orienta, apoi cel de a se „plia” în sensul pozitiv al cuvântului, pe situaţia ieşită din comun – cea a evenimentelor ce preced a doua conflagraţie mondială, cu teatrul de război bine desfăşurat şi pe la noi –, eveniment care a distrus milioane de destine, a dezorientat altele şi doar singulare dintre ele au învins. Maria este o învingătoare, cea de-l face învingător şi pe Mihai, cu ajutorul ei este un învingător şi Mircea.

O femeie cu o asemenea pregătire de viaţă, cu un asemenea potenţial fizic, spiritual şi moral, cu o formidabilă bază intelectuală pusă de unul dintre cei mai buni profesori, şcolit în una dintre cele mai bune instituţii universitare din România, discipol al lui George Călinescu, deducem, dacă nu se îmbolnăvea,

salvându-şi feciorul din ghearele tifosului, nu se ştie ce poziţie ar fi ocupat în canavaua unui eventual volum II al romanului. Probabil, am fi avut chipul încă al unei Ana a lui Manole, capabilă să se jertfească de dragul unei idei înălţătoare, şi Maria chiar se jertfeşte pe altarul dragostei. Am fi avut un alt chip, alături de Oltea, mama lui Ştefan cel Mare, care şi-ar fi hotărât propriul destin şi al poporului cu mână de fier. Şi presupunerile noastre nu sunt lipsite de temei – Mihai o compară cu Ioana D'Arc a Franţei. Dar şi aşa, la doar 20 de ani sau câţi o fi având Maria când îşi salvează copilul, departe de vatra unei domnii, ea trăieşte un destin mult prea plin şi mult prea important pentru apropiaţii săi, oamenii pe care-i iubeşte mai mult ca pe propria viaţă. Maria întruchipează un personaj feminin demn de a fi model pentru generaţiile de tineri şi tinere, pentru cititori de toate vârstele, până la urmă.

Mircea… Ne întoarcem la el. Este, cu siguranţă, printre acei basarabeni luptători, pe care i-am întâlnit şi cunoscut în perioada anilor 1986-1989. Cu puţină imaginaţie am descoperi chipul lui Mircea în unul colectiv, format din personalităţi reale ce s-au format şi au trecut prin calvarul deceniului 1940-1950, au rezistat perioadei proletcultiste de după, un alt deceniu negru, au rezistat şi după şi au continuat să reziste, ca să ajungă până în prezentul lui 1988-1989, în anii de Redeşteptare Naţională. Cu siguranţă Mircea este printre chipurile de scriitori, de mari intelectuali basarabeni. Cu ceva aproximaţii de vârstă şi locului naşterii am putea spune că Mircea este chiar autorul romanului. Cum, de fapt, Mircea şi este naratorul lui. Şi un element biografic incontestabil: Nicolae Dabija este nepotul pe linie maternă a arhimandritului Serafim Dabija, pe care-l asociem părintelui Ioan Florenski. Cum absolut toţi prozatorii se descriu în personajele pe care le creează, de ce nu am admite această ipoteză? Chiar dacă Nicolae Dabija este identificat insistent şi cu Mihai Ulmu, tatăl lui Mircea Ulmu-Răzeşu? Cu atât mai mult. Dacă ne amintim bine, a avut şi dânsul două reveniri la viaţă. Ca şi Mircea, cel care a reînviat de două ori: mai întâi când în epidemia de tifos la Iasnoe au murit aproape toţi copiii şi micile cadavre erau duse la grămadă pentru a fi incinerate şi dintre ele s-a ridicat un copil, şi este incontestabil că acel copil este Mircea. Iar femeile din lagăr au văzut o minune în asta şi au tot vorbit despre întâmplare, cazul ajungând a fi, până la urmă, o legendă reală. Apoi, în câteva ceasuri sau zile după, când Maria evadează de la Zarianka-6 şi ajunge în lagărul-creşă Iasnoe cu o sticluţă în care are un preparat pe bază de plante, dat de Vera sau de altcineva, cu care-i fricţionează corpul copilului, salvându-l.

Incontestabil, viitorul pentru Mircea este lupta pentru valorile fireşti de care este privată Basarabia sa. În capitolul-cheie *Orfelinatul*, la sfârşit, avem mărturisirea naratorului: „Cele pe care le-am aşternut pe aceste file le-am aflat de la el. Am ţinut să le cunoască şi alţii, dat fiind faptul – iar acestea sunt cuvintele lui – că este de datoria unui om care a coborât în infern şi a ieşit viu de acolo să povestească: de cum începe să vorbească, el vorbeşte şi cu gura celora care nu mai pot să vorbească, şi vede lumea şi cu ochii celora care nu mai pot să o vadă; nimic din ce-a văzut el nu poate fi ascuns, nimic din ce-a sperat dânsul nu poate să nu se împlinească. Chiar şi cu o întârziere de o mie de ani" (*ibidem:* 18). Poate oare Mircea, care şi el din fragedă vârstă a cunoscut din plin infernul şi a ieşit de acolo, rămânând, graţie tatălui său, o fiinţă care gândeşte, care cunoaşte, care iubeşte şi care, iată, vorbeşte? Poate oare Mircea, ne întrebăm, să nu fie printre luptătorii basarabeni pentru Adevărul istoric despre palma de pământ românesc care este

Basarabia, pentru nativa ei Limbă Română, Alfabetul Latin, Tricolorul sfinţit în lupte seculare, Imn? Poate avea Mircea un alt ideal decât cel adevărat, cel al tatălui său, al părinţilor săi, mai exact? Nu putem admite asta şi reamintim aici de excepţionalul credo a lui Mihai Ulmu, redat cu exactitate de narator: „…nimic din ce-a văzut el nu poate fi ascuns, nimic din ce-a sperat dânsul nu poate să nu se împlinească. Chiar şi cu o întârziere de o mie de ani”. Prin cuvintele lui Mircea vorbesc nu doar trei martori direcţi ai iadului stalinist siberian, membrii familiei Ulmu-Răzeşu. Vorbesc şi toţi cei pe care-i cunoaştem în roman – membrii „Cercului filozofilor”, printre care sunt Mendelstam, Nemanas, Sologub, Sorokin, părintele Florenski, nu în ultimul rând, Mihai Ulmu. Dar şi Hriţko, cel care se roagă: „Păzeşte-mă, Doamne, de mine însumi”, cel care a luptat pentru idealuri străine, mai exact, pentru instalarea puterii sovietice în Polonia, a rămas dezamăgit de ea şi „ca să se autopedepsească” a cerut să fie arestat. Falsul Gheorghi al II-a al Bulgariei, Dresda. Şagov, care „pictează cu mâna în aer peisaje, portrete, crochiuri” şi-şi organizează expoziţii virtuale la Zarianka-1, visându-şi vernisajele reale. Hudici, copilul, care a „pus în pericol viaţa tovarăşului Beria”, uitând să dea de mâncare orătăniilor din curte şi care au ieşit în drum, în faţa maşinii călăului. Galin, unul dintre cei care aveau cartea „Motanul încălţat” şi care posesori ai cărţii pentru copii au umplut câteva lagăre de concentrare. Nekrasov, un fel de alintat al lui Stalin, care aflându-se „într-o temniţă strâmtă” i-a cerut tătucului „o temniţă mai mare” şi care era nu alta decât imensa URSS, „dintr-o graniţă a ei în cealaltă”. Şi care temniţă „era mai grea” deoarece „între zidurile închisorilor propriu-zise oamenii se bucurau de oricare libertate. În primul rând, cea de gândire”.

Romanul *Tema pentru acasă*, „aproape rebrenian” (Theodor Codreanu), cu protagonişti cum ar fi „cuplul adamic” în pădurile virgine ale Siberiei, are mare succes şi căutare la cititor şi graţie limbajului eroilor, naratorului, a autorului, graţie arhitecturii sale. Capitolele sunt de dimensiunea şi intensitatea emotivă a unui foarte bun editorial ce este lecturat dintr-o respiraţie. Titlurile par a fi nişte busole ce-şi au mereu indicatorul orientat spre curiozitatea şi foamea de lectură a cititorului, trezite concomitent şi de originala linie de subiect. Aceleaşi capitole mai au şi motto-uri, menite şi ele să încurajeze lectura bună. De exemplu, capitolul *Poşta* începe cu „Cea mai mare fericire, după ceea de a iubi, e să-ţi mărturiseşti iubirea” de André Gide, capitol în care cititorul află cum i-a mărturisit Mihai Ulmu Mariei Răzeşu dragostea prin intermediul unei scrisori suficient de scurte, compusă dintr-un cuvânt şi o silabă: „Te iu…”. Tot acolo, câteva rânduri mai sus, aflăm şi părerea uşor camuflată a autorului despre fenomenul epistolar concis, strict: „Conţinutul, telegrafic, al răvaşelor urma să spună totul în cuvinte puţine” (*ibidem:* 229). Indiscutabil, este o strategie de moment în cazul când, constrâns de anumite realităţi, nu ai timp, hârtie, toc, cerneală pentru a scrie o scrisoare de dragoste, ca în celebra romanţă, dar trebuie să comunici, în scris, cuiva ceva foarte important, doar. Iar bileţelul avea să-i mărturisească Mariei foarte multe „de parcă ar fi avut în faţă un roman de câteva mii de pagini, pe care era pregătită să-l citească pe îndelete […]” (*ibidem*). Un alt motto deschide tainele capitolului *Ziua a şaptea*: „A spune cuiva te iubesc este o invitaţie la veşnicie”. Un altul te invită să-l cunoşti pe Părintele Ioan prin intermediul unui sfâşietor adevăr: „Dintre toate fiinţele cea mai nefericită este diavolul, pentru că nu ştie să iubească” de Sfânta Tereza.

Dar şi aforismele lui Nicolae Dabija sunt o minunată combustie pentru a reflecta. Iată câteva. Mihai Ulmu despre instrumentul său de muncă: „Dacă Sisif ar

fi avut o roabă, ar fi reuşit, cu siguranţă, să mute stânca sa în vârful muntelui indicat de zei”. Maria i se adresează lui Mihai: „Datorită ţie am descoperit iubirea care poate totul” (*ibidem:* 141). Despre Maria şi Mihai: „În aceste pustietăţi, cei doi trăiesc cu setea unor evadaţi lăsaţi un timp în libertate, care nu ştie nimeni cât va dura, cu atât mai preţioasă fiind fiecare clipită pe care ei o trăiesc ca pe un dar divin” (*ibidem:* 142). Despre Mihai şi Maria: „Dorm somn de piatră, ca înaintea unui drum lung (*ibidem:* 144). Despre Mihai: „De câteva ore, de când are un urmaş, e ca şi cum Dumnezeu i-ar mai fi pus la dispoziţie încă o viaţă. E ca şi cum la timpul său, trăit şi netrăit, s-a mai adăugat un alt timp, suficient, pe care-l va trăi prin altcineva” (*ibidem:* 213). Despre Maria şi Mihai: „Pentru că dânşii se iubesc şi nimic nu e mai important decât dragostea lor” (*ibidem:* 143). Mihai Ulmu despre iubirea lui şi a Mariei: „O iubire ca un cutremur. Ca o spaimă. Ca o cădere într-o fântână adâncă. Sau – ca o prăvălire în cer. Totală. Fără rezerve. Fără discernământ” (*ibidem:* 162). Despre Mihai: „Iubea cum n-a mai iubit pe nimeni vreodată. / Era iubit cum nu-l mai iubise nimeni vreodată” (*ibidem:* 169). Dabija înzestrează şi pe alţi protagonişti ai romanului cu gândire aforistică, de fapt, protagoniştii romanului, în mare, şi sunt capabili de gândire profund filozofică. Părintele Florenski îşi propune, cu voce tare, rugăciunea zilnică: „[…] dă-ne, Doamne, proaspătă suferinţa şi mai dă-ne puterea s-o putem duce. Omul devine tare prin suferinţă” (*ibidem:* 173). Tot acolo meditează şi Mendelstam: „Unicul lucru despre care nu ştim nimic e paradisul. Infernul l-am cunoscut deja, la Kolâma” (*ibidem*). Dar următoarele rânduri pe care nu ştim cui să le atribuim – lui Mircea? Autorului? Iată-le: „Aşa precum e şi lumea întreagă, căreia Dumnezeu i-a lăsat spre moştenire Pământul cu toate ale lui, să-l semene cu nădejdi, să se bucure că-l are sub tălpi şi să-l poată stăpâni ca pe o binecuvântare în vecii vecilor (*ibidem:* 182).

Cât priveşte eroii negativi. Sunt atât de veridic şi reuşit ilustraţi, încât îi vedem aievea. Au traversat o jumătate de secol în timp şi sunt ancoraţi în realitatea de astăzi, pe la posturi-cheie. Cu aceleaşi convingeri marxist-leniniste vin la tribunele congreselor, în faţa camerelor de luat vederi, în faţa microfoanelor şi a ziariştilor, dar cu apucături de capitalişti în beneficiul propriu. Paradoxul este inepuizabil. Pentru a nu le face publicitate partidelor şi persoanelor în cauză, s-ar putea recurge la tradiţionalele „porecle literare”. Cum romanul este foarte citit, nimeni nu ar avea dubii cine dintre contemporani se ascunde după numele de Kudreavţev, Mâşin, tovarăşa, doamna sau domnişoara Sklear.

Nenumărate pentru cititorul atent şi rafinat sunt şi capcanele-peisaje, pictate de mâna autorului. Ele constau, de multe ori, din simple haşuri grăbite menite să dea o idee despre componentele lui, despre situaţia protagoniştilor, despre trăirile interioare prin care trec. Fierbintea zi de vară ce începea la 28 iunie 1940 în lanul de grâu al sătenilor din Poiana, la locul numit La Pâine, şi care este „un podiş” „situat deasupra lumii”, „de pe care în zile senine se văd munţii, iar în altele cu vânt puternic simţi miros de mare”, şi nimeni nu crede că de pe podiş se văd alţi munţi decât Carpaţii şi ajunge acolo alt vânt decât cel dinspre Marea Neagră, „o fâşie lată de câţiva kilometri prinsă între două dumbrăvi de stejar, care se vede din cer ca un preş lung de aur aşternut pe pământ, se întinde de la Răut până aproape de Orhei” îl face pe autor să vadă doar încă câteva fragmente din peisajul de vară – „cerul siniliu”, „albăstrelele” şi „pământul negru ca păcura”, spicele coapte, nu şi soarele „care tăvălea grâul ca o roată roşie”. Această imagine

foarte sugestivă o întâlnim în altă parte, într-un sat straniu, de care nici Dumnezeu nu prea ştie, şi unde numai Dresda, colegul de lagăr, vrea să revină după încheierea termenului. În vederile, imaginile naturii admirate doar de deţinuţii liberi, evadaţii Maria şi Mihai, tablouri, fotografii minunate ale pădurii cu numele taiga: „Soarele sfărâmă peisajele în milioane de cioburi”, „luna fugea de sub nori ca o roată desprinsă din osie”, „Deasupra atârna o lună rece, semănând cu o monedă uriaşă”… Peisajul feeric, rezultat din cadrul de basm dominat de această „monedă uriaşă” atât de râvnită şi admirată de toţi artiştii şi îndrăgostiţii din lume din toate timpurile, participă la un important moment festiv din destinul celor doi: „o vale întinsă presărată cu argint de lună” a fost martoră când Maria i-a dăruit lui Mihai „o floare banală, de fâneaţă” cu ocazia zilei de naştere. Câteva ore mai târziu „Pădurea luă foc. Şi ploaia se umplu dintr-odată de aburi deşi” – natura este martora primului lor sărut.

Peisajul, observăm, se schimbă în ultimele clipe de libertate din primele şapte zile de evadare: „Deasupra lor vuieşte şi scârţâie, trosnind din mii de încheieturi, taigaua. / Uriaşă. Adâncă. Străină. / Când vântul şârâie de pereţii stâncilor parcă nişte voci înfundate, parcă un lătrat îndepărtat de câini, iar crengile trosnesc pe sus, imitând cocoaşele unor arme care-şi trimit cartuşele pe ţeavă, ei se prefac că nu înţeleg, că nu aud, că nu văd, că n-au nimic cu această lume, pentru că nu fac parte din ea, şi nici ea din ei. / Pentru că dânşii se iubesc şi nimic nu e mai important decât dragostea lor […]. Când întunericul cade ca o perdea grea peste munţi, se aciuează între câteva pietroaie mari de pe valea unui râu” (*ibidem:* 143). Un alt tablou în tuşe apocaliptice este alături de Maria la primul interogatoriu al ei: „Era o ploaie din acelea care seamănă mai degrabă cu prăbuşirea unor râuri verticale, a unor ape grele dintr-un cer spart ca un burduf uriaş tăiat cu o spadă cerească, însoţite de zgomotul unor surpări de maluri, de gâlgâituri subterane care aminteau de nişte horcăituri de om care se zbate să moară… / Cerul se zguduia şi el de trăsnete”. Este revolta cerului, se pare, pentru faptul că doi nevinovaţi minunaţi tineri care se iubesc foarte mult, sunt despărţiţi şi condamnaţi, Mariei fiindu-i aplicată privaţiunea de libertate pe perioada de 10 ani, Mihai alegându-se cu termenul de ani dublat – 50 de ani. Şi termenul va creşte substanţial, pe parcurs, ajungându-se la unul hiperbolizat până la 240 de ani, 8 luni, 3 săptămâni, 2 zile, 8 ore şi 30 minute, termen care ar cuprinde câteva vieţi omeneşti.

Nu trebuie să aşteptăm de la romancierul contemporan exactitatea de botanist pe care ne-a demonstrat-o în cărţile pentru copii şi migala de pictor-fotograf, demonstrată şi ea în „peisajele sufletului” poeziei sale la descrierea naturii. Nici capitole întregi consacrate contemplării unor colţişoare de basm ale naturii pe care le citim la marii scriitori, şi pe care, câte cineva dintre cititori le trec cu vederea. În micile digresiuni consacrate naturii, cu menire şi de document, aceste amănunte îşi au rolul important de a intermedia relaţia autor-protagonist-cititor. Iarna, în cazul nostru, este cea care aduce frigul spiritual în inima lui Mihai Ulmu. Descoperă că nu mai vin scrisorile miniaturale sau monosilabice. Deci, Maria nu mai este. Nu are pentru cine trăi nici el. Tot iarnă cumplită există şi în *Ninsori apocaliptice*. Şi nu doar în capitolul anunţat deja**.** Şi ni se face şi nouă frig de la cuvintele: „Şi din nou ningea. / Vârfurile îngheţate ale mestecenilor se aplecau până aproape de pământ. Şi doar pinii se frângeau cu zgomot: ei nu ştiu să se îndoaie. / Ningea de sus în jos. Ningea de jos în sus. Şi asta – din pricina vântului care bătea din toate direcţiile. / Ningea cu fulgi mărunţi şi aşpri ca de

piatră, care biciuiau, refuzând să se topească, chiar şi atunci când îi închideai strâns în pumn" (*ibidem:* 239). Este atmosfera de alb „apocaliptic" în care Mihai hotărăşte că nu are rost să mai trăiască fără de Maria. „Ningea parcă s-ar fi dezlegat în cer, dintr-odată, băierile unor saci uriaşi de zăpadă, al căror conţinut îngropă imediat toate împrejurimile. / Numai în Siberia zăpada nu cade, ci se prăbuşeşte. / Numai aici, de multe ori, nu ninge cu fulgi, ci cu ace subţiri de gheaţă" (*ibidem:* 240). Tabloul îngropat în albul sinistru al imenselor zăpezi vine să accentueze renunţarea la viaţă, refuzul lui Mihai de a mai trăi fără de dragoste, hotărârea lui de a se lăsa acoperit de zăpadă. Şi ar fi murit cu siguranţă dacă nu ar fi existat câinele Chan, pe care tot Mihai l-a salvat, într-un fel, tratându-i piciorul bolnav. Zilele petrecute în infirmerie – între viaţă şi moarte – i-au amintit de Mircea. De aici încolo Mircea şi Maria, şi iubita, din ceruri, care îl vizitează, în vis, vor lupta pentru ca el să rămână în viaţă. Îşi aminteşte de preţiosul sfat al lui Mendelstam – „Nu-ţi pierde deznădejdea!" cu explicaţia aceluiaşi Mendelstam că deznădejdea e încă viaţă, chiar dacă este la limită, şi-i promite Mariei, iubitei sale şi mamei fiului său: „Durerea e unica bucurie a vieţii mele. Daca mă mai doare ceva, înseamnă că încă n-am murit de tot. Voi trăi, Maria" (*ibidem:* 247). Şi asta se şi întâmplă – Mihai va trăi şi va mărturisi şi pentru Maria.

Romanul este dotat şi cu alte bijuterii lingvistice şi poetice: metafore, comparaţii. Proverbe şi zicători clasice deja, incluse în contextul necesar dezvăluirii personajului, situaţiei din naraţiune vin, parcă, să înfrumuseţeze destinele deţinuţilor, să le facă mai uşoară rezistenţa. Asta şi găsim: „Şi parcă iadul devenea şi el suportabil (*ibidem:* 75). Inteligenţa, comorile ei, inclusiv cele lingvistice, le ajută celor din „Cercul filozofilor" să treacă mai altfel prin inumanele încercări. În originalul jurnal al lui Mihai Ulmu – capitolul *Iubind în cătuşe (Mihai)* – îl găsim pe Mihai nu în baraca în care era, de fapt, ci „ca în adolescenţa sa, culcat cu faţa către cer pe o plută dusă de Răut", imagine de paradis spre care l-a adus becul din tavan care păstra doar pentru el „tremur de luceafăr". Metaforic, într-un fel, se exprimă şi un personaj negativ, moş Mazai, cel care aduna şi usca urechile deţinuţilor evadaţi, pe care-i prindea şi-i lichida, satrapul spunând că foloseşte „fulgerele în loc de chibrituri". Mihai Ulmu îşi compară „viaţa cu o ceaşcă spartă, însă mai sperând, că, odată trezit din acest coşmar, timpul va fi dat înapoi şi el va putea lipi cioburile ceştii sparte la loc" (*ibidem:* 53). Tot Ulmu „trecea spusele lui Mendelstam prin sine – aşa cum trec aurarii metalul preţios prin sită". În primele clipe ale întâlnirii cu Maria, la prima evadare, în peştera de pe muntele Alalai, când află că s-au făcut atâtea lucruri aproape neverosimile ca să-i fie restituită „cartea cu poeziile lui Eminescu", îşi zice că „această copilă traversase jumătate de glob pământesc" nu altfel ci „ca şi cum făcuse un drum dintr-un capăt al satului ei în celălalt" (*ibidem:* 108). Tot în capitolul dat constată că: „Îndărătnicia ei se ridică la loc ca iarba călcată" (*ibidem:* 109). În hoinăreala lor „biblică" spre Alaska salvatoare, spre care, îşi închipuiau, vor trece canalul din Asia spre America de Nord înotând sau urcaţi pe spatele unui gheţar ca în greabănul unui urs polar, observă „mai jos pe o vale adâncă un cerb cu nişte coarne uriaşe, parcă poartă un pom scuturat de frunze pe frunte…" (*ibidem:* 130). Ne amintim neapărat că Nicolae Dabija este şi un minunat desenator care-şi ilustrează unele cărţi. Şi acest cerb „l-am întâlnit" în placheta de versuri *Apă neîncepută*, prezentând ciclul *Săgeată înfiptă-n aer***.** Cerbul naiv este coborât din desen parcă din covoarele foarte vechi, are coarnele rodite cu mere domneşti şi poartă la încrengătura lor o frumoasă

fată ce culege un măr la lumina miraculoasă a cercelului unic şi nepereche al lunii. Şi al lumii. O variantă a desenului, foarte apropiată, este inclusă în volumul *Doruri interzise* (497). Fără de cercelul lunii, fără lalelele căzute la picioarele cerbului, cu câteva haşuri ce amintesc ploaia rară de vară. Tot la compartimentul de marc[de autor ar fi și cele trei „mari calități” ale stilului autorului: „claritate” la puterea a treia, într-un fel, precum și constatarea că „romanul [...] continuă să fie captivant”, iar prin „prisma evenimentelor de azi, este un roman-alertă” (Manoli 5).

Dar poezia care este prezentă pretutindeni în roman. Ea respiră absolut, dar absolut din toate componentele lui şi de ne-am asuma sarcina să o analizăm, ar fi dacă nu imposibil, atunci foarte, foarte complicat să o facem. Căci romanul *Tema pentru acasă* este şi un neanunţat înălţător poem cântat unei supreme iubiri, un fel de *Cântarea Cântărilor,* cum crede şi Iulian Filip. De la primele sale rânduri: „Şi era miercuri şi ploua. / Atinse, acele brazilor se risipeau în toate părţile. Firele grele de apă pisau iarba ca s-o bage înapoi în pământ. / Era o perdea de ploaie, cu franjuri lungi, boţită la atingerea ei cu pământul. / Deşi era amiază, se făcuse dintr-odată întuneric. / Îmi place cum cerne în Siberia”, Cuvintele aparțin lui Mircea, elevul Ivanov Ivan-15, cel de spală podelele clasei la internatul din Nadrecinoe şi în 7 zile îşi va cunoaşte şi găsi tatăl, la ultimele rânduri ale cărţii ce se consumă în clasa în care s-a adunat în mare grabă promoţia „căruntă” de elevi şi care, deşi „cocoşii cântară a treia oară” nu se grăbea nicăieri. Şi clasa lui Ulmu, la moment fie spus, este anume acea promoţie de elevi, de tineri, care va pregăti fiecare la locul său de muncă Marea Adunare Naţională din 27 august 1989.

Este vorba de un preaplin al poeziei care este cetluit în sufletul poetului şi prozatorului, cum mierea este cetluită în fagure. Permanenţa poeziei, poeticului într-un roman istoric de mare succes este ca şi aerul, ca şi lumina. Este, dacă vreţi, fluidul purtător de viaţă şi fără de el romanul ar fi altul. Poate la fel de bun, de necesar unei culturi şi unei literaturi, doar că ar putea fi mai lesne comparat. Oricum, îl aliniem unor altitudini deja prezente în literatură: Rebreanu, Stere, Druţă, Preda, Fănuş Neagu, etc.

Nu vă îndrăgostiţi primăvara! este titlu de volum de nuvele relativ proaspăt intrat în bibliografia autorului studiat de noi – apare în iarna anului 2013 – şi conţine mai multe proze de o aleasă ţinută literară şi intelectuală. *Leyla, Nu vă îndrăgostiţi primăvara!, Casa cu cărţi, Omul care şi-a vândut visurile, Minciuna noastră cea de toate zilele, Trenul spre paradis pleacă la timp, Al treisprezecelea apostol, Vameşul, Moş Frasin, Nunta de şerpi, Despre suflete-pereche, Femeile îmbărbătând lumea, Romeo şi Julieta din Bişcotari, Dragoste de mamă, Vânătorii de şerpi* şi *Îngerul păzitor* – cu toatele fac parte din categoria superbelor nuvele coborâte din poeme, unele titluri ar sugera această frumoasă *bănuială*, şi care şi-au găsit cititorii inclusiv în rândurile criticilor literari. Astfel, cercetătoarea Elena Prus a menţionat despre nuvela *Casa cu cărți* că este situată valoric în preajma „prozelor celebre ale scriitorilor Gabriel Garcia Márquez, Jorje Luis Borges, Aleksandr Soljenițân” (Prus 5), referindu-se şi la personajul feminin din roman, Maria, ca fiind relevat prin „dialectica discursului feminin – de la latență la potență”.

Anul apariţiei volumului a însemnat şi anul când cartea cu titlul profund oximoronic dat a intrat în Proiectul „Copiii Republicii Moldova citesc o carte” a Bibliotecii Naţionale pentru Copii şi Tineret „Ion Creangă”, graţie cărui fapt volumul, chiar de la apariţie, s-a aflat în centrul atenţiei bibliotecarului, profesorului de română şi cititorului – elev sau matur. Şi acest titlu de carte

semnată de Nicolae Dabija s-a bucurat şi se bucură de un adevărat regal al aprecierilor specialiştilor în domeniu – a criticilor, de la Mihai Cimpoi, Ion Ciocanu la Theodor Codreanu, Tudor Nedelcea, de la Viorel Dinescu, Lidia Grosu la Vitalie Răileanu. Volumul de nuvele, împreună cu romanul *Tema pentru acasă*, amintim, continuă să se afle în topul celor mai căutate şi citite cărţi de proză, poate nu doar în Basarabia. Şi nu doar pentru perioada ultimilor 10 ani, cum sugerează datele sondajelor bibliotecilor, volumele ar putea fi în topul clasamentelor şi pentru o perioadă egală cu un pătrar de secol, iar pentru români ea coincide şi cu un pătrar al demnităţii naţionale, când apare posibilitatea reală a refacerii hotarelor fireşti ale Ţării Româneşti, cu Basarabia integrată cultural şi teritorial în Europa şi în matricea istorică, firească.

Referințe bibliografice

Corbu Daniel. Citat de M. Cimpoi; susține că romanul lui N. Dabija este de Premiul *Nobel*. În: *Tema pentru acasă*, ed. a II-a. Iași: Editura Princeps Edit, 2010.
„Romanul moldovenesc contemporan”. *Vasile Coroban: un arbitru într-o lume a arbitrarului*. Chișinău: Editura Știința, 2010.
Dabija, Nicolae. *Tema pentru acasă*. Iaşi: Editura Princeps Edit, 2009.
--- *Doruri interzise*. Bucureşti-Chişinău: Editura Litera Internaţional, 2003.
--- *Tema pentru acasă*. Iaşi: Editura Princeps-Edit, 2009.
Codreanu Theodor. „Dragoste în Infern”, postfață. *Nicolae Dabija. Tema pentru acasă*, Iaşi, Editura Princeps Edit, ediţia I-a, 2009.
Dabija Nicolae. *Apă neîncepută*. Chişinău: Editura Literatura Artistică, 1980.
--- *Doruri interzise*. Bucureşti-Chişinău: Editura Litera Internaţional – Litera, 2003.
Manoli, Ion. Din discursul rostit la ULIM, la lansarea versiunii în limba franceză a romanului „Devoir à rendre – Tema pentru acasă”. *Literatura și Arta*, 26 noiembrie2015.
Prus, Elena. Din discursul rostit la ULIM, la lansarea versiunii în limba franceză a romanului „Devoir à rendre – Tema pentru acasă”. *Literatura și Arta*, 26 noiembrie 2015.

CZU 821.135.1.09

POETUL GRIGORE VIERU ŞI INTERTEXTUL CRISTIC

Igor URSENCO
Universitatea „Petru Maior", Târgu Mureş, România

The present study brings forth a complementary light on the entire activity of the Bessarabian poet Grigore Vieru, considered as oscillating between litany and auto-hagiographism, often failed ideologically. Moreover, it advances the pantropical hypothesis that the well-known Christian prayer "Our father" is served broadly as intertextual pretext for Vieru to his list of books, and, particularly to several of his thematic texts.

Keywords: *Bessarabian poetry, intertextuality, paratextuality, Grigore Vieru, cultural psychoanalysis, Christology, Pater Noster, pantropism, genotextualisation.*

În mod paradoxal pentru un poet catalogat, prin excelenţă, ca fiind promotorul păşunist basarabean al „maternităţii" patriarhale şi al „copilăriei ingenue", vom putea observa la Grigore Vieru o faţetă ocultă, nepopularizată, mai exact cea a narcisismului oedipal dar, în acelaşi timp, asexuat şi sublimat cultural din punct de vedere psihanalitic[1] Mecanismul dat începea, probabil, să producă efecte încă în tinereţea sa creatoare, de exemplu prin „Cântecul puişorului de melc" inclus în curricula şcolară de peste Prut:

S-a stins soarele cel bun.
Eu mă culc, poveşti îmi spun.
Dar niciuna nu-i frumoasă...
Greu e singurel în casă!

Până îşi va fi marcat viitorul teren estetic (tematica şi motivele) în texte întitulate sugestiv „Autobiografică" („Mama mea viaţa-ntreagă / A trăit fără bărbat") sau „Abecedar" („Când eram mic, / Mă jucam în cuvinte. / Jucam prost – am pierdut aproape / toate cuvintele. / Nu aveam de la cine / lua altele. / Tata era luat / şi dus departe. / Mama tăcea."), nu trebuie uitat că poetul basarabean va dezvolta intuitiv toate beneficiile culturale ce decurg din mecanismul imagistic *in absentia*. O mostră concludentă în acest sens pentru creaţia sa rămâne a fi, indubitabil poemul „Buzele mamei":

Iar buzele tale sunt, mamă,
O rană tăcută mereu,
Mereu presurată cu ţărna
Mormântului tatălui meu.
O, buzele ce sărutară
Al tatei mormânt
Mai mult ca pre dânsul,
Pre tata,-n
Puţinii lui ani pre pământ.
Acuma când nu te poţi, mamă,
De sarea din şale pleca,

Cine ridică mormântul
Spre gura uscată a ta?!

Evident, nici la o lectură sumară nu poate scăpa atenţiei uzanţa obsedantă a formei arhaice („pre”) pentru prepoziţia „pe”, care îi conferă textului citat o religiozitate transcendentă, am putea spune. Printr-un proces de genotextualizare continuă, memoria transculturală poate îndruma cititorul câteva decenii în urmă, către faimosul poem de largă respiraţie al lui Andrei Belyi (Prima întâlnire, 1921)[2]: *Uneori zeii-afemeiaţi/Coborau de sus pentru mamele noastre*.[3]

Aşa cum era de aşteptat, pasajul următor dezvoltă, inevitabil, un tablou impresionant al impoderabilităţii metaterestre, ce poartă cu sine toată încărcătura obsesiei egocentriste în poemul simbolistului rus:

Eu sunt fiul eterului. Omul
Care deturnează traseul terestru
Cu porfiru-mi eteric
Lume după lume, veac după veac.[4]

Se pare că procedeul *sympatheia* − parte integrantă a hermeneuticii culturii depozitate peste veacuri în experienţa umană – va rezona perfect peste ani cu cele două versuri antologice vierene din „Făptura mamei”, chiar dacă vom asista la o mişcare inversă, de jos în sus:

Uşoară, maică, uşoară,
C-ai putea să mergi călcând
Pe seminţele ce zboară
Între ceruri şi pământ!

În priviri c-un fel de teamă,
Fericită totuşi eşti −
Iarba ştie cum te cheamă,
Steaua ştie ce gândeşti.

De altfel, ideea nealterată a poemului va fi reluată într-un alt text (Chipul tău, mamă), convergând în clusterul tematic al maternităţii cosmice păgâne:

Nedespărţită de cer
Ca apa de uscat,
Locuieşti o casă
Cu două ferestre:
Una ce dă spre viaţă,
Alta cu faţa spre moarte.

Nu altfel stau lucrurile şi într-un text de factură creştină, „Crucea”:
Roiesc zilele
În jurul Crucii
De pe mormântul tău,
Mamă,
La fel ca albinele

În jurul unui pom înflorit.

De altfel, prin mixarea nedozată a Erosului cu Thanatosul, stilul recognoscibil al autorului era deja transferat la întâmplarea funestă a vieţii sale într-un refren antologic din poemul „Cu viaţa, cu dorul”: *M-am amestecat cu cântul/Ca mormântul cu pământul.*

Totuşi marjele narcisismului pot atinge cote paroxice, dincolo de iluminarea imagistică plenară pentru panteismul organic urmat fidel de către poetul basarabean şaizecist. Materialul pentru poemul de mai jos (***cum nu sunt) nu putea veni decât dintr-o experienţă umană intensă, în cazul său una dramatică, şi anume cea legată de moartea mamei:

Nimeni nu
poate golul să-l umple,
Golul ce-l laşi –
Nici cântecul meu,
Nici popularul meu nume,
Nici ţara chiar.

Prin filtrul acestui text ar fi interesant de observat cum motivele reverberate ale maternităţii şi geografiei intră în germinare intertextuală de anvergură în poeme semnate de autorul de la Chişinău („Mamă, tu eşti ...”)[5] şi literata de la Bucureşti Ovidia Babu („ţară”, din volumul de debut „Poeme”, Editura Cartea Românească, 1971)[6]. Sincronicitatea dialogală a altor autori congeneri români care nu s-au cunoscut vreodată pare cu atât mai imposibil azi, odată cu dispariţia sârmei ghimpate de pe râul Prut.

Revenind la Vieru şi obsesia sa ontologică pentru maternitate, amintim că există o sumedenie de poeme intermediare – cum ar fi „Spre chipul tău” („Mă-ntorc spre ce mi-e sfânt şi-aproape: / Spre chipul tău de aur, mamă, / Şi-mi curge sufletul ca grâul”) sau „Mânile mamei” („Când m-am născut, pe frunte eu /Aveam coroană-mpărătească”) − care vor conduce inevitabil în direcţia epistolei cuvioase „Către Fecioara Maria”:

Aşa cum stai şi ne priveşti din rame –
Bună şi frumoasă şi smerită,
Tu semeni mult cu ale noastre mame
Şi puterea Ta-i nemărginită.

Referinţele biblice nu se rezumă, totuşi, la estetizarea practicior de cult ortodoxe, iar un poem ca „Floarea-Soarelui” nu face decât să reconfirme, dacă mai era cazul, animismul funciar al eroului liric:

Cu aură pe cap, de flăcări,
Cu aspru strai, sărăcăcios,
Rugîndu-te adînc, spre Soare
Eşti cel din urmă credincios.

O investigaţie cât de epidermică poate demonstra un fapt indubitabil: câmpul lexical al poeziei amintite conţine şi alţi markeri hagiologici (tutunul-păgân, sfânto, roua sufletului). Dincolo de motivele stănesciene vădite, de exemplu, „Între Orfeu

şi Hristos" este un text ce consolidează statutul cristic adoptat de autor oarecum într-o variantă păgână „soft":

Lacrima: piatră funerară
pe mormântul ochiului meu.
Va veni alt cer.
În altă lume se va deschide
Ochiul meu, dând piatra la o parte.

Din punctul nostru de vedere cel puţin două ar fi explicaţiile pentru care Imaginea intangibilă a Mamei şi Chipul ideal al Tatălui sunt perpetuate neostenit în creaţia lui Grigore Vieru, pe parcursul deceniilor. Or, situaţia dramatică băiatului de la ţară crescut fără de tată a fost agravată, complementar, şi de lipsa „paternităţii" culturale: în condiţiile ariditäţii literare într-o Basarabie guvernată de haiduci estetici în epoca ei sovietică[7], tânărul poet Vieru era pur şi simplu constrâns să se lanseze pe cont propriu în identificarea de „blocuri etice masive şi gânditoare" (Nichita Stănescu) pentru o paradigmă lirică valabilă.

Cazul său literar ilustrează elocvent ideea dezvoltării concentrice − şi nu evolutive − a culturii de pe mapamond, a celei naţionale sau regionale în particular. Lipsa continuităţii artistice într-o Basarabie înstrăinată de matca spirituală (egregor) l-a obligat să caute pe la vecini sau pe-aiurea modele de înaintaşi. Nu e de mirare aşadar că − în pofida ofertelor disponibile de emulaţie în sensul oedipian atribuit de Harold Bloom − şi aici vocea (inclusiv estetică) a sângelui şi-a manifestat potența nedisimulată.[8] Îmbrăţişând ideea lui Nichita Stănescu de explorator al „nodurilor şi semnelor", congenerele său literar de peste Prut a devenit portavocea unui romantism păgân întârziat altoit direct pe vârfurile liricii româneşti religioase interbelice. următoarea remarcă a culturologului rus Alexey Veselovski: „Poetul se va naşte, dar materialul şi predispoziţia poeziei lui este deja pregătită de grup. În acest sens, se poate spune că *petrarchismul* e mai vechi decât *Petrarca*" .

Doar că din cele trei „canoane" la îndemână − romantic-naţional (1840-1884), clasic-victorian (1867-1917), modernist (epoca interbelică) şi neomodenismul anilor 60-70 − basarabeanul face un potpuriu din „personalităţi exprimând – metalingvistic – impersonalitatea" (Nichita Stănescu) religioasă. Spre deosebire de reflexivii Ion Pillat, Vasile Voiculescu, Radu Gyr sau Nichifor Crainic, la Vieru „Complexul lui Hristos" tinde, vom vedea, către „un fel de limbaj al fiinţei reactivat într-o nouă rostire individuala" (Ioana Em. Petrescu, în mod necesar narcisiacă. O strofă din poezia „Sunt" ar trebui să fie suficientă pentru ilustrarea ideii:

Sunt cartea cea cu pagini sfinte.
Pe faţă preoţi o sărută.
Pe spate scârnave cuvinte
Înşiră golănimea brută.

Ca de altfel şi alt text din creaţia târzie a lui Vieru, „Din suferinţă-nvăţ", ce renunţă la spontanietatea poetică juvenilă în favoarea patosului declarativist:

Din slăvile cereşti
Le cârmuieşte Dumnezeu

Pe toate:
Bucuria, lacrima.
Învăţ din suferinţa
Sufletului meu.

Ulterior, starea de kenoză[9] fiziologică va fi transferată estetic de către Grigore Vieru asupra sinelui liric într-un poem intitulat − strategic, pentru posteritate − „Doină”:

Eu mor pe cruce pentru ea,
Iar lumea hohoteşte rea.
Nici nu ştiu, iată, în chinul meu,
De-am mai trăit!
Vesteşte-L, mamă, pe Dumnezeu
Că am murit!
Din pâine iau, să pot zbura,
Cât de pe flori albina ia …
Vesteşte-L, mamă, pe Dumnezeu
Că am murit!
Ajuns-am a umbla mereu
În braţe cu mormântul meu.

Este util de observat cum referinţele plauzibile din biografia personală a poetului conduc *in absensia* la o Trinitate religioasă compensatorie. Tabelul pe două coloane propune şi încearcă să ilustreze presupoziţia fără comentarii de prisos:

Poemul „Autobiografică”	**Componenţa Trinităţii în dogma creştină**
Mama mea viaţa-ntreagă, Stând la masă, ea şi eu, Se aşază între mine Şi Preabunul Dumnezeu.	▪ Sfânta Fecioară Maria (*Mama-Născătoare*) ▪ Iisus Hristos (*Pruncul*) ▪ Dumnezeu (*Tatăl-Atoate-Creatorul*)
Şi eu ţin atât la mama, Că nicicând nu îndrăznesc Dumnezeul din privire Să mă vâr să-l mâzgâlesc.	Complexul hagiografic *versus* taboo-ul religios

De altfel, la întrebarea unuia dintre intervievatori („cum este acum lacrima Poetului în Basarabia?”) Vieru răspunde nu doar aluziv („curge ca acum două mii de ani. Curge în speranţa binelui românesc”)[10], dar ca un participant ferm la încarnarea, *hic et nunc*, a Trinităţii celeste şi tipografice: „Port suferinţa de neam / ca pe un nimb” („Sunt naţionalist!”). Mai mult, într-unul dintre „Poemele” cu dedicaţie (Adrian Păunescu, de exemplu), şaizecistul de peste Prut îşi trasează ideologia poetică deja ca pe un mesianism pur ideologic:

De ce, o, Doamne, dăruit-ai
ochilor mei întristaţi
o Ţară atât de frumoasă
şi-ndureratului meu auz
un cântec atât de ales?

Dă-mi Cerul Tău,
întregul cer în care
să-mi găsesc părinţii
şi pe Tine, Doamne,
iar împreună şi nedespărţiţi
să fim de ajutor
şi rodnic sprijin
acestui neam prea chinuit
şi vremea s-o refacem!

Peste decenii bune după destrămarea Uniunii Sovietice, din copilul-orfan Vieru va emerge Poetul-orfan de ţară, unele texte necritice ale căruia vor deversa un soi de mesianism populist *ad-hoc*, aşa cum e cazul controversatului „Glonte Internaţionalist”:

Şi-atâta suferinţă mă apasă
Şi nu de glonte, ci de jale mor.
Noi nu ucidem! Noi prin suferinţă
Eroi, martiri, profeţi şi sfinţi suntem.
Din ea: din suferinţă-şi ia fiinţă
Vecia-n care credem şi cântăm.

Raportată la un poem de tinereţe intitulat „Imn Globului Pământesc” – un manifest ce anunţa depăşirea condiţiei de „poet-plugar” asemenea preromanticului scoţian Robert Burns[11] sau poetului avangardist rus Velimir Hlebnikov[12] − „limba stelară” va urma la Grigore Vieru o traiectorie nebănuită, încununată cu „un posibil epitaf pentru mine”: „Aici odihnesc eu, robul lui Dumnezeu, care nu am tras foloase nici de pe urma vieţii, nici de pe urma morţii”.

După modelul Nichita Stănescu – literatul chişinăuian Grigore Canţâru urmăreşte cum poemul eminescian „Memento mori”[13] a devenit palimpsest pentru toată creaţia ulterioară a poetului din Piteşti − vom avansa în final ipoteza pantropică[14] potrivit căreia binecunoscuta rugăciune creştină „Tatăl Nostru” i-a servit pretext paratextual absolut lui Grigore Vieru la conceperea cărţilor, în general, şi a unei serii largi de texte neomogene, în particular.

Rugăciunea Domnească „Tatăl Nostru”	**Titluri de cărţi semnate de Grigore Vieru**
Tatăl nostru Care eşti în Ceruri,	Mama, Aproape
sfinţească-se Numele Tău,	Numele tău
vie Împărăţia Ta, facă-se voia Ta,	Rugăciune pentru mama
precum în cer aşa şi pe pământ.	Strigat-am către cer
Pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne-o nouă astăzi	Cicluri (o serie de texte domestice destinate copiilor)
şi ne iartă nouă greşelile noastre	Un verde ne vede[15]
precum şi noi iertăm greşiţilor noştri	Cicluri (o serie de texte rusofobe, apărute în special în presa scrisă)
şi nu ne duce pe noi în ispită	Taina care mă apără
ci ne izbăveşte de cel rău.	Izbăvirea
Că a Ta este împărăţia şi puterea şi slava,	Întregul cer
Acum şi pururea şi în vecii vecilor. Amin!	Acum şi în veac

Aceste observaţii ne permit să vorbim nu doar despre referinţe *in presensia* la Trinitate, dar şi la caracterul religios prin excelenţă al creaţiei lui Grigore Vieru. Or, pornind de la „explicaţia genetică a poeziei ca act psihic (...) stocat şi procrastinat în mod constant de-a lungul istoriei”[16], studiul de faţă a încercat să aducă lumină complementară asupra discursului vierean oscilând între litanie şi autohagiografism, adesea eşuat în ideologie pură declarativistă.

Note

[1] Cf. complementaritatea vizunii la Gheorghe Crăciun; „Scrisul de unul singur, în totală izolare, fără nicio speranţă de dialog, singurătatea maladivă, eternă a scrisului mi se par insuportabile”, Desenul şi scrisul // Viaţa românească, nr. 3-4, martie-aprilie, 1996, p. 99.

[2] «Первое свидание», поэма Андрея Белого, написанная в Петрограде, https://ru.wikipedia.org/wiki.

[3] Traducerea noastră originală
„Бывало, боги-женолюбцы
Сходили к нашим матерям...”.

[4] Traducerea noastră originală
„Я – сын эфира. Человек, –
Свиваю со стези надмирной
Своей порфирою эфирной
За миром мир, за веком век.”

[5] Mamă,
Tu eşti patria mea!
Creştetul tău –
Vârful muntelui
Acoperit cu nea.
Ochii tăi –
mări albastre...

[6] Chiar când mi-am şters în năframă faţa însângerată,
a rămas acolo – ciudată urmă − chipul tău, ţară.
Nu ştiu cum răspundeau trăsăturile mele, pe pânza aceasta cu ale tale,
cum munţii tăi a uimirile mele-aduceau,
lacrima se rupea într-o mie de râuri ...
Şi-n dreptul gurii întoarse, arse de sete,
rămânea-ntotdeauna o mare sărată, sărată.

[7] http://www.moldovenii.md/md/section/178.

[8] Artistul, orice ar încerca, nu scapă de poruncile scrise cu sânge în anatomia lirică a fiinţei”. Cf. Lucian Blaga, Trilogia culturii / Opere, Editura Minerva, Bucureşti, 1985, p. 274.

[9] „Golirea” lui Iisus Hristos de Slava avută înainte de întrupare şi asumarea firii omeneşti ferită însă de păcat; revers: *îndumnezeirea firii* omeneşti din Isus Hristos.

[10] http://www.grigorevieru.md/creatia/interviuri-dialoguri-mese-rotunde/324-interviu-cu-grigore-vieru-de-valentin-marica-1995.

[11] La care a avut acces prin intermediul scriitorului şi traducătorului sovietic Samuil Marţak (din creaţia căruia, de altfel, a şi tradus literatură pentru copii). Similitudinile în cuplul poetic Burns-Vieru (texte folcloric şi cântece) ar putea constitui obiectul unui studiu separat.

[12] Poetul recalcitrant pune la cale o utopie a Guvernului Globului Pământesc şi a Suprastatului Stelar, gestionat de 317 de ale şi ai Lumii.

[13] Iniţial se configura ca o reverenţă la „mitul napoleonian”, cu titlul „Odă către Napoleon” în 11 strofe (Ms. 2262), care prin decantări succesive s-a rarefiat şi esenţializat în textul final de 5 strofe fără referinţe nominale. Vezi şi Petru Creţia, Cinci gânduri despre Eminescu // Viaţa Românească nr. 7, 1989.

[14] (aici) Tendinţa de a se deosebi de taţi, în sensul psihologic şi artistic.

[15] Aşa cum afirmă însuşi interrvievatul, „titlul se vrea o replică dată ateismului din Basarabia”, http://www.grigorevieru.md/creatia/interviuri-dialoguri-mese-rotunde/324-interviu-cu-grigore-vieru-de-valentin-marica-1995

[16] Веселовский А. Н., Неизданная глава из «Исторической поэтики» // Русская литература, 1959, № 2, с. 180

Referinţe bibliografice

Blaga, Lucian. *Trilogia culturii. Opere*. Bucureşti: Editura Minerva, 1985.

Bloom, Harold. *Anxietatea influentei. O teorie a poeziei*. Piteşti: Editura Paralela 45, 2008.

Canţâru, Grigore. „Nichita Stănescu: eminescianismul i-mediat.” *Revistă de Lingvistică şi Ştiinţă Literară,* nr. 3, 1996.

Crăciun, Gheorghe. „Desenul şi scrisul.” *Viaţa românească*, nr. 3-4, martie-aprilie, 1996.

Creţia, Petru. „Cinci gânduri despre Eminescu.” *Viaţa Românească,* nr. 7, 1989.

Manolescu, Nicolae. *Literatura română postbelică. Lista lui Manolescu*. Braşov: Editura Aula, 2001.

Petrescu, Ioana Em. *Eminescu şi mutaţiile poeziei româneşti*, Cluj-Napoca: Editura Dacia, 1989.

Stănescu, Nichita. *Fiziologia poeziei*. Bucureşti: Editura Viaţa Românească, 1984.

http://www.grigorevieru.md/creatia/interviuri-dialoguri-mese-rotunde/324-interviu-cu-grigore-vieru-de-valentin-marica-1995.

http://www.moldovenii.md/md/section/178.

Веселовский, А. Н. *Историческая поэтика*. Москва: Высшая школа, 1989.

--- . «Неизданная глава из *Исторической поэтики*». *Русская литература*, № 2.1959.

CZU 821.111(493).09

MULTICULTURAL ISSUES IN 20TH CENTURY AMERICAN LITERATURE

Adrian BRUNELLO
"Apollonia" University of Iași, Romania

The purpose of this article is to analyse some of the multicultural issues pertaining to the 20th century American literature. Multiculturalism represents a political and philosophical ideology which spread back in the beginning of the 20th century as a means of "voicing" the need to deal with the ethnic and cultural diversity of nations. It started as an official policy and afterwards became a major interest for writers, especially those belonging to specific ethnic groups. The idea of multiculturalism interfered with other social and political issues, such as the feminist orientation, contributing to the development of distinct cultural identities. Multicultural American literature resonates with the hopes and fears of the whole of American history and reflects the rich complexity and variety of the American experience. The confusion over identity, particularly identity centered on ethnicity and gender, informs, complicates and enriches the literature. The present article seeks to reflect these multicultural issues that appear in the 20th century American literature with the help of three important writers from this period: Bernard Malamud with his work "The Magic Barrel", Alice Walker with her short story "Everyday Use" and William Faulkner with his story "Barn Burning".

Keywords: *multiculturalism, American literature, American culture, American identity, American life.*

> *What then is the American, this new man? He is an American, who leaving behind him all his ancient prejudices and manners, receives new ones from the modes of life he has embraced […].The American is a new man, who acts upon new principles. Here individuals of all nations are melted into a new race of man.* (Hector St. John Crevecoeur)

A glance at American history reveals that it has always been difficult to pin down a specific American identity or essential "American-ness", as from the very beginnings there has always been a variety of inhabitants from different racial, ethnic and cultural backgrounds who either chose or were forced to live in the vast territory of North America. Thus, it has become highly difficult to speak of a cohesive American culture whose values are readily identifiable with a specific national group – indeed, the cultural make-up of a society whose demography is subject to continual change and variation eludes concrete definition.

In the eyes of many, America remains the "Promised Land" where prosperity and opportunities abound: something of the American Dream survives intact in the collective imagination of many races and peoples - the desire to make sacrifices and take risks in order to gain access to the land of hope and plenty, to spiritual freedom, to move therefore from margin to center. Still, the construct of an essential American identity has been threatened by the rise of ethnic minority groups' intent upon celebrating their differences in an effort to achieve recognition of their own unique culture and contribution to American life, seeking to assert

their own values and identities over those of the established national American culture. In all walks of society, these groups are overturning commonly held presumptions about American life and culture.

To what extent Americans – whether black, white, yellow, red or brown – actually get along with one another is obviously difficult to gauge. However, inter-community strife certainly does exist under the forms of racial and ethnic bigotry, prejudice and discrimination. America is no longer a melting pot, but rather a salad bowl, where the component parts retain a strong separate identity and refuse to gel.

Multiculturalism spread as a political and philosophical ideology back in the beginning of the 20th century as a means of "voicing" the need to deal with the ethnic and cultural diversity of nations. It started as an official policy and afterwards became a major interest for writers, especially those belonging to specific ethnic groups. The idea of multiculturalism interfered with other social and political issues, such as the feminist orientation, contributing to the development of distinct cultural identities. Women writers from the beginning of the century often advocated the female force by creating characters that do not fit the paradigm of a patriarchal society. Furthermore, they consciously or unconsciously, become symbols of their ethnic background, anticipating the later holistic approaches. The concept of otherness – of fringe voices - has defined and influenced fictional lives, and consequently our lives.

The development of Jewish culture, which in the 1930s had already been assimilated into mainstream culture, became one of modern society's most vital components after World War II. Jewish in style and character types, Bernard Malamud's fiction, however, appealed to broad readership. Since the effects of suffering are central to his writings, Malamud's Jews symbolize *all* victims.

The Magic Barrel traces a young man's struggle to come to terms with his identity and poses the religious question of how people—Jews and others— may come to love God. Is human love, the story asks, a necessary first step to loving God? Malamud's Leo Finkle is a character trying to figure out who he really is. Having spent the last six years of his life deep in study for ordination as a rabbi, he is an isolated and passionless man, disconnected from human emotion. Finkle has spent most of life with his nose buried in books and therefore isn't well-educated in life itself. However, Finkle has a greater interest in the art of romance. He engages the services of Salzman, who shows Finkle a number of potential brides from his "magic barrel" but with each picture Finkle grows more uninterested. After Salzman convinces him to meet Lily Hirschorn, Finkle realizes his life is truly empty and lacking the passion to love God or humanity. When Lily Hirschorn asks him how he came to discover his calling as a rabbi, Leo responds with embarrassment: "I am not a talented religious person. . . . I think . . . that I came to God, not because I loved him, but because I did not." In other words, Leo hopes that by becoming a rabbi he might learn to love himself and the people around him.

When Finkle discovers a picture of Salzman's daughter and sees her suffering, he sets out on a new mission to save her. The matchmaker worries about his "fallen" daughter, while the daughter and the rabbinic student are drawn together by their need for love and salvation. The women that appear in the *Magic Barrel* are either ugly, old, widows, which, from the character's perspective makes them from the beginning unworthy of interest. The irony comes again by the end, when we see Stella, a woman of doubtable morals, dressed in white. Her "purity"

was related by the critics with Leo's new-found self, with the end of his initiation process.

Like many of Malamud's short stories, *The Magic Barrel* is essentially a love story that incorporates themes of suffering and self-discovery. Finkle's search for a wife leads to his realization of his essentially dispassionate nature, and his love for Stella stems in part from his recognition of her suffering as a mark of having truly lived. The story also suggests the presence of the miraculous in everyday life. In the final tableau, for instance, violins and candles are said to be floating in the sky, and events in the story often suggest that Salzman possesses supernatural abilities. Such images and suggestions contrast with the story's surface of realistic detail and also further the theme of the rational versus the irrational. Finkle, for example, begins the story as a representative of reason but eventually falls in love with and seeks out Stella despite Salzman's logical arguments against such a match. Other events in the story focus on the theme of Jewish identity. Some critics argue that Finkle's relationship to Salzman strengthens his connections to the Jewish community, while others posit that his attraction to Stella signifies a break with Jewish values.

Unlike the Jewish-Americans, the Black Americans took much longer to assert their voice. Alice Walker's short story, *Everyday Use* deals with the quest for the African-American identity in an ever-changing society that starts to offer equal rights to its members, and is narrated by the unrefined voice of a rural black woman. It is the author's attempt to give a voice to a traditionally disenfranchised segment of the population.

The main theme in the story concerns the characters' connections to their ancestral roots. Dee Johnson believes that she is affirming her African heritage by changing her name, her mannerisms, and her appearance, even though her family has lived in the United States for several generations. Maggie and Mrs. Johnson are confused and intimidated by her new image as "Wangero." Their own connections to their heritage rest on their memories of their mothers and grandmothers; they prefer to remember them for who they were as individuals, not as members of a particular race.

Dee, Maggie, and Mama serve as artistic representations of the various aspects of African Americans culture and heritage. In addition, they are our creative guide to understanding the identity struggles that African Americans faced during that time period.

Dee is a selfish and egotistical character with a superficial understanding of her inheritance. She characterizes the confusion and misguidance of young African Americans in the late 60s and 70s. Not only is she conforming to the worst of American ideals, but she is rejecting and disrespecting her own cultural heritage - all under the pretenses of preserving it. She is the embodiment of the struggle for a unifying identity, because she has not yet come to understand her place in society as both an African and an American.

Strong similarities can be found between *Barn Burning* by William Faulkner and *Everyday Use* by Alice Walker. Both stories feature characters that are unsure of themselves and are affected by someone in their family; most importantly these characters have an experience which give them a new and much needed identity. In *Barn Burning* the main focus will be on Sarty's emotions and his eventual acceptance of self. Throughout Faulkner's story, Sarty is seeking his

true identity. The confusion caused by his father's actions cause him to question who he is. Is he a trader for feeling the moral duty to tell the truth of his father's actions? Or is it his duty to be loyal to his blood and hate the men his father hates and lie to protect him? The night of the final barn burning Sarty makes the decision on a subconscious level to warn the landlord of his father's actions. That night his father is killed and Sarty is set free; he knows he has done the right thing. As he runs to the flaming barn, he is running through his childhood.

In conclusion, multicultural American literature resonates with the hopes and fears of the whole of American history and reflects the rich complexity and variety of the American experience. The confusion over identity, particularly identity centered on ethnicity and gender, informs, complicates and enriches the literature.

Bibliographical References

Barnet, Sylvan, Berman, Morton, Burto, William. *An Introduction to Literature*. 7th ed. Boston: Little, Brown and Company, 1981.

Guerin, Wilfred L. et al. *A Handbook of Critical Approaches to Literature*. 4th ed., New York: Oxford University Press, 1999.

Roberts, Rachel, Tierney, James. "A History and Anthology of Literatures in English." *Words Words Words*, Derek R. Allen, Paul G. Smith, Fabio G. Malgaretti, 3 vol. Milano: La Spiga Languages, 2003.

Schwiebert, John E. *Reading and Writing from Literature*. 2nd ed. Boston: Houghton Mifflin Company, 2001.

CZU 821.134.2.09

REVERBAȚII ALE MOTIVULUI NARCISIC ÎN ROMANUL „UN VEAC DE SINGURĂTATE” DE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

Victoria BARAGA
Universitatea Pedagogică de Stat „Ion Creangă”

Colombian writer Gabriel García Márquez is one of the main exponents of the magic realism. This fact allows to absorb a grid of pre-Colombian myths and symbols, as well as Christian, Greek and Latin elements, etc., among which we find implicitly marks of narcissism. The symptoms of narcissism can be encountered not only at the level of individuals, but also collectively. In the novel *One Hundred Years of Solitude,* besides the growing digression spectrum of love, recognition and incest appear as derivatives of narcissism manifested at the nation level. Already genetic attraction between family members leads to the total disappearance of the family Buendía and Macondo. Ursula’s caution and vigilance weren’t able to face the prescribed fate of those who were condemned to solitude. Rehearsal of names, facts, gestures, thoughts, dreams, prophecies are multiplied as in a mirror, so as Narcis doubled his image in the water mirror. Hallucinatory replay of the same image is an indicator of the sense of loss of sheer origins and meaning of life.

Keywords: *Gabriel García Márquez, solitude, incest, dictatorship, mirroring, narcissism, failure of love.*

O reevaluare a mitului din perspectiva unor noi axiologii și sisteme ale universului, ne referim la I. Bădescu, V. Nemoianu, D.C. Dulcan, B. Nicolescu, S. N. Lazarev, confirmă faptul că mitul este un limbaj. Sfera mitologică este un sistem de comunicare, cu un ansamblu de principii, reguli și forțe ordonate într-o structură unitară. Ca orice limbaj, mitul are scopul de a asigura un schimb de informație, bazat pe principiul emițător-receptor. Dar cine și cui se adresează în mesajul mitic? Pentru realizarea unei comunicări este necesară prezența unui spectru comun al realității traversate. Și viceversa, o secvență a realității solicită un anumit limbaj pentru a o exprima. Dar despre care aspect al realității vorbește mitul? Ce fel de mesaj exprimă mitul, care nu poate fi redus la alt tip de limbaj? Ce constituție are mitul, încât îi permite să realizeze ceea ce nu izbutesc formulele textelor explicite?

Spre deosebire de formele empirice ale conștientului, mitul se distinge printr-o structură specifică. Cercetătorul francez Roland Barthes constată că mitul este un sistem semiologic de valori și nu trebuie citit doar ca un sistem factual. Sensul unui mit nu se suprapune niciodată cu semnificația lingvistică, deoarece el este un „sistem semiotic secund” (Barthes 104). Deci, în forma sa exterioară mitul preia exprimarea unei istorici, de fapt, adevăratul mesaj se află ocultat de aceasta. În substanța sa mitul este inițiatic, iar domeniul inițierii sale este misterul. Referitor la adevărul inițiatic al mitului, N. Berdiaev spune că el „dezvăluie simbolic anumite procese profunde, care au avut loc dincolo de marginile ce separă timpul eonului nostru de cealaltă realitate eternă” (92). Depășind timpul și spațiul profan, mitul se prezintă a fi vizionar, iar nouă ni se înfățișează ca fiind arhetipal, după cum o susțin mai mulți cercetători, printre care și Mircea Eliade. Astfel, mitul ne

dezvăluie prototipurile cerești ale ființelor, faptelor și lucrurilor pământești. Concentratul informativ al mitului, care se vrea valabil pe mai multe planuri, unei gândiri discursive îi pare a fi eclectic, aambiguu sau pueril. De fapt, mesajul exprimat de mituri se adresează mai mult subconștientului, intuiției, decât conștientului, de aceea, el nu trebuie înțeles literalmente. prin natira sa, mitul este simpatetic, scopul său este de a atinge centrul emoțional superior (conform lui G. I. Gurdjieff), care ulterior furnizează informația centrului intelectual superior. Deci, limbajul mitic este adresat unei trăiri emotive superioare, a cărei finalitate este inițierea prorpiu-zisă. Printre trăirile stărilor emotive superioare, pe care le trezește mitul se disting: uimirea în fața sublimului și misterului vieții; credința în perfecțiunea primordială a lumii și iubirea ca o formă de comunicare cu Dumnezeu.

Viabilitatea și sinergia miturilor se confirmă de-a lungul veacurilor. Deși nu avem posibilitatea de a asculta miturilor antice direct de la difuzorul acestora și le cunoaștem doar prin intermediul textelor literar artistice, totuși, suntem fascinați de forța arhetipală ce o emană, de palingenezia mitului, după cum afirmă Pierre Albouy. În funcție de contextul, în care se inplantează, descoperim noile semnificații ale mitului.

Legenda despre destinul tânărului Narcis este una dintre cele mai fascinante istorii moștenite din mitologia vechilor greci. Se spune că Narcis (Ferrari), fiul zeului fluvial Cefisos și al nimfei Liriope, a devenit un tânăr deosebit de frumos și atrăgător, dar singuratic. Frumusețea sa uimitoare trezea dragostea în sufletele celor ce îl priveau. Iar el rămânea indiferent la afecțiunile pământecelor și ale nimfelor, cu nepăsare trata și simpatia bărbaților. Moartea nimfei Echo sau cea a prietenului său Aminias îl lasă insensibil. Pentru aceasta, Narcis este pedepsit de zeița Nemesis să se îndrăgostească de propriul chip reflectat în apa unui râu. Din imposibilitatea de a-și atinge propria reflexie, tânărul moare. Dincolo de simplitatea descriptivă, mitul ascunde o complexitate de legități ale ființării. Meritul său este tocmai de a încifra într-o formulă plastică un ansamblu de adevăruri existențiale. Vom încerca să abordăm unele aspecte ale mitului, care par a fi mai proeminente.

Prima parte a mitului relatează despre nesocotirea celor din jur de către Narcis, iar cea de-a doua – despre pedeapsa primită. La drept vorbind, el nu săvârșește nici-o faptă infamă, nici un cod de legi nu-i poate incrimina ceva, iar acceptarea unei iubiri rezidă în libera alegere a persoanei. Deci, problema lui Narcis transcende lumea factuală. Ceea ce la nivel manifest se comportă ca o neglijare a celorlați și plăcere de sine, în fapt, ascunde o eroare interioară. Infracțiunea sa este de ordin axiologic, Narcis încalcă ierarhia valorică: se dă prioritate iluziei, iar adevărul și realitatea sunt nesocotite. Preocuparea sa este pentru propriul chip – nu pentru temei. Narcis nu recunoaște un alt model, este inapt de a vedea altceva dincolo de sine. Miopia vizuală denotă o miopie sufletească incapabilă de a desluți lumina sacră ca sursă a existenței. În ceea ce privește iubirea de sine, este o chestiune discutabilă. O cerectare mai atentă relevă că, de fapt, Narcis nu se iubește nici pe sine, el nu este căutător al eu-lui, al rostului, al esenței, ci doar al chipului. Dar, iubirea nu se reduce la admirația cuiva, aceasta este doar una din expresii. Iubirea este regăsirea luminii ca suport al făpturii sau făptuirii. Iubirea împacă contrariile – Yin-ul cu Yang-uș, bărbatul cu

femeia, luminosul cu obscurul etc. – ea le transcende și le favorizează existența în continua lor luptă.

Preocuparea pentru imagine e străină iubirii, e altceva decât un sentiment înălțător și universal. Narcis nu iubește – el se îndrăgostește. Nutrește un sentiment periferic de plăcere și de dorință de posesiune. Dorește să-i aparțină imaginea frumoasă și exact aici simte că lucrurile ăi acapă, în spatele formelor este ceva mai puternic, care net îl depășește. Din această supărare de imposibilitate de a stăpâni lumea fenomenală îi survine moartea. Moartea este implantată în firea sa și se realizează spre a confirma parabolic confuzia valorică a ordinii lucrurilor.

Funcția destinului este cea de purificare a sufletului, procedură ce se înfăptuește pe etape. La început, Narcis este înconjurat și simpatizat de persoane cu o strucrură sufletească asemănătoare, astfel încât, privindu-i pe ei, poate să-și vadă propriile lacune, dar și să vadă dicolo de acest aranjament forța și lumina structurantă a Creatorului. Narcis, însă, având o receptare anostă, se plictisește de admiratorii săi pentru idolatrizarea ce i-o fac, deoarece ei exprimau o opacitate a receptării. Obtuzitatea neclintită a cunoalșterii acestora i-a produs un disconfort lui Narcis. Dar, de fapt, ne deranjează propriile deficiențe proiectate în exterior. Să amintim încă un detaliu parcă nesemnificativ, mitul susține că Narcis era un vânător iscusit, prin urmare, era un răpitor, nu un îmblânzitor al animalelor, deci nu era pacific și nu era un ardent promotor al armoniei. Și, apoi, pentru a cultiva dibăcirea țintuirii, era nevoie și de o practică. Impasibilitatea se manifestă nu doar la vânat, ci și față de oameni, ea este, de fapt, o stare de spirit.

Nepăsarea față de unitatea și armonia universală o manifestă și alte personaje, care se cramponează doar la o singură reflecție. Adoratul său Aminias, limitat la un singur model, nu-și concepe viața fără Narcis, de aceea se sinucide cu spada, pe care acesta i-o trimite. Actul său indică imposibilitatea rezolvării conflictelor și retragerea în inacțiune. Dezertarea de la lupta continuă a acestei lumi e cauzată de reducerea la o sursă vitală iluzorie. Într-o lume a mișcării, inacțiunea echivalează cu moartea. Deci, moartea fizică a lui Aminias rezultă ca o confirmare a apatiei spirituale. Situația nimfei Echo e și mai interesantă din punctul de vedere al mitului, ea este pedepsită de Hera prin pierderea propriului glas: putea doar să reproducă sunetele din jur. Condamnată la reflectarea lumii exterioare, simbol perfect al ecoului, nimfa este inaptă să-și exprime propriile trăiri. Ea există numai prin lumea din afara ei, fiind lipsită de posibilitatea de expresie a interiorului.

Mitul relevă mecanismul echilibrării legităților universale, în care o pedeapsă semnifică procesul de vindecare a maladiei spirituale. Astfel, zeița Nemesis, care cu rigoare veghează ordinea în univers, circuitul destinelor şi respectarea măsurii în toate, aplicând principiului delfic *Nimic prea mult* (*Μηδέν αγάν*), repune în drepturi legile sacre. Figurile mitului uită de integritatea şi armonia universală. Or, în această lume, asemeni principiului hologramei, fiecare punct deţine informaţia privind prestratul sau factorul generic şi coagulant al universului. Dintr-o scădere calitativă a receptivităţii, se neglijează unitatea sistemului creat, dar, mai ales, viabilitatea sa.

Importanţa mitului derivă din reprezentarea unei construcţii ce funcţionează perfect. Avem nu doar întâmplarea lui Narcis, ci un sindrom general. Destinul lui Narcis este cazul adus la maximă exacerbare. Dacă ceilalţi se trăgeau spre el ca spre un exemplar similar sieşi, atunci el este preocupat de propria imagine. Narcis este prototipul unei patologii formate de cultul aparenţelor. El este

închis feed-back-ului universal, el stopează lanţul cauzal, circuitul vieţii nu mai poate să-şi realizeze funcţionalitatea. Necunoaşterea celuilalt ţine de frica diminuării propriei importanţe. Chiar dacă nu ştia că vede propriul chip reflectat, marginalizarea la acesta, semnifică un reducţionism al comunicării. Iar existenţa noastră se ţese din comunicări ca emiţătoare ale luminii.

Imposibilitatea de a accepta tratamentul sufletesc prin a-i primi pe ce-i din jur cu propriile deficienţe, conştientizând că în spatele acestora se află o forţă sacră, declanşează blestemul sau mecanismul karmei, care, de altfel, îi era hărăzit de la început. Ghicitorul Cefise îi prezice că va avea o viaţă lungă, dacă nu-şi va vedea chipul. Mesaj simbolic, citit desfăşurat, sună cam aşa: a nu privi lucrurile periferic, ci în ansamblul lor. Motivul oglindirii confirmă acest adevăr, căci în ea se reflectă doar cum se prelinge suprafaţa vieţii, nu şi esenţa.

Miturile clasice exprimă cu ce se soldează devierea de la *axis mundi*. Eroarea de a nu fi în rezonanţă cu sistemul universal se încheie dramatic, iar dacă adevărul nu este recunoscut finalul ajunge a fi tragic. Tragismul regăsit în mituri ţine de împotrivirea de a accepta legităţile sacre.

Gabriel García Márquez. Scriitorul columbian Gahriel García Márquez (6 martie 1927, Aracataca, Columbia – 17 aprilie 2014, Ciudad de México, Mexic), laureat al Premiului Nobel pentru Literatură în 1982, este unul dintre cei mai importanţi scriitori ai secolului al XX-lea. Jurnalist şi scenarist, romancier şi scriitor de proză scurtă, Gabriei García Márquez se impune ca autor graţie romanelor sale, cum ar fi *Un veac de singurătate,* 1967 (García Márquez, 1995), *Toamna Patriarhului* (1975) şi *Dragostea în vremea holerei* (1985). Romanul *Un veac de singurătate* i-a adus o faimă internațională, fiind tradus în mai multe limbi și editat în repetate rânduri. Creația sa a devenit un obiect de interes major pentru exegeza literară mondială. Merită atenție modalitatea narativă, care cu deosebită îndemânare utilizează retrospectiva și prospectiva. García Márquez este unul dintre exponenții principali ai realismului magic – o direcţie stilistă proprie literaturii latino-americane din a doua jumătate a secolului al XX-lea. Scriitorul guatemalez Miguel Angel Asturias califică această modalitate de scriere drept „realism permeabil mitului”. Care facilitează cuprinderea unui spațiu mult mai amplu ce include sferele tainice ale inconștientului. Ceea ce a ajuns să predomine ăn narațiunea continentală este considerarea omului ca un mister pe fondul unor date realiste. Scriitorii manifestă tendința de a circumscrie irealul sau bizarul ca pe un fapt cotidian şi comun, cu scopul de a exprima nişte emoţii şi nişte atitudini faţă de realitate. García Márquez găsește o formulă specifică de narare constituită pe cultivarea formelor de fabulos dimensional, instrumental și epistemis, după cum relevă hispanistul român Paul Alexandru Georgescu (301), care permite infiltrarea miturilor în text. Autorul răstoarnă noţiunile tradiţionale de real şi transreal, ajungând la confuzia sau chiar la inversia acestora. Astfel, în romanul său descoperim o avalanşă de mituri din diferite spaţii culturale, în special, motive antice greco-latine (Sisif, Narcis, Penelopa), biblice (geneza şi apocalipsa lumii, urcarea la cer), precolumbiene (escatologice). Ludicul intertextualităţii îi provoacă pe exegeţi să găsească tangenţe cu textele artistice universale ale unor scriitori ca Rabelais, Faulkner etc., cât şi rezonanţe ale realităţilor istorice şi contemporane. García Márquez abordează subiecte vulnerabile, conflictuale şi chiar incomode, precum relaţiile dintre etnii, fiecare având credinţa, tradiţia şi valorile sale; patologiile sexuale, care destramă nonnalitatea familiei tradiţionale şi destinul

colonial al popoarelor Americii Latine. Însă tema dominantă a lumii evocate de autor este singurătatea sau, cu alte cuvinte, carenţa şi setea de iubire.

Romanul exponenţial al realismului magic este *Un veac de singurătate*, în care stilistica textului, oarecum similară limbajului mitic, permite asocierea şi tangenţa cu unele mituri scontate sau nebănuite. În această reţea a mitemelor regăsim, în formă implicită dar bine reliefată, şi motivul lui Narcis, care se află într-un dialog tematic cu grupul de miteme din sfera apocalipticului.

În romanul garciamarquezian *Un veac de singurătate* (1967) se relatează epopeea neamului Buendía, de la întemeierea satului Macondo până la sfârşitul apocaliptic. Durata timpului cronologic este de aproape un veac, în care se succed şapte generaţii ale fondatorilor acestui neam: José Arcadio Buendía şi Ursula Iguarán. Personajele, care animă satul Macondo, nu sunt doar creaturi originale, ci, cu fiecare generaţie, în roman apar personaje tot mai complicate prin viaţa lor sufletească. Într-o formă comprimată poate fi detectată evoluţia istorică a individualităţii umane, cu varii fluctuaţii sufleteşti.

Motive narcisice în romanul *Un veac de singurătate*. Diferite aspecte ale mitului lui Narcis sunt atestate în romanul garciamarquezian *Un veac de singurătate*: harurile primite de la naştere, îndeletnicire de natură agresivă, păcatele săvârşite şi pedepsirea acestora, sindromul neiubirii, motivul oglindirii şi moartea purificatoare. Narcis este o figură semidivină şi aceste miteme ţin de destinul său individual, pe când în roman e vorba de destinul colectiv al neamului Buendía, de aceea ele sunt extinse şi multiplicate de-a lungul a şapte generaţii. Neamului Buendía cu toţi descendenţii ei funcţionează ca un singur organism, concepţie susţinută de teoria constelaţiilor sistemice familiale a psihoterapeutului şi filosofului german Bert Hellinger.

Darurilre şi/sau vocaţiile. Aşa precum Narcis este înzestrat cu frumuseţe fizică deosebită, la fel şi membrii neamului Buendía sunt dotaţi cu calităţi impresionante, de neuitat, ce sunt menţionate de cei din jur şi de autor. Personajele posedă calităţi deosebite, prin care se disting de ceilalţi. La început. José Arcadio Buendía fuseseră un fel de „patriarh tânăr”, care dădea îndrumări şi sfaturi în treburile gospodăreşti întregului sat, având grijă de fiecare el era cel care rânduiseră casele în aşa fel încât tuturor să le fie egal de comod. Avea un spirit ingenios şi inventiv, încât autorul spune cu umor că „întrecea geniul Naturii”. Colonelul Aureliano Buendía de la naştere avea darul previziunii, talent care se transmite şi altor membri ai neamului. Era un comandant legendar, scapă din 14 atentate, 63 ambuscade, şi din faţa plutonului de execuţie, supravieţuieşte unei doze de strinchină capabile să ucidă un cal.

Frumoasa Remedios emana o asenea frumuseţe, pudoare şi parfum, încât a declanşat un şir de victime. Numai mirosul ei sau dorinţa de a o admira erau fatale, ceea ce îi determina pe unii s-o creadă o cursă diavolească cu masca candorii. Însă ea dădea dovadă de o luciditate pătrunzătoare şi era lipsită de patimile lumeşti.

Amaranta Ursula, ultima femeie din neam, era înzestrată cu darurile deținute de alte exponente ale neamului: era „la fel de activă, minuţioasă şi dârză ca Ursula şi aproape la fel de frumoasă şi provocatoare ca frumoasa Remedios, era înzestrată cu un instinct rar care-i permitea să anticipeze moda” (García Márquez 331).

Cel din urmă descendent al neamului Aureliano (Rodrigo) era un „Buendía de soi ales, voinic şi încăpăţinat ca toţi cei care purtau numele de José Arcadio, cu

ochii deschişi şi clarvăzători al Aurelienilor" (*ibidem:* 360), însă o examinare mai atentă a copilului descoperiră o coadă de porc, care nu-i alarmară pe părinţi, deoarece nu cunoşteau riscurile ereditare ale apropierii genetice.

O fiinţă frumoasă este un rod al devenirii, pe când dulceaţa excesivă a chipului este o primă treaptă a demăsurii în favoarea manifestului, neglijând sursa. Frumuseţea nu ne aparţine ea ne este dată ca ustensilă. Următoarea etapă a florii ce emană parfum va fi ofilirea ei, ea nu-şi este sieşi suficientă, frumuseţea ei este funcţională. Există în permanenţă riscul celor dotaţi cu daruri divine – frumuseţe, inteligenţă sau voinţă – de a uita de sursa sacră, de iubirea lui Dumnezeu. Crezând că aceste daruri le aparţin, ei aduc un dezechilibru ordinii universale.

Îndeletnicirile. Mitul spune că ocupaţia lui Narcis ar fi fost vânătoarea şi era destul de abil. Deci o îndeletnicire mai puţin pacifistă, care denotă accente agresive ale firii şi gustul pentru hazardat. în romanul garciamarquezian întâlnim o ocupaţie similară din punctul de vedere al structurii spirituale. Competiţiile jocurilor de cocoşi, frecvent întâlnit în folclorul latino-american, apar şi în roman, însă pe lângă îndrăzneală, fecunditate şi eroism, mai semnifică şi egoism, exces de virilitate şi violenţă. Descendenţii lui José Arcadio Buendía periodic revin la această tradiţie a creşterii cocoşilor. Egocentrismul şi agresiunea se manifestă şi în alte activităţi. Colonelul Aureliano Buendía este un comandant iscusit, „devenise omul cel mai de temut de guvern". Lupta din orgoliu deşi era primul care înţelesese inutilitatea războiului, căci ideile nu pot fi demonstrate prin forţă. Arcadio ajunge a fi întruchiparea trufiei dictatoriale. Iar José Arcadio Segundo încă din copilărie manifestă curiozitatea de a asista la execuţii, gust care i-a pierit definitiv după greva de la gară, în care au fost exterminaţi peste trei mii de participanţi, dintre care el a fost singurul supravieţuitor. Cu timpul, violenţa capătă forme noi, mai monstruoase, ocupând tot mai mult spaţiu.

Păcatele şi pedepsirea acestora. Persoanele care-l înconjoară pe Narcis nu sunt atacate în vre-un fel evident, agresiunea sa este de natură pasivă. Chiar dacă la prima vedere nu se recunoaşte, indiferenţa sau nepăsarea sunt faţa ascunsă a violării armoniei universale. Nedorinţa de a stabili relaţii de iubire pământească o putem califica ca o dezertare de la funcţia biologică, căci sfidează legea naturală a continuităţii. Starea spirituală a lui Narcis produce un climat ce atrage sufletele deficiente – Aminias, Echo –, care ciocnindu-se de neiubirea sa, nu fac faţă cerinţelor vitale şi mor. La rugămintea nimfelor, zeiţa Nemessis ca protectoare a echilibrului şi armoniei morale în univers, îl blestemă prin a se îndrăgosti de propriul chip reflectat în apă. Să luăm aminte: nu-1 pedepseşte cu moartea, ci este condamnat la condiţii de autonomie totală – să se uite în oglindă – , iar mai departe urmează autodigestiunea într-o lume complexă şi unitară.

Atmosfera paradisiacă de la începutul romanului este iluzorie, ulterior autorul aduce lămuririle de rigoare ce ţin de întemeierea satului Macondo. Jose Arcadio Buendia cu nevasta sa Ursuia, care-i mai era şi verişoară, hotărăşte să fugă din satul său natal, unde nu-şi găseşte liniştea şi pacea, fiind obsedat de fantoma lui Prudencio Aguilar, pe care îl omorâse pentru ofensa adusă demnităţii sale masculine, atunci când a pierdut la lupta cocoşilor. Cu mai mulţi prieteni de ai săi, ispitiţi de aventură, îşi luară femeile şi copiii, fugind de acea lume a oroarei, pentru a întemeia o lume nouă. Deci, cele două mari păcate săvârşite de întemeietorii neamului au fost: omorul şi incestul. Stigmatul păcatului Gomis de precursori plasează întregul neam sub semnul des-fiinţării. Nu avem zeitate precum în mit,

blestemul se declanşează prin forţa faptei săvârşite. Mecanismul karmei funcţionează impecabil: păcatele se multiplică şi descendenţii neamului sunt condamnaţi la singurătate. Procesul degradării se dezlănţuie prin comiterea păcatului. Chiar dacă la nivel fizic totul pare a fi în ordine derularea destinului survine ulterior. Fiinţa umană are o structură stratiformă. Fapta comisă la nivel fizic se înscrie la nivel karmic, care determină formula destinului. În situaţia lui Narcis ca semidivinitate, pedeapsa survine rapid, în cazul lui José Arcadio Buendía sancţiunea divină se desfăşoară în timp, de-a lungul generaţiilor, neamul fiind conceput ca un organism. Există doar două direcţii ale fiinţării: evoluţia sub stindardul vieţii şi involiţia. care cheamă in moarte. Romanul va constitui o alegorie a involuţiei ilustrată de reprezentanţii neamului Buendía. Personajele de neuitat ale romanului, care se impun prin vigoare, încăpăţânare, clarviziune, în acelaşi timp, sunt marcate de variatele forme ale singurătăţii.

„Uitarea de inimă”. Mitul antic relatează că Narcis este fiu al zeului Cefisos, care o sedusese pe nimfa Liriope. Nimic nu este întâmplător, un copil al seducţiei mai greu primeşte darul iubirii. Narcis întârzie să iubească pe cei din jur, animale, oameni, zei. Inima sa este împietrită la receptarea luminii universale ce animă fiinţarea. Narcis confundă iubirea cu posesia. Când se îndrăgosteşte de propria imagine reflectată în apă, tânărul suferă de imposibilitatea de a atinge chipul ce se arată. Conform unei versiuni mitice Narcis ar fi avut o soră geamănă pe nume Narcisa, pe care o iubea nespus de mult, iar moartea prematură a acesteia l-a tulburat. Văzându-şi chipul în apa unui izvor îl confundase cu cel al surorii, de atunci nu a mai părăsit locul acela din dorinţa de a fi cu ea. Iubirea frăţească e sănătoasă, ea întăreşte pilonii neamului, însă, limitarea şi izolarea doar la exponenţii genetic apropiaţi, exprimă o patologie morală, afectivă, ce se reduce la un circuit restrâns al valorilor. Incestul este provocat de o carenţă de iubire, el este o variantă a egocentrismului.

Întemeietorii satului Macondo José Arcadio Buendía şi Ursula Iguarán moştenesc tentaţia incestului încă de la strămoşii lor. Deşi istoria neamului înregistrase deja patologiile consangvinităţii, ei totuşi avansează în apropierea genetică chiar cu riscul de a naşte „iguane”. Printr-o eroare axiologică orgoliul este plasat de asupra legilor naturii. În pofida precauţiilor Ursulei, descendenţii neamului au ispita incestului. Când Pietro Crespi a spus că nu-i în firea lucrurilor să se căsătorescă cu sora sa Rebeca, José Arcadio zice că „se balegă pe fire”. Iar Amaranta a fost trezită din jocurile ei erotice cu nepotul său Aureliano José şi-şi aminti că-i este mătuşă, atunci când „auzi istorisindu-se vechea poveste a omului, care se căsătorise cu una dintre mătuşile lui care, în afară de asta, îi era şi verişoară, şi al cărui fiu se dovedise a fi propriul bunic”. Ultimul incest din neam, dintre Aureliano Babilonia şi mătuşa sa Amaranta Ursula, a avut consecinţe tragice: urmaşul lor cel din urmă descendent al neamului Aureliano, pe lângă cele mai distinse calităţi avea o coadă de porc, fenomen deloc neglijabil: acest atavism e un indice al degradării genetice.

Iubirea constituie sentimentul axial al existenţei: este prelungirea sacralităţii în lumea noastră, care ne animă fiinţarea. Iubirea este principiul tuturor valorilor sufleteşti, spirituale sau fizice. În lumea macondiană iubirea, ca principiu al vieţii şi al valorilor umane, este este prezentată preponderent în postura sa virtuală. Cât despre iubirea ca sentiment, constatăm un vid continuu al acestuia. În timpul celor o sută de ani în neamul Buendía n-a existat o iubire adevărată, deşi

deficienţa crescândă de iubire este însoţită direct proporţional de o sete nestăvilită de iubire. Toţi sunt atraşi de mirajul iubirii simţind nevoia de a iubi, dar şi de a fi iubiţi. Însă iubirea se retrage din planul potenţial în cel virtual, lăsând doar nişte imagini palide, care pot ti reconstituite doar prin moarte, adică prin revenirea ia principiu. Virusul neiubirii ia amploare în aşa măsură încât aduce ravagii sufleteşti. Se cuibăresc pasiunea, orgoliul, apatia, pizma, invidia. Uimirea este înlocuită cu groaza, pe fraţi îi uneşte complicitatea, apare re-sentimentul şi chiar lipsa de sentiment. Nu doar gândirea este afectată de uitare, ci şi inima. Manifestarea cea mai pronunţată a bolii „uitarea de inimă" este singurătatea. În comparaţie cu iubirea, care e constituită pe unire, singurătatea este un element separativ. Singurătatea nu este un rău, ci o contra-valoare, care crează condiţii pentru a readuce cursul vieţii la valorile primordiale.

În romanul *Un veac de singurătate*, singurătatea constituie o prezenţă caracteristică personajelor şi, prin acestea, a întregii fiinţe Buendía. Doar unele personaje recunosc valoarea singurătăţii, altele, în mod inconştient, sunt atrase de ea. Singurătatea nu mai este rezultatul unei cauzalităţi vizibile, ci este datul destinului. Naratorul ne spune că ultimul Aureliano este „însemnat de la începutul lumii şi pentru totdeauna de pecetea singurătăţii". Solitudinea evoluează de la starea de neîmplinire şi gol sufletesc spre plictis şi angoasă, căpătând, în cele din urmă, configuraţiile stării de greaţă. Cucerind atâtea suflete, singurătatea ajunge a fi un fenomen de masă. Ba mai mult: singurătatea şi îmbătrânirea ajung a-i afecta nu doar pe cei vii, ci trec pe tărâmul morţii, înspăimântând atât pe Prudencio Aguilar, cât şi pe Melchiade. În roman, singurătatea obţine şi valenţele singularităţii, căci ni se spune că „seminţiilor osândite la un veac de singurătate nu le era dată o a doua şansă pe pământ" (García Márquez 364).

Oglinda. Oglinda reflectă imaginea exteriorului. în prima fază a contemplării. Narcis se complace, îşi admiră avid chipul, iar apoi devine descurajat. Deoarece oglinda acţionează depresiv: îl izolează pe om de întregul lumii limitându-1 la sine, îi determină să-şi fie el însuşi sursă, îl lipseşte de posibilitatea de a trăi o viaţă autentică. Prin forţa blestemului, Narcis este un consumator dependent al virtualului.

În romanul lui García Márquez, la fel apare motivul oglinzii. José Arcadio Buendía a visat „că în locul acela se înălţa un oraş plin de animaţie, cu case ale căror ziduri erau făcute din oglinzi." Dar oglindirea, sub influenţa hiperbolizării, obţine efecte halucinante. Oraşul cu oglinzi nu este altceva decât multiplicarea cantitativă a lucrurilor. Acest tip al repetiţiei nu este de ordin spiritual ci faptic. Proeminenţa repetiţiilor, care ocultează diferenţierile, creează iluzia unui cerc vicios, asemeni poveştii „cu cocoşul roşu", un joc fără sfârşit.

Odată cu apariţia copiilor şi a următoarelor generaţii, asistăm la îndepărtarea mai mare a ramurilor de trunchi, care se supun tot mai mult oricărei adieri de vânt, dar în aceiaşi timp sum ramurile aceluiaşi copac. Fiind respectată individualitatea personajelor, forţei ereditarului i se acorda o semnificaţie aparte. Deşi personajele au o libertate individuală, totuşi este evidentă rudenia lor: trăsături de caracter, obişnuinţe, talente, patimi etc.. sângele fiind un vehicol nu doar al vieţii, ci şi al sufletului neamului.

Pilar Temera constată că „Istoria familiei nu era decât un angrenaj de repetiţii inevitabile, o roată turnantă care ar fi continuat să se învârtească în veci, dacă nu ar fi fost uzura progresivă şi iremediabilă a osiei ei". Iar „Ursula îşi

confirmă impresia ca timpul se învârteşte pe loc”. Colonelul Aurelian Buendía nu poate să sfârşească „Cercul vicios al războiului”. Şi Aureliano Segundo pe cel al chefurilor etc.

Timpul apocaliptic eclipsează celelalte forme temporale. În lumea macondiană sclerozarea capacităţii de gândire duce şi la ştergerea memoriei metafizice. Multiplicarea exterioară şi uniformizarea duc la pierderea conştiinţei unicităţii lumii. Dar repetiţiile timpului apocaliptic, care sunt superficiale, în nici un caz nu trebuie confundate cu cele ale timpul eternei reîntoarceri, care sunt calitative în substanţa sa. Omogenizarea repetiţiei apocaliptice, care pietrifică sau solidifică viul, este motivul generării sentimentului solitudinii. Multiplicarea lucrurilor este unul dintre coşmarurile agoniei.

Moartea. Moartea lui Narcis nu este înscrisă în blestem, ci presupusă. Este o consecinţă firească a propriului dezechilibru spiritual. Iar descendenţii neamului Buendia au fost condamnaţi la un veac de singurătate. Şi aici moartea se înscrie, în mod implicit, ca un destin în realizare, nu ca o pedeapsă directă.

Motivul morţii apare destul de des pe parcursul romanului *Un veac de singurătate*. Moartea fizică este parte componentă a existenţei, e ceva firesc, nu înspăimântă nu trezeşte frică, ea deschide calea dominaţiei spiritului, adică a vieţii cele adevărate *mors ianua vital (moartea poartă a vieţii)*. După moarte omul încetează să mai facă parte din rândul celor cu trup. însă nu şi să existe. El trece doar dintr-o lume în alta şi acest drum este ireversibil, însă nu e exclusă comunicarea cu cei din lumea ce au părăsit-o, bineînţeles, cu cei receptivi şi sensibili la memoria metafizică. Aceste lumi deşi paralele, coexistă contactându-se, căci sunt consubstanţiale. Personajele romanului resimt acut presentimentul morţii, descifrează prezenţa ei în semne, vise, intuiţii. Trecerea sufletului în lumea de dincolo se înfăptuieşte lent, astfel spre sfârşitul vieţii omul se află mai mult dincolo decât aici. Aflăm de la José Arcadio Buendía că „singura fiinţă cu care de multă vreme putea să intre în legătură era Prudencio Aguilar”(García Márquez 130). Amaranta ştia cu precizie că va muri când va termina de ţesut linţoliul, ba mai mult, a văzut moartea personificată: „O recunoscu îndată şi nu găsi nimic înspăimântător în ea” (*ibidem:* 249). Când colonelul Aureliano Buendía este întrebat ce face, el răspunde: „Aştept înmormântarea mea”. Iar Ursula prezice că va muri la trei zile după încetarea ploii.

În Macondo se acordă un respect deosebit ritualul înmormântării, se obişnuieşte declararea doliului. Cutuma ajunge la extrema încât Ursula să declare „doliu fără mort”. Treptat moartea ajunge să îngrozească şi să trezească temeri următoarelor generaţii, fiindcă se manifestă extensiv, lăsând tot mai mic spaţiu vieţii. Necruţător, moartea înghite tot mai multe vieţi, încât cuvintele nesăbuite ale Amarantei şi farmecul frumoasei Remedios aducătoare de victime, par a fi nesemnificative faţă de măcelul de la gară.

Apoi, moartea îşi schimbă conotaţia iniţială – ea nu mai înseamnează perisabilitatea trupului, ci a spiritului, fapt ce o determină pe Ursula să afirme că sunt fantome vii şi fantome moarte. Se conturează motivul înstrăinării, care e şi mai de temut decât moartea. Anume moartea sufletească răpeşte memoria oamenilor. De existenţa ei pentru prima dată îşi dă seama Úrsula, fiind pe post de păpuşă pentru strănepoţii ei Aureliano şi Amaranta Ursula, ea exclamă în şoaptă: „Doamne! Deci aşa este moartea”. Aceasta este moartea morţii pomenită chiar de la începutul romanului. Tocmai de ea avea frică Prudencio Aguilar: „După atâţea

ani petrecuţi în moarte, regretul după lumea celor vii era atât de acut, nevoia de societate atât de chinuitoare, şi atât de îngrozitoare apropierea celeilalte morţi în sânul morţii, încât Prudencio Aguilar ajunsese să-l iubească pe cel mai crâncen duşman al său” (García Márquez 75). E moartea ce nu lasă nici morţii în pace, căci ultimilor urmaşi „li s-a întâmplat de mai multe ori să fie treziţi de forfoteala febrilă a morţilor” (*ibidem:* 359). Anume această moarte a făcut să fie uitat neamul Buendía chiar înainte de a se naşte ultimul urmaş al său.

Concluzii. Limbajul mitic face parte din arsenalul valorilor culturale neperisabile. Viabilitatea miturilor se confirmă de-a lungul timpului. Istoria lui Narcis poate fi recunoscută în operele artistice ale lumii. Ea apare în mod deliberat sau involuntar, explicit sau implicit, ca un rezultat al lecturilor asimilate şi sedimentate sau ca un joc hazardat al inconştientului.

În romanul *Un veac de singurătate* al scriitorului columbian Gabriel García Márquez, care este deschis limbajului mitic, povestea tânărului Narcis se conturează în formă implicită. Fără dificultate vom regăsi principalele miteme: darurile şi/sau vocaţiile personajelor, îndeletnicirile lor, păcatele săvârşite şi pedepsirea acestora, pierderea capacităţii de iubire, motivul oglinzii şi cel al morţii. Aceste motive se desfăşoară corespunzător temei, structurii sau stilisticii romanului. Diferenţierile sunt de suprafaţă, de formă, pe când conceptul general, exprimat prin mitem ca un concentrat informativ plastic adresat subconştientului, se confirmă. Mitul lui Narcis, reflectat şi în romanul scriitorului columbian, exprimă o legitate de echilibrare a universului: cine nu participă la marea creaţie universală prin receptivitate sufletească este eliminat prin separaţiune, rămânând în compania similarului sau a sinelui, ceea ce înseamnă condamnarea la singurătate. Dacă similarul mai admite vreo comunicare, singurătatea indică izolarea definitivă cu consecinţa sa ineluctabil letală.

Referințe bibliografice

Albouy, Pierre. *Mythes et mythologies dans la littérature française.* Paris : Armand Colin, 2005.

Asturias, Miguel Angel. *Romanul latino-american.* București: Editura pentru literatură universală, 1964.

Barthes, Roland. *Romanul scriiturii.* București: Univers, 1997.

Bădescu, Ilie. *Teoria latențelor. Contribuții la studiul popoarelor.* București: Isogep-Euxin, 1997.

Berdiaev, Nikolai. *Sensul istoriei.* Iași: Polirom, 1996.

Dulcan, Dumitru. *Inteligența materiei.* Cluj-Napoca: Eikon, 2009.

Eliade, Mircea. *Mitul eternei reîntoarceri.* București: Univers enciclopedic,1999.

Ferrari, Anna. *Dicționar de mitologie greacă și romană.* Traducere de Emanuela Stoleriu, Dragoș Cojocaru, Dana Zamosteanu, Iași: Polirom, 2003.

García Márquez, Gabriel. *Un veac de singurătate.* București: RAO, 1995.

Georgescu, Paul Alexandru. *Valori hispanice în perspectiva românească.* București: Cartea Românească, 1986.

Lazarev, S. N. *Diagnosticarea Karmei.* Vol. 1, București: Stanpress, 2008.

Nemoianu, Virgil. *O teorie a secundarului.* București: Univers, 1997.

Nicolescu, B. *Noi, particula și lumea.* Iași: Polirom, 2002.

Ouspensky, P. D. *În căutarea miraculosului. Fragmente dintr-o învățătură necunoscută.* Vol. I, București: Prior Pages, 1995.

CZU 821.113.5.09

ТРИКСТЕРСКИ-СМЕХОВАЯ ГАРМОНИЗАЦИЯ КОНЦЕПТА «ИБСЕНОВСКАЯ НОРА» В РЕИНТЕРПРЕТАЦИИ РОБЕРТА ВАЛЬЗЕРА

Жозефина КУШНИР
Академия Наук Молдовы

Walser's short story titled *Ibsen's Nora, or Fried Potatoes* implements laughter harmonization of the concept "Ibsen's Nora" formed by the play *A Doll's House*. The basic mythologem of both texts includes two motifs: the miraculous "totemic" wife whom the protagonist loses and regains by act of courage; an out-of-ethical prohibition which must be broken. R. Walser uses myth of laughter to postulate that meanness is merely a sort of negative clothes, which a person is free to take off using the laughter courage, while existence is inseparable from everyone's essence. The deed of Walser's Helmer (his carnival-like request for fried potatoes) "cancels" the image of the evil Universe where everyone is guilty of something and a guilty person is a "nullity", which weighed heavily upon Ibsen. Walser generates a laughter model of the Universe, where there are no guilt and meanness at all, and the individual essence of every human being is saved; de facto, it is a paradise-like model of the Universe.

Keywords: *mythological interpretation, basic mythologem, phenomenon of humanization of myth, katabasis, motif of an out-of-ethical prohibition which must be broken, myth of laughter.*

Интерпретация литературного текста может осуществляться посредством инструментария, который предоставляет разрабатываемая нами концепция гуманизации мифа[1]. Продемонстрируем это на примере маленькой смеховой новеллы Р. Вальзера (впервые опубликована в книге «Роза», 1925); текст новеллы, ввиду ее малоизвестности, приведен целиком.

Итак, «Ибсеновская Нора, или Жареная картошка»:

> *Однажды некий актер дебютировал в роли Хельмера. В пятом акте драмы, прочитав то самое письмо, он улыбнулся, очевидно, не сочтя ситуацию такой уж трагичной, и сказал как ни в чем не бывало: «Милая Нора, а знаешь что? Поджарь-ка мне еще картошки!» Публика слушала необычные слова затаив дыхание. Нора была в ужасе. Как мог ее супруг так внезапно скинуть с себя облаченьице трусливого резонерства? Зрители заметно забеспокоились. Немудреное пожелание, высказанное в самый решающий момент, показалось всем весьма странным, но шикать никто не стал. Говорить о жареной картошке, когда у автора в пьесе свершается переоценка всех ценностей, это уж слишком. Страстных речей и реплик Норы – не последовало. Небрежно, как многоопытный светский человек, Хельмер присел на край стола. «Неужели тебе сейчас правда хочется картошки, трудно в это поверить», – пролепетала Нора. В своей озадаченности она была особенно обаятельна. «Как сказал, так оно и есть», – отвечал ее муж. Зрители на стоячих местах недоуменно качали головами.*

> *Вдруг Нора прониклась прелестью происходящего; публика оторопела. Нора была довольна, потому что Хельмер сказал нечто неожиданное. Хельмеру не аплодировали, но в итоге он снискал симпатии всех* (267-268).

Катарсиальность новеллы, несомненная для эстетического чувства, анализирующему разуму может показаться не столь очевидной. Ее можно воспринять как забавную, но непритязательную шутку, или даже как чересчур вольную и легкомысленную игру с пьесой Ибсена.

В начале XX века, во всяком случае, доброжелательная критика старалась защитить вальзеровские тексты от подобных обвинений. Так, Р. Музиль в своей «Рецензии на “Истории” Роберта Вальзера» (1914), заявляя о смысловой их наполненности, «свободе и духовном богатстве» (298), противопоставлял это гипотетическому расхожему мнению:

> *Люди добродетельные, равно как и весьма сердобольные женщины, воспримут тридцать коротких историй Вальзера как пустую забаву. [...] В общем и целом читатели хотя и не скажут об этом вслух, но будут, как мне кажется, удручены: историям недостает серьезной морали* (296-297).

А В. Беньямин в 1929 году (эссе «Роберт Вальзер») тоже, видимо, полагает, что вальзеровское творчество нуждается и в некотором заступничестве:

> *Что вальзеровские истории необыкновенно трогательны и деликатны, понимает каждый. Не каждый, однако, видит, что в них заложено не нервное напряжение декадентства, но чистый и деятельный порыв выздоравливающей жизни. [...] Детское благородство – черта, сближающая персонажей Вальзера с героями народных сказок, которые тоже вынырнули [...] из ночи и безумия мифа* (300-301).

Представление В. Беньямина о мифе как исчадии «ночи и безумия» было ошибочным, но крайне распространенным в те годы. И потому современный исследователь Б. Дубин (2007) полагает высокой заслугой Р. Вальзера, что тот последовательно разрабатывал мифологическую линию неброского гуманизма, противостоящую ложномифологическому мейнстриму своего времени:

> *Стоит напомнить и даже подчеркнуть, что Вальзер вырабатывает подобное понимание и делится им с читателями в первой трети XX века – в эпоху, когда запоздалый и, по большей части, эпигонский неоромантизм с его мифологией сверхчеловеков и эстетикой колоссов претендует на авансцену не только в искусстве, но и в политике: исполины и исполинши прямо-таки не сходят с плакатов и экранов. Вальзер и его слово дают в этом смысле ранний и неброский урок нового гуманизма («нового героизма повседневности», сказал бы Бодлер), который, кажется, стал куда нужнее и различимей уже к концу XX столетия, после всех его кровавых бредней и великих боен [...]* (188).

К концу XX века не осталось и следа от представления, что тексты Вальзера – одного «из наиболее значительных немецкоязычных авторов XX века» (Сонтаг 301) – нуждаются в оправданиях. Исследователи лишь стремятся в полной мере выявить особенности и значимость его произведений, а также их воздействия (например их влияния на творчество Ф. Кафки).

Так, Дж. М. Кутзее подчеркивает: именно малая проза Р. Вальзера наиболее «блистательна», именно там Вальзер в наибольшей степени «как дома»; причем, по словам самого Вальзера, эта проза в совокупности есть разрозненная, но подлинная книга о сути его личности, особая «Я-Книга» (Coetzee).

Рассмотрим, какую именно катарсиальность осуществляет «Ибсеновская Нора, или Жареная картошка» Р. Вальзера.

Но прежде выявим, какой катарсиальности недостает пьесе «Кукольный дом».

В 20-ые годы XX века, когда создавалась вальзеровская новелла, Г. Ибсен (1828-1906) уже не был властителем дум, как до Первой мировой войны. Влияние его творчества постепенно превращалось во влияние классики, сохраняя, однако, свою почти невероятную двойственность:

1) пафос защиты индивидуального начала, причем именно в его глубинах-высотах и устремленности к позитивной бесконечности;

2) приравнивание индивидуального начала, отягощенного любой виной, к пустому месту (метонимическое стирание в порошок).

Реакция публики на столь двойственный процесс была разнообразна. От страстной благодарности за этические достижения и сострадания за этические срывы (отклики Н. Бердяева) до отчаянной жажды просто разоблачить и развенчать антигуманиста (отклики М. Нордау).[2] Н. Бердяев пишет:

> *У него (Ибсена – Ж.К.) было чувство вины и греха, которое преследовало его героев, но окончательного смысла этой вины ему не дано было узнать. Подобно творчеству Ницше и Достоевского, творчество Ибсена обозначает глубокий кризис гуманизма и гуманистической морали. Гуманистическая мораль и для него, как и для Ницше, была размягчением, утерей горнего духа, отрицанием высоты и бесконечности.*
> *Творческий путь Ибсена и есть искание божественной высоты человеком, утерявшим живого Бога [...].*
> *Всех героев Ибсена мучат тролли. И он говорит, что жить – значит бороться с троллями души. Ибсен с большой силой изображает терзание души троллями* (211-212).

Вероятно, тяжкая двойственность, когда высокая защита индивидуального начала почему-то не брезгует антигуманизмом, ощущалась Ибсеном как неизбывное «терзание души троллями», а Бердяевым читалась как утрата «живого Бога».

«Кукольный дом» (1879) являет эту двойственность с такой силой, что возникает следующее предположение. Ибсеновская Нора была тайным

автопортретом драматурга, с помощью которого тот пытался разрешить собственную, мучающую его загадку, оказать помощь себе самому. Помочь, как сказал бы современный психолог, своему внутреннему ребенку: защитить интуитивность молоденькой Норы посредством своих – пятидесятилетнего образованного человека – познаний.

К несчастью, Ибсен был лишь немногим более просвещен, чем его Нора, разделяя с ней немало убийственных заблуждений, квазинаучных предрассудков в том числе (о наследственности, например).[3]

И над Норой, и над Ибсеном – причем по сути одинаково – довлеет образ злого Универсума, где:

- человек постоянно виноват, временами подспудно, но всегда неизбывно;
- виновному попросту отказано в экзистенции, он пустое место;
- все, что можно предпринять, – это постараться перераспределить вину, столь неизбежно превращающую в «пустое место», переложив ее на другие плечи.

Антигуманизм, проявлявшийся Ибсеном, был, мы полагаем, простым подчинением злому Универсуму, ощущаемому как нечто объективное. Гениальное исключение из этого подчинения – создание концепта «Пер Гюнт»: виновный спасен от истребления (переплавки) Пуговичником, поскольку все-таки «был самим собой» – пусть лишь в любящем сердце Сольвейг. Метонимически это означает спасение всех. Концепт «Пер Гюнт» также дает понять, что именно считает виной Ибсен, и отчего он способен впасть в антигуманизм. По Ибсену, вина – любое прегрешение против индивидуального начала, а карается она жестоко лишь потому, что неотделима от виновного: его превращение в пустое место освобождает мир и от нее. Поскольку каждый способен провиниться против индивидуального начала (своего в том числе), то, во имя его защиты, его же и следует уничтожить.

Эта логика не оставляла шансов на существование никому. И Ибсен несколько ее подправляет, практикуя антиэтичную жертвенность, герой действует так, чтобы спасти хоть кого-то, но, с гарантией, не себя. Поэтому, мы полагаем, он в «Кукольном доме» и перекладывает – почти механически – всякую вину с женских плеч на мужские. Итак, смысл странных героев ибсеновских действий состоял в том, чтобы спасти хоть чье-то индивидуальное начало, чью-то экзистенцию, пожертвовав всеми остальными. А спасенным от вины существом можно хоть полюбоваться, перевести дух от ужасов. (Персонификацией такой возможности в «Кукольном доме» пребывает доктор Ранк: он любуется Норой, сохраняя уверенность, что собственный его удел – близкая могила). Если бы ибсеновские действия этим исчерпывались, он был бы лишь жертвой собственной картины мира, а не выдающимся созидателем. Художественно одаренный, Ибсен использует в поисках спасения и еще кое-что.

Из тайников мифологического сознания он неосознанно черпает древнюю мифологему: о чудесном существе, для которого нет почти ничего невозможного, но, тем не менее, оно оказывается в ужасной беде, из которой, однако, заведомо будет спасено любящим. Мифологема воплощает именно гуманистическую картину мира, а значит, могла бы защитить Ибсена от

«троллей» – при условии, что он ей доверяет вполне. А этого не было. Ибсен «корректирует» мифологему лишь в одном-единственном пункте, но так, что остается во владениях «троллей» антигуманизма. В их владениях остается и пространство пьесы. А Вальзер их своей новеллой изгоняет, чем и объясняется ее катарсиальность. Он по-смеховому и мифологически убедительно формирует картину мира, опровергающую постулат, что человек – «пустое место». Вальзер задействует ту же базовую мифологему, что Ибсен, и столь же неявно.

Чтобы пояснить, как все это происходит, используем мифологический дискурс нашей концепции. Напомним, что концепция гуманизации мифа базируется на дихотомии *тотем*/*не-тотем*, где: - **тотем** есть все, единосущностное индивидуальному началу (жизнь, любовь, благородство, великодушие, этика, интеллект, чувственные радости, вселенская гармония, добро, другие люди, Универсум и тому подобное); - **не-тотем** есть все, противосущностное индивидуальному началу (смерть, предательство, пытки, ощущение богооставленности, вечная разлука с любимыми, физические и нравственные муки etc.). Отметим: самое древнее мифологическое сознание (вопреки мнению, существующему и по сей день) базировалось именно на гуманистической картине мира, хотя его носители еще не располагали не только понятием «гуманизм», но даже понятием «человек». А противоположная картина мира, породившая кровавые инициации и жертвоприношения, возникла значительно позже как результат печального сочетания логической ошибки с этическим сбоем. Уточним, что представляет собой мифологическая основа пьесы «Кукольный дом», или ее базовая мифологема (БМ).

Стремясь к максимальному обобщению, можно обозначить БМ так: *мифологема о супруге, которую протагонист утрачивает и вновь обретает посредством подвига, и о внеэтичном запрете, который должен быть нарушен*. БМ содержит два основных мотива:

- о чудесной «тотемной» супруге, которую протагонист утрачивает (она уносится в тридевятое царство или преисподнюю etc.) и вновь обретает посредством подвига (возвращает, отправившись за ней в тридевятое царство или осуществив катабазис etc.);
- о внеэтичном запрете, который должен быть нарушен: нарушенный запрет ведет к вечной разлуке, равнозначной смерти (унесение в тридевятое царство, преисподнюю etc.); но подвиг протагониста отменяет разлуку-смерть-*не-тотем* и умножает *тотем* (гармонизация Универсума).

Наиболее древние вариации мифологемы повествуют о «чудесных (тотемных, звериных) женах», утраченных из-за нарушения запрета «и возвращенных [...] после трудных испытаний [...]» (Мелетинский).

«Тотемная супруга» – фольклорное фантастическое существо женского пола, которое генетически восходит к наиболее древнему персонажу мифа. В рамках нашей концепции, этот стадиально первый, т.е. самый ранний, мифологический персонаж обозначен как «тотемный герой» и характеризуется следующим образом. Совмещая в себе некое «все», тотемный герой, не теряя идентичности и даже не вызывая удивление нарраторов, обладал и человеческим, и звериным (иногда птичьим) обликом.

Заодно он осуществлял функции культурного героя (мифологического первичного добытчика благ, жизненно важных для человека, например огня) и между делом подправлял Универсум (где требовалось или хотелось).

Поначалу тотемный герой был смеховым героем, или трикстером, причем благодетельным[4]. А в своей деятельности, созидательной или направленной на собственные удовольствия, он очень вольно обращался с частями своего тела. Так, без страданий и членовредительства трикстер отделял от него, что хотел, и либо направлял, куда хотел (например к другому берегу озера, где купалась юная девушка, в итоге ставшая трикстеру женой и матерью его ребенка), либо превращал во что-нибудь полезное (семена злаков, например). Подобные деяния мифологических существ впоследствии осмысливались как эманации божества. При таком генезисе, вполне естественно, что тотемная супруга способна обретать то человеческий, то животный облик и творить созидательно-спасительные чудеса.

В отличие от представлений о первотрикстере, БМ, однако, сопряжена с очевидным драматизмом. Мы считаем его следствием древнейшей попытки человечества осмыслить *не-тотем*-смерть: понять, что с ней делать. БМ трактует *не-тотем*-разлуку-смерть как подлежащую отмене посредством подвига.

Охарактеризуем мотив о внеэтичном запрете, который должен быть нарушен. Внеэтичным мы называем запрет таких действий, которые сами по себе не противонаправлены этике. Примеры: запрет жене видеть лицо мужа (АТ 425А «Амур и Психея»); запрет мужу видеть лицо жены или, как вариант, предпринимать что-либо с целью, чтобы жена оставалась в человеческом облике (АТ 402 «Царевна-лягушка»). Внеэтичный запрет в БМ всегда должен быть нарушен, причем последствия равнозначны смерти, но благодаря подвигу протагониста все становится даже лучше, чем было. Примеры: супруги могут беспрепятственно видеть друг друга; Психее боги даруют бессмертие, чтобы она не разлучалась с Амуром etc.

Если же запрет этичен (наделен этической основой), то протагонист просто никогда его не нарушает. Примеры: животное просит не убивать его детеныша; коровушка просит не есть ее мяса, когда ее убьет злая мачеха протагониста etc. Более того, этический запрет отличается от внеэтичного еще и функционально, формируя иной мотив. А именно: мотив приобретения волшебного помощника. Итак, этический и внеэтичный запреты составляют в мифологических историях два разных типа:

- *этический запрет* никогда не нарушается протагонистом и формирует мотив приобретения волшебного помощника;
- *внеэтичный запрет* всегда нарушается протагонистом и формирует мотив разлуки любящих, равнозначной смерти, которая затем отменена подвигом протагониста, гармонизирующим Универсум.

В концепции гуманизации мифа впервые, насколько нам известно, мифологический феномен запрета рассматривается в указанном аспекте этичности/внеэтичности[5].

Рассмотрим теперь, как основные мотивы БМ воплощены в пьесе «Кукольный дом». Нора по генезису – чудесная «тотемная» жена. Ведь, во-первых, Торвальд Хельмер, муж Норы, почти никогда не называет ее по

имени: она – «белочка», «певунья-пташечка»; «птичка», «голубка», «жаворонок» (375-378, 442, 445-446); Нора охотно откликается и обозначает себя так же. Во-вторых, Нора вершит чудо, спасительное для мужа, чьим уделом иначе была бы смерть. (Тайком от мужа ей удается занять деньги для проживания на юге Италии, что исцеляет Хельмера; но Норе пришлось подделать подпись поручителя, о чем проведал Крогстад). В-третьих, жизненные тяготы (стесненные материальные обстоятельства, выплату долга, уход за больным мужем, заботы о доме и детях) Нора разрешает весело, как бы играючи. Мотив нарушенного запрета в пьесе двоится. Один из двух нарушенных запретов, соответствуя БМ, внеэтичен, а второй, в отличие от БМ, является этическим (фатально ведет к разлуке супругов именно он).

Покажем, как на этом структурном «отклонении» от БМ базируется этическое отклонение пьесы, ввергающее ее во власть «троллей» антигуманизма. Внеэтичному запрету БМ соответствует страстная просьба Норы подольше не читать новые письма (среди них – письмо от шантажиста Крогстада). Нарушение этого запрета – Хельмер прочитывает письмо – ведет к тому, что ему, метафорически говоря, открывается человеческое лицо жены как своей спасительницы. Этот момент соответствует сказочным канонам. Хельмер раньше не вполне различал человеческую ипостась жены, слишком узко трактуя ипостась «птички-певуньи». Предположительно радостное узнавание омрачено бедой, чреватой тяжкой разлукой: супруги в руках шантажиста.

Но действительно ведет к их разлуке лишь второе нарушение запрета, причем этического (отличие от БМ). Хельмер нарушает запрет на низость, тупость, неблагодарность и жестокость. Напуганный, он обрушивается на жену с оскорблениями, упреками и даже обещает запретить матери-лгунье общаться с детьми. Когда же опасность нежданно и навсегда миновала, Хельмер заявляет: он простил жену, ведь та оступилась из любви к нему же.

Поведение Хельмера антиэтично, но дело к этому отнюдь не сводится. Ведь налицо антиэтичная устремленность самого автора. А именно: сформировать персонаж, на которого можно переложить весь неподъемный груз экзистенциальной вины, причем неважно какой и в чем. Суть происходящего, как мы покажем далее, не в низости этого супруга, а в формировании доказательств, что человек Хельмер – пустое место. И требуются они как гарантия, что Нора не пустое место. Взлет Норы, или метонимически всеобщего нашего «я», к горним высотам ее индивидуального начала, которые она смутно в себе предощущает, почему-то, по Ибсену, может иметь стартовой площадкой лишь почти всеобщую вину по отношению к Норе. Над автором мучительно довлеет ложное ощущение некоей вселенской двуполюсности: кто-то непременно должен заполнить собой нишу «зло» («вина»), чтобы устойчиво избавить от этой тяжкой участи Нору (внутреннего ребенка, индивидуальное начало) – и тем самым обеспечить ей вознесение в нишу «добро», или право на горние выси.

Объема одного Хельмера на заполнение ниши «зло» явно не хватило. Туда же пришлось погрузить и покойного отца Норы, который не проявлял ни жестокости, ни неблагодарности, но это его не спасает: «Ты (Хельмер – Ж.К.) и папа много виноваты передо мной. Ваша вина, что из меня ничего не вышло» (448). Эти двое виновны в том что не приобщили Нору к внутренним

ее высотам. Симбиоз пафоса защиты индивидуального начала и превращения в пустое место тех, на ком неважно какая «вина», Ибсеном достигнут. Драматург всячески совершенствует этот антиэтичный симбиоз. Любовь к Норе ее мужа и ее отца попросту отрицается: «Вы никогда меня не любили. Вам только нравилось быть в меня влюбленными» (447). Этим откровением Ибсен удостаивает Нору, утверждая статус пустого места за Хельмером и его тестем. Указанный статус этих несчастных драматург подкрепляет, помещая вслед за ними в нишу «зло» феномены действительно негативные, искажающие человека: ложные расхожие представления о религии, совести, нравственном чувстве, долге, священных обязанностях. Пустое место (Хельмера) можно только покинуть. Нора так и делает. Ее поступок сначала рационализируется как обычное следствие необходимости «остаться одной, чтобы разобраться в самой себе и во всем прочем» (449). Но подобное расставание непродолжительно. И гуманная рационализация тут же опровергается самой Норой. Она заявляет: брак с Хельмером есть недопустимое «сожительство», а сам он ей – лишь «чужой человек» (контекстуальный синоним пустого места); изменить это может лишь «чудо из чудес» (453). Дети Хельмера, пустого места, тоже, видимо, – пустое место: ведь их можно спокойно бросить не греша. Контекстуально об этом свидетельствует особая правота, с которой Нора навсегда их покидает.

Так, готовясь подвергнуть детей пытке сиротства при живой матери, Нора, по воле Ибсена, просто игнорирует их боль, причем не без циничной демонстративности. Она заявляет: «…разве я подготовлена воспитывать детей?» (448); «Я знаю, они (дети – Ж. К.) в лучших руках, чем мои (няньки, которая явно не “лучше” Норы – Ж. К.)» (452), – будто намерение осиротить детей есть для них непреложное благо, не связанное с ее желанием уйти от мужа. Более того, в пьесе вербализован ужас человека (доктора Ранка), который почему-то уверен: он обречен на превращение (для любимого существа) именно и конкретно в «пустое место» (418).

Итак, главный этический сбой пьесы – принципиальная устремленность трактовать кого-либо из людей как «пустое место», возложив на него «вину», почти все равно какую; сбой порожден склонностью человека считать себя неотделимым от своей вины (а та всегда найдется) и жертвенным антиэтичным стремлением «отменить» её, приравняв к «пустому месту», заодно с собой. Ибсеновский сбой и выправляет новелла Вальзера, трикстерски осуществляя иной ход событий («Кукольный дом» – пьеса; значит, все там можно «переиграть») и метафизическое смеховое преображение «Кукольного дома».

Напомним: в рамках нашей концепции благодетельный трикстер – такой смеховой протагонист, который целенаправленно, но под видом плутовства (воровства, глупости, шутовства) совершает благодеяния, типологически близкие ко вселенскому спасению. Трикстер нередко практикует особый смеховой «обман», который:

- заведомо очевиден для всех именно как обман;
- формирует смеховое пространство;
- целенаправленно ведет к гармонизации Универсума.

Точность, с которой Вальзер указывает на момент своего вмешательства, является обманно-смеховой. В пьесе нет пятого акта, их три.

Заверение, будто жена Хельмера собственноручно жарит картошку – трикстерский «обман» (этим, конечно, занимается прислуга). Нет в пьесе и момента, когда, «прочитав то самое письмо» (267), актер мог бы подать предложенную Вальзером реплику. Вальзер вмешивается в действие в тот метафизический «момент», когда концепт «ибсеновская Нора», включающий в себя антигуманизм, уже сформирован и есть что преображать. Как бы описывая театральное представление, Вальзер трикстерски формирует чувства и мысли ибсеновской Норы (а не актрисы, ее играющей), супруг которой внезапно скинул «с себя облаченьице трусливого резонерства», предварительно «улыбнувшись» (267). Как бы вполне принимая ибсеновский постулат о том, что Хельмер есть олицетворение низости и виновности, Вальзер трикстерски формирует свой постулат.

Вальзер по-смеховому неявно постулирует низость негативным облачением, которое можно скинуть, а экзистенцию – неотделимой от сущности каждого человека. У гуманного трикстерского постулата есть опора и в БМ, и в ибсеновском литературном пространстве:

- мотив БМ, когда персонаж меняет обличье с животного на человеческое (сбрасывает шкуру животного);
- Пер Гюнт заявлял, что хвост, который навязали ему тролли, он, человек, всегда сумеет отвязать, а предложенное ими облачение – с себя стряхнуть.

В результате вальзеровских преображений, низость, проявленная Хельмером по отношению к Норе, есть не более чем навязанный хвост, съемное «облаченьице», которое герой, заметив на себе, волен с себя стряхнуть. Для этого нужна смеховая отвага (формируется в смеховом пространстве, где *не-тотем*-зло самоаннигилирует). Ведь человек склонен ожидать от себя последовательности и, проявив низость, парадоксально хранить ей некую верность. К подобному ожиданию склонны и другие: «Нора была в ужасе. [...] Зрители заметно забеспокоились» (*ibidem*). Но освобождению от «облаченьица» никто не может и, в общем, не хочет помешать («но шикать никто не стал») (*ibidem*). Награда же – гармонизация ситуации и космическая симпатия: «Вдруг Нора прониклась прелестью происходящего; публика оторопела. Нора была довольна [...]. Хельмеру не аплодировали, но в итоге он снискал симпатии всех» (268).

Поступок Хельмера метонимически отменяет нишу «пустое место» как непременную принадлежность Универсума. Ведь стараниями Ибсена Хельмер – олицетворение виновности (подобно тому, как Нора – олицетворение индивидуального начала). И если он «сбрасывает» с себя низость и соответственно вину, тех просто не остается на свете. Универсум преображен в райское состояние. Вальзер создает смеховую модель Универсума, где вина и низость отменены.

Выясним, почему сбрасывание Хельмером «облаченьица» осуществлено как просьба, с улыбкой адресованная жене, поджарить ему еще картошки. Гуманизирующее смеховое пространство актуализируется не только улыбкой Хельмера, но и карнавальной убедительностью его просьбы. Ведь «пустое место» хотеть жареной картошки просто не может. Напомним: в сказках нередко испытывается способность героя съесть особую пищу. Герой, требуя, чтобы баба Яга его накормила, демонстрирует свою

магическую состоятельность и мощь: «показывает, что он не боится этой пищи, что он имеет право на нее» (Пропп 50). Иначе говоря, он доказывает свою причастность к возможности гармонизирующего преображения Универсума, из чего следует возможность для него вернуть любимую. Нора осуществляет дополнительную проверку Хельмера на его способность съесть (захотеть съесть) жареную картошку. Способность равнозначна смеховой разотождествленности Хельмера с «пустым местом». А Нора прелестна, подобно расколдовываемой злой царевне, тщетно подвергающей протагониста трудным испытаниям: «Неужели тебе сейчас правда хочется картошки, трудно в это поверить», – пролепетала Нора. В своей озадаченности она была особенно обаятельна» (268). Это контрольный вопрос; Хельмер отвечает на него утвердительно, с карнавально-смеховой солидностью: «Как сказал, так оно и есть», – отвечал ее муж» (268). И дальше «тролли» антигуманизма покидают пространство пьесы.

Нора и зрители – метонимически «все» – избавляются от ибсеновского страха и его уверенности в том, что Универсум непременно должен содержать нишу «зло», которую непременно кто-нибудь должен собою заполнять.

Итак, Вальзер создает смеховую модель Универсума, где нет вины и низости, где спасено – наделено неотъемлемой экзистенцией – индивидуальное начало каждого человека (а не только некоторых, как у Ибсена); создает, можно сказать, райскую модель Универсума. Это и есть по-смеховому преображенный Вальзером концепт «ибсеновская Нора».

Примечания

[1] Подробнее см.: (Кушнир).

[2] «Три [...] идеи постоянно присущи его (Ибсена – Ж.К.) уму, и вокруг них, точно вокруг оси, вертится все его поэтическое творчество. Эти три неизменные основные идеи [...] – наследственный грех, исповедь и самопожертвование или искупление» (Нордау 232-233).

[3] Подробнее см.: (Нордау 229-233).

[4] Это утверждение из концепции гуманизации мифа базируется, в частности, на ряде трудов О. Фрейденберг, В. Проппа, К. Кереньи.

[5] См., напр.: (Мелетинский).

Библиографические ссылки

Coetzee, J. M. “The Genius of Robert Walser”. *The New York Revie of Books* 11.02 (2000) (http://www.nybooks.com/articles/archives/2000/nov/02/the-genius-of-robert-walser/).

Беньямин, Вальтер. «Роберт Вальзер». *Иностранная литература* 7, 2007, с. 298-301.

Бердяев, Николай. «Генрих Ибсен», *Бердяев, Николай. Философия творчества, культуры и искусства*. Т. 2. Москва: Искусство, 1994, с. 210-217.

Вальзер, Роберт. «Ибсеновская Нора, или Жареная картошка». *Иностранная литература* 7, 2007, с. 267-268.

Дубин, Борис. «Дух мелочей»: воздушные изваяния Роберта Вальзера». *Иностранная литература* 7, 2007, с. 186-188.

Ибсен, Генрик. *Кукольный дом*. *Ибсен, Генрик. Собрание сочинений в четырех томах*. Москва: Искусство, 1956-1958. Т. 3, 1957, с. 371-453.

Кушнир, Жозефина. «Аспекты гуманизации мифа в компаративистском исследовании интеллектуальной прозы: теоретические предпосылки». *Le comparatisme linguistique et littéraire – parcours et perspectives. In honorem Ion Manoli*, Chişinău: 2012, p. 207-225.

Мелетинский, Е. М. *Женитьба в волшебной сказке (ее функция и место в сюжетной структуре)* (http://www.ruthenia.ru/folklore/meletinsky13.htm).

Музиль, Роберт. «Рецензия на “Истории” Роберта Вальзера». *Иностранная литература* 7, 2007, с. 296-298.

Нордау, Макс. «Генрик Ибсен», *Нордау, Макс*. *Вырождение*. Москва, Республика, 1995, с. 224-259.

Пропп, В. Я. *Исторические корни волшебной сказки*. Москва: Лабиринт, 2000.

Сонтаг, Сьюзен. «Голос Вальзера». *Иностранная литература* 7, 2007, с. 301-303.

CZU 821.111.09

ACTUALITATEA UNIVERSULUI ARTISTIC CONRADIAN

Ecaterina CRECICOVSCHI
Universitatea de Stat din Moldova

Joseph Conrad's work marks a new era, Richard Curle wrote in 1914, recognizing, however, that only time could confirm the correctness of what was said. The critic was not wrong and time has not diluted the freshness of his assertion. From then up till now, the English writer of Polish origin has enjoyed the public consideration, among the decisive factors that contributed to this state of things one enumerating the popularity of the writer's works, their phenomenal character, novelty and up-to-datedness. In fact, each of these factors, examined apart, reveals more arguments to support this point of view. Hence the article focuses on the above-mentioned factors in order to prove how they shaped the writer's uniqueness in Anglo-Saxon literature.

Keywords: *popularity, phenomenal character, novelty, up-to-datedness, Joseph Conrad's work, English writer of Polish origin.*

Creaţia lui J. Conrad marchează o epocă nouă[1], scria R. Curle în 1914, recunoscând, totodată, că doar timpul ar fi în măsură să confirme justeţea celor spuse. Exegetul nu s-a înşelat, iar timpul nu a diluat prospeţimea aserţiunii sale. De atunci până în prezent, scriitorul englez s-a bucurat de consideraţia opiniei publice, printre factorii decisivi care au determinat această stare de lucruri numărându-se popularitatea operelor conradiene, caracterul lor fenomenal, noutatea şi actualitatea lor. De fapt, fiecare dintre factorii menţionaţi, elucidaţi în parte, dezvăluie mult mai multe argumente în favoarea acestui punct de vedere.

Popularitatea creaţiei lui J. Conrad, de altfel, care nu a fost una imediată, ci recunoscută treptat, situaţie valabilă şi pentru celelalte aspecte invocate, aduce în prim-plan motivele care au favorizat-o. Pe de o parte, este vorba de aprecierea autorului pe continent, în Anglia şi America, iar, pe de altă parte, de momentul apariţiei sale pe scena literaturii engleze. Afirmarea lui J. Conrad pe continent pare firească cercetătorilor, din moment ce opera sa are afinităţi cu tradiţia literară europeană, în timp ce întârzierea ei în spaţiul anglo-saxon a fost condiţionată, după ei, de anumite rezerve şi prejudecăţi. De remarcat, însă, că ceea ce iniţial a servit drept pretexte ale rezervelor şi prejudecăţilor, s-a transformat, ulterior, în constante care stau la baza popularităţii autorului. Ilustrative în contextul respectiv sunt: distanţarea evidentă a lui J. Conrad de viziunea engleză atât în stilul, maniera de a scrie şi abordarea subiectelor (scriitorul nu s-a simţit niciodată englez cu adevărat; el ştia prea multe despre *secretul inimilor*[2], chiar dacă a plasat acţiunea lucrărilor sale în valea Tamisei şi nu în locurile sălbatice ale continentelor întunecate, după cum obişnuia, de obicei; nici ironia conradiană nu este de esenţă engleză, umorul sardonic, deziluzia, compasiunea – ingredientele ei definitorii – subliniind ideea; nu în ultimul rând şi substratul psihologic al operelor lui J. Conrad care are mai degrabă tangenţe cu psihologia lui F. Dostoievski (1821-81), decât cu cea a vreunui reprezentant al tradiţiei anglo-saxone etc.), angoasa ce străbate universul artistic al autorului, J. Conrad fiind considerat „la fel de neliniştit ca marea"[3], imposibilitatea de a-l percepe în profunzime pe motiv că este „prea masiv"[4] ş.a. În acelaşi timp,

exegeţii, deşi rămân ferm convinşi că un scriitor de calibrul lui J. Conrad oricum ar fi devenit cunoscut, opinează că recunoaşterea autorului a fost avantajată considerabil şi de conjunctura favorabilă ce se crease de la cumpăna secolelor XIX-XX. Se ştie că ultimii ani ai secolului al XIX-lea aduc un suflu nou în literatura engleză, care lâncezea deplorabil după trecerea estetismului şi apusul făuritorilor imperiului, că „un val de judecată sănătoasă”[5] înlătură „păienjenişul” care o învăluia, că un grup de scriitori energici care creează neîncetat se impune pe piaţa literară engleză, R. Curle observând că J. Conrad, venind din exterior şi împărtăşind aceleaşi idealuri, dar, pe care le depăşeşte în multe privinţe, se afirmă anume pe culmea popularităţii lor.[6] Cu alte cuvinte, autorul englez nu s-ar fi bucurat de aceeaşi reputaţie de-şi făcea apariţia în „condiţiile anemice”[7] ale ultimilor douăzeci de ani, deoarece el putea fi înţeles doar de o societate pentru care realitatea servea drept punct de reper, condiţie întrunită de hotarul secolului al XIX-lea. Autenticitatea îl caracterizează şi de această dată, J. Conrad aflându-se pe un teren netatonat în literatura engleză, prin faptul că relevă în opera sa o realitate pătrunsă de romantism, accente tragice, morală austeră care nu se fondează nici pe viaţa viselor nici pe cumpătarea simţurilor – tendinţe tipice pentru producţia literară engleză, ci pe „ideea datoriei”, caracteristică în viziunea scriitorului atât existenţei cât şi artei în genere.

Dacă popularitatea lui J. Conrad a constituit un subiect de discuţie încă din timpul vieţii autorului, dezbaterile despre J. Conrad ca fenomen au fost iniţiate mult mai târziu. Într-un sens, este o dialectică obişnuită a desfăşurării evenimentelor, luând în consideraţie că primul aspect ar servi drept premisă a celui din urmă. Este indiscutabil, totuşi, că argumentele care au contribuit la conştientizarea problemei în contextul literaturii engleze sunt numeroase, formularea lor pornind de la un şir de criterii de apreciere a fenomenalităţii unui scriitor. Din moment ce ele diferă de la caz la caz, urmează să precizăm care sunt cele ce l-au consacrat pe J. Conrad. De la bun început se impune originalitatea scriitorului, care are un scop şi un caracter atipic pentru tradiţia literară britanică. J. Conrad nu a devenit celebru peste noapte. Un timp chiar a fost confundat cu oamenii de talent din cauza că părea puţin credibil ca un geniu adevărat să apară fără a face prea multă vâlvă, iar opera sa era considerată cu atât mai ciudată, cu cât nu oferea nimic bizar. Ceea ce atrage şi este original, de fapt, la J. Conrad până în prezent este atitudinea autorului – una vulcanică fără a fi anarhică. La răscrucea secolelor XIX-XX, aspectul vulcanic îi descumpănea pe unii, în timp ce lipsa anarhiei şi fanatismului îi deranja pe alţii din considerentul că în Anglia un autor original era mai degrabă „un om al ideilor” decât „un om al subtilităţilor”[8]. De aceea nu-i surprinzător că autori ca G. B. Shaw (1856-1950), H. G. Wells (1866-1946), J. Galsworthy (1867-1933) erau influenţi în perioada respectivă. Ei reprezentau cea mai bună latură a insularităţii engleze. Spre deosebire de contemporani, J. Conrad nu-şi propusese să schimbe lumea în bine sau să fie cerebral şi nici viziunea sa romantică nu poate fi redusă doar la spiritul unei aventuri neverosimile, fiind un fel de filosofie impregnată cu ardoare şi pesimism. Dificultatea de a-l citi, reprezintă un alt criteriu. Această greutate se explică prin faptul că personalitatea lui J. Conrad străbate întreaga operă, învăluind lucrurile cu propria sa imaginaţie sumbră şi poetică, scriitorul preferând să nu le prezinte în lumina lor adevărată. Iar faptul că J. Conrad este vizibil în fiecare rând al creaţiilor sale într-un mod singular şi aproape „ameninţător” provoacă un „antagonism

temperamental”[9] în mintea celor ce-l citesc. Nu este, însă, un caz de manierism sau excentricitate, ci o calitate pozitivă a lui J. Conrad, caracteristică, de altfel, şi lui F. Dostoievski, G. Flaubert (1821-80), W. Whitman (1819-92) ş.a. Tot aici poate fi invocat şi momentul că lectura operei conradiene presupune depunerea unor eforturi. A-l urma înseamnă să-ţi formezi imagini foarte concrete, nervul optic fiind excitat încontinuu. Dacă cititorul nu este pregătit să se implice el pierde jumătate din efect. Modul în care J. Conrad îşi expune concepţia estetică este, la fel, distinctă. Nu o face în maniera lui G. B. Shaw, W. M. Thackeray (1811-63) sau A. Strindberg (1849-1912), ci, în cea a lui I. Turgheniev, adică ocazional, prompt şi cu o rezervă plină de demnitate. Deci, este o altă predilecţie care îl individualizează în raport cu reprezentanţii literaturii engleze. Criteriile expuse sunt doar câteva, lista lor neepuizând, desigur, subiectul supus atenţiei, dar, cel puţin, dând posibilitatea de a sesiza că dintre criteriile vehiculate în discuţia despre fenomenul Conrad în spaţiul anglo-saxon, apartenenţa scriitorului la tradiţia franco-slavă rămâne, probabil, cel mai important, din simplul motiv că cele enumerate, cu siguranţă şi altele, rezultă clar din acesta. Mai mult decât atât, împletirea influenţelor franceză şi slavă în concepţia conradiană explică sursa atipicului la scriitor şi nu subminează originalitatea şi caracterul fenomenal al creaţiilor sale, ci, dimpotrivă, le evidenţiază concomitent. După cum atestă cercetătorii creaţiei lui J. Conrad, de tradiţia franceză pe scriitor îl leagă ceva personal şi naţional, de aceea opera sa denotă o atracţie naturală faţă de tot ce ţine de ea. Cât priveşte importanţa tradiţiei slave pentru creaţia lui J. Conrad, ea este deseori interpretată greşit. Fiind polonez, scriitorul este imediat asociat cu ruşii. Dar polonezii nu sunt ruşi şi chiar dacă există o legătură comună între aceste două naţiuni, există între ele şi o antipatie comună, mai ales la nivel politic. În consecinţă, tot ce-i rusesc este ofensator pentru un polonez, idee afişată, de altfel, de J. Conrad în majoritatea lucrărilor sale. Din această perspectivă se explică şi dezinteresul autorului faţă de anumiţi romancieri ruşi.

Referitor la noutatea şi actualitatea creaţiilor conradiene – alţi factori pe care se reazemă reputaţia scriitorului – se impun deopotrivă câteva precizări. Prima vizează condiţionarea reciprocă dintre noutatea/actualitatea lucrărilor lui J. Conrad şi popularitatea/caracterul lor fenomenal, deşi ea clarifică parţial interdependenţa dată, deoarece în timp ce aspectul noutăţii este impulsionat indirect de popularitatea şi caracterul fenomenal al operelor autorului, actualitatea, care deja cuprinde în sine popularitatea, fenomenalul şi noutatea, presupune ceva mai mult decât acestea luate în ansamblu. Înainte de orice, ea implică persistenţa lucrărilor conradiene în timp şi nu numai într-o anumită epocă literară. A doua precizare ţine, aşadar, de coordonata temporală care influenţează direct viabilitatea creaţiilor lui J. Conrad peste decenii, ei revenindu-i prioritatea printre motivele analizate. Scriitorul însuşi nota undeva „că viaţa adevărată a omului este aceea care i se acordă în gândurile altor oameni”.[10] Dacă afirmaţia autorului ar fi aplicată propriului său destin, s-ar constata că „viaţa adevărată” a lui J. Conrad punctează de la un capăt la altul literatura modernă şi contemporană, ea înscriindu-se printre achiziţiile substanţiale ale tezaurului cultural universal. Pornind de la amendările sugerate până acum, este esenţial a stabili pilonii ce asigură actualitatea creaţiilor conradiene. Nu-i o sarcină uşoară, însă, a descrie cu precizie modalităţile de manifestare ale actualităţii operei artistice a unui scriitor. Motivele sunt diverse. În primul rând, ea nu are început şi nici sfârşit. În al doilea rând, nu există criterii de

măsurare a aspectului respectiv, actualitatea având un specific ce nu poate fi supus unor probe. În al treilea rând, actualitatea unor creaţii literare este deseori determinată de o serie de factori care n-au nici o legătură cu natura sau calitatea însăşi a lucrărilor. Oricum, nodul acesta de probleme trece încă printr-un continuu proces de definire, aşa încât fenomenul în cauză mai este tratat de pe poziţii diferite, pornindu-se de la moştenirea literară a scriitorilor concreţi. Despre actualitatea lucrărilor lui J. Conrad se opinează, astfel, că ea se datorează capacităţii lor de a rezista şi de a rămâne receptive la cerinţele modelor critice şi gusturilor populare mereu schimbătoare, personalităţii autorului – o figură de la răscrucea secolelor – care aduce în atenţie subiecte oricând la zi, precum devotamentul contradictoriu şi identităţile multiple ale acelor cărora, asemeni lui, li s-a negat dreptul cultural câştigat prin naştere ş.a., impactului pe care l-au avut şi continuă să-l exercite asupra unui număr considerabil de scriitori din literatura universală, extinderii influenţei lor în film, muzică, artele vizuale etc. De menţionat, că dintre pilonii consemnaţi, perpetuarea tradiţiei conradiene în literatură şi în celelalte arte reprezintă centrul de interes al celor mai recente studii dedicate scriitorului – o altă dovadă convingătoare a actualităţii lui J. Conrad. În literatură, influenţa scriitorului poate fi resimţită la nivel tematic, structural şi generic atât pe Insulele Britanice, cât şi în Europa, Asia, Africa, America. De exemplu, lucrările unor autori ca R. Ellison (1914-94), G. Greene (1904-91), W. S. Burroughs (n. 1914), M. Lowry (1909-57), P. Theroux (n. 1941), H. Norman (1877-1961), F. Scott Fitzgerald (1896-1940), E. Hemingway (1899-1961), W. Faulkner (1897-1962), A. Gide (1869-1951), R. Gary (1914-1980), Th. Mann (1875-1955), S. Lenz (n. 1926), Al. Moravia (1907-1990), I. Calvino (1923-87), J. L. Borges (1899-1986), N. Wa. Thiong'o (n. 1938), V. S. Naipaul (n. 1932) ş.a. denotă influenţe conradiene de ordin tematic şi structural, iar printre scriitorii ale căror creaţii relevă influenţe de ordin generic pot fi incluşi W. Harris (n. 1921), R. Silverberg (n. 1935), călătoria pe marele fluviu din *Inima întunericului* (1898), care este o coborâre în întunericul interior şi o investigare a ororii din inima civilizaţiei vestice moderne, constituind preocuparea lor principală. Mai amintim de G. García Márquez (n. 1928), M. Vargas Llosa (n. 1639), care, inspiraţi de *Nostromo* (1904) – „primul roman epic despre America Latină colonială"[11] – au lansat tradiţia cronicilor panoramice de acest gen; la fel, de W. S. Maugham (1874-1965), J. Le Carré (n. 1931), pentru care *Agentul secret* (1907) şi *Sub ochii Occidentului* (1911) au servit drept modele de scrieri despre spionaj etc. În cinematografie, muzică, pictură, sculptură J. Conrad nu este mai puţin actual. Este cert că gradul de fidelitate faţă de textele conradiene sau faţă de viaţa autorului variază de la o formă artistică la alta, ele introducând distorsiuni numeroase. Totuşi, aportul lor la diseminarea influenţelor conradiene şi la menţinerea interesului viu pentru opera lui J. Conrad nu poate fi neglijat. La capitolul ecranizări, sânt cunoscute peste şaptezeci de filme şi versiuni video bazate pe lucrările conradiene, regizate de nume notorii în lumea cinematografiei precum Victor Fleming, Samuel Goldwyn, Alfred Hitchcock, Carol Reed, Richard Brooks, Ridley Scott, Andrzej Wajda, Francis Ford Coppola ş.a. Compoziţia muzicală a pianistului John Powell – *Rhapsodie Nègre* (America, 1920), inspirată de *Inima întunericului*, operele *Jutro* („Mîine") de Tadeusz Baird (Varşovia, 1966), *Under Western Eyes* („Sub ochii Occidentului") de John Joubert (Londra, 1969), *Victory* („Victorie") de Richard Rodney Bennett (Londra, 1970), *Lord Jim* de Romuald Twardowski (Varşovia,

1973) completează fonoteca muzicală închinată lui J. Conrad. Portetul scriitorului, de Walter Tittle de la National Gallery din Londra, este considerat cel mai reuşit dintre cele existente. Printre sculptorii care i-au consacrat creaţii lui J. Conrad se numără Jacob Epstein, Jo Davidson, Bruce Rogers, Dora Clarke ş.a.

Problema statutului lui J. Conrad în ierarhia literară sau mai bine zis a locului său în istoria literaturii engleze încununează discuţiile despre popularitatea, caracterul fenomenal şi actualitatea autorului. Din start se poate consemna că opiniile în privinţa subiectului respectiv au evoluat pe parcursul anilor. Încă din timpul vieţii scriitorului era vehiculată părerea că J. Conrad este unul dintre „marii realişti romantici”[12] ai epocii moderne, că faima sa, considerabilă la acel moment, nu se compară cu ce va urma, că el va fi apreciat şi venerat cu adevărat din ce în ce mai mult, că „odată răsărit soarele său, nu va apune niciodată”[13]. Cu toate acestea, exegeza privea sceptic acceptarea lui J. Conrad în canonul literaturii engleze, deoarece nu exista acea „afinitate naţională”[14] între el şi alţi scriitori englezi sau pentru că era unic într-un „sens străin”[15] mentalităţii anglo-saxone. După 1948 lucrurile au luat o nouă turnură. F. L. Leavis a căutat să demonstreze că cele mai reprezentative lucrări ale lui J. Conrad fac parte din ceea ce el numea „marea tradiţie” a literaturii engleze. Potrivit criticului, doar patru scriitori au fost admişi în canonul academic, opera lor devenind un subiect adecvat pentru critica literară: două femei (Jane Austen (1775-1817) şi George Eliot (1819-1880)) şi doi imigranţi (Henry James (1843-1916)şi Joseph Conrad)[16]. Şi dacă prin „specificul insular” se subînţelege că englezii sînt un „popor aparte”[17], atunci se poate afirma, analogic, că J. Conrad are dreptul la acces în tradiţia literară britanică din considerentul că este un fenomen aparte. Este, fără îndoială, o simplă justificare a locului binemeritat al scriitorului în istoria literaturii engleze din multitudinea celor formulate de cercetători. Pe de altă parte, este la fel de adevărat că oricine îşi propune să argumenteze o teză, o argumentează negreşit, fiind conştient, totodată, că vor exista voci pentru care teza nu a meritat să fie argumentată sau nu a fost argumentată obiectiv. În cazul lui J. Conrad, s-ar putea crea impresia că punctele de vedere mai sus menţionate au fost revăzute cu scopul „de a-l pune pe scriitor pe un soclu”. Nici pe departe. Ca orişice artist, J. Conrad a avut merite, şi defecte. Dar perfecţiunea nu reprezintă neapărat un criteriu de apreciere a geniului, de obicei, geniul se poate recomanda singur şi se supune, în acelaşi timp, cu uşurinţă criticii. Iar a-l reduce pe scriitor la imperfecţiunile sale este ca şi cum am evidenţia „disonanţele” la Shakespeare, „repetările” la Shelley, „gramatica rea”[18] la Whitman, ajungând, în cele din urmă, să ignorăm valoarea sa adevărată. În esenţă, rostul unei dezbateri pe asemenea teme este de a sublinia, posibil, o dată în plus că în creaţia conradiană persistă „semnele de distincţie”[19], că a-l citi şi a-l nega pe J. Conrad este o contradicţie pe bună dreptate, că interesul neîncetat pentru operele sale este dictat de puterea personalității sale, de forţa unică şi subtilitatea imaginaţiei sale, că scriitorul n-ar fi existat în afara literaturii engleze, că anume Albionul a produs în personalitatea lui Joseph Conrad un fenomen literar de neexplicat.

Note

[1] Curle R. *Joseph Conrad: A Study*, New York: Doubleday, Page & Co., 1914, p.1.
[2] *Ibidem*, p. 9.

[3] *Ibidem*.
[4] *Ibidem*, p. 8.
[5] *Ibidem,* p. 11.
[6] *Ibidem*, p. 10.
[7] *Ibidem,* p. 11.
[8] *Ibidem*, p. 7.
[9] *Ibidem*, p. 2.
[10] Conrad J. *Sub ochii Occidentului*, Bucureşti: Nemira, 1996, p. 260.
[11] *The Cambridge Companion to Joseph Conrad*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 234.
[12] Curle R. *Op. cit.*, p. 222.
[13] *Ibidem*, p. 13.
[14] *Ibidem*, p. 226.
[14] *Ibidem*.
[15] Moore G. M. *Introduction* // *Joseph Conrad's "Heart of Darkness". A Casebook*, Oxford: Oxford University Press, 2004, p. 5.
[16] Curle R. *Op. cit.*, p. 227.
[17] *Ibidem*, p. 221.
[18] *Ibidem*, p. 235.

Referințe bibliografice

Conrad, Joseph. *Sub ochii Occidentului*. Bucureşti: Edituta Nemira, 1996.
Curle, Richard. *Joseph Conrad: A Study*. New York: Doubleday, Page & Co., 1914.
Moore, Gene M. *Introduction* // *Joseph Conrad's "Heart of Darkness". A Casebook.* Oxford: Oxford University Press, 2004.
The Cambridge Companion to Joseph Conrad. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

CZU 821.135.1.09

NOSTALGIE ȘI IDENTITATE LA ȘTEFAN BAȘTOVOI ȘI VASILE ERNU

Sebastian DRĂGULĂNESCU
Academia Română, Iași, România

The personalized literary prose from *Iepurii nu mor* (*Rabbits Don't Die*) by Ștefan Baștovoi and *Născut în URSS* (*Born in the URSS*) by Vasile Ernu constitutes, in a certain way, documents of a bad-balanced time of history, between the millennia, which shall be a kind of testimonies for the sophisticated mentalities of an ethnicity found in the groove of two nations. As well as, nowadays, in photography, the *selfie* represents the most powerful trend, in the same way, the two writers are tempted to make self-portraits, with truthful, precise profiles, on one hand, or having oversized, hyperbolic, distorted features, on the other hand. The eternal repetition of the daily activities from that age, persistent in memories, trigs an artistic click in order to induce positive or negative feelings. The two literary identities are composed from intense nostalgia, little melancholy and pronounced irony, allowing the reader to reflect at the shadows and the flashes of a period apparently passed away.

Keywords: *identity, nostalgia, Moldavian literature, irony, migration.*

Orice reflecție despre *identitate* atestă inevitabil idei și afecte referitoare la *patria-mamă*, comunitate, și un complex *acasă*. De regulă, comunitățile naționale se revendică de la un teritoriu, de la un spațiu geografic. Fatalmente, sentimentul apartenenței la o *națiune*, *comunitate*, *identitate* se confundă cu o rețea de relații între subiectul identitar și acest spațiu privilegiat care, sub hazardul istoric, este identic cu statul și granițele sale, ori nu. Această din urmă situație este, de fapt, singura problematică, și de aceea supusă cu adevărat reflecției, dilematicului sau dramei. Restul este literatură.

În ultimul timp, cuvântul *exil* este mai degrabă evitat, fiind substituit cu termenul de *migraţie*, şi familia constitutivă *imigrant*, *emigrant*. În cazul culturii basarabene, ambii termeni par a fi impropri, astfel încât este necesară instituirea altuia, care se referă în principiu la refugierea în trecut, aşadar la un soi de exil sau de migraţie având în vedere mai ales coordonata temporală. Ipostazele noului Ulysse basarabean, acest *cavaler al rezistenţei* cum îl numeşte Mihai Cimpoi, sunt multiple, iar întoarcerea temporală trebuie făcută cu precauţie, pentru a nu cădea în neant şi pentru a contracara disoluţia identităţii: „Exilul basarabean este un exil interior şi drumul spre Centru trebuie parcurs adesea în chiar propria casă în care este înstrăinat de *zei* şi de Puterile dinafară" (44). Complexele de inferioritate, dar şi de superioritate, până la un punct, ale lui *homo culturalis* din Basarabia se îmbină într-o manieră inegală, care poate dezechilibra câteodată balanţa identitară.

Principalele caracteristici ale literaturii basarabene sunt regăsite într-o sinteză bine temperată a scriitorului Mihai Cimpoi, în volumul *O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia*:

- ***Retractabilitatea**, închiderea în sine, strângerea de arici strategică sunt datele fundamentale ale spiritului basarabean, situat geografic pe una din extremităţile spaţiului mioritic mereu hărţuită de năvălitori* (32).
- *Particulară literaturii române din Basarabia este oscilarea aceasta între plin şi vid, între bucuriile vieţii şi hotarul ultim al existenţei, între sentimentul calm al ordinii divine şi suferinţa neantizatoare. Dreapta cumpănă caracteristică ființei româneşti în genere cunoaşte, în cazul basarabeanului, uşoare periclitări de echilibru* (38).
- *Leviathanul a modelat scriitorii basarabeni într-un anumit fel: ei au profitat de existenţa lui pentru a-i cunoaşte mai bine fascinaţia negativă, legile funcţionării mecanismului lui acaparator şi măcinător. Ei şi-au asumat trăirea participativă patetică a istoriei, opunându-i rezistenţă şi adjudecându-şi în mod individual impactul dramatic sau tragic, ceea ce a impus ca genuri preponderente jurnalul şi memoriile* (42).

Exegetul basarabean afirmă că Ulysse autohton nu şi-ar pierde nici-o clipă ceva din *esenţa identitară*, chiar atras în mrejele „sirenelor" sovietice socialiste, adăugăm noi, și cu toate acestea nu trebuie să uităm că mentalitatea basarabeanului de astăzi a suferit şi suferă în continuare mutaţii de mai multe feluri. Păstrând proporţiile comparaţiei, identitatea basarabeană, disociativă, însă la modul pozitiv (care capătă unele nuanţe patologice, descrise în tratatele de psihologie) ar putea fi asociată cu dubla identitate românească de astăzi a migranţilor din/în Italia şi Spania, pentru care *acasă*, reprezintă pe de o parte, un oarecare confort economic câştigat în Occident, iar pe de alta confortul afectiv, sufletesc, lăsat în ţară.

În acest context, întâietatea *documentului* scris, ca amprentă a identităţii, multiplicat în diverse memorii, jurnale, autobiografii, romane sociale şi istorice, scrisori, fiziologii, schiţe publicistice, însemnări de călătorie ş. a., este indiscutabilă. Astfel se asociază, într-o oglindă comparatistă infidelă, romanul semificţional, sau semiautobiografic *Iepurii nu mor* de Ştefan Baştovoi, pe de o parte, şi cartea *Născut în U.R.S.S.* de Vasile Ernu. Simbolistica ascunsă a *iepurilor*, din primul volum, care face trimitere atât la proliferarea de tip sovietic, dar şi la puritatea introvertită a copilăriei, continuă cu imaginea *baloanelor*, alături de steagurile şi pancartele de la defilările de atunci, *ingenuitatea* fiind o conotaţie comună. În acest sens, „reuşeşte în mod fericit să surprindă poetic încrucişarea între gândirea şi sensibilitatea umană în incipienţa ei nereflectată şi sistemul ideologic din spaţiul comunist totalitar ce influenţează şi modifică deviant structurile imaginarului" (Caragiu). Este interesant de observat că experienţele respective nu sunt asumate în totalitate, ci sunt atribuite lui Saşa Vakulovski, cel mai bun prieten în fapt al lui Baştovoi, aşadar printr-un *împrumut de identitate* sau, mai bine, printr-o *identitate camuflată*. Are loc, din această perspectivă, o acţiune terapeutică de amploare, printr-o operaţiune de anamneză, prin intermediul căreia aceşti „copii ai comunismului" rememorează părţile bune şi rele ale patriei în care au crescut.

„Doar Ștefan Baștovoi, în *Iepurii nu mor*, a reușit să rupă cu adevărat zăgazurile, combinând firesc, cu măiestrie, candoarea infantilă a tonalității narative cu inserții textuale suprarealiste și cu pigmenții unei fine ironii auctoriale răsfirată în subtextul narațiunii" (Corcinschi). Această afirmaţie, făcută de scriitorul

basarabean Andrei Ţurcanu, în cadrul unui interviu, nutreşte în continuare aspectele dubitative în ceea ce priveşte receptarea într-un registru serios, ori în registrul ludic-ironic, a scriiturii menţionate. Cu alte cuvinte, persistenţa nostalgiei sau recompunerea identităţii, a unei identităţi ambivalente (hiperbolice, de sorginte rusească, şi caricaturale, basarabene minimalizatoare, ori viceversa), constituie cele două dicţiuni predominante ale cărţii. La polul opus, se află credinţa personajului principal despre Dumnezeu, care nu este atotputernic (în imaginea scării nesfârşite pe care totuşi nu poate să o ridice prin propriile forţe), chestiunea identităţii profane şi a alterităţii religioase la Ştefan Baştovoi fiind discutată și de alți exegeți. Alături de paradigma divină stă „învăţătorul" Lenin, ca model de cvasi-perfecţiune (cum altădată la romancierul N. Kazantzakis existau trei figuri reprezentative, aparent antagonice – Buddha, Lenin, Hristos). De altminteri, rememorarea trecutului, şi punerea sub semnul întrebării a acestuia, sunt evidenţiate de către Ştefania-Adelina Mihalache în rezumatul tezei de doctorat *Copilăria în proza românească de după 1989*, susţinută la Bucureşti în 2012, în termeni de *rememorare ca recuperare* și *rememorare ca fractură*: „Dacă, în mod cert, este nevoie de recuperarea trecutului într-o manieră mai puțin vindicativă și pe cât posibil lipsită de o distorsionantă încrâncenare, fenomenul se lovește însă de dificultățile unei reprezentări inevitabil fracturate. Profilele de copii conturate în scrierile non-ficționale conțin semințele unor fragmentarisme identitare rezultate din tensiunile dintre ideologia comunistă impusă și realitatea lumii copilăriei, distorsionată pe măsură ce încearcă eschivarea de la ceea ce se impune. Acest fragmentarism îi marchează pe adulții de astăzi aflați în ipostaza de *autori de amintiri*, iar fragmentarismul care caracterizează procesul în sine al rememorării adâncește dificultatea".

Autorul proiectează o realitate aparentă, unde până şi ceasul deşteptător este mare şi roşu – „Saşa s-a văzut trezit de ceasul cel roşu, mare, cu buton şi tălpi de fier ca o sanie, care suna foarte tare" (Baștovoi 22). Nostalgia intensă pentru vârsta copilăriei şi pentru mica şcolaritate include note exagerate, referitoare la „ţarul cel rău", la gratuitatea şcolii, la copiii americani pedepsiţi precum sclavii ş. a. De altfel, dialectica stăpân-sclav revine în mod constant, în ceea ce priveşte relaţia dintre profesor şi elev, dintre tată şi fiu, dar şi în alte cazuri. De la hiperbolizare la accentele suprarealiste se ajunge cu celeritate („Ce mult sânge a trebuit ca să se facă steagurile roşii ! Dar de ce să rupă steagurile ca să ne facă nouă cravate ?" – 31, gândeşte copilul.) Pentru că volumul *Iepurii nu mor* a fost publicat în România, identitatea naratorului conţine, fără îndoială, şi portretul *străinului,* acela despre care Jean Braudillard afirmă – „străinul este în acelaşi timp cel care e aproape şi departe; departe nu înseamnă neapărat că există o distanţă geografică sau culturală, ci mai degrabă că e vorba de o trecere a frontierei. Statutul de străin este cel al cuiva care nu e judecător şi parte, care nu e parţial în dezbateri şi conflicte, care nu va rămâne permanent angajat în vecinătatea noastră socială. El poate, prin urmare, să fie un judecător imparţial, să ia o distanţă permiţându-i să observe mai bine conflictele sau situaţiile care nu-1 privesc în mod durabil. Această distanţă îi permite aşadar o proximitate, îi permite să fie chemat într-o poziţie de arbitru şi, chiar mai adesea, într-o poziţie de confesor" (14). Alexei, aşadar, încearcă să înţeleagă ideologia comunistă impusă prin discursul oficializat de la şcoală, însă pentru că nu o înţelege pe deplin caută alte substitute satisfăcătoare. În această manieră se realizează integrarea şi adaptarea sa în lume, deşi permanent descoperă inadvertențe între acest limbaj ideologic și existenţa

interioară. Unele pagini din carte sunt adevărate mostre de propagandă, iar altele sunt pline de sarcasm – „Saşa era roşu şi mic. Roşu ca Uniunea Sovietică. Dar Uniunea Sovietică nu se ruşina, de ce era roşie ?" (Baștovoi 42).

Discursul fragmentarist, care relativizează culturile, este caracteristic lui Ştefan Baştovoi, uneori implicând un fel de dialoguri socratice cvasi-onirice cu propriul daimon, exprimate într-un limbaj ermetic. Totodată, Alexei hotărăşte să îşi schimbe identitatea, să nu mai rămână codaşul întregii şcoli, ci să participe activ la propria transformare, pentru că urmăreşte îndeaproape sloganurile leniniste din carte, precum următorul – „natura umană este cea mai complexă dintre naturi, ea trebuie ajutată să prospere" (Baștovoi 74). În această ordine de idei, trebuie să remarcăm faptul că „Scriitorii din ultima generaţie, în special prozatorii, care nu numai că nu-şi obscurizează referinţele sociale, culturale şi politice, ci îşi fac chiar un program estetic din analiza *ingenioasă*, de cele mai multe ori parodică, a aspectelor indezirabile ale acestora, ne oferă varii reprezentări ale identităţii, ce merită atenţia cercetătorilor" (Grati 4). Dilemele existenţiale ale lui Saşa se rezumă la întrebări despre mişcarea de rotaţie a pământului, căreia elevul delăsător îi contestă existenţa, pentru că în mintea lui o asociază cu mişcarea rapidă a unui carusel, care poate să îi provoace permanent vărsături, ceea ce este, desigur, imposibil. Logica precară a copilului este, totuşi, completată de un lăuntric şi misterios *E pur si muove*, transpus astfel – „stătu şi în această noapte şi aşteptă clipa când pământul se va roti. Stătu la pândă, urmărind copacii ce se vedeau prin geam, negri, luminaţi de o lună gălbejită, până adormi" (Baștovoi 82). Altădată, caută nopţi întregi fragmente de cometă pe câmp, însă bineînţeles zadarnic.

Deşi religia era considerată, după cum se ştie, opiul popoarelor, protagonistul din *Iepurii nu mor* începe, cu anumită dificultate, să îşi adreseze interogaţii cu privire la posibilitatea existenţei lui Dumnezeu, căpătând anumite certitudini, exprimate printr-o ușoară nostalgie paradisiacă, după un părinte plecat departe – „Era însă un sentiment plăcut să ştii că El se află acolo [în pădure], şi că de fiecare dată când te împiedicai de scara aceea uriaşă îţi venea în minte gândul că Dumnezeu nu a plecat încă şi că se mai putea să-L întâlneşti într-una din zile, să-L surprinzi taman în clipa când o ridică şi se pregăteşte să urce în cer" (Baștovoi: 97). Asemenea emoţii sunt comparabile, într-o anumită măsură, cu aşteptarea înfrigurată a momentului când devine pionier, un moment aproape iniţiatic, toate acestea ţinând şi de o certă *hibriditate culturală*. Tot într-o ordine ambivalentă gândeşte personajul când vrea să chiulească de la şcoală şi îşi imaginează două feluri de timp, unul mai rapid, altul mai molcom, un timp cu dublă direcţie, precum fumul care iese din hogeagurile caselor. Copilăria copilului universal, destul de pervertit de ideologia sovietică, este esenţializată în câteva fraze de genul: „Erau îngheţate pe băţ, cu ciocolată şi fără ciocolată, la zece, doisprezece, cincisprezece şi chiar douăzeci de copeici, roz, albe sau cafenii, în pahare de carton sau din napolitană, cu pătrăţele. Se spărgeau baloane mici de cap, se aruncau mingiuţe de cauciuc în magazine şi pe stradă şi-n staţiile de autobuz. Se primeau şi se dădeau picioare în fund" (Baștovoi 199).

Linia starobinskiană, de acum clasică, a *nostalgiei, melancoliei şi ironiei* este completată cu imaginea onirică a unei fetiţe, Sophie. Inocenţa autentică din acest roman constă în ideea evadării iminente dintr-un univers totalitar, dezumanizant, precum şi în alegoria paralelă a căutării acerbe a lui Dumnezeu. De

altfel, Sofia este un alt nume pentru providenţa atoateînţelegătoare şi atoateîngăduitoare, chiar şi cu mentalitățile copleşite de rătăcirile socialismului.

Simbolul iepurelui din romanul lui Baştovoi îşi găseşte un corespondent în figura lui Buratino, prezentă în cartea *Născut în U.R.S.S.* de Vasile Ernu, marionetă care „prin naivitatea amestecată cu puţină obrăznicie, reuşeşte poate cel mai bine să lupte împotriva stereotipurilor şi prostiei cotidiene" (17). Nu lipseşte totuşi nici *iepurele*, însă mai timid, exponent al rusului anodin, *cuminte şi educat*, aceste calităţi contracarând pe acelea ale lupului cel rău, întruchiparea tipului capitalist. Mai există un mic erou, de fapt un anti-erou al lecturilor copilăriei sovietice, Habarnam, *copilul perfect*, cunoscut şi de către copiii români, dar în mai mică măsură, totuși îndeajuns încât să înţeleagă faptul că „învaţă din mers, se adaptează repede, este autodidact şi se descurcă de minune tot timpul. Este autentic, încearcă, greşeşte, şi uneori reuşeşte" (Ernu 28). De altminteri, acest din urmă personaj ajunge indirect în Oraşul Soarelui, o replică a Cetăţii Soarelui din utopia lui Thomasso Campanella. Deşi există tot atâtea definiţii pentru utopie, câţi cercetători, Vasile Ernu reuşeşte să surprindă câteva coordonate ale aceleia trecute, experimentată la modul personal. Referindu-se la posibilitatea imaginării unui *arbore al utopiei*, Teodora Prelipcean crede că rădăcinile acestuia „sunt scrierile gânditorilor din *înţeleapta Grecie*, precum Aristofan şi Platon, trunchiul este *Utopia* lui Thomas Morus, iar ramurile acestui trunchi sunt fie scrierile utopice pozitive sau negative ce continuă tradiţia morusiană, fie seducătoarele idei ale socialiştilor utopici, care puse în practică, generează multiple consecinţe dezagreabile" (25). De pildă, scriitorul consideră, la fel ca Baştovoi, tot despre viaţa de pionier, că „avea farmecul ei. [...] Am repurtat victorii pe toate planurile." (Ernu 13), adaugă cu minimă ironie necesară.

Mizând pe o sinceritate dezarmantă, autorul îndeamnă cititorii să ţină câte un minut de reculegere pentru Lenin şi tovarăşii lui, concluzionând paradoxal *Jos mâinile murdare de pe visul copilăriei mele*. Expresia sintetizării modului de viaţă sovietic este *Komunalka*, spaţiul de locuit în comun pentru mai multe familii deodată. Se întăreşte astfel ideea iniţială, de utopie perfectă, în care *komunalka* este un fel de bolgie pozitivă în care se dezvoltă până şi intelighenţia rusească: „Morus şi Campanella, Owen şi Fourier, Bacon şi Huxley, cu toate proiectele lor utopice şi cu toate *arcadiile* lor la un loc, au fost mici copii pe lângă ce transformări au avut loc în spaţiul locativ sovietic [...]" (Ernu 44), secolul al XX-lea fiind considerat, parafrazăm, secolul utopiei puse în practică de către Vladimir Ilici Lenin. De cele mai multe ori, teritoriul copilăriei lui Ştefan Baştovoi ori Vasile Ernu se doreşte a fi o enclavă a purităţii, eliberată de inserţii de ordinul politicului, etnicului, socialului etc. Fie că este mărturie personală, compilaţie documentară, ori excurs şi comentariu ideologic, discursul este intens nostalgic („Cu alte cuvinte, aruncă responsabilitatea opţiunii politice în sfera formulei inocente a nostalgiei şi a copilăriei. Dacă nu s-ar situa, permanent, la adăpostul perspectivei infantile, Vasile Ernu ar trebui să dea argumente pentru opţiunile sale politice" – Goldiş). De altminteri, scriitorul declară inocent că nu înţelege care sunt limitele realităţii, şi care ale ficţiunii, în fosta lume sovietică.

***

Este cert că atât Ştefan Baştovoi, cât şi Vasile Ernu, sunt nostalgici după ceva situat într-un plan temporal relativ depărtat, şi apropiat deopotrivă, după ceva care nu mai există, dar s-a înrădăcinat în conştiinţa lor ca un lucru obişnuit, amputarea unei părţi a memoriei resimţindu-se întrucâtva dureroasă, sau în orice caz, în continuare prezentă. „Toate acestea sună familiar, de vreme ce după război, România a fost una dintre cutiile de rezonanţă ale sovieticilor, ceea ce se întâmpla în U.R.S.S. devenind în maxim un an realitate şi la noi, în condiţiile în care conceptele oficiale operau la aceeaşi turaţie" (Balinte 36). Așa se deapănă amintirile şi părerile unor foşti cetăţeni ai Uniunii Republicilor Socialiste Sovietice care totuşi nu sunt ruşi şi care îşi trăiesc copilăria şi tinereţea *imperială*, şi care încearcă apoi trecerea la *patria-mamă*, situaţie tipică unui copil abandonat, crescut de părinţi adoptivi care îşi caută cu înfrigurare şi ulterior îşi regăseşte părinţii naturali. O figură importantă în economia scrierii lui Ernu este, desigur, cea a providenţialului Mihail Sergheevici Gorbaciov („Trăiam un adevărat carnaval al libertăţii, fără să ne dăm seama că erau ultimele zile ale URSS" – Ernu 100).

Nostalgie, melancolie, ironie, toate trei fac parte din identităţile singulare ale scriitorilor Ştefan Baştovoi şi Vasile Ernu, şi ale proiecţiilor acestora în volumele menţionate, câteodată mai consecvente sau mai puţin consecvente cu *sinele*. Se pune întrebarea de ce autorii respectivi au preferat, în selecţia lor identitară, să descrie nu modesta viaţă basarabeană, nu exaltarea idealurilor româneşti, mai vechi sau mai noi, ci să surprindă modelele compromise dintr-o civilizaţie (rusească) şi dintr-o ideologie (sovietică) aflate oarecum în decădere, asimilarea şi aculturaţia anterioară fiind însă destul de puternice pentru a nu fi lăsat o amprentă specifică în mentalitatea locuitorilor unor regiuni precum Călăraşi, respectiv Bugeac. Dacă prin anii '90-2000, asemenea scrieri aduceau întrucâtva un element de noutate pentru proza românească, după cel mult un deceniu, acestea par atinse de un anume vizionarism, pentru că realităţile geo-politice actuale (vezi anexarea Crimeii de căre Rusia) confirmă faptul că prinde iar rădăcini ideea următoare: „Cine spune că nu va duce dorul Uniunii Sovietice nu are inimă. Cine spune că o vrea înapoi nu are creier" (Vladimir Putin).

În orice caz, astfel de discursuri literare personalizate se constituie şi în documente ale cumpenei dintre milenii, care vor da seamă de mentalitatea alambicată a unei etnii aflate în făgaşul a două naţii. Așa după cum astăzi, în tehnica fotografică, sunt la modă *selfie*-urile, tot astfel cei doi scriitori din noul val basarabean sunt tentaţi să facă nişte auto-portrete, pe de o parte, fidele, conforme cu realitatea, pe de alta având trăsături supradimensionate, hiperbolice, distorsionate. Eterna repetiţie a activităţilor cotidiene din acea epocă, persistentă în memorie, provoacă un declic artistic în măsură să pozitiveze sau să stârnească sentimente negative faţă de acestea, dar în orice caz nu poate să lase indiferent cititorul în parcurgerea celor 250 de pagini din prozele respective.

Referinţe bibliografice

Balinte, Cristina. „Înnăscut în URSS". *Caiete critice*, 6-7, 2007.
Baștovoi, Ștefan. *Iepurii nu mor*. Iași: Editura Polirom, 2007.
Braudillard, Jean, Guillaume, Marc. *Figuri ale alterităţii*. Bucureşti: Paralela 45, 2002.
Cimpoi, Mihai. *O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia*. Bucureşti: Editura Fundaţiei Culturale Române, 2002.

Caragiu, Florin, *Iepurii nu mor*. 17 ianuarie, 2008.
http://www.poezie.ro/index.php/article/1763509/
Corcinschi, Nina, ,,Povestea unui David basarabean care îl împunge cu penița de aur pe Goliat-ul sovietic este, eufemistic spus, puțin cam exagerată", 3 mai, 2015.
http://www.metaliteratura.net/povestea-unui-david-basarabean/
Ernu, Vasile. *Născut în URSS*. Iași: Editura Polirom, 2010.
Grati, Aliona. ,,Frământări identitare în globalizarea postmodernă." *Metaliteratură*, 28: 5-6, 2011.
Goldiş, Alex. ,,Copilăria bate ideologia." *Steaua*, 9, 2006.
Mihalache, Ștefania-Adelina. *Copilăria în proza românească de după 1989*. București, 2012 [rezumatul tezei de doctorat]
Prelipcean, Teodora. *Utopia. Imaginarul social între proiecţie şi realitate*. Iaşi: Editura Adenium, 2015
http://www.romaniaculturala.ro/articol.php?cod=11373

CZU 81'38

STYLISTIC, POETIC AND LITERARY DICTIONARIES OF THE XIth AND XXth CENTURY

Natalia AZMANOVA
Free International University of Moldova (ULIM)

From 1950 to 1965, we can separate off an initial period in which one needs to draw a distinction between lexicography, the study of works, and lexicography in the traditional sense of the term that is, the actual compilation of dictionaries. The last 30 years have been particularly rich in lexicography: never before have so many dictionaries been published and never before has so much literature about dictionaries appeared. It has come to be called "metalexicography". The word metalexicography is derived from the French 'metalexicographie', apparently coined by Rey and Delesalle (1979). It is now frequently used to refer to the activities of anyone who writes about lexicography but doesn't write dictionaries. Dictionaries are such mirrors that reflect societies. According to this, lexicography has obviously entered a phase of self-examination: we have begun to wonder why the dictionaries that we have inherited from previous generations are what they are, and whether they are adapted to our times. One of the main problems at the outset in compiling the dictionary is to decide what to put in and what to omit. In the first place it is not easy to decide what a literary term really is, because, by most standards, it is a vague classification. It is true that lexicography has been the poor relative of linguistics and the interest for lexis has always been alive.

Keywords: *terminology, dictionary, literary term, stylistic term, poetic term, lexicography, society.*

Stylistic terminology is the object study of contemporary lexicography. We may feel the lack of studies, articles, books, manuscripts regarded to this subject. There is, at present, no better, no larger, more comprehensive and accesible classic dictionary of literary terms and literary theory than *A Dictionary of literary terms and literary theory* by John Anthony Cuddon, Claire Preston. The fourth edition has been thoroughly revised and updated, and it remains a superlative work of literary reference. John Anthony Cuddon, being familiar with classical, European, Slavonic, and Near Eastern literatures and some knowledge of North America and a Commonwealth nations, followed the main categories at the outset:

- Technical terms (iamb, pentameter, metonymy);
- Forms (e.g. sonet, limerick, tanka, clerihew);
- Genres or kinds (e.g. pastoral, elegy, fabliau, conte);
- Technicalitites (e.g. pivot word, tenor and vehicle, aesthetic distance);
- Groups, schools and movements (e.g. Pleiade, Parnassians, School of Spenser);
- Well-known phrases (e.g. willing suspension of disbelief, negative capability, discordia concors);
- -isms (e.g. realism, primitivism, plagiatorism, Platonism);
- Motifs or themes (e.g. ubi dunt, carpe diem, leitmotif);
- Personalities (e.g. scop, jongler, villain, guslar);

- Modes, attitudes and styles (e.g. dolce stil nuovo, irony, Marinism, sentimental comedy);
- Objects/artefacts (e.g. coranto, manuscript, gazette, holograph);
- Concepts sincerity (e.g. the sublime, noble savaga, decorum).

John Anthony Cuddon attempted to include all literary terms from all most languages and literatures and to provide illustrations and examples. Each term is given a brief description and definition; in some cases he gave brief etymology of the term, especially when a term comes from one thing but denotes another one. Many indications of origin are added in brackets, often with a resume of origins, history and development with notable examples. The bad point of this wordbook is that it doesn't comprise a plenty of stylistic devices which are fundamental for people who try to develop and to enrich the literary sciences.

A Glossary of Literary Terms by M.H.Abrams and Geoffrey Galt Harpham defines and discusses terms, critical theories, commonly applied in classifying, analyzing, interpreting, the history of works of literature. It consists of succinct essays in the alphabetic order of the title word or phrase. The component entries, together with the guides to further reading included in most of them, are oriented especially toward undergraduate students of English, American and other literatures. The essay form also makes it feasible to supplement the definition of a literary term with indications of its changes in meaning over time, and of its diversity of meanings in currents usage, in order to help readers steer their way through the shifting references and submerged ambiguities of its varied applications. In addition, the discursive treatment of literary terms provides an opportunity to write entries that are not only informative, but pleasurable to read. This highly affordable reference covers terms useful in discussing literature and literary history, theory and criticism. This glossary includes almost the same concepts as *A Dictionary of Literary Terms and Literary Theory* by John Anthony Cuddon, Claire Preston. Some definitions are the same, some are revised and some are written more developed and detailed.

A Dictionary of Stylistics by Kattie Wales covers the core terms in stylistics and related disciplines of discourse analysis, literary theory and criticism. It comprises the most useful stylistic terms and it is like a comprehensive introduction to literary stylistics.

A Dictionary of Modern Critical Terms by Roger Fowler includes:

- ✓ an exhaustive range of entries, covering such topics as genre, form, cultural theory, and literary technique,
- ✓ new definitions of contemporary critical issues;
- ✓ complete coverage of traditional and radical approaches to the study and production of literature;
- ✓ good cross-referencing throughout and suggestions for further reading.

It is surprising the fact that this dictionary includes almost the same terms as *Dictionary of Literary Terms* updated by Peter Childs. These two do not present some etymological information and do not comprise some poetic terms or rhetorical devices, that obviously are considered literary terms.

The *Encyclopedia of Contemporary Literary Theory: Approaches, Scholars, Terms* written by I.R.Makaryk, provides lucid concise explanation of myriad approaches to literature. Some 170 scholars from around the world have contributed their expertise to this volume. Her work is organized into three parts.

In the first part, forty evaluative essays examine the historical and cultural context out of which new schools and approaches to literature arose. The second part focuses on individual theorists. It provides the detailed network of scholars and analyses the individual achievements, as well as the influence of specific scholars and places them in a larger critical context.

The III-rd part deals with the vocabulary of literary theory. It identifies significant number of stylistical terms, complex literary terms and explains their origin and use. But the index includes almost exclusively headwords, and the encyclopedia is arranged in dictionary form, but in three alphabetical sections: „Approaches, Scholars, Terms”, making it impossible to find this term directly.

The *Oxford Dictionary of Literary Terms*, written by Chris Baldick in 2008, is considered by the critics „the most informative and most trusted book through its kind. It offers instead to clarify those twelve hundred terms that most likely cause the student or general reader some bafflement in the context of critical and theoretical movements, traditional drama, versification, rhetoric and literary history to crime fiction”. It cannot purport to fulfill the functions of a balanced expository guide to catalogue the entire body of literary terms in use. It includes all the common terms found in literary discussion and the writer sets aside several general concepts such as *art, believe, culture* which are not specifically literary terms.

In this dictionary the section is weighed towards English literature, but there are many terms taken from other languages. In each entry the writer attempted to explain succinctly how the terms are used with brief illustrative examples and to clarify any relevant distinctions of sense. In my opinion this dictionary does not give so much space to questions of etymology and many of the terms were omitted in order to ease the studying process of the students and I found that the tittle of this book brought more than the book promised. According to this point I think that it should be better named „Concise Dictionary of Literary Terms.”

Dictionarul de științe ale limbii written by Angela Bidu-Vrinceanu, Cristina Calarasu and others is a work that includes the most general concepts of literature and language. What I like more in this dictionary is the explanation of some literary terms (anaphor, anacolutum and others); the rhetorical terms are explained in detail, viewed like a phenomenon. Some devices are presented through several examples that are very illustrative and relevant.

The very term *lexicography* is a compound of Greek lexikos ‘about words+graphia ‘writing’ and dates from the 17th century. It seems that the earliest known prototypes of dictionaries were West Asian bilingual word-lists of the second millennium BC. Fair enough, different students of lexicographic science have had different opinions on the origins of the first dictionaries, but no matter if the first dictionaries were sources of reference written on papyrus leaves already in ancient Egypt, or clay tablets in Mesopotamia the thing that remains certain is that they were to serve as practical instruments for their respective communities. Lexicography started as a practical venture with no theoretical foundation whatsoever. At the same time, Wiegand rightly observed that dictionaries are much older than the field known as lexicology. This is mainly due to the fact that dictionaries developed at a time when linguistics was not at all a very popular academic discipline. According to Dubois and Rey: “It is a common observation

that dictionaries can be compiled by authors who are not linguists at all, but this doesn't mean that there is no linguistic knowledge in a dictionary. All dictionaries necessarily adopt and transmit some points of view on language, even if lexicographers are not aware of it.

Along similar lines, Quemada expressed the widely accepted belief that "each lexicographical work reflects a linguistic theory which the author more or less consciously applies".

Anterior to the distinction between lexicography and lexicology, theory and practice had been entwined, and vocabulary research, formed a foundation for the practice of dictionary compilation. This means that – at a certain point of time- both lexicology and lexicography were approximately the same thing. According to recent views expressed by, for example, Geeraerts, one may speak of strong relation and correlation between lexicology and lexicography as a result of their shared historical direction. Note that linguistics at that time was chiefly concerned with historical research of the lexicon, whereas lexicography was mostly aimed at the compilation of historical dictionary was therefore an attempt off scientific contribution to historical linguistic research.

Nowadays lexicography is commonly understood in a narrow sense as the theory and practice, or the art and craft of dictionary making, the compilation and preparation of reference texts for publication. However, in the latter half of this century, the importance of the second strand to the discipline, namely the scholarly field of dictionary research has become increasingly recognized. With the very rapid advances in the technologies and formats of reference materials, particularly as a result of the development of electronic media, the horizons of lexicography have extended. Lexicography, often misconceived as a branch of linguistics, is *sui generis*, a field whose endeavors are informed by theories and practices of information science, literature, publishing, philosophy, and historical, comparative and applied linguistics. The core material of lexicography is the dictionary, or wordbook.

The word dictionary in dictionaries

When trying to find an adequate and up-to-date definition of the dictionary, we will not attempt to include all these different types in one definition. It would be an illusion to think that we can find the definition of the dictionary. When the first major international handbook on lexicography was published, thirty years ago, it defined dictionary as follows:

In *Webster's Third New International Dictionary*, the definition is slightly detailed: "A reference book containing words usually alphabetically arranged along with information about their forms, pronunciations, functions, etymologies, meanings, and syntactical and idiomatic uses. Matore finds all the definitions of dictionary in dictionaries less than satisfactory. The only one that satisfies him is the one that is proposed by the OED. It runs:

> *A book dealing with the individual words of language (or certain specified classes of them), so as to set forth their orthography, pronunciation, signification and use, their synonyms, derivation and history, or at least some of these facts: for convenience of reference, the words are arranged in some stated order, now in most languages,*

> *alphabetical; and in larger dictionaries the information given is illustrated by quotations from literature.*

This may be considered better, at least more fully descriptive, than the other definitions that we have seen. But Rey has argued that it is too narrow: words are not only eligible units, single words unduly eliminate coded syntagms, the definition is restricted to monolingual dictionaries, definitions and word histories characterize only one particular type of dictionary – the quality of the dictionary has nothing to do, in theory with the presence of quotations from literature.

It is certainly unreasonable to expect a general dictionary to provide a definition of dictionary that can satisfy the specialist. There is a wide range of lexicographical products that can be called dictionaries: dictionary is a term with a wide extension and a complex intension. If the definition is to precise, it will not encompass all types of existing dictionaries; if it is too vague, it will not differentiate between dictionaries and other types of reference works. The concept is a complex one that can only be defined by specialists.

The word dictionary in metalexicographical literature

When Quemada studied the origins of French lexicography, he had to allow for all the various sorts of dictionaries that his corpus contained. Not surprisingly, he used a fairly vague definition: "A dictionary is above all a catalogue of words which is designed to give easy access to items of information whose quantity and nature are left to the judgment of the author". Zgusta uses a slightly more precise formulation: 'A dictionary is systemically arranged list of socialized linguistic forms compiled from the speech-habits of a given speech-community and commented on by author in such a way that the qualified reader understands the meaning […] of each separate form, and is formed of the relevant facts concerning the function of that form in its community'.

Zgusta, the twentieth-century godfather of lexicography, emphasizes the systematic ordering of socially accepted and usual forms and on their meanings and functions within the speech community. The definition is also elitist, as it considers the lexicographer's descriptions to be a code, perhaps even a secret code, which can only be understood by a well-educated user. Twenty years later, the Swedish lexicographer Bo Svensen provides a less fragile and much more explicit definition. To him a dictionary is a book that in the first place contains information on the meaning of words and their usage in specific communicative situations. It distinguishes itself from other sources of information in that it does not offer information in a coherent order, but divided into thousands of short chapters or sections. The definitions of dictionary in metalexicographical literature vary even more than the definitions in dictionaries, because each author writes from his or her point of view, and for particular point of view, and for particularly category of readers. The best definition in metalexicography is actually a list of features drawn by Rey-Debove for her study of modern French dictionaries; a dictionary can be defined by the following eight characteristics:

1) A list of separate graphic statements;
2) A book designed for consultation;
3) A book with two structures, sometimes only one;

4) Items are classified by form or content;
5) The information is linguistic in nature;
6) The information is explicitly didactic;
7) A dictionary gives information about signs;
8) The word-list corresponds to a predetermined set, and is structured if not exhaustive;
9) The information is explicitly didactic;
10) A dictionary gives information about signs;
11) The word-list corresponds to a predetermined set, and is structured if not exhaustive.

The text of a dictionary is a series of separate, independent paragraphs that is not designed for continuous reading. The paragraphs are the entries; the subdivisions of the entries, of sub-entries, are related within each entry and meant to be read together for comparison.

The dictionary is not the only type of book to be made up of a series of unrelated paragraphs. The fact that the dictionary is consulted rather than read is clearly linked to the form of the text. The consultation of dictionary is a process whereby the user acquires or verifies a particular piece of information: the dictionary is never consulted in its entirety. Different paragraphs that constitute the text must be arranged in such a way those users can find easily and quickly the particular bit of information that they need: the arrangement of the paragraphs must be “coded”.

In the prototypical dictionary, the arrangement is the alphabetical order of the words that are used as entry-words. When European lexicographers began using the alphabet as a key for the arrangement of words, they decided to start from the leftmost letter. Thing was the more logical thing to do, but they could also have decided to classify words according to their last letters. Then, dictionaries increased their word-list. Words had to be classified within each letter by means of their second letter, then of the third, etc. Minor arrangements had to be made in individual languages for the classification of letters with diacritics, as in French, German, Czech, Swedish, etc.

Modern dictionaries still vary marginally in their use of the alphabetical arrangement, particularly in the positioning of multi-word units, both among themselves and together with simple words, (e.g. ice cream).

The alphabetical order has been heavily criticized, at least since Vaugelas and particularly – for obvious reasons- by structural linguists. It is obviously not a satisfactory arrangement if the dictionary is to be used “onomasiologically”, to find “ideas” rather than forms (as is often the case in encoding), or for anyone who thinks that the dictionary should mirror as closely as possible the organization of the mental lexicon. What is to be gained from looking at three centuries of dictionary-making, and whether the lexicographers were trying to shape their language? How is an understanding of the English language enhanced by studying the work done by lexicographers?

First, it helps the student of English get a larger view of the language. Not to know the history of the language is to remain ignorant of its hidden complexities and idiosyncrasies. By looking at the long development of dictionary-making in the English language, the scholar sees the ascendancy of a world power, its language, and its influence on other cultures. The student can trace a search for linguistic

orthodoxy among developing vernacular languages. Second, lexicographical study helps the modern student grasp the meanings of earlier writers. The student, surveying dictionaries of different periods, watches the language change before his eyes. By consulting literary dictionaries, the student sees the text come alive before him.

And, thirdly, a study of lexicography breaks idols. Many want to believe that if the dictionary says it, the "that's the way it is." A study of the flesh-and-blood people who try to sort out the English language lets us realize that language is a very flawed, very human experience. The English dictionary, in all its forms, is, in conclusion, an important part of the modern language experience. It can serve as a bringer of new knowledge to its reader, verifier of proper usage to the unsure, codifier of what we consider our language to be, and matrix of our greatest literature.

The Changing of Traditional Dictionary into an Electronic One

As far as lexicography is concerned, we must acknowledge that the discipline has been changing from being a traditional manual skill into an electronic application which can now deal with the new demands on lexicographic description. It is generally acknowledged that dictionaries are no longer possible without electronic databases and that parallel with printed products there are also on-line or CD-ROM dictionaries. The fast developments of computer applications in the making of dictionaries require a more explicit and stage-by-stage description.

Generally speaking we can share the opinion of James Raither: "An electronic dictionary is exactly the same as a hard-copy dictionary, except that the information is held in a text file. There is no particular functionality in an electronic dictionary until software is written to order the information." Nonetheless, electronic dictionaries offer many advantages compared to hard-copy, (traditional) dictionaries. The latter, after all, offer only one way of searching for information, usually alphabetically. In electronic dictionaries, on the other hand, there are various routes one can follow to find the information they contain. The dictionary as a folio edition is static, not only because it can only be consulted in one way, but also because it only reflects the status quo at the point in time when it is made, i.e. in the period immediately preceding publication. The advantages of electronic dictionaries are particularly the speed with which they can be consulted and, as mentioned before, the multiple search routes. An electronic dictionary in the form of databank can also be edited on a daily basis, allowing changes to be made, neologisms to be added and obviously errors to be corrected. Such a dictionary is unmistakably dynamic. From the point of view of form, a dictionary and an e-dictionary are both reference works with linguistic information.

And as in a conclusion I can say that the debate is important for lexicographical practice. Some dictionaries tend to go for the minimal definition, the statement that is necessary and sufficient to isolate the word or concept – from all the others; others prefer a more encyclopedic description that gives details much beyond what the language users should know of the concept in order to be able to use the sign in linguistic communication.

Bibliographical References

Akhamanova, O. *Terminology: Theory and Method*. Moscow: Higher School, 1972.
Archibald, J. *Second language acquisition and linguistic theory*. London: Blackwell Publishers, 2000.
Bahnaru, V. *Elemente de Lexicologie si Lexicografie*. Chisinau: Ştiinta, 2008.
Baldick, Ch. *Dictionary of literary terms*. London: Oxford University Press, 2008.
Bantaş, Andrei. *Dicţionar economic englez-român*. Bucureşti: Teora, 1999.
--- . *Dicţionar român-englez, englez-român*. Bucureşti: Teora, 2004.
Bennett, Paul. *Dictionary of Marketing Terms*. USA: Chicago TL, 2005.
Dragomirescu, Gh. *Dictionar al figurilor de stil*. București: Editura Ştiinţifică,1995.
Duncan, Ronald, Caracata, Dumitru. *English-Romanian Dictionary of Accounting, Economic and Financial Terms*. Bucharest: Teora, 1998.
Fowler, R. *A Dictionary of Critical Terms*. London: Routledge & Kegan Paul, 1987.
Hanson, Jen. *A Dictionary of Economics and Commerce*. London: Oxford, 2005.
Hartmann, R. *Dictionary of Lexicography*. New York: Routledge, 2001.
Hornby, Albert. *Oxford Advanced Learner's Dictionary*. London: Oxford Univ.Press, 2005.
--- . *Oxford Talking Dictionary.* London: Oxford University Press, 1998.
http://books.google.md/
http://www.encyclopedia.com/The+Concise+Oxford+Dictionary+of+Literary+Terms/publications.aspx?pageNumber=1
http://www.tnellen.com/cybereng/lit_terms/terms/
Longman Dictionary of Contemporary English. London: Oxford, 1995.
Murray, James, Bradley, Harold, Cragic, Walter. Oxford English Dictionary. London: Oxford, 1999.
Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English. London: Oxford University Press, 1995.
Verdonk, P. *Stylistics*. London: Oxford University Press, 2002.
Wales, K. *A Dictionary of Stylistics*. Harlow: Pearson Education Limited, 2001.
Watson, C. *The State of Stylistics*. Amsterdam: New York Press, 2008.

CZU 821.135.1.09

STRUCTURI CRONOTOPICE ÎN ROMANUL „VIAȚA ȘI MOARTEA NEFERICITULUI FILIMON...” DE VLADIMIR BEŞLEAGĂ

Oxana GHERMAN
Academia de Ştiinţe a Moldovei

This article presents a concise analysis of the chronotope's configurations of the artistic world from Vladimir Besleaga's novel *Viața și moartea nefericitului Filimon...* . The author proves that the image of the novel's world can be revealed only by means of temporal and spacial matrix. The way of representation of the artistic chronotopes in the novel determines the spiritual essence of the human as a dialogical being. The chronotope's specific structures also reveal the polyphonic character of the novel's texture.

Keywords: *chronotope, dialogic relation, polyphony, point of view, spatiality, temporality, interaction.*

Orice lume artistică este contemplată și proiectată într-o anumită matrice spațio-temporală, care îi determină dimensiunile și principiile de ființare. În textul epic, indiciile de cronotop au un rol organizator. Prin intermediul lor, imaginile artistice se substanțializează în realitate, își stabilesc ordinea în desfăşurarea fabulei, iar țesătura discursului capătă coerență și claritate. În roman (conform concepției lui Bahtin, dar și a altor cercetători literari) cronotopul îndeplinește câteva funcții de importanță majoră: 1. „Determină (într-o măsură considerabilă) imaginea omului; această imagine este întotdeauna esențialmente cronotopică.” (Bahtin 295); 2. Contribuie la „dezvăluirea structurii spirituale” (Baraga 52); 3. „Modelează universul romanesc, contribuind la actul creaţiei artistice exprimate prin imagini” (*idem*). Iată de ce, în romanul *Viața și moartea nefericitului Filimon,* imaginea omului și a lumii nu pot fi percepute în profunzime înainte de a fi pătruns în esența structurilor cronotopice.

Lumea romanului *Viața și moartea nefericitului Filimon...* este una policentrică, e lumea mai multor lumi. Ea reprezintă o multitudine de planuri de viață proiectate în diverse dimensiuni spațio-temporale, care există printr-o continuă interacțiune dialogică, elementele cronotopice având caracter plurivalent. A înțelege modul de ființare a acestei lumi textuale presupune a determina întâi și întâi diversitatea și natura categoriilor spațiale și temporale, și apoi raporturile dintre ele și strategiile prin care sunt reprezentate în textura romanului.

În poemul tragic spațialitatea este multidimensională. O prețioasă observație a lui A. Gavrilov despre evoluția concepției asupra spațiului în literatură relevă, totodată, și multipla configurație a spațiului în *Viața și moartea nefericitului Filimon...*:

> *[...] dacă în conștiința umană din Antichitate și Evul Mediu tabloul lumii avea o structură dihotomică, fiind împărțit în două universuri paralele calitativ diferite: pe de o parte, lumea divină de sus, extramundană și eternă a zeilor și a eroilor semizei și, pe de altă parte, lumea de jos*

> *vremelnică a muritorilor și a lucrurilor perisabile, apoi în noua epocă a modernității se produce o înlocuire a perspectivei verticale, de jos în sus, cu perspectiva orizontală, și respectiv schimbarea tipului de comunicare: de la comunicare om-divinitate (rugăciune, ceremoniile ritualice, împărtășanii etc.) la comunicarea între om și om* (375).

În romanul lui Beşleagă, categoria spațială se prezintă pe orizontală, ca spațiu dialogic interuman, presupunând interacțiunea diferitor lumi interioare ale unor subiecți situați cronotopic diferit. Dar relațiile dialogale implică raportul eu-tu – eu-El: comunicarea ca modalitate de a atinge idealul și de a accede la Dumnezeu. În exterior, omul tinde spre interacțiunea cu *celălalt,* iar în interior – spre ascensiune. Spațiul ca orizont de interacțiune și ca posibilitate de ascensiune sunt două modalități simple și generale de reprezentare a lumii poemului tragic.

Într-o monografie despre imaginea spațiului în literatură, V. Cristea operează o distincție fermă între două tipuri de spațiu, în opinia lui, fundamentale pentru existența umană: *spațiul deschis* și *spațiul închis*. Existența, în acest context, se rezumă la permanenta mișcare din spațiul închis (intim, protector) în cel deschis (al cuceririlor) și înapoi. Cele două spații prezintă omul în „măreția și mizeria lui” (6): posibilitățile lui de afirmare, cucerire, interacțiune și limitele în care sunt constrânse acestea. Opere dintre cele mai diverse ca gen, origine și epocă, corespund acestei concepții. Romanul *Viața și moartea nefericitului Filimon…* însă nu se încadrează în schemă. Imaginea de *ființă-în-lume* în poemul tragic are alt conținut relațional. Pentru Filimon spațiul închis nu este un refugiu, un loc al liniștii și stabilității, pentru că acesta nu este deloc protector, ci la fel de riscant ca și spațiul deschis. Spațiul închis este supus totalei dezintimizări (așa cum se întâmplă cu locuința Cristinei). De aceea Filimon nu este nici omul acțiunii, care concurează universul, nici omul retras în spațiul închis. În poemul tragic apare o altă dimensiune a spațiului, care se opune celor două menționate mai sus. Este vorba de spațiul interior (al conștiinței, al spiritului) aflat într-un raport de opoziție cu spațiul exterior (cel închis și cel deschis). În acest context, raportul om-spațiu depinde eminamente de raportul om-om.

Spațiul interior nu este mai puțin complex decât cel exterior. El poate fi perceput ca o structură psihică organizată vertical (asemeni celei freudiene): conștient, subconștient și inconștient. Această stratificare este reflectată în roman prin spații onirice, fantastice și simbolice: subterana/groapa, Casa de zahăr, cerul (zborul). Subterana este un teren accidentat, ruinat, eroul simte pericolul surpării ei peste sine, acesta fiind totodată și spațiul identificării sinelui. Spațiul de suprafață e cel al dialogului cu sine și cu *celălalt*, un spațiu al luptei pentru existență. Iar spațiul de dincolo (al inconștientului) e al dialogului cu mama, cu bunica, cu spiritele celor care lipsesc.

Această sistematizare a categoriilor spațiale este însă convențională, deoarece în roman spațiul este reprezentat într-o distribuție foarte bogată de forme dinamice, schimbătoare: reale și iluzorii, existente sau construite de conștiința eroilor. Spațiul nu este inert, fix, stabil. Dinamica spațială depinde de dinamica formelor interioare sau interiorizate, de imaginile proiectate de conștiință. Conștiința trasmaterializează procesele senzoriale în forme spațiale concrete, care se modifică continuu, formând o realitate interioară activă. Așa, de exemplu, elementele spațiale se mișcă odată cu respirația eroului, creându-i senzația de sufocare: „Simțea undeva departe niște pereți, care deodată veneau aproape,

aproape de tot, și numai tavanul greu deasupra, părea să rămână nemișcat, dar și el se clătina atunci când se duceau ori veneau pereții – respirația… odată cu respirația? – încerca să o rețină – să opresc pereții în loc!” Această mobilitate a spațiului care își modifică în permanență formele și contururile, este generată de caleidoscopul mintal al imaginilor asimilate și reorganizate de conștiința dezechilibrată.

Proiectată ca realitate dinamică, lumea romanului lui Beşleagă nu poate fi înțeleasă sau descrisă ca un tablou, pentru că nu este inertă. Ea se mişcă continuu asemeni un caleidoscop în care existența desfășurată paralel în diverse categorii spațio-temporale este percepută prin o multitudine de oglinzi în mișcare, oglinzi de diferite dimensiuni, care reflectă realitatea, se reflectă unele pe altele și, totodată, reflectă realitatea reprezentată de unele în altele. Elementele abia sesizate în text dispar după imediata receptare a unei imagini, pentru a se uni în formarea alteia.

Spațiul interior al eroului, ca și cel exterior, este deschis (disponibil spre contact), elementele lor fiind interşanjabile. Pe de o parte, spațiul interior (subconștient) se exteriorizează, Eul lui Filimon se percepe ca fiind în interiorul spațiului său interior. Prin anumite asocieri mintale acest spațiu devine vizibil și palpabil și este un anturaj pe care Filimon vrea să-l depășească: „Își dă seama: sunt pe fundul unei uriașe fântâni cu pereți de piatră, dar… răzbate o lumină prin ei. Se apropie de unul, pune mâna – peretele e moale, cum îl atinge, piatra se macină și curge, sunând sec, la picioarele lui. Își retrage mâna – să ies de aici, acuși se surpă și mă acoperă! […] se apropie iar de perete, dă cu degetul, degetu-i intră în piatră, vrea să-l scoată – nu poate! Trage și – drăcie! – degetul i se rupe rămânând în perete”. Depășirea spațiului interior îi va crea protagonistului posibilitatea interacțiunii cu *alter ego.* Astfel, existența sa desemnează o anumită „mobilitate a *Daseign-ului,* mișcarea de ieșire din sine, *ek-sistere*, omul își realizează esența în acest mod” (Zabulică 34).

Pe de altă parte, elementele spațiului exterior sunt interiorizate. Cronotopul drumului este un exemplu ilustrativ. Drumul prin hrubele subterane e o realitate trăită odată de Filimon, repetarea acestei experiențe se face la nivel de conștiință, prin asociere cu chinurile interioare de reconstituire a trecutului. Osmoza timpului și spațiului suferinței/disperării/căutării are loc în cadrul conotopului drumului. Drumul noii familii (Filimon, Rena, mama ei) spre „spațiul locativ” („drumu-i cotit, locul povârnit, și aici o groapă făcută de ploi”), patul „de fier” târâit cu mare chin prin glodul acestui „drum” dificil nu este decât reflecția interioară a relațiilor sale conjugale.

Drumul prin galerii subterane ca realitate interioară este sinuos și practic impenetrabil. Dar eroul îl parcurge nu atât fizic, cât spiritual. Filimon străbate un drum în labirintul gândirii: „așa se târâ el ore, zile, ani, poate veșnicii, tot prin ganguri subpământene atât de înguste, de nu era loc nici pentru firavu-i trup, carele se făcuse subțire cât un fus, și, când nu putea să treacă își aducea aminte că nu i-a rămas decât două zile și două nopți înainte, și atunci se făcea cât un fir de păiangen, dar atât de tare, că, să fi pus toate puterile lumii – jumătate la un capăt, jumătate la celălalt – și să fi tras de amândouă în aceeași clipă, nu la-r fi putut rupe, pentru că era gândul și pe unde nu putea trece în genunchi și în coate trupul lui vlăguit, trecea gândul…” Spațiul-labirint fuzionează cu timpul-labirint în dimensiunile cugetului, ale conștiinței umane. „Parcursul zigzagat este dictat de obsesiile și retrăirile dureroase ale nesiguranței și incertitudinii existențiale. Ieșirea din labirint

consemnează găsirea drumului just, a unei soluții optime în urma unei îndelungi meditații, cu alte cuvinte, rezolvarea unei probleme de cunoaștere" (Grati 59). Astfel, cronotopul labirintului reprezintă condiția existenței lui *homo rationalis*. Labirintul gândirii este o încercare, o inițiere în tainele spiritualității, în care, „omul, nimerind în hăţişul întrebărilor şi problemelor existenţiale, merge pe firul călăuzitor al lămuririlor, dar se pomeneşte pe drumurile întrerupte heideggeriene, întorcându-e mereu la punctul de pornire, luând-o de la capăt" (Cimpoi 184).

Labirintul ca spațiu și ca timp trăit este „ca o zonă situată între „două lumi", ca un teritoriu arbitrar în care contrariile se suprapun, joncționând: el desparte și apropie (apropie despărțind), este simultan închidere și deschidere (închidere ce se deschide), este continuitate și discontinuitate (continuitate în discontinuitate), presupune rătăcire și regăsire (rătăcire întru regăsire)" (Pamfil 183). Arhitectura lumii labirintice presupune drumuri în două direcţii: mai întâi spre interior şi apoi spre exterior. Aceasta ar semnifica zbaterile omului în căutarea adevărului despre sine şi despre lume; parcursul către conştiinţa de sine şi către *celălalt*, iar ieșirea din labirint - salvarea spiritului.

Spațiul-labirint, ca și spațiul-cavernă, spațiul-infern, spațiul-capcană (din odaia unde Filimon este „prins" de tatăl lui), sunt teritorii străine, malefice, în care Filimon trăiește și retrăiește evenimente teribile. Moara (un spațiu carnavalesc, care colcăie de multitudinea de voci ale unor figuri caricaturizate, pornite spre ironie, batjocură, măcel) este locul unde Filimon e „măcinat în făină de oase" , adică, cronotopul disoluției și reformării. Gara „din cărămidă roșie cu plopi pe la colțuri" este locul unde personajele se învârtesc unul după altul ca într-un carusel, până la amețire, fără a se întâlni. Ea desemnează spațiul așteptărilor, unde au loc doar întâlniri imaginate, confuze, care se asociază relațiilor dintre personaje: „uite că ne-am fugărit împrejurul gării! Am strigat și nu m-a auzit, a vorbit către mine și nu l-am înțeles, ca doi oameni într-un pustiu".

Gura Neagră a Muntelui, Tărâmul Vremii, Satul Amintirilor – spații imaginare; groapa, odaia albă fără ferestre a spitalului (cu patul de scânduri), hruba – spații reale, toate sunt spații deschise, străine și de esență dură (piatra cu ascuțișuri, lemnul cu așchii îi provoacă suferințe, nisipul, glodul care îi face deplasarea imposibilă, sau îi pătrunde în căile respiratorii). Distanța dintre fizicul protagonistului și elementele spațiului exterior se anulează treptat. Contactul este disolutiv pentru Filimon (primul indiciu spațial în text: „simte că odată-l hurducă, aruncându-l în sus, apoi cade și se izbește cu genunchii și coatele de ceva tare"). Întunericul „orb" nu-i permite nici o orientare. Spațiul este cercetat și perceput cu mâinile („să întind mâinile, să văd unde-s") sau cu alte părți ale corpului. Materia cu care corpul lui Filimon intră în contact este rigidă, aspră (lemn, sticlă, piatră, metal), ea nu numai că îi provoacă dureri, dar îl descompune: „ține-te de frânghia asta! – se apucă cu mâinile amândouă, cu degetele dezvelite de piele, de frânghie – dar frânghia-i de sticlă, lunecoasă, lunecă vertiginos în jos și i se rup unghiile degetelor – își zdrelește genunchii – genunchii – pielea burții – burții – mă frigeee! și deodată simte o pălitură ascuțită între picioare, parcă i s-ar fi înfipt un tăiș de sabie, vrând să-l desfacă în două; se uită și vede că șade călare pe-un gard […]". În contact cu spațiul are loc materializarea ființei: „praful îi umple pieptul – pietre ascuțite, să-mi distrug fața – lacrimile i se amestecă cu praful și se face din el o masă vâscoasă, care i se întinde pe față și prin spărtura gurii cu greu ies cuvintele: copil nevinovat [...]"; „și iată simți cum ți se desprinde pielea, întâi de pe piept, te

lipeşti cu pieptul de perete şi firele de paie ajung la inimă [...]". Procesul de contopire cu materia presupune o descompunere a corpului. Omul se pierde în materie. Aşadar, lumea exterioară este a umbrelor, de întunecimii, unde vuiesc „vânturile lumii", este spaţiul suferinţei şi al ruinării. Spaţialitatea pentru protagonist nu este creatoare de atmosferă, de anturaj, de protecţie, ci este o realitate de interacţiune.

Timpul apare ca o categorie axiologică structurantă a modificărilor spaţiului şi a evenimentelor trăite în interioritatea umană. Conştiinţa devine o zonă în care „indiciile timpului se relevă în spaţiu, iar spaţiul este înţeles şi măsurat prin timp." şi care permite „materializarea principală a timpului în spaţiu" (Bahtin 294). Totodată, prin avatarurile formelor spaţiale se percepe mişcarea temporală, având loc spaţializarea timpului. „Spaţializării timpului i se asociază transcrierea trăirii şi sunetului în termenii vizualului" (Pamfil 246), sau cel puţin în limitele perceptibilului. Astfel, categoriile timpului îşi pierd caracterul abstract, devenind concrete ca şi cele ale spaţiului.

Configuraţia temporalităţii în *Viaţa şi moartea nefericitului Filimon…* nu este mai puţin complexă decât cea a spaţiului. În primul rând, deoarece există mai multe accepţii semantice ale noţiunii *timp* şi fiecare dintre ele se concretizează în anumite forme/imagini în roman: „timpul ca moment, ca punct de vârf; o perioadă de timp; durata, lungimea perioadei de timp; ansamblul tuturor perioadelor de timp la un loc etc." (Joja 152). Există apoi şi distincţia dintre „timpul fizic, formă obiectivă de existenţă a materiei, conceput substanţialist, relaţionist, cu manifestări diferite în domeniile fizic, biologic şi social ale existenţei, şi timpul subiectiv, psihologic, sau timpul trăit, reflex al timpului obiectiv în trăirea subiectivă a omului"(*idem*). Iată de ce, a încadra temporalitatea în percepţii fixe este imposibil, mai ales atunci când vorbim de categoriile temporale într-o lume artistică ca acea din poemul tragic.

Primul lucru evident, în ceea ce vizează temporalitatea, este schimbarea de accent de pe timpul universal pe timpul uman. Timpul uman e definit drept „sentiment, experienţă şi/sau conştiinţă a timpului [ce] acoperă multiple registre ale existenţei fiinţei umane. Timp al faptei, al sensibilităţii, al gândirii, al percepţiei sau senzaţiei, timp al vieţii, al memoriei sau uitării, el apare ca realitate paralelă, integrată sau integrând temporalitatea existentului" (Pamfil 23). Timpul uman nu este perceput prin succesiunea de schimbări ale formelor spaţiale, ale lumii (ca în romanele tradiţionale), pentru că nu este un timp doar observat şi calculat, ci este un timp trăit. Este un timp interior care nu se măsoară în unităţi cronologice, ci în sentimente, stări, relaţii, asocieri. Este un timp în care „trecutul este dat de memorie, prezentul de percepţie, iar viitorul de imaginaţie" (Joja 191).

Timpul universal, obiectiv (reprezentat în literatură liniar, ciclic, circular, ramificat, vertical sau orizontal), în poemul tragic este înlocuit cu timpul individual, subiectiv şi perceput diferit de diverse instanţe. Prin urmare, timpul uman este un timp „perspectival" (*idem:* 220), reprezentând o totalitate de variaţii interioare ale timpului universal reflectat în conştiinţa umană. Configuraţia lui se poate modifica în funcţie de subiectul care îl gândeşte: dacă omul îşi aminteşte un eveniment, el se plasează în trecut care-i apare drept prezent, prezentul în care are loc procesul rememorării fiind pentru el viitor, iar atunci când imaginează ceva, viitorul devine pentru el prezent, iar prezentul – trecut. În acest sens, ordinea şi

conținutul celor trei aspecte fundamentale ale timpului – prezent, trecut și viitor – depind de ființa care le trăiește și le supune cugetului.

Gândirea asupra timpului tinde să-l sistematizeze, să-l supună unei ordini, dar acest proces în sine este atemporal, iată de ce în *Viața și moartea nefericitului Filimon...* perceperea timpului de către personaje stă sub semnul unei permanente incertitudini: (în viziunea lui Filimon) „să fi trecut de-atuncea ore-n șir sau numai câteva secunde – nu știa. Când și-a revenit zăcea cu fața-n jos, cu o mână – dreapta? – sub obraz [...]”; (în viziunea lui Fătu) „Să fi trecut de-atunci minute ori poate ani... de când intrase în cabinetul acesta înalt [...]”; (în viziunea Cristinei) „Cine știe cât timp se scursese: o secundă, un minut, zece, când la un moment dat se pomeni că șade pe scaunul cu spetează arcuită din mijlocul casei, cu baticul legat bine nod la ceafă [...]”. Pe de o parte, eroii sunt, în raport cu timpul universal, incapabili de a-l discerne cu adevărat, de a-l calcula, însă gândirea asupra timpului îi plasează înafara lui, făcându-i superiori, pentru că fără a fi contemplat de om, timpul nu există. Strategia incertitudinii temporale, a acroniei, a disconcordanței dintre timpul interior și cel exterior permite autorului să eternizeze timpul. Schimbând accentul de pe timp pe evenimentul petrecut în timp, se reliefează natura anacronică a lumii și a lucrurilor.

Timpul perspectival este o categorie cu semnificații transindividuale. Pentru Filimon, recuperarea trecutului denotă posibilitatea de a revaloriza timpul trăit. Timpul crizei și al rătăcirii în trecutul consumat se desfășoară în spațiul dialogic al conștiinței. Experiența rememorării este fragmentară, discontinuă, chiar atemporală, nu coincide cu cronologia evenimențială trăită, or acțiunile se rememorează după logica asocierilor, a stimulilor în lanț, după importanța lor în rezolvarea problemei ontologice pe care și-a pus-o eroul. Atemporalitatea rememorării este cauzată și de suprapunerea mai multor realități paralele, evenimente simultane, reale și iluzorii, apartenente mai multor spații (interioare și exterioare).

Pentru Filimon trecutul este un timp al decăderii spirituale, a pierderii de sine, de aceea nu este perceput ca flux, ca timp al devenirii. Prezentul este un timp labirintic al căutării, și un timp al fricii de a accede în viitor, iar viitorul este timpul transgresării eului în eternitate, în lumea spiritelor, ieșirea lui din limitele timpului și spațiului existențial. Contemplând timpul, protagonistul iese din timp, or „gândirea nu depinde de timp, dar timpul depinde de gândire [...]” (Joja 138). Filimon devine stăpân pe destinul lui, nu se lasă dus de valul timpului, de clipa viitorului care se transformă în prezent, ci renunță la viitor pentru a se întoarce în trecut și a-l elucida.

Și pentru Fătu timpul reprezintă o problemă. Prezentul este marcat de chipurile, spiritele, vocile trecutului (ghemul-ochiul-gura neagră) și de frica obsedantă de a nu-și pierde viitorul: „[...] și iar vin lucruri, întâmplări, oameni, toate din trecut – nu văd nimic, nici trei zile înainte, toate din trecut, măcar trei zile din viitor, să le știu, da-ți-mi trei zile, să ies!”; „Trei zile nu văd înainte – trei zile!”. Fătu nu are grija doar a propriului viitor, ci le programează un viitor și copiilor lui, un viitor pe care aceștia nu vor să-l accepte, dar care se transformă treptat în prezent/trecut, până la un anumit moment: „bine, la-m dat la partea lui, se gândea la Filimon, dar concomitent și la Cristina, pentru că planul lui era, după ce va fi vorbit despre acoperișul spart și, în genere, că trebuie mutată linia laterală și platforma pentru ciment să nu se mai întâmple ca astă-primăvară, când s-au pierdut

cinci sute de tone de ciment, gândul lui era să vorbească despre Cristina – ea îmi rămâne, s-o dau la partea ei, s-o angajez aici la gară, de exemplu, ca telegrafistă! Parcă o vede de acum – într-un fotoliu rulant, cu cască telefonică, zâmbind [...]”. Prin planificarea soartei celor doi copii, Fătu se simte realizat, el se simte superior timpului, ordinii lumii, de aceea, spre a atinge această împlinire, el este gata să comită orice crimă sau nedreptate. Deci, „sentimentul timpului” (Pamfil 23) îl dezechilibrează nu numai pe Filimon, ci și pe Fătu.

În discursul narativ timpul interior al lui Filimon se scurge înainte, fiind ordonat (calculat) prin viziunile celor două ființe ale interiorității sale dedublate: „[...] nu încurca zilele, la ciotcă am săpat vineri pe la chindii, iar în Gura Muntelui de Piatră am căzut a doua zi, sâmbătă... [...] dar, atunci fârtate, asta ar fi sâmbătă în zori, când te-au adus cu camionul, sâmbătă, dar celelalte zile unde-s? miercuri-noaptea, joi ziua, joi noaptea, vineri ziua, unde-s?”. Iar timpul interior al lui Fătu creează impresia că se scurge înapoi: „Astea Nichifor Fătu le-a aflat joi spre seară și tot joi a dat pe la paznicul de la gura carierei, care zicea că nu-și aduce aminte să fi încercat cineva de a pătrunde fără permis în carieră... iar astăzi, miercuri, Nichifor Fătu pășește de-a lungul salcâmilor și, când ajunge la capătul șirului, în dreptul plopului piramidal de la colț, întoarce capul către cel din partea cealaltă și vede că nu-i șeful, ci Fe-li... Filimon!”. Astfel, chiar dacă spațiul îi apropie, timpul îi depărtează.

Substituirea timpului exterior (obiectiv, liniar, cronologic) cu timpul interior (subiectiv, discontinuu) condiționează o altă percepție a lumii, deoarece are o altă desfășurare. Prima caracteristică a timpului interior este viteza mai rapidă, pentru că faptele de conștiință au loc pe fracțiune de secundă, odată cu perindarea imaginilor vizuale, auditive, chinestezice, în psihicul uman. În textul lui Beşleagă aceasta se reflectă și la nivelul sintaxei poetice. În discursul narativ liniaritatea și coerența este suprimată de șirul expus haotic evenimentelor psihologice provocate de evenimente exterioare din diferite momente ale vieții eroilor. Textul devine un dicteu automat al faptelor de conștiință, nefiind supus ordinii nici măcar de către instanța narativă. Tehnicile deconstrucției (fragmentarismul, discontinuitatea, anacronia) care stau la baza discursului urmăresc „o anulare a închiderii sensului, o prezervare a indeterminării și, prin aceasta, o punere în valoare a vitalității sistemului, a forței lui productive, a nesfârșitelor sale surse [...]” (Petrescu 138).

Desfășurarea discursului în *Viața și moartea nefericitului Filimon...* se realizează prin evocarea trecutului, prin *analepsă*. Cel mai frecvent apar analepsele externe (Ducrot 459), a căror amplitudine depăşeşte punctul de pornire al istoriei și care sunt de două tipuri: parţiale (retrospecţia care se încheie în elipsă fără a mai întâlni povestirea iniţială) și complete (care se racordează fără soluţie de continuitate cu povestirea iniţială). Frecvența analepsei parțiale generează fragmentarism.

Fragmentarismul este și rezultatul concentrării unei multitudini de scene reduse la frânturi de replici și rezumate extrem de scurte ale unor evenimente. Aceste rezumate sunt deseori incluse în replici, sau invers – rezumatele înseși încadrează fragmente de dialog. Scenele și rezumatele succed într-un ritm expenditiv, ca și proiecțiile derulate în procesele mintale:

> *[...] Și deodată își aduce aminte primăvara aceea timpurie, acum mulți ani, era tot râpa asta, oamenii ieșiseră la curățat via, creșteau aici nişte porumbrei deși, au fost scoși mai pe urmă, în desișul lor a stat el de*

pândă, s-o vadă: chiar vine? Îi spuse unul din cei care lucrau la vie – dacă vine, o împușc pe loc! – n-a venit, a venit bătrâna... A stat pitulat cu alți doi în desișul porumbreilor două zile și două nopți – trecuseră câțiva ani de când acela se făcuse nevăzut în sat, cotrobăise toată pădurea – nici urmă, și atunci i-a spus acela de la vie: - în fundul râpei, sub zarzăr, nu-i lucru curat – de ce, măi? – vine una cu... n-a spus cine, ci numai că el a dat peste o oală cu mâncare, s-a mirat strașnic, mâncarea era caldă, când s-a dus pe unde s-a dus și a trecut înapoi, oala era goală – unde, bre? a întrebat Nichifor Fătu – aici, prin locul aista – poate vreo unul din lucrători a lăsat oala acolo? – am să vă spun între patru ochi [...].

În conștiința lui Fătu are loc reconstituirea mintală a unor evenimente consumate prin flashback. Naratorul își alcătuiește discursul din fluxul acestor secvențe rememorate, prin alternanța reproducerii și transpunerii, însă într-o succesiune inversă, încurcată. Această strategie creează discontinuitate temporală, ambiguitate, confuzie. Dar îi permite lectorului interceptarea existenței eroilor în aceeași măsură din exterior și din interior, receptarea lumii dintr-o multitudine de perspective.

Frecvența elipsei determină o viteză narativă maximă, pentru că timpul acțiunii se comprimă, totul desfășurându-se într-un ritm alert, care dinamizează discursul. De remarcat însă că această dinamică nu este una eminamente pozitivă, veselă (ca în narațiunea lui Creangă, de exemplu), ci din contra, foarte tensionată, marcată de fuga halucinantă după scopul de neatins. Este viteza proprie desfășurării acțiunii de vânătoare, de urmăriri continue. În roman chiar și descrierea nu creează dilatare, nu estompează ritmul narațiunii, al acțiunilor comprimate și expuse năucitor, descrierea se realizează prin alternanță de viziuni. Structurile statice, specifice descriptivului, suspendă temporalitatea, ceea ce la nivel textual înseamnă dilatare temporală, dar nu și viteză narativă redusă.

Portretele sunt eliptice, lapidare, descrierile de interior/exterior, de itinerar - asemănătoare indicațiilor scenice, au scopul de a sugera „decorul”. Secvențele descriptive ale spațiului au un puternic caracter subiectiv, fiind realizate din perspectiva personajelor, ele oferă viziuni stranii, contradictorii, marcate de anumite stări psihice: „Se uită Filimon, odaia s-a lăsat pe o parte și stă strâmb, Nichifor Fătu se ține din răsputeri de brațele scaunului ca să nu lunece la picioarele mulțimii de jos, care acum stă și ea strâmb.” Realitatea este prezentată distorsionat, combinată cu elemente onirice și halucinante, care deseori au rol de pauză (suspendarea timpului) sau dilatare (abundența detaliilor, reflecțiilor, digresiunilor) pentru desfășurarea acțiunii în discurs.

Deci, tehnicile duratei (raportul dintre durata variabilă a segmentelor ficţiunii (povestei) şi pseudo-durata relatării lor în discurs (Parfene 237)) sunt și acestea generatoare de fragmentarism şi devin un instrument de codificare a textului. Discontinuitatea și acronia discursului face puțin posibilă restabilirea exactă a elementelor fabulei. Textul este un puzzle pentru cititor, care e antrenat în aceeași activitate obsedantă ce îl chinuie pe Filimon – ordonarea evenimentelor (metafora „cubușoarelor”):

Trei? Dacă erau numai trei, sunt multe, trei, opt, zece, unsprezece, multe pătrățele, trebuie să le așez la loc: rând în sus, rând la dreapta... nu, întâi să fac temelia, unde să așez temelia? – pune un rând orizontul și zi-i temelie – dar n-are în ce se ține, vine iar un vânt – prostii, nu vântul ți le-a împrăștiat,

> *pătrățelele – urăsc pătrățelele, nu se țin, am să așez cubușoarele – se așază în genunchi și – cine mi-a băgat cubușorul acesta cu lacrima? luați-l [...]”; „În unul din pătrățelele- cubușoare mai este un pătrățel-cubușor, iar în acesta al treilea mai mic, altul mai mic, apoi altul și mai mic, și toate cubușoarele interioare stau strâmb!*

Acest puzzle cu elementele în continuă metamorfoză este o metaforă atât a regenerării trecutului eroului, a soartei, imaginii şi eului său, cât şi metafora procesului receptiv al romanului, care are la bază acelaşi mecanism dinamic.

Deci, în romanul *Viața și moartea nefericitului Filimon...* „ cronotopii se pot încorpora unul într-altul, ei pot să coexiste, să se împletească, să se succeadă, să se compare, să se confrunte sau să se afle în raporturi şi mai complexe” (Bahtin 484). Polifonia romanului este un efect al interacțiunii lumilor existente la diferite niveluri cronotopice: exterioare și interioare, deschise și închise, conștiente, inconștiente și subconștiente, reprezentate de diverse categorii spațiale și temporale. În acest fel, și posibilitățile de interacțiune a lumii cititorului cu lumea multidimensională și eterogenă a romanului, devin nelimitate.

Referințe bibliografice

Bahtin, Mihail. *Probleme de literatură și estetică.* București: Univers, 1982.

Baraga, Victoria. „Valențele cronotopului în contextul dialogismului bahtinian.” *Metaliteratură,* nr.3,4 2014.

Cimpoi, Mihai. „Cei trei Beşleagă.” *Vladimir Beşleagă. Omul luminat.* Chişinău: Știința, 2011.

Cristea, Valeriu. *Spațiul în literatură,* București: Cartea Românească, 1979.

Ducrot, Oswald și Jean-Marie Schaeffer, *Noul dicţionar enciclopedic al ştiinţelor limbii,* Bucureşti: Editura Babel, 1996.

Gavrilov, Anatol. *În căutarea de noi repere pe drumul gândirii.* Chișinău: 2013.

Grati, Aliona. *Vladimir Beșleagă: Cronotopul zborului frânt.* Chișinău: Arc, 2013.

Joja, Crizantema, Candiescu, Călin. *Identitate, contradicție, temporalitate.* București: Editura Academiei Române, 1993.

Pamfil, Alina. *Temporalitate și spațialitate.* Cluj-Napoca: Dacopress, 1993.

Parfene, Constantin. *Teorie şi analiză literară*. București: Editura Științifică, 1993.

Petrescu, Liviu. *Vârstele romanului.* București: Editura Eminescu, 1992.

Zabulică, Angela. *Temporalitatea în discursul fenomenologic al lui Martin Heidegger.* Iași: Editura Fudației Axis, 2002.

CZU 070:004

DEZVOLTAREA INTERNETULUI – IMPACT MAJOR ÎN COMUNICAREA GLOBALĂ

Ionel PINTILII
Universitatea „Apollonia” din Iaşi, România

A recent survey shows that from 2000 to 2010, the Internet has had a development among the globe population of about 450%. The rapidity with which information will be transmitted, will lead humanity into the “petabyte's” era, a unit of storage and information power already superior than the very used gigabyte: a 2000 PB HDD will allow to store all mankind's culture since its beginning until today. The first global community, the Internet, has led to the removal of borders of all types among the population of the planet, and videoconferences have already become a common practice nowadays that will allow future employees not to go to the office and to work from anywhere in world.

Keywords: *internet, information, communication, biotechnology, digital, online, cyber space.*

Tehnologia în general şi cea informaţională în special ca principal motor al globalizării, a cunoscut în ultimile decenii o dezvoltare remarcabilă, susţinută de creşterea vitezei de circulaţie a informaţiei în întreaga lume. În această perioadă, populaţia de pe întregul glob are acces liber la informație. Însă, asupra omenirii se revarsă permanent un torent imens de informații diversificate.

Alvin Toffler a declarat că ştiinţa şi tehnologia se vor dezvolta într-un ritm atât de rapid, încât cei mai mulţi oameni nu vor putea să „digere” acest aflux de informaţii şi vor fi tentaţi să se „deconecteze” de la acest ritm de viaţă mult prea trepidant.

În societăţile din „al treilea val”, materia primă este informaţia, produsul este cunoaşterea, tehnica este reprezentată de calculatoare, iar munca manuală este înlocuită de efortul intelectual. Importanţa informaţiei şi a sistemelor de comunicaţii pentru societate şi economia globală se intensifică odată cu valoarea şi cantitatea informaţiei transmisă şi stocată. În acest sens, tot mai mult se pune preț pe inteligență, acumulare de noțiuni, abilități tehnice – „cele ale minții”, care îşi au determinare în progresul tehnologiei informaţionale şi comunicaţionale.

Ca urmare a ritmului susţinut de dezvoltare a tehnologiilor, piaţa mondială de IT s-a disipat pe întreg globul, totodată, producţia şi cercetarea specifică concentrându-se în zone specializate. Este demonstrat şi consacrat faptul că graniţele se dizolvă şi omul se regăseşte tot mai mult în identitatea de locuitor al Pământului decât cea de cetăţean a unei ţări sau alteia. În acest moment obstacolele impuse de limbă şi cele culturale pot fi depăşite cu mare uşurinţă şi oamenii pot să comunice mai uşor, dezvoltând valori comune, având în acelaşi timp posibilitatea de exprimare şi afirmare într-un context universal valabil şi larg acceptat.

În actuala epocă digitală, mass-media a devenit un actor important care cu multă responsabilitate trebuie să realizeze transparența informației pentru miliarde de locuitori, pentru asigurarea unui acces democratic, generalizat sau dimpotrivă poate îngusta enorm accesul la informație. Audienţele scad - şi scad peste tot,

inclusiv la presa tabloidizată - pentru că, sub presiunea noilor tehnologii de comunicare, s-a produs o pulverizare a publicului si o privatizare a intereselor. Internetul este principalul responsabil pentru această tendinţă, prin capacitatea sa de a răspunde mai diversificat intereselor specifice. Presa on-line, site-urile cu destinaţii diverse, blogurile etc., contribuie, toate, la decăderea a ceea ce se consideră a fi media tradiţională. Publicul nu mai este un monolit și din această cauză nici presa nu mai poate găsi decât foarte rar subiecte care să-l reunească.

Dacă înainte comunicatele de presă erau tipărite şi trimise apoi prin poştă sau prin fax, astăzi ele sunt scrise direct pe computer şi trimise prin e-mail. PR Newswire a transmis primul comunicat electronic pe 8 martie, 1954. Comunicatul a fost trimis către 12 canale media din New York. Video-comunicatele de presă sunt transmise digital prin satelit sau pe Internet. Sondajele de opinie se fac prin intermediul WWW. Fotografia şi producţiile video sunt produse şi transmise digital.[1]

Internetul a devenit cea mai mare arteră pe care circulă informaţiile şi cei mai importanţi beneficiari ai acestei facilităţi sunt, desigur, agenţiile de ştiri şi ziarele. Internetul asigură o gamă largă de servicii, text, video, audio, foto, inaugurând astfel o noua eră a manipulării informaţiei. Ziarele şi revistele pe Internet au o prezenţă impresionantă, deşi unele tiraje ale presei tipărite nu au suferit semnificativ din această cauză. Diferenţa este că, în afară de ştiri, ele dau publicului şi posibilitatea de a citi opinii asupra evenimentelor produse. Majoritatea ziarelor şi revistelor occidentale au prezenţe dintre cele mai vii pe Internet. Internetul cumulează la ora actuală toate posibilităţile de transmitere şi distribuţie a ştirilor, integrând televiziuni, canale de radio, presa scrisă, într-un tot unitar, oferind beneficiarului posibilitatea să selecteze ce anume îl interesează.[2]

La începutul secolului XXI comunicarea a ajuns la limite neaşteptate faţă de generaţiile anterioare, astfel, suntem aproape dependenţi de internet şi de telefonul mobil. Cu ajutorul lor comunicarea este foarte eficientă şi la distanţe mari. Gradul de relaţionare interpersonală va creşte, punând şi mai mult în evidenţă cele doua direcţii evidente apărute prin prisma internetului: necesitatea protejării anonimităţii versus necesitatea protejării identităţii autentificate.[3]

La nivel mondial, tehnologia informaţiilor va influenţa din ce în ce mai multe sectoare de activitate, prin implementarea de tehnologii noi, aşa cum este de exemplu nanotehnologia. Din ce în ce mai mult, viaţa oamenilor şi a tuturor companiilor va fi influenţată de biotehnologie. Tehnologia Informaţiei şi a comunicării (TIC) a produs schimbări majore în peisajul media şi în transmiterea informatiei.

În ceea ce priveşte mass media, această tehnologie permite accesul unui numar mai mare de oameni la informaţie, facilitează abordarea unei game foarte largi de subiecte şi opinii, dar creează în acelaşi timp o implicare fără precedent a oamenilor obişnuiţi în producţia de ştiri (jurnalismul cetăţenesc). Astăzi bunurile, capitalul, oamenii, cunoştinţele ştiinţifice, imaginile, comunicaţiile, cultura, poluanţii, crimele, drogurile, moda, terorismul, nu mai ţin cont de barierele interstatale, cu puţine excepţii. Un exemplu elocvent al integrării Internetului în procesul globalizării îl reprezintă un proiect prin care se doreşte utilizarea resurselor unei reţele de calculatoare conectate la internet în vederea găsirii unui remediu împotriva cancerului.

De asemenea, o companie producătoare de cipuri, a scos recent pe piaţă un cip de mică putere, care poate fi utilizat pentru aproape orice dispozitiv din casă – de la un frigider sau cuptor la soneria de la uşă – acestea putând fi controlate prin conexiunea la Internet. Astfel, informaţiile cumulate de la gadget-uri conectate vor putea fi citite cu foarte mare uşurinţă şi chiar controlate de la distanţă. Analiştii încearcă să întrevadă consecinţele viitoare ale acestor tehnologii şi cred că, într-o zi, toate aceste dispozitive conectate la Internet vor ajunge să transmită date exacte despre locaţia noastră şi activităţile în care suntem implicaţi, date care vor fi arhivate şi stocate pe termen lung.

În acest context, România poate juca un rol major în dezvoltarea la nivel mondial al IT-ului, dată fiind forţa de muncă cu o pregătire de excepţie, încurajată şi de un cadru legislativ general adecvat.[4] În viitor se are în vedere crearea de Parcuri Informatice, zone cu statut special din punct de vedere fiscal. Această initiaţivă ar putea fi aplicată şi în domeniul biotehnologiei datorită forţei de muncă profesioniste în domeniu. România are un potenţial deosebit, putându-se constitui într-un important nod de cercetare biotehnologică şi software sau pentru reprezentante ale unor instituţii de cercetare de prestigiu mondial din alte ţări.

Despre abilităţile minţii reliefăm în acest context şi activitatea negativă, cum ar fi cea a infractorilor cibernetici. Aceştia vizează informaţiile confidenţiale ale clienţilor şi folosesc diverse instrumente pentru a modifica fişierele malware, cu scopul de a face mai dificilă detectarea acestora de către mediile de securitate, chiar dacă baza de date antivirus a unui program de securitate cuprinde deja semnătura pentru mostra de malware iniţială. Infractorii cibernetici găsesc mereu noi metode de postare de malware pe site-uri legale, în scopul infectării calculatoarelor. În prezent, unul din 3.000 de site-uri este infectat, iar atacurile au crescut alarmant, de la an la an. „Companiile trebuie să aibă grijă de datele sale, să le administreze cu atenţie şi să se folosească de toate resursele logistice pentru a asigura confidenţialitatea lor”.[5] Şi în Uniunea Europeană, aproape o persoană din două, utilizează internetul zilnic. Din această cauză, Uniunea Europeană trebuie să facă faţă multor provocări tehnice, cum ar fi furnizarea unui mare număr de adrese virtuale, capacităţi de stocare şi de transfer, precum şi elaborarea unor standarde tehnologice pe întreg teritoriul său, care să asigure interoperabilitatea, protejarea vieţii private online sau accesibilitatea.

De altfel, UE se străduieşte să combată activităţile ilicite online prin punerea în aplicare a unor măsuri pentru protecţia utilizatorilor din lumea digitală, întrucât s-au observat schimbări semnificative de comportament ale consumatorilor şi în special ale minorilor, în utilizarea mass-media. Aceştia utilizează din ce în ce mai mult mass-media prin intermediul dispozitivelor mobile, inclusiv jocuri video on-line, fapt care generează o creştere a cererii de servicii pe internet. Ca fenomen nou, reţelele de socializare au devenit extrem de importante, atât pentru utilizatorii individuali, cât şi din punct de vedere social. Institutele de statistică din Occident avertizează că într-un deceniu nivelul de instruire şi de cultură al noilor generaţii va scădea dramatic, cu până la 50% din cauza utilizării abuzive a Internetului.

Deşi Internetul a devenit una dintre cele mai importante resurse de informaţii, utilizarea, abuzivă, necontrolată, patologică a Internetului – adică, dependenţa de Internet - poate avea un impact negativ asupra performanţelor şcolare, a relaţiilor de familie, inclusiv asupra stării emoţionale a tinerilor, fiind un comportament cu semne şi simptome similare cu cele ale oricărei alte dependenţe.

La rîndul său, ambasadorul Marii Britanii la Bucureşti, Martin Harris, a arătat că expunerea minorilor la mediul online a cunoscut o creştere exponenţială considerabilă, în ultimii ani, nu numai în ţările din vestul Europei, ci şi-n cele din sud-est. În România, nu este nevoie de statistici pentru a şti că unii dintre cei mai activi utilizatori sunt cei din categoria de vârstă sub 16 ani.[6] Instrumente de socializare cum ar fi Facebook sau Hi5 sunt la îndemâna oricărui copil cu abilităţi standard de operare a calculatorului.[7] Evoluţia crimei organizate în România în ultimii anii este strâns legată de evoluţia criminalităţii informatice şi de folosirea tot mai intensă a tehnologiei IT&C, în comiterea de infracţiuni.

În prezent, în România sunt în vigoare mai multe prevederi legale, cuprinse în legi speciale, care reglementează diferite fapte în legătură cu sistemele informatice ori societatea informaţională în ansamblul ei, ceea ce reprezintă, incontestabil, un fapt pozitiv, benefic. Din analiza dispoziţiilor şi prevederilor legislative se poate trage concluzia că există un cadru legal coerent şi conform cu ultimele dispoziţii internaţionale în domeniu.[8]

De asemenea, *Asociaţia Presei Electronice din Moldova* (APEL) continuă realizarea proiectului „Presa electronică: reglementări internaţionale”, care presupune traducerea şi editarea în variantă bilingvă a unor importante acte normative şi legislative, elaborate pe plan internaţional în domeniul funcţionării audiovizualului.

Riscurile majore ale procesului de mondializare ce se derulează cu rapiditate sunt legate şi de apariţia unor frustrări economice, politice şi sociale acumulate şi, pe de altă parte, datorită unor probleme de mentalitate şi de comportament, pot crea o perturbare substanţială a vieţii de zi cu zi.

Considerăm că se poate asigura, prin mijloacele existente, o protecţie efectivă a valorilor social-umane din acest domeniu, obţinându-se o prevenţie generală, în ceea ce priveşte săvârşirea de infracţiuni având în vedere caracterul transfrontalier al acestora, ceea ce face ca instrumentarea acestora de către autorităţile unui stat, să fie mult mai dificilă, întrucât pentru probarea faptelor este nevoie, de cele mai multe ori, de obţinerea unor informaţii de la autorităţile competente din mai multe state, pe calea cererilor de asistenţă juridică internaţională, procedură ce este costisitoare şi lentă.

Note

[1] http://www.pr-romania.ro/articole/pr-20/169-pr-20-i-consecinele-noilor-tehnologii-asupra-relaiilor-publice. html

[2] http://www.ginfo.ro/8_4-5/05.shtml

[3] http://www.euroavocatura.ro/articole/640/Libertatea_de_informare:_statut_actual,_probleme_si_implicatiile_mass-mediei

[4] Începând cu data de 1 Februarie 2014 România are un nou Cod Penal şi un nou Cod de Procedură Penală. În domeniul criminalităţii informatice sunt preluate şi modificate infracţiunile din vechea lege 161/2003 cât şi alte infracţiuni din legi speciale.

[5] http://www.manager.ro/articole/resurse-umane/analiza:-nu-i-judecati-pe-candidati-in-functie-de-coperta-paginii-lor-de-facebook-56655.html

[6] Legea nr. 64 din 24/03/2004 pt. ratificarea Convenției Consiliului Europei privind criminalitatea Informatică.

[7] În majoritatea ţărilor din vestul Europei, pentru conectarea la hotspot WiFi, trebuie să prezinţi actul de identitate, astfel încât să fii trecut în baza de date a providerului respectiv şi să ţi se dea cheia de acces la reţea. O măsură aparent exagerată pentru noi românii obişnuiţi cu WiFi gratuit şi anonim la orice cafenea.

[8] În data de 28 octombrie 2014, a avut loc la hotelul Howard Johnson din Bucureşti Conferinţa „Politici privind internetul" organizat de Fundaţia Konrad Adenauer – Programul Media Europa de Sud-Est. Alte teme ale discuţiilor au fost „Libertatea vs securitatea online – rolul statului şi al mass-media" şi „Legislaţia interenetului şi autoreglementările în domeniu din Europa de Est".

Referinţe bibliografice

Popescu, Alin. *Despre afacerile online şi problemele lor juridice. Confesiunile unui fost vânzator de încredere*. Bucureşti: Universul Juridic, 2009.

Roceanu, Ion, Buga, Iulian. „Ameninţări riscuri şi vulnerabilităţi la adresa informaţiilor din sistemele de comunicaţii şi informatice". *Revista Forţelor Terestre*, nr. 5-6/2003.

Vasiu, Ioana; Lucian, Vasiu. *Prevenirea criminalităţii informaţionale.* Bucureşti: Hamangiu, 2006.

Vasiu, Ioana. *Totul despre hackeri. Cybercriminali, sau rebeli cu o cauză?* Bucureşti: Nemira, 2001.

---. *Criminalitatea informatică*. Bucureşti: Nemira, 1998.

Patriciu, Victor-Valeriu; Ioana, Vasiu; Serban-George, Patriciu. *Internetul şi dreptul*. Bucureşti: ALL Beck, 1999.

CZU 786:37.016

РОЛЬ *В. ГУТОРА* И *В. БУЛЫЧЕВА* В СОЗДАНИИ КОНЦЕПЦИИ «РАЗВИВАЮЩЕГО ФОРТЕПИАНО»

Тамара МЕЛЬНИК
Академия Музыки, Театра и Изобразительных Искусств, Кишинэу

Learning to play the piano is one of the most important factors of musical development and it also leads to development of creative independence and of intellectual background of a future professional. General piano teaching as a subject has the main purpose to create a well-educated musician in many areas. Starting with the middle of the XIX century researchers dealt in their works with the problem of learning and development in the process of making music (especially, piano). Among the authors of many progressive ideas we can emphasize the names of V. Gutor and V. Bulychev. Scientific activities of the two outstanding educators were directly connected with didactical and communicational piano orientation, reflected in a number of works of these authors.

Keywords: *general piano teaching, communicative orientation, general musical development, profiled training material, forming aspect, music and didactic principles, artistic and stylistic phenomena, theoretical capacity of the lesson, performing skills.*

Фортепиано, в отличие от многих других музыкальных инструментов, является инструментом многоголосным, позволяющим воспроизвести любые звуковые сочетания и комбинации, исполнить произведения широчайшего жанрового и стилевого диапазона. Владеющему фортепиано открыт весь музыкальный мир, дано опробовать любой нотный материал, что делает данный инструмент пригодным не только для творчества, но и даёт возможность использовать его в целях воспитания и обучения.

К сожалению, сегодня укоренилось мнение, что предмет «общее фортепиано», обязательный для всех музыкальных специальностей отечественного вуза – это плохо освоенное «специальное фортепиано», что привело к скептическому отношению многих студентов и педагогов к данному курсу и вылилось во мнение о его второстепенности, ненужности и принудительности. Думается, данная точка зрения во многом порождена непониманием коммуникативных, развивающих возможностей дисциплины – потенциал курса в подготовке специалистов с широким профессиональным кругозором, фундаментальными знаниями, навыками практической работы весьма значителен.

Основная роль «общего фортепиано» для непианистов определяется единством и взаимосвязью следующих трёх основных аспектов: *универсального* значения курса (это определено особенностями инструмента, допускающими воспроизведение любых сочинений во всех жанрах и составах); *профилирующего* (т. е. ориентированного на специальность студента; данный раздел составляется с учётом специфики занятий на том или ином факультете и содержит особые формы обучения) и *формирующего,*

способствующего развитию эстетического вкуса и общей культуры музыканта-профессионала. Таким образом, «…обучение игре на фортепиано становится одним из действенных факторов музыкального развития…» (Овакимова 83) студента-не-пианиста и служит достижению конечной цели – формированию творческой самостоятельности и способности к дальнейшему самосовершенствованию, возможности расширения «интеллектуального фона» и обогащения музыкального опыта будущего профессионала, а «общее фортепиано», как предмет, в качестве своей главной цели постулирует формирование музыканта широкого профиля, многогранной творческой личности. Таким образом, «…проблема музыкального развития выдвигается как доминирующая над остальными, как центральная» (*ibidem*).

Автором стройной системы обучения игре на фортепиано как процесса, обеспечивающего воплощение идеи развивающего обучения и межпредметных связей, созданной в 80-е годы XX века, является Г. Цыпин. Такие важные проблемы, как взаимодействие процесса накопления знаний и развития мышления, взаимосвязь эволюции мыслительных операций и исполнительской практики, формирование музыкального интеллекта, по мнению автора, могут успешно решаться в процессе обучения игре на фортепиано.

Общемузыкальное развитие – многогранный и сложный процесс. С одной стороны, это формирование комплекса специальных способностей (музыкальный слух, чувство ритма, музыкальная память), с другой – это те внутренние сдвиги, метаморфозы, которые совершаются в сфере профессионального мышления, художественного сознания обучающегося. Применительно к теории предмета «общее фортепиано» Г. Цыпиным они сведены к четырём основным музыкально-дидактическим принципам (143-144: 1) расширение репертуарных рамок за счёт обращения к возможно большему количеству произведений, художественно-стилевых явлений; 2) ускорение темпов прохождения определённой части учебного материала (реализация этого принципа обеспечивает постоянный и быстрый приток различной информации в музыкально-педагогический процесс); 3) увеличение теоретической «ёмкости» урока с точки зрения содержания и способов его проведения, использование в ходе урока самого широкого диапазона сведений музыкально-теоретического и музыкально-исторического характера; 4) максимальное проявление самостоятельности, творческой инициативы студента.

Однако исследователи-музыканты ещё в XIX веке касались проблемы обучения и развития в процессе занятий музыкой (и, в частности, фортепиано). В их трудах преподаванию фортепиано придаётся широкое образовательное значение, позволяющему, в конечном счете, получить разносторонне развитую личность. Среди авторов многих достаточно интересных и прогрессивных идей выделяются имена наших соотечественников – В. Гутора и В. Булычёва. Научная деятельность двух выдающихся бессарабских музыкальных просветителей напрямую была связана с развивающей, коммуникативной направленностью предмета «общее фортепиано», что и было отражено в ряде трудов данных авторов.

Василий Петрович Гутор (1864-1947) – виолончелист, педагог, музыкальный критик, активный деятель музыкального просвещения в

Бессарабии, один из основоположников отечественного профессионального музыкального образования. Является автором ряда музыкально-критических работ, среди которых «Мысли о реформе музыкального образования в России», «Заметки о музыкальном образовании», «Психологические основы и задачи музыкального образования», работ по философии. Обширная информация о биографии, профессиональных и личностных качествах В. Гутора содержится в документах, обнаруженных автором настоящей статьи в Национальном Архиве Республики Молдова (НАРМ).

Одним из важнейших компонентов профессиональной музыкальной системы В. Гутор считал игру на фортепиано, ставившей, наряду с развитием навыков транспозиции и чтения с листа через ознакомление с новой музыкальной литературой (вокальной и инструментальной), задачу развития музыкальности, музыкально-эстетического воспитания в целом:

> *Чтобы овладеть музыкой, надо знать ноты, грамматику – теорию, надо играть на фортепиано или других инструментах, соединение которых в ансамбле даёт то, что даёт одно фортепиано[...]. Фортепиано самый удобный и полный инструмент для изучения музыки* (Гутор, 1897: 9).

В своей работе «Первые уроки игры на фортепиано. Изучение клавиатуры и нот в ключах фа и соль. Первоначальная хрестоматия» (Гутор 1899) (подлинник этой работы был обнаружен автором в НАРМ), изданной в 1899 году в Москве, В. Гутор вплотную подходит к пониманию одного из основных принципов, лежащих в основе общефортепианной педагогики. Он рассматривает художественно-образовательные возможности курса фортепиано, предлагая использовать в ходе урока как можно более широкий диапазон сведений музыкально-теоретического и музыкально-исторического характера, обогащая, тем самым, сознание играющего развёрнутыми системами представлений и понятий, связанных с конкретным нотным материалом, в частности, с данной пьесой. Первая часть пособия содержит основы музыкальной грамоты (элементы теории музыки, гармонии). В вышеупомянутом труде В. Гутор также предпринял попытку усовершенствовать традиционную методику фортепианного обучения учащихся-непрофессионалов, которая позволила бы им более эффективно развиваться при одновременном сокращении продолжительности занятий, а также самостоятельно ориентироваться в тексте музыкального произведения, в вопросах стиля, формы, технического овладения материалом.

Для более точного понимания идей В. Гутора, обратимся к его работе «Заметки о музыкальном образовании» (Гутор 1897). В ней автор отмечает следующее:

> *Массы любителей, устремившихся к музыке, встретили значительные препятствия в методах обучения, не приспособленных к их уровню и потребностям. Те приёмы, которые годились для детей музыкантов, выросших с детства в музыкальной атмосфере и посвятившие затем всё время и силы на изучение искусства своих отцов – оказались неприемлемыми для любителей. Они не имеют соответствующей подготовки, да и не могут уделять на занятия музыкой много времени. Нужно, значит,*

> *с одной стороны, дать им эту атмосферу, а с другой стороны, выработать лучшие методы при которых явилась бы возможность усваивать с меньшей затратой времени и сил* (*ibidem:* 5-6).

По воспоминаниям дочери В. Гутора Е. Гутор-Лаврухиной, во время создания «Первых уроков игры на фортепиано» он серьезно изучал основы фортепианной техники Ф. Шопена, постоянно обдумывая методические принципы собственной фортепианной педагогики. В основу метода В. Гутор положил развитие музыкального слуха и изучение клавиатуры в полном объёме с самых первых шагов. Он по-новому трактует первые уроки фортепиано, создаёт оригинальный способ первоначального обучения без нот, на чёрных клавишах (а именно с гаммы *Es-dur* и *Des-dur*: «[…] рука на чёрных клавишах, благодаря высокому стоянию кисти, сама становится в правильное положение и приобретает естественную постановку» (Гутор-Лаврухина 11).

2-я часть «Первых уроков игры на фортепиано. Изучение клавиатуры и нот в ключах фа и соль. Первоначальная хрестоматия» В. Гутора, а именно «Первоначальная хрестоматия» является первым отечественным документом, представляющим собой достаточно продуманный педагогический репертуар по предмету «фортепиано» для непианистов. Отдавая дань распространённым в то время методам преподавания, основанным на длительном и монотонном пальцевом тренаже (эти методы будут признаны малопродуктивными даже в рамках специальной пианистической подготовки и тем более ущербными в контексте общего музыкального образования), В. Гутор предлагает в своей хрестоматии все, что может быть необходимо для развития пианиста-непрофессионала. Сюда включены не только образцы русской и зарубежной фортепианной литературы, полифонические опусы различной сложности, но и хоровые партитуры и песни в переложении для голоса с аккомпанементом, а также симфонические сочинения в нетрудном переложении для фортепиано. Таким образом, В. Гутор постулировал ещё один важный принцип общемузыкального развития на основе изучения фортепиано – увеличение объёма учебно-педагогического материала и использование на уроках как можно большего круга художественно-стилевых явлений.

В августе 1893 года были открыты периодические курсы для учителей низших и средних общеобразовательных школ Кишинёва и всей Бессарабской губернии, ставившие своей целью повышение квалификации учителей пения, которые были проведены В. Гутором. Основной их идеей, по его мнению, было «не только содействие повышению профессиональной квалификации слушателей курсов, но и развитие их общей музыкальности» (Гутор, 1893: 58). Одной из главных составляющих программы курсов была игра на фортепиано. В материалах «Курсов пения, читанных учителям и учительницам Бессарабской губернии в августе 1893 года» В. Гутор писал:

> *[...]в изучении клавиатуры мы шли, занимаясь преимущественно игрою аккордов в различных тональностях и попутно изучая нотную систему, в басовом и скрипичном ключах, соединение которых обнимает объём всех человеческих голосов, входящих в состав смешанного хора. Игра на инструменте и изучение нотного*

> *письма во всех его особенностях явились слушателям как путь к пользованию хоровой литературой, переносить аккордовое изложение из широкого положения в тесное и обратно, делать уменьшение или увеличение голосов, делать переложение подходящих отрывков для однородного хора детских голосов* (*ibidem:* 17-18).

Из вышеизложенного ясно, насколько отчётливо В. Гутор осознает своеобразие обучения игре на фортепиано в рамках массового, непрофессионального музыкального образования (в частности, особенности владения фортепиано дирижёром хора) – примечательно, что этот факт имел место более века назад, когда особой дифференциации методов специального и общего фортепианного обучения еще не существовало. В данном случае В. Гутор использует обучение игре на фортепиано как способ развития гармонического и полифонического мышления дирижёров хора, как возможность использования полученных навыков в своей хоровой практике.

Продолжая развитие традиций, заложенных в XIX веке В. Гутором, в 30-е годы XX века проблемами разностороннего развития личности музыканта в процессе занятий музыкой, в частности фортепиано, в отечественном музыкознании занимался выдающийся бессарабский музыкальный деятель и просветитель В. Булычёв.

Вячеслав Александрович Булычёв (1872-1959) – хоровой дирижёр, композитор, общественный деятель. Организатор «Московской симфонической капеллы» (1905), хора «Пречистенских курсов для рабочих» (совм. с С. Линёвой, 1904), общества «Музыкально-теоретическая библиотека» (совм. с С. Танеевым, Э. Розеновым и М. Ивановым-Борецким, 1907). В 1918-40 В. Булычёв работал в Бессарабии на почве развития местной музыкальной жизни: основал «Симфонический хор» (1919), «Бессарабское музыкально-историческое общество» (1930), музыкальную школу при нём (1931), директором которой и состоял. Преподавал в консерватории «Unirea», затем в Кишинёвской консерватории (в 1940-41 зам. директора), с 1944 жил в Румынии. Автор ряда работ, посвящённых хоровому делу, а также многих музыкальных произведений: симфонических кантат, хоров, ораторий, драматических сцен, романсов, фортепианных пьес. Огромный исторический интерес представляют страницы дневников В. Булычёва, обнаруженные нами в НАРМ.

Стремление к воспитанию профессионала широкого профиля (композитора-исполнителя-педагога), столь естественного для музыкантов эпохи Барокко и отошедшее на второй план с началом специализации в XIX столетии, стало возрождаться в начале 20-х годов XX века. Главной задачей обучения фортепиано В. Булычёв считал подготовку не солиста, а педагога-музыканта широкой квалификации, т. е. одновременно и ансамблиста, и концертмейстера, и просветителя, обладающего глубокими теоретическими знаниями. Он, в частности, писал в 1927 году:

> *[...]самой существенной реформой музыкального образования должно быть восстановление равновесия между чисто техническим и общемузыкальным развитием учащихся, дабы последние по окончании консерватории были не только искусными*

> *техниками-виртуозами, но и общеобразованными музыкантами* (Булычев 2).

Разумеется, мера развитости музыкального мышления, его качественная характеристика определяется не только объёмом усвоенных знаний. Можно многое знать об искусстве, музыке и, тем не менее, демонстрировать весьма невысокий уровень художественного интеллекта; но чем шире, разнообразнее общие и специальные познания обучающегося музыке, тем «благоприятнее перспективы, раскрывающиеся перед его мышлением, больше шансов на успешность функционирования последнего» (134). Интересно, что более чем за 50 лет до Г. Цыпина, которому принадлежит приведённое выше высказывание, В. Булычёв отмечал:

> *Формы музыки настолько развились и усложнились, что понимание их требует специального образование не только для музыкантов, но и для слушателей... Выходом из этого положения является необходимость введения музыки и прочих искусств в систему общего образования наравне с наукой. Нужно отказаться от мысли, что искусство есть роскошь и прихоть, служащее для развлечения и заполнения досуга, и нужно понять, что искусство есть насущная потребность человеческого духа* (Булычев 5).

В процессе обучения игре на музыкальном инструменте создаются оптимальные условия для систематического пополнения запаса знаний учащегося, получения им самой широкой разнохарактерной информации. Именно в этом и заключается потенциальная ценность познавательной стороны фортепианного урока. В. Булычев понимал, что воспитание любого музыканта невозможно без участия фортепиано, однако необходимость серьёзных занятий по *фортепиано* учащимися различных специальностей всё ещё приходилось доказывать даже самим преподавателям. Вот что он писал в 1927 году:

> *Ни один из моих учеников по контрапункту (8 человек) не могли бы быть в этом классе, если бы приложить к нему требования нормальной консерватории, т. к. все, кроме одного, не владели фортепиано, никто из них не знал музыкальной литературы и не имел должного музыкального развития* (*ibidem:* 41).

В. Булычёв разработал новую программу преподавания музыки на основе изучения фортепиано, которая была успешно претворена в жизнь в основанной им же начальной музыкальной школе («Бессарабское слово» 13). В основу нового музыкального метода начального музыкального образования, предложенного В. Булычёвым, была положена не только одна инструментальная техника, не дающая объективно полезных результатов, но и всестороннее слуховое и музыкальное развитие учащихся. В итоге после двух лет обучения почти у всех обучающихся оказался «прекрасно развитый слух и умение петь и играть с листа довольно сложные мелодии, не говоря уже об их общем увлечении музыкой, что является серьёзным признаком музыкального развития…» (*ibidem*).

Таким образом, отечественные музыканты-просветители В. Гутор и В. Булычёв параллельно с такими зарубежными педагогами и исследователями, как А. Гензельт, А. Виллуан, А. Герке, Н. Загорный, Б. Яворский создавали основы теории предмета «общее фортепиано» на территории Бессарабии. Анализ обнаруженных исторических документов и трудов В. Гутора и В. Булычёва подтверждает универсальность и уникальность данного курса в контексте музыкальных дисциплин, его своеобразие по сравнению со специальным фортепиано, а также общеразвивающий характер обучения «общему фортепиано». Кроме того, следует подчеркнуть, что бессарабские исследователи внесли свой вклад в развитие общефортепианной педагогики как самостоятельного направления в музыкальном образовании; предложенные ими дифференциации методов и самого характера пианистического обучения в зависимости от целей обучения и сегодня представляют несомненный интерес. Основные выводы В. Гутора и В. Булычева (пусть ещё не совсем чётко сформулированные) – ускорение темпов прохождения учебного материала, отказ от длительных сроков работы над музыкальными произведениями, установка на овладение необходимыми исполнительскими умениями и навыками в сжатые сроки, увеличение объёма изучаемого музыкального материала – всё это обеспечивает постоянный и быстрый приток информации в общефортепианный образовательный процесс. Эти принципы являются сегодня основными в классах «общего фортепиано» в средних и высших музыкальных учебных заведениях Республики Молдова**.**

Библиографические ссылки

Бессарабское слово. *Новые методы музыкального образования.* Кишинев: 1934, №3416. НАРМ. Ф. 2960. Оп. 5. Д. 93.

Булычев, Вячеслав. *Воспоминания (тетрадь 8-я).* Кишинев: рукопись, 1927-1930. НАРМ. Ф. 2960. Оп. 1. Д. 327.

Гутор, Василий. *Курсы пения, читанные учителям и учительницам Бессарабской губернии в августе 1893 года.* Кишинев: рукопись, 1893. НАРМ. Ф. 2121. Оп. 1. Д. 4.

--- . *Заметки о музыкальном образовании*. Криуляны: рукопись, 1897. НАРМ. Ф. 2121. Оп. 1. Д. 6.

--- . *Первые уроки игры на фортепиано. Изучение клавиатуры и нот в ключах фа и соль и Первоначальная хрестоматия.* Москва: Печатня В. Гроссе Москва: 1899. НАРМ. Ф. 2121. Оп. 1. Д. 11.

Гутор-Лаврухина, Елена. *Воспоминания*. Екатеринодар: рукопись. НАРМ. Ф. 2121. Оп. 1. Д. 32.

Котляров, Борис. *Из истории музыкальных связей Молдавии, Украины и России.* Кишинев: Штиинца, 1982.

Овакимова, Галина. «Самостоятельная работа студентов педагогического факультета в фортепианном классе», *Вопросы фортепианной педагогики,* Москва: МГПИ, 1980, p. 82-89.

Цыпин, Геннадий. *Обучение игре на фортепиано*. Москва: Просвещение, 1984.

CZU 316.6

SOCIAL REPRESENTATION: VALENCIES OF HUMAN REALITY

Aliona MELENTIEVA
Free International University of Moldova (ULIM)

The article focuses on the concept of social representation, its role and position in society. It represents the collective view and perception of a certain group. The collectiveness is determined by similar individual perspectives of different social phenomena which form the panorama of social reality. The similarity is shaped from the socio-cultural context of the certain group or society which continuously influences the people living in. Thus, social representation is a kind of social consciousness which forms the people's image on the real event, the manner of interpreting and thinking of the daily reality. The subjectivity streams through the objectivity – each individual views the world through his/her own "glasses". But these glasses are mainly similar because of common values shared by the society. During the last decades, social representations and its mechanisms were widely investigated by researchers from different domains. They present different definitions of social representation which reveal its features, functions, structure and essence.

Keywords: *social representation, collective representation, individual, society, reality, common sense.*

The human reality is determined by the continuous interactions among people, between people and environment which bring up certain expectations, certain mental content related to certain knowledge, judgments and opinions on the people, groups and things that come across. The main mechanism by which people form their conceptions, thinking and beliefs represents the influence of socio-cultural context, as well as the influence of the manner people are growing, forming and managing their existence. People and human groups differ by their cultural environment and behavior practices where they are developing. Language, rites and cultures, traditions, clothing, habitat, types of interpersonal relationships form altogether a specific cultural space, assumed and embodied by each member of a collectivity. According to Pierre Bourdieu (*apud* Neculau 6) people acquire the "cultural capital" from school, family, frequented socio-cultural environment. Being placed in a "cultural bath", surrounded by books, pictures and other cultural goods, the individual discovers, step by step, "keys" which help to decode the meaning of cultural and ideological messages, to acquire tools for processing environmental information embodying and "using" them. The cultural-ideological environment and the style of thinking of the collectivity "anchor" every individual modeling him/her and, after that, "send" him/her into the world. These decoding "keys" and tools of processing the socio-cultural environment are called *social representations* by the researchers.

The concept of "representation" was discovered by Emil Durkheim (*ibidem*) introducing the term of *collective representation.* The scientist believes that the collective consciousness unifies the individuals' psyches in a

representation common for every member of a social group – in an ensemble of beliefs and feelings of the members of a certain society. It forms a determined "system" with its own course of life – the collective or common consciousness which, by definition, is diffused and independent of peculiar conditions of the individuals. According to Durkheim, it is rendered by rites, institutions and traditions. Șleahtițchi Mihai concludes that Émil Durkheim, filtering collective representations through sociological perspective and being deeply rooted in the theories of Newton and in the philosophical ideas of Kantian origin, considers that science and religion are the main sources able to offer people "more and more adequate approximations of reality" (Șleahtițchi, 2015: 59).

According to the well-known fact, the famous French social psychologist Serge Moscovici studied and developed the Durkheim's collective representation. Șleahtițchi mentions that in the Moscovici theory of representation the "stress is laid on a more rigorous psycho-sociological approach which interprets the evolution of things through the angle of discontinuity, imbalance and relativity, reducing considerably the importance of the already accumulated knowledge on *the world outside us* and questioning the truthfulness of the images with *a continuous and level-headed existential aspect*" (*ibidem*: 59-60). Thus, Moscovici redefined the concept of collective representation of Durkheim, proposing a new concept, a device perfectly adapted to the diversity and plurality of representations which organize symbolic ratios in the modern societies (Doise *apud* Șleahtițchi, 2015: 64; Neculau 7).

Social and intellectual features of the representations are formed in society where science, technics and philosophy interacts differently, influencing and marking in a particular way these products. Social representations are the extension and the alternative of the discourse of these three issues. They have own identity and autonomy, but also bear the mark of specificity printed by people and culture of a certain society (Neculau 7). Moscovici underlines that social representation are dynamic ensembles which flow, cross and are crystalized in the human daily universe by means of words, gestures, meetings, imbuing the majority of social relations (Moscovici 29, 38).

Moscovici explains the use of social in his compound term by arguing that the representations arouse a determined attitude, a position in relation with reality, the "process of production", of developing behaviors and orienting social connections (Moscovici 29). Being a way of structuring knowledge and a cognitive reality, social representations presuppose concrete collective rapports, social interactions, associations, polarizations representing a phenomenon of ideology. In this context, Neculau mentions (13) that only the individual animates the "objective reality", reconstituting it, integrating it in his cognitive organization, in the system of values, history, social and ideological contexts. The idea that the reality is objective, neutral is a wrong one. It gets significance only being touched by the individual.

Generally speaking, nowadays, social representations have an important position among many disciplines (sociology, psychology, philosophy, history, political sciences), and their studying is an essential matter in understanding the way people are behaving in different situations (Iurchevici 200). In this context, Curelaru notices that there is not a single definition of social representation, and there is no definition accepted by the majority of scientists dealing with the given

field. Thus, according to Moscovici, social representations are systems of values, notions, practices, theories of common sense, cognitive ensembles of themes, norms and principles with a unitary character. He adds that they are not passive reflection of the reality, but they are elaborations which have the power to organize and filter the environmental elements (Moscovici *apud* Curelaru 30). Jodelet affirms that representations are social sciences which, by social communication build a common vision of the world. Abric emphasizes the functional character of social representations, presenting them as visions of world which allow people or groups of people to interpret the behaviors, to access useful knowledge in understanding and interpreting reality. Sustaining Abric, Pascal Moliner claims that social representations are "grids of reality reading", knowledge categories with social functionality, ways of communitary integration of individuals and possibilities of action in social life (Curelaru 31). Fisher N. defines social representation as a process of perceptive and mental elaboration of the reality which converts social objects (persons, contexts, situations) in symbolic categories (values, beliefs, ideologies) giving them a cognitive statute, allowing the understanding of aspects of ordinary life by connecting the individual's behavior to the inside of social interactions (Fisher N. *apud* Neculau 8).

Svetlana Rusnac points out that social representations are not simple perceptions of the reality, but they renovate the reality inscribing it in conceptual schemes and mental models (190). The dynamics of social representation contributes to the agreement and harmony between personal conception and the collective one. The disagreement leads the individual to seek for new solutions, to change the personal conception of social representations.

Thus, one of the main functions of social representation consists in recording, classifying and explaining the phenomena of social life. Social representations are actually a group of concepts which interpret and explain the reality. They manage the information exchange between reality and individual. Being produced by collective consciousness, transmitted from generation to generation and imposed unconsciously, social representations could be mistaken. The error is determined by the selectivity of individuals within social perception, by their ability to interpret the phenomena through patterns of cultural models which influence the image of subjects on the perceived object (Rusnac 191).

The second function presupposes to intermediate the behavior. The predilection for a certain style of behavior which determines the orientation in the communicational universe represents an important attribute of social representation. Thus, quoting Moscovici, Rusnac considers that the role of social representations lies in the fact that they determine the possible frame of communication, the values and ideas shared by group members, directing the desired behavior (Rusnac 191).

The third function consists in adapting social phenomena, political events and scientific realizations, views, opinions, appreciations constituted previously. By social representations the group is shaping images, *the picture* of the world and changes the relations of each member with the interlocutors from the group of reference or from other groups depending on the perception content. The individual determines himself and affirms his identity due to the given knowledge. Thus, social representations, being consequences of the condition of individual's existence in an inhomogeneous environment, have as goal to solve the problems of

interpersonal rapports, to affirm a certain type of relations, to manage the behavior of group members, and finally, to “settle” many normative, material and spiritual conflicts (Rusnac 191).

An important feature of social representation is that it always (re) presents an object being related to a place, situation, fact, person, event, idea, etc. It renders the presence of spirit, the state of consciousness of an individual or real group, cut from reality. It has the aptitude to arrange the fusion of perception and concept (Neculau 9). Social representations constitute a group of concepts articulated in different manners: sometimes they could be diffused, mobile and always changing. They are changing when the social actor plunges in another communicational system, enters in a different system of relations. Thus, they are the function of spreading ideas, ways of analysis, messages, and styles of behavior of the bearers.

There are three main ways through which social representation are imbued – *diffusion*, *propagation* and *propaganda* of opinions, attitudes and stereotypes (Moscovici *apud* Neculau 10). Firstly, they transmit certain information, a common knowledge adjusted to the public interest and maintain the attention on a subject, topic or way of thinking (Doise 26). Then, they propagate a well-structured vision on world, a belief among the actual and possible followers, strengthening the attitude, structuring a consistent answer to the questions of a certain public, educating it by certain coherence. Finally, they use a specific social communicational rapport in order to establish a conflictual, antagonistic relation towards an alternative conception. Thus, propaganda appears as a fight for “establishment”, a pause or stillness, being characterized by rigidity and stereotypy. It simplifies the reality, reduces the complexity of the phenomenon to some well-shaped stimuli. Its feature lies in the immediate reaction, the acceptance or rejection of a certain group or person. Its way of persuasion is the repetition, the polarized orientation, absence of ambiguity, stylization till the stereotypical schematization. “Flogging” the public emotion represents the modality of strengthening a belief, attitude, conviction (Neculau 10; Doise 26).

Researching the social representation, the scientists agreed on a tridimensional scheme which defines the phenomenon:

- *Informative dimension*: it has a functional importance and constitutes the quantitative layer of the cognitive process; it determines the value of initial coordinates of the representational act; it constitutes the volume of preliminary information regarding the object of representation.
- *Structural (spatial) dimension*: it characterizes the representation as an organized ensemble of cognitions (images, values, opinions, cultural elements, ideological elements, etc.); it implies the principle of coherence which structures the representation space: sociocultural organizers, normative models, cognitive schemes; it allows a differential assessment of what is produced during a representation.
- *Attitudinal dimension*: it defines the representation as an ensemble of evaluative positions towards the object (social representations are frameworks of interpreting the reality dependent on contextual factors. The given evaluations are dependent on group norms, on symbolic relations between norms or individuals, on different interests) (Curelaru 32; Şleahtiţchi, 1996).

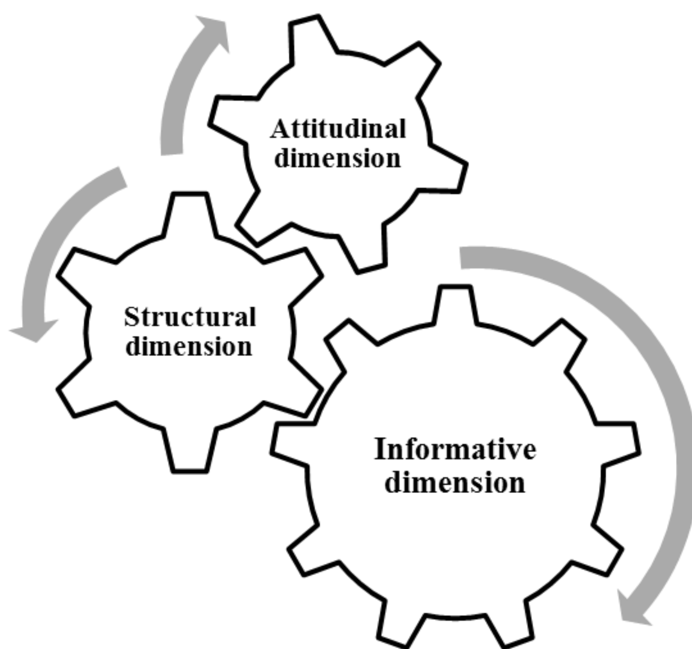


Fig. 1. *Tridimensional scheme of social representation*

Besides, Moliner and Cohen Scali also mention some characteristics of social representations which should be taken into consideration:

- *Internal organization/structuring* – the content of social representation is organized, structured around some central meanings. The specific relations of internal coherence, of opposition, similarity, subordination and super-ordination are established between these elements;
- *Social distribution* – social representations are widespread beliefs, being consensual and homogeneous at the level of social group, elaborated for satisfying their needs;
- *Collective elaboration* – inter-individual exchanges and explosion to the mass-communication allow the group members to pool the elements which will lead the representation emergence;
- *Social utility* – social representations are useful systems in the process of understanding and maintain the social environment. They provide criteria of evaluation of behaviors, orientations for actions and legalize certain behaviors (Curelaru 32).

According to the researchers (Abric, Moliner, Jodelet, Flament, etc.), the structure of social representation also represents a triad including cognitive, affective and behavioral components. *Cognitive component* – the cognitions related to the object and shared by the members of a certain society are organized in conditional schemes available for the subject – they become useful when the subject confronts certain situations (Curelaru 52). *Affective component* – social representation has the function of reducing the pressure and imbalance, minimizing the psychological discomfort of the individual who confronts new unusual social

events. Social representation implies social membership of the individual (categorical, institutional) which have affective and normative implications. To dress and behave as a man or woman presupposes a certain social representation as masculinity or femininity (Curelaru 53). *Behavioral component* – *s*ocial representation is dominated by such conditional schemes which ensure the function of orienting the behavior, defining what is "allowed, tolerable or acceptable" in a certain situation (Curelaru 54).

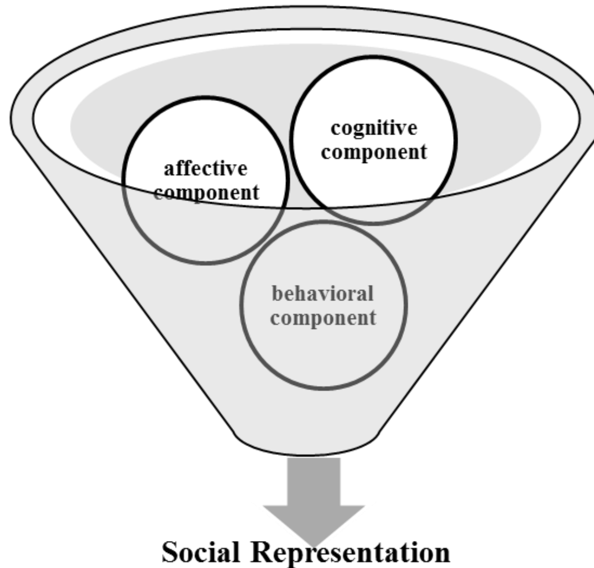


Fig. 2. *The structure of social representation*

We cannot understand the concept of social representation without taking in consideration the knowledge of *common sense*. People don't invent such concepts being based on personal experience, but they are born within symbolic and cultural phenomena. The cultural phenomena where people are born and live, as well as the social thinking, collective ceremonies, social practices and languages, are transmitted from generation to generation by daily experience, communication, collective memory, institutions, without much individual effort and visible change. These phenomena create the great panorama of social realities being printed in the people knowledge of common sense. Thus, by knowing common sense people know intuitively which products are edible or not, use moral categories as good/bad, treat other people as agents responsible for their actions and finally people learn to understand the specific meanings of the words. For example, within the interpersonal interactions, people treat others as agents with intentions, goals and reasons, understanding spontaneously and automatically their body movement as deliberate actions and perceiving all their activities as significant units without dividing them in disparate movements (Marková 196-197).

The natural world is just a partial source of knowledge for the modern individual. Today, the role of intermediary structures able to produce and provide information increased. The Cristian representation diffused by the medieval church

could massively mobilize people for participating to wars. Nowadays the people's interior world is inhabited by social representation depending on the society they are living in. The source of social representation of modern people comes out rather from science and mass media, the biggest producers and manipulators of information, than from personal experience. The accumulated information is completed by indirect information, thus modern people are organizers and transmitters of social representations (Curelaru 43-44).

In conclusion we would like to underline once again that social representations designate an evaluative device, a grid of reality reading, a position in the world of values and a common interpretation for this world. Social representation is a reconstruction of the environment through life philosophy of the individual, an intermediary procedure among perception, information, attitude and image. It is a style of behavior, a way of communicating with the outside, an orientation in the world of objects and facts – an operation of its classification. It is a connection with different explaining systems, as well as a tool for social actors to regulate the reciprocal relations. It is an articulation of the personality to the social context, a way of making accessible the outside world in the process of understanding others. It is a filter, a screen between social pressure and personality system.

Bibliographical References

Curelaru, Mihai. *Reprezentări sociale.* Ed. a 2-a, Iași: Polirom, 2006.

Doise, Willem, Palmonari, Augusto. „Caracteristici ale reprezentărilor sociale". *Psihologie socială. Aspecte contemporane.* Neculau Adrian, coord., Iași: Polirom, 1996, p. 23-29.

Iurchevici, Iulia. *Psihologia socială.* Cahul: Centrografic, 2012.

Marková, Ivana. *Dialogistica și reprezentările sociale.* Iași: Polirom, 2004.

Moscovici, Serge. *Psihologia socială sau mașina de fabricat zei.* Iași: Editura Universității „Al. I. Cuza", 1994.

Neculau, Adrian (coord.). *Psihologia câmpului social: reprezentările sociale.* Iași: Polirom, 1997.

Rusnac, Svetlana. *Preocupări contemporane ale psihologiei sociale.* Chișinău: Tipografia Centrală, 2007.

Șleahtițchi, Mihai. "On the real significance of the *social representation – collective representation* relation." *Bulletin of Integrative Psychiatry,* year XXI, nr. 3, September 2015, Iași: Sedcom Libris, 2015, p. 59-69.

--- . „Revenind la tridimensionalitatea reprezentării sociale." *Cîmpul social,* M. Șleahtițchi (coord.), Chișinău: Știința, 1996, p. 193-201.

CZU 821.111.09

DORIAN GRAY'S SYNDROME

Dorin GANDRABUR
Christian University "Dimitrie Cantemir", Bucharest, Romania

In the article The Dorian Gray Syndrome the author is analyzing the image of a Dandy and of course the Dorian Gray Syndrome. The author starts with telling us that the protagonists of 'The Picture of Dorian Gray are looking for pleasure in all aspects of life. This results in the protagonists leading bad lifestyles which include drugs, sex and even murder. They try to find the pleasure of beauty as they think that it is the most important thing in life. Throughout the novel The Picture of Dorian Gray, Dorian's perspective of the world becomes solely aesthetic and he feels the increasing need to surround himself with objects of beauty. Aestheticism states that there is nothing wrong with materialism but problems arise when it replaces spiritualism. A dandy is a man who places particular importance upon physical appearance, refined language, and leisurely hobbies. Dandyism is a man's weapon of seduction, thus the author continues the article by reinforcing masculinity in The Picture of Dorian Gray. He notices that Dorian Gray's narcissism is the main feature of his masculinity. The need to review his beauty and youth, impress it to audience and proof it is almost surreal as an unimaginable lust for beauty and masculinity due to the fact that he is a great charmer and possesses an impressive charismatic aura. As a conclusion the author ended his article by stating that the Dandy sees that beauty exists in evil and evil produces beauty. This is close to denying the relationship between art and morality, and it involves a radical re-appreciation of the aesthetic and meaning of evil. This is the reason why Victorian people considered it the dark side of the perfect, wealthy, and modest empire.

Keywords: *Dandy, Dorian Gray Syndrome, masculinity, Victorian, Dorian Gray, narcissism.*

Dorian Gray lived a decadent life. Throughout the novel, Dorian's perspective of the world becomes solely aesthetic and he feels the increasing need to surround himself with objects of beauty. Aestheticism states that there is nothing wrong with materialism but problems arise when it replaces spiritualism. Dorian becomes emotionally detached from his experiences and views his life as a spectator. Under the influence of Lord Henry, he believed that he served no purpose but to be beautiful and ended up destroying himself because he only recognized a single aspect of himself. Later in the novel, Dorian tells Henry that the book that he lent to him was poisonous and harmful and this is opposite of Dorian's previously aesthetic views which say that art is sterile and it does not intend to influence people. A dandy is a man who places particular importance upon physical appearance, refined language, and leisurely hobbies. The protagonists of 'The Picture of Dorian Gray are looking for pleasure in all aspects of life. This results in the protagonists leading bad lifestyles which include drugs, sex and even murder. They try to find the pleasure of beauty as they think that it is the most important thing in life.

This double life was in accord with the Victorian era in which he lived, and also with a philosophy that pleasures are most pleasant when they are private. No sin is as seductive as the secret sin. There is reason to believe that Wilde would

have recoiled at the tendency to wear one's sexuality upon one's sleeve-as many do today-instead of making such inner desires the substance of subtle, furtive gratifications. "Illusion", as he famously quoted, *is the first of all pleasures*.[1]

The narcissist point of view, the fact that he indulges himself with immortality and beauty and the sexism that Dorian Gray possessed right after one's "birth in the flames of hell" formed the Dorian Gray Syndrome as its known today and from now on. A need for reinforcing everlasting masculinity/virility, men need seduction because of the Dorian Gray Syndrome - Is there redemption from it?

Reinforcing masculinity in The Picture of Dorian Gray

Dorian Gray's narcissism is the main feature of his masculinity. The need to review his beauty and youth, impress it to audience and proof it is almost surreal as a unimaginable lust for beauty and masculinity due to the fact that he is a great charmer and possesses an impressive charismatic aura.

Dorian exhibit narcissistic tendencies throughout the novel and it could be argued that his narcissism both stems and is encouraged by Lord Henry. However, while Lord Henry may be the cause of Dorian's narcissism, his narcissism is far less destructive than Dorian's. Lord Henry's narcissism stems from his obsession with youth, beauty, wit, and intelligence, much like Oscar Wilde. It could be argued that Lord Henry is modeled after Wilde himself, as he is both witty and charming, and becomes a sort of mentor to Dorian much like Wilde. In chapter one Lord Henry defines his narcissism through his statement: "I make a great difference between people. I choose my friends for their good looks, my acquaintances for their good characters, and my enemies for their good intellect […]. They are all men of some intellectual power, and consequently they all appreciate me. Is that very vain of me? I think it's rather vain." [2] Dorian's narcissism is the ultimate cause of his demise. He is cold-hearted and calculating, and only cares about himself. He is very much modeled after Narcissus, the character in Greek mythology that the term "narcissism" is derived from. Dorian is both young and beautiful, traits that were highly valued by Victorian society, though he doesn't seem aware of his beauty until after he sees his portrait painted by Basil when *the sense of his own beauty came on him like a revelation. He had never felt it before.*[3]

After he becomes aware of his beauty he uses it to his advantage, through the help and encouragement of Lord Henry. While Dorian differs from Narcissus in that he at one point did love Sybil, his love is based off shallow traits; her intellect, beauty, and genius. Dorian's rejection leads Sybil to commit suicide, similar to Echo who fades into nothingness.

In the myth, Nemesis, the goddess of revenge, hears of Narcissus' cold-hearted rejection of Echo and decides to punish him. His punishment is that he falls in love with his own reflection, that he sees in a pool. Narcissus eventually kills himself because he cannot obtain the object of his desire. Similarly, Dorian is obsessed with his portrait, one could argue that he is in love with the image of himself, as he constantly looks at it and checks on it; as the image begins to deteriorate Dorian begins to despair and attempts to be "good" in order to reverse the deterioration. When his attempts to be good do not alter the portrait he tries to

destroy it, ultimately killing himself. Like Narcissus, Dorian's obsession with the image of himself is the cause of his death, as well as the death of Sybil.

As a respectable Baron, Geert von Innstetten desires a mature and educated wife, so he molds Effi Briest the way he expects a wife to be, becoming an object of pride. The moment Innstetten finds out about the exchange of love letters between Crampas and Effi, his masculinity and pride starts deteriorating, therefore he challenges Major von Crampas to a duel, in which he regains his masculinity back, by killing his wife's lover. To completely reinforce his masculinity and wash his shame away, he casts Effi Briest away from his life and puts all the shame upon her, for committing adultery.

Redemption of Dorian Gray

In "The Portrait of Dorian Gray", Dorian offers his soul in exchange for a youthful appearance. After admiring the beauty of his features in a portrait Dorian makes a frivolous statement, *If it were I who was to be always young, and the picture that was to grow old! For that--for that--I would give everything! Yes, there is nothing in the whole world I would not give! I would give my soul for that!*[4] Dorian's wish comes true. Dorian's picture grows aged, vile, and corrupt while he continues to appear fresh and innocent down through the years.

Dorian became involved in the death of Sybil, a young woman who committed suicide after he cast her aside. Dorian knew that he was responsible for Sybil's death, *as surely as if I had cut her little throat with a knife*,[5] and his lack of remorse began his downward spiral into hell. Although his soul begins to corrupt, he is surprised to find no difference in his vision or surroundings. *The roses are not less lovely for all that. The birds sing just as happily in my garden.* Everything appeared to remain as it was; yet, a profound change had taken place in his soul.

Over the years Dorian continued to live a life of sin and perversion, including the murder of the artist who painted his portrait, and yet, his outward appearance never changed. The effects of his lifestyle were captured on the portrait, which he had hidden in his boyhood study. The portrait changed over the years, at first imperceptibly, then more and more dramatically, as he continued his life of debauchery and murder. Dorian realized that the changes in the portrait mirrored the changes in his soul. Finally, after many years, the portrait was hideous and grotesque beyond imagination! Dorian realized that the painting was an indictment of his life and sought to destroy it.

At the end, Dorian uses the knife he used to murder to destroy the painting and as he plunged the knife into the heart of the portrait, he mortally wounded himself. Dorian is found "*withered, wrinkled, and loathsome of visage*[6] with a knife in his heart, and the portrait is found in its original state.

The redemption of Dorian Gray is the desired outcome. Dorian hopes for redemption at the moment of his death and gains inner peace right before he dies with the price of his own life.

Conclusion

The dandy sees that beauty exists in evil and evil produces beauty. This is close to denying the relationship between art and morality, and it involves a radical

re-appreciation of the aesthetic and meaning of evil. This is the reason why Victorian people considered it the dark side of the perfect, wealthy, and modest empire.

Notes

[1] Manis, Jim. *The Picture of Dorian Gray by Oscar Wilde*. The Electronic Classics Series, Hazleton: PSU Hazleton, 2006, p. 10.
[2] *ibidem.*
[3] *ibidem*, p. 25.
[4] *ibidem*, p. 26.
[5] *ibidem,* p. 89.
[6] *ibidem,* p. 197.

Bibliographical References

Baudelaire, Charles, *The Painter of Modern Life, and Other Essays.* London: Phaidon, 1964.

Cannadine, David. *The Rise and Fall of Class in Britain.* New York: Columbia University Press, 1999.

Castronovo, David. *The English Gentleman: Images and Ideals in Literature and Society.* New York: The Ungar Publishing Co., 1987.

d'Aurevilly, Barbey. *Du dandisme et de George Brummell.* Published in 1845, collected in Oeuvres complètes 1925.

Fontane, Theodor. *Effi Briest*. Penguin Classics, 2000.

Greene, Robert. *The Art of Seduction*. London: Penguin Group, 2001.

Houston, R. A. *Literacy in Early Modern Europe: Culture and Education.* London: Longman Group Limited, 1988.

Lewin, Linda. "Natural and Illegitimate Children in Brazilian Inheritance Law From Colony to Empire: A Methodological Note." *The Americas,* 48 / 1992.

Mingay, G. E. *English Landed Society.* London: Routledge, 2007.

Molina, de Tirso. *The Playboy of Seville,* 1616.

Peacham, Henry. *Compleat Gentleman*. Oxford: The Clarendon Press, 1906.

Porter, Roy. *English Society in the Eighteenth Century.* London: Penguin, 1982.

Ricoeur, Paul. *Freud: An Essay in Interpretation.* trans. Denis Savage, New Haven: Yale University Press, 1970.

Seed, Patricia. "Narratives of Don Juan: The Language of Seduction in Seventeenth Century Hispanic, Literature and Society." *Journal of Social History*, 1993.

Seigel, Jerrold. *Bohemian Paris. Culture, Politics and the Boundaries of Bourgeois Life, 1830-1930.* New York: Elisabeth Sifton Books/Viking Penguin, 1986.

Stone, Lawrence. "The Size and Composition of the Oxford Student Body, 1500-1909." *The University in Society,* vol. 1, Oxford and Cambridge from the 14th to the Early 19th Century, ed. Lawrence Stone Princeton: Princeton University Press, 1974.

Watt, Ian. *Rise of the Novel*, First published in 1957 by Chatto and Windus, Ltd., London, England First American Edition, 1957.

Wilde, Oscar. *The Picture of Dorian Gray*. Dover Thrift Edition, New York: Dover Publication Inc, 1993.

Arnold, R. *Fashion, Desire and Anxiety: image and morality in the twentieth century.* New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2001.